

CLAIRE NORTH

84K



« Un chef-d'œuvre de la dystopie, d'une crédibilité troublante, aussi poignant que brillant. »

Emily St. John Mandel, autrice de *Station Eleven*



Claire North

84K

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Annaïg Houesnard

Brigelonne

OceanofPDF.com

PREMIÈRE PARTIE

OceanofPDF.com

Chapitre premier

Au commencement et à la fin de toutes choses...

Elle n'avait pas vu l'homme appelé Theo dans les cartes, et celles-ci n'avaient pas non plus prédit le sens de ce qu'elle ferait. Quand elle appela l'ambulance, ils lui dirent qu'ils arriveraient bientôt, et une demi-heure plus tard elle attendait encore au bord de l'eau.

Quand elle rappela, ils n'avaient gardé aucune trace de son appel, et ils lui donnèrent le numéro du service des plaintes.

Le soleil était couché, les lampadaires distants tournaient le dos au chemin de halage. De l'autre côté de l'eau : une zone industrielle où, avant, des hommes du hachoir remplissaient des camions de Bikinis et de soutiens-gorge, d'oreillers et de plaids, de draps-housses en percale, de bracelets de cheville plaqués or et de la nouvelle collection de pyjamas rayés une pièce tendance pour le consommateur averti. Avant, les hommes qui s'épuisaient ici au travail portaient un bracelet à la cheville ; on s'assurait ainsi qu'ils ne marchaient pas trop lentement, ou qu'ils ne mettaient pas trop de temps à pisser. Si c'était le cas, ils pouvaient être envoyés dans des endroits pires que celui-là. Il y avait toujours pire ailleurs.

À présent, les murs étaient couverts de coulures noires, et l'odeur du plastique fondu flottait encore dans l'air hivernal.

Quelques lumières blanches éclairaient encore la zone de chargement, leur éclat sinuant sur les hautes clôtures barbelées avant d'arriver au canal. Au passage, il faisait scintiller le givre de la berge comme autant d'yeux de sorcière, avant d'être englouti tout entier par la noirceur de l'eau.

Neila songea à appeler à l'aide, au cas où il y aurait quelqu'un dans la nuit, mais elle n'en eut pas le courage et se dit que personne ne répondrait. Les gens avaient leurs propres problèmes à gérer, les choses étant ce qu'elles étaient. Elle se contenta donc d'envelopper l'homme de son mieux dans de vieilles serviettes qui ne lui manqueraient pas, cachant ses belles serviettes toutes douces sous le lit. Elle se sentit un peu coupable, du coup, et apaisa ses doutes en lui préparant un thé chaud, qu'il fut à peine capable

de siroter. Ne sachant pas quoi faire d'autre, elle s'assit à côté de l'homme sur l'herbe rare et gorgée de boue près de l'écluse et composa une nouvelle fois le 999. Elle tomba sur quelqu'un qui lui dit :

— Oh là là oh oui bien sûr oui en sang près du canal avez-vous une adresse à fournir – pas une adresse – peut-être un code postal alors, non je ne vous vois pas sur ma carte avez-vous le service d'assistance premium ou standard pour 4,99 £ de plus par mois vous pouvez passer à la prise en charge immédiate et aux thérapies de réadaptation pour la – oh, vous n'êtes pas assurée...

L'appel se termina ici. Peut-être qu'un minuteur les avait coupés. Peut-être que la réception était mauvaise à ce moment-là. Deux canards se dandinaient péniblement sur la glace fine comme une crêpe, puis glissaient dans l'eau, puis réapparaissaient d'un bond sur la surface transparente, puis battaient des ailes au cri d'une mouette avide en quête d'un casse-croûte, puis retombaient dans le silence sous le ciel épais d'un brun bleuâtre, barbotant en cercles léthargiques.

à la fin et au commencement Neila tourne elle aussi en cercles

L'homme marmonna entre des lèvres qui avaient viré au bleu :

— Vous avez été bien aimable bien aimable je vais bien j'en suis sûr tout ira bien c'est juste que je vais bien...

Il avait déjà essayé de dire cela, avant de s'évanouir pendant quelques secondes, puis il s'était réveillé et avait repris là où il s'était arrêté, et elle n'avait pas eu le cœur de lui dire qu'il s'était évanoui en pleine démonstration de stoïcisme ; elle le laissa donc parler jusqu'à ce qu'il arrête, puis elle resta là, à attendre, et personne ne vint.

Elle décida de l'abandonner.

Au moment précis où elle parvint à cette décision, elle sut comme un camion qui fonce dans un mur de béton qu'elle ne le ferait pas. L'univers se froissa, éclata en morceaux, et depuis son centre elle s'exclama :

— C'est complètement débile. (Elle se releva en craquant et tira sur son bras mou.) Ramène tes fesses dans le putain de bateau.

Elle dut l'aider à marcher, et il faillit se cogner la tête contre la porte basse à la poupe de la péniche alors qu'elle le faisait entrer, et il était inconscient, en sang sur son canapé en faux cuir blanc, avant même qu'elle ait retiré ses bottes.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Le temps s'écoule curieusement
quand on ne se sent pas trop
alors parfois on se réveille et on se souvient qu'on sera un très vieil
homme et que ceux que l'on aimait mourront et on ne parvient pas à
déterminer

s'ils meurent
ou si on meurt d'abord
quel est le plus terrifiant ? Qui sera le plus fort sans amour, seul, mal-
aimé, vide ? Quel est le pire – perdre ceux que l'on aime, ou que ceux que
l'on aime soient dévastés par votre disparition ?

L'homme sur le canapé est vaguement conscient, quand il est conscient
de quelque chose, qu'il s'est cogné la tête et que ça rend les choses un
peu...

Neila tordit son torchon (le troisième dans sa liste de torchons préférés)
gorgé d'eau rougie au-dessus du seau à serpillière, et le saignement refusait
toujours de s'arrêter, et le silence régnait sur le canal, et le silence régnait
sur l'eau.

Quand elle avait commencé à naviguer, Neila avait cru qu'elle adorerait
le calme, puis elle avait passé une semaine sans dormir après l'achat du
Hector, terrifiée par la clameur des chuchotements sur l'eau plate. Les
grincements, le clapotement du liquide, la glace fine qui crissait comme un
insecte en éclatant sous la poupe d'un bateau de passage, le vrombissement
d'un générateur, le tchoug tchoug tchoug du moteur, les battements d'ailes
d'oiseaux qui n'étaient pas réellement conçus pour le vol et qui se
harcelaient mutuellement, à moitié dans le ciel, à moitié sur terre, pour la
nourriture, le sexe, ou peut-être juste pour avoir quelque chose à faire.

Quand l'épuisement avait pris le dessus, elle avait dormi comme une
bûche, et à présent elle comprenait que le silence du canal n'était pas du
tout du silence. C'était au contraire un vacarme, agaçant dans sa constance.

Pas ce soir-là. Ce soir-là, le silence la rendait nerveuse, la poussait à penser trop. Elle était venue sur le canal pour arrêter de penser. Seule, une fois que vous avez pensé tout ce qu'il y a à penser, il ne restait plus qu'à se taire.

Elle alluma la radio et écouta le Liverpool Pepsi contre Manchester CheapFlightsForU, même si elle n'aimait pas vraiment le football.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

Au commencement de toutes choses...

L'homme est allongé sur le canapé, et les rêves et les souvenirs se brouillent en une traînée de peinture cramoisie agitée de spasmes.

Peut-être que ce n'était pas le commencement, mais dans ses rêves il semble qu'il doit y avoir un point où tout a commencé, où tout a changé. Quand il avait un travail, quand le « travail » semblait être la chose la plus importante au monde, quand il était au Bureau d'audit des crimes, avant l'hiver et la neige et le sang, au commencement il y avait eu...

— c'était d'une banalité affligeante, sans doute, mais c'était peut-être là que tout était parti en vrille —

... un week-end de formation.

Le week-end était facultatif.

Si vous n'y participiez pas, une semaine de paie était déduite de votre salaire et une note était ajoutée à votre dossier — « BBA ». Personne ne savait ce que BBA voulait dire, mais la dernière femme qui avait reçu ces lettres funestes avait écopé d'un boulot dans une morgue, où elle montrait aux familles les cadavres de leurs proches.

De plus, tout le monde savait que ceux qui avaient l'esprit d'équipe étaient heureux de participer.

Le Stage de Cohésion d'Équipe coûtait 172 £, payables à l'inscription. Le premier jour, on lui demanda de mettre un bouchon dans sa bouche, de faire face à ses collègues et d'expliquer ses Convictions et ses Valeurs.

— Allons, monsieur Miller ! s'exclama le Moniteur d'Inspiration de la Force Managériale. Articulez !

L'homme appelé Theo Miller hésita, espéra que la rougeur de son visage serait attribuée aux efforts qu'il faisait pour ne pas recracher le morceau de liège sec et marron, mordit un peu plus fort dans le bouchon et marmonna :

— Fe cwâ que dou le 'onde a dwâ a 'a zuftice et...

— Projection ! Pro-je-ction. Utilisez toute votre bouche, utilisez votre souffle pour vous propulser !

La nuit, ils dormirent dans des dortoirs sur des lits métalliques grinçants, et ils furent réveillés à 5 heures du matin pour un jogging collectif. Cette partie-là lui plut bien. Il s'arrêta au sommet d'une colline et regarda un fin cil de lumière pointer au-dessus de l'horizon, gagner en éclat, courber le ciel ; il admira le déroulement des ombres longues et fines des arbres sur la terre, la cohabitation de la lumière et de l'obscurité dans l'air alors que la brume s'évaporait. Les murs de Londres étaient trop hauts pour qu'il puisse assister à cette scène, et les endroits à la campagne qu'il avait pu visiter quand il était petit étaient tombés aux mains des parasites, et les trains n'y allaient plus. L'espace d'un instant, il pensa à la mer au pied des falaises, et ce souvenir emplit ses poumons d'air iodé – puis quelqu'un lui dit d'arrêter de traîner, monsieur Miller !

Il se remit donc à courir, et fit semblant d'être essoufflé et de peiner à l'arrière du groupe, avec la plupart des membres seniors du personnel, alors qu'il se sentait capable de courir éternellement. Sortir du lot n'apportait rien de bon.

La direction les rejoignit à 10 heures. Ils séjournaient en haut de la route, dans l'hôtel d'un club de golf, mais ils voulaient prouver leurs qualités de leaders et aller au charbon avec les troupes. Edward Witt, trente-sept ans, fraîchement sorti du bureau central de la Compagnie – devise personnelle « J'accomplis pour moi » – se mit à rugir par-dessus les ondulations des herbes longues :

— Allez ! Un peu de nerf, tout le monde !

Theo Miller ne sourit pas, ne cilla pas, mais se concentra sur la silhouette en bois peint devant lui, ramena la hache par-dessus son épaule et la lança de toutes ses forces. Il visait la tête, mais le hasard voulut qu'il atteigne sa cible en plein dans les testicules.

— On continue, les gars ! aboya Edward en sautillant impatiemment au bord du terrain tandis que l'Équipe d'EfficiencE Fiscale courait d'un côté à l'autre, un statisticien suspendu par les chevilles et les aisselles entre deux collègues. On ne se laisse pas tomber !

Theo ne voyait pas vraiment quel était le rapport avec son travail. Il n'apprit rien sur la loi, la finance, ou les bonnes pratiques gouvernementales. Les seuls collègues desquels il se rapprocha étaient ceux

qu'il fréquentait déjà avant, les rebuts aux airs de chien battu du Bureau d'audit des crimes qui buvaient parfois du vin bon marché au septième étage quand les lumières étaient éteintes, et qui n'allaient pas au pub parce qu'ils ne supportaient pas le bruit.

En réalité, le week-end ne contribua qu'à resserrer les cliques internes du bureau, les amis se repliant sur eux-mêmes en quête de solidarité face aux horreurs du stage, balayant le terrain boueux de regards suspicieux pour s'assurer que tout le monde souffrait à parts égales, que tout le monde perdait à l'unisson. Edward Witt rôdait ici et là, encourageant la compétition, toujours la compétition, la réussite, et un ou deux s'y essayèrent vaillamment, et Theo était toujours le troisième homme éliminé dans les compétitions, et l'avant-dernier que l'on choisissait pour les équipes.

Ce n'était pas qu'il était incompetent, ou même impopulaire. Theo Miller n'avait pas suffisamment de personnalité pour qu'on l'aime ou qu'on le déteste. Un jour, une voyante avait tenté de lire son aura, et après une séance de froncements de sourcils si intenses qu'elle commença à grogner sous l'effort requis par sa grimace, elle décréta qu'elle était de couleur puce. Comme tous les autres, mystiques ou prosaïques, elle avait échoué à deviner que sa vie était un mensonge, ou que le vrai Theo Miller était mort depuis quinze ans, enseveli dans une tombe anonyme. *Au temps pour les mystères interconnectés de l'univers*, pensa Theo.

Au temps pour tout ça.

À la fin du week-end, ils montèrent dans un car.

Pris dans la circulation, le car couvrit vingt kilomètres en une heure et vingt minutes, et Theo somnola. À un moment, il vit une femme debout sur la bande d'arrêt d'urgence. Elle agitant frénétiquement les bras pour demander de l'aide aux voitures de passage, mais personne ne s'arrêtait, et des larmes coulaient sur son visage. Les gens n'aimaient pas s'arrêter sur cette portion de la M3. La barrière de sécurité interdisait le passage à la plupart des hurleurs, des parasites et des enfants des enclaves environnantes, mais les panneaux de la police de la Compagnie rappelaient à tous que « VOTRE SÉCURITÉ EST VOTRE RESPONSABILITÉ », et personne n'en doutait une seule seconde. On entendait parler de fraudeurs fiscaux qui franchissaient la barrière et se ruaient le long des voies quand la circulation était ralentie pour forcer les coffres et voler tout ce qui leur tombait sous la

main ; quand les voitures reprenaient de la vitesse, ils décampaient pour se mettre à l'abri ou se faisaient faucher sur place.

Après plusieurs heures qu'il passa à somnoler au bruit d'une bande-son de discours inspirants de Simon Fardell, directeur général de la Compagnie, le car les déposa devant le bureau à Victoria. Les trottoirs étaient trop étroits pour les voyageurs fatigués accrochés à leurs bagages qui attendaient leurs bus, et les derniers platanes écaillés perdaient leurs feuilles.

Il était tard, ils étaient las, couverts de boue et de bleus, mais Edward les invita à un dîner sandwich, qui se tint dans la semi-sacrée et à peine utilisée Grande Salle de Conférences, accès habituellement réservé aux cadres d'échelon 2A et plus. Pendant qu'ils mangeaient leurs fines tranches de concombre piégées entre deux tranches humides de pain blanc, quelqu'un tamisa l'éclairage, et Edward leur présenta son PowerPoint de Leçons Vitales Acquises et de Nouveaux Objectifs À Atteindre, comprenant un montage comique du week-end où les gens tombaient dans la boue, lâchaient leurs haches et se tordaient la cheville, pour alléger l'ambiance et booster le moral de l'équipe.

Et quand il eut terminé l'éclairage fut rallumé
et il y avait des petites coupelles roses d'Angel Delight¹ surmontées
d'une moitié de fraise

et il y avait Dani Cumali.

Sur le canal, l'homme appelé Theo gémit dans son sommeil et se raccroche à la couverture, et Neila est assise, la tête entre les mains, et se demande ce qui lui a pris bordel

Et dans ses rêves

et dans ses souvenirs

Dani l'observe, et c'est là que tout a basculé.

Dans le passé

Tout cela est un peu flou mais il pense, oui, dans le passé, mais pas ce passé-là, le passé plus récent, le passé s'était déjà passé, la partie moins importante mais plus urgente du passé qui est

(Neila se demande si elle devrait tenter de lui faire une transfusion de sang, mais comment est-ce qu'elle allait se démerder pour y parvenir, l'époque étant ce qu'elle était ?)

Dani Cumali se tenait sur le seuil de la Grande Salle de Conférences dans le Bureau d'audit des crimes, et dévisageait Theo Miller, et c'est là que

le monde changea.

Ses cheveux noirs étaient coupés au bol autour de ses oreilles, sa peau était vierge de tout maquillage, des rides autour de sa bouche, grise et mince, des rides entre ses sourcils, un visage en toile d'araignée. Ses ongles étaient taillés jusqu'à n'être que de minces croissants de lune, elle portait la combinaison bleu marine de la société de traiteur

et elle le regarda

et il la regarda

et ils surent tous les deux immédiatement et sans un mot.

L'écran projetait une photo du moment où il avait reçu un coup de poing au visage pendant la session de formation à l'autodéfense et son nez pissait le sang et n'était-ce pas hilarant notre Theo Miller on l'applaudit

tout le monde applaudit

et Dani vit et sut la vérité.

Et elle sut qu'elle pouvait le détruire, renverser le château de mensonges, de fraude et de supercherie qu'il avait construit autour de lui, autour de son nom qui était un mensonge, autour de Stages de Cohésion d'Équipe et de rapports de travail et d'évaluation des progrès et de plans de retraite et de dépôts de garantie et

et tout le mensonge de toute sa vie à la con.

Elle pouvait tout mettre en pièces d'un seul mot.

Et dans ses yeux brûlaient le feu du juste et l'épée.

Au commencement.

¹. Dessert en poudre anglais, mélangé avec du lait pour créer une sorte de mousse. (N.D.T.)

Chapitre 4

L'homme dont le nom était parfois Theo Miller avait vingt-deux ans quand ils avaient aboli les droits de l'homme. Le gouvernement assura que c'était nécessaire pour contrer le terrorisme et apporter de la stabilité à la tête du pays. Il avait voté pour l'opposition et se sentait très fier de lui, en partie parce qu'il avait le sentiment que c'était là l'intangible *bonne* chose à faire, mais surtout parce que c'était la première fois que son nouveau nom était testé au bureau de vote, et soumis à un examen approfondi.

L'opposition n'avait pas le moindre financement, bien entendu, et tout le monde savait que la Compagnie soutenait le camp des vainqueurs. Mais toute déception passagère qu'il aurait pu éprouver quand ils se délitèrent vers une défaite écrasante et quand le Premier ministre déclara : « Depuis trop longtemps, nos ennemis se cachent derrière les droits de l'homme, comme si ces derniers étaient valables pour tous ! » fut allégée par le fait que sa fausse identité avait tenu bon. Il avait voté en tant que Theo Miller, et cela n'avait fait aucune différence, et personne ne l'avait démasqué.

À l'époque, il avait le vague sentiment que tout finirait par s'arranger.

Quand ils avaient fermé les journaux parce que ces derniers avaient publié des histoires de corruption et de marchés louches, il avait signé les pétitions.

Quand ils avaient fermé les universités sous prétexte qu'elles prévoyaient une catastrophe économique et sociale imminente, il avait envisagé de participer aux rassemblements, puis il s'était ravisé en se disant que la boîte verrait sans doute ces choses d'un mauvais œil, et qu'il y avait des gens là-bas qui vous prenaient en photo et postaient votre visage en ligne – saboteurs et ennemis du peuple – et en plus, il plut beaucoup ce mois-là et il avait juste besoin d'une matinée de repos.

À ce moment-là, bien sûr, il était un peu trop tard pour les pétitions. Les hommes de la Compagnie étaient candidats au Parlement, les journaux de la Compagnie encensaient haut et fort leur excellence, les chaînes télé de la Compagnie diffusaient leurs promesses de campagne et soulignaient à quel

point ils étaient merveilleux. Ils gagneraient, c'était inévitable, ils effectueraient leurs sept années au pouvoir puis ils repartiraient dans les domaines de la banque ou des assurances, heureux d'avoir rempli leur devoir civique, et voilà tout. C'était pour le mieux, disaient les publicités. C'était ainsi que fonctionnait la démocratie : l'intérêt privé et l'intérêt public œuvrant enfin main dans la main, pour le bien commun.

Quand il devint légalement obligatoire d'avoir sur soi une pièce d'identité, 300 £ pour la carte d'identité authentifiée, 500 £ en cas de non-présentation de la carte, il savait qu'il était témoin d'une injustice qui enverrait des milliers de gens innocents au hachoir, trop fauchés pour acheter, trop fauchés pour payer le fait d'être trop fauchés pour acheter. Quand il devint impossible de voter sans cette carte d'identité, il sut qu'il vivait dans une tyrannie, mais à ce moment-là il ne savait plus trop ce qu'il était encore possible de faire pour protester. Il s'en tirerait. S'il faisait profil bas. Il s'en sortirait.

Il ne se souvenait pas exactement du moment où le Parlement avait décidé de changer d'image et de se rebaptiser « Forum de l'Engagement Populaire », mais il se souvenait d'avoir trouvé que le logo était très bien fait.

Chapitre 5

Dans le Bureau d'audit des crimes, Dani Cumali débarrasse les restes d'un sandwich au concombre.

Dans la demeure ancestrale de sa famille, Philip Arnslade contemple la silhouette déliquescente de sa mère et s'exclame :

— Ma foi, tant qu'elle est heureuse !

Sur le canal, Neila découvre avec satisfaction qu'en réalité les blessures à la tête ne lui font rien du tout.

Au bord de la mer, un homme qui est ou n'est peut-être pas un père rage contre l'océan.

Dans le passé, l'homme appelé Theo rentre chez lui à vélo après un Stage de Cohésion d'Équipe, et il est terrifié par le visage qu'il vient de voir. Il n'a pas essayé de parler à Dani. Il n'a pas croisé son regard une seule fois après ce choc initial. Il a fui sans un mot, le menton baissé, les traits figés dans la pierre. Il a rejoint son vélo en courant à moitié et a pédalé à toute vitesse sans prendre la peine de rentrer son ourlet de pantalon dans ses chaussettes.

La file d'attente au péage de Vauxhall Bridge n'était pas aussi longue qu'il l'avait craint, et les parois de la Battersea Power Station étaient une cascade de couleurs éclatantes qui se reflétaient sur les nuages, publicité pour la toute dernière aventure de télé-réalité, immenses visages peinturlurés gonflant des lèvres carmin et brillantes dans le noir.

Il prit le chemin le plus long, devant les tours de verre géantes bordant la rivière, puis vers le sud et les maisons qui devenaient de plus en plus petites et lézardées, jardins envahis par les mauvaises herbes, laveries aux sols de linoléum beige, églises dans des cabanons au toit incliné annonçant un nouveau Jésus de feu et de rédemption, un quadrillage de voies ferrées

silencieuses et de salles de gym bon marché au-dessus de kebabs pour les hommes aux têtes minuscules engoncées dans de vastes épaules.

Il fit le tour plusieurs fois avant de s'arrêter devant le sévère portail noir encastré dans le mur croulant de briques rouges. Il ne parvenait pas à se souvenir de ce que Mme Italiaander, logeuse drapée de fuchsia, lui avait dit quand il avait franchi la porte – elle avait dit quelque chose et il avait même répondu, ils avaient peut-être même eu toute une conversation – mais ce souvenir s'estompa en un instant.

Il s'assit au bord de son lit, parcourut la pièce des yeux, et vit comme pour la première fois son absence de caractère.

Une figurine de danseuse en bois.

Un tableau, lumière sur une mer brumeuse.

Un ou deux films des années cinquante où tout le monde savait précisément ce qu'il fallait dire et comment le dire.

Une fougère qui refusait de mourir.

Maintenant que le visage de Dani Cumali se superposait à ce qu'il voyait, ces choses lui parurent brusquement futiles, pathétiques. Cette révélation l'ébranla jusqu'au rire, tandis que l'homme situé quelque part sous Theo Miller, qui se souvenait vaguement du vrai nom avec lequel il était né, des espoirs qu'il avait eus, enfant, contemplait l'illusion grotesque de Theo Miller qu'il avait créée et comprenait que tous ses efforts d'anonymat l'avaient en réalité amené à cesser d'être une personne tout court. Le rire le sillonna pendant une demi-minute, puis s'arrêta aussi abruptement qu'il avait commencé, et il se remit à contempler le néant.

Assis dans ses vêtements boueux au bord de son lit, les mains sur les genoux, il attendit qu'on vienne l'arrêter. Dans la pièce voisine, Marvin, fils adolescent de Mme Italiaander, aspirant rock star, aspirant star de cinéma, aspirant détective privé aspirant maître d'arts martiaux aspirant quelqu'un dans un monde de personne, écoutait beaucoup trop fort de la *drum and bass* et se demandait si sa mère savait depuis le début qu'il avait volé ce billet de 50 dans son sac à main.

En bas, Nikesh, l'autre colocataire, qui faisait quelque chose pour la Compagnie, quelque chose en rapport avec les assurances ou l'actuariat ou – il n'avait jamais été très doué pour expliquer – préparait un poulet si épicé qu'il pouvait vous décaper le palais et écoutait la radio avec le volume au

plus bas, trop bas pour qu'il puisse vraiment entendre, mais c'était le bruit de voix qui plaisait à Nikesh, plus que les mots eux-mêmes.

Après un certain temps – après avoir passé vingt minutes sans se faire arrêter – Theo s'étendit sur son lit double, presque toujours occupé par une personne, et contempla le plafond. Sa chambre mesurait six mètres sur cinq, luxueuse pour une pension. Theo y vivait depuis près de trois ans. Avant cela, il louait à Streatham, mais son colocataire avait trouvé un boulot dans un domaine mieux payé, avait obtenu un permis de résidence dans la Zone 1 et y avait emménagé avec sa copine. Le salaire de fonctionnaire de Theo ne laissait pas de place pour un emprunt, les prix étant ce qu'ils étaient. L'époque étant...

... de toute façon, il n'avait pas les papiers nécessaires pour vivre à Kensington ou Chiswick ou tout autre endroit de ce genre, et encore moins l'argent, alors c'était Tulse Hill, deux locataires, une mère et un enfant, entassés dans une maison construite pour trois. Mme Italiaander n'avait jamais augmenté le loyer de Theo. Elle aimait le fait qu'il nettoie le four une fois par mois, et la nouvelle tringle de douche qu'il avait installée. C'était un locataire aimable, discret, chose qui ne courait pas les rues.

Il lui semblait probable que, d'ici trois ans, il serait sans doute dans ce même lit, sur ces mêmes draps, à contempler la même fissure qui courait jusqu'à la rosace de plafond. Il en éprouva

... rien du tout.

Il était passé maître dans l'art de ne rien éprouver. C'était ce qu'il faisait de mieux. Il cultivait ce talent depuis près de quinze ans.

Il vérifia son compte bancaire pour la cinquième fois, dans l'espoir qu'il se soit amélioré.

Il se demanda pourquoi les flics n'étaient pas encore venus le chercher.

Il prit conscience qu'il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il faisait de sa vie, ou de ce qu'il pouvait bien être censé faire maintenant.

Ne sachant pas quoi faire de lui, il fit ce qu'il faisait toujours et alla au travail le lundi matin.

Ils le laissèrent passer la sécurité, ce qui était étrange. Il s'assit à sa place dans le Bureau d'audit des crimes et attendit patiemment qu'on le menotte. Pendant près de vingt minutes il resta avachi sur sa chaise, les

doigts crochetés au bord du bureau, les yeux braqués droit devant lui sur le vide, et il attendit.

Personne ne vint.

Après vingt-cinq minutes, une alerte automatique l'avertit que ses scores de productivité semblaient baisser et qu'il ne lui restait que dix minutes avant de recevoir une mise en demeure.

Il fixa du regard le message pop-up, stupéfait. Depuis presque neuf ans qu'il travaillait au Bureau d'audit des crimes, il n'avait jamais vu une chose pareille. Il prit un paracétamol avec lenteur et ostentation, en s'assurant que la caméra qui surmontait son écran le voie bien faire, et se mit au travail.

Aucun flic ne débarqua.

Aucun homme en noir ne fracassa sa fenêtre.

Dani Cumali ne ricana pas comme une banshee en le pointant du doigt pendant qu'ils l'embarquaient, pliée en deux par le mensonge qu'elle seule avait pu briser.

Rien ne changea, alors Theo fit son travail.

Voici le régime quotidien auquel Theo Miller était soumis :

meurtre

vol

fraude

cambrionage

viol

Les préconisations en matière de viol sont soumises à variations s'il est estimé que la femme pouvait être vêtue de façon provocante ou sembler sexuellement enthousiaste antérieurement à l'acte de pénétration. Une femme en tenue impudique est plus susceptible d'être victime d'un crime ; par conséquent nous recommandons une indemnité avoisinant les 30 000 £ comme point de départ, afin d'évaluer le...

espionnage économique

diffamation

calomnie

mise en danger d'une entreprise

activité nuisible au profit privé

En agissant à l'encontre des intérêts privés, les individus montrent un mépris absolu pour la société et nuisent à tous, pas seulement à quelques

personnes. Des indemnités de 400 000 £ sont un bon point de départ pour entamer la négociation...

émeute

violation de propriété

manifestation

Une fois, il avait entendu le ministre de la Responsabilité civile expliquer : « Le crime fait peser un coût financier énorme sur nos communautés. Il est bien normal que nous prenions en compte son impact économique dans une dynamique de pensée prospective visant à remettre la société aux commandes. »

Theo se souvenait clairement de cette phrase – « remettre la société aux commandes » – parce qu’il l’avait trouvée intrinsèquement déroutante.

« Il est temps d’héroïser la narration de la responsabilité personnelle ! »

Sept ans environ après que les droits de l’homme avaient été estimés obsolètes, le Bureau d’audit des crimes était né des cendres du monolithe désuet qu’était le Service des poursuites judiciaires de la Couronne. À cette époque, la Compagnie opérait encore sous une myriade de noms différents, un imbroglio de prêts et d’investissements, de dettes et de comités, mais elle avait déjà commencé à investir dans la sécurité. La prison était profondément inefficace en matière de réhabilitation des criminels, étant donné le nombre d’entre eux qui étaient clairement incorrigibles, et malgré la rentabilité de la privatisation, la surpopulation et les récidives restaient un problème constant. La réhabilitation par le travail était un moyen aussi excellent que scientifiquement prouvé d’instiller de bonnes valeurs sociétales. Le premier Institut de réforme commerciale fut inauguré quand Theo avait sept ans, et produisait des steaks hachés pour les hamburgers.

Descendrons-nous ensemble au hachoir ?

J’ai embrassé ma douce, elle a juré de me revoir,

Mais ils m’ont emmené au hachoir.

Theo fredonne une mélodie à moitié oubliée de son enfance, ne s’en aperçoit pas, lit un rapport.

Du sperme a été découvert, mais la victime a refusé de payer 315 £ pour le test ADN ; il nous est donc impossible de déterminer si le sperme provenait de l’accusé. Au vu de ces éléments, nous suggérons une peine réduite à une inculpation pour harcèlement sexuel.

Theo consulta la base de données. Le harcèlement sexuel comprenait plusieurs sous-catégories, mais le montant le plus élevé qu'il était possible de réclamer pour une première infraction était de 780 £.

Au début, beaucoup de gens avaient été emballés par le système d'indemnités, jusqu'à ce qu'il s'avère que les profits générés par le traitement des crimes étaient presque entièrement engloutis par les coûts administratifs facturés par les diverses compagnies qui géraient les dossiers.

La Police privée, bien plus fiable que les derniers vestiges de la police civile que les personnes non assurées pouvaient encore se payer, parfois grâce aux financements caritatifs d'ONG, devait prendre en considération ses actionnaires quand elle facturait une enquête. La télé montrait toujours le côté glamour, jamais la paperasse – chaque intervention de la police scientifique coûtait cher, et on n'y faisait appel que pour des affaires vraiment rentables.

Les centres de réhabilitation privés connaissaient le même problème. À mesure que les grands groupes rachetaient les communautés locales, transformant des villes en Winchester-par-Visit-the-Soul ou Bath-Spa-Deluxe, la justice locale tombait sous leur joug et de grandes économies purent être réalisées à tous niveaux et il y eut de grandes réjouissances, sauf pour les parasites qui étaient incapables de payer leur impôt de communauté privée, ne contribuaient en rien à la société et ne pouvaient donc demander à la société de leur venir en aide.

Augmenter le tarif de l'homicide involontaire pour tenir compte de l'inflation...

... une déduction en lieu et place d'une carrière prometteuse dans le privé...

Frais supplémentaires : 480 £ pour avoir supprimé le chat de la victime.

48 912 £ pour la première infraction, réduite à 38 750 £ pour paiement anticipé...

Il s'avère que la victime, qui détenait un visa étudiant, était en situation de séjour irrégulier ; l'indemnité doit par conséquent être réduite de 4 500 £ afin de correspondre à une agression sur ressortissant étranger plutôt que sur citoyen du Royaume-Uni.

Empalé sur une fourche, entraînant des frais d'hospitalisation supplémentaires de...

Theo audita le coût du meurtre, du chaos et de la destruction, et quand arriva 17 h 15 il rentra chez lui à vélo dans le coucher du soleil, se prépara des macaronis au fromage, mangea dans sa chambre en écoutant la *drum and bass* de Marvin à travers le mur, et attendit que les hommes viennent l'embarquer.

Et personne ne vint.

Après les trois premiers jours, l'incapacité des pouvoirs en place à lui tomber dessus pour l'arrêter commença légèrement à contrarier Theo. Le minimum auquel on serait en droit de s'attendre, quand votre vie est sur le point de basculer, serait que ces choses-là se règlent rapidement, et qu'on ne vous laisse pas vivre dans le suspense.

Et personne ne vint.

Et une semaine se changea en deux.

Et deux semaines se changèrent en trois.

Et l'espace d'un instant, Theo se laissa aller à penser qu'il avait tout simplement cru voir Dani Cumali.

Et à la fin de la quatrième semaine, il était intellectuellement persuadé que tout irait bien, parfaitement bien, car c'était ainsi qu'allaient ces choses-là, et le mardi de la cinquième semaine, elle le trouva.

— Salut.

— Salut, Dani.

Ils étaient derrière l'immeuble, là où on attachait les vélos. Une fois, il avait vu un rat détalier derrière les poubelles au fond. Un été, en début de soirée, il avait rencontré un renard. Le renard s'était assis et l'avait regardé, et il l'avait regardé, et ni l'un ni l'autre n'avait bougé pendant un long moment. Ni l'un ni l'autre n'avait peur. Ils s'étaient simplement regardés, pour étudier la nature du regard de l'autre. Quand le renard s'était lassé, il s'était levé et était parti d'un pas vif, et c'était tout.

Elle l'attendait près de son vélo. Il la repéra trop tard pour pouvoir faire semblant de ne pas l'avoir vue, mais il ne voulait pas laisser le vélo, et il se dit qu'il serait stupide de partir en courant.

Pour se rapprocher du vélo, il dut se tenir un peu plus près d'elle qu'il ne l'aurait souhaité, le visage détourné pour échapper à la caméra de surveillance, une main posée sur le siège dans un geste protecteur. Elle portait un imperméable bleu délavé, des chaussures en toile blanche, un infime sourire en croissant de lune.

— Donc. (Ce mot sembla exiger un temps de réflexion, une accumulation du poids du monde, une lente orbite autour du centre incandescent de l'univers.) Donc, répéta-t-elle, essayant une nouvelle idée, étudiant son visage. C'est Theo, maintenant ?

— Oui.

— Hum.

Ils restèrent debout un moment, et Theo se souvint du renard, et il se sentit presque soulagé à l'idée que tout cela serait bientôt terminé.

Elle fit basculer son poids d'une jambe sur l'autre, il se blottit contre un mur, et pendant presque une minute ils gardèrent le silence. Puis elle dit :

— Je t'ai vu à la fête. Enfin si c'était une fête.

— Stage de Cohésion d'Équipe.

— D'accord. Oui. Là.

Ils hésitèrent, évitèrent de croiser le regard de l'autre. Theo finit par marmonner, les yeux fixés sur un point situé à quelques centaines de kilomètres et légèrement à gauche de son front :

— Tu es...

— Traiteur.

— D'accord.

— La société de traiteur a acheté ma liberté conditionnelle.

— Tu as été...

— Je commence mon service à 21 heures, près de Sloane Square. C'est un marché. Ils vendent les libertés conditionnelles des jolies filles à des vieux types friqués. Bonnes. Femmes de ménage, nounous. Ce genre de choses. Si tu es assez riche, tu peux payer moins d'impôts si tu te convertis en entreprise, et en tant qu'entreprise tu peux acheter une liberté conditionnelle. C'est que des histoires de sexe. Je veux dire c'est pour ça qu'ils... mais moi je suis traiteur. Je lave juste les verres.

— D'accord.

Elle baissa la tête, puis la releva, chat curieux tentant d'évaluer si l'objet devant lui est de la nourriture ou une menace. Plus il s'efforçait de ne pas croiser son regard, plus elle le dévisageait, jusqu'à ce que finalement elle capture son regard et ne le lâche plus, les sourcils froncés.

— Nous allons discuter, maintenant, expliqua-t-elle d'un ton froid et plat. Ça va se passer comme ça. Au cas où tu te poserais la question. C'est... comme ça que ça va se passer.

Il tenta de détourner les yeux, échoua, hocha la tête une fois, la bouche sèche, et la suivit.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Plus tard, sur le canal.

Elle s'appelle Neila.

Voici les cartes qu'elle tira pendant sa séance de lecture ce vendredi matin-là :

Sept de bâton, le Chariot, trois de coupe, neuf de bâton, roi d'épée, la Maison Dieu, huit d'épée, le Mat, le Pendu (inversé).

Elle contempla la disposition des cartes devant elle, et l'espace d'un instant horrifié elle s'aperçut qu'elle les avait posées sans se concentrer sur une question. Elle avait bien eu quelque chose dans un coin de la tête, mais alors...

Sur le canapé derrière elle, l'homme se retourna à moitié, la tête vers le mur, la lumière grise du jour brillant à travers les cercles d'aluminium patafixés aux hublots pour garder la chaleur, et aujourd'hui il n'y avait pas de sang frais par terre.

Neila rassembla les cartes, remplaça le jeu dans le coffret en noyer sous son lit et mit des haricots blancs à la sauce tomate sur le feu. Pendant qu'ils réchauffaient, elle sortit et découvrit que pendant la nuit quelque chose avait brisé les pots de géraniums qu'elle faisait pousser à l'avant du bateau, fins pétales magenta disséminés sur l'eau, terreau noir éparpillé sur le pont. Elle soupira et se mit à nettoyer, et personne ne passa sur l'eau ou sur la terre.

Une fois, l'un de ses plants de tomates avait été déraciné et balancé dans le canal. Elle avait découvert au matin les pousses détrempées de feuilles brisées qui ballottaient contre sa coque, et elle avait pleuré, hurlant presque, comme si son seul amour était mort, et elle ne parvint pas à s'arrêter de pleurer pendant une bonne semaine.

Maintenant elle ne ressentait rien. C'était aussi pour cela qu'elle était venue sur l'eau, pour passer de cet état à un autre.

Elle mit un peu de margarine dans ses haricots et mangea en silence, assise sur une chaise pliante verte qu'elle aimait installer sur la proue l'été afin de pouvoir lire à la lumière du jour mourant. Elle se demanda si elle

devait réveiller l'homme et décida que non. Elle se dit qu'elle devrait peut-être lui donner un peu d'eau, avec une éponge imbibée ou un truc de ce genre, essayer de faire couler quelque chose au coin de sa bouche tombante, mais elle se dit qu'il risquait de s'étouffer.

Elle tenta d'appeler l'hôpital le plus proche, mais le standard automatique refusait de la laisser poursuivre si elle n'entrait pas le numéro à onze chiffres de son contrat d'assurance, alors elle renonça.

À 15 h 30, alors que le soleil glissait vers l'horizon, elle marmonna :

— Et puis merde.

Elle démarra le moteur, récupéra ses amarres et dirigea le *Hector* vers le nord, vers Watford et les limites de la ville, prés bleu-gris à gauche, route d'un noir luisant à droite.

À 18 heures, le canal était sombre, ses doigts froids, son corps rigide, alors elle rentra à l'intérieur. Il lui restait suffisamment de gaz et d'eau pour une douche chaude, mais l'idée de se déshabiller alors qu'il y avait un inconnu dans la cabine la mit mal à l'aise. Elle se refit plutôt du thé et, pendant que l'homme dormait, elle lui inspecta à nouveau les mains à la recherche de vérités et de signes, et ne trouva rien qu'elle n'avait trouvé auparavant.

À 20 h 23, un cormoran, désorienté, perdu, s'écrase contre le flanc du bateau, indigné que son voyage ait été interrompu par une chose si solide, et sa collision

réveille en sursaut l'homme appelé Theo, et il est terrifié l'espace d'un instant, et il ne se souvient pas de son nom, et il ne sait pas où il est, et il se demande si tous ses réveils ressembleront à ça jusqu'à la fin de ses jours.

Ses doigts crochètent la couverture, s'y agrippent, puis il tressaille, se détourne de la douleur, encore un instant d'incertitude alors qu'il tente de déterminer d'où elle provient – ce serait peu viril de gémir maintenant mais tant pis, il vient seulement de se réveiller et il n'avait pas prévu de se retrouver dans cet état.

Une cabine.

S'il roule en travers sa tête pourrait toucher une paroi, ses pieds l'autre. Il serait peut-être obligé de tricher et d'étirer quelques doigts, mais ce n'est pas grave. S'il s'étend en longueur, le bateau peut sans doute contenir six ou sept versions de lui mises bout à bout avant que la place vienne à manquer. Un rideau au-dessus de sa tête, violet, avec un éléphant argenté, la lune, ou

peut-être le soleil, ou peut-être juste un disque de lumière, qui se lève ou se couche derrière la créature qui avance, une bûche lovée dans sa trompe, des lys piétinés sous ses pattes. Le rideau est suspendu par des mailles de corde élastique, une ouverture au milieu. De l'autre côté de la cabine, loin du canapé, un habitacle séparé du reste du bateau par d'épaisses portes en plastique qui se replient comme un accordéon pour donner un peu d'intimité et dissimulent des toilettes. À côté, un placard grand comme une tombe qui renferme une douche en plastique.

Une cuisinière en fonte noire, qui brûle haut et fort, avec deux plaques sur le dessus, une pour une bouilloire, une pour une poêle. Un four à gaz trop petit pour rôtir un poulet. Au-dessus, des placards en agglo, aux poignées remplacées par des boutons de porte en céramique peints à la main en bleu et jaune, petite fantaisie domestique. Un petit évier en inox, une casserole et une tasse qui sèchent à côté. Sur les murs de la cabine, de petits morceaux de tissu cousus main ornés de bleuets brodés, de cœurs rouges, de messages d'amour. « Crois en toi ». « Aime ton prochain ». « La vie est faite pour vivre ». Ainsi de suite. Un autre, encerclé par une tresse de roses rouges et d'épines vertes, encadré et accroché entre les hublots, diffère légèrement de ses semblables – « Allez vous faire cuire le cul » – brodé de la même main soigneuse. Des hublots ronds couverts de cercles en aluminium faits maison, collés sur du carton et plaqués contre le verre. Une horloge au mur égrenait les heures. Des lapins joyeux gambadaient entre les chiffres. Là, un lapin en équilibre au sommet du 5, câlinant le 8, plaqué contre le 1 dans une position au caractère sexuel quelque peu superflu – une fois qu'on l'avait remarqué, toute innocence s'évanouissait, impossible de voir autre chose.

Une table à lattes de bois repliée pour prendre les repas. Le canapé sur lequel il était allongé, qui s'étend vers l'arrière du bateau ; d'autres placards, installés un peu de travers, puis redressés par l'adjonction soigneuse de clous et de cales. Un abat-jour au-dessus de sa tête, où des canards volaient en un cercle perpétuel, les yeux écarquillés, terrifiés par la prison philosophique de leur vol. Ténèbres au-dehors, lumière dorée à l'intérieur, quelques ampoules grésillant aux murs, bougies allumées sur le plan de travail, flottant dans des bols de métal blanc.

L'homme appelé Theo se raccroche à sa couverture, au dossier du canapé, à son flanc, à sa tête, et ne se souvient pas vraiment comment il est

arrivé ici, et alors que sa raison lui revient, l'espace d'un instant il entretient la possibilité qu'il est mort, et que les Grecs avaient raison, et que les rivières des damnés s'écoulaient à travers les Enfers après tout.

Puis Neila passa de l'autre côté du rideau qui séparait la cabine de son lit, alertée par les mouvements, le vit, et dit :

— Oh.

Pendant un instant figé, ils s'entre-regardèrent sans avoir la moindre idée de ce qu'ils devaient dire ensuite.

Puis, presque à l'unisson, il lâcha :

— Je ne sais pas s'il y a...

Et elle s'exclama :

— Vous devez être assoiffé. Thé ?

Deux personnes sur une péniche, en route vers le Grand Union Canal.

Neila fait du thé.

Elle mesure un mètre quatre-vingt-dix, se sent moins que rayonnante, avec ses chaussons lions en fourrure, son pantalon de pyjama en coton épais, son tee-shirt bleu cyan et son pull en polaire – don de quelqu'un qui espérait aussi lui faire don de Jésus. Ses cheveux grisonnent ; elle n'a pas eu de vraie coupe de cheveux depuis un bon moment, et les teintures bon marché DIY font fourcher ses pointes. Elle a encore une robe à paillettes rouge dans son placard, des bottes montantes si éclatantes qu'elles éblouissent les voitures. Elle n'a pas porté l'une ou les autres depuis longtemps, et ses fesses et son ventre sont devenus un peu flasques. Cela l'attriste parfois, puis elle se dit aussitôt d'oublier ces réflexions stupides et d'apprécier sa beauté pour ce qu'elle est. Ses bras sont puissants, ses épaules larges, et elle dissimule les deux au regard des hommes. Bien qu'elle soit grande, elle aime porter un peu de talons quand elle sort se promener, pour modifier la forme de ses mollets et la façon dont bougent ses hanches. Ça aide ; le rouge à lèvres aussi.

Aujourd'hui, elle ne porte ni l'un ni l'autre, et se sent brûlante, à nu et ridicule.

Elle s'affaire dans la confection d'une tasse de thé, verse trop de lait UHT, décide qu'elle boira cette tasse elle-même au lieu de la jeter, essaie à nouveau, sachet, eau, étrange comme ces choses deviennent difficiles sous le regard d'un étranger, et tout en s'activant elle dit :

— Vous étiez près du canal. J’ai appelé une ambulance. Ils ne sont pas venus. Je ne sais pas si j’ai fait ce qu’il fallait, s’il y a de la famille ; vous avez de la famille ? (L’homme ne répondit pas.) J’ai déplacé le bateau. J’étais près de l’écluse, il y a...

Elle cessa de parler aussi vite qu’elle avait commencé. Elle tapota la cuillère contre le bord de la tasse. Le bruit était douloureusement fort, agaçant ; autrefois, elle l’avait trouvé relaxant, ping-ping-ping ! Pas ce soir.

Silence depuis le canapé. Elle lui tendit une tasse, et peut-être qu’il dit merci, ses lèvres remuèrent et il y avait de l’air dans sa gorge, mais le son ne sortit pas entièrement. Elle chercha autour d’elle quelque chose à faire, ranger une casserole, attiser le feu dans la cuisinière, qui brûle toujours ardemment mais on s’en moque, plus de bois, excusez-moi je vais juste...

plus de bois, pris dans la pile sous la bâche au sommet du pont, son souffle gelé dans l’air, le choc brusque du froid qui lui fait sentir à quelle vitesse bat son cœur...

un instant pour prendre le frais, laisser le froid imbiber sa peau, prendre son temps pour saisir la bûche, apprécier sa texture sous ses doigts, écorce brisée et esquilles sèches

puis retour à l’intérieur.

Plus de bois.

N’est-ce pas bien agréable c’est vraiment
vraiment

N’est-ce pas.

Debout, silencieuse, elle découvrit qu’elle n’avait rien de plus à dire.

L’homme, cheveux noirs, un côté encroûté par le sang, collé par les saletés, un bon shampouinage et zoum, une explosion d’électricité statique autour de la tête, elle sait comment réagissent les cheveux de ce genre avant elle coupait les cheveux d’un homme qui s’appelait...

... un homme appelé...

C’était il y a longtemps.

Une barbe clairsemée de plusieurs semaines, des yeux enchâssés dans des paupières bouffies qui les faisaient paraître plus petits. Il est né avec un bec-de-lièvre, qu’un docteur a cousu avant ses six semaines afin qu’il puisse se nourrir ; la cicatrice est à peine visible, mais un côté de son visage est légèrement tiré, le sourire est légèrement tordu quand il apparaît, ce qui n’était pas arrivé souvent ces dernières années.

Il était aussi né avec le petit doigt et l'annulaire de la main droite soudés, mais ses parents ne le lui dirent jamais, et une simple opération avait suffi à les séparer. Sa mère estimait que c'était signe de malchance, une naissance néfaste. Sa mère n'était pas le genre de femme à changer d'avis une fois qu'une pensée était ancrée dans son esprit.

— Je m'appelle Neila.

Ces mots étaient si évidents, si familiers sur ses lèvres, qu'elle s'étonna de ne pas les avoir prononcés plus tôt.

Silence.

Elle se retourna, entièrement cette fois, pour regarder l'homme sur le canapé. Les doigts toujours refermés sur la couverture. Les yeux levés vers elle, gris-verts dans la lumière du feu. Elle inclina la tête sur le côté, les mains sur les hanches, attendit.

— Theo, finit-il par murmurer. Je m'appelle Theo.

Puis il hésita, détourna le regard, sourit, rit, trouva le rire douloureux, se recroquevilla loin du son, releva la tête, souriant toujours.

— En réalité, reprit-il, c'est un mensonge pur et simple. Désolé. Habitude. Mais... appelez-moi Theo.

Silence dans la cabine.

Silence sur l'eau.

Neila l'observe et se sent tout à coup grisée par une impression de puissance. Cet homme est la créature la plus vulnérable et pathétique qu'elle ait jamais vue. Elle est un ange gardien. Elle est divine dans son autorité. Elle tient la vie d'une autre personne entre ses mains. Elle n'a jamais fait ça avant.

Elle craint de se mettre à rire, ce qui serait profondément déplacé. Elle plaque machinalement une main sur sa bouche pour enfermer le son à l'intérieur.

Puis elle craint de se mettre à pleurer, ce qui serait carrément ridicule, non mais qu'est-ce que c'est que cette connerie ?

L'homme appelé Theo médite sur ses paroles à venir en contemplant l'intérieur de sa tasse, à laquelle il a à peine touché, peut-être qu'il est snob avec ces choses-là, peut-être qu'il n'aime pas...

— Il y a un code, laissa-t-elle échapper pour l'arrêter avant qu'il puisse dire quelque chose de stupide, quelque chose qui détruirait ce moment sur le fil du rasoir pendant lequel elle est aux commandes, et où tout se joue.

Sur le canal. Il y a un code. Il faut aider les gens. C'est tout. Il n'y a plus beaucoup de personnes qui le respectent, maintenant. Il y a beaucoup plus de gens grossiers. Des gens qui ne connaissent pas leur bateau. Des connards garés en triple file, si je puis dire. Mais je crois en ce code. C'est pour ça que je suis sur l'eau, c'est pour ça...

Pause.

Elle craignit d'en avoir trop dit. Elle tenta de se repasser mentalement ses paroles, se dit que peut-être ça allait.

— Il y a un code, répéta-t-elle dans le silence. C'est comme ça que ça marche.

L'homme hocha la tête, s'imprégnant de cette information, baissa les yeux, leva les yeux, planta son regard dans le sien. Dit :

— Je vais au nord pour détruire un homme. Il a tué mes amis et m'a pris ma fille. Il a brisé le pays. C'est à cause de lui qu'ils sont tous morts. (Son visage se froissa un instant pendant qu'il cherchait quelque chose, qu'il fut incapable de trouver.) C'est tout.

Elle y réfléchit.

Étonnamment à l'aise de rester debout, calme et muette, occupée à y réfléchir.

Elle entendit la pendule tic-taquer vers un minuit à grandes oreilles.

Déclara :

— OK alors. Ça marche.

Ce fut tout.

Chapitre 7

Theo marchait dans les rues d'automne avec Dani, observait les fissures sur le trottoir et n'avait rien à dire.

Dani avançait à grands pas, le menton en avant, fusillant des yeux tous ceux qui osaient regarder dans sa direction, les poings serrés. Le soleil se couchait, bleu-gris apathique glissant vers le marron-lampadaire. La quiétude de l'automne capitonnait les rues, le bruit des voitures étouffé et distant.

Scènes d'un film aperçues par les fenêtres d'un bureau : des femmes qui prennent leur manteau, deux hommes qui jouent au ping-pong sur la table du personnel au-dessus de l'accueil. Les agents d'entretien entament leur travail, du haut vers le bas, seaux à roulettes, pulvérisateurs dans une pochette, les écrans d'ordinateur encore allumés, les lumières jamais éteintes. Une file d'attente devant un DAB, un vendeur tirant le rideau devant un mur de bottes en cuir.

Rires crachés par les pubs.

Un sourire et un hochement de tête amical du vigile devant la porte du club de strip-tease, hé mon pote, content de te revoir, entre entre oui ta préférée elle danse ce soir c'est quelque chose celle-là hein ?

Les bus ne s'arrêtent pas pour laisser monter les gens. Si vous n'avez pas réservé votre place auprès du service de transports *gold priority*, autant laisser tomber, ce soir. Visages plaqués contre le verre renforcé, corps debout entassés jusqu'à cette zone sacrée où seul le conducteur devrait se trouver, des gens dans l'escalier, debout sur l'impériale, si personne ne descend personne ne monte...

Personne ne descend.

La Police de la Compagnie déloge un mendiant. Il a un abcès sur la jambe gauche, qu'il exhibe fièrement, chair détruite d'un rose éclatant creusée presque jusqu'à l'os, liquide jaune qui suinte lentement sur le pourtour. Quand il se contente de leur rire au nez, refuse de bouger, les pointe du doigt en gloussant, les hommes de la sécurité le traînent à bras-le-

corps jusqu'au fourgon et le jettent à l'intérieur. Il est bon pour la banlieue, les enclaves où les braves gens ne vont pas, où ils ont coupé l'électricité quand les parasites se sont avérés incapables de payer, et où les conseils privés ne voient pas l'intérêt d'investir.

Ou peut-être pas. Peut-être qu'il est bon pour tout autre chose. Il n'y a personne dans le coin pour poser la question, moins encore des gens qui s'en soucieront, pas pour un homme comme ça. Il met les gens mal à l'aise. Il semble s'en réjouir. C'est une agression pure et simple, ça. 125 £ pour le crime initial, plus 50 £ pour intention malveillante et...

Deux hommes sont sur le point d'en venir aux mains pour un taxi. Le chauffeur reste assis, imperturbable, le compteur tourne, pendant que les hommes crient :

— J'étais là en premier j'étais là c'était moi j'étais...

— Il a répondu à mon signal c'était moi je l'ai hélé vous avez rien vu vous êtes aveugle ou quoi ?

Ils veulent tous les deux se rendre à Maida Vale. S'ils parvenaient à cesser de hurler ne serait-ce qu'une minute, ils pourraient sans doute se partager la course.

Ils entrèrent dans un café. Le café servait du *coronation chicken*, du bacon et des œufs, des œufs mayonnaise au fromage et des sandwichs aux cornichons. Si vous vouliez autre chose, la femme derrière le comptoir se renfrognait et vous contemplait depuis l'ombre de ses puissants sourcils, vous mettant au défi de vous entêter dans votre choix. Quand vous renonciez, elle claquait de la langue et s'exclamait que vous étiez ridicule et vous préparait quand même le plat en question, se décarcassant vertueusement pour le client difficile malgré vos protestations comme quoi les œufs mayonnaise iraient très bien, sincèrement, et inventait un prix, en général 6,99 £. La femme était enseignante, autrefois, mais ses étudiants se plaignaient qu'elle leur donnait trop de devoirs, et un jour elle avait frappé un garçon qui avait planté des agrafes dans le bras d'une fille et n'avait pas pu se permettre de payer l'indemnité, et maintenant elle était là. Theo prit un café. Il utilisa le liquide qu'il avait sur lui, et pendant que la femme se débattait avec la caisse, il fit glisser la batterie hors de son téléphone et essaya de ne pas trop regarder par-dessus son épaule, alors que Dani s'installait devant une table beige en Formica couturée de messages

d'amour et d'insultes gravées par des étrangers avec les dents d'une fourchette.

Il s'assit devant elle.

But du café.

Dani dit :

— Donc il y avait

Et l'homme appelé Theo répondit :

— Ça fait vraiment longtemps

Elle le coupa :

— J'ai été au hachoir.

Ils sirotèrent leur café en silence. Il était beaucoup trop chaud, et meilleur qu'espéré. Dans le silence, Theo chuchota navré, je suis navré d'apprendre ça, ça a l'air...

... mais sa bouche était plus intelligente que son cerveau, et il baissa le nez dans son café et ne dit rien du tout.

— Après ton départ... la ville, il y avait – je veux dire, l'usine a fermé. Et il ne restait pas grand-chose d'autre et j'ai mal

ça a mal tourné.

J'étais obligée

Enfin oui, on n'est pas censé dire ça, on n'est jamais *obligé*. On choisit. On choisit de voler, c'est ce qu'ils disaient toujours, mais je ne voyais pas d'autre moyen de

Bref. Ça n'a pas d'importance. Je m'en suis sortie maintenant. Je suis entrée là-dedans, les choses ont mal tourné, et maintenant je suis clean. Je suis clean et

Voilà.

Voilà.

Elle passa le dos de sa cuillère sur un bol de sucre, aplatissant la surface jusqu'à obtenir un plateau lisse, puis élevant une petite colline, puis aplanissant la colline à nouveau. Il l'observa, attendit. D'un geste décisif, elle plongea la cuillère au milieu du bol, le manche droit comme un piquet, et elle le regarda dans les yeux.

— J'ai un chef, annonça-t-elle, factuelle comme une tumeur, dure comme une pierre tombale. Gatesman. C'est mon agent de probation, mais il touche aussi cinq pour cent sur tout ce que je gagne. C'est comme ça qu'ils les motivent à nous obtenir des boulots de filles. Les meilleurs

boulots tournent autour du sexe, mais j'ai trouvé ses casseroles. Détournement de fonds. Pas les nôtres – nous on ne compte pas. Mais ceux de ses patrons, le vilain. J'ai les casseroles, et maintenant je lui fous la trouille. Il a la trouille et je peux demander tous les boulots que je veux, et j'ai dit – je veux entrer dans le ministère. Fais-moi entrer dans le ministère, sinon je... mais il l'a fait. Il m'a fait entrer. J'ai ce truc que je dois faire, et c'est dur mais c'est...

Et là je t'ai vu. Toi et ta tronche de flan.

Et je me suis dit...

Voilà. Tu t'appelles Theo, maintenant. Et tu travailles pour le ministère.

Dans la demi-lumière des bougies qui brûlent sur le plan de travail de la péniche baptisée *Hector*, la femme qui s'appelle à présent Neila s'accroupit devant l'homme appelé Theo comme on se rapetisse pour paraître moins effrayant face à un chat minuscule et craintif, la main tendue, les doigts écartés, elle murmure :

— J'ai lu quelque part qu'il ne faut pas changer le pansement, il faut juste continuer de remettre des couches jusqu'à ce que le saignement s'arrête.

Buvant du café dans une tasse sale sur une table sale, l'homme appelé Theo leva les yeux et croisa le regard de Dani, presque pour la première fois en quinze ans, et sut que son monde arrivait sans doute à sa fin.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Tu as accès à des trucs. Avec ton boulot, avec les ordinateurs, tu peux trouver des choses.

— Je ne peux pas vraiment...

— Il faut que tu trouves quelqu'un pour moi.

— Pourquoi ?

Elle sourit, dents minuscules brillant sous des lèvres pâles.

— Parce que je suis ta plus vieille pote, ta meilleure pote, et parce que je te le demande.

— Tu ne peux pas me demander de consulter des documents sécurisés.

— Pourquoi pas ?

Il ne répondit pas. Elle tourna la cuillère, une fois, un demi-tour brutal dans le sucre, la souleva, la renfonça plus profondément.

— Theo Miller, musa-t-elle. Qui c'est ça, d'ailleurs, Theo Miller ?

— C'est moi.

— C'est ça.

— J'ai tout enterré, Dani. Il n'y a rien. Tu ne trouveras rien du tout pour prouver...

— Et alors ? On s'en fout un peu des preuves, non, par les temps qui courent ?

Theo ferma à demi les yeux, se pinça l'arête du nez. Le sourire tressaillit aux commissures de la bouche de Dani. Elle attendit.

— Qui est-ce que tu essaies de trouver ? grogna-t-il.

— Lucy Princesse Arc-en-ciel.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est son nom.

— C'est un nom, ça ?

— Elle a été franchisée par une société de divertissement quand elle avait quatre ans. Pubs. Costumes de princesse, licorne, cheveux blonds et couronnes en plastique – ce genre de trucs. Ils ont changé son nom.

— Pourquoi as-tu besoin de t'introduire dans le ministère pour la trouver ?

— Parce que je suis une pute du hachoir et que les types qui font les paperasses en ont rien à branler de moi, et parce qu'elle est en juv. Tu crois que des femmes comme moi peuvent poser des questions comme ça ?

— Et si je n'arrive pas à trouver... Princesse Arc-en-ciel ?

— Son nom de naissance, c'est Lucy Cumali. Elle a quinze ans, née le 11 mars à Shawford-par-Budgetfood.

Silence, un certain temps.

Dehors, dans la rue, un camion poubelle s'arrêta dans un grincement près de bennes noires pleines à craquer. Deux hommes descendirent à l'arrière, gilets orange de conditionnelle en travers du torse, logo de la société de conditionnelle tamponné sur leurs mains, leurs pantalons, leurs vies.

Dans le ciel, un hélicoptère fila vers une plate-forme d'atterrissage, pendant que les passagers textotaient, les yeux détournés de la cité en contrebas, *Truc de fou tu devineras jamais ce que je viens d'entendre...*

Derrière le comptoir du café, de la vapeur brûlante projetée dans un mug taché par le tanin, du pain brûlé dans le grille-pain.

Theo plongea son regard dans les tréfonds de sa tasse de café et ne vit que le passé, pas l'avenir, dans sa noirceur. L'espace d'un instant, il songea

à refuser. Ce fantasme s'épanouit quelques secondes vers la prophétie, avant de se dissoudre dans le désastre.

— D'accord, dit-il. D'accord.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Au commencement de toutes choses
quinze ans avant le café chaud et le sang sur le canal
quinze ans avant que le temps devienne un peu...

... et l'homme appelé Theo avait le sentiment que le passé et le futur n'étaient pas si différents que ça en réalité et que toutes choses revenaient à un point où...

Au commencement.

Le garçon qui deviendra Theo était allongé sur la plage avec Dani Cumali au centre de l'univers, et il écoutait l'océan attirer les pierres à lui, et il était fondamentalement profondément mal à l'aise et il avait vraiment froid, comme il en va sur la plupart des plages qui font face à la mer du Nord. C'était un garçon maigrelet et mollasson. Il n'y avait pas de muscles sur son corps ; il détestait le sport, il n'avait même pas regardé le terrain de foot depuis le jour où son père était...

... mais il ne mangeait pas beaucoup non plus, et son régime se composait de repas micro-ondables, les invendables de l'usine, principalement des macaronis au fromage, ainsi son ossature enfantine était recouverte d'une couche de peau blanche et spongieuse qui pouvait être pincée et modelée comme du mastic, avant de se recoller lentement, sans douleur, sans rougeur, contre l'os.

Ses cheveux étaient épais et noirs, ses yeux gris, il ne serait jamais beau, mais un jour il aurait peut-être une copine qui le trouverait plutôt mignon et qui saurait qu'il se sent flatté d'être avec elle, et peut-être qu'ils seront heureux pendant un temps jusqu'à ce qu'il réalise qu'elle joue juste à un jeu et qu'elle n'est pas plus sa mère qu'il n'est mignon et en fait faire semblant d'être mignon c'est complètement débile c'est juste...

Theo et Dani étaient allongés sur les galets, au début de toutes choses, et c'est extraordinairement inconfortable et sans doute profondément romantique. À leurs pieds, l'océan reflétait le noir-orangé d'un ciel souillé, et le vent charriait une odeur d'œufs pourris et de bouse de vache. Derrière

eux, les cheminées de l'usine de transformation de Shawford-par-Budgetfood crachaient de la fumée et de la vapeur dans le ciel, et les camions grognaient et maugréaient en gravissant la nationale construite par l'entreprise quand elle était devenue sponsor de la communauté, bien qu'elle ait dû raser la moitié de la ville pour la faire passer. Sur la promenade devant les maisons peintes de couleurs pastel, les toits gris pentus et les minuscules fleurs roses dans le jardin, les grandes fenêtres bombardées de fientes de goéland, quatre gamins fumaient de l'herbe et une vieille femme promenait son chien entre les ombres des lampadaires clignotants. Des algues vertes s'étaient associées en longues barbes colorées sous des fenêtres balafrees par le sel, une croix de Saint-Georges s'empêtrait autour du mât devant une galerie couverte, et les goélands planaient dans l'air, leurs ailes inclinées immobiles alors qu'ils essayaient d'avancer, repoussés en arrière, et qu'ils restaient là à n'aller nulle part, résignés à leur sort.

La mer se retira, et Theo était allongé sur les galets, et Dani était allongée dans ses bras.

Dani Cumali, les cheveux coupés court parce qu'elle détestait les filets bleus qu'on les forçait à porter à l'usine, les ongles coupés jusqu'à un croissant d'un blanc improbable sur rose translucide, la peau d'un blanc ivoirine encore accentué par le léger poudrage de grains de beauté noirs, très noirs et de taches de rousseur noires d'ébène qui constellent son corps, aussi minuscules qu'une tête d'épingle sous ses yeux, rondes comme un penny sur son dos.

Ils sont allongés ensemble, redevenus enfants, et regardent en silence le ciel sans étoiles.

Dani ne se trouve pas belle, et elle ne trouve pas Theo mignon.

Elle trouve qu'il n'est pas compliqué, et elle traverse actuellement certaines phases. Ce n'est pas tant le sexe, qu'elle soupçonne déjà plus ou moins d'être surfait. Ce qu'elle veut vraiment, ce dont elle a *vraiment* besoin c'est cette chose qui est un peu comme cette chose quand...

Elle ne sait pas si c'est comme quoi que ce soit, en fait, peut-être qu'un jour elle aura les mots pour le dire, comme une sorte d'amour, mais là c'est de l'amitié, peut-être
ou juste un truc paisible et nécessaire.

Un moment paisible au bord de la mer. C'est suffisant, pour l'instant.

Theo sait que Dani est belle, une opinion secondée par le fait que c'est une femme et qu'il traverse lui aussi certaines phases, impératifs biologiques qu'on ne lui a pas correctement expliqués.

— On devrait aller à la plage ensemble. Comme on le faisait quand on était

— 22 heures ça va c'est

— Prends des couvertures, j'apporte l'alcool, comme quand on s'enfuyait – juste... toi et moi, ce soir.

Theo était allongé sur la plage, et derrière lui la mélodie thématique de la ville marqua l'heure, crachée par les haut-parleurs de Shawford. Les haut-parleurs avaient été installés la veille de la parade, quand le P.-D.G. de Budgetfood était venu inaugurer l'usine. Son discours avait été répercuté aux quatre coins de la ville, depuis la petite chapelle avec le grand cimetière jusqu'à la maison des vieilles dames près des arbres blancs sans feuilles, où elles ronchonnèrent entre leurs dents cassées contre tout ce tapage. Depuis, les haut-parleurs n'étaient jamais restés muets, sauf une fois quand un cadre supérieur était mort, et une fois quand quelqu'un avait réussi à trouver l'alimentation principale et y avait mis le feu.

Fiers de produire les meilleurs plats à teneur réduite en sel et à un prix raisonnable !

La consommation abordable pour le consommateur averti !

Spécialité du jour : poulet jalfrezi, nouvelle recette de riz améliorée !

Theo ferma les yeux pendant que la musique flottait vers la mer, lente et distordue, et que le son s'approfondissait, s'étirait, comme ralenti par la résistance du vent grondant. L'air avait été composé par le benjamin du maire exécutif, qui l'avait écrit pour l'examen de son brevet de musique. Le garçon était bourré de talent. Cela avait été très clairement établi, et l'école l'avait sagement exempté de tous frais de scolarité en reconnaissance de ses capacités. La musique était jouée au synthé, et un refrain était chanté à midi, 17 heures, 21 heures et minuit par un chœur d'enfants. Pendant très longtemps, le garçon qui s'appellerait Theo avait cru que les paroles disaient :

Ensemble nous marchons, ensemble nous chantons, heureux dans notre communauté. Les enfants jouent, il y a des igloos sur la pelouse, joie joie joie les extraterrestres font des nouilles.

Quand il était petit, il n'avait jamais remis en cause cette interprétation. Pourquoi n'y aurait-il pas des igloos sur la pelouse ? Pourquoi les extraterrestres ne feraient-ils pas des nouilles ? C'était super, les nouilles.

Plus tard, il commença à soupçonner qu'il se trompait depuis le début, mais il avait beau écouter de son mieux, il ne distinguait jamais les vraies paroles, couvertes par les piailllements enfantins des haut-parleurs vieillissants qui décomptaient l'heure jusqu'à minuit. Il y avait pire que Budgetfood comme sponsor de communauté. Au moins, on avait de la nourriture pas chère le vendredi, et ils laissaient l'école organiser le club du petit déjeuner mathématiques le mercredi.

Elle dit :

— Je ne pensais pas que tu reviendrais.

— Bien sûr que si, je veux dire c'est pas comme si je

— Avec ton université chicos et tes amis chicos...

— J'ai entendu dire que toi et Andy, je veux dire que

— Va chier !

— Donc ce n'est pas un...

— C'est fini.

— Vraiment ?

— Vraiment, tu déconnes, oui c'est fini, c'est un pauvre con, tout ça c'était juste...

Le temps cafouille un peu, ils sont assis sur la couverture étalée sur les galets et c'est...

— J'ai les fesses tout engourdis.

— Attends, si tu... est-ce que c'est plus

— Aïe !

— Désolé, je voulais juste...

Et dans ses rêves

et dans ses souvenirs

C'est là que tout commence, bien sûr, mais à présent il n'arrive pas à se souvenir si la lune était pleine ou s'ils étaient allongés sous la lumière des étoiles, et parfois il se souvient des deux, et les deux sont vrais, et puis il oublie pendant un moment, et il est presque sûr que les détails, peut-être plus que les détails, étaient des inventions mais quand même c'est tout ce qu'il a, tout ce qu'il reste.

Et Dani est dans ses bras, ou lui dans les siens sans doute, à ce stade la différence est purement théorique, et quelque part, il s'entend dire :

— Il s'est passé ce truc à l'université, mon pote, et j'ai cru que peut-être... mais j'avais tort et j'ai fait... j'ai fait ce truc et...

Et elle répond, ou peut-être qu'elle n'a pas répondu, peut-être que ça s'est passé en ville la matinée d'avant, ou peut-être le lendemain matin, non ; pas le lendemain matin,

— Ils m'ont virée. Mais ils ne le disent pas comme ça. Ils n'ont pas prolongé mon contrat. Inutile. Ils ont d'autres gamins qui arrivent grâce au programme, maintenant, ils refilent le boulot à un ado de seize ans, ce n'est pas comme s'ils avaient besoin d'une grosse formation, ils les laissent travailler jusqu'à ce qu'ils aient vingt et un ans et puis ils les mettent à la porte avant d'être obligés de leur payer un salaire complet et tu n'arrêtes pas de te dire, tu vois, tu n'arrêtes pas de te dire...

Et dans ses rêves, ou sans doute ses souvenirs, Theo pleure.

— J'ai merdé. Dani ? J'ai merdé. J'ai tout fait foirer. Je suis désolé. Je ne voulais pas...

S'il pleurait aussi dans la réalité, elle ne l'entendit pas, elle ne put voir les larmes sur son visage dans la nuit, peut-être qu'elle sentit le sel avec sa langue et pensa que c'était des embruns chassés par la mer, la trace des algues sur sa peau, la pierre sous ses doigts, le sang sur ses mains, et elle chuchota :

— Tu ne reviendras plus jamais, c'est ça ? Tu ne reviendras plus jamais. J'ai vu ton visage, tu détestes cet endroit maintenant, tu le détestes autant que moi. Mais je n'ai nulle part où aller tu ne reviendras jamais alors où est le mal juste une fois juste ce soir où est le...

Plus tard, il jura qu'ils avaient utilisé un préservatif.

— J'ai le pied tout engourdi est-ce que tu peux juste...

— Aïe ! Tu m'as donné un coup de boule avec ton menton !

— Désolé c'était...

Plus tard, en y repensant, il ne vit pas pourquoi il aurait apporté un préservatif sur la plage, puisque l'idée de faire l'amour dans le vent et sur les galets semblait si fondamentalement absurde.

— Dani ? Tu vas bien ? Dani ?

— Tu peux me prendre dans tes bras ?

— Euh oui j' imagine que si c'est...

— Et ne pas parler. Tu peux faire ça, hein ?

— Hum-hum.

— Bien. Merci.

Dans ses rêves

dans son passé

dans le présent

l'homme appelé Theo dort d'un sommeil rare et sans griffes.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Deux jours après que Dani Cumali et l'homme appelé Theo eurent bu un café dans l'établissement d'une enseignante, Theo se rendit au travail à vélo, avec un plan en tête et une boule au ventre qui l'amena à se demander s'il n'était pas physiquement malade.

Il passa par Battersea Bridge, parce que les files d'attente pour les péages étaient souvent plus rapides là-bas. Il ne disposerait jamais d'une cote de crédit suffisante pour pénétrer dans Pimlico par LondonArts autrement qu'en tant que touriste, bien sûr, mais sa carte du Bureau d'audit des crimes lui permit de franchir le péage sur un joyeux « Passez une bonne journée, monsieur ! », et comme il était à vélo, il avait même l'autorisation de couper par les rues plus tranquilles où vivaient les hommes de la Compagnie, tant qu'il ne faisait pas tinter sa sonnette.

Le Bureau d'audit des crimes était basé à Victoria. Autrefois, ils occupaient un bureau à Whitehall, mais il avait été reconverti en siège social privé, alors ils avaient été évincés vers Canary Wharf. Puis Canary Wharf était devenu trop cher ; ils avaient donc été relégués à Willesden, et pendant un temps Theo avait songé à quitter son travail plutôt que de supporter le trajet d'une heure quarante en train, la tête baissée et le corps oscillant dans des wagons où il y avait eu un jour des sièges avant que la société ferroviaire les juge non efficients.

Heureusement, le ministre de la Responsabilité civile s'était lassé de devoir se rendre à Willesden pour les réunions, et ils traitaient suffisamment de crimes financiers à haute valeur ajoutée pour que les managers et les directeurs et leurs avocats bien payés râlent et se plaignent du trajet, alors ils avaient déménagé à Victoria, dans un bureau laissé à l'abandon après la fermeture de l'aide internationale.

Désormais, ils étaient au cinquième étage d'un immeuble qui avait tout de la marée noire. Les fenêtres en plastique noir reflétaient d'étranges taches vertes et roses contre le soleil. Les murs gris foncé étaient encore assombris par les émanations de diesel des cars qui faisaient la queue à

l'extérieur. Une affiche embarrassée, imprimée sur une feuille A4 jaunissante scotchée à la porte, déclarait « BUREAU D'AUDIT DES CRIMES. MERCI DE PRÉSENTER UNE PIÈCE D'IDENTITÉ ».

Une planche en bois près du portique de sécurité indiquait que la situation sécuritaire était Noir 2. Theo n'avait jamais su ce que Noir 2 signifiait, et la situation n'avait jamais changé, sauf une fois, un mercredi, quand elle était devenue Bleue et que le garde avait une angine.

L'ascenseur faisait un bruit de ferraille et butait contre la cage en s'élevant vers le cinquième étage. Parfois, on entendait des bouts tomber : un boulon ou un morceau de chaîne, qui s'évanouissaient dans un abîme mystérieux, mais quel que soit le composant il n'était manifestement pas si important que ça. Theo prit l'escalier.

Les murs du cinquième étaient d'un gris délavé, avec un arc de poussière noire au-dessus des radiateurs, vestige de l'époque révolue où ils fonctionnaient encore. Ici et là, des plaques plastifiées flambant neuves offraient des conseils inspirants aux employés qui s'échinaient au travail.

« REMBOURSEZ LA SOCIÉTÉ ! »

« LA JUSTICE À UN PRIX RAISONNABLE ! »

« TRAVAILLER MIEUX, TRAVAILLER EN ÉQUIPE ! »

Theo ne savait pas vraiment qui avait pondu ces devises. Pendant un certain temps, juste après leur mise en place, elles l'avaient énervé, surtout vu que la machine à café était en panne depuis quatre mois et qu'elle n'avait pas été réparée pour raisons budgétaires. Mais au fil des années, la colère s'était diluée. La plupart des choses se diluaient, avec le temps.

Techniquement, le bureau était en *open space*, mais un jour des hackers avaient piraté les webcams et enregistré les détails scabreux des négociations entre le chef comptable et un agent de change-devenu-personnalité-du-petit-écran visant à réduire son indemnité pour agression sexuelle et voies de fait de 2,2 millions de livres à un maigre 71 000 £. Depuis, toutes les webcams des bureaux sensibles avaient été recouvertes de Patafix, et l'érection de séparations bleu pâle entre les bureaux avait été tacitement permise.

Le repaire de Theo se trouvait dans le coin le plus éloigné, le plus sombre. À une époque, il avait eu une fenêtre et tout le reste, puis un collègue qui obtenait de bons chiffres sur les affaires de meurtre avait réussi

à convaincre Edward qu'il souffrait de dépression saisonnière et qu'il avait besoin de la place qu'occupait Theo. Quand il s'avéra que Theo avait bougé sans l'ombre d'une protestation, une autre agente était montée au créneau et avait suggéré qu'elle travaillerait tellement mieux loin du vrombissement aigu des imprimantes, et quand Theo avait une nouvelle fois déménagé sans se plaindre, le festival avait commencé. Six mois et cinq changements de bureau plus tard, il se retrouvait entre les toilettes et la photocopieuse, avec un petit bouquet de champignons orange derrière sa corbeille à papiers, heureux d'être ignoré.

Son dossier indiquait que sa progression de carrière était « régulière ». Ses performances étaient « constantes », son taux de clôture de dossiers « satisfaisant » et sa moyenne d'indemnités négociées « reflétait de façon positive les recommandations en vigueur ». Une fois, il avait été noté « très bien » et avait vécu dans la peur pendant près de six mois, craignant que cela encourage les gens à lui prêter attention. Heureusement, il se trompait, et il parvint à ramener sa performance à une moyenne plus acceptable avant sa prochaine évaluation.

Il suspendit sa veste au dossier de sa chaise, posa sa mallette à côté de son pied gauche, alluma l'ordinateur, attendit qu'il démarre, les mains posées sur ses cuisses, et à 9 heures précises il se mit au travail.

Chapitre 10

Un procès pour harcèlement sexuel. « Mais merde j'ai juste dit qu'elle était canon non mais on vit dans quel monde là si on finit au tribunal quand on dit que quelqu'un est canon c'est vraiment pousser le politiquement correct jusqu'à... » 750 £, plus 35 £ de frais de photocopies.

Une ado de dix-sept ans avait tenté de modifier les chèques que sa grand-mère lui envoyait, en ajoutant des zéros à la fin – elle n'avait même pas pris la peine d'utiliser le bon type de stylo-bille, ses corrections étaient en noir à côté du bleu de sa grand-mère c'était vraiment si...

6 421 £, réduits à 5 100 £ si sa grand-mère était disposée à réduire les charges. À la grande surprise de Theo, la grand-mère n'y était pas disposée, et la fille alla au hachoir.

Un groupe de trafiquants de drogue. La police avait trouvé la majeure partie du stock mais pas assez, vraiment pas assez. Ils allaient payer l'indemnité en espèces, mais que pouvait-on y faire ?

52 190 £, et l'avocat rit quand Theo le lui annonça, comme s'il venait d'entendre une vieille blague que son oncle crado lui racontait souvent à Noël, et l'argent était sur le compte de compensation du Bureau d'audit vingt minutes plus tard, transféré depuis une banque quelque part dans les Maldives.

Homicide involontaire commis par une société. Quatre-vingt-treize personnes décédées après une fuite de monoxyde de carbone, due à des chaudières défaillantes. Le contrôle de sécurité des chaudières avait été bâclé, signé sans inspection digne de ce nom, un soupçon de pot-de-vin peut-être, quelques économies au passage, c'était...

À bien des égards, exactement ce dont Theo avait besoin.

À 16 h 55, Theo Miller quitte son poste, débarque dans le bureau d'Edward Witt avec une clé USB, vraiment navré de vous interrompre, c'est cette affaire d'homicide involontaire, j'ai terminé l'audit mais si vous

regardez vous verrez que l'accusé est une filiale de la Compagnie et je sais que nous avons une politique concernant ce genre de...

— Quel est le montant de votre estimation ?

— Vingt-deux virgule trois millions.

Une explosion. Crétin ! Empoté de clown ! C'est de la Compagnie qu'on parle vous pensez vraiment pouvoir leur soutirer 22 millions vous croyez vraiment que vous êtes ce genre d'homme que vous pouvez vous attaquer aux avocats du privé et gagner non mais quel je ne sais même pas quoi donnez-moi le dossier !

Mais monsieur Witt...

Donnez-moi cette saleté de dossier pauvre...

Theo confia le dossier à Edward Witt et s'esquiva, le cœur battant la chamade.

Deux jours plus tard, il rentra furtivement dans le bureau.

— Monsieur Witt ? Je suis désolé de vous déranger mais...

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai laissé une clé USB ici il y a quelques jours et je m'aperçois maintenant qu'elle contient encore certains documents qui sont...

— Bordel, Miller !

Ils trouvèrent la clé USB dans un étui à dague vide qu'Edward conservait dans le tiroir du milieu. Il n'avait pas contenu de dague depuis des années, mais l'intérieur en velours avait toujours bien plu au manager et il aimait y reléguer les choses qui l'offensaient.

— Merci, monsieur Witt, merci...

— Sortez d'ici, Miller !

Ce soir-là, sur un réseau WiFi ouvert dans un café de Battersea, Theo insère la clé USB dans son ordinateur portable, se connecte au bureau par le biais d'un VPN et utilise le programme d'enregistrement des frappes clavier enfoui au sein du logiciel antivirus pour récupérer l'identifiant et le mot de passe d'Edward Witt.

Il évalue instinctivement le coût de son crime dans sa tête – approximativement 12 000 £, pour l'instant, mais le montant augmente à chaque minute passée à contempler les données qu'il récupère illégalement – et il ne se sent pas peu fier de lui-même.

Rechercher : Lucy Princesse Arc-en-ciel / Cumali

Née le
mère arrêtée le
emmenée à
arrêtée pour vol à l'étalage dans
consommation excessive d'alcool
arrêtée par
envoyée à
emprisonnée à

Ils se retrouvèrent dans un autre café, à Limehouse. Dani lut en silence, feuilletant les pages volées. Theo les avait imprimées sur du papier déjà utilisé, et s'était aperçu trop tard qu'au verso de la vie de Lucy se trouvaient des conseils pour prévenir les dommages causés par l'hyperlaxie du genou ainsi que des techniques de relaxation pour l'employé de bureau assidu.

Lucy Cumali n'existait presque plus. Seule Princesse Arc-en-ciel, propriété partagée de Princess Parties Gold, subsistait dans le système.

Quand elle avait trois ans, le foyer où elle avait été placée avait obtenu le sponsoring d'une société organisatrice de fêtes pour enfants. Lucy Princesse Arc-en-ciel avait été jugée adéquatement mignonne, et pour la première séance photos elle s'était retrouvée vêtue d'un tutu arc-en-ciel, une couronne en plastique dans les cheveux, posant en compagnie d'autres enfants parfaitement adorables sous le slogan : « Faites de votre fille la princesse d'un jour ! »

C'était moins cher d'utiliser les enfants du foyer. Les parents étaient parfois tellement casse-pieds, de nos jours.

Au cours des années suivantes, les enfants furent loués pour des séances photos, pris comme figurants dans des publicités qui avaient besoin de bambins mignons en toile de fond, et prêtés lors d'événements festifs sur mesure dans des manoirs qui avaient besoin d'enfants supplémentaires, de préférence accompagnés par des semi-célébrités faisant commerce de leur gloire. L'argent qu'ils rapportaient permettait au foyer d'assurer deux repas par jour et un *Victoria sponge cake* à Noël. Le reste finançait les frais de gestion. Il fallait prendre soin d'assurer le bonheur des gens talentueux.

À l'âge de sept ans, Lucy Princesse Arc-en-ciel fut diagnostiquée comme souffrant de malnutrition. Les frais engagés pour lui fournir une alimentation conforme aux standards minimaux entraînaient des

participations supplémentaires à des fêtes et des publicités pour compenser le déficit budgétaire mais, à mesure qu'elle reprenait du poids, de moins en moins de publicitaires l'engagèrent. À l'âge de huit ans, Lucy fit éclater tous les ballons à une fête ; trois semaines plus tard, elle poignarda une licorne en peluche avec un couteau à pâtisserie, provoquant une pluie de lambeaux de polyester sur le sol et une crise de larmes chez les jeunes convives. Le foyer la retira du programme de sponsoring, la plaça au troisième étage avec le forfait de soins de base, et ne s'aperçut de rien quand elle quitta l'école quatre ans plus tard.

Les flics, quand ils l'arrêtèrent à l'âge de douze ans et demi pour ébriété et trouble à l'ordre public, furent obligés de la ramener eux-mêmes au foyer quand personne ne se présenta pour la récupérer. Le jour de son treizième anniversaire on la retrouva, défoncée, puant l'alcool, debout au milieu de la rue. Elle n'avait pas la moindre idée d'où elle était. Une des filles l'avait emmenée chez des amis à elle, plus vieux, tous des hommes, qui avaient glissé quelque chose dans son verre et lui avaient dit de fumer plus, plus, ils attendaient d'autres potes à eux allez ça va être génial ça va être...

Mais Lucy Princesse Arc-en-ciel avait la tête sur les épaules, même quand elle était vaseuse, et elle dit aux hommes d'aller niquer leurs mères et elle quitta l'appartement en trombe et plus tard

à l'hôpital

impossible de porter plainte parce qu'elle ne savait pas où était l'appartement ou comment s'appelaient les hommes.

Et quand son amie, plus âgée qu'elle, se présenta pour tout raconter aux flics, le monde était passé à autre chose.

Le jour de son quatorzième anniversaire, Lucy Cumali donna un coup de poing dans les couilles d'un flic qui essayait de lui retirer sa bière alors qu'elle buvait dans un square. L'indemnité fut fixée à 546 £ – un tarif très réduit, étant donné son crime – mais personne n'était disposé à la payer. Elle fut envoyée en détention juvénile, où son travail consistait à copier-coller des avis cinq étoiles en ligne pour des articles de sport.

REÇU EN PARFAIT ÉTAT TRÈS CONTENTE DE MON ACHAT

SERVICE RAPIDE ET FIABLE C'EST EXACTEMENT CE QUE JE VOULAIS

TROP BIEN JUSTE NICKEL JE VAIS M'EN SERVIR TOUT LE TEMPS

Et ainsi de suite.

La veille de sa liberté conditionnelle, elle mit le feu au gymnase inutilisé et sa peine fut prolongée. Lucy sembla en retirer une profonde satisfaction.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Dani pleurait, et ce n'étaient pas des pleurs esthétiques. C'étaient des pleurs hoquetants, un peu asthmatiques, tout en joues bouffies, en gouttes de morve transparente et en petites inspirations à demi sifflantes alors qu'elle tentait de se calmer et échouait. Les gens les regardaient fixement et Theo se sentait vraiment, vraiment mal à l'aise et il alla lui chercher d'autres serviettes en papier dans l'espoir que ça aide un peu.

Quelque part entre la morve et les larmes elle hoqueta : aide-moi.

Theo dit : comment ?

Je dois récupérer Lucy je dois la faire sortir de là elle doit être

Je ne peux pas t'aider

Elle doit être je peux si je peux la faire sortir de là alors

Il n'y a rien que je puisse faire

Mais tu en fais partie tu fais partie du système tu travailles pour

Je ne peux pas

IL FAUT QUE JE LA RÉCUPÈRE IL FAUT QUE

Je vais m'en aller maintenant

C'EST LA SEULE CHOSE QUI COMPTE MAINTENANT C'EST POUR ELLE QUE JE
SUIS LÀ C'EST POUR ELLE QUE JE SUIS SORTIE POUR ELLE QUE JE SUIS CLEAN C'EST

Ne me contacte plus.

VA TE FAIRE FOUTRE T'ES QU'UN CONNARD DE LÂCHE T'ES

Au revoir.

GROS LÂCHE GROS PORC DÉGUEULASSE ESPÈCE D'ENFOIRÉ DE

Il la quitta en pleine tirade. Elle lui courut après en pleurant, en suppliant, et il grimpa sur son vélo et s'éloigna en pédalant pendant qu'elle hurlait des injures et il s'allongea sur son lit à Tulse Hill et se demanda ce qu'il foutait avec ce putain de simulacre de vie de merde.

Chapitre 12

À l'époque d'avant

avant les gens du hachoir, avant les choses sauvages et les belles choses et les choses qui ont besoin de plus de choses sans cesse et pour toujours

Quand le garçon qui ne s'appelait pas encore Theo Miller avait seize ans, la police vint arrêter son père. Ils débarquèrent à 3 heures du matin, ce qui était ridicule, vu que son père était rentré depuis 18 h 40 et qu'ils surveillaient la maison depuis des semaines. Il n'y avait aucune raison de forcer la porte d'entrée, de casser la vitre de la véranda, d'agiter leurs armes et de crier « Bouge ! » ou « À terre ! » ou parfois « Bouge pas ! » ou un mélange des trois dans une cacophonie déroutante.

Il n'y avait aucune raison de coller un flingue contre la tête du garçon pendant que sa mère hurlait et hurlait et pleurait parce que son fils avait un putain de flingue contre sa putain de tête mais putain vous êtes

Son père, quand ils l'embarquèrent, était l'élément le plus calme et le plus silencieux de toute cette scène. Il ne paniqua pas, ne regarda pas le garçon dans les yeux, et plus tard Theo décida que c'était sans doute à cause de cela qu'il le savait coupable.

À contrecœur, Theo et sa mère essayèrent de lui rendre visite, mais la Police de la Compagnie déclara :

— Ce suspect ne figure pas actuellement dans notre fichier il est probable qu'il ait été transféré dans l'attente de son procès vous devez remplir le formulaire 189 pour obtenir plus d'informations et il y aura...

Ils remplirent le formulaire.

— Ce formulaire doit être accompagné d'une attestation par un signataire autorisé de la Compagnie dans l'attente d'un signataire autorisé vous serez...

Sa mère finit par obtenir une signature, sans que Theo sache comment, et les flics leur dirent que c'était 65 £ par visite, et sa mère dit qu'ils n'avaient pas assez d'argent. Il y avait une compagnie – c'était avant que la compagnie devienne la Compagnie et que ces choses soient considérées

comme allant de soi – mais il y avait une compagnie qui possédait une compagnie qui possédait la compagnie que le père de Theo était accusé d’avoir volée, et la compagnie qui possédait la compagnie possédait aussi une compagnie qui avait investi dans Budgetfood, et de toute façon le reste de Budgetfood était détenu par ce conglomérat d’investisseurs et donc tout bien considéré...

— Le Conseil Privé de la Communauté n’est pas certain de pouvoir renouveler vos allocations, déclara le maire, incapable de croiser le regard de sa mère. Les choses... étant ce qu’elles sont.

Le maire n’était pas quelqu’un de mauvais. Mais il devait penser à sa retraite, et Budgetfood lui mettait de toute façon la pression pour qu’il réduise les dépenses sociales. Ces dernières ne contribuaient pas à la productivité globale, et sa fille avait cette maladie qui requérait beaucoup de soins ; s’il perdait son poste, s’ils le viraient alors elle devrait faire sans les médicaments et il était bien obligé de faire ces choix, ces choix difficiles, ces choix réalistes...

Le rendez-vous avec l’officier de police judiciaire coûtait 25 £ de l’heure, et Theo ne gagnait pas beaucoup d’argent en nettoyant le pub au black, et quand il réussit à mettre de côté 65 £ l’affaire était déjà en cours d’instruction et le tarif était passé à 180 £, étant estimé que son père présentait un risque de fuite.

Quatre semaines après l’arrestation de son père, le garçon qui serait Theo alla chercher ses résultats de brevet avec Dani Cumali.

Ils avaient six matières du brevet en commun, y compris distribution alimentaire et logistique, études commerciales et graphisme pour le marketing. Il n’y avait qu’une seule école à Shawford-par-Budgetfood. Une fois par an, le maire venait présider la journée du sport, et ils faisaient venir des conférenciers invités depuis l’usine pour parler de Gestion de l’Image Commerciale pour les Réseaux Sociaux ou de l’Exploitation de Déchets de Poisson.

Quand ils étaient enfants, Dani et le garçon appelé Theo se détestaient.

Dani ne s’en souvenait pas parce que ce n’était pas important pour elle, mais à huit ans elle avait dit à Theo que son père était un sale escroc qui allait finir au hachoir, et Theo s’était enfui et avait concocté dix mille projets de vengeance, et il en avait courageusement mené à bien le farameux total de zéro, et Dani n’avait pas eu conscience qu’il était la

dernière personne en ville à savoir que son père était un voleur, et elle n'avait jamais su que ses cheveux avaient frôlé de très près l'incinération.

Et quand il avait onze ans, Theo avait marmonné à Dani que si elle n'avait jamais de vrai déjeuner à l'école c'était parce que sa mère était partie quand elle avait deux ans et qu'il n'y avait personne chez elle pour lui préparer un déjeuner, et Dani lui avait dit qu'il était le gamin le plus débile et le plus bizarre de toute la classe et que personne ne l'aimait et qu'il ne serait jamais rien d'autre qu'un hurleur ou un fantôme ou un zéro et de toute façon elle était...

Quand ils eurent treize ans, les blessures avaient commencé à s'effacer derrière les nouveaux outrages de la puberté et lentement, suspicieusement, ils avaient forgé une cordiale neutralité.

Et quand ils eurent quatorze ans, ils durent choisir quels brevets passer, et le sponsor de la Compagnie était passé dans la salle de classe pour parler à tous les élèves et expliquer les matières obligatoires au programme, les matières principales recommandées, et les activités extrascolaires que Budgetfood ne financerait pas si vous choisissiez de les pratiquer.

Dani et Theo voulaient faire de l'art, mais ce n'était pas une matière sponsorisée, alors ils choisirent à la place graphisme pour le marketing, et il termina avec 131/160 et elle 132/160 et ils s'accordèrent à dire qu'ils n'auraient pas pu faire mieux.

Dans l'ensemble, elle s'en était mieux sortie dans toutes les matières, sauf en maths.

— Dani Cumali ! s'exclama Mme Lee, principale adjointe de l'école, directrice de tutorat, professeur d'arts ménagers, responsable des fournitures, responsable du recrutement junior de l'usine, comité de liaison du sponsoring, présidente de...

— Dani Cumali ! Qui aurait cru que tu t'en sortiras aussi bien ! Quel revirement quel... tu devrais postuler au baccalauréat ! Tu devrais postuler et je suis sûre que tu obtiendrais un sponsoring je suis convaincue que...

Dani postula au financement du baccalauréat auprès du Comité de Sponsoring.

Ils répondirent :

« C'est avec beaucoup de regret que nous nous voyons contraints de rejeter votre candidature. Ce comité n'a en effet pas estimé que les matières que vous souhaitez étudier sont conformes au modèle académique global de

cette institution ; vous n'avez pas non plus clairement défini vos objectifs stratégiques sur dix ans, contrairement aux prérequis de l'article 729b du document des pratiques éducatives standard (2). »

Theo postula également au baccalauréat, n'ayant pas la moindre idée de ce qu'il pouvait faire d'autre. Comme matières principales il choisit les maths, la science alimentaire et les études en agronomie.

Trois semaines plus tard, il reçut la lettre de refus, ce qui ne surprit personne.

Ce dimanche-là, une femme toqua à la porte et dit :

— Bonjour. Je travaille au tribunal du comté de Douvres. Mon fils joue au foot dans le club de votre mari. Il m'a toujours fait l'effet d'être un homme charmant. Parfois – les paperasses, vous savez ce que c'est – et c'est une affaire du privé alors ce genre de choses peuvent être – mais le procès commence demain. J'espère que tout ira bien pour vous. Une personne vraiment adorable.

Elle eut un petit rire et les salua, la main fixe et les doigts gigotants, puis elle détala comme une vilaine petite souris. Par la suite, Theo comprit qu'elle était sans doute terrifiée, et qu'elle avait fait là quelque chose de très, très courageux.

Ils allèrent à Douvres pour assister au procès, mais les cinq premières heures se passèrent à débattre des preuves qui étaient admissibles, et le juge s'ennuya et tout fut ajourné.

Ils revinrent le lendemain et son père était là, habillé en bleu, assis dans sa cage de prisonnier pendant que le juge s'exclamait :

— Cette attaque contre nos valeurs, notre société, contre la propriété de gens qui pensaient que leur investissement était sûr...

C'était la première fois que Theo voyait son père depuis près de trois mois.

Le père contempla le fils, et Theo ne savait pas ce qu'il y avait dans son regard, et il envisagea toutes les possibilités, et il détourna les yeux et il fut incapable de les reposer sur lui, parce que les hommes ne pleuraient pas.

Chapitre 13

Le Grand Union Canal fut achevé juste à temps pour que le chemin de fer soit inventé.

Neila est allongée et elle écoute la rumeur des cauchemars dans la cabine à côté de la sienne, et elle est trop fatiguée pour aller voir si son invité va bien.

À un moment, au cours de la nuit, Theo ronfle.

Elle réprime un rire.

Il arrête de ronfler.

Elle ne dort pas et puis

se réveille tard, malgré le fait qu'elle n'a pas tiré les rideaux, non pas qu'ils fassent vraiment une grande différence avec la lumière qui rebondit sur l'eau et

la cuisinière est presque éteinte, le feu réduit à quelques braises, mais elle ajoute du petit-bois, les restes pulvérisés d'une palette en bois abandonnée près du chemin de halage, devenue échardes, qui s'enflamment en courbes orangées alors elle

va chercher plus de bois un pré à gauche, un pré à droite, une colline basse qui s'élève au loin, des rails où les trains ne roulent pas, deux moutons dodus qui crachent un souffle gelé par leurs naseaux, décampent sous les haies échevelées pour trouver les derniers vestiges d'herbe, un zeppelin qui vole dans le ciel, elle se demande bien pourquoi, il fait de la pub pour une marque de mousse à raser mais il n'y a personne pour la voir ici peut-être qu'il s'est détaché et ah oui, lève les yeux, regarde-le filer sous la cavalcade des nuages et

elle prépare le thé.

Theo dort.

Neila enfle cinq couches, deux paires de gants sur ses mains, se rend à l'arrière du bateau, sort de la salle des machines, libère les amarres, éloigne le *Hector* de son mouillage, en direction du nord.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Trois semaines après que Theo avait fui Dani Cumali, sa fille et son désespoir et sa putain de vie niquée et

et le passé et le moment sur la plage et un petit calcul qu'il n'osait pas faire et

après qu'il avait fui parce que c'était la seule chose pour laquelle il était doué

Dani rappela.

Quand vous voyez une personne que vous n'avez pas envie de voir

vous vous faites surprendre en train de vous curer le nez

de vous gratter les fesses

d'embrasser quelqu'un qui aurait vraiment dû

trouver plus intelligent à faire que de se laisser embrasser

— Dani, dit-il, tu ne peux pas m'appeler je ne suis pas...

— C'est important écoute, j'ai trouvé quelque chose d'important, un truc énorme.

— Je vais raccrocher maintenant et

— Ils ont tué des gens – tellement de gens – et sa propre mère, ils... je vais leur dire qui tu es bordel je vais leur dire et...

— Au revoir.

— Lucy a des problèmes de vrais problèmes – je leur dirai que tu es un imposteur, que tu n'es pas Theo Miller je leur dirai que tu es...

Il raccrocha.

L'espace d'un instant, il crut avoir ressenti... quelque chose. De la peur, peut-être ? La peur aurait été une réaction acceptable et quand il avait vu le visage de Dani pour la première fois, il avait sans aucun doute éprouvé quelque chose qui était très certainement...

Mais la peur s'était estompée, remplacée par une sorte de résignation qui n'avait fait que se renforcer quand il avait piraté l'ordinateur de son chef, aggravant la myriade de délits qui pesaient déjà sur lui et à présent...

il était assis au bord de son lit

dans une vie qui ne signifiait rien
et passait ses journées à condamner des gens à l'esclavage pendant que
le meurtre régnait en liberté, exempt de taxes.

Et la seule chose qu'il pouvait se permettre de ressentir était le rien.

Dani essaya de rappeler, et il ne répondit pas, éteignit le monde et
s'endormit avec une facilité étonnante.

Le lendemain matin, il avait reçu plus d'une dizaine de textos.

Noms. Montants. Philip Arnslade. Simon Fardell. Sérieusement, c'est
énorme, c'est tellement énorme c'est

Il effaça les messages et bloqua son numéro.

Deux jours plus tard, elle l'attendait devant son bureau. Il la vit avant
qu'elle le voie et il fit demi-tour, il rentra chez lui en bus, même si cela lui
prit quarante minutes de plus et que quelqu'un renversa du cidre sur son
pantalon.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Le lendemain du jour où son père fut condamné, le garçon qui serait Theo s'assit sur les marches du tribunal du comté de Douvres. Le poulet frit était la spécialité de Douvres. La ville était sponsorisée par les compagnies de ferry, mais elle faisait aussi des affaires florissantes avec les camps d'internement. Les façades des maisons étaient rongées par le sel. Des buissons résistants poussaient dans les fissures des murs. Les touristes allaient voir les ruines romaines, mais elles étaient cachées derrière le parking, et les panneaux vous faisaient tourner en rond.

Sa mère était à l'intérieur et essayait d'obtenir une ultime entrevue avec son père avant qu'ils l'emmènent, mais ils avaient un délai à respecter, ma bonne dame, ils avaient trois autres arrêts de prévus et ils n'étaient pas payés pour leurs heures supplémentaires.

Le garçon mangeait du poulet frit en écoutant les bruits produits par la salle d'arcade de l'autre côté de la rue, les machines à sous, le tape-taape, les simulateurs de conduite et les jeux de tir, les boutons maltraités du kung-fu et les glinglingling de l'or digital crachés par les haut-parleurs.

Il se demanda ce qu'il allait faire de sa vie.

Il était incapable d'imaginer un futur où il n'était pas éternellement assis ici, en train de manger du poulet frit jusqu'à sa mort. Il était incapable d'imaginer le moindre chemin, ou le moindre lieu, qui ne soit pas un pauvre rêve complètement con et naïf. Le secret, décida-t-il, était de s'en désintéresser. Intéressez-vous aux rêves et bien sûr vous serez déçu ; c'était le principe même de la vie.

Il se lécha les doigts, et la graisse ne partit pas, et il resta assis et attendit que les goélands se rapprochent assez pour qu'il puisse leur flanquer un coup de pied.

Une voiture se gara.

Un homme aux cheveux noirs qui se raréfiaient sur le haut du crâne sortit, regarda le garçon, se retourna, murmura quelque chose à son chauffeur, un homme en jean et veste de cuir noire. Prends-nous des frites,

ouais – pas de sel, sa femme l’avait mis à un de ces régimes pour la tension artérielle, mais du vinaigre et un supplément de vinaigre parce qu’il y avait toujours des frites au fond qui n’avaient pas de vinaigre. Sa commande passée, il avança jusqu’au garçon qui serait Theo, se dressa au-dessus de lui, la courbe de son ventre forçant l’œil à remonter le long d’une autoroute de chair concave, et proclama :

— T’es le gars de Mike, hein ?

— Non.

L’homme haussa les deux sourcils, mais il essayait peut-être de n’en soulever qu’un, parce que son expression était de travers, gauche, vainement répétée. Un mètre soixante-dix, cheveux fins aux épaules, souvent attachés en queue-de-cheval, doigts couverts de bagues – un crâne, un œil bleu, un bus londonien en argent, deux couteaux en or entrecroisés et un anneau simple avec un trou d’épingle au sommet – il était fier de son apparence, et il devait le rappeler aux gens quand ils oubliaient d’être impressionnés, c’est-à-dire la plupart du temps.

— Laisse tomber tes gamineries, gamin.

— J’ai pas de père.

— Mike m’a dit que tu dirais sans doute ça. Il m’a sorti ça comme si ça lui faisait rien, fumier de menteur.

— Qui êtes-vous ?

— Jacob. Je suis un ami de ton père. On se connaît depuis un bail, lui et moi. J’ai dit que je garderais un œil sur toi j’ai dit que je veillerais sur toi, pour que tu foires pas tout, que tu gardes la tête sur les épaules. Parrain, tiens, c’est ça ce que je suis, ou un de ces oncles que tu vois qu’à Noël, les oncles sympas, ceux qui te filent des bonbons mais à qui on la fait pas, pas comme les autres, pas ce genre d’oncle, un vrai oncle – je suis comme ça. C’est comme ça que je suis.

— Excusez-moi je suis...

Une main se referma sur le poignet du garçon alors qu’il tentait de se lever. Cette main était la main qui avait accompli un 180 parfait pendant la demi-finale de la ligue des champions de Folkestone l’an dernier, la foule était déchaînée, toute sa famille avait acheté ces grosses mains en éponge au doigt pointé vers le ciel, qu’ils avaient agitées triomphalement, son fils s’était fait peindre exprès une cible de fléchettes sur le visage et sa chérie s’était fait tatouer le triple vingt gagnant sur ses...

... enfin, peu importe à quel endroit c'était tatoué, il n'en restait pas moins que c'était une main puissante qui agrippait à présent le garçon.

— J'ai entendu dire que tu avais postulé pour le baccalauréat. C'est bien. Super. Il faut que tu t'éduques. C'est tout ce que ton père voulait pour toi et j'ai promis de faire en sorte que ce soit bien fait. Moi, j'ai jamais reçu d'éducation, et oui je me suis démerdé mais pour ça faut avoir un type de cran bien spécial et je vois que t'as pas ça. C'est quelque chose que j'aimerais bien pour mes mômes. Les universités... t'en as une de préférée ?

— Ils ne me laisseront pas participer au programme. Je n'irai jamais à l'université.

— Bien sûr que si, ils te connaissent pas encore, c'est tout, ce genre d'attitude négative c'est pas sain, moi je peux te dire, ma chérie elle dit qu'il y a ce lien psychosomatique entre l'esprit et le palpitant, entre...

— Je ne peux pas obtenir de sponsoring. L'usine ne sponsorisera pas un gamin dont le père a utilisé le club de foot pour blanchir de l'argent.

Ces mots, calmes, posés, sont sans doute les premières paroles adultes que le garçon qui sera Theo ait jamais prononcées, et après les avoir formulées à voix haute, il réalise avec une secousse brutale qui rayonne dans tout son corps qu'il ne sera plus jamais un enfant. Une pointe de chagrin, un éclair de deuil pour une chose perdue en silence, puis il durcit son regard et le plante dans les yeux de Jacob Pritchard, et il voit qu'ils lui sourient en retour.

— Sponsoring, souffle-t-il. Ouais, un sponsoring. J'ai entendu parler de ça. Deux années payées jusqu'au baccalauréat et puis quoi, six ans après ça à travailler dans une banque ? Bon taux de rentabilité, ça, intérêt correct sur la gestion du temps, je respecte ça, je comprends ça, c'est pas mon langage mais c'est ma chanson. Tu devrais aller à l'université. Ça ferait plaisir à ton père. Ça le rendrait fier, tout chaud et moelleux à l'intérieur. Je vois quelque chose en toi. Ta tête idiote de papier mâché me rend tout gnangnan, je pourrais t'embrasser sur les lèvres je pourrais, te prendre dans mes bras comme mon propre fils, toi, moi, la dinde de Noël et des bouts de poitrine fumée autour de la saucisse, oui je pourrais, oui je peux, et toi aussi. Toi aussi, garçon. Donc tu le feras.

Sur ces paroles, l'homme lâcha le garçon, et son chauffeur revint avec les frites – pas de sel, un supplément de vinaigre, au malt pas aux oignons,

bien sûr – et Jacob Pritchard, roi du littoral, baigné dans l'essence, le sang et le vin français bon marché, remonta dans sa voiture et s'en alla.

Quatre jours plus tard, une lettre envoyée par l'école annonça qu'après mûre considération le Comité de Sponsoring revenait sur sa décision, et que le garçon qui serait Theo était cordialement invité à participer à son programme sponsorisé de baccalauréat, et qu'il devait fournir 4 stylos (noirs), 4 stylos (bleus), 5 rames de 250 feuilles de papier blanc réglé, 6 classeurs à gros anneaux, 3 classeurs à petits anneaux, 100 assiettes et serviettes en papier et 16 rouleaux de papier toilette pour le centre d'apprentissage du lycée.

Le jour où il entra au lycée, Dani Cumali entama son apprentissage à l'usine de transformation de poisson, où elle assurait l'entretien des filets en viscères de poisson où se reproduisaient les mouches afin de fournir des asticots pour le commerce médical.

Très doué pour nettoyer les plaies, l'asticot de base. Ils ne mangent que de la chair morte, et c'est pourquoi nous accordons une grande valeur à ce sous-produit, qui forme une part vitale de notre stratégie de rendement sur promesse environnementale au consommateur, et qui fait avancer la Compagnie dans une perspective d'avenir.

Chapitre 16

Le temps est

Theo n'est pas sûr de savoir ce qu'est le temps il y a du sang sur ses vêtements dans ses cheveux sur ses doigts parfois il dort et il rêve de

macaronis au fromage

Helen dans la neige dans la glace dans la

Dani Cumali, assise près du canapé

— Bénies soient ses mains bénie soit l'eau sous ses doigts bénies soient les pierres au fond du lac bénies soient les racines qui plongent bénie soit la lune qui brille sur le...

La prière du hachoir, le chant des condamnés au travail à la chaîne de la prison, se fond dans le clapotis de l'eau contre le flanc du bateau et Theo rêve.

Les cartes du jour : neuf d'épée, cinq d'épée, reine de coupe, la Papesse, trois de denier, valet de bâton, la Lune (inversée), le Mat, le Pendu (inversé).

Si seulement elle connaissait la bonne question à poser, Neila était certaine qu'il y aurait une réponse satisfaisante dans tout cela.

La pompe à eau de l'écluse de Cassiobridge ne fonctionne pas, et personne n'est de service aux portes.

Theo est réveillé, et il se rend à la proue du bateau pendant que Neila commence à tourner la manivelle, le froid du métal transperçant la double couche de laine et de coton sur ses mains, mordant jusqu'à l'os pendant qu'elle hisse le vantail. Il ouvre la bouche pour lui proposer de l'aide, puis il réalise que c'est une idée idiote et il se contente de regarder, d'attendre pendant que l'eau monte et porte la péniche vers le niveau suivant du canal.

Le dos de Neila se courbe, les jambes raides, contreforts de château, tandis qu'elle referme lourdement les portes de l'écluse derrière eux, prêtes pour un autre voyageur. Theo observe et attend, les mains enfoncées dans ses manches, frissonnant, pendant qu'elle remonte à bord. Elle entre à la

poupe, près du moteur, et il rentre d'un pas traînant à la proue, refermant la porte derrière lui.

Ils mangent leur déjeuner et c'est

très bon

merci c'est très

je n'ai pas grand-chose vous savez mais c'est...

Vous étiez blessé. Sur le canal. Il y a un code sur le canal vous voyez mais en fait c'est mes principes c'est plus important pour moi, mon sens de...

Je n'ai rien fait

Neila repose sa cuillère dans le bol de soupe à la tomate chimique, se cale au fond de sa chaise pliante, croise les jambes, dit :

— Je lis l'avenir. Mains. Cartes. J'ai des clients à Leighton Buzzard, et il y a un pub à Tring qui organise une soirée médium et ils ont dit qu'ils me prendraient. Il y a neuf ans, je me suis fait arrêter pour comportement antisocial et déprédation criminelle. J'avais manifesté contre la fermeture d'une bibliothèque. Quand j'étais petite, on chantait *Les roues de l'autobus* dans la section jeunesse, mais la plupart des gens y allaient pour les DVDs. La police a dit qu'on avait vandalisé une voiture. On avait des pancartes en carton faites avec des boîtes de jus de fruits. Ils m'ont condamnée à une indemnité de 17 000 £, ou quatre ans au hachoir. J'ai payé l'indemnité, et après il ne me restait plus rien. Maintenant, je vis sur le canal. Je pensais que ce serait romantique. Ça l'est, parfois. Je passe l'essentiel de ma journée à penser au carburant et à l'eau potable. Quand je te dis t'attendre dehors, tu attends dehors. C'est compris ?

Peut-être, oui. Il hocha la tête, une fois, sans la lâcher des yeux.

— Certaines choses sont plus faciles à deux. Porter le charbon, l'eau, le bois ; faire des réparations. Les toilettes fonctionnent avec une cuve qu'il faut vider à la pompe. Parfois, la pompe gèle, et il faut le faire à la main. Le moteur tombe en panne. Souvent le filtre du liquide de refroidissement. Est-ce que je suis claire, là, je ne sais pas si je suis très claire...

» Avant de lire l'avenir, j'étais coiffeuse. Il y a une femme à Water Eaton qui jure qu'elle ne laissera jamais personne d'autre toucher à sa tête. Elle a des histoires. J'aime bien ses histoires ; elle a été maire pendant un temps, un jour quelqu'un a enterré une vache à l'envers dans son jardin pour protester contre un permis de construire, j'espère que la vache était

morte avant d'être enterrée mais imagine le boulot. Prendre la vache, prendre le camion, prendre la pelle, creuser – et puis il a fallu déposer le corps et ils ont remis la pelouse en place aussi, avec juste les sabots qui pointaient au-dessus – ça marche ? (Il hocha la tête, mais elle se répéta, plus fermement, une main posée sur la table.) Ça marche ?

Il se lécha les lèvres, hocha encore la tête, plus fort.

— Oui. Ça marche.

— Bien. Tu devrais finir de manger et te reposer. Quand tu te sentiras prêt, je te montrerai les bases à connaître sur le bateau.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Dring dring dring dring !

Dring dring le destin appelle !

dring dring dring dring

À Tulse Hill, allongé sur le ventre, Theo se réveille laborieusement, et ne répondit que parce qu'il ne reconnut pas son numéro.

Dani dit :

— Theo ?

Il ne parla pas, le téléphone figé, le souffle suspendu, la bouche fermée.

— Tu es là ? Je sais que tu m'entends. Écoute. Écoute, j'ai merdé. J'ai merdé et maintenant ils vont... j'ai merdé.

Ce n'était pas de la tristesse ou de l'autoapitoiement. Des faits sur des faits, une vérité qui devait être dite.

— Tu es là ?

— Je suis là, répondit-il, vaseux.

— Ils vont venir me chercher. Il faut que tu...

— Je ne peux pas te parler.

— Lucy est ta fille.

Les mots se cristallisèrent entre eux.

Theo parcourut sa chambre du regard et se remémora une fois encore à quel point elle était étriquée et nulle et sans âme, il se demanda pourquoi il prenait la peine de plier ses pantalons. Est-ce que ça faisait de lui quelqu'un de fou ? Les pantalons pouvaient être entassés dans le tiroir, après tout ce n'était pas la place qui manquait.

— Lucy est ta fille, répéta Dani. C'est ta fille.

Silence au bout du fil.

Collision de probabilités – une pièce lancée cent fois atterrit cent fois côté face, et pourtant cela ne veut pas dire qu'elle doit atterrir côté pile. Moyen, médiane, milieu, compter à rebours à partir de la date de naissance et peut-être, le plus mince des peut-être, et puis quelle équation utilise-t-on

pour cet instant, comment accorder ses besoins, ses mensonges, la vérité, par quel bout commencer à...

— Je... ne te crois pas, marmonna Theo. Je ne te crois pas.

— Je ne t'ai pas dénoncé. Lucy est ta fille – je cafterais jamais, peu importe ce que tu as fait, je cafterais jamais, je me suis dit que peut-être... c'est ta fille. Lucy est ta fille. Elle est de toi. J'ai cherché un moyen de la récupérer, et tu n'as pas voulu m'aider alors je me suis débrouillée toute seule. Écoute. Je n'ai pas beaucoup de temps. Il y a cette femme, Helen, elle a vu les fosses, elle a le...

» Lucy est ta fille. Je l'aime. Je ne l'ai pas vue depuis quatorze ans et je l'aime encore, c'est hallucinant non ? Ils m'ont surveillée. Je me fiche de ce qui peut m'arriver, mais tu dois utiliser cette saloperie, tu m'entends ? Tu dois la faire sortir de là avant qu'il soit trop tard.

— Dani, ce n'est pas...

— Je peux le prouver. Je peux prouver qu'ils l'ont flingué. Ils ont tout flingué. Ils ont flingué le monde. Tu m'entends ? Je sais que tu m'entends. Je sais que tu es là. Je sais que tu sais que c'est vrai. Tu l'as su au moment où tu as appris sa date d'anniversaire tu savais tu n'as juste pas...

» Lucy est ta fille. Elle est à toi maintenant. Ne fous pas tout en l'air.

Il ferma les yeux.

— Où es-tu ?

Il prit son vélo pour aller de Tulse Hill à Sidcup. Les trains s'arrêtaient à 23 h 45, et la course en taxi était au-delà de ses moyens.

Il dut faire un grand détour pour éviter l'enclave de New Cross Gate, les symboles des tribus peints en blanc dans les rues sombres, l'odeur d'essence, les fissures dans la route. Certains endroits n'arrivaient jamais à obtenir de sponsoring privé, alors les gens renonçaient, s'ils ne veulent pas, ne peuvent pas, ne veulent pas, peu importe – que peut-on attendre d'autre de la part des parasites, des geignards, des mères qui n'auraient pas dû tomber enceintes, des pères irrécupérables, des drogués qui devraient juste se reprendre en main, sérieusement, genre, juste arrêter de prendre ces saloperies de drogues c'est pas si dur que ça c'est pas si...

Tout le monde évitait les enclaves. De temps à autre, un journaliste y pénétrait, ou restait près des portes en compagnie de gardes armés, hors de portée de tir, et les plus désespérés – les enfants sans famille, les petites vieilles qui se régalaient de sauté de chat, les racleurs d'égouts et ceux qui

farfouillaient dans les décharges – avant que ces dernières soient revendues aux sociétés de liberté conditionnelle et qu’on fasse venir des gens du hachoir pour trier les déchets – ils arrivaient d’un pas traînant et titubant et jetaient des regards noirs à la caméra, et au vu de leurs visages craquelés et de leur laideur brutale il était très clair qu’ils n’étaient plus humains, et savaient seulement comment éprouver de la rancœur et de la haine face à cette intrusion de gens beaux dans leurs vies à ras de terre.

— Toi ! Descends de ton vélo, à terre, maintenant !! Descends descends espèce de...

Les hommes de Blackheath avaient jailli si vite et si brusquement de la porte en acier renforcé, Tasers levés et prêts à tirer, que Theo faillit tomber de vélo en faisant un écart pour les éviter, dérapa et se rattrapa violemment sur une jambe, sa cheville ployant contre l’asphalte.

— Je suis perdu je suis juste perdu je ne suis pas je suis juste perdu !

— Pièce d’identité !

— Je ne l’ai pas je l’ai laissée chez moi je vais voir une amie mon amie elle va accoucher elle ne peut pas se payer l’hôpital elle va accoucher je me suis trompé de chemin s’il vous plaît le bébé est de moi le bébé est...

Pourquoi avait-il choisi cette excuse ? Il n’en était pas certain, mais il s’était manifestement montré assez convaincant car les hommes le ramenèrent au bout de la rue, lui indiquèrent la direction de Sidcup et, plus bas, lui souhaitèrent bonne chance et lui dirent de faire attention de ne pas pédaler trop près des ensembles résidentiels sécurisés, rares bulles de fortune collées aux lignes de chemin de fer, sinon la sécurité risquait de mal le prendre.

Des murs autour des enclaves pour empêcher les sauvages de sortir ; des murs autour des sanctuaires, des complexes résidentiels pour gens aisés et des villages sécurisés pour empêcher les sauvages d’entrer. Ces décisions n’étaient pas le résultat d’une politique gouvernementale. Les choses s’étaient simplement organisées ainsi.

Les lumières de Londres s’étendaient derrière lui, les flaques de clarté là où l’électricité coulait à flots, les cercles d’obscurité là où le conseil municipal ne payait pas ses factures, les zones où les assurances ne mettaient pas les pieds, rationnées à leurs six heures obligatoires par jour d’éclairage.

Des éclairs de lumière sur le côté de la route.

Un restaurant chinois à emporter, un chat doré dans la vitrine répétant continuellement son salut fasciste au défilé militaire.

Le débit de boissons, ouvert en permanence, deux garçons devant qui essayaient de rassembler le courage de piquer un paquet de chips.

Des fouille-poubelles, qui pataugeaient dans les ordures et les bennes en plastique pleines à craquer en quête de choses à brûler, vendre, fondre ou fabriquer.

Un homme déboula au beau milieu de la rue alors que Theo s'engageait sur la dernière ligne droite avant la M20, se précipita vers le vélo – l'espace d'un instant Theo crut qu'il était souffrant et avait besoin d'aide, il dérapa pour éviter de lui rentrer dedans et c'est alors seulement qu'il vit les deux autres hommes arrivant vers lui, le premier sur un BMX bas qui rebondissait en longeant la route, le second à pied, courant pour attraper le guidon. Dans un rugissement furieux il força sur les pédales et donna un coup de pied à l'homme qui avait déboulé devant lui, l'atteignant en pleine poitrine, et il distança ses poursuivants au bout de quelques rues balayées par le vent nocturne.

Il n'y avait pas de murs autour de l'enclave où vivait Dani, mais trois femmes gardaient l'entrée défendue par une chaîne rouillée accrochée entre deux réverbères, installées sur un banc fendillé près de la route principale, des lampes torches à la main. Quand il approcha, l'une des femmes se leva, braqua sa torche sur son visage et grogna :

— Qui vous êtes ?

— Je m'appelle Theo. Je viens voir Dani Cumali.

— C'est chez les femmes ici. Les hommes entrent pas.

— Je suis un ami de Dani.

— C'est chez les femmes ici ! répéta-t-elle plus fort, en colère. C'est chez nous !

— Elle m'a appelé. Elle a dit que c'était urgent. (Puis, presque honteux.) Elle a une fille.

Un vacillement, un froncement de sourcils.

— Attendez ici.

Les femmes communiquèrent, leurs têtes penchées les unes vers les autres comme les pétales clos d'une fleur épineuse, s'ouvrirent, revinrent vers Theo, aboyèrent :

— Vous avez un téléphone ?

— Oui.

— Donnez-moi le téléphone, le portefeuille. On surveille le vélo. On vous rendra tout ça quand vous avez fini.

— Elle m’a appelé, elle...

— Vous êtes sourd ? On les garde.

Theo hésita, puis mit pied à terre, laissa la femme prendre le vélo par le guidon, lui remit son portable et son portefeuille. La femme pointa du doigt une allée carrelée menant vers une série de bâtiments en béton gris.

— Cumali. Elle est là-dedans, avec les fantômes et ceux qui mordent. Essayez de pas faire trop de boucan, d’accord ?

Theo hocha la tête et suivit la direction indiquée par son doigt.

Dans son dos, il crut l’entendre chuchoter, murmures destinés à la vague tache blanche au sein des nuages où se terrait la lune. *Béni soit le clair de lune à travers la cage bénies soient celles qui tissent et ceux qui brisent bénie soit la mère qui arpente la montagne de pierre bénie soit...*

Il y avait une terrasse en béton devant le long bâtiment en béton au toit métallique où vivait Dani. Quelques pots en plastique fendillés hébergeaient les vestiges de buissons grisâtres et l’éclat sporadique de soucis aux pétales jaunes. Quelqu’un avait pris la peine de balayer les feuilles sous les arbres voisins et de les rassembler dans un coin, mais n’avait rien trouvé d’autre à faire avec, alors elles revenaient en vagues lentes. Une haie privée séparait les portes en verre dépoli de chaque bloc d’appartements. Très peu de lumières y brillaient. Un générateur grommelait quelque part derrière des murs bas, parfumant l’air d’un relent de diesel.

L’éclairage de la tour située juste en face permit à Théo de repérer la porte de Dani. Une longue fenêtre en verre au rez-de-chaussée était plongée dans l’ombre ; un drapeau suspendu derrière montrait l’image délavée d’une girafe en jaune et orange, qui s’éloignait d’un soleil couchant, la tête tournée vers l’est.

Une lampe brillait faiblement au premier étage, son éclat s’échappant par une fenêtre entrouverte. Un bras se déplaça dans la lumière, projetant un tentacule d’ombre sur un mur, avant de replonger dans l’obscurité. Theo frappa à la porte d’entrée, de façon inaudible. Il frappa un peu plus fort, et, aussitôt craintif, regarda autour de lui en se demandant qui avait été réveillé par le bruit. Rien ne bougea, nulle ombre ne remua. Au moment où il tendait le bras pour réessayer, un éclat de lumière attira son regard. Il

disparut. Un instant plus tard, il le vit à nouveau : un carré bleu-blanc pris dans les griffes de la haie de troènes. Un portable, désorienté par sa situation actuelle, plaqué contre le nid de brindilles qui le retenait, glissant lentement vers le sol. Le mouvement de sa chute lente à travers la haie déclenchait un capteur, allumant et éteignant l'écran. Il pouvait voir le puits qu'il avait déjà foré, feuilles déchirées et bois brisé. Apparemment, il avait été lancé avec une force conséquente. Il n'avait pas l'air d'être là depuis bien longtemps. Il hésita, puis enfonça le bras dans la haie. L'écran était verrouillé, le trajet graisseux d'un pouce sale encore visible à sa surface. Il le retourna, leva les yeux, regarda autour de lui et se demanda si c'était un test ; incapable d'en comprendre la nature, il mit le téléphone dans sa poche et, avançant maintenant un peu plus vite, son cœur tambourinant dans une pirouette étourdissante, il tenta d'ouvrir la porte d'entrée.

Elle s'ouvrit sur une simple petite pression. Il pénétra à l'intérieur, odeur de bière sèche et collante, linge humide et fumée de cigarette. Autrefois, l'endroit avait accueilli une famille, deux parents, deux enfants, trois en se serrant. Désormais, chaque pièce avait été divisée, des cadenas aux portes, neuf personnes pour un cabinet de toilette. Les gens aimaient se répéter que c'était là qu'atterrissaient les parasites, les traîtres incapables de trouver un boulot, qui avaient vécu de la charité de l'État, avant que la Compagnie arrive et régularise tout ça, efficacité avant tout, s'assurant que ceux qui n'essayaient pas n'obtenaient pas.

Personne ne voulait admettre que les enclaves hébergeaient les éboueurs, les agents d'entretien, les serveurs, les concierges, les employés de rayon, les aides-soignants qui essuyaient le derrière des vieilles dames, les conducteurs de bus et les assistants médicaux trop fauchés pour se payer autre chose. Tout le monde devait faire un choix, disait la Compagnie. Il fallait choisir le succès.

Depuis l'arrière du bâtiment, un air de guitare, joué par une femme qui chantait pour elle-même, l'éclat d'une bougie filtrant sous sa porte. Depuis une porte à gauche le bourdonnement sourd et gris d'une télé, qui fonctionnait toute la nuit pour le bénéfice d'un couple endormi, aux membres entremêlés sur le matelas grinçant. Theo monta les marches à tâtons, la moquette cédant la place au lino, couinant sous ses pas comme un rat atteint d'arthrose. Une lumière sous la porte du premier étage, et derrière la voix d'une femme, feutrée, qui parlait au téléphone. Il s'approcha

lentement, frappa une fois, en effleurant à peine des articulations l'aggloméré peint. Pas de réponse, mais la porte n'était pas fermée ni verrouillée, et la voix de la femme se faisait toujours entendre, alors il poussa.

La femme était grande, exceptionnellement grande, avec des cheveux blonds coupés court qui retombaient doucement sur un côté de son visage. Elle portait un tee-shirt noir, un jean noir et des bottes en caoutchouc rouges. Les muscles de ses bras étaient dessinés par quelques exercices physiques, son cou était long et nu, ses yeux gris, ses lèvres pâles, elle tenait un portable contre son oreille et un 9 mm dans son autre main, muni d'un silencieux. Son visage et sa peau nue étaient constellés de minuscules taches de sang, ses vêtements aussi sans doute, même si Theo n'en était pas sûr. Une plus grande tache de sang et de matière grise recouvrait le mur derrière le lit défait au centre de la pièce, encore chaude, encore dégoulinante. Une paire de pieds dépassait de sous le lit, sur le côté le plus éloigné de la porte. Ils étaient nus. Ils auraient pu appartenir à n'importe qui. Ils appartenaient à Dani.

Il ne pouvait pas voir son visage.

Il n'y avait sans doute plus beaucoup de visage à voir.

Un petit amas de matière, gris cerveau, esquilles d'os blanc, sang cramoisi, pas plus gros qu'une bille de flipper, fit schloup, détaché par son propre poids du mur où il était collé, et s'aplatit sur la table de chevet. L'armoire, sa porte suspendue par une charnière, était ouverte. Il y avait une trace de main sanglante sur la poignée. Les vêtements avaient été arrachés à leurs cintres et répandus sur le sol. Une seringue, vide, gisait sur les draps, petite, avec une minuscule aiguille. Un ordinateur portable était resté ouvert, son écran d'un bleu éclatant et accueillant.

La femme au pistolet sourit à Theo sur le pas de la porte, un éclair de reconnaissance, pas de familiarité, juste une situation embarrassante nécessitant une résolution

inclina légèrement l'arme, sans le menacer

demandant un instant de patience pendant qu'elle terminait sa conversation au téléphone, vraiment navrée, terriblement malpoli, si ça ne vous embête pas d'attendre juste un instant... ?

Elle dit :

— Hum-hum. Hum-hum. Oui. C'est cela. (Elle épela un code postal une lettre après l'autre) Sierra, écho... oui, écho...

Theo était debout sur le seuil, la lumière d'une unique lampe de chevet rasant ses pieds et ses genoux avant de disparaître dans l'ombre derrière lui.

— Homicide. Oui, c'est ça. Oui, je suis la meurtrière. Non, vous êtes les premiers que j'appelle. Oui, je peux patienter. Quel est votre temps de réponse estimé ? C'est très bien. Merci. Bien sûr que je peux rester en ligne. Merci.

Cela fait, elle rabattit le téléphone en le plaquant de manière que le micro soit enfoui dans son épaule, inclina la tête de l'autre côté, sourit à Theo, ajouta :

— Vraiment navrée – la police est en route. Si vous voulez bien juste faire le héron, je suis à vous dans une seconde.

Theo se tient sur le seuil, et se demande ce que ferait un héron. Une jambe levée, une jambe dans l'eau, figé à l'affût d'un poisson.

La femme reprit le téléphone.

— Hum-hum. Hum-hum. Oui, deux dans la tête, deux dans la poitrine. Pas de témoins mais quelqu'un vient tout juste de... Oh...

Theo s'en alla.

Trois femmes attendent près de l'entrée de l'enclave
l'une d'elles tient son vélo, son téléphone, portefeuille

— C'était rapide, dit-elle.

— Dani est morte, répondit-il en prenant son vélo.

— Vous l'avez tuée ?

Un éclair de colère, mais en profondeur, étouffé sous la résignation, blasé. Ce sont des choses qui arrivent.

— Non. La meurtrière est toujours là-dedans. Elle vient d'appeler la police.

— Merde. Maman va me tuer si les flics la réveillent cette nuit.

— Merci d'avoir gardé mon vélo.

— Les flics, sérieux ?

— Oui.

— Et Dani est morte ? Alors ça putain c'est vraiment le...

Theo, sur son vélo, pédale dans la nuit.

Il y a les rues

il y a la ville

il y a les ténèbres qui semblaient

menacer mais s'avéraient simplement vides, un lieu où

il y a le bruit que fait le cerveau quand un bout se décolle du mur, schloup, et tombe, plaf, sur la moquette. Si le sol avait été recouvert d'autre chose le son aurait pu être différent et si quelqu'un prend la peine de nettoyer alors ils utiliseront sans doute un aspirateur, quelque chose de spécialement

conçu pour attaquer les bouts séchés en gros c'est comme de nettoyer de la viande mais en fait il faut carrément une nouvelle moquette et

il y a l'homme appelé Theo, qui file sur son vélo, au centre de l'univers

il y a l'époque où la nuit est

il y a les mots qui

bang ! Qui aurait cru que l'arme n'était pas chargée à blanc en fin de compte et blam il tombe respire respire ne respire plus ce n'est pas ta faute tu sais ce n'est pas ta faute ce

il y a le jour où Dani comprit que les rêves étaient pour les enfants

les informations quand le gouvernement annonça que le privé gèrait tellement mieux les choses que les fonctionnaires et ce serait mieux pour tout le monde si les députés se concentraient sur des sujets importants comme

comme

eh bien, ce qu'il restait une fois que les enseignants, les docteurs et les juges avaient disparu

il y a le rêve où Theo rêve encore de son père en train de mourir, même s'il n'était pas là, il n'a jamais vu tout ce qu'il a c'est son imagination de la prison et la fin

Il y a Theo, à 3 heures du matin, qui rentre chez lui à vélo après avoir fui une scène de meurtre, en se demandant pourquoi il ne pleure pas.

Il y a Theo, à 3 heures du matin, allongé sur une péniche orientée vers le nord, et derrière le rideau qui le sépare de son hôtesse, une étrangère qui lui a fait du thé et ne lui a pas posé de questions, et maintenant il pose ses mains sur son visage pour cacher ses yeux et en silence il pleure comme la pluie d'été.

Chapitre 18

Quand le garçon qui serait Theo fut à six mois de terminer le lycée, son prof d'études agronomiques lui dit :

— Tu sais que tu pourrais vraiment faire quelque chose de ta vie tu pourrais vraiment tu pourrais tu pourrais être comptable chez Budgetfood ! Ou travailler dans la logistique ou au département de la gestion tu pourrais être un véritable acteur, un véritable acteur dans le monde de la distribution de repas micro-ondables tu pourrais même postuler au poste de conseiller d'entreprise si tu travailles vraiment dur, si tu travailles d'arrache-pied comme ça tu pourrais avoir une belle maison avec trois chambres et deux salles de bains, deux salles de bains ça c'est quelque chose de motivant ça c'est quelque chose !

Et trois jours plus tard son prof de maths lui dit :

— Sors-toi de là. Sors-toi de là pendant que tu le peux encore. Tu es jeune. Tu as encore une chance de vivre. Tu peux encore être libre. Je sais que ton père était... mais ça ne définit pas qui tu es, tu n'es pas obligé d'être... tu es doué tu pourrais te sortir de là juste t'en sortir et être...

Assis sur la plage avec Dani Cumali, contemplant l'eau qui aspirait les galets, un peu de sable sombre taché visible en dessous, un son comme le cliquètement de pinces de crabe sur un crâne tandis que les flots déferlaient, il dit :

— Je crois que je vais postuler pour entrer à l'université.

Et Dani le regarda, et cracha :

— C'est le truc le plus débile que j'aie jamais entendu. Tu crois sérieusement qu'ils te prendraient ? Je veux dire regarde-toi, où est-ce que tu vas trouver le fric ? Où est-ce que tu vas trouver les références – non mais qu'est-ce que tu crois que tu vas faire de ta vie, tu peux pas t'en sortir y'a aucun moyen de sortir y'a...

Puis elle se tut, et se tourna vers la mer, et sut qu'aucun dégrassage aussi intense soit-il ne décollerait jamais la puanteur de viscères, d'estomac, de cœur, d'œil, de tête, de peau et d'écailles de poissons incrustée dans sa

peau, et que les asticots quand ils tombaient dans les sacs de récolte sous les filets iraient manger les plaies des riches sous des horizons très, très lointains, et que son contrat ne serait pas renouvelé et que les rêves étaient réservés aux enfants et qu'elle était une adulte maintenant. Les adultes faisaient face, c'est tout. Ils tenaient bon – c'était ça être adulte. Elle referma ses bras autour du garçon qui serait Theo et dit :

— Tu devrais le faire. Je trouve ça génial. J'aimerais bien pouvoir t'accompagner.

Et il la serra fort contre lui, et ils contemplèrent la mer.

Il ne fut pas surpris de découvrir l'homme assis dans le fauteuil préféré de sa mère. Maman avait toujours détesté Jacob Pritchard, elle disait que c'était une mauvaise influence, une mauvaise, mauvaise influence c'était sa faute si...

Mais ses allocations avaient été supprimées parce qu'elle était en état de travailler (même si personne ne voulait l'engager) et si personne ne voulait l'engager à Shawford elle n'avait qu'à aller chercher ailleurs (il n'y avait nulle part où aller) mais d'une façon ou d'une autre ils avaient tenu bon, payé le gaz, payé l'électricité et pourriez-vous...

... voilà que Jacob Pritchard était là, occupé à faire tourner la babiole en verre préférée de sa mère entre ses doigts couverts de bagues, un cygne avec des pigments bleus laiteux à la base. Il paraît qu'une fois un Hollandais qui transportait de l'essence sur la Manche avait essayé de le doubler, et que ses pieds s'étaient échoués sur la plage de Lowestoft.

— Alors comme ça, dit-il d'un ton songeur pendant que Theo posait son sac et s'asseyait en silence dans le fauteuil en face de lui, j'ai entendu dire que tu veux devenir quelqu'un. Un pote à moi m'a dit qu'Oxford c'était le top, mais si tu veux aller quelque part où il y a moins de petits branleurs je t'en empêcherai pas. C'est toi qui vois, garçon. Toi qui vois.

Le lendemain du dix-huitième anniversaire du garçon, de l'argent atterrit sur son compte en banque.

Son père avait toujours gardé le silence sur le travail qui l'avait fait atterrir en taule, et même si Jacob Pritchard n'était pas impliqué dans ce genre de choses, pas de vol, surtout pas ces petites pilules bleues pour les
enfin, tu sais

il avait du respect pour les hommes qui savaient tenir leur langue.

Le respect était important pour les hommes. Un jour, quand le gars de Mike aurait bien grandi, il comprendrait ça lui aussi.

Dani l'accompagna jusqu'au train pour Londres, une correspondance pour Oxford dans sa poche.

Elle ne resta pas sur le quai une fois qu'il fut monté à bord ; il y avait ce nouveau mec avec qui elle allait regarder la télé, mais elle avait le sentiment que c'était important d'être là, de dire au revoir, de lui dire qu'il avait une tronche de débile, de refuser catégoriquement de pleurer.

Il lui envoya des mails, bien sûr, les premières semaines.

Il lui parla de la fac, des cours, des gens qu'il avait rencontrés. Le garçon dans la chambre à côté de la sienne s'appelait Theo Miller, et c'était le dernier des snobs, mais il était aussi plutôt sympa en fait, un type sympa juste un peu... tu sais...

Dani répondait parfois. Elle avait rencontré ce mec, il était pas mal, c'était pas mal. Son apprentissage se terminait ; elle espérait qu'on la passerait sur un contrat à plein-temps ou au moins à durée déterminée ou peut-être même juste un contrat de six mois, pas dans le secteur poissons quelque chose de mieux comme le conditionnement.

Après un certain temps ses mails furent moins réguliers à mesure que le travail s'accumulait.

Elle cessa de répondre.

On ne lui proposa pas un contrat dans le conditionnement.

contrat à durée déterminée de trois mois quatorze heures par semaine comme agent d'entretien 17 heures – 19 heures.

Elle compléta ses revenus en travaillant au café du coin de 8 heures à 16 heures, et ça lui permit de s'en sortir pendant un temps. Et une fois elle alla à ce cours dans la salle de l'église où ils faisaient des bijoux avec des trucs récupérés sur la plage comme ces galets mais aussi du verre poli et des bouts de plastique et de métal et des choses et elle s'est dit qu'elle aimerait bien faire ça, comme loisir peut-être. Mais elle avait vraiment du mal à trouver le temps parce qu'ils se retrouvaient à 19 h 30 et parfois elle ne finissait pas avant 19 h 10 et puis ils se sont mis à faire ces fouilles surprises sur les employés quittant le bâtiment et ça pouvait prendre vingt minutes alors le temps qu'elle arrive à la salle ils étaient en train de terminer de toute façon alors...

Si Theo remarqua qu'elle ne répondait plus à ses mails, quand ils arrivaient

rarement quand ils arrivaient

il ne dit rien.

Il lui dit qu'il songeait à s'inscrire au club d'aviron, mais qu'en fait peut-être il n'était pas fait pour ça finalement. Les types qui faisaient ce genre de trucs, ils l'avaient déjà beaucoup fait avant et il n'avait pas – enfin il savait se débrouiller avec un bateau, mais ils n'avaient pas l'air de penser que ce serait suffisant ; il n'avait pas la bonne attitude.

L'attitude, tu vois l'attitude était

et Theo

le vrai Theo Miller, le garçon dans la chambre d'à côté, rit et dit :

— On les emmerde ! On les emmerde. Allez, tu sais que j'ai raison ! On les emmerde tous. Viens boire un gin.

Et peut-être qu'il avait sous-estimé son voisin après tout, et qu'au fond il était bien.

Chapitre 19

Sur le canal Neila dit :

— Oh, donc tu as déjà un peu navigué avant.

Theo répondit :

— J'ai grandi au bord de la mer. Je veux dire on ne faisait pas grand-chose, mon père s'occupait d'un club local pour la jeunesse, principalement du football mais aussi de la voile parfois, même si c'était surtout du blanchiment d'argent. Surtout... ça. Je crois qu'il aimait bien les gamins, quand même. Il entraînait les moins de onze ans. Ils s'en sortaient bien et...

Ils restèrent un moment assis à l'arrière de la péniche, Neila observant Theo guider le bateau dans les courbes paresseuses avant les écluses de Marsworth. Après mûre réflexion, ils avaient retiré le pansement imbibé de sang plaqué contre son flanc, et pour la première fois Theo avait vu les points de suture qu'elle avait faits et il les avait contemplés un long moment avant de finalement murmurer, les joues légèrement verdâtres :

— C'est... couleur bleuet ?

Le regard de Neila passa du fil qui faisait tenir son flanc à la broderie sur le mur, et elle déglutit.

— Oui. Enfin, on prend ce qu'on a sous la main, non ?

À Marsworth, ils mouillèrent pour la nuit en face de la pompe à eau, et Neila tourna la poignée mais rien ne sortit, juste le chunk chunk chunk de l'air et de la glace piégés au sein du fer, et elle déclara :

— Pas de douches, j'imagine. Pas avant un petit bout de temps.

Ils mangèrent des tartines de confiture et de margarine, et Theo s'assit à l'arrière du bateau, vêtu du manteau en laine trop grand d'un étranger par-dessus son pull gris taché de sang, de deux paires de chaussettes et d'un caleçon long sous son pantalon de survêtement. Il puait, mais elle aussi, et après un certain temps on s'habitue à ce genre de choses.

Et quand le soleil se leva ils commencèrent à gravir les écluses en direction de l'est, vers l'embranchement du canal, et elle ouvrait et

refermait les portes et il restait assis sur un petit tabouret en bois une main posée sur le gouvernail et attendait son ordre et c'était...

... tout bien considéré...

plus facile à deux que toute seule, et elle ne se souvenait pas de la dernière fois qu'elle avait passé Marsworth aussi vite.

Le *Hector* se dirigea vers Northampton.

Le temps sur l'eau est

Neila dirait que c'était le plus pur de tous les temps, celui qui n'obéit qu'aux lois de la nature.

Aube crépuscule

Hiver été

C'est le temps qui doit être pris pour faire les choses qui doivent être faites. Ce n'est pas un temps pour

réunions téléconférences textos mails temps de trajet retard jogging implication échec compter les secondes jusqu'à

Jusqu'à ce que ce qui paraissait si important à ce moment-là se termine.

À Bletchley, Neila se mit à bavasser :

— La Compagnie contrôle tout – enfin ça a toujours été le cas qu'est-ce que tu veux y faire c'est juste comme ça...

Et elle vit le visage de Theo, et elle se tut, et elle se sentit étrangement gênée.

Moins d'un kilomètre plus tard trois hommes et une femme arrivèrent dans l'autre sens sur une large barge recouverte de bâches, et alors qu'ils se croisaient la femme ralentit et lança par-dessus les flots :

— Vous allez à Milton Keynes ? Il n'y a rien là-bas. Ils ont fermé la piste de ski et ils ne jouent plus au hockey. Les vaches ont été retirées des ronds-points et vendues à un homme qui possède des trucs. Il n'y a que des gens du hachoir, des enfants et des hurleurs là-bas maintenant, à part dans les sanctuaires, et ils tirent sur les étrangers. Je vous déconseille d'aller à Milton Keynes. Si vous y allez, si vous voyez ma fille, dites-lui que je ne pensais pas ce que j'ai dit. Je ne le pensais pas, c'est juste les médocs. Elle comprendra.

Neila sourit sans répondre, et Theo rentra à l'intérieur et jeta un œil aux bandages là où il saignait encore, et il ne trouva pas le courage de les changer, et il ne voulait pas faire d'histoires.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Il y a les rituels de la vie de Theo :

Debout, courir, dix kilomètres le samedi, suivre un groupe de jogging où tout le monde se connaît plus ou moins suffisamment pour se sourire mais pas assez bien pour échanger des noms.

Au travail à vélo

meurtre viol incendie criminel maltraitance négligence abandon
conspiration fraude...

Le soir, il faisait parfois un arrêt au supermarché de Balham. Ils avaient des ingrédients qu'il ne trouvait nulle part ailleurs, et il remplissait son panier à craquer et il rentrait péniblement chez Mme Italiaander, soufflant comme un bœuf dans les bouchons pour rentrer chez lui et faire

du poisson grillé avec des poivrons rouges

un risotto de champignons au citron

une salade de feta grillée et olives noires

des aubergines et tomates au four avec du vinaigre balsamique

Quand il avait emménagé, Theo avait craint de monopoliser la cuisine, essayé de ne cuisiner que des plats rapides, de ne pas prendre trop de place sur le long plan de travail noir. Après un certain temps, il avait compris qu'il était presque le seul résident qui aimait cuisiner. Marvin se nourrissait de repas micro-ondables et de plats à emporter – en partie des produits Budgetfood, rien de moins. Theo avait essayé de lui expliquer d'où ça venait, de lui parler de Shawford et de la mer, mais Marvin n'avait même pas fait semblant de s'y intéresser.

Mme Italiaander se nourrissait du même repas tous les jours, qui consistait en deux tranches de pain complet clouté de graines, toastées, sans beurre, un oignon coupé en deux et passé au micro-ondes, deux tranches de saumon fumé, une moitié de yaourt, des branches de céleri, du houmous, uniquement les mardis et les vendredis, et une demi-bouteille de rosé.

Nikesh faisait des currys avec de la pâte en pot, à laquelle il ajoutait des piments entiers et une cuillère à soupe de sel.

Toutes les six ou sept semaines, Theo faisait à manger pour tout le monde, même si personne ne mangeait en même temps, et son bail était toujours renouvelé sans problème, et Mme Italiaander chuchotait qu'il était presque comme un fils pour elle et qu'il ne devait pas dire à son garçon qu'elle lui avait dit ça.

Parfois, quand il pleuvait ou qu'il y avait quelque chose à l'affiche qui l'intéressait vraiment, Theo allait au cinéma. Un cinéma indépendant du coin avait installé des écrans au sous-sol, où on pouvait regarder des documentaires tirés des archives pour le prix d'une tasse de café de luxe. Une fois, il était resté enfermé quand l'agent d'entretien ne l'avait pas repéré, installé dans son alcôve, en train de regarder un film sur les oiseaux de proie de Patagonie.

Le premier dimanche de chaque mois il aidait le groupe de jardinage communautaire à entretenir leurs jardinières près des taudis, et un jour d'avril il partagea sa pelle avec une femme appelée Céleste qui était drôle et intelligente et belle et

Theo n'avait pas beaucoup d'amis

... mais elle avait consulté son horoscope le lendemain matin, et il l'avertissait que Saturne entrait dans un aspect négatif, et il était Taureau et elle ne voulait pas contrarier les étoiles. Qui pouvait l'en blâmer ?

Ils se retrouvèrent au groupe de jardinage mensuel et échangèrent un sourire, mais la fantaisie et la gaieté qu'il avait trouvées si ravissantes au début lui semblaient à présent franchement infantiles et très, très agaçantes.

Le matin après la nuit avant...

Theo doit avoir dormi parce qu'il se réveille et il hurle, sa tête hurle. Une fois, il a lu quelque chose sur le syndrome de la tête qui explose, en fait votre tête n'explose pas vraiment mais vous avez l'impression qu'elle va le faire bang boum une bombe qui détone sous son crâne

c'est ta fille !

Et puis il se rendort, et il se réveille, honteux d'avoir dormi, et de ne pas avoir été maintenu éveillé par l'image du visage/cerveau/sang de Dani par la culpabilité de...

... de choses dont il devrait sans doute se sentir coupable il n'est pas sûr il avait espéré atteindre une certaine lucidité enfin mais même ça c'était

Il a dormi tout habillé, le visage tourné vers le bas, une petite flaque humide de bave sur son oreiller là où il s'est écroulé. Douze heures plus tôt,

Dani Cumali vivait ; maintenant elle est morte, et Theo a les cuisses douloureuses d'avoir tant pédalé, et il est allongé sur son lit parfaitement réveillé juste deux minutes avant que son réveil sonne, et sa tête est...

La douleur s'estompe déjà, avec la lumière montante de l'aube.

Vague grise d'un jour gris sur un monde inchangé.

Il regarde par la fenêtre.

Le jardin de Mme Italiaander se compose presque entièrement de rosiers, qui ne fleurissent pas, et de ricins. Quand sa famille lui fait perdre patience, elle menace d'en faire de l'huile pour préparer un dîner de Noël vraiment désastreux. Elle s'est renseignée sur Internet. Ce n'est vraiment pas si compliqué que ça à faire...

Là-bas, le monde continue.

Les enfants sont tirés du lit en vitesse

lait dans les céréales

douches

vapeur

chaleur sur les muscles fatigués soupir de soulagement

laçage des chaussures

consultation du téléphone

bringuebalement de la poubelle jusque dans la rue

odeur du bus

chuintement de la porte pneumatique

Dani Cumali est morte et le monde

continue.

Et Theo Miller aussi.

Chapitre 21

Theo prit le train pour aller au travail, et se rappela immédiatement pourquoi il ne le faisait jamais et combien il détestait ça.

Il arriva cinq minutes en retard. D'ordinaire, arriver en retard vous valait une place sur le Mur d'Efficiencie, où étaient placardées les photos d'employés disgraciés qui n'étaient pas à la hauteur des standards du service. Cependant, Theo n'était jamais en retard, jamais, et au lieu de la réprimande rituelle, il reçut un mail généré automatiquement l'informant qu'on lui avait retiré une heure sur son salaire, et la secrétaire d'Edward, El, vint toquer à sa porte pour lui demander s'il allait bien.

— Je vais bien. Je crois que je couve quelque chose.

— Ah, oui..., marmonna-t-elle, avant de battre hâtivement en retraite vers le gel antibactérien qu'elle gardait dans le tiroir du bas de son bureau.

Des mots sur un écran.

battue à mort avec un fer à repasser

écrasée puis écrasée trois fois de plus il est repassé en voiture jusqu'à ce qu'elle soit

laissé tomber l'enfant par la fenêtre

prétend n'avoir pas réalisé avec quelle force il frappait jusqu'à ce qu'il soit trop tard

un couteau de cuisine, la relation se détériorait depuis

Quand l'agenda de Theo bipa pour lui rappeler la Réunion Hebdomadaire de Performance Collective, il faillit rire.

Assis au fond.

Fit de son mieux pour ne pas s'endormir.

Revint à son bureau.

Oublia de déjeuner.

brûlée vive après l'école parce qu'elle l'avait traitée de grosse

étranglée après avoir refusé d'envisager le mariage avec l'homme dans piégé entre le berceau et le mur, mort par asphyxie

frais d'enquête policière : 7 891,56 £ (hors TVA)

taxe de responsabilité sociétale : 81 000 £

valeur estimée de la victime : 128 918 £

nbre d'animaux laissés par la défunte : 3

valeur des animaux : 5 680 £

coût de relogement des animaux : 675 £

Mais hé ! Les chats étaient déjà stérilisés, sans quoi ce serait 240 £ d'indemnité supplémentaire à payer pour le meurtrier, hors de question de laisser des chats entiers se balader dans la nature ce serait...

Enfants à charge de la défunte : 1.

Âge de l'enfant : 7.

Valeur ajoutée de mineur à charge : 18 900 £, plus 2 715 £ parce que l'enfant a vu sa mère mourir et qu'il aura donc besoin d'un suivi psychologique obligatoire avec un sponsor recommandé qui facturera...

facturera...

un tarif équivalent à...

sur une base horaire de...

Theo s'aperçut qu'il fixait le vide, et sursauta si fort qu'il renversa sa tasse de café vide posée sur le bureau.

Elle bascula jusqu'au sol, l'anse se brisa net, mais le reste de la tasse survécut en un seul morceau. Il ramassa l'anse avec précaution, l'enveloppa dans du Sopalin, la mit dans son sac. Peut-être qu'il arriverait à la recoller. De la Super Glue ou du mastic ou... quelque chose. De l'adhésif de comblement, peut-être.

Mail.

Un prévenu avait réglé son indemnité en vendant un appartement deux-pièces à Putney pour couvrir les frais. Ayant effectué le règlement avant que l'affaire soit portée devant un tribunal, il obtenait une réduction de dix pour cent sur le meurtre de sa belle-mère, ramenant ainsi le profit total du service à un simple...

Mais la femme qui en était à sa troisième accusation de vol à l'étalage avait déjà vendu l'alliance de sa mère et l'indemnité était en souffrance alors son dossier devait être transféré au service pénitentiaire pour réhabilitation par le travail, qu'elle fasse quelque chose d'utile pour la société, comme des circuits imprimés pour les portables, ou ces lunettes

sans verres qui donnaient l'air cool, ou du sérum pour le visage douceur et fermeté garanties à la fois.

Theo détourna les yeux, marqua le mail comme non lu, alla aux toilettes, s'assit dans le cabinet fermé, son pantalon sur les chevilles, réalisa qu'il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il faisait, resta assis un moment, se sentit ridicule, retourna travailler.

À 16 h 55 le nouveau dossier arriva.

Il ne lui était pas destiné, à la base. Mais Charlotte Burgess, qui se spécialisait dans les homicides bien rémunérés, y avait jeté un coup d'œil et avait fait un rapide calcul – cause du décès, type d'arrestation, valeur du défunt – et avait conclu que l'affaire était assez vite résolue et ne pouvait pas rapporter plus de 60 000 £, ce qui ne pèserait pas bien lourd dans son évaluation, alors...

elle l'avait transférée.

Ce qui était vraiment idiot, car si elle y avait regardé de plus près elle aurait vu la clause de discrétion qu'un auditeur avisé pouvait faire jouer pour obtenir au moins 90 000 £ de plus s'il s'y prenait bien.

Coucou, Theo. Ce dossier vient d'arriver, mais je suis débordée. Tu peux y jeter un œil ? Merci ! xx

Tous les mails de Charlotte se terminaient avec deux bisous. Une fois, elle avait conclu son adresse à un juge de la Cour suprême par *zoubis et lols !* et le juge n'avait pas su ce que ces mots signifiaient, et supposé que c'était juste un truc de jeunes.

Theo ouvrit le dossier.

Homicide, suspecte arrêtée et aveux complets recueillis. Statut : en attente d'évaluation.

Dani Cumali.

Il lui vint à l'esprit qu'il n'avait vu que ses pieds.

Et son cerveau bien sûr mais plutôt le cerveau sur le mur, ses pieds nus pointés vers le haut ce n'était pas un grand indice et il avait plus ou moins supposé, il s'était juste dit voilà ça y est, ça y est mais à y repenser il n'avait vraiment vu que...

Il ouvrit le dossier.

Son visage était remarquablement intact, étant donné les deux balles qui l'avaient traversé. L'arrière de son crâne avait pris le plus gros des dégâts quand les balles étaient sorties, éclatant comme un pudding trop cuit.

Les hématomes sur le reste de son corps étaient presque noirs, le sang caillant entre les artères rompues *post mortem*.

Une photo de la meurtrière était jointe au dossier.

Elle s'appelait Seph Atkins, et les flics soupçonnaient qu'il s'agissait d'un pseudonyme.

Seph Atkins avait appelé la police à la seconde où le corps de Dani avait touché le sol. Une transcription était jointe.

« Oui, je voudrais signaler un homicide... Je suis navrée avez-vous besoin de... oui, homicide, c'est ça. Non, c'est moi qui l'ai fait. Oui. Oui. L'adresse est... comme dans sierra, écho... oui, écho... quel est votre temps de réponse estimé ? Oui, c'est très bien. Merci. Bien sûr que je peux rester en ligne. Merci. »

Puis, dans le lointain, le bruit de paroles étouffées, comme si la meurtrière plaquait le téléphone contre son épaule, assourdissant ses paroles, et s'adressait à quelqu'un d'autre. Le transcripteur n'avait pas réussi à déchiffrer ce qui se disait, mais Theo connaissait les mots, en percevait la véracité.

« Maintenant si vous voulez bien juste faire le héron... »

Il ferma le dossier, le copia sur une clé USB, mit cette dernière dans sa poche et rentra chez lui vingt minutes en avance. Une telle attitude aurait pu faire sensation, mais il s'agissait de Theo, et personne ne s'en aperçut vraiment.

Chapitre 22

Presque quinze ans avant la mort de Dani, le garçon qui serait Theo prit le train pour aller à Oxford. Il s'était imaginé qu'Oxford baignait dans une lumière automnale perpétuelle, mais il pleuvait quand il arriva, et malgré tous ses efforts il ne parvenait pas à se faire inviter à l'un de ces clubs dînatoires où ils servaient des cochons rôtis entiers et avaient des rapports sexuels avec...

... enfin, il ne savait pas s'il croyait aux rumeurs, mais tout le monde disait que c'était la meilleure chose à faire si on voulait avancer dans la vie.

Il avait imaginé qu'il vivrait dans un vieux bâtiment en carré avec en son centre une pelouse immaculée, dans des pièces avec de hauts plafonds et des serrures médiévales. Sa résidence universitaire était certes proche d'une pelouse immaculée, mais c'était une extension discrète ajoutée dans les années 1980, et elle ne comportait que des serrures électromagnétiques d'une modernité décevante.

Il ne se mêlait pas aux autres. Il envoyait de temps à autre un mail à Dani. Répondait au téléphone quand sa mère appelait, et quand ils avaient passé trop de temps sans se parler il l'appelait et ils discutaient pendant quarante-trois secondes en moyenne.

— Salut, maman.

— Oh, tu as appelé. C'est très gentil. Oui. Très gentil de m'appeler, oui, c'est bien que tu y aies pensé eh bien je vais bien. Je vais bien et je m'en sors bien c'était gentil à toi d'appeler.

— Je voulais voir si tu étais...

— Vraiment gentil d'appeler, tu es un bon garçon. Eh bien c'est adorable. Au revoir !

Sa mère n'aimait pas s'immiscer dans sa vie.

Un jour – au commencement de toutes choses, un nouveau printemps et une nouvelle saison – quand la pluie s'était arrêtée et que les rayons de soleil humides traversaient les feuilles

Il sortit de sa chambre et découvrit que son voisin était lui aussi dans le couloir, un maigrichon aux cheveux noirs et aux épaules tombantes, comme lui, et le garçon dit :

— Salut.

— Salut.

— On doit être voisins.

— Oui.

— C'est un peu irréel tout ça, non ? Nous, ici, cet endroit. Fontaine de savoir et tout, faire passer le porto à sa gauche, tabac à priser après le dîner.

— Ouais.

— Tu fais du droit ?

— Non, des maths.

— Oh, les maths ! Je suis incapable de comprendre quoi que ce soit aux maths, impossible d'y piger quelque chose, juste genre euh nan merci ! Très impressionnant, les maths, même si j'imagine qu'à ton niveau on parle moins de nombres et plus... de concepts, c'est ça ?

— Je ne sais pas encore.

— Non, c'est trop tôt j'imagine, trop tôt et... je m'appelle Theo. Theo Miller.

— Bonjour, Theo Miller, dit le garçon qui serait Theo.

— Tu as... tu as déjà rencontré quelqu'un ?

— Non. Je ne connais personne.

— Moi non plus ! Ça va être un désastre. Ça te dirait qu'on soit désastreux ensemble ?

Plus tard, un peu ivre, ce qui était obligatoire entre 19 heures et minuit :

— La famille c'est n'importe quoi. Ma famille – la vache ! Donc mon père est l'un des plus grands collectionneurs de conneries en Europe du Nord. Rigole pas, c'est vrai, c'est comme ça qu'il a fait fortune, mais c'était aussi un survivant des conflits écossais, il dit qu'il a vu des choses pendant les campagnes qui étaient... alors il collectionne les œuvres d'art. Tous ces tableaux de visages brisés et d'yeux blessés, toutes ces sculptures, os et chair en porcelaine, des choses qui sortent d'autres choses, j'ai grandi avec ça t'imagines j'ai grandi avec...

— Theo...

— Tu ne les remarques même plus, jusqu'à ce que quelqu'un les pointe du doigt et alors tu es là genre ah merde, oui, c'est un peu grave tordu en

fait non ? Et Mère, eh bien, il ne l'a jamais vraiment aimée, je crois. Je veux dire, au début, elle était toute jeune et toute belle en comparaison, après son premier mariage à lui – et puis après le divorce il s'est remarié et elle était plus jeune mais c'était une femme bien aussi, une femme extraordinaire vraiment la plus – et j'aime ma mère aussi mais l'autre maman a toujours fait de son mieux. C'est Tata qui m'a élevé, surtout – c'est comme ça qu'on appelait ma nounou – Tata – c'était elle qui était là pour moi quand Mère et Père allaient naviguer parce que je n'avais pas le droit d'aller naviguer, j'étais dans leurs jambes mais bref...

— Theo, qu'est-ce que c'est le bordeaux ?

— Un truc français. Donc ils sont là, ils naviguent autour du monde et moi je suis en pension, et avec les programmes bien sûr j'atterris ici et tu sais ils ont oublié mon anniversaire mais Tata s'en est souvenue, Tata a toujours été...

— Je suis pas vraiment sûr d'aimer le bordeaux.

— Tu feras pas long feu à Oxford si tu ne bois pas de porto ou de bordeaux, crois-moi, encore, il t'en faut encore c'est tout tiens voilà et donc bref et toi ta famille alors...

— Je peux te dire un secret ?

— Bien sûr ! Je suis un ex-pensionnaire avocat-en-devenir bourré ! Tes secrets sont mon exercice sacré. Ou devoir. On s'en fout.

— Mon père était chauffeur pour une mafia, ma mère est un peu folle, et la seule raison qui fait que je suis là c'est parce que le plus gros contrebandier d'essence du Kent a menacé de tuer le chien du doyen s'ils me prenaient pas. Une faveur, tu vois, pour mon père, qui est en prison, à cause du boulot pharmaceutique.

— Sérieux ?

— Ouais.

— Ah ben du coup je vois plus Eton pareil.

Le garçon qui serait un jour Theo était assis près du vrai Theo, celui qui était né avec ce nom, et mangeait des fraises sur la pelouse et craignait de tacher sa robe et regardait les moineaux voler entre les flèches brun pâle de l'université et il se disait qu'il ratait sans doute quelque chose, quelque chose de très important qu'il avait oublié et si seulement...

Et le vrai Theo

celui qui est mort, dit :

— C'est beau, Oxford – bien sûr que c'est beau ! Enfin ce n'est pas réel, mais d'une certaine manière c'est tellement *réel* parce que c'est un lieu ancien, le lieu des faits – il a façonné le monde mais tous les gens sont habillés comme des magiciens c'est un peu...

Quelque part, vers les banlieues, on dresse une clôture pour empêcher la racaille de passer. Ce n'est pas qu'ils vendent les doctorats, maintenant, pas du tout, les candidats au programme accéléré de doctorat doivent rendre une thèse de deux mille mots et passer une soutenance avant d'effectuer le paiement pour leur diplôme. Si vous payez 40 000 £ de plus ils engageront même un ou deux étudiants de master pour écrire une dissertation complète à votre place. Les choses sont ainsi, c'est tout. Elles ont toujours été ainsi, l'argent a toujours été plus important, mais la beauté de ce système c'est que nous ne nous en cachons pas. C'est juste un business profitable.

— Papa vend la société à la Compagnie, bien sûr. Ce n'est pas qu'ils la veulent ou qu'ils en aient besoin, c'est seulement qu'elle génère du profit et qu'ils génèrent du profit alors autant investir dans quelque chose qui fait plus de profit. Il va rester en tant qu'administrateur et je veux dire du coup c'est réglé pour le château en Écosse, étonnamment bon marché les châteaux en Écosse si tu les achètes en mauvais état après quelques millions pour les restaurer c'est ce qu'il dit et la Compagnie est très intéressée par...

Theo se rend compte, plus tard, que c'est vers cette époque que les gens ont commencé à parler de la Compagnie. Pas une compagnie, qui possédait une compagnie qui possédait... mais *la* Compagnie. Celle qui possédait tout. Elle avait toujours été là. Ça n'avait jamais été un secret. Sauf que maintenant, elle possédait tellement de choses qu'elle pouvait aussi bien tout posséder.

D'ici quelques mois, le vrai Theo Miller sera mort, BANG, et le garçon qui vole son nom reviendra en douce à Shawford et il y aura une nuit avec Dani Cumali sur la plage

— Avec ton université chicos et tes amis chicos...

— J'ai entendu dire que toi et Andy, je veux dire que...

Après.

Dani et le garçon qui serait Theo étaient allongés sur les galets et c'était extraordinairement inconfortable et plutôt froid mais ni l'un ni l'autre ne

voulait rompre le charme – pas lui, pas elle, alors ils restèrent emmêlés et c'était...

Le lendemain matin, alors que Theo se dirigeait vers l'appartement de Dani, sac sur le dos, tête pleine de rêves de rédemption et d'espoir et d'avenir, il vit Dani arriver en sens inverse, Andy vautré sur ses épaules, le bras autour de sa taille, propriétaire, l'écrasant de tout son poids, l'entraînant dans sa marche, et ses yeux croisèrent ceux de Dani et il vit...

Toute la vérité inscrite en eux.

Elle fit semblant de ne pas le connaître, pendant qu'elle et son copain le croisaient d'un pas arrogant, et il fit semblant de ne pas les connaître non plus, et il monta dans le premier bus de substitution qui le ramenait à Dover Priory et quand le train s'arrêta dans un hoquet à Ashford et resta bloqué pendant vingt minutes à grincer, brisé, sur les rails, le garçon qui serait Theo jeta son téléphone par la fenêtre et ne regarda plus jamais en arrière.

Par la suite, il comprit qu'il avait été idiot et qu'il avait détruit un appareil en parfait état de fonctionnement, il aurait juste dû balancer la carte SIM, mais sur le moment le geste lui avait semblé chargé de signification.

Chapitre 23

Le lendemain du jour où Dani Cumali était morte
l'homme appelé Theo rapporta chez lui une clé USB contenant les
détails de son meurtre

la posa sur le petit bureau en contreplaqué
sortit un téléphone portable.

Le téléphone était une vraie brique, de couleur grise. Il l'avait trouvé
dans une haie privative, jeté depuis une fenêtre.

Il avait encore de la batterie.

Il l'éteignit.

Le ralluma.

L'éteignit encore.

Il s'assit au bord de son lit pendant que dans la pièce d'à côté Marvin
écoutait beaucoup trop fort de la mauvaise musique.

Il descendit et se fit des pâtes.

Se rassit au bout du lit.

S'endormit tout habillé.

Le lendemain matin, le téléphone était toujours là, et Dani était toujours
morte, et il devait toujours auditer la valeur de sa vie et de sa mort.

Theo se rendit au travail à vélo, regarda le trajet comme pour la
première fois, voyant maintenant les boutiques de réparateurs de
téléphones, les laveries proposant de raccommoder les pantalons déchirés,
les *fish & chips* avec une affiche en vitrine expliquant à quel point le
poisson était meilleur que la pizza

des enfants qui allaient à l'école

boîtes à déjeuner

cheveux coiffés

uniformes

textotant

traînant des pieds

courant

il

faillit rentrer dans le cul d'un bus, freina brusquement, entendit quelqu'un crier par une fenêtre ouverte :

— Espèce de légume !

Rire.

Roula un peu plus prudemment jusqu'à son travail.

Et le travail était...

Elle l'a tuée parce qu'elle la regardait. Elle savait, elle savait que si elle n'agissait pas maintenant ce serait...

Il dit je l'ai fait. Bien sûr que je l'ai fait je l'ai fait. Parce qu'il fallait le faire.

Écoute ce n'est même pas du vol, le système m'a permis de m'en tirer alors je l'ai fait.

Je sais pas. Je sais pas. C'était juste. Il y avait juste ça. J'étais juste tellement en colère.

Edward Witt déclara :

— Pourquoi demandez-vous une autopsie sur l'affaire Cumali ? Personne ne paiera pour ça ; c'était une fille du hachoir qui vivait dans une enclave, on pourra s'estimer heureux d'en tirer 70 000, et les pertes de temps comme les autopsies c'est le genre de choses qui fera bien rire un bon avocat de la défense...

Entre les murs trop-chauds ou trop-froids ou trop-humides ou trop-secs jamais assez quoi que ce soit d'assez bien du Bureau d'audit des crimes, Edward appuya sur son bureau de son doigt rose planté tout droit vers le bas, tellement fort que la pointe forma presque un angle à quatre-vingt-dix degrés avec son articulation, et décréta :

— La justice consiste à agir pour le bien de la société. Cette affaire Cumali – je sais que ça va vous paraître dur – mais 70 000 est une somme juste pour sa vie, la femme était une sangsue ! Une fille du hachoir qui n'aurait jamais rien fait pour contribuer en quoi que ce soit à la société, elle n'avait même pas de retraite enfin elle allait juste finir... et c'est très triste qu'elle soit morte mais comparé à quelqu'un d'utile, enfin quelqu'un qui compte, je pense que 70 est un bon chiffre à viser. Alors contactez l'avocate de Seph Atkins et réglez-moi ça pour qu'on puisse passer à des dossiers qui ont une meilleure marge de bénéfice.

Theo opina sans dire un mot et quitta le bureau et rejoignit son coin où poussait le champignon orange, et s'assit devant sa table, et s'aperçut qu'il n'avait pas élevé la voix au travail en près de vingt ans, et n'avait pas lutté ou tapé du pied ou ragé ou pleuré ou connu un tant soit peu quoi que ce soit pouvant suggérer qu'il était malheureux dans sa vie. Il ne se souvenait pas non plus de la dernière fois qu'il avait souri.

OceanofPDF.com

Chapitre 24

Sur le canal, Theo est assis à l'arrière du bateau et dirige le *Hector* vers Cosgrove.

Neila tire les cartes.

Quatre de coupe, le Bateleur, l'Amoureux (inversé), as de bâton, deux d'épée, quatre d'épée, le Soleil (inversé), valet de coupe, le Pendu (inversé).

Theo réduisit progressivement la vitesse, passa la tête à l'intérieur en prenant soin d'entrouvrir à peine la porte pour que la chaleur de la cuisinière ne s'échappe pas :

— On se rapproche de l'écluse. Tu veux qu'on s'arrête ?

Un autre bateau était amarré une centaine de mètres plus loin.

Neila alla leur dire bonjour. C'était ce qu'il convenait de faire, surtout en hiver. Elle aimait la simplicité de ce genre de choses. Ils prirent une tasse de thé.

Au cours de la nuit, quelqu'un alluma un feu au loin, et l'odeur de fumée chassée sur l'eau était si forte qu'elle réveilla Neila, le cœur battant, cherchant frénétiquement l'interrupteur, terreur, terreur, la pire chose au monde mais...

... les flammes étaient ailleurs, poing frappant les nuages, tache torride qui transformait le toit du ciel en bol.

Pendant un certain temps, elle observa le spectacle depuis l'arrière du bateau, et Theo sortit également, emmitouflé dans un manteau, et ils restèrent là à regarder le brasier, et les sirènes ne chantèrent pas, et personne ne vint.

Au matin, le feu brûlait toujours, plus bas, et la magnificence de la nuit s'était réduite à une balafre noire, à de la suie soufflée sur l'eau.

Le bateau amarré en amont était déjà parti. Le placard commençait à se vider, et ils n'entrèrent pas dans la ville.

Chapitre 25

Theo Miller alla voir Seph Atkins et son avocate.

Elle n'était pas détenue au poste de police. Ce n'était pas rentable.

Ils se retrouvèrent dans un bureau au sud de Holborn. Sols en marbre, boccas à poissons sur des tables basses en verre surmontées de branches vertes sans feuilles qui serpentaient et se tortillaient sur elles-mêmes comme des serpents furieux, et que Theo avait le plus grand mal à imaginer comme ayant vécu un jour dans la nature. Une cascade enfermée dans une paroi en verre derrière la réception, un portique de sécurité gardé par la Police de la Compagnie, Tasers sur la hanche gauche, armes à feu sur la hanche droite. Les vagabonds pouvaient être tassés à vue dans cette partie de la ville – ils étaient vecteurs de détresse émotionnelle, et la détresse émotionnelle n'était ni plus ni moins qu'une agression.

Theo s'efforça de ne pas ouvrir des yeux ronds, d'imaginer l'effet que cela faisait de porter de la soie et d'avoir un permis de résident pour la Zone 1. Il se planta en silence devant le comptoir de la réception, les mains refermées l'une sur l'autre, sa sacoche sur l'épaule, et les réceptionnistes l'ignorèrent. Il toussa. Pas de réponse. Il dit :

— Excusez-moi ?

Et les réceptionnistes levèrent la tête, toutes les trois, simultanément, outrées par son audace. Puis la plus proche plaqua un sourire radieux sur son visage, le mettant au défi de penser qu'il avait pu voir toute autre expression sur ses traits lisses. La transformation fut si soudaine et totale que Theo faillit sursauter, bronchant devant l'éclat de ses dents blanches. Elle prit ses empreintes, sa cote de crédit, lui donna un chocolat gratuit en forme de cœur, un dépliant sur les partenariats public-privé et lui demanda de patienter.

Theo ignore le dépliant et écouta les paroles autour de lui, les yeux mi-clos, sa sacoche sur les genoux.

— Quand les gens parlent de monopole, ils ne comprennent pas la façon dont notre économie fonctionne. Personne n'a de monopole sur l'offre et la

demande – mais l’argent qui alimente la croissance doit provenir d’une source centrale, dynamique, qui porte non seulement une responsabilité économique, mais aussi la responsabilité de la croissance culturelle au sein de...

— Je fais du droit pour faire la différence. C’est la vérité. Nous rendons tellement à la nation...

— Non. En bas. Dans le hall. Oui, dans le hall ! Il faut qu’on parle maintenant. *Maintenant.*

— Le gouvernement augmente les impôts pour subventionner le commerce. *Voilà* ce que signifie le concept de planification économique.

L’avocate envoya son secrétaire à Theo après l’avoir fait attendre vingt-cinq minutes seulement. Ils ne s’adressèrent pas la parole dans l’ascenseur qui les emmenait au douzième étage, et le secrétaire ne croisa pas le regard de Theo.

Un bureau, plus grand que tous ceux du Bureau d’audit et plus petit que tous ceux de l’immeuble, un tableau sur un mur représentant de grandes bandes rouges et orange, peut-être un coucher de soleil, à l’envers, ou une boisson renversée imprégnant la toile ou la couleur de la colère et de l’amour contrarié de l’artiste, tout cela était très...

— Monsieur Miller. Merci d’être venu aussi vite.

Une femme, un mètre soixante-sept, peau brun sépia, riche et chaude, yeux de biche et chignon tressé de cheveux noirs soyeux, vêtue d’une jupe-tailleur anthracite, collants extrafins et ballerines noires, une montre noire monstrueuse au poignet gauche, un bracelet en or au poignet droit.

Le soir, Mala Choudhary s’entraînait au muay-thaï. Elle remportait la plupart de ses combats, mais trouvait ceux qu’elle perdait plus excitants. Elle pratiquait les arts martiaux mixtes, avant, mais ce sport comportait trop de règles et trop de mauvais machos – le genre de macho qui n’apprend jamais. Sa mère la traite de citrouille dodue, parce que ses jambes sont musclées et ses hanches larges. Elle n’était pas très douée à l’université, mais quelle importance quand on excelle dans le vrai monde ?

Elle va bientôt passer au rang d’associée. Elle sourit, et Theo Miller sent un goût liquide et chaud sur son palais, comme quand on a mal au cœur en voiture.

— Juste avant de commencer : je vais enregistrer cette conversation, si vous n’y voyez pas d’inconvénient ?

— D'accord.

Une tablette, posée sur la table en verre qui les sépare, un aperçu de mots et d'images ; sont-ce là les restes ravagés de la tête de Dani Cumali qu'elle balaie d'un glissement de doigt, rapide, en quête de choses plus pertinentes ?

— Merci – oui, s'il vous plaît faites entrer madame Atkins.

Un ordre lancé à sa montre, l'espace d'un instant Theo croit que Mala Choudhary est devenue folle, mais non, la montre enregistre son rythme cardiaque, les pas effectués, les calories brûlées, les mails reçus et bien sûr est connectée à l'assistant de son assistant, pour toutes les questions où son assistant est occupé à de l'assistance plus importante.

Ils attendirent.

Theo sentit ses doigts onduler, une fois le long du bureau, leva les yeux pour voir si Mala avait repéré le mouvement, ne vit aucun signe, posa soigneusement ses mains sur ses cuisses, repliées l'une sur l'autre en un poing si serré que c'était douloureux.

Seph Atkins entra dans la pièce. Elle portait une chemise blanche et un jean bleu. Elle n'avait pas de bijoux, pas de maquillage, consciente que leur absence la rendait belle. Elle jeta un coup d'œil à Theo, tourna son attention vers Mala, sourit d'un sourire fait de minuscules dents blanches, rejeta un coup d'œil à Theo et marqua une pause.

S'arrêta.

Regarda à nouveau.

Theo se leva, hocha la tête.

— Madame Atkins.

— Madame Atkins, je vous présente M. Miller, souffla Mala, fluide comme de la crème liquide, en tirant une chaise pour sa cliente. Il travaille au Bureau d'audit.

Seph s'assit sans quitter des yeux le visage de Theo. Mala fit pivoter sa tablette, tapota tapota tapota, leva la tête avec un sursaut de gaieté exercée, tout sourires et yeux, annonça :

— Je propose que nous commençons ? Notre bureau a effectué une évaluation préliminaire du dossier, mais avant de partager nos conclusions avec vous je me demandais où en était actuellement le Bureau d'audit dans le traitement de cette affaire ?

À travers la chaleur sèche sur sa peau, une phrase familière pour le soutenir :

— Nous avons procédé à l'évaluation initiale, et le meurtre avec préméditation nous semble être une...

— Monsieur Miller, je vous arrête tout de suite, nous n'accepterons bien évidemment pas ce chef d'accusation en ce qui concerne cette affaire.

Theo croisa les yeux de Mala. Son regard était moins difficile à soutenir que celui de Seph Atkins, et il y avait cette chose en eux qui réveillait le souvenir de quelque chose qui ressemblait à... était-ce de la colère ? Il n'en était pas certain. Il avait du mal à se souvenir d'avoir ressenti quoi que ce soit à propos de quoi que ce soit depuis bien, bien longtemps.

— Nous croyons à la pertinence d'une charge de préméditation. Mme Atkins a pénétré dans le domicile de Mme Cumali avec pour seule intention de la tuer. Son motif était...

— La légitime défense.

— Mme Atkins avait une arme. Aucune empreinte n'a été relevée sur cette dernière ; Dani Cumali n'a certainement pas effacé ses empreintes après sa mort. La pièce a été fouillée, les balles ont été tirées à bout portant vers les organes vitaux, il n'y a eu aucune tentative de blessure incapacitante, Dani était...

Il s'interrompt.

Déroula ses doigts, masse douloureuse sur ses cuisses. Détourna le regard. Sentit les yeux de Seph Atkins toujours posés sur lui, silencieuse, souriante.

Réponse de Mala Choudhary. Meurtre sans préméditation, homicide involontaire, circonstances atténuantes voyez-vous, Mme Cumali était en réalité – si vous voulez bien consulter ces documents oui ceux-là – un passé d'activités criminelles de...

Theo écoute à moitié.

Il y avait un dossier sur lequel il avait travaillé une fois, un garçon, sept ans, écrasé par trois adolescents. Ils l'avaient percuté, puis ils lui avaient roulé dessus quatre fois de plus, en riant, et il était mort. Ils avaient filmé toute la scène ; c'était trop bien, c'était hilarant c'était...

Mais les adolescents avaient de l'argent et le garçon était autiste, peu susceptible, estimait-on, d'apporter une réelle contribution à la société. Puis il s'avéra que sa mère était une immigrée, de toute façon, alors ce n'était

même pas comme si le garçon était un citoyen juste un parasite de l'État-nounou, et ça avait été le premier dossier de Theo, son premier homicide en tant qu'auditeur confirmé et combien est-ce que ça avait coûté ?

Combien avaient payé les garçons ?

Il réfléchit... s'il fermait les yeux... peut-être 35 000 £ chacun ? Peut-être un peu plus, parce qu'ils avaient aussi endommagé la voiture d'un voisin, et c'était une Volvo.

— Si vous regardez ici vous verrez que notre évaluation initiale de la vie de Dani Cumali s'élevait en réalité à peine à 17 000 £, et ce en prenant en compte le coût sociétal de son décès, elle était en fait un fardeau pour les finances de l'État et j'ai lu des rapports de ses managers établissant qu'elle était un élément perturbateur, même après avoir eu la chance d'obtenir une liberté conditionnelle elle était...

Les parents avaient réglé l'indemnité de leurs enfants, et un des gamins avait été envoyé en pension sur l'île de Man. Les deux autres avaient été punis pendant un mois. Ils avaient également payé pour une clause de discrétion, et aucun fichier n'avait été conservé.

— Une toxicomane, certains rapports montrent que Cumali a été retrouvée avec...

Il se leva.

— Excusez-moi, aboya-t-il, interrompant le flot de paroles de Mala. Puis-je utiliser vos toilettes ?

— Bien sûr, répondit-elle en s'écartant un peu du bureau, surprise, tentant de réévaluer la situation. Tout au fond à droite.

— Merci.

Il traversa à grands pas le bureau, beau, verre et toiles à l'acrylique, canapés confortables dans une salle de pause confortable pour que les gens se détendent et choisissent un magazine dans la sélection abondante et fréquemment renouvelée de guides de *lifestyle*, fables d'aventure et mode ; le genre de bureau dans lequel tout gamin élevé dans le système scolaire de sponsoring privé rêvait de travailler. Même à Shawford, on leur avait montré des photos du siège social de Budgetfood, et trois étudiants qui avaient terminé leurs Certificats d'entreprise gold avaient eu droit à une visite guidée en guise de récompense.

Il s'enferma dans une cabine de toilettes et se sentit
se sentit

en des temps reculés il avait éprouvé ces sentiments il avait ressenti des choses il y avait eu une affaire une femme violée à plusieurs reprises par son compagnon, c'était avant qu'ils modifient la loi pour que le viol au sein d'une relation soit considéré comme un simple délit parce que franchement le bon sens voulait que

l'indemnité s'était élevée à 7 800 £, mais c'était ce qu'il gagnait chaque semaine en heures sup donc il paya et il recommença

encore

et encore

et elle

— Vous avez déjà le fichier précédent, vous n'avez qu'à le réutiliser ! s'exclama Edward. Nous ne pouvons pas engorger le système !

ce qui lui était arrivé elle se jeta sous un train elle

Theo avait éprouvé quelque chose à cette époque, non ?

Le vieux battu à mort dans son appartement les gamins qui avaient fait ça ne pouvaient pas payer l'indemnité mais pas grave la Compagnie les sponsorisa, les intégra à son équipe de Sécurité Spéciale, ils s'en sortent bien maintenant ce sont des gros bonnets dans le monde des sociétés privées du maintien de la paix...

Dani Cumali avec son cerveau explosé pas comme si son cas était spécial pas comme si ça comptait plus ou moins ou différemment ou

L'homme appelé Theo contemple une paroi de chiottes grise et se félicite qu'il ne s'agisse pas d'un miroir.

Le chuintement d'une porte. La porte est lourde, avec une bande duveteuse tout en bas qui ramasse des moutons de poussière gris. Bruits de pas. Un robinet. Un giclement de savon. Le robinet s'arrêta. Un sèche-mains à air chaud, qui fait onduler la peau comme du papier de soie dans une tempête. Éteint. Pas de bruits de pas. Pas de porte. Theo attendit. Silence dans les toilettes. Theo ouvrit la porte du cabinet.

Seph Atkins le regarda dans le miroir, les mains posées de part et d'autre du lavabo sur lequel elle se penchait, souriante.

— Je vous ai vu, souffla-t-elle. Je vous ai vu.

— Madame Atkins, il semble que vous vous soyez trompée de W.-C., c'est les...

— À l'enclave. Vous étiez sur le seuil. Vous avez fait le héron.

Sans se retourner, elle se redressa, ramena ses bras contre son corps, les coudes pliés à quatre-vingt-dix degrés, se tint sur une jambe et agita la langue. L'espace d'un instant elle resta à osciller sur place, les yeux exorbités, puis elle se décontracta, sourit de toutes ses dents, et sortit.

Dans le bureau, Seph Atkins garda le silence. Mala Choudhary parla et parla et parla et Theo fit semblant d'écouter.

À la fin, Mala déclara :

— Eh bien, tout cela était très intéressant. Si vous vous entêtez dans cette histoire de meurtre avec préméditation nous serons bien entendu contraints de porter l'affaire devant le tribunal où je suis certaine que vous perdrez, par ailleurs il y a la clause de discrétion...

Le visage de Theo tressaillit, premier mouvement qu'il avait manifesté depuis près d'une heure. Seph Atkins examina le bord de ses ongles, coupés court et vernis dans une teinte artificielle de rose naturel.

— La clause de discrétion. Oui. Expliquez-moi en quoi elle consiste.

— Ma cliente souhaiterait s'assurer qu'aucun fichier de cette affaire ne sera conservé et que tous les dossiers seront retirés du système, je crois que si nous consultons les précédents le coût standard s'élève à 45 000 £ pour ce genre de cas...

— 45 000 £ pour homicide involontaire, rétorqua-t-il. Quatre-vingt mille livres pour meurtre.

— Étant donné que le chef d'inculpation sera homicide involontaire, écarta gaiement Mala, je ne pense pas que nous ayons besoin d'envisager le pire scénario.

— Le juge décidera si...

— Monsieur Miller, coupa-t-elle, d'une voix plus dure qu'auparavant. Ce sera homicide involontaire. Donc 45 000 £, ce qui inclut l'effacement de tous les fichiers policiers, et la mort de Dani Cumali sera consignée en tant qu'overdose de drogue...

— C'est 700 £ de plus pour falsifier le certificat de décès.

— On trouvera de la drogue dans son organisme. (Mala haussa les épaules.) Elle était ce genre de femme.

Seph Atkins observa Theo, qui ne la regarda pas dans les yeux.

Il retourna au bureau très, très lentement.

OceanofPDF.com

Chapitre 26

Edward Witt vint voir Theo à son bureau, ce qui était inhabituel et n'augurait rien de bon.

— ... putain d'affaire Cumali pourquoi est-ce que ce n'est pas réglé pourquoi est-ce qu'on n'a pas...

Tandis que les mots cascadaient sur lui, Theo avait l'impression d'entendre non pas un langage, mais des sons façonnés dans l'air, et c'était étrangement beau, apaisant, même. Sa sérénité ne fit apparemment qu'exaspérer son employeur, qui avait décidé depuis bien longtemps que sa seule présence était terrifiante. Des années de milk-shakes protéinés, de blanchiment dentaire et de cours d'art dramatique suivis en secret avec un acteur au chômage nommé Reg avaient conféré à Edward la présence physique et la voix nécessaires pour dominer toute une salle.

— Six cent cinq saints sont sans scie ! rugissait-il tous les soirs face à son miroir, en se taillant les poils du nez avec une paire de fins ciseaux en acier. Si six cent cinq saints avaient une scie, six cent cinq saints scieraient sans souci !

Des dizaines de guides du management lui avaient appris que le secret du succès n'était pas d'avoir raison, mais seulement de paraître avoir plus raison que tout le monde. Il savait qu'il possédait l'aptitude physique et intellectuelle nécessaire pour intimider quiconque se trouvait devant lui. Des hommes adultes avaient été réduits aux larmes par la langue acérée d'Edward. Il séduisait les femmes pour prouver qu'il en était capable, et aurait pu forcer les portes de l'enfer à s'ouvrir à force de harcèlement, si l'envie lui en avait pris.

Mais là où d'autres reculaient devant le courroux d'Edward, Theo restait assis, imperturbable. Il était imperturbable quand il annonçait une bonne nouvelle, imperturbable quand il en recevait une mauvaise. La rage et la réprobation, les insultes qui auraient dû le dégoûter au point de quitter le bureau, il endurait tout cela avec une légère inclinaison de la tête comme s'il essayait de discerner un secret caché, non pas dans les mots, mais dans

l'âme de l'homme qui les proférait. Il souriait poliment sans humour, répondait quand on s'adressait à lui, travaillait sans se plaindre, n'accomplissait rien de spectaculaire et n'échouait jamais plus que la moyenne. Il était... inoffensif. Il n'y avait presque rien d'autre à dire le concernant, ce qui provoquait chez Edward un grand sentiment de malaise.

Au fil des années, ce malaise s'était accumulé, renforcé par l'incapacité répétée de Theo à afficher la moindre réaction face au style managérial d'Edward. Si Theo avait conscience que l'anxiété d'Edward à ce sujet s'était transformée en animosité, il n'en montra rien non plus, et cette passivité ne fit qu'aggraver la fureur d'Edward, à tel point qu'il se trouvait presque incapable de s'adresser à lui autrement que par rugissements, aboiements et piques sarcastiques, roquet pathétique au lieu du loup majestueux qu'il pensait être.

Et voilà qu'il le faisait à nouveau : il hurlait au visage de Theo, postillonnait à tout-va, lui agitait des papiers sous le nez et ce putain de Miller avait vraiment l'air d'en avoir rien à carrer ce pauvre...

— On a de vrais dossiers avec de vrais profits qui attendent ! De vraies indemnités qui vont apporter quelque chose au service alors tu te sors la tête du cul merde et tu m'expédies ce dossier Cumali à la con – j'ai eu Mala Choudhary au téléphone, non mais tu sais ce qu'ils font Faircloud Associates, c'est la Compagnie, tu comprends, c'est la Compagnie, les gens qui font qu'on a de la lumière de l'eau de l'essence à la pompe et tu veux les faire chier pour une espèce de petite pute du hachoir défoncée par la drogue mais...

Est-ce que Theo avait bronché ?

Edward s'arrêta net.

Il n'avait jamais vu de réaction sur le visage de Theo auparavant et... il avait bronché ?

Sans doute pas. Marbre à nouveau. Stoïque, patient, marbre. Theo ne sourit même pas de ce sourire nerveux des crétins qui espèrent voir les injures se tarir s'ils font preuve d'enthousiasme. Il ne se renfrognait pas non plus, il ne le fusilla pas du regard, il ne se replia pas sur lui-même. Il se contenta d'attendre, comme les galets devant la mer, que la tempête passe.

— Fermez-moi le dossier Cumali, et attaquez-vous à un cas qui rapporte vraiment de l'argent, siffla Edward. Ou je trouverai quelqu'un d'autre pour le faire.

Il jeta les papiers sur le bureau de Theo et sortit à grands pas.

C'était un grand geste, vraiment théâtral, d'autres gens se seraient au minimum précipités dehors pour fumer une cigarette tremblante. Mais Theo rassembla les papiers en tas et reporta son attention sur l'écran de son ordinateur. Plus tard, Edward dut envoyer sa secrétaire les récupérer, parce qu'il y avait dans le lot des documents dont il avait besoin.

OceanofPDF.com

Chapitre 27

Une fois

c'était avant qu'il apprenne à se faire pousser la barbe

le garçon qui serait Theo se rendit à une fête à Londres avec le garçon qui était, de fait et de naissance, Theo Miller.

— Ce sera génial, exactement ce qu'il nous faut. Il faut que tu réfléchisses au sponsoring privé – tu n'y arriveras jamais, tu n'accompliras jamais ce que tu dois accomplir et

» eh bien oui tu pourrais porter ça mais tu sais quoi et je dis ça avec tout l'amour que je te porte pourquoi est-ce que tu n'essaies pas de mettre autre chose – tu sais tu fais à peu près ma taille laisse-moi voir si je n'ai pas

» superbe ! Superbe ! On ira en voiture. Non, je veux dire que le chauffeur de mon père va venir nous chercher et il nous emmènera à...

» ... un train ? Je n'ai jamais pris le train de ma vie ce n'est pas horriblement bondé ce n'est pas plein de gens qui sont un peu...

» c'est super excitant !

La fête avait lieu dans un club de Kensington. Le père de Theo était plus ou moins associé à l'endroit – plus qu'un membre, moins qu'un fondateur, un donateur peut-être, sans posséder le genre de fortune excessive qui attirait l'attention. Le père de Theo n'était pas là. Le père de Theo était rarement en Angleterre ces temps-ci, mais Theo semblait s'en moquer. Il ne savait pas vraiment quand il avait vu ses parents pour la dernière fois. Il ne savait pas vraiment si c'était grave.

Ils arrivèrent juste après 20 heures, deux garçons en chaussures lustrées, le garçon qui serait Theo se cachant derrière son partenaire de soirée, qui s'éleva gracieusement jusqu'en haut des marches et s'exclama :

— Viens viens viens !

et comme un chien au pied, le garçon vint.

Une odeur écœurante de pétales séchés dans un bocal à poissons sur la console d'entrée. Vous pouviez y laisser votre carte de visite ou goûter à un

des chocolats à la liqueur nichés au sein des corolles croustillantes – mais tous les meilleurs avaient disparu.

Un homme tout en blanc s'inclina et sourit et hocha la tête à l'intention des jeunes gentlemen, bien entendu, suivez-moi.

Des marches qui s'élevaient jusqu'à un portrait de la reine, puis se scindaient en deux sous son regard entendu, amusée par un secret qu'elle seule pouvait connaître. Puis les courbes de l'escalier se retournaient sur elles-mêmes pour se réunir sur un long palier où jouait un groupe de jazz à dix musiciens, argent étincelant sur leurs vestes, une couronne tressée dans les cheveux du chanteur, de la sueur sur leurs visages, une lueur fiévreuse et démente dans leurs yeux.

Une pièce que le garçon qui serait Theo supposa être une salle de bal mais n'était en fait qu'une mezzanine. Les grands, les glorieux, son smoking est tout neuf, hem hem, sa robe a été achetée dans le commerce, tut tut, viens avec moi viens avec moi il y a des gens qu'il faut absolument que tu rencontres il y a...

— Je lui dis pourquoi porte-t-il sa Rolex au travail c'est vraiment chercher les ennuis mais il n'écoute jamais ce grand nigaud il n'écoute jamais mes bons conseils quand je dis que...

— Oui, bien sûr. Mais dites-moi, où cela se trouve-t-il par rapport à Chiswick ?

— Le ruissellement fonctionne – si je n'étais pas dans ce pays il y aurait au bas mot vingt personnes qui n'auraient pas de travail – au bas mot ! – et ce sans même compter le...

— Theo ?

— ... ai dit au sultan mais bien sûr, enfin bien sûr que oui et il est bien naturel que...

— Je suis très stricte je n'ai tout bonnement pas le temps de m'impliquer dans une œuvre de bienfaisance et pourtant c'est ce qu'on fait n'est-ce pas, on se surprend à faire passer les autres avant soi-même !

— Theo ?

— Au Népal en fait et c'était incroyable les gens les gens sont juste eh bien c'est juste il faut être sur place pour comprendre vraiment il faut être sur place et après cela nous sommes partis faire le tour de la Méditerranée en bat...

— Theo ?

— Oui ?

— Tu es... est-ce que c'est... ?

— Normal ? Assez, plutôt. Plus facile parfois de faire des affaires face à face, lubrifiés par un peu de champagne. Il y a des gens ici qu'il faut absolument que tu rencontres, viens avec moi ton avenir en dépend maintenant bonjour, je vous présente mon ami il travaille dans les maths oui il vit dans le même couloir que moi il est brillant tout simplement brillant oui.

Le garçon qui sera Theo se tient sur un côté de la pièce et se demande ce que ses amis penseraient s'ils le voyaient, et l'espace d'un instant il se souvient qu'il n'a pas parlé à Dani depuis près de neuf mois et il se demande si elle va bien, et puis on lui donne plus de champagne et une sorte de truc à grignoter sur un bout de presque-pain gros comme une pièce de monnaie, et il oublie.

Après un certain temps d'observation, il se rend compte qu'il y a presque autant de personnel que d'invités dans ce bal étourdissant. Pas seulement des serveurs, mais aussi des domestiques personnels – hommes et femmes vêtus de fanfreluches blanches et de coton noir qui attendent en silence derrière leurs maîtres et tiennent leur verre à champagne, reçoivent et donnent des cartes de visite, répondent au téléphone portable. Ce serait un terrible manquement à l'étiquette si un invité répondait à son téléphone pendant ces choses-là, et quand un désaccord survient à propos d'une histoire d'actions ou d'un scandale de célébrité, c'est une femme, la tête baissée, les yeux fixés sur un point situé à cinquante centimètres de son gros orteil, qui cherche une réponse sur Internet et la chuchote à l'oreille de son maître, lequel pourrait ou non mentir sur le résultat, en fonction de ses opinions personnelles.

Les jeunes tournoient autour des vieux, et rient, et tiennent eux-mêmes leurs verres, et sont absolument fascinés par tout ce que croient ces gens merveilleux et en fait oui c'est drôle que vous disiez cela, je pensais à entrer dans la finance privée une fois mon diplôme obtenu vous avez bien dit que vous dirigiez une...

Le garçon ne méprise pas le luxe.

À l'université on lui prépare ses repas six jours par semaine. Sa chambre est nettoyée. Ses chaussures cirées. Il va à la bibliothèque et quelqu'un d'autre range les livres s'il oublie de le faire. Le week-end, il a

de l'argent pour boire, ou il peut aller se promener au bord de la rivière, libre de tout souci, ou partir à vélo dans la campagne et laisser la lumière du soleil emporter toute trace de son travail, et quand il rejoint son lit moelleux

il va mieux

travaille mieux, fait ce qu'il a à faire, *mieux*, et un jour

s'il travaille assez dur, gagne suffisamment par son labeur

un jour peut-être que quelqu'un d'autre rabattra la couette au coin de son lit et quelqu'un d'autre imprimera l'odeur de propreté dans ses vêtements fraîchement lavés et il n'aura pas besoin de frotter des assiettes et de se battre avec la compagnie d'eau et de faire la queue pour le bus qui n'arrive jamais parce que ces choses sont fondamentalement

étrangères à son domaine

il peut donner

tellement plus à ce monde

tellement plus

si on lui laisse seulement l'opportunité de le faire.

Ce n'est pas une situation injuste.

Il faut commencer par vivre sa vie avant de pouvoir aider les autres, il faut avoir la sécurité afin de ne pas être un fardeau, avoir la place d'être libre pour pouvoir faire une différence pour obtenir cette liberté – la liberté est une chose qui doit être achetée on achète la liberté on achète...

retraite maison temps apprendre capacités amis

danser danser nous tournoyons le monde tournoie toutes choses en harmonie l'harmonie des cieux nous sommes lumière d'étoile poussière d'étoile tournoyant pétille sur la langue baiser sur les lèvres beauté achetée à la salle de gym soie et perles et diamant et

Il désire, et probablement – juste peut-être – il mérite

oui, *mérite*...

Un fracas dans une pièce voisine, un choc suffisamment fort pour noyer brièvement le jazz. Certaines têtes se tournent ; la plupart, non. Le garçon regarde et croit voir Theo à travers une porte ouverte. Il s'approche, s'insinue dans la foule sans se faire remarquer et oui, Theo Miller est là, hilare dans son ébriété, verre brisé et homard répandu à ses pieds, une fille qui pleure, une adolescente, et trois garçons qui regardent fixement sans le moindre rire dans les yeux, et Theo n'est peut-être pas sobre

mais le garçon, lui, le redevient instantanément.

Il connaît ces expressions, bien qu'il n'ait jamais rencontré les étrangers qui les arborent actuellement. C'étaient celles des garçons ricanants qui jouissaient de voir leurs chiens grogner contre les passants, parce que les chiens faisaient peur aux gens, et si les gens avaient peur de vous alors vous étiez puissant, et si vous étiez puissant, vous étiez important. Même si vous ne saviez pas à quoi ça servait d'être important.

La fille pleure, les garçons ont le regard noir, le champagne renversé se cristallise sur le sol pendant que des employés silencieux se précipitent pour nettoyer sans une ombre de désapprobation. Theo rit et ne semble pas avoir conscience du danger qui le menace quand un membre du gang des regards noirs crache :

espèce d'enfoiré de débile pourquoi est-ce que t'as putain
et un autre se joint à lui

on l'emmerde on l'emmerde allez on se casse putain j'arrive pas à croire qu'ils laissent entrer

et le troisième reste silencieux, les bras croisés, et observe.

— Messieurs, messieurs ! glousse Theo en époussetant des éclats de glace explosée sur ses manches, soulevant les pieds l'un après l'autre pour s'assurer qu'il n'a pas marché dans quelque chose d'organique. C'était un geste parfaitement pertinent, je suis sûr qu'il n'y a pas de mal, la demoiselle n'était clairement pas intéressée par votre...

— Elle m'appartient ! gronda le premier garçon.

— Elle lui appartient, acquiesça le deuxième garçon.

J'observe, déclara en silence le troisième, ses yeux parcourant la pièce, rencontrant le regard du garçon qui serait Theo, reconnaissant l'espace d'un très bref instant une sobriété égale à la sienne.

— Voyons je veux dire clairement ceci n'est qu'une...

— Mon père l'a sponsorisée.

— Son père l'a sponsorisée !

— Il a payé pour sa scolarité pour sa robe pour son visage – *pour son visage* – il a payé et ça veut dire que je...

— Pour son visage !

— Sponsorisée et le marché était très clair...

— Une affaire !

— Un marché très clair et si elle...

— Un contrat.

— Je t'emmerde. (La fille, debout, les larmes coulant toujours mais la voix qui tient bon.) J'emmerde ton père. (Elle retira un gant montant jusqu'au coude, le jeta par terre, tira sur l'autre, un doigt à la fois, siffla de frustration contre la soie glissante, se libéra, le jeta au visage du premier garçon.) Je vous emmerde tous.

Elle tenta de courir avec ses talons hauts, tangua, faillit tomber, trébucha contre la table chancelante couverte de verres, serra les dents. Leva la jambe gauche pour que son talon arrive à la hauteur de ses fesses, retira la chaussure, tangua à nouveau, retrouva son équilibre. Leva la jambe droite, arracha la chaussure avec assez de force pour rompre la lanière du dessus, la balança sur le torse du garçon. Leva la tête, ramena les épaules en arrière, s'en alla dans une mare de glace fondue et d'alcool.

Les garçons la regardèrent partir.

Theo Miller pouffa, tenta d'étouffer le son, échoua, éclata de rire.

— Alors ça ! s'esclaffa-t-il, et puis, luttant pour trouver l'inspiration dans le champagne : Alors ça !

Le garçon l'attrapa par le bras, chuchota :

— Theo, on devrait...

— ... lui éclater la tête, gronda le premier garçon.

— La tête ! opina le deuxième garçon.

J'observe toujours, se dit le troisième. Nous avons tous quelque chose à apprendre de ceci.

— Le père de la fille était cosignataire du contrat il va devoir payer maintenant il va devoir...

— Payer putain !

— Si elle arrive pas à garder ses contrats elle travaillera jamais travaillera jamais jamais terminé mais aussi elle travaillera jamais je vais faire en sorte qu'elle...

— Elle ! Elle travaille pour la Compagnie ?

— Elle peut nettoyer les putains de sols non même pas les sols elle peut – elle *peut*...

— Un contrat est la chose la plus sacrée qui puisse...

— Philip, je crois que tu as du homard dans les cheveux. Ou est-ce du crabe ? (Theo se pencha tout près du premier garçon, haleine alcoolisée balayant son visage, puis il tendit la main et chassa d'une pichenette un

fragment de blancheur luisante, chair brillante, pris dans les cheveux au-dessus de la tempe droite du garçon.) Et voilà ! C'est mieux comme ça.

Pendant un instant le garçon nommé Philip regarda Theo dans les yeux, et le monde attendit sur la corde raide, en se demandant de quel côté allait souffler le vent.

Il donna un coup de poing à Theo. S'il avait eu l'imagination nécessaire pour une insulte pleine d'esprit, il aurait sans doute choisi cette solution, n'ayant pas frappé quelqu'un depuis ses douze ans et s'en étant toujours souvenu comme d'une expérience relativement embarrassante.

En l'occurrence, l'esprit lui fit défaut, alors il frappa, et Theo Miller s'écroula par terre et resta étendu sur le dos dans une mare de liquides divers et de chair poissonneuse déchiquetée, contempla un instant le plafond, incrédule, puis rit. Il rit et rit et laissa sa tête rouler en arrière et rit un peu plus, pendant que son ami s'accroupissait à côté de lui et se demandait s'il était censé intervenir, et comment.

Puis le garçon appelé Philip déclara :

— Je veux régler ça par les armes.

Il proféra aussi d'autres mots, et plus il parlait plus il semblait se prendre de passion pour son thème, qui tournait principalement autour des promesses de sévices sexuels, mais finalement ils en revinrent au sujet.

— On va régler ça par les armes – lève-toi pauvre merde – on va régler ça par les armes !

— Mon chou, ricana Theo, tu ne peux pas. Les duels sont illégaux depuis...

— Mon avocat établira l'indemnité. Nous ne paierons pas plus que 75 000 £ chacun. Tu peux te permettre de claquer 75 000 £, non ? Lève-toi ! Lève-toi !

Theo rit. Il rit et rit et rit et...

Le mercredi suivant, un avocat frappa à sa porte avec les papiers d'assurance à signer.

— Bonjour. Je travaille pour la firme Hatfield & Bolton et j'ai là une assurance d'indemnité préliminaire que je joins à votre attention. Vous y verrez indiqué que quiconque mettrait fin à vos jours, dans le cas où votre décès se produirait dans les deux semaines à venir, paiera non moins de 75 000 £ pour le coût de votre mort et ici vous trouverez également une déclaration équivalente pour le meurtre dudit Philip Arnslade, étant entendu

que vos morts respectives entrent dans le cadre des circonstances détaillées dans les clauses trois à huit du...

— Je refuse de signer ça vous vous foutez de moi je...

Le vendredi matin, alors qu'il rentrait chez lui à pied, Theo Miller se fit agresser par trois hommes cagoulés, qui le tabassèrent et ne prirent que 10 £ dans son portefeuille, laissant les cartes de crédit et 40 £ supplémentaires en liquide.

Le lundi, l'avocat revint le voir.

— ... et vous verrez une clause de discrétion bien entendu qui a été dressée aux frais de M. Arnslade, il prend généreusement à sa charge les dépenses judiciaires sur cette question, dépenses d'un montant non négligeable, afin de garantir que l'indemnité ne s'élève pas à plus de...

Theo Miller versa son café sur les papiers, et s'il avait pu prévoir le coup et préparer deux tasses, il aurait bien pu jeter aussi quelque chose au visage de l'avocat.

Deux jours plus tard, il reçut un coup de téléphone de sa tante, dont le chien s'était fait tuer, son corps mutilé abandonné sur le capot de sa voiture, sa tête posée en équilibre sur son moignon juste devant la porte d'entrée, sur l'allée.

Le lendemain Theo Miller frappa à la porte de son voisin, et le découvrit allongé sur son lit, le visage enflé et la lèvre fendue, déchirée presque pile sur la cicatrice où sa bouche de bébé avait été soigneusement recousue, et Theo s'écria :

— Tu es con pourquoi tu n'as rien dit pourquoi tu ne m'as pas dit qu'il t'était arrivé ça mais quel con pourquoi tu n'as pas...

Plus tard, ils s'assirent ensemble dans la cuisine. Le sol était collant de vieux café renversé, craquant de restes de pâtes crues, réduits en poudre par des semaines de négligence. La femme de ménage avait renoncé à maintenir la propreté du lieu après que quelqu'un eut fait cuire du lait et des œufs dans la bouilloire.

Theo dit au garçon :

— C'est ridicule, bien sûr. Je ne connais même pas le nom de cette fille. Mais je suis entré dans cette pièce et ils la maintenaient par terre, et Philip avait la bite à l'air et il était... ça arrive tout le temps. Le contrat ne stipule pas que tu seras obligé de faire quoi que ce soit, c'est censé être de la charité, mais si tu enlèves le contrat alors qu'est-ce qu'il te reste ? Tu as des

rêves, j'imagine. Tu te laisses aller à rêver, à penser l'espace d'un instant qu'il y a autre chose, un avenir différent, et puis quand ça s'arrête tu comprends qu'il n'y a que ça. Que ça. Que tu as été achetée pour être la pute du fils de ton maître, et ils ont le pouvoir de détruire tes rêves quand bon leur chante, et tu n'as aucun recours et rien à...

» ... mon père a acheté ma mère, tu vois. Elle avait des rêves, et il les a achetés. L'argent achète les rêves. Mais ça n'a pas marché, alors il a acheté ma belle-mère et ma belle-mère est une femme vraiment impressionnante mais elle sait, elle comprend que tant qu'elle rêve d'argent, tout ira bien entre eux. Ils auront une vie merveilleuse. C'est seulement si elle rêve d'autre chose que son monde s'écroulera. Seulement là.

Le garçon ne répondit rien et pensa brièvement à Dani Cumali, éprouva une brusque bouffée de terreur, de panique même, et se décala sur son siège et grimaça de douleur, et durant cette seconde de distraction oublia à nouveau.

Ce soir-là, Theo Miller appela l'avocat, qui, prévenant, lui avait laissé sa carte, et il signa l'indemnité.

— Dites à Philip Arnslade que je vais lui faire sauter la cervelle.

— M. Arnslade sera fort satisfait, répondit l'avocat.

Chapitre 28

— Votre grand-mère ?

— J'en ai bien peur.

— Je l'ignorais, c'est si...

— Soudain ?

— Vous avez une grand-mère, monsieur Miller ?

De toute évidence, c'est une idée qui la stupéfie. Theo Miller est un artefact du Bureau d'audit des crimes ; imaginer qu'il puisse avoir la moindre existence en dehors de ce cadre est ardu.

— Avais. *J'avais* une grand-mère.

Theo fournit ses excuses et se demande si les ressources humaines vérifient les informations pendant qu'il parle, cherchant des absences passées. Ils ne vérifieront pas si la grand-mère est réelle – ce n'est pas leur travail – mais ils parcourront son historique et compteront rapidement le nombre de grands-mères qui sont mortes pendant la durée de son poste.

Aucune jusqu'ici. C'est bon signe. Il y a plusieurs personnes dans le bureau qui en ont perdu au moins trois. Et personne n'attribue beaucoup d'imagination à Theo. Il ne leur a jamais donné de raison de lui attribuer quoi que ce soit.

— Et quand pensez-vous revenir, monsieur Miller ? La limite du congé exceptionnel pour ce genre de choses est de quarante-huit heures pour raisons familiales, et de soixante-douze pour un...

— Quarante-huit heures devraient suffire. Merci.

— Je vous en prie. Je vais mettre à jour votre bulletin de salaire. Et... j'espère que l'enterrement se passera bien. Quand ma grand-mère est morte, le prêtre avait fait deux réservations sur le même créneau et il a commencé à faire l'éloge funéraire d'une autre morte.

— Ma grand-mère était athée.

— Oh, oui, mais ce n'est pas une raison pour se priver d'une église, non ? De beaux bouquets de fleurs, de la musique, tout le...

Il n'eut pas de mal à trouver le superviseur de Dani.

Seb Gatesman, vingt-neuf ans, occupé à tripatouiller son portable derrière une grande maison individuelle en bordure d'un parc à Barnes, essayant de prendre une photo où il aurait l'air à la fois choqué, horrifié et comique pour l'envoyer à son pote qui venait de lui suggérer ce truc qu'ils pourraient faire ce soir, le plus – tu vas pas me croire – genre on va complètement les défoncer ces salopes ça va être...

— Excusez-moi ?

Theo Miller, en costume-cravate, souriait poliment sous le frêne. L'autre faisait presque une tête de plus que lui, avec un bouc soigneusement taillé qu'il huilait en secret tous les soirs avant de se coucher et tous les matins au réveil. Il portait une chemise blanche et un pantalon noir, et il en était fier parce que toutes ces salopes du hachoir qui bossaient sous ses ordres devaient porter le pull avec le nom dessus, comme les putes de conditionnelle qu'elles étaient.

— Excusez-moi ? répéta Theo. Monsieur Sebastian Gatesman ?

— Vous êtes qui ?

Trop tôt pour que Theo soit quelqu'un d'important, les mariés et les invités étaient encore à l'église. Gatesman était seulement là pour s'assurer que son personnel ne flinguait pas la réception, le bar à champagne la sculpture de glace la fontaine de chocolat le diamant caché dans le gâteau la santé et sécurité au travail l'avaient fait tellement chier là-dessus et lui il était là *mais il est gros comme le poing merde c'est pas possible que...*

... mais ce serait bien sa chance si quelqu'un se pétait une dent dessus.

— Monsieur Gatesman, je m'appelle Theo Miller, je travaille pour le Bureau d'audit des crimes. Je viens vous voir au sujet de Dani Cumali...

— Ah ouais ? Qu'est-ce qu'elle a fait ?

Seb Gatesman prie pour que la réponse soit mauvaise. Percutée par un bus, tombée d'un toit, rongée par un lama incongru, tout lui va.

— Elle est morte.

— Sans déconner !

Ni colère ni tristesse – rien qu'une blague délirante qu'on lui balance, drôle bien sûr, c'est drôle mais aussi de mauvais goût, mec, genre, c'est vraiment de mauvais goût.

— J'en ai bien peur.

— Non mais sérieux ? (Un éclair de quelque chose – peut-être du soulagement – avant que la pensée la plus importante le frappe.) Putain

mais c'est toute la rotation de foutue en – je veux dire désolé, mec, genre c'est vraiment – mais c'est la rotation qui – merde ! Comment est-ce qu'elle est morte ?

— Elle a été assassinée.

— Sans *déconner*.

— Vos managers ne vous ont pas informé.

— Non ! Putain toujours le dernier à être mis au courant, le dernier des...

— Monsieur Gatesman, mon travail consiste à auditer la valeur du crime. Pour ce faire j'ai besoin de vérifier certaines informations concernant le passé de Mme Cumali afin d'établir l'impact sociétal de son meurtre. Avait-elle des personnes à charge, avait-elle bonne réputation, existait-il des dettes en cours qui doivent être réglées, ces questions peuvent être...

Un reniflement de dérision.

Theo s'interrompt.

Songea qu'en un autre temps, un autre endroit, ce jardin serait magnifique. Les feuilles d'automne tombaient sur l'herbe verte et dense. La colonne vertébrale tordue de l'aubépine, la masse immense du chêne, la chute des glands, les bogues des marrons craquant pour révéler leur fruit luisant, le clapotis éloigné de l'eau gouttant depuis une fontaine en pierre incrustée de lichen jaune, les fleurs fraîchement coupées tout le long des fenêtres, leur parfum planant dans le froid.

Le seul élément de laideur, décida-t-il, était le visage qui lui faisait face, mais c'était le visage avec lequel il devait composer, alors :

— Monsieur Gatesman ? Votre apport serait très utile pour mon audit.

— C'était une meuf qui sortait du hachoir. Douze ans ou quelque chose comme ça, elle a eu de la chance d'avoir ce boulot, la Compagnie l'a eue pour pas cher aussi, vous savez comment elles sont ces femmes, une fois qu'elles ont cette mentalité, il n'y a rien, elle a eu de la chance d'avoir ce qu'elle avait quoi.

— Avait-elle des enfants ?

— Je crois pas. J'en sais rien. Écoutez, je suis son superviseur pas son père.

— En quoi consistait son travail, au juste ?

— Nettoyage. Elle a aussi bossé un peu avec un traiteur pour laver les verres et décharger des trucs.

— Où cela ?

— Partout où on avait besoin de gens, on a eu pas mal de gros contrats, des trucs d'entreprise. C'est pas trop dur de laver un verre, même une meuf du hachoir y arrive.

— Quelqu'un qu'elle n'appréciait pas ou qui semblait ne pas l'apprécier ? Quoi que ce soit qui sort de l'ordinaire, dans son comportement ou dans le comportement des autres à son égard.

Un haussement d'épaules.

— Des amis ?

Un autre haussement d'épaules puis, sentant que ce n'était peut-être pas suffisant :

— Écoutez, c'était juste une meuf du hachoir, d'accord, je veux dire est-ce que c'est vraiment une si grosse...

— J'ai entendu dire que beaucoup de femmes du hachoir – des femmes comme Mme Cumali – sont vendues pour avoir des relations sexuelles avec des clients fortunés.

Une série d'expressions traversent le visage de Seb Gatesman, ondulant comme le vent sur un drapeau.

Première réaction, par défaut : indignation, colère, clownesque, comique, il est outré comment osez-vous envisager – si vous n'étiez pas un type aussi réglo et si j'étais pas aussi raisonnable je...

Cette phase dura quelques secondes, puis mourut devant le regard fixe et impassible de Theo.

Deuxième réaction, filouterie : hé, en fait vous savez quoi, vous et moi, vous et moi, les types comme nous, on est des hommes du monde on sait comment ça marche et c'est pas illégal tant qu'on paie pour l'indemnité non c'est pas illégal c'est juste cher et si ces filles elles veulent se faire un peu de thune alors qui sommes-nous hein ?

Enfin : un haussement d'épaules.

Seb Gatesman a un haussement d'épaules en réponse à la plupart des situations.

Est-ce que c'est important ?

Est-ce que rien de tout ça est important ?

Et malgré lui, un autre éclair sur le visage de Seb Gatesman, car il y avait un soir il n'y avait pas si longtemps où une fille était arrivée du hachoir et il la fit asseoir et dit :

— T'as pas eu la vie facile je comprends, mais ici on aide les nôtres s'ils nous aident si tu joues le jeu avec moi je vais...

Putain ça ça avait été une sacrée – elle avait parfaitement deviné ce qu'il aimait et...

Debout dans le jardin automnal, des feuilles mouillées sous les pieds, des baies rouges écrasées sur le dallage de l'allée, Theo observe le voyage mental sur le visage de Gatesman, et soudain il a chaud, il voudrait être ailleurs, et il doit se forcer à continuer de regarder l'autre homme dans les yeux.

— Mme Cumali faisait-elle... partie de cet arrangement ? lâcha-t-il en faisant passer sa mallette d'une main à l'autre en se sentant brusquement tout petit, gauche face à la masse de Gatesman.

— Nan. Écoutez je ne suis pas censé parler de ça, est-ce que ça figurera dans un...

— Le rapport concerne le meurtre de Mme Cumali, pas son travail. À moins qu'il y ait un lien, je ne vois pas pourquoi vous devriez être...

— C'est juste que j'ai une famille j'ai...

— Si vous coopérez, je suis certain de pouvoir passer votre nom sous silence. Et donc l'arrangement, le... euh... la proposition de services physiques à des messieurs fortunés...

— Certaines le font. C'est un choix.

— Mme Cumali n'y a pas participé ?

— Nan. Elle aurait pu se faire un peu de fric si elle l'avait jouée fine, mais ça se voyait que c'était une fille à problèmes, parfois on est payés pour ça aussi – une mordeuse une hurleuse il y a un marché pour tout mais quand l'offre dépasse la demande...

Une fois encore les pensées de Gatesman se délitent dans un haussement d'épaules. L'économie : comment voulez-vous lutter contre ça ? Comment voulez-vous qu'un type réglo lutte contre ça ?

Theo grommelle :

— J'ai besoin de connaître les allées et venues de Mme Cumali au cours des deux derniers mois.

— Euh, je ne sais pas si je peux vraiment... parce que ça ça fait... partie de votre audit ? C'est juste que j'ai jamais entendu dire que c'était si...

— Avez-vous déjà été audité, monsieur Gatesman ? En tant que victime ou coupable, je veux dire ?

Déplacement du poids qui cherche à se transformer en un autre haussement d'épaules, mais qui sagement ne va pas au bout de sa démarche.

Une conversation silencieuse, menée dans les moindres détails par un échange de regards.

Seb, son téléphone désormais oublié dans sa main, se demande ce que sait Theo.

Theo lui rend son regard, avec dans un coin de la tête quelques mots lâchés par Dani pendant qu'il essayait de prétendre qu'elle n'existait pas, qu'ils n'avaient pas passé leur enfance ensemble, et que sa fille n'était pas aussi la sienne.

« J'ai un chef. Gatesman. J'ai les casseroles, et maintenant je lui fous la trouille. Détournement des fonds de ses patrons, le vilain. Il a la trouille et je peux demander tous les boulots que je veux, et j'ai dit – je veux entrer dans le ministère. Fais-moi entrer dans le ministère. »

La Compagnie se moque bien que Seb couche avec ses protégées, les utilise pour gagner du pouvoir ou des faveurs. De bien des manières, cela ne fait que faciliter la réalisation de bénéfices, elles sont habituées à l'idée qu'il n'y a que ça, qu'il n'y aura jamais que ça, ça les brise dès le début. Ce ne sont que des putes du hachoir et de toute façon, abuser des femmes, c'était une histoire vieille comme le temps, quel intérêt de punir des instincts naturels, surtout quand les indicateurs de performance de Seb étaient si positifs.

Mais détournement de fonds privés... pour ce genre de crime, Theo avait alloué des indemnités supérieures à celles d'un meurtre.

Et Seb regarda Theo dans les yeux et y lut la vérité, et il détourna la tête, se souvint du téléphone dans sa main, le remit dans sa poche, et l'espace d'un bref instant il eut peur.

— Donc, euh... pas sûr que je puisse vous obtenir les deux derniers mois mais je pourrais peut-être voir si...

— Son registre de paiements doit bien inclure les détails de ses postes, non ?

— Ouais j'imagine que...

Theo tourna très légèrement la tête sur le côté, et l'autre homme ne vit pas ses yeux.

— Est-ce qu’il est déjà arrivé à Mme Cumali de demander un poste spécifique ?

— Ouais. Parfois elle demandait des trucs.

— Les lui avez-vous accordés ?

— Je respecte mes employées, psalmodia Gatesman – il se renfermait à présent, la peur fait cet effet-là – donc quand je pouvais l’aider je le faisais.

— Quels postes ?

— Des trucs de bureau. Nettoyage de nuit. Elle disait qu’elle aimait le calme.

— Quels trucs de bureau ?

— Bâtiments gouvernementaux, ce genre de choses.

— Quels bâtiments ?

— Ministère de la Responsabilité civile, surtout.

— Pour faire quoi ?

— Nettoyer.

— Autre chose ?

— Pas vraiment.

— Quelque chose qui vous vient à l’esprit, un détail infime, c’est si facile parfois pour ces choses de passer...

— Elle voulait que je l’envoie dans cette teuf chicos, y’a deux semaines. Grosse baraque, un truc du privé.

— A-t-elle dit pourquoi ?

— Non.

Ses mots exacts étaient en réalité : « *Tu me la fais pas à l’envers, je te la fais pas à l’envers, c’est clair ?* »

Seb Gatesman avait compris et lui avait donné ce qu’elle voulait. Pour l’instant. Un jour, il la ferait payer – il la forcerait à lui sucer sa putain de – mais pas maintenant pas avant d’avoir trouvé où elle gardait les photos il avait besoin de lui prendre les photos à cette connasse avant de pouvoir

— Et où avait lieu cet événement privé ?

— Quelque part... Danesmoor Hall.

— Et c’est récent ?

— Y’a deux trois semaines. Vous savez on est occupés dans ce métier, on a vraiment été... vous savez. Dani victime de meurtre. De *meurtre*. C’est pas tous les jours qu’on apprend – je veux dire on entend dire mais vous êtes sûr qu’elle s’est pas foutue en l’air ?

— Tout à fait sûr.

— J’imagine que ça peut arriver à n’importe qui et une fille du hachoir je veux dire plus que les autres on pourrait penser vous ne croyez pas – qui est-ce qui paie l’enterrement ?

— Je ne sais pas.

— La Compagnie n’est pas responsable de ce genre de trucs, vous savez. On ne fait pas de fleurs ou rien.

— Vous m’avez été très utile. Si vous pensez à quelque chose alors...

— Ouais, je veux dire, ouais, bien sûr. Genre. Ouais.

Ce fut le seul éloge funèbre que Dani Cumali recevrait.

Le temps est

le temps était

Theo ferma les yeux et essaya de ne pas penser

trop au temps

Tourna le dos à Seb Gatesman parce qu’il n’y avait rien à faire, c’était ainsi que marchait le monde.

Theo Miller est assis dans le bus et malgré lui, malgré tous ses efforts pour les bloquer, des mots remontent depuis un puits brûlant au fond de lui, et en esprit il voit...

Le visage de Lucy, il n’en a pas une image très claire, cela relève plus de l’invention en fait, mais peu importe qui elle est, ce n’est qu’une petite fille et Seb Gatesman se dresse devant elle, une mordeuse une hurleuse il y a un marché pour tout il y a un marché pour...

Theo Miller observe la surface plane du canal au beau milieu de la nuit d’hiver, les mains dans les poches, et manque de rallumer le moteur à cause des pensées qu’il n’arrive pas à empêcher de

voit son père, quand ils l’ont emmené au hachoir

sa mère, qui monte dans un train vers Dorchester, je crois que j’aurai une vie meilleure ailleurs, ce n’est pas grand-chose mais c’est juste que je ne veux plus faire partie de tout ça maintenant ce n’est pas

Quelque part au nord il y a un endroit où ils enferment les filles comme Lucy Cumali, les putes du hachoir inutiles qui ne seront jamais bonnes à rien et il faut bien qu’elles participent au règlement de leurs frais non, il y a un marché pour tout, il y a un marché pour...

Lucy, Lucy allez c'est pour le coût de la vie tu veux nous aider à payer le coût de la vie et il a dit qu'il serait doux puisque c'est ta première fois puisque tu es si jeune il sera tellement...

Dani : c'est ta fille.

C'est ta fille.

C'est ta fille.

C'EST TA

Assis dans le bus, Theo Miller emprisonne sa tête dans ses mains, ferme les yeux et en un instant se retrouve à auditer la valeur de sa propre vie.

Dans un rare accès d'humour il décide que la cause de sa mort est « assassiné dans une crise de jalousie sexuelle », et il rit entre ses doigts, et il n'arrive toujours pas à faire en sorte que la valeur de sa vie soit supérieure à celle d'un studio à Holloway, sans compter les frais de notaire.

OceanofPDF.com

Chapitre 29

Le *Hector* passa une nuit à Cosgrove. Le bateau qu'ils avaient vu était amarré près de celui de Neila, mais les lumières étaient éteintes, le générateur était muet et il n'y avait personne. Neila se rendit à la pompe à eau et la découvrit bloquée par la glace. Quand, après plusieurs coups de clé à molette, la poignée commença à bouger, l'air claqua et l'eau refusa de couler. La station de diesel était déserte, et les tuyaux étaient vides.

Enveloppés dans leurs écharpes, chapeaux, gants et manteaux, ils allèrent chercher un responsable, frappant à la porte fermée de la maison en briques qui gardait l'écluse. Personne ne répondit. Neila prit une inspiration et déclara :

— On va l'attacher correctement et on reviendra plus tard.

Ils amarrèrent la péniche aux bollards, se recroquevillèrent près de la cuisinière pour manger en écoutant la radio.

Le lendemain matin ils revinrent
personne à l'intérieur.

Quand le soleil se coucha ils allèrent voir
personne ne répondit.

À 20 heures, Neila sortit pour prendre une autre bûche sur le toit bâché et vit une lumière briller dans la maison près de l'écluse.

— Theo !

Ils couraient presque, Theo agrippant son flanc sous son manteau, revinrent à la porte, tambourinèrent.

Une femme, à la fine barbe blanche qui commençait à pousser entre les prunes écrasées de son menton, ouvrit.

— Oui ?

— Bonjour madame bonsoir madame nous voudrions acheter de l'eau et du diesel et aussi vider le réservoir d'eaux usées madame...

— Maintenant ?

— Nous allons vers le nord, Nottingham, ce serait...

— C'est 2 livres le litre.

— Pour le...

— L'eau.

— Madame, 2 livres pour...

— C'est mieux que ce qu'on vous proposera en amont. Je suis juste. Les autres ne sont pas justes. Vous doutez de ma parole ?

Neila hésita, clignant des yeux dans la lumière de la porte, Theo réduit à une ombre blottie derrière elle.

— Et combien pour le diesel ?

Du vol pur et simple je n'ai jamais je n'ai jamais été aussi depuis le temps que je ce n'est pas comme ça ce n'est pas

Theo sangla la caisse sur le toit du bateau de Neila et la laissa parler, referma le cadenas dans un cliquètement

non mais qu'est-ce qu'elle croit faire payer aussi cher on est une communauté on se considère comme une – elle ne peut pas fixer des prix pareils c'est complètement

Neila s'interrompit brièvement dans sa diatribe, le temps d'ouvrir le réservoir d'eaux usées, de prendre en pleine face une bouffée de merde et de produits chimiques qui lui mit les larmes aux yeux pendant qu'elle glissait le tuyau à l'intérieur.

Et la façon dont elle parlait, la façon dont elle me regardait tu as vu la façon dont elle me regardait – tu sais si elle avait dit quelque chose je lui aurais dit ses quatre vérités

Theo broncha quand la puanteur des excréments liquides le frappa à son tour, portée par une légère brise venue du sud.

Une fine couche de glace commençait à se former autour du bateau, millimètres progressant vers les centimètres, il la tapota avec un bâton et elle s'enfonça et craqua en fins quartiers.

Remettrai jamais les pieds ici alors ça jamais je vais même pas m'embêter à

— Tout va bien ?

La femme de la maison, celle-qui-vendait-trop-cher-le-diesel, se tenait derrière le faisceau de sa lampe torche, les yeux baissés vers le chemin de halage et le *Hector* avec sa capitaine fulminante.

Neila se redressa, la main posée sur le tuyau qui vibrait en aspirant les déchets, la bouche ouverte sur un juron.

— Je vous ai apporté des biscuits au gingembre, ajouta la femme en se dirigeant d'un pas traînant vers le bateau. Pour vous donner des forces.

Elle posa un paquet d'aluminium sur le toit du bateau près de Theo et le tapota tendrement, comme un animal de compagnie en biscuit.

— Là, dit-elle. Bon ben voilà.

Elle s'éloigna.

Neila et Theo restèrent debout en silence pendant que les étoiles perçaient le ciel.

Au matin, la glace craqua aisément quand Theo la frappa depuis la proue du bateau avec le manche d'un balai. Neila fit humhum et ahha et ne savait pas vraiment s'ils devaient rester et attendre qu'elle fonde ou s'ils prenaient le risque de rester piégés ici si elle s'épaississait et finalement

ils restèrent

et mangèrent des biscuits au gingembre.

À deux heures de l'après-midi, la glace avait légèrement battu en retraite, et Neila s'y reprit à trois fois pour démarrer le moteur, et insista pour gouverner juste au cas où, parce que, et ils se dirigèrent vers Northampton.

Chapitre 30

Le temps est

Il y avait un Theo qui vivait dans le passé ; il y avait cet homme seul dont la vie ne vaut pas plus qu'un studio au nord de Londres et il est...

différent de l'homme qu'est Theo à présent.

Parce que l'homme appelé Theo est
en train d'accompagner sa petite fille à l'école, sa
main dans la sienne

le premier jour d'école elle revient et babille, babille sur tout ce qu'elle a vu et il est un peu triste quand son attention est ailleurs elle est déjà tellement grande c'était si

et l'homme appelé Theo est

déçu par son premier petit ami, mais ce n'est pas grave ce sont des choses qui arrivent, ce n'est pas un coup du sort ou du destin elle peut faire ses propres choix et apprendre de ses erreurs et il sera là pour elle si elle a besoin de lui sans l'obliger à choisir et

Tout cela, bien entendu

n'est pas réel.

Lucy Princesse Arc-en-ciel a été vendue à une entreprise de mode spécialisée dans les fêtes ciblant les parents qui savaient que leurs enfants étaient destinés à être sur la scène et à avoir des sourires à plusieurs millions de dollars et à rendre tous les autres enfants de l'école verts de jalousie

Lucy Princesse Arc-en-ciel a été arrêtée pour ébriété quand elle avait douze ans

passé ses jours à écrire de faux avis cinq étoiles pour des sociétés de vente en ligne

incendié la salle de gym

ri face aux flammes

il y a un marché pour

Allongé dans le noir, Theo Miller s'efforce de ne pas faire de calculs, et il ne parvient pas à s'en empêcher.

Si Lucy Cumali est née en mars, à terme, elle doit avoir été conçue en juillet de l'année précédente. Ces choses-là ne sont pas exactes, alors +/- deux semaines avant et après la date de sa conception pour prendre en compte une naissance tardive ou prématurée, ça donne une fenêtre de quatre semaines. Si l'on part du principe que Dani couchait avec Andy en suivant la moyenne nationale – une fois par semaine, un peu plus selon l'âge ou si l'on prend en compte le fait que les Écossais semblaient plus actifs –

mettons 1,4 fois par semaine, en prenant en compte les règles

les probabilités voulaient que durant cette fenêtre de conception possible Dani Cumali pouvait avoir eu des rapports sexuels 4,2 fois au moins

4,2 est un chiffre ridicule comment est-ce qu'on peut faire l'amour, 2 fois même s'il y a eu des cas autrefois mais...

Disons 4 fois dans la fenêtre de conception probable.

Et une fois seulement avec Theo et il était tellement persuadé...

Même si la mémoire n'est pas toujours...

Quatre fois. Ce qui veut dire qu'il n'y a en réalité que vingt-cinq pour cent de chances que Lucy soit sa fille.

À Tulse Hill, Theo Miller, celui qui a fait maths puis a prétendu faire du droit, contemple le plafond et ne dort pas.

Sur le canal, Theo observe le reflet du feu sur l'eau et sait que s'il ne trouve pas Lucy Cumali, il se délitera jusqu'à n'être plus qu'une ombre, et il n'y aura plus de couleur dans le ciel, et il ne sentira plus jamais le contact de la pluie sur sa peau.

Chapitre 31

Au ministère de la Responsabilité civile, le type de la sécurité dit :

— Ah nous y voilà, Dani Cumali, agent d'entretien, prestataire externe, travail de nuit elle – oui oui voilà c'est là prise de poste sortie de poste tout est là noir sur blanc clair et net comme on dit.

Et Theo dit :

— J'audite son meurtre, il y a des irrégularités financières dans l'évaluation – nous devons pouvoir nous dégager de toute responsabilité en cas d'erreur de réclamation face à l'accusation si...

Ils lui donnèrent accès aux enregistrements de vidéosurveillance parce qu'il avait l'air poli, parfaitement inoffensif, et pourquoi auraient-ils refusé ?

Assis dans un box derrière le bureau de la sécurité.

Avance rapide sur d'innombrables journées de travail.

Pause discussion tasse de café la machine fait encore des siennes et

oh mon Dieu il a dit elle a dit il a dit ça vous dit qu'on aille à

POURQUOI EST-CE QU'IL EST TOUJOURS AUSSI LENT CET ASCENSEUR ah tiens le voilà ding !

se tenir par la main

lâcher

Vies vécues à grande vitesse un moment de tendresse est

enfui

une engueulade enflammée mais quel con quel con comment est-ce que tu as pu comment est-ce que tu as pu être aussi

réglé maintenant sourire en allant vers le

Pendant quelques instants, Theo se retrouve obnubilé par la plante en pot dans le coin de l'écran. S'il la regarde assez longtemps, est-ce qu'il la verra pousser ?

Puis il réalise qu'il est en train de s'endormir, et il se secoue, et il se lève et va prendre un café exécration à la machine à café exécration, et il

revient à son bureau, et il s'oblige à s'asseoir correctement sur sa chaise et à réessayer.

remplir le saladier de fruits

jouer en douce sur son téléphone sous la table personne ne s'en rendra compte

fixer les règles sur une question de

lumières éteintes

lumières allumées, ailleurs

sortir

allumer.

Dani entre.

Elle est là.

Vivante.

Dani est vivante quelques semaines seulement dans le passé, juste sous ses yeux.

Il se penche si près que son nez frôle l'écran, ralentit tout à vitesse normale, la regarde tourner sur elle-même, nageant au sein d'un brouillard numérique.

Elle porte un uniforme d'entretien, un nouveau badge fixé à sa poitrine.

L'uniforme est bleu, mais Theo le sait uniquement parce qu'il l'a déjà vu. À l'écran il pourrait être n'importe quoi, n'importe quelle nuance de gris.

L'espace d'un instant elle regarde vers la caméra, comme si elle le regardait lui, et le choc est si grand qu'il se rejette en arrière comme un homme frappé à la poitrine

et il réalise qu'il a envie de détourner les yeux

et il s'oblige à regarder

Dani arrive par la porte de service, remplit des paperasses pour son premier jour, oui elle a été fouillée elle a le – attendez c'est juste ici c'est...

Gros sac en toile rempli de vêtements de rechange et de produits d'entretien parce qu'elle aime bien prendre les siens elle trouve souvent que les trucs qu'on trouve ici sont, bon...

Le vigile fouille son sac les deux premiers jours, puis se lasse et renonce et la laisse passer avec un sourire, tête connue maintenant, comment ça va ma belle comment tu

Dani nettoie.

Bureaux.

Écrans d'ordinateur.

Sort les poubelles.

Frotte les cuvettes des toilettes.

Astique les lavabos.

Vide le marc de la machine à café. Qui aurait pu croire qu'un truc qui fait une boisson aussi mauvaise contienne quoi que ce soit de naturel ?

Elle laisse les sacs-poubelles près de l'ascenseur, pour les descendre dans un grand tas blanc.

Les récupère, dernier geste de sa nuit de travail.

Entre dans l'ascenseur.

descend

sort

disparaît de l'écran

réapparaît quelques secondes plus tard sur une autre caméra

s'évanouit

réapparaît

dépose les sacs dans de grosses poubelles vertes à l'arrière de l'immeuble et est

même chose

même chose

même chose

trois – quatre – jours

Le nez de Theo penche vers l'écran. Même le visage de Dani ne parvient pas à le maintenir éveillé, feu Dani décédée, il ne l'a pas vue mourir en fait il n'a pas vu son visage avec la balle à l'intérieur jusqu'à ce que les photos arrivent mais il savait et une part de lui doute encore de la vérité

feu Dani décédée.

Le cinquième jour elle monte dans l'ascenseur avec trois sacs-poubelles blancs

quitte la caméra

sort

s'évanouit

sort

va aux poubelles avec

deux sacs.

Theo se redresse, la tête brumeuse, l'esprit à la dérive, regarde à nouveau.

Deux sacs-poubelles.

Elle les dépose dans les containers et s'évanouit.

Reste hors caméra pendant près de cinq minutes.

Réapparaît, passe son badge sécurisé devant la porte de service et ne regarde pas vers la caméra de surveillance et s'en va.

Theo ratisse les caméras.

Il ne voit pas il ne trouve aucun signe d'un troisième sac.

Regarde à nouveau.

Arrive, nettoie, vide les poubelles, monte dans l'ascenseur, sort de l'ascenseur, franchit le coin avec ses trois sacs de réapparaît devant la caméra avec deux sacs seulement.

Theo descendit, suivant une topologie entraperçue sur la vidéosurveillance, pénétra dans la zone oubliée des couloirs souterrains, tuyaux au plafond, éléments de chauffage entourés d'aluminium, murs autrefois peints en vert, puis en jaune, désormais collage écaillé mêlant les deux.

Traversa l'endroit que les caméras ne voyaient pas.

Découvrit la pièce lors de son second passage.

À l'intérieur : une déchiqueteuse, une photocopieuse, un tabouret et une pancarte vieille de neuf ans indiquant les frais de port et d'emballage pour les lettres surdimensionnées. Rares étaient les appareils qui avaient été utilisés très longtemps. Un unique néon brillait au plafond, flanqué de part et d'autre par deux compagnons cassés. Une grosse poubelle verte derrière la déchiqueteuse contenait les bandes loqueteuses de graphiques et de documents détruits depuis des lustres, lettres et nombres formant d'étranges dunes alors qu'il plongeait ses doigts à l'intérieur. Il fourragea dans la masse de papier, sans autre raison que le plaisir de la sensation, et trouva les journaux.

Il les sortit.

Tabloïdes vulgaires, distribués gratuitement dans la station de métro du coin, quarante pour cent de pubs, cinquante pour cent de bavardages pop de

célébrités, huit pour cent de sport et deux pour cent de rumeurs de morts et de catastrophes environnementales dans des pays moins importants que celui-ci.

liaison scandale acteur icône pop fête ivre dévoilé footballeur grossesse
sexe nue régression dispute divorce

Il sortit un tas et regarda les dates. Le dernier remontait à quelques jours, et quand il fouilla plus profond, il trouva près de trente exemplaires.

Il revint au box de sécurité, repassa les faits et gestes de Dani à cette date.

Arrive

monte

nettoie

aspire

descend les poubelles

trois sacs dans l'ascenseur deux quand elle

Il arrêta la vidéo juste au moment où elle disparaissait du cadre, songea à ce qu'il voyait. Son entrée et sa sortie la faisaient passer devant la pièce de la déchiqueteuse. Il zooma au moment de son arrivée, de sa sortie, examina le sac en toile qu'elle portait en bandoulière.

Volumineux dans les deux cas, mais à la sortie sa forme avait changé.

Il se rassit pour réfléchir.

Commença à rire, et dut s'arrêter net quand un garde passa la tête dans le box pour s'assurer qu'il allait bien.

Le soir.

Il chercha « Danesmoor » dans un cybercafé de Bermondsey.

Demeure ancestrale. Joli jardin. Zones ouvertes au public quatre jours par semaine, visites guidées le premier et troisième dimanche de chaque mois. Domaine familial du marquis de Mantell, titre actuellement détenu par Philip Arnslade fils de Helen Arnslade épouse de...

Il s'interrompit.

Alla se chercher un autre café, même si le premier faisait encore bourdonner son esprit.

Se rassit. Chercha Helen Arnslade. La photo d'une femme, la soixantaine, pose solennelle près du buste de son époux décédé, perles autour du cou, mains refermées l'une sur l'autre, fière de sa maison,

dévouée à son devoir. La légende disait : « Lady Helen Arnslade continue de donner le ton pour la saison de chasse. »

La photo remontait à plusieurs années. La page suivante comprenait une image de son fils, arborant fièrement un fusil à deux coups et une casquette en feutre. Il ne trouva rien de plus récent. Pas d'interviews, d'apparitions, de réseau social ; rien que le silence et la photographie solennelle d'une femme aux lèvres scellées qui maîtrisait l'art d'organiser une fête pour les hommes qui aimaient leur viande saignante.

« Il y a cette femme, Helen, elle a vu les fosses, elle a le... »

Dani n'avait rien dit de plus sur la femme appelée Helen. C'était un prénom assez commun. À sa manière. Il regarda la photo de son fils, s'obligea à la détailler.

Tout le monde connaissait ce visage, vaguement, quelqu'un que tout le monde connaissait sans savoir comment. Le ministre de l'Efficiencia fiscale était pressenti depuis longtemps pour le poste principal ; depuis si longtemps que les gens commençaient à se demander s'il n'avait pas d'autres plans. Quelque chose dans la Compagnie, peut-être. Il avait travaillé pour la Compagnie avant de se lancer en politique. La Compagnie aimait partager son expertise avec le gouvernement ; les choses étaient tellement plus faciles quand on parlait le même langage.

Cheveux châtain clair sur un visage tout en courbes longues pendant vers un sourire agrafé de gagnant ; un renflement du front au-dessus des yeux, un soudain creux jaunâtre, une autre excroissance de l'os sur des pommettes hautes, un long affaissement vers les joues et une protubérance finale et triomphante d'expression sur les lèvres, alors qu'elles dansaient avec délectation autour de phrases telles que :

« La forte croissance économique actuelle dans le secteur des services est la conséquence directe de la réduction des impôts pour ces honnêtes travailleurs ordinaires de la classe moyenne qui donnent tant à la nation. »

Theo avait vu ce visage quand il était plus jeune. C'était le visage d'un homme qui ne parvenait pas à comprendre pourquoi une femme dont l'éducation avait été payée par son père ne saisissait pas la pleine mesure de ses engagements.

Philip Arnslade presse la détente près de la rivière, et un garçon meurt, et pendant qu'il meurt, le garçon qui sera Theo croit tomber lui aussi, voit le ciel basculer au-dessus de lui, sent la balle dans son poumon, avale du sang

et n'arrive plus à respirer, l'herbe est mouillée et la terre lui donne un coup de poing dans le dos quand il percute le sol et il n'arrive pas à bouger n'arrive pas à croire qu'il n'arrive pas à bouger et Philip Arnslade de Danesmoor Hall s'avance et

Philip Arnslade est un roi, né pour régner, et rien ne se met en travers de son chemin.

Alors que la nuit tombait

Theo retourna à Sidcup.

Trois femmes gardaient l'entrée, comme toujours. L'une avait un enfant sur les genoux, une autre était perdue dans ses pensées, ou ses prières.

— Qui vous êtes ? demanda l'une, et aussitôt une autre :

— Je me souviens de lui. Il était là quand Dani est morte.

Hostilité, claire et nette, une femme tendait la main vers sa poche, l'enfant rebondissait sur les genoux de sa mère, le regard noir, un mélange de concentration et d'aversion condensés sur le visage, il ignorait qu'un être si jeune pouvait trouver une telle profondeur de sentiments dans son âme.

— J'étais un ami de Dani, répondit-il, les mains refermées devant lui, le dos droit, la tête baissée. Nous nous sommes connus à Shawford.

— Pourrait être n'importe qui

— Pas confiance

— Pourrait être une des raclures

— Les hommes !

— Ça se ramène ici et ça donne

Theo lança :

— Je suis le père de Lucy.

Les femmes hésitèrent, le visage de l'enfant empourpré par l'effort de toute la rage qu'elle concentre dans ce moment. Puis sa mère lui pose une main sur l'épaule, et tout d'un coup l'enfant se détend, illuminée par la fierté dans les yeux de ses parents, demandant avec son sourire brusquement radieux, ses yeux ravissants – Est-ce que je m'en suis bien sortie ? Est-ce que j'ai détesté comme il fallait ?

— Venez avec moi, dit une femme en se levant.

Elle fit un signe de tête à ses sœurs de la garde, et Theo la suivit.

Ils traversèrent l'enclave. Nulle lumière ne brillait aux fenêtres, nulle créature ne remuait. Au loin, la rumeur de l'autoroute ; sur l'herbe sèche, un sac en plastique déchiré, une canette renversée dégageant du soda. Une

bannière était suspendue devant trois fenêtres différentes, immense et ballottée par le vent, les lettres parfois visibles, parfois tordues en enchevêtrements obscurs quand les draps cousus sur lesquels elles étaient écrites s’emmêlaient.

« TRAVAIL JUSTICE ET »

Il ne parvint pas à lire le dernier mot.

— Dani était l’une d’entre nous, grommela la femme alors qu’ils se rapprochaient de la porte. Elle venait du hachoir des femmes. On a essayé d’être avec les hommes, mais quand on passe ses journées dans la prison pour femmes, la prison pour hommes, ces choses-là – on passe tellement de temps à penser à ce que ce sera que quand on essaie finalement d’être ensemble c’est dur, parfois, de voir ce qui est réel et ce qui ne l’est pas. Alors on est là. Parfois la reine du hachoir nous envoie deux trois trucs. Elle tient sa cour dans le Nord. On doit se serrer les coudes, entre sœurs, c’est ce que dit la reine. Comment vous vous appelez ?

— Theo.

— Theo quoi ?

— Theo Miller.

— Elle n’a jamais parlé de vous.

— Est-ce qu’elle a parlé de quelqu’un de son village ? Quelqu’un avec qui elle a grandi ?

— Non.

Un petit rire qui s’évanouit aussitôt.

— C’est moi aussi.

Elle haussa les épaules. Pas ses affaires.

Depuis une fenêtre ouverte l’éclat soudain d’une voix de femme, aiguë et stridente, atteignant un crescendo de rage

gargouillis diffus

mourant.

La femme continua de marcher sans paraître troublée.

Theo ne posa pas de question sur les rites de rage des gens du hachoir.

Arrivée devant la porte de Dani

fermée

lumières éteintes

aucun signe que la police était venue

ou partie

ou s'y intéressait.

Elle déclara, sans s'adresser à personne en particulier :

— J'ai espionné une femme appelée Naomi. Je l'ai espionnée pendant cinq ans. Je lui ai dit que je la violerais, avec une bouteille, avec un bout de bois, j'ai tout décrit pour qu'elle comprenne bien. J'ai envoyé des cartes postales à sa sœur le jour où ses enfants sont nés, pour la féliciter et lui dire de profiter de ses enfants pendant qu'ils étaient encore là. Je trouvais ça drôle. C'était drôle. C'était très, très drôle.

Soupira, désigna la porte d'un geste.

— La police a dit qu'ils enverraient quelqu'un nettoyer le sang, mais personne n'est venu. On économise pour acheter de la Javel.

Theo entra à l'intérieur. La femme le suivit.

En haut des escaliers, poussa la porte

la puanteur de la cervelle, de la chair pourrie c'était encore sur le sol des bouts de son cerveau sur le sol ce n'était pas réel jusque-là Theo

devina où était la salle de bains et réussit à vomir dans le lavabo avant qu'il soit trop tard, acide dans son nez, jusque dans ses narines il était...

La femme se tenait derrière lui, les bras croisés, appuyée contre le mur, perdue dans ses propres pensées. Il n'y avait pas d'eau au robinet pour chasser son vomi, mais elle semblait s'en moquer, et il eut honte.

Theo revint dans la chambre, réessaya.

La pièce avait été fouillée. Tiroirs ouverts, matelas retourné, placards éventrés, vêtements déchirés. Était-ce déjà ainsi quand il s'était tenu debout sur ce seuil, les yeux posés sur les pieds du cadavre de Dani ?

Il se dit que oui, c'était Seph Atkins qui avait fouillé la pièce et avait-elle trouvé...

— Est-ce que quelqu'un a touché à la fenêtre ? demanda-t-il.

Sa guide haussa les épaules.

La fenêtre était toujours entrouverte, laissant entrer l'air froid, évacuant un peu de la puanteur.

Il était impossible d'éviter le sang de Dani, les sprays des policiers qui avaient projeté quelque chose d'orange autour du corps. Il regarda par la fenêtre, vers la haie en contrebas. En étant rapide, on pouvait jeter un téléphone portable par la fenêtre en choisissant le bon angle pour qu'il atterrisse dans la haie privative, un geste désespéré à l'approche de pas, un geste signifiant qu'il était trop tard, vous étiez fini, nulle part où se cacher.

— Peut-être..., laissa-t-il échapper en se retournant. Est-ce qu'elle avait des papiers quelconques ?

La femme hocha la tête, une fois, et le conduisit vers la terrasse en béton derrière la maison. Entre l'amas de ronces et les orties cuisantes, quelqu'un avait dégagé un espace libre pour installer une balançoire branlante récupérée dans une benne à ordures et assemblée à l'aide de ruban adhésif et de longues branches recouvertes de cordes. Quelqu'un d'autre avait dessiné le contour d'un cadavre de rat à la craie rose.

Un seau en métal, haut d'une cinquantaine de centimètres, était posé dans un coin. Les cendres étaient froides. Des moitiés d'allumettes jetées formaient un halo autour du bord.

Il tria les fragments de papier noircis, trouva un angle blanc.

« SELON LES DERNIÈRES ESTIMATIONS DE
PRODUCTIVITÉ VERS
RÉALISER DES ÉCONOMIES DANS LE »

Les mots disparaissaient dans la cendre.

— Elle venait souvent ici. Pour brûler des trucs. Des gens la rejoignaient. Ils aimaient bien le feu. Parfois les mordeurs venaient, les zéros, et ils s'asseyaient et ils se balançaient et ils criaient et tout ça. Les voisins détestaient, mais on respecte ce genre de choses ici. Il faut extérioriser tout ça. Il faut que ça sorte. Il faut lâcher prise pour pouvoir continuer.

— Vous avez été très serviable.

— C'est l'une d'entre nous qui a laissé entrer la tueuse, bien entendu. L'une d'entre nous qui l'a fait pour l'argent. Je peux comprendre, on a toutes besoin de fric, mais quand on la trouvera... c'est vraiment vous le père de la petite ? Pour de vrai ?

— Oui. C'est moi.

— Vous devriez faire mieux. Vous devriez.

Theo rentra chez lui à vélo, et la route lui parut plus courte ce soir-là que la dernière fois qu'il avait fait le trajet.

Chapitre 32

Neila tira les cartes quand ils s'amarrèrent en périphérie de Northampton, là où le canal se divisait vers la rivière Nene.

Cavalier de coupe, dix de coupe, le Mat (inversé), neuf d'épée, la Papesse, trois de coupe, sept de bâton, la Maison Dieu, le Pendu (inversé).

Elle se concentra longtemps sur les cartes, s'aperçut qu'elle ignorait ce qu'elles signifiaient, qu'elle ne trouvait aucun réconfort dans leur disposition. D'habitude, quelles que soient celles qu'elle tirait, il y avait toujours quelque chose qui donnait un but, une direction à sa vie. Aujourd'hui, son esprit semblait gelé, piégé, fixé sur ces images sans signification. Pour la première fois de sa vie, elle en tira neuf autres.

Quatre de coupe, Tempérance, le Chariot, le Monde, six de bâton, l'Étoile (inversée), quatre d'épée, six d'épée, le Pendu (inversé).

Un garde de l'université se présenta devant le bateau dix minutes plus tard. Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites là ? Je travaille à l'école de commerce. Il y a une école de commerce près de la gare, nous devons garder l'œil ouvert car il s'agit d'un espace protégé pour nos étudiants ; nous avons promis à nos étudiants qu'ils seraient en sécurité ici...

Non.

Nos étudiants ne traversent pas le canal.

Ils ne vont pas à – vous voulez rire, mademoiselle, vous êtes – non, bien sûr que non ils ne vont pas à... nous avons abandonné le campus nord il y a deux ans parce que nous ne pouvions pas garantir la sécurité de

Quatre-vingt-sept pour cent de satisfaction, puisque vous posez la question, quatre-vingt-quatorze pour cent dans la section arts. Nous avons perdu beaucoup de professeurs, cela dit, quand le nouveau système est entré en vigueur. Ils disaient que les critères signifiaient qu'ils devaient être gentils avec leurs étudiants, au lieu de les pousser à apprendre. Ils disaient que moins ils donnaient de devoirs, meilleure était leur évaluation générale. Meilleure était leur évaluation générale, plus ils pouvaient gagner d'argent. Il faut bien manger.

Des biscuits au gingembre ? Sans rire ? Eh bien puisque vous le proposez enfin ne le dites à personne c'est juste

oh merci ils sont excellents dites donc ils sont vraiment

écoutez ça ne me dérange pas que vous restiez mais le type qui fait les nuits il va être parce que c'est un espace protégé c'est un lieu sécurisé donc juste pour vous prévenir.

Et n'allez pas de l'autre côté.

Ils éloignèrent le bateau des parois vitrées étincelantes de l'école de commerce, des hommes en noir qui patrouillaient sur le pourtour. Au point d'amarrage, ils découvrirent la péniche vue quelques nuits plus tôt, une vieille femme debout avec un chalumeau pointé sur l'arrivée d'air, jurant dans sa barbe.

Neila alla l'aider, souriante, rebonjour, et fit vrombir le moteur pendant que la femme crachait du feu dans l'arrivée d'air, et après un certain temps le moteur crachota à pleine puissance, bourdonnant de vie, et la femme dit merci mille fois mais il commence à faire sombre

voulez-vous prendre un thé

et Neila dit merci mais non, non, ça ira, j'ai...

Et s'interrompit avant d'avouer l'existence de Theo, qui remplissait la bouilloire dans le *Hector*.

Le soir, une heure à peine après le coucher du soleil, retentit un bruit semblable à un hurlement de loups.

Il émanait des ténèbres à gauche du canal et il remplit le ciel au-dessus des rues où l'éclairage avait été coupé.

Du sang entre leurs dents, les mentons dressés vers la lune invisible les enfants levaient la tête et hurlaient

hurlaient

hurlaient !

Et dans les ténèbres les autres répondirent et crièrent leurs ténèbres vers le ciel, le son répercuté sur l'eau, cri du chasseur, du prédateur qui boit les jus encore chauds d'un cœur encore battant

aouuuuuuuuuuuuh !!!

Côté école de commerce, les gardes enfermaient leurs étudiants à l'intérieur et leur disaient d'attendre que les bus arrivent, sécurisés avec des plaques de métal contre les vitres réfléchissantes, un conducteur qui gardait

toujours un pistolet électrique logé entre le frein à main et le levier de vitesse

aouuuuuuuuuuuuh !!!

Neila ne dort pas, et Theo non plus.

À 1 heure du matin ils se rencontrèrent devant l'évier de la cuisine alors qu'ils venaient chercher un peu d'eau.

Theo dit :

— Il y a une reine du hachoir. Il paraît que c'était l'une des premières, la plus ancienne – la première femme qu'ils ont condamnée à faire des steaks hachés au hachoir. La moitié de la viande qu'ils utilisent sera jetée de toute façon, mais ce n'est pas grave. Le gouvernement subventionne les sociétés qui dirigent la prison, pour s'assurer qu'elles fassent des profits afin qu'elles puissent continuer à jouer leur rôle de réhabilitatrices efficaces, il paraît que c'est mieux comme ça, que ça coûte moins cher sur le long terme, alors les sociétés ne s'inquiètent pas si elles gâchent des produits. Il y a des montagnes de viande hachée au fond de la cour, les mouches sont tellement nombreuses qu'on dirait une créature vivante. Mon père est mort au hachoir, mais les contrats stipulent que le gouvernement ne peut pas les poursuivre pour négligence, et de toute façon pourquoi est-ce qu'ils le feraient ? Rien qu'un type du hachoir. Rien qu'un type de plus.

Des petits corps passaient à toute allure devant la fenêtre, des petites silhouettes couraient le long du canal.

Ils s'assirent ensemble, près des braises orangées de la cuisinière, pendant que les voix s'élevaient autour de la ville, hurlant dans le noir.

— La reine dit que c'est bien de crier. Bien de rager. Si tu n'extériorises pas tout ça alors c'est que tu n'es pas honnête avec toi-même. Tu fais juste semblant que tout va bien. Que ce... cette merde, ce rien du tout, ce nulle part que tu vis, ce rêve que tu as avalé tout rond quand tu étais petit parce que les rêves n'étaient pas faits pour les gens comme toi... tu fais semblant que ce n'est pas grave. Tu vis ta vie comme un gris, un des zéros qui vont mourir seuls en suppliant la Compagnie de leur jeter des restes, parce que tu n'as pas eu le cran de te regarder en face et de dire oui. Oui. C'est dégueulasse. Et non. Non. Ce n'est pas ma faute. On m'a infligé ça. Le monde... m'a infligé ça. Accepte-le, dit-elle, et tu as vu la vérité du hachoir, et la seule chose qui soit juste est de hurler, de rager, de brûler, et la vérité des flammes. Et quand tu as fait cela, alors tu pourras te retrouver, et

retrouver cet espace calme à l'intérieur qui te permettra de prendre le contrôle. C'est le credo de la reine. C'est ce qu'elle leur a dit, c'est pour ça qu'ils ont ces prières...

Bénies soient ses mains bénie soit l'eau sous ses doigts bénis soient ceux qui flamboient bénis soient ceux qui attendent dans l'ombre...

Neila se réchauffa les mains devant la cuisinière et murmura :

— Ce ne sont que des hurlements. C'est tout ce qu'ils font. Ça ne change rien.

Ils restèrent un petit moment assis en silence.

Theo déclara :

— Dors, et je vais veiller, et dans une heure je dormirai, et tu veilleras.

Et Neila hocha la tête et s'allongea sur le canapé sans ajouter un mot, et remonta les couvertures qui couvraient Theo au-dessus de sa tête, et ne remarqua pas qu'elles portaient son odeur, et dormit pendant une heure, et se réveilla revigorée, et ils échangèrent et juste après 4 heures du matin...

... des petites mains tap tap tapotant contre le flanc de son bateau tap tap pas très fort juste un tambourinement de chair tap tap tap paume contre acier, une dizaine, deux dizaines, trois, les enfants partirent en courant

trois ans à peine pour le plus jeune, porté par sa grande sœur ils courent sur le trottoir dans leurs chaussures en lambeaux et leurs loques qui claquent, ils ne hurlent plus maintenant mais passent en tapinois dans le noir

Le giflement de leurs mains contre le bateau réveilla Theo, un sursaut électrique, et il resserra la couverture contre lui et il eut l'air d'un homme qui cherche une arme, mais Neila secoua la tête et chuchota :

— C'est juste les enfants. Juste les enfants. Ils vont partir. Ils vont partir.

Et les enfants partirent, mais avant de s'en aller

Un coup dans la nuit !

Quelque chose de métallique !

Quelqu'un tomba

un couinement de voix et

un autre coup, creux sur l'eau, et plus dérangeant peut-être une ondulation contre le bateau, un léger roulis, qu'est-ce qui a pu troubler la surface du canal à ce point

mais cela aussi finit par passer.

Et Theo dormit, et Neila attendit, aux aguets, jusqu'à ce que ce soit à nouveau son tour de dormir.

Ils se levèrent à l'aube et trouvèrent une fillette, morte, la tête dans l'eau. La glace fine avait craqué là où elle était tombée, puis avait commencé à se reformer autour d'elle, la maintenant en place. Elle portait des bottes en caoutchouc bleues et une énorme doudoune rouge. Ses cheveux étaient noirs, deux couettes maintenues par des barrettes ornées de libellules en plastique. Le sang provenant de la plaie sur son crâne s'était fait piéger dans la glace, et conservait sa brillance cramoisie. Neila contempla le cadavre et crut qu'elle allait se mettre à pleurer. Theo fixa le corps et pensa : sans doute dans les 120 000 £, 130 000 £ à la rigueur, selon la façon dont elle était morte, plus les frais d'enquête bien sûr ce genre de choses peut vite partir en vrille si on ne prend pas garde aux conséquences fiscales de...

Et il s'arrêta.

Et l'espace d'un instant il crut voir Lucy dans la glace.

Eut la nausée, et se méprisa ainsi que tout ce qu'il était devenu.

Les serrures des portes de la péniche amarrée devant la leur étaient brisées. Des plantes en pot sur le toit avaient été fracassées, et vomissaient leur terreau noir et riche sur les flancs et le chemin de halage. Quelqu'un avait coupé l'amarre reliée à un des bollards, mais avait raté la seconde ou ne s'en était pas soucié ; le cul du bateau dérivait donc, loin de l'enfant dans l'eau.

Neila se rendit à la proue, toqua avec hésitation sur la porte en métal entrouverte, appela la vieille dame par son nom, poussa la porte, jeta un coup d'œil à l'intérieur.

La femme était assise dans la demi-pénombre, ses traits illuminés par l'aube montante qui perçait à travers les hublots.

Il y avait remarquablement peu de sang sur son visage ou sur ses mains. Remarquablement peu sur le couteau de cuisine qu'elle serrait encore devant elle. Neila regarda, se demanda s'il était possible que le sang ne soit pas réel, décida qu'il l'était.

Elle prononça une nouvelle fois le nom de la femme – Marta, Marta, est-ce que vous... ?

La femme ne bougea pas.

— Marta, c'est Neila. Marta, est-ce que vous... est-ce que vous êtes blessée ? Est-ce qu'ils...

La femme ne leva pas la tête, et ramena le couteau contre elle.

Theo jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Neila.

Vit la vieille femme.

Vit le sang.

Détourna les yeux.

Vers le ciel et l'eau, vers la ville et l'école de commerce derrière eux, qui repartait de plus belle à pleine puissance, vers la fillette qui flottait dans l'eau tête en bas.

Il entra dans la cabine.

S'avança lentement vers la femme.

S'accroupit devant elle.

Posa sa main sur les siennes, enfermant les doigts qui tenaient le couteau.

Ses yeux dérivèrent vers son visage, et ses doigts se resserrèrent sur le manche.

— Bénies soient les mères, chuchota-t-il. Bénis soient les enfants. Bénie soit l'aube le jour de la libération. Bénie soit la brume qui s'élève près de la rivière.

Elle baissa à nouveau les yeux, les lèvres pendant sur une mâchoire aux os craquants.

Theo prit le couteau sans un mot, le posa sur le plan de travail.

Des bâtonnets d'encens entièrement consumés plantés dans un porte-encens en céramique bleue sur la table repliée. Un roman d'amour à moitié terminé sur une famille dans le sud de la France gisait sur le canapé. La bouilloire sur la cuisinière avait chauffé jusqu'à évaporation totale, laissant une balafre de vapeur sur le plafond.

La femme regardait dans le vide pendant que Theo lui tenait les mains.

Il attendit

attendit

attendit

comme toutes choses attendaient

que la femme cligne au moins des yeux, le regarde en face, sente sa peau contre la sienne et dise :

— Ils sont montés sur mon bateau.

Theo hocha la tête, lui pressa les mains, lâcha, s'en alla.
Neila appela la police.

Theo dit :

— Je ne peux pas rester là... si la police vient...

Elle répondit :

— Il y a de l'eau à Nether Heyford. Je te trouverai, je promets que je te trouverai...

À la grande surprise de Neila, la police vint.

Marta bénéficiait d'une couverture sécurité complète. Il s'avéra qu'elle était riche, avait choisi de vivre sur le canal avec les économies engrangées du temps où elle était gestionnaire d'espace sur des cargos. Elle avait vendu sa maison, sa résidence secondaire dans la Communauté des Cotswolds, la plupart des ses quatre-vingt-dix paires de chaussures, la collection de vins de son ex-mari, et à présent elle naviguait sur les canaux pour des raisons que nul ne connaissait. Parce qu'elle aimait ça, peut-être ?

Et dans la nuit les enfants étaient venus et ils étaient entrés dans son bateau et elle avait paniqué elle avait simplement paniqué et...

Ils utilisèrent de longs crochets pour repêcher la fillette. Il fallut deux hommes puissants pour la hisser sur la terre ferme, des flots d'eau glacée s'écoulant de ses bottes.

— Tout va bien, madame, dit un des flics pendant qu'ils menottaient la vieille femme et l'emmenaient. La gamine que vous avez dézinguée, elle faisait partie des enfants. Tout le monde sait que vous aurez une remise pour ce genre de trucs.

Marta se mit alors à pleurer en silence, alors qu'elle n'avait pas pleuré jusqu'ici.

Quand la police fut partie

Theo ne revint pas.

La péniche de Marta dérivait, la proue de travers, et après un certain temps Neila comprit que personne ne viendrait la récupérer, alors elle monta à bord, se faufila dans le passage étroit vers l'arrière, jeta une corde sur la berge.

Amarrée.

Elle jeta un œil à la porte enfoncée, la serrure fracassée, ne vit aucun moyen de réparer facilement les dégâts, songea à en acheter une nouvelle

pour le retour de Marta.

Ne trouva aucun moyen de mettre son projet à exécution, ne savait pas si...

Entra à l'intérieur.

Fit un peu de nettoyage.

Redressa un cadre en miettes, Marta et un enfant, un fils peut-être ?

Balaya le verre, le jeta.

Nettoya la cuisinière, fit le lit, rangea des tasses dans le placard, remit tout en ordre, ne voulut pas faire plus, se sentit indiscrete, sentit que ce qu'elle faisait n'était même pas un tant soit peu suffisant.

Pour finir, elle mit un mot sur la fenêtre.

« PROBLÈMES DE MOTEUR – EN ATTENTE DE RÉPARATIONS. »

Le mot ne ferait pas gagner beaucoup de temps à Marta avant que son permis d'amarrage arrive à expiration, mais peut-être que quelqu'un viendrait et aiderait à sauver le bateau avant que les pillards l'éventrent et le dépouillent.

Au coucher du soleil, Theo n'était toujours pas là.

Neila dormit mal.

Il n'y eut pas de hurlement dans la nuit.

Les rues étaient silencieuses, mis à part une voix, qui se fit entendre peu de temps après minuit, un enfant chantant dans le noir, quelque part de l'autre côté de l'eau.

*What shall we do with a drunken sailor, early in
the morning ?*

Hey ho and up she rises,

Hey ho and up she rises,

Hey ho and²...

Tout aussi brusquement qu'elle avait commencé à chanter, la voix se tut, et ne s'éleva plus.

— *Cut his throat with a rusty cleaver*, chanta Neila à mi-voix en éteignant les lumières. *Cut his throat with a rusty cleaver³...*

Au bord de l'eau
au nord

l'homme appelé Theo croit entendre chanter au loin mais il ne parvient pas à distinguer les paroles.

— Bénis soient ceux qui marchent, chuchote-t-il tout en progressant, la tête baissée, les mains enfoncées, dans la nuit. Bénis soient ceux qui se souviennent et craignent...

Dans les maisons où vivent les enfants

l'école incendiée et les parents n'avaient nulle part où aller il n'y a que la lune

la nuit

le hurlement face au ciel

Une fillette est morte et les enfants restent muets dans les recoins des pièces bondées.

Au poste de police, Marta dit :

— Je refuse de payer une indemnité. Je refuse de payer. Je refuse de payer l'indemnité. Je dois payer d'une autre manière.

Et les flics secouent la tête, incrédules, et l'un d'eux lui apporte une tasse de thé et s'assoit près d'elle et chuchote :

— Faut pas aller au hachoir, ma p'tite dame. Pas à votre âge. Vous tiendrez pas un an, c'est le travail vous voyez, c'est juste le travail, par ici il faut faire des *Cornish pasties* et j'aime bien les *pasties* vraiment super chouette mais la graisse vous savez la graisse ? Vous mordez dedans et la graisse elle vous brûle comme – vous ne voulez pas vous faire brûler. C'était rien qu'une gamine que vous avez tuée. Rien qu'une gamine. Elle allait rien devenir du tout, vous êtes pas obligée de – c'était rien qu'une gamine. Payez l'indemnité. Ils vont vous faire une remise en plus !

Et dans le bureau au-dessus des cellules :

— Comment ça, deux types d'empreintes ?

— Deux sur le couteau, et pour le second là il y a une...

Sur la table devant le responsable, un couteau de cuisine, le sang sec, de la poussière blanche sur la poignée là où la main d'un autre homme a gentiment retiré l'arme des doigts d'une vieille femme.

Ils n'auraient pas pris la peine de chercher des empreintes du tout si la petite vieille n'avait pas aussi bizarrement insisté pour qu'on la punisse.

À Londres, un téléphone sonne.

— Monsieur Markse ? Nous avons trouvé des empreintes et vous ne devinerez jamais qui...

Les nuages frôlent la lune au passage.

Sur le chemin de halage Theo s'arrête brusquement, tout net, et voit un héron. Il se tient sur une patte là où une saillie crée une marche d'eau peu profonde, il attend de frapper avec sa serre levée, et ne bouge pas, ne tourne pas la tête.

Il le contemple pendant un très, très long moment
puis il lève une jambe
et fait le héron.

Pendant un petit moment.

2. Paroles tirées du chant de marins populaire *What shall we do with a drunken sailor*, dont la traduction littérale est :

Que ferons-nous d'un marin ivre ?

Hey ho et elle se lève

Hey ho et elle se lève

Hey ho et... (N.D.T.)

3. Paroles tirées d'une variation sur le chant de marins cité précédemment, *What shall we do with a drunken whaler*, dont la traduction littérale est :

Tranchez-lui la gorge avec un fendoir rouillé (N.D.T.)

Chapitre 33

La police avait fait l'inventaire des objets prélevés dans l'appartement de Dani

brosse à dents brosse à cheveux chaussures tasse sur la table de chevet
relevé des projections échantillons de sang empreintes ADN non pas
que quelqu'un voudra

Des aveux ont été recueillis, et au vu de la valeur estimée de l'indemnité demandée pour la mort de Mme Cumali, il ne semble pas nécessaire pour l'instant de procéder à d'autres tests sur...

Theo parcourut la liste, voûté dans la maigre lumière de sa chambre, jusqu'à trouver son téléphone portable.

Il appela le poste.

— Police de Paddington Safelife ?

— Je travaille pour le Bureau d'audit des crimes – si vous pouviez – merci ce serait...

Musique d'attente, altération d'une mélodie qu'il pensait avoir entendue dans son enfance. Ou peut-être que toutes les chansons sonnaient pareil ces derniers temps ; c'était dur à dire.

— Bonjour ? Qui est à l'appareil ?

— Bonjour, oui, je m'appelle Theo Miller je travaille pour le BAC j'évalue l'affaire Cumali. J'aurais eu quelques questions...

— Vous évaluez ?

— Oui pour l'audit je suis...

— Qu'est-ce qu'il vous faut ?

Sec, ennuyé, le flic était en plein mail et maintenant il faut qu'il s'occupe de ça, sa journée se termine et il sait d'avance que madame a ruiné le dîner, c'est toujours ce qui se passe quand il rentre tôt mais il pourrait encore réussir à l'empêcher d'empirer les choses.

— L'inventaire mentionne un téléphone portable parmi les possessions de Mme Cumali. Je me demandais si je pouvais passer demain pour l'examiner ?

— Pourquoi est-ce que vous voulez...

— Il existe un soupçon de cybercrime qui pourrait affecter – vous savez ce que c’est si la défense tombe là-dessus avant nous ils peuvent prétendre à une indemnité injuste contre la valeur de...

— Attendez un peu. Attendez un peu. Attendez un instant d’accord si le...

Encore de la musique. Guitare électrique. Synthé. Une chanson où tu découvres à quel point tu es sexy et tu espères que toutes les femmes vont remarquer ton sourire lumineux comme les étoiles ton étincelle à un million de dollars ton immense...

— Monsieur Miller ?

— Toujours là.

— Je n’ai aucune trace d’un téléphone.

— Dans le fichier que j’ai là...

— Non, aucune trace j’en suis sûr je viens de...

— Il est indiqué que...

— Rien n’a été enregistré parmi les preuves rien ne montre que je suis désolé mais vous avez peut-être le mauvais – quel est votre numéro d’identification ?

— Je vérifierai auprès du bureau demain merci vous avez été très...

Allongé, les yeux braqués vers le plafond.

S’il ferme les yeux l’espace d’un instant il peut imaginer le monde au-dessus, il s’élève comme un ange, déploie ses ailes de lumière et danse, danse dans les nuages, cristaux froids comme la glace sur sa peau et pourtant ça ne fait pas mal, air raréfié dans ses poumons et pourtant respirer ne fait que l’alléger, il monte en flèche, nu, beau, libéré et libre.

Et tous les habitants de la ville ils volent aussi, les rêveurs et les dormeurs, les enfants au regard fixe et les vieilles dames absentes qui somnolent devant la télé, ils ferment les yeux et s’élèvent, majestueux dans la lumière dorée, ils dansent les uns autour des autres comme des oiseaux chanteurs en parade, les ailes plaquées contre le corps alors qu’ils tournicotent et tournicotent, rubans d’ADN autour de la lune, météores déchirant les étoiles en deux alors qu’ils...

il y a un marché pour tout

C’est ta fille. C’est ta fille. C’est

Se redresse le souffle coupé, il a somnolé et il ne s'en est même pas rendu compte, sueur et terreur et

il se rallonge pour dormir, et n'ose pas fermer les yeux, et a peur de rêver.

OceanofPDF.com

Chapitre 34

Quinze ans plus tôt, dans un pub d'Oxford :

Les papiers d'assurance des duellistes réclamaient des témoins.

Le garçon était le témoin de Theo ; le vrai Theo, celui qui croyait en quelque chose. En tout.

Simon Fardell était le témoin de Philip Arnslade. Ils signèrent les papiers dans un pub, pas loin de St John, lors d'un après-midi bruineux. Le club de rugby était là, et l'entraînement avait été un succès triomphal et ils rugissaient et poussaient des acclamations et tripotaient les fesses de toute créature passant à leur portée, sans considération pour le sexe l'âge ou le consentement.

Après les signatures, le garçon et Simon Fardell discutèrent des détails.

— L'indemnité accorde cinq coups à chaque camp. Nous devons nous assurer que les termes sont respectés. J'ai rapporté des pistolets de chez moi qui devraient bien convenir, nous pouvons nous assurer qu'ils tirent juste et bien sûr l'indemnité ne nous couvre pas alors j'ai rédigé une lettre de protestation formelle demandant aux deux parties de renoncer nous pouvons la signer et la déposer au cas où la police tente de nous coller une inculpation pour complicité, et l'avocat m'a assuré que...

— Je n'ai pas vu la lettre...

— Ne t'inquiète pas pour ça c'est vraiment un détail, la police n'ira pas s'embêter à – et la clause de discrétion signifie que si tout cela allait au tribunal les deux parties seraient sujettes à contentieux quelle que soit la personne qui survit et j'étudie pour devenir avocat tu sais es-tu...

— Maths.

— Vraiment ? Qui te sponsorise ? Il y a toute une section de rentabilisation du marché basée sur l'index qui est...

— Je n'ai pas de sponsor.

— Oh. Je croyais juste... je veux dire tu as l'air tellement...

— Je me suis autofinancé.

— Vraiment ? J'aurais jamais deviné. Quoi qu'il en soit, comme je disais la clause de discrétion donc aucune des familles ne peut intenter un procès en instance ou diffamer intenter une action ou calomnier la partie survivante du...

Au coucher du soleil, près de la rivière, dans le demi-rêve lointain du passé, le garçon était avec Simon Fardell près des berges minces et envahies de roseaux de la Tamise et tenait une arme entre deux doigts, et il n'avait jamais tenu une arme auparavant, non même avec son père qui avait fait toutes les choses qu'on disait que son père avait faites, et Simon claqua de la langue et s'exclama :

— La sécurité ici, tu vois, tu serres bien ici, deux mains en dessous – tu n'as vraiment jamais fait ça avant ? Maintenant la visée est ici, deux points tu vois deux sur le canon voilà maintenant on est à trente pas ce qui est la distance qui les séparera et – tire !

Le garçon tira, et rata d'un bon kilomètre.

— C'est pas croyable, presse la détente mais presse-la, expire et...

— Est-ce qu'on a le droit de faire ça, je veux dire le bruit, la police ne va pas venir, ce n'est pas...

— Je connais le propriétaire du terrain. Ne t'inquiète pas pour ça, les fermiers par ici, les gens, tout va bien alors maintenant inspire à fond expire et...

Le garçon tira, et cette fois il toucha le bord de la cible punaisée à une balle de foin compactée.

— Bien ! Mieux ! Maintenant, tire quelques coups, familiarise-toi avec la sensation, relâche tes bras, ne combats pas le recul c'est comme ça qu'on – excellent ! Alors, tu dirais que cette arme tire droit ?

— Je... oui. J'imagine que oui.

— Il va falloir que tu signes la décharge ici pour les documents c'est – bien bien bien donc voici ton exemplaire et voici le mien et je vais juste tester mon arme et bien entendu nous allons les mettre sous clé après ça, deux boîtes deux clés, pour éviter toute falsification, preuves photographiques tout cela sert à nous protéger contre – mon Dieu quel flingue génial, la pêche qu'il a c'est vraiment trop...

— Est-ce qu'il faut obligatoirement que ce soient ces armes-là ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ça me semble... tu as dit que c'était un .45 et je me suis dit qu'ils pourraient peut-être utiliser un plus petit calibre, .22 peut-être je veux dire comme ça ils pourraient...

— Quelle drôle d'idée !

— Ce duel, je veux dire en mettant de côté deux secondes le fait que ce soit illégal, en mettant de côté le fait que...

— Illégal, mais abordable.

— ... illégal il me semble que la cause du duel est tellement je veux dire c'est tellement ridicule non fondamentalement c'est...

— Philip n'a pas le sentiment que c'est ridicule. Ni ton homme, Theo.

— Mais ça l'est ; ça l'est toi et moi on le voit clairement non ? Tu as l'air... très intelligent je ne dis pas ça de façon – mais très intelligent et je veux dire est-ce qu'on n'a pas une responsabilité, une responsabilité civique, une responsabilité en tant qu'amis je veux dire bordel on parle de la mort de l'un d'entre eux !

— Nous nous sommes engagés maintenant. Les papiers sont signés.

— Et si on remplaçait les balles ?

— Par des .22 ?

— Par des balles à blanc.

À Shawford la mer roule contre les galets, les falaises de craie s'effritent, Dani Cumali est assise sur un banc dédié à D. WRIGHT, 1944-1999, IL AIMAIT LE CIEL, et contemple les flots et n'arrive pas à se souvenir pourquoi elle s'est assise, et ne veut pas se lever.

Dans une époque encore à venir, Neila jette une autre bûche dans le feu et ferme la porte de la cuisinière alors qu'elle commence à siffler, deux tiers vapeur un tiers fumée.

Dans les rêves de l'homme appelé Theo, il entend sa fille rugir.

Et dans un pré à la sortie d'Oxford, deux garçons se tenaient devant un mur de balles de foin, des armes à la main, attendant au centre de l'univers.

Simon Fardell, même à l'âge de vingt ans, ressemblait à l'homme qu'il deviendrait. Sa place avait été sponsorisée par une compagnie qui s'appellerait bientôt simplement la Compagnie. Il assistait aux cours en costume trois-pièces parce qu'il savait qu'il devait se démarquer, faire une impression. Tout était une question de stratégie à long terme ; il avait un plan sur trois ans, un plan sur sept ans et des objectifs sur vingt ans il était...

... de bien des manières un garçon séduisant qui deviendrait un homme séduisant. Il ne pratiquait aucun sport d'équipe mais il faisait de la musculation trois fois par semaine, ses cheveux clairs étaient toujours coupés court sur le côté et sur l'arrière, il avait un tout petit nez légèrement crochu surmontant un petit sourire pincé qui éclatait et disparaissait comme la foudre, une fossette au menton et des yeux bleus qu'il savait étrangement sombres, étrangement beaux.

— Des balles à blanc ? répéta-t-il, et le garçon qui serait Theo, tout tortueux et tout petit, sourit, mal à l'aise, et réalisa qu'il ne connaissait rien à ces gens, ou à la nature humaine, et qu'il n'avait en fait vraiment pas la mémoire des visages et il devrait essayer d'apprendre une méthode quelconque pour régler ce problème.

Simon rit, assena une claque sur l'épaule du garçon et s'exclama :

— Alors toi tu as vraiment de ces idées marrantes ! Des balles à blanc. Quelle idée incroyable. On les laisse tirer leurs cinq coups et puis... des balles à blanc ! Oui j'imagine je vois comment est-ce qu'on pourrait...

Cette nuit-là, le garçon dormit avec l'arme sous son oreiller et c'était vraiment inconfortable alors il finit par la mettre dans le tiroir près de son lit.

Et au matin, avant le lever du soleil, il emprunta un vélo et pédala jusqu'au pré bordant la rivière, avec Theo Miller à son côté, et ils ne parlèrent pas, et ils n'allèrent pas au hangar avec les balles de foin mais s'installèrent sous une rangée de hêtres tandis que le soleil se levait et que la rosée imprégnait leurs chaussures, et il faisait remarquablement froid pour la saison et Theo regrettait de ne pas avoir pris plus de vêtements mais à mesure que le soleil grimpait dans le ciel il fit de plus en plus chaud et il réalisa qu'il transpirait à grosses gouttes et...

Simon et Philip arrivèrent à pied depuis l'allée, leur voiture garée près de la barrière, moteur allumé, ça ne prendra pas longtemps et alors qu'ils s'apprêtaient à charger les armes le garçon regarda dans les yeux de Simon et le vit sourire et acquiescer et prit cela pour un accord, la confirmation du pacte qu'ils avaient passé, et il hocha la tête en réponse et chargea l'arme.

Est-ce que c'est une balle s'il n'y a pas de plomb ? Une douille éjectée, de la poudre sans la mort, il chargea les balles à blanc, cinq en tout, et donna l'arme à Theo et dit :

— Bonne chance,

Et Theo ne sourit pas et ne broncha pas et n'opina pas et parut sur le point de vomir.

Et les garçons se placèrent dos à dos, comme le voulait la tradition, et au signal de Simon ils firent quinze pas dans des directions opposées et à un mot

— Allez-y !

Ils se retournèrent et tirèrent.

Theo fut légèrement plus rapide, il vit Philip tressaillir, mais alors Philip tira et rata, et Theo tira à nouveau, et Philip ne tomba pas, et ils tirèrent encore, et encore, et au quatrième coup

Theo chancela.

Il chancela et le moteur de la barge de passage fait tchouk tchouk tchouk bloum bloum bloum bloum et l'homme qui s'appelle Theo sent la déchirure dans son flanc recousu avec du fil couleur bleuet et entend le coup de feu dans le bruit du moteur bloum bloum BANG

dans un pré sous la lumière soulignée d'ombre du soleil levant Theo Miller titube, lève son arme, tire une fois de plus, mais il a tiré ses cinq coups et Philip avance encore, il lui reste un coup il se rapproche de plus en plus et il se dresse au-dessus de Theo et le garçon crie

... bruits sans mots ou sens...

et Philip baisse son arme et appuie sur la détente.

Theo Miller mourut dans l'ambulance.

Le garçon resta à son côté, lui tint la main jusqu'à ce que les ambulanciers l'emmènent, pleura et trembla et finalement resta assis en silence.

L'ambulancier dit :

— Tu n'aurais rien pu faire. Il a été touché au poumon puis à l'abdomen ; il saignait abondamment je pense qu'il n'y avait rien à ce n'était pas ta faute...

Le temps est

les jours aussi

passent et pourtant l'hiver est

le temps est gelé et c'est dans la nature du temps que parfois

Le garçon s'assit devant la morgue, et appela les parents de Theo Miller.

Ses parents étaient partis, dans un autre pays. Ils étaient toujours dans un autre pays. Non, la bonne ne savait pas quand ils rentreraient. Non, elle

ne pouvait pas les contacter immédiatement. Oui, elle transmettrait son message, leur dirait d'appeler. Était-ce... est-ce que tout... le jeune monsieur Miller est-ce qu'il était...

Le garçon raccrocha et s'assit dans un couloir blanc devant une porte anonyme, verrouillée, un distributeur automatique au bout du hall proposait des boissons sucrées et des fruits séchés, deux brancardiers échangeaient des ragots pendant que leurs patients dormaient la tête penchée dans leurs fauteuils roulants, des poches de solution saline suspendues au-dessus de leur tête. Oh mais je *sais* c'est vraiment la pire celle-là c'est vraiment la...

Le garçon attendait et ne savait pas ce qu'il attendait.

Quand les parents de Theo rappelèrent, la ligne était mauvaise.

— Allô ! Allô ? Oui, c'est madame Miller. On m'a donné ce numéro et on m'a dit d'appeler – qui êtes-vous ?

— J'ai une mauvaise nouvelle.

— Quoi ? Parlez plus fort la ligne est terriblement mauvaise attendez je vais aller dehors et... oui, c'est mieux, qu'est-ce que vous disiez ?

— Madame Miller, je... j'ai une mauvaise nouvelle. Tôt ce matin Theo a... il y a eu un accident et Theo est...

— Quoi ? Il est à l'hôpital ? Quoi ?

— Madame Miller, Theo est mort.

— Pardon ? Qu'est-ce que vous avez dit ? Écoutez la réception est atroce est-ce que c'est de votre côté pouvez-vous...

— Theo est mort.

Derrière le silence quelqu'un rit. Mme Miller est à l'extérieur d'un restaurant, il y a de la musique, des bavardages et de la vie et une voiture démarre un *vroum* de moteur qui coûte très cher ils changent le bruit en fonction des pays les Italiens voyez-vous ils aiment bien savoir que leur moteur est puissant *vroum* ça fait partie de

elle s'effondre par terre

tient le téléphone

écoute le monde

— Vous êtes sûr ?

— Oui. Je suis navré mais il...

— Qu'est-ce qui se passe maintenant ?

— Je ne sais pas.

— Est-ce qu'il y a... il y a sûrement des choses à faire. Il y a... qu'est-ce qui se passe maintenant ? Qui êtes-vous ? Qu'est-ce qui se passe maintenant ?

L'avocat arriva.

— L'indemnité a été enregistrée et confirmée. M. Arnslade paiera 75 000 £ pour couvrir les frais du crime présumé à l'encontre de M. Miller et de plus, comme marque de compassion, il ajoute 15 000 £ sous toutes réserves pour la famille de M. Miller ou pour une œuvre de bienfaisance sans que ce geste soit en aucune manière un aveu de responsabilité. La clause de discrétion et l'accord mutuel entre les parties assurent que l'affaire ne donnera lieu à aucun casier judiciaire et toutes les parties impliquées se voient interdire toute discussion supplémentaire, diffusion ou toute référence quelle qu'elle soit aux circonstances du départ de M. Miller.

Neuf personnes assistèrent à l'enterrement de Theo Miller, qui se déroula en toute discrétion dans une petite église de la Cumbrie, près d'un cottage en pierre où la famille aimait passer les vacances quand Theo était petit.

Il n'y avait personne de l'université, mis à part le garçon.

Il se dit que la belle-mère de Theo allait peut-être lui crier dessus, l'attaquer, déverser sa rage sur lui, comment avez-vous pu faire ça comment avez-vous pu laisser faire ça comment avez-vous pu être aussi...

... au lieu de cela elle lui tint la main comme si c'était elle qui le réconfortait, comme s'il était un frère qui avait besoin de son soutien, son seul fils encore en vie, et le père de Theo fit un bref discours au sujet d'une tragédie inévitable, et le lendemain ils partirent tous les deux pour leur appartement de Vienne et ne revinrent jamais.

Retour à Oxford. Les examens étaient terminés les résultats tombèrent et le nom de Theo était encore sur la liste, il avait obtenu une mention bien, tout ce gin et quand même une mention bien dites donc, et personne ne sembla s'apercevoir qu'il n'était pas là pour récupérer son diplôme ; que son nom, quand il serait appelé, s'adresserait à un siège vide.

La clause de discrétion fit son œuvre. Quand on vous interdit de parler de quelque chose, parfois il est plus simple de l'ignorer complètement, de prétendre qu'il ne s'est rien passé. Theo Miller s'évanouit et les gens se demandèrent où il était, et ceux qui le savaient...

... ne répondaient pas.

Le garçon retourna dans sa chambre, commença à faire ses valises sans vraiment savoir où il allait, sans vraiment savoir ce qu'il était censé faire maintenant.

Il s'aperçut que la chambre de Theo Miller était restée en l'état. Personne n'était venu prendre ses affaires, personne ne lui avait demandé de quitter les lieux, le loyer était automatiquement prélevé sur son compte, d'une façon ou d'une autre dans le processus des notifications sa banque n'avait pas été informée, la clause de discrétion avait effrayé la morgue et la police et les avait dissuadés de faire leur travail.

Le garçon rassembla ses affaires, retourna à Shawford, trois trains et un bus, arriva à la gare sans personne pour l'accueillir mais...

— On devrait aller à la plage ensemble. Prends des couvertures, j'apporte l'alcool.

Ils s'allongèrent ensemble sur la plage, Dani serrée contre lui, et le garçon essaya de dire quelque chose, de s'excuser, d'expliquer qu'il avait tout fait foirer, que son rêve à lui aussi était mort et même plus, son rêve avait toujours été un mensonge, toujours, il avait cru qu'il avait peut-être un avenir et ça n'avait jamais été vrai il n'y avait pas d'avenir il n'y avait pas de rêve rien que la culpabilité l'échec le regret et le lointain souvenir d'une lumière promise.

Et Dani dit :

— Ils n'ont pas prolongé mon contrat. Inutile. Ils ont d'autres gamins qui arrivent grâce au programme, maintenant, ils refilent le boulot à un ado de seize ans, ce n'est pas comme s'ils avaient besoin d'une grosse formation, ils les laissent travailler jusqu'à ce qu'ils aient vingt et un ans et puis ils les mettent à la porte avant d'être obligés de leur payer un salaire complet et tu n'arrêtes pas de te dire, tu vois, tu n'arrêtes pas de te dire...

Le lendemain matin elle était là, avec Andy. Elle allait le plaquer. Elle savait qu'elle allait le faire. C'était juste... vraiment dur. Parce qu'une fois qu'elle l'aurait plaqué, qu'était-elle censée faire ?

Qu'était-elle censée faire ?

Leurs regards se croisèrent, et il poursuivit son chemin et ne regarda pas en arrière.

Alla à la gare.

Jeta son téléphone par la fenêtre.

Prit trois trains et un bus.

Retour à Oxford. Retour à la sécurité qui avait toujours été un mensonge, il n'aurait jamais dû être là, il n'allait jamais y arriver. Un fantasme irréaliste de son père du hachoir, une blague hilarante de criminel.

Au Centre de carrière, la femme dit :

Donc maths mais pas de sponsor ?

Des stages, peut-être, deux ans de stage non rémunéré et vous pourriez certainement... vous avez des contacts, ou votre famille a des contacts qui pourraient être...

et votre père est

je vois

pour

conduire la camionnette.

Eh bien je ne dis pas que cela va affecter vos perspectives de carrière, pas du tout, c'est seulement que... eh bien, les gens pourraient voir et être un peu... vous savez.

Et la plupart des gens qui étudient cette matière sont sponsorisés

les banques

les cabinets d'avocats

la Compagnie

tout cela implique des notions financières, des

bien.

Bien.

C'est vraiment très bien que quelqu'un comme vous songe à postuler.

La veille d'aller

Retour à Shawford, peut-être. Traîner des pieds, trop instruit pour travailler au *fish & chips*, trop corrompu pour travailler dans une banque.

Retour à... l'endroit où il était censé aller ensuite, quel qu'il soit, la tête remplie de nombres et le portefeuille rempli de 17,28 £.

Il se servit d'un couteau pour forcer la serrure de la chambre de Theo Miller.

Entra.

S'assit sur le lit de Theo.

Regarda ses vêtements.

Ouvrit l'enveloppe de l'université qui lui rappelait l'obtention de son diplôme, le félicitant pour sa réussite, l'invitant à assister à la cérémonie de remise. Mais non lus sur l'ordinateur portable, que Theo n'avait jamais pris

la peine de protéger par un mot de passe. Entretiens. Perspectives. Avenir chatoyant comme les premières lueurs de l'aube.

Fit courir ses doigts sur la robe noire suspendue derrière la porte de Theo, des manches plus longues que le garçon en avait jamais eues, les manches d'un érudit, indiquant de grandes promesses académiques, un badge honorifique et...

La décrocha.

L'essaya pour voir si elle lui allait.

Tournoya, sentit les manches claquer mollement autour de son corps.

Contempla son visage dans le miroir.

Ramena ses cheveux en arrière, dégageant son front. Se demanda à quoi il ressemblerait avec une barbe.

Trouva le passeport de Theo dans une boîte à chaussures au fond du placard.

Resta encore assis un moment sur le bord du lit.

Mit le passeport dans sa poche et se rendit à la boutique du coin pour prendre de nouvelles photos.

Chapitre 35

Quelques jours après la mort de Dani, Theo retourna au travail.

L'enterrement de sa grand-mère avait été très triste très triste en effet mais bon son heure était venue et il n'avait pas vraiment envie d'en parler...

Ce qui était un soulagement, vu que personne n'avait non plus envie de lui en parler.

Quelques bons dossiers étaient arrivés. Un riche propriétaire avait brûlé vif un ancien locataire qui le harcelait pour récupérer sa caution. L'affaire était particulièrement savoureuse, car il s'avéra que le locataire était membre du conseil d'administration d'une association caritative qui emmenait les enfants en phase terminale dans des fermes pédagogiques et en tout...

... 600 000 £, peut-être 700 000 £ pour le meurtre ?

L'avocat de l'accusé ferait sans doute tomber le tout à 590 000 £, mais malgré tout, c'était une affaire vite résolue et bonne nouvelle, le tueur pouvait payer, c'était l'heure du champagne au Bureau d'audit des crimes.

— Ma grand-mère est morte le mois dernier, dit Charlotte Burgess d'un ton songeur alors qu'ils faisaient la queue au déjeuner. Ses dernières paroles ont été « Je n'aurais jamais dû garder cette saleté de chat ».

Ils ruminèrent tous deux la chose en silence, et Theo demanda la pomme de terre en robe des champs avec du fromage et des haricots.

Six mille sept cents livres pour les frais d'enquête parce qu'ils avaient dû effectuer des tests sur le couteau après que les flics eurent décidé de

oui mais attention elle avait deux enfants et elle était aussi bénévole au centre social de sa commune alors c'est 15 000 £ de plus pour le

vous avez volé un homme doté d'une assurance la police souscrite couvre une indemnité minimum de 20 000 £ eh bien c'est comme ça que ça fonctionne avec

une remise de 10 000 parce que vraiment le type l'avait bien cherché et

Il soumit l'affaire Cumali au cours de l'après-midi. Après mûre réflexion, les charges se réduisirent à un homicide involontaire, et l'indemnité fut fixée à 84 000 £. Si Edward était satisfait, il n'en montra rien, et Mala Choudhary envoya à Theo un mail pour le féliciter de son bon sens.

Theo rentra à vélo plus vite qu'il ne l'avait jamais fait, zigzaguant dans les rues de Londres, une conductrice ouvrit sa portière pour lui hurler dessus pauvre con sale connard non mais qu'est-ce que tu crois...

Il était parti avant qu'elle en arrive aux passages les plus intéressants.

Il récupéra le téléphone de Dani dans sa cachette au-dessus du placard à épices dans la cuisine de Mme Italiaander – le téléphone qu'elle avait jeté par la fenêtre, celui que la police n'avait pas trouvé et perdu – et il partit à vélo vers Streatham Hill. Le soleil était déjà bas dans le ciel, l'air si froid que l'herbe craquait sous ses pieds.

Trouva un banc.

S'assit dans le noir.

Alluma le téléphone.

Il y avait trois numéros dans les appels récents – le sien et deux autres qu'il ne reconnut pas.

Il composa le premier numéro inconnu.

Quelqu'un décrocha après deux sonneries.

— Coucou chéri, qu'est-ce qu'on peut faire pour toi ce soir ?

Une voix qui s'efforçait, un peu trop, d'exsuder la sensualité.

— Euh... Je ne sais pas vraiment. Qui est au téléphone ?

— Salomé. Tu veux bien me donner ton nom ?

— Salomé... qui ?

Un changement, un cran en dessous de la sensualité pour retomber dans un ton qui évoquait plutôt le pub.

— Tu veux que j'aille chercher la patronne ?

— Qui êtes-vous ?

— Qui êtes-vous ?

— Je suis désolé, je ne sais pas quel numéro j'ai appelé.

— Wivelsfield.

— Wivelsfield ?

— Vous ne saviez vraiment pas ?

— Non.

— C'est un salon de massage un club d'expérience de luxe, monsieur.

— Très bien.

— Un *club d'expérience de luxe*. Pour les hommes, d'accord ? Avec des massages ? Doux Jésus.

— Oh. Je vois.

Un léger froissement à l'autre bout de la ligne, un effort pour réinjecter une certaine musicalité sensuelle dans toute la conversation, un échec.

— Donc vous euh... vous êtes intéressé ?

— Pas pour le moment, je ne crois pas, merci. Est-ce que vous connaissez une femme nommée Dani Cumali ?

— Elle ne travaille pas ici. Écoutez, je dois y aller, il y a d'autres appels, les lignes sont un peu, vous savez...

— J'ai juste besoin de savoir si...

— Si vous n'achetez rien alors...

— Est-ce que je peux vous demander...

— Au revoir !

La femme raccrocha.

Theo resta assis un moment, le téléphone à la main, perplexe. Songea à rappeler. Ne voyait pas vraiment ce qu'il pourrait dire d'autre.

Il composa le second numéro inconnu.

Attendit.

Attendit.

— Allô ?

— Bonjour, qui est au téléphone ?

Silence.

Un froissement, un mouvement, un bip.

— Allô ? Allô ? Il y a quelqu'un...

La ligne était coupée.

Il rappela.

Le téléphone sonna, puis s'arrêta aussitôt.

Il rappela.

Il ne passa pas la première sonnerie avant d'être réduit au silence.

Il envoya plutôt un texto, envisagea divers brouillons, menaces et défis, flatteries et appels à la bonne volonté. Choisit l'approche la moins agressive de toutes.

Je connaissais Dani Cumali.

Appuya sur la touche envoyer.

Compta jusqu'à trente.

Appela.

Le téléphone sonna un long moment. Une sonnerie avant le répondeur, un homme décrocha.

— Oui.

Il avait l'air fatigué, résigné, vieux.

— Qui est au téléphone ?

— Vous d'abord.

— Je m'appelle Theo.

— Theo qui ?

— Juste Theo. Et vous ?

— Faris.

— C'est votre...

— Juste Faris.

— D'accord.

— Je ne peux pas vous aider.

— J'ai juste besoin de vous poser quelques questions sur...

— Ne m'appellez plus.

Une soudaine explosion ; un torrent désespéré de mots avant qu'il puisse le couper.

— Dani Cumali s'est fait assassiner par une tueuse à gages professionnelle. Une firme appelée Faircloud Associates a payé une clause de discrétion pour clore le dossier. Le téléphone de Dani, celui qui était enregistré à son nom, a été perdu par la police. Vous êtes l'un des trois numéros qu'elle a appelés avec cet appareil, que ni la tueuse ni la police n'ont trouvé. Le premier était un bordel. Je suis l'autre. Je crois que nous aurions intérêt à nous rencontrer.

le temps

file quand on s'amuse

met une éternité à s'écouler quand on s'apprête à

avoir la peau du bras transpercée par une aiguille, c'est un de ces trucs

L'homme appelé Faris réfléchit un très long moment, puis dit :

— Je peux vous retrouver d'ici une heure.

Ils se donnèrent rendez-vous dans un café près de Vauxhall Bridge. Le café se trouvait dans une zone sous licence. Les videurs vérifièrent la carte d'identité de Theo et sa cote de crédit, le firent entrer d'un geste.

Boum boum boum le son des basses. Un bruit qui fait mal aux oreilles, qui résonne dans le ventre, le genre de bruit qui vous fait savoir quelle quantité de nourriture vous avez mangée récemment, ou si vous avez bu au déjeuner, parce que vous sentez tout vibrer, la tendre mer intérieure dans votre ventre palpite comme la surface de l'eau avant un tremblement de terre boum boum boum

Un assaut de couleurs.

Fuchsia, magenta, rose s'assombrissant vers le rouge. Des traînées dégoulinent du plafond comme du sang. Sur le sol, blancs et bleus plus froids, éclaboussures ultraviolettes illuminant le gin renversé et la peinture fluorescente, lumières disco vertes tournoyantes et lasers aux pointes acérées brûlant la rétine.

Des drogues, aussi.

Theo voit les premières pilules au bout de quelques secondes, juste ici, sur la table, un petit extra un petit quelque chose pour réveiller la nuit pour faire la fête plus longtemps, plus fort.

Si les flics vous chopent l'indemnité est de 9 150 £ minimum mais bon les filles qui en prennent ce soir

elles ont les moyens de payer

Et surtout la zone sous licence possède sa propre sécurité, une sécurité privée sous contrat privé. Ce n'est pas qu'ils encouragent le non-respect de la loi. C'est seulement que les flics n'ont aucune autorité sur les boîtes sous licence, parce que le rôle de la loi n'est pas de retirer le choix, mais de le protéger.

Yeux rouge vif, capillaires éclatés. Nez enflés, rire hystérique, une femme sanglote dans un coin, la robe déchirée, un groupe d'amies près de la porte des toilettes, l'une d'elles se plie en deux, elle n'a pas réussi à atteindre le lavabo. Il faut que ça sorte, ma belle, il faut que ça sorte.

Des femmes en combinaison du hachoir, qui épongent un entrelacs de nouilles vomies. Parade de chair en Bikini et string, derniers articles sexy, certaines viennent du hachoir pour se faire un peu de fric. D'autres font pareil – c'est ce qu'elles font, voilà tout. Elles veulent de l'argent, rêvent de l'argent. L'argent fait tourner le monde.

Theo poursuit son chemin en hâte pendant que le type de la sécurité le regarde de travers, le visage de marbre, lui et son portefeuille tout mince.

Il trouva Faris dans une zone conçue pour ressembler à un bar à burger cent pour cent américain, jusqu'aux milk-shakes alcoolisés dans des pintes en métal glacées qui bavaient leur condensation lente sur la table. La musique était moins forte ici, étouffée par les rideaux derrière lesquels des serveuses en haut moulant jaune et tablier blanc à froufrous négociaient avec des clients le prix de services sortant de l'ordinaire, bras palpés et griffés, veines comme des vers argentés morts enfoncés dans la chair.

Faris était rencogné dans une alcôve, devant un hamburger au poulet avec supplément piment à moitié entamé, la barbe tachée de sauce orange, les sourcils châtain foncé rassemblés en une seule ligne. Il leva la tête à l'approche de Theo, se renfroigna, baissa les yeux vers son assiette, se reconcentra sur son hamburger.

Le mangea avec une lenteur ostentatoire, jusqu'à la dernière miette, se lécha les lèvres, s'essuya la bouche avec une serviette, étalant les miettes, posa la serviette, ramassa une unique frite sèche et maigrichonne dans le panier devant lui, prit une bouchée, la moitié d'une frite en moins, mâcha la bouche ouverte, puis l'autre moitié, se lécha les doigts, en prit une autre, regarda Theo. Sa peau était couleur terre de mousson, ses cheveux viraient au gris blaireau au niveau des tempes. Ses ongles étaient limés jusqu'à n'être plus que de minuscules chicots lisses. Deux tendons saillaient sous sa mâchoire et sur son cou, comme les câbles d'un pont suspendu.

Il mangea ses frites.

Theo attendit.

Une autre frite et

une autre frite et

Theo attendit.

Faris prit une autre frite, et ne la mangea pas, mais la tint, poisseuse, dans une main et croisa enfin le regard de Theo.

— Donc. Dani.

— Oui.

— Quand vous avez appelé...

— Je connaissais Dani.

— À mon avis...

— Oui ?

— Connerie de dire ça à un étranger si vous êtes...

— Je me suis dit que nous étions tous les deux...

— Dedans ? (Faris tourna légèrement la tête sur le côté, la frite pendouillant entre ses doigts pincés.) Niqués ? ajouta-t-il, passant ses options en revue, goûtant à chaque idée. Dans la merde ?

— Oui.

— Comment est-ce que vous avez eu mon numéro ?

— J'ai trouvé le téléphone de Dani. Son autre téléphone – celui qu'ils cherchaient la nuit où elle est morte.

Haussement d'épaules. Faris se doutait que quelqu'un allait tomber dessus ; il y avait pire que Theo.

— En quoi est-ce que ça vous concerne, tout ça ?

Theo hésita, et son regard dériva pendant qu'il réfléchissait à ce qu'il allait dire.

— Dani Cumali a une fille. Elle ne l'a pas... ne l'avait pas... vue depuis quatorze ans. Elle a essayé de me faire chanter pour que je l'aide. Elle a fait chanter son chef. Il lui a obtenu un boulot au ministère de la Responsabilité civile. Elle a volé des documents. Elle montait dans l'ascenseur avec trois sacs-poubelles et ne sortait qu'avec deux. Dans son dernier message elle me disait qu'elle avait trouvé quelque chose d'énorme – elle a dit : « Ils ont brisé le monde. » Je crois qu'elle cherchait un moyen de pression pour obtenir la libération de sa fille, encore du chantage. Son chef, il a dit ce truc – « il y a un marché pour tout ». Lucy – c'est sa fille – elle est au hachoir. Encore en juvénile, elle écrit juste des avis sur Internet, pas grand-chose... mais on reste coincé – ce genre de choses – on reste coincé et avant de s'en rendre compte...

Boum boum boum faisait la musique et les types de la sécurité fermaient les yeux et l'argent changeait de mains et personne ne s'en souciait, et rien de tout cela n'avait d'importance.

Theo contempla le panier moite de frites molles devant Faris, et fut pris d'une faim soudaine.

— Je ne sais pas ce que Dani a trouvé au ministère, mais elle est morte à cause de ça. Ils ont envoyé une femme nommée Seph Atkins. Atkins est défendue par Faircloud Associates. Faircloud Associates travaille pour la Compagnie, et la Compagnie est en partie dirigée par un homme nommé Simon Fardell. Simon Fardell est le plus vieil ami de Philip Arnslade,

ministre de l'Efficienne fiscale. Ils ont... des expériences en commun. Dani, quand elle a fait chanter son chef, lui a demandé de l'envoyer dans un endroit appelé Danesmoor. Danesmoor est la demeure ancestrale de Philip Arnslade. Je ne sais pas encore vraiment ce que tout cela signifie, je ne sais pas vraiment ce qu'elle a trouvé, et je ne sais pas vraiment si j'ai envie de le découvrir, vu qu'ils l'ont tuée à cause de ça. Mais je sais que s'ils ont tué une fois, ils tueront encore. Avant de mourir, Dani a jeté un téléphone portable – ce téléphone.

Il le posa sur la table, brique laide dans un monde de néons.

— Il y avait trois numéros sur le téléphone. Le premier est le vôtre, le deuxième est le mien. Je me suis dit que nous avions peut-être besoin de communiquer.

Il se tut, la tête légèrement tournée sur le côté. Les lèvres de Faris étaient pincées jusqu'à en devenir invisibles, coupure de papier où sourire, moue, tout disparaissait, comme s'il allait avaler les traits de son propre visage. Derrière eux, une serveuse en petit tablier blanc s'exclama avec un mauvais accent texan :

— Oh mon chou, tu vas *adorer* la spécialité !

Faris mangea une frite, en prit une autre, la dirigea vers sa bouche, s'arrêta, la remit dans le panier, tourna le panier de manière que le côté le plus long s'aligne avec le bord de la table, fit pivoter son assiette vide de manière que la plus grosse tache de ketchup soit en haut, prit une autre frite, en mangea la moitié, mit l'autre moitié dans le panier, se cala au fond de son siège et pendant un certain temps

n'eut absolument rien à ajouter.

Theo attendit.

— J'étais journaliste, annonça Faris, une histoire trop souvent racontée, dont tout le sens a été aspiré pour ne laisser que des mots. Je suis tombé pour diffamation. L'indemnité s'élevait à 329 560 £. Il y a quelques années, le gouvernement a donné l'autorisation à la Compagnie de collecter les impôts. Cela faisait partie de leur stratégie de normalisation des rentrées d'argent bla-bla-bla, ce genre de conneries, l'efficience commerciale prenant le relais des autorités publiques rouillées. Le deal c'était : la Compagnie verse au gouvernement un beau petit 400 milliards de livres garanti chaque année, comme prévu par le budget, et la Compagnie peut conserver tout profit au-delà de cette somme. Ils n'ont pas le droit de fixer

le taux d'imposition, pas officiellement, mais bien sûr ils peuvent choisir de quelle manière ils exercent leur pouvoir comment ils...

» ... donc ils fixent les taux, je veux dire, ce n'est pas officiel mais tout le monde sait que ça se passe comme ça parce que la Compagnie contrôle les algorithmes qui font les calculs et tu peux faire appel si tu as les moyens ou le temps mais qui a l'un ou l'autre mis à part les riches et les riches obtiennent de très bons taux, je veux dire des taux qui...

» ... et la Compagnie se fait à peu près 650, 700 milliards *net* par an. Un bénéfice de 250 milliards et bien sûr, ça soulève des objections, il y a des gens qui sont là « C'est notre argent qu'ils empochent c'est de l'affermage des impôts ils nous saignent à blanc » mais qui écoute ce genre de choses par les temps qui courent ? Et puis des libéraux au grand cœur lancent une pétition et quelques-uns essaient de porter tout ça au tribunal mais c'était le gouvernement qui avait passé cet accord et vous savez quoi ? Du coup c'est la loi. Ce qui signifie que personne n'a rien fait de mal.

» Sauf Philip Arnslade, le ministre de l'Efficienne fiscale – la Compagnie lui verse 2 millions par an pour « services de consultation », et il paie un loyer foncier de 1 livre pour un palais en Sicile, et c'est de la corruption, je veux dire, c'est de la corruption pure et simple, démontrable, pas juste de la mauvaise gestion, parce qu'on ne peut pas arrêter quelqu'un parce qu'il est nul mais on peut l'arrêter pour...

» Mais le ministère a dit que j'avais mal compris le processus d'appel d'offres et que je portais atteinte à leur réputation, et leurs avocats ont porté l'affaire jusqu'en cour d'appel, et j'ai perdu quand je me suis retrouvé incapable de payer mon avocat. De toute façon, à ce stade j'étais déjà fauché. J'ai pris cinq ans de hachoir, mais avec mon CV j'ai été sponsorisé par une société de relecture, et j'ai passé quatre ans et six mois à corriger des modes d'emploi de machines à laver. Ma liberté conditionnelle s'est terminée il y a deux mois, et ils ont décidé de ne pas me garder sur un salaire plein. Ça coûte moins cher de prendre plutôt des gens comme moi au hachoir.

Theo resta assis en silence, son coude côtoyant une flaque de graisse de bœuf solidifiée sur la table et changée en bavure translucide.

— C'est ma fille qui paie pour tout en ce moment. C'est comme ça que je m'en sors. Elle travaille pour la Compagnie, elle s'occupe du marketing dans leur secteur industrie pharmaceutique. Je ne peux pas obtenir de

sponsoring ; j'ai un casier, ce qui veut dire que je ne suis pas un investissement fiable. Ils n'arrêtent pas de me dire de remplir les formulaires, encore et encore. C'est ce que je fais, essentiellement. Je remplis les formulaires. J'aide aussi discrètement les autres à remplir leurs formulaires, j'aurais des problèmes si quelqu'un découvrait que... c'est comme ça que j'ai connu Dani. Elle avait tous ces formulaires à régler, elle essayait de trouver sa gamine. Ils risquaient pas de la laisser la voir, mais... elle continuait d'essayer. Faut lui reconnaître ça. Sacrée perte de temps.

— C'est tout ? C'est tout ce qu'elle voulait ?

Les frites refroidissent. Le regard de Faris est perdu ailleurs.

— Si un homme de la Compagnie tue un étranger, il paie moins qu'un citoyen ordinaire. Il a plus de valeur pour la société que d'autres personnes – ce serait contre-productif de pénaliser les gens qui ont réussi pour une simple erreur de jugement. Ce ne serait pas efficient. Alors voilà. C'est notre monde. Mange tes putains de frites et fais avec, hein ?

Une frite rebelle, consommée avec rébellion, si George Washington avait mangé ses frites de cette manière, la guerre d'indépendance se serait terminée deux fois plus vite.

— Ça n'a rien de nouveau, dit Theo. Tout le monde sait comment marche le système, tout le monde sait que c'est... que les choses sont comme ça. La Compagnie fait un bénéfice pour que les choses restent efficientes, il vaut mieux que le commerce prospère plutôt... plutôt...

Il s'interrompt, incapable de se souvenir des mots qu'il était censé prononcer.

— Ouais, grogna Faris. Toutes ces conneries. (Une autre frite. Puis une pensée, presque un éclair d'excitation, de vie.) Vous avez entendu parler de la reine du hachoir ?

— Oui – un peu.

— Elle possède une enclave quelque part au nord, un endroit où ceux qui fuient leur conditionnelle vont se réfugier, un endroit où la Compagnie elle-même a la flemme d'aller, aucun intérêt. La reine dit que ce pays est un état esclavagiste. Qu'il n'y a pas de chaînes à nos pieds ou de coups de fouet sur notre dos parce que ce n'est pas nécessaire. Car si tu ne fais pas les quatre volontés de la Compagnie, tu meurs. Tu meurs parce que tu ne peux pas payer les médecins pour te soigner. Tu meurs parce que la police ne viendra pas si tu n'es pas assuré. Parce que les pompiers ne couvrent pas

ton quartier, parce que tu ne peux pas décrocher un travail, parce que tu ne peux pas payer la nourriture, parce que l'eau a été coupée, parce qu'il n'y a pas de lumière la nuit et si ça ce n'est pas de l'esclavage, si ça ce n'est pas le monde qui est devenu fou si ça ce n'est pas...

» ... mais on s'y est habitués. Les choses sont comme ça, c'est tout. Le monde est comme ça. Parfois tu te dis – les gens disparaissent, et comment ça se fait qu'il y ait tellement de personnes au hachoir maintenant ? Tu fais le moindre truc, je dis bien le *moindre* truc, et tu finis au hachoir, c'est la loi maintenant, et qui a écrit la loi ?

» Qui a payé pour qu'un mec l'écrive ? Ce truc que Dani a dit, là, « Ils ont brisé le monde ». Oui. Oui ils ont brisé le monde. Et qu'est-ce qu'on peut y foutre ? C'est ce que je lui ai dit. C'est ce que je lui ai dit en face. (Un petit soupir, plus aucune frite à tripoter, plus rien à faire.) Un jour je vais aller voir cette reine du hachoir. J'aimerais bien entendre ce qu'elle a à dire.

— Qu'est-ce que Dani vous a demandé de faire ?

— Elle a dit qu'elle pouvait tout détruire. Elle a dit qu'on n'en a même pas vu la moitié. Que sur les 400 milliards que le gouvernement obtient de la Compagnie, il y en a dans les 300 qui repartent directement à la Compagnie pour payer les contrats. Pour payer la Compagnie pour les éboueurs et les flics et les écoles et les hôpitaux privés et les prisons – on les paie parce que c'est moins cher de payer la Compagnie tu sais, c'est moins cher de... mais en fait non, ça coûte une putain de fortune, alors ils sont dans la merde, il y a tous ces trucs qu'ils doivent faire s'ils veulent éviter une révolution, mais les gens sont fauchés et plus ils sont fauchés plus ils ont les boules et le gouvernement ne risque certainement pas de dépenser de la thune pour les sortir de la merde et...

Il s'arrêta, la bouche pincée comme s'il venait de se mordre le bout de la langue.

Theo attendit.

— Bref. Dani a dit « Tu n'en sais pas la moitié ». Elle a dit qu'elle avait des secrets. Qu'elle pouvait les faire tomber. Je ne l'ai pas crue. Je lui ai dit où aller.

— Philip Arnslade ? Danesmoor ? Elle en a parlé ?

Autre haussement d'épaules. Faris se radossa dans son siège, les mains posées sur un petit bide d'huile et de margarine qui mettait à l'épreuve les

boutons de sa fine chemise bleue.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? demanda Theo.

— J'ai ri. Je lui ai dit d'aller se faire voir.

— Et ?

— Et elle m'a envoyé cette photo. Le genre de photo prise avec un téléphone portable, un peu pourrie, la lumière est merdique, mais on voit ce bulldozer, un gros machin jaune, et ces types en gilet jaune et casque blanc et il y en a un qui lève le pouce devant l'objectif. Et il y a ce mec en tee-shirt de la Compagnie au fond, qui envoie des textos comme s'il ne faisait même pas gaffe à ce qui se passe, et je me suis dit et alors c'est quoi cette connerie ? Et elle m'a dit, regarde de plus près. Alors j'ai regardé de plus près. C'est un truc qu'elle a piqué au ministère de la Responsabilité civile, elle a dit qu'ils allaient le détruire, détruire les preuves, elle a dit, alors j'ai regardé de plus près. Et j'ai mis une éternité à le repérer, je me suis ramolli avec l'âge, avant j'étais...

» Bref.

» Et puis je l'ai vu. Juste au bord du champ, là où il y a un fossé. J'ai cru que c'était juste une chaussure, mais je regarde de très près, je fais bien attention, et ce n'est pas une chaussure. C'est un pied. Un pied qui pointe hors du champ. Peut-être celui d'un gamin. Et ces types là ils sont plantés devant, ils sourient pour la photo, et ils viennent de retourner tout ce champ à la con, je veux dire, ils l'ont forcément trouvé, ils ont forcément trouvé le corps à moins...

» Donc je dis c'est du Photoshop ça veut rien dire, mais elle me sort, tu n'imagines même pas.

» Tu n'imagines même pas.

» C'est tellement plus que ça.

» Avec ça, on peut reprendre le monde.

» Quand elle en parlait, c'était si réel. Quand elle en parlait... un moment j'ai cru que peut-être il y aurait quelque chose – je veux dire, peut-être quelque chose que je pourrais faire, quelque chose d'important qui pourrait... mais ce n'était pas réel, bien sûr. Ce genre de choses n'est jamais réel. Alors peut-être qu'elle a publié ça et peut-être qu'elle a dit que des types qui bossent pour la Compagnie ont retourné un champ où il y avait le pied de quelqu'un, mais je crois que ça n'a pas la moindre importance. On nous a appris à ne pas faire attention. » Ça passera.

» Ça passera.

» Je lui ai dit de me laisser tranquille. Et maintenant elle est morte et je suis...

Qu'est-il ?

Faris est terrifié, voilà ce qu'il est. Ses mains tremblent. Même si sa bouche parvient à trouver les mots, lui n'arrive pas à regarder Theo dans les yeux tellement il est...

— J'ai passé un coup de fil. Quand elle m'a appelé, j'ai passé un seul coup de fil. J'ai appelé ma fille je lui ai dit il y a ce truc il y a ce truc j'ai appris qu'il y a ce truc et...

À présent la terreur s'insinue dans ses mots, les larmes dans ses yeux.

— Elle m'a dit que la Compagnie savait ce qu'elle faisait, qu'ils étaient bons en affaires bons pour l'Angleterre que... et puis un homme appelé Markse a frappé à ma porte, je veux dire genre cinq heures plus tard, et il a demandé si je connaissais Dani Cumali. J'ai dit que non, jamais entendu parler d'elle. Pas la moindre idée. J'ai continué comme si de rien n'était. Je continue toujours comme si de rien n'était, c'est comme ça qu'on fait. Je suis juste... rien n'a changé. Pourquoi est-ce que quelque chose changerait quand on n'a rien à...

» Si je n'arrive pas à trouver la reine du hachoir, alors je me dis que j'irai en Cornouailles. Ça a l'air beau là-bas, même en hiver, mais bon il paraît que les hivers sont merdiques et en fait à la télé on ne voit jamais...

» ... mais combien de temps ça dure un hiver, en fait ? Ça paraît long c'est tout mais combien de temps...

Ses paroles filèrent se terrer dans un néant tremblant, et il se ratatina dans la courbe de ses épaules et il fixa le vide et il fit glisser des graines de sésame sur le pourtour graisseux de son assiette, et il fit glisser des graines de sésame, et il fit glisser des graines de sésame.

Theo ouvrit la bouche pour dire quelque chose de rassurant et de gentil, mais les mots sont dénués de sens. Au lieu de cela :

— Est-ce que vous êtes suivi ?

Faris ne répondit pas.

— Est-ce que vous êtes suivi ?

— Ma fille m'a balancé, dit Faris d'une voix songeuse. Je lui ai dit ce truc, parce que je m'inquiétais pour elle, et elle est allée tout droit à la Compagnie, elle leur a parlé de moi, de Dani, elle... elle dit que c'est pour

le mieux. Que la seule solution pour que je me remette en selle, pour que je fasse quelque chose de ma vie, c'est de reprendre le cours normal des choses, de me rendre plus attractif comme perspective commerciale, d'arrêter d'être un laissé-pour-compte inutile. Que je devais être réaliste et arrêter de me prendre pour une espèce de martyr. Que c'était comme ça que les choses marchaient et que c'était pour le mieux, arrête d'être vieux jeu, tout le monde a sa chance tant qu'on ne...

Faris se mit à regarder dans le vide et ne prononça plus un mot, et Theo attendit un peu, puis il se leva sans rien dire, regarda autour de lui, le cœur battant, et s'en alla.

Tout en s'éloignant de Vauxhall Bridge l'homme qui est à présent Theo Miller réfléchit

il réfléchit et ses pensées sont
pierre.

Plus dures que les pierres qui roulent vers la mer.

Deux hommes le suivent. Ils sont remarquablement faciles à repérer, mais au moment où ils réalisent qu'il les a vus, ils se mettent à courir droit vers lui, chaussures en cuir et mains comme des battoirs. Theo éprouve une soudaine bouffée de mépris, il a envie de leur rire au visage, les laisse se rapprocher de quelques pas, puis se retourne et court.

Il s'est dit qu'il allait peut-être être obligé de courir, et maintenant il court et il est rapide – il n'avait pas la moindre idée qu'il était aussi rapide, il court tout seul depuis tellement longtemps qu'il n'a pas vraiment pris conscience de ces choses-là – mais il s'avère que tout ce temps, tous ces petits matins et ces longues soirées tardives où les autres gens étaient occupés à vivre, avaient finalement leur bon côté.

L'homme appelé Theo court.

Courir change la ville. Les scènes et les sons s'embrasent dans une conscience glissée, la rivière n'est que noir mouvant éclaboussé de reflets de lumière orange, blancs, verts et jaunes. La Tamise lape la fine plage dévoilée par la marée sous les hauts murs des quais, grignotant le sable boueux, vomissant des glaires humides, le ciel est une tache marron souillée de nuages contusionnés et impatients, les bus sont d'une lenteur surnaturelle alors qu'ils se traînent sur Westminster Bridge ; le Parlement est tout flamboiement acrylique illuminé et profonds recoins d'ombre, sillons et alcôves de noirceur où seuls les pigeons peuvent pénétrer.

Il court et l'espace d'un instant il ne sait plus vraiment qui il fuit.

Il est un homme raisonnable dans un monde raisonnable, techniquement il n'a pas fait grand-chose de mal, courir ne fera qu'empirer son cas ; ils peuvent aller au poste de police, il y a des lois il y a...

Theo court sans hésitation.

Et pendant un petit moment, il se sent libre, vivant, en feu. Il ne se souvient pas de la dernière fois qu'il s'est senti si rempli de sang.

Il se dit, trop tard, que c'est peut-être une erreur de s'engager sur le chemin qui court entre St Thomas' Hospital et la rivière, les dalles de pierre chantent, branlantes et désunies là où le mortier s'est érodé, une fois ici c'est difficile de tourner où que ce soit, mais alors que ses pieds résonnent il jette un coup d'œil en arrière et voit les deux hommes qui soufflent comme des bœufs derrière, l'un d'eux déjà à mi-chemin entre courir et tituber, en surpoids et à bout de souffle.

Il rit, et court un peu plus vite, juste parce qu'il le peut.

Le cordon de sécurité du London Eye l'oblige à traverser, à s'éloigner de la rivière, devant des rangées de boutiques vendant de la nourriture pour touristes : nouilles dans des boîtes en carton avec des poignées en métal, parts de pizza ornées de trois fines tranches de champignon gris-noir, un kebab qui offre de l'atrocité pur jus ; seul un kebab londonien peut vous brûler la bouche de cette façon si particulière, laisser cet arrière-goût sur la paroi nasale, c'est une expérience tout ce qu'il y a de plus authentique !

Il regarde à nouveau derrière lui au niveau du British Film Institute, les visages des dernières idoles éclatées sur des immeubles à deux étages, portraits en noir et blanc retouchés de déesses passées fumant la dernière marque de cigarettes, buvant le nouveau whisky de la saison, pendant que les projecteurs balayaient les techniciens qui enroulent un tapis rouge piétiné.

Il ne voit pas immédiatement ses poursuivants, alors il ralentit et cherche bien, et les voit près de cent mètres plus loin, soufflant et bousculant la foule recroquevillée autour du camion à burritos, regards de touristes rivés sur les skate-boarders sous licence qui se déchaînent au pied des murs peints de Waterloo Bridge, ou boivent et se disputent sur le prix des *dim sum*.

Peut-être que ce que Dani a trouvé n'est pas assez important pour que ses poursuivants se donnent beaucoup de mal.

Peut-être que trouver du bon personnel est juste impossible de nos jours.

Theo ralentit et se mit à marcher, la tête baissée, les mains dans les poches, tourna pour s'insérer dans le flot de personnes qui sortaient du National Theatre et se laissa emporter vers Waterloo Station.

Près de la rivière à Oxford, Philip Arnslade tremble, tremble, s'efforce de ne pas rire, ou peut-être de pleurer, il tient l'arme et fixe le corps de Theo Miller et il avait préparé quelque chose de très intelligent un vrai trait d'esprit mais il l'a perdu alors il se contente de...

mais Simon Fardell, son numéro deux, se penche sur la silhouette expirante du garçon alors que l'air quitte ses poumons et dit :

— J'imagine qu'on aurait dû prendre quelque chose pour la douleur.

Et il secoue la tête

et il s'en va.

Après, dans l'ambulance

Theo Miller est incapable de parler, il s'étrangle, il essaie de serrer fort la main du garçon qui deviendra Theo et pendant un bref instant c'est ce qu'il fait, et puis sa main devient molle, et froide, et mouillée, et l'ambulancier dit

— rien que tu aurais pu faire ce n'est pas ta faute

mais avec la mémoire

comme une nuit sur la plage pendant que la mer lave les pierres

l'homme appelé Theo pense que ce n'est peut-être pas du tout ce qu'il a dit.

Peut-être

maintenant qu'il réécrit le passé et tout ce qu'il croyait savoir là-dessus

peut-être que l'ambulancier l'a regardé dans les yeux et a dit : « C'est ta faute. Il n'y a rien à faire. C'est ta faute. »

Et le garçon qui serait Theo regarda dans les yeux de son ami, et vit à cet instant que son ami savait ce qui lui était arrivé, et malgré toute sa bonté ne pouvait s'empêcher d'être d'accord.

Chapitre 36

Neila naviguait vers le nord.

Elle avait navigué toute seule pendant de nombreuses années, et parfois c'était dur, mais dans son cœur c'était facile, et elle était bien.

Elle était bien.

Quand elle était jeune, et qu'elle cherchait encore qui elle était, elle avait voulu compter. Pour ses amis, sa famille et pour le monde. Elle voulait que le monde lui dise qu'elle avait de la valeur, que ses actions avaient un impact que les gens pouvaient globalement voir et peut-être même admirer. Ce genre d'actions ne se résumait pas nécessairement à sauver des enfants de bâtiments en flammes ou à adopter des chatons orphelins. La gentillesse, la compassion, apporter de la joie aux autres – tout cela était sûrement digne d'être apprécié, et elle s'efforça de vivre selon ces principes.

Et le monde dit : « Va bien te faire foutre merci ce qu'on veut vraiment savoir c'est quel genre d'implants tu as choisi pour tes nichons et ton cul. »

Elle avait été un peu déroutée, pendant un temps, mais elle était entrée dans l'arène et obtenu des super nichons et un cul génial, et le monde avait semblé se satisfaire d'elle, globalement, tant qu'elle jouait le jeu.

Jusqu'au moment où elle avait arrêté, et les amis qu'elle croyait importants pour elle, qui la complétaient, lui avaient dit qu'ils n'aimaient pas traîner avec quelqu'un qui n'était pas comme eux, et puis qu'est-ce qu'elle croyait faire avec ces chaussures pourries ?

Les années qui avaient suivi avaient été dures. La Neila qu'elle avait cru être s'avéra plus fragile que prévu. La confiance en soi et le charisme qu'elle projetait n'étaient que cela, un voile drapé sur la toile d'araignée de son âme, et quand le voile se déchira, elle se déchira aussi.

Elle avait acheté le *Hector* sur un coup de tête, mue par une idée romantique de la vie sur les canaux. Elle l'avait gardé, parce qu'une fois établi que c'était quelque chose d'important pour elle, admettre qu'elle s'était trompée aurait été le coup de grâce pour la Neila qu'elle croyait être.

Qu'elle aspirait à être.

Et au fil du temps elle avait trouvé un certain quelque chose qui l'avait poussée à continuer, des rituels et des répétitions qui l'emmenèrent au nord et au sud, à travers les Midlands et le long des vieilles voies du charbon dans la campagne.

Elle était bien.

Elle était seule, elle faisait partie de la communauté de l'eau, et elle était bien.

Puis elle navigua avec quelqu'un d'autre et c'était...

plus facile

simple

différent.

Chaque heure de chaque jour, elle s'était juré qu'elle se débarrasserait de Theo à la prochaine écluse. Elle n'avait pas besoin d'une personne de plus. Les autres ne feraient que déséquilibrer son univers, déchirer sans même le vouloir l'assurance qu'elle avait tissée autour du frêle cocon de son moi. Les autres étaient une putain d'erreur.

Elle souleva la porte de l'écluse, son souffle sortant en grands nuages essoufflés

Pesa de tout son poids sur les longues barres en bois

souleva

souleva

souleva

fit une pause pour reprendre son souffle pendant que la porte s'ouvrait.

Remonta sur le *Hector*

démarra le moteur

s'engagea dans l'écluse

ralentit le moteur à un rythme de croisière

remonta sur terre

souleva

souleva

la porte de l'écluse se referma

attendit

manivelle

souleva

conduisit

souleva

manivelle
conduisit

Quatre écluses plus tard la chemise sous son pull était trempée de sueur, et ses doigts étaient bleus et blancs aux extrémités, et elle souhaitait plus que tout que l'homme appelé Theo soit là avec elle.

Elle navigua et ne vit pas l'homme appelé Theo.

Un désespoir une terreur elle

Trois de denier, roi de denier, la Maison Dieu, neuf de coupe, as de coupe, valet de coupe, le Pape, sept d'épée, le Pendu (inversé).

En voyant le Pendu sur sa table, elle faillit s'étrangler de soulagement, et continua de naviguer.

À Norton Junction elle tomba sur le *Repos du Poète*. La barge à charbon était amarrée juste en amont du virage avant la Leicester Section et n'avait pas de charbon à vendre mis à part deux sacs secrets stockés sous le plancher du pont, que les propriétaires lui cédèrent avec une grosse réduction parce qu'elle était une amie, et qu'ils se connaissaient depuis longtemps.

Neila s'assit dans la cabine et coupa les cheveux de la vieille Mme Lude, dont les longues tresses blanches n'avaient pas été touchées depuis près de deux ans, et qui ne laissait que Neila les couper, et qui jacassa tout excitée de voir son amie et s'exclama :

Les fleurs ! Si belles au printemps mais d'abord les perce-neige les perce-neige quand ils sortent la blancheur sous les arbres

les jacinthes dans la forêt

les jonquilles, premier signe du printemps, gros bouquets dodus de jonquilles qui s'installent partout cette façon qu'ont les bulbes de se répandre cette façon qu'ils ont

les abeilles qui se réveillent pour la lavande les...

et M. Lude était assis au fond et lisait son journal et fumait d'horribles répugnantes cigarettes qui rendaient le toit de la cabine tout marron poisseux, et faisait semblant de ne pas se délecter du bonheur interminable de sa femme.

Neila avait entendu dire qu'une fois, Mme Lude avait attrapé une maladie sexuellement transmissible qui endommagea son cerveau et la laissa perpétuellement enjouée, mais si elle l'avait contractée auprès de son

mari alors la maladie n'avait clairement pas eu le même effet sur son caractère à lui.

De toute façon, Neila n'en croyait pas un mot. Certaines personnes étaient simplement charmantes. Certaines personnes voyaient simplement la beauté du monde, même en hiver, car l'hiver n'était rien d'autre que la promesse du printemps.

Neila lui coupa les cheveux, et ne s'en tira pas trop mal, et Mme Lude était extatique, et Neila se dépêcha de remonter sur son propre bateau, un sac de charbon sur les épaules, et s'assit avec une lumière allumée et surveilla le chemin de halage, et ne vit pas Theo.

Lucy

Princesse Arc-en-ciel Lucy Cumali où es-tu maintenant dans ses rêves l'homme appelé Theo observe l'eau et voit dans son reflet...

père et fille il avait raté tant de choses mais dans ses rêves il la tient dans ses bras le jour de sa naissance il la tient et elle dort et tellement minuscule pourtant étrangement lourde aussi et il y a ce truc que font les bébés cette force étrange quand ils serrent votre petit doigt dans leur poing et ils sont tellement forts c'est vraiment incroyable ils sont...

Dans ses rêves Theo peut passer sur certains détails. Quelqu'un d'autre peut nettoyer le caca du bébé. Il a entendu dire qu'ils sont de toutes les couleurs imaginables, quelqu'un qu'il connaissait lui a dit une fois que le caca de son bébé était bleu vif.

Dans ses rêves Theo pousse Lucy sur la balançoire
va la chercher à l'école

cache 1 £ sous son oreiller quand sa première dent tombe, continue de cacher 1 £ jusqu'à ce que toutes ses dents de lait soient tombées même si elle a arrêté depuis longtemps de croire à la petite souris

l'aide à faire ses devoirs de maths, il serait doué pour ça

(très peu de pères sont doués pour ça il le sait vraiment mais il serait l'exception à cause du respect qu'il lui portait en tant que personne et de son amour pour elle en tant que son enfant)

Quelqu'un d'autre peut expliquer la puberté à Lucy et aussi toutes ces histoires de serviettes hygiéniques et de tampons. Bien sûr il aiderait si besoin, mais pas de façon intrusive – à ce stade Lucy est en train de devenir une femme à part entière, elle devrait pouvoir faire ses propres choix et

simplement savoir que son père est là pour elle pour l'aimer quoi qu'il arrive.

C'est drôle. Dans ses rêves, Dani n'est pas présente du tout.

Neila vogua, et il émergea des ténèbres.

Un homme assis sur un banc près d'une écluse, qui ne fumait pas, qui ne buvait pas, et qui n'avait pas de sac, et qui portait un manteau très similaire à celui que portait Theo, en laine et fin et sombre. L'espace d'un instant son cœur s'emballa ; et puis un autre coup d'œil. Pas Theo. Le manteau de cet homme-là était à sa taille, et il portait des gants en cuir noir, et il portait des chaussures en cuir noir et il n'examinait rien de particulier jusqu'à ce que le *Hector* arrive dans son champ de vision, et là il l'examina tout à fait attentivement, et l'examina elle debout à l'arrière, et alors qu'elle approchait il se leva et lança :

— Neil Madling ?

Neila ralentit en se rapprochant de l'écluse et ne répondit pas. Il se rapprocha un peu plus du bord du canal, l'observa patiemment pendant qu'elle trottnait vers les bollards trapus, commençait à attacher, vive et précise avec la ligne d'amarrage bleue effilochée.

— Monsieur Madling ? répéta-t-il quand la première amarre fut nouée. Je m'appelle Markse.

— Neila, répondit-elle sèchement, et l'homme appelé Markse regarda mieux, et fut brièvement embarrassé, et hocha la tête une fois.

— Je vous présente mes excuses, madame. C'est votre barge ?

— C'est un bateau, pas une barge.

— Un très beau vaisseau. Il y a quelqu'un d'autre à bord ?

— Non.

— Cela vous embête si je vérifie ?

— Oui.

— Ah. Je crains de ne pas avoir...

— Je ne vous connais pas.

— Je suis... pour l'instant toujours du ministère de la Sécurité, je suis...

— Il n'y a personne d'autre que moi sur mon bateau.

— Puis-je aller voir ?

— Pourquoi ?

Markse hésita, étudia son visage, l'observa attacher la seconde amarre, remonter sur le bateau, une main sur le gouvernail, bien serrée, réconfort

instinctif. Elle fusilla son silence du regard, et l'espace d'un instant il sembla envisager plusieurs réponses différentes avant de déclarer avec un quasi-haussement d'épaules :

— Parce qu'à Northampton vous avez aidé une femme du nom de Marta, qui a poignardé un des enfants au milieu de la nuit. Vous avez dit à la police que vous étiez seule, et Marta n'a rien dit à la police, mais sur le couteau il y avait deux types d'empreintes. Le second appartient à un homme appelé Theo Miller. Je pense qu'il est sur votre bateau. Puis-je monter à bord ?

Il monta à bord, commençant par la proue et marchant jusqu'à la poupe.

— Eh bien je m'excuse de vous avoir dérangée il semblerait que...

— Alors foutez le camp de mon bateau.

Il ficha le camp du bateau, se tint sur la berge, les mains dans les poches, en souriant patiemment. Il était, décida Neila, un homme profondément laid, trop grand, trop mince, trop pâle. Ses cheveux se raréfiaient au sommet de son crâne, prématurément, et il n'avait pas la grâce de tenter de peigner le tout par-dessus mais se contentait de laisser les quelques mèches molles qui restaient pendre autour de son visage pâle constellé de trous en tête d'épingle. Ses ongles étaient taillés et polis, une petite vanité, et en le regardant Neila prit conscience qu'elle l'avait vu dans les cartes, et il était la Maison Dieu, et il était destruction, et il était l'œil de la tempête.

Ils se regardèrent l'un l'autre et se comprirent l'un l'autre parfaitement.

— Si vous croisez M. Miller voulez-vous bien lui dire que je suis passé ? C'est au sujet de sa fille.

Il lui tendit une carte de visite.

Il n'y avait que son nom et un numéro de téléphone, et c'était tout. Elle prit la carte, la mit dans sa poche et tourna les talons.

Il attendit un moment pour voir si elle allait se retourner, et voyant qu'elle n'en faisait rien, il hocha la tête une fois et redescendit le long du canal.

Trois heures plus tard, elle trouva Theo, assis sur l'herbe gelée au bord de l'eau.

Il avait marché près de quatre-vingts kilomètres. Finalement le froid l'avait ralenti, et la soif l'avait figé.

Elle laissa l'élan du *Hector* l'amener juste devant lui.

Il leva la tête, lent et fatigué, vit qu'elle le regardait et sourit.

Sans un mot, elle ouvrit la porte de poupe de la cabine, et il monta à bord.

OceanofPDF.com

Chapitre 37

Neuf jours après que le corps de Theo Miller eut été enseveli lors d'un enterrement non enregistré sous un hêtre la pierre tombale fut retirée et fracassée.

Le garçon qui serait Theo observa, et ne dit rien, parce que cela aussi faisait partie de la clause de discrétion, c'était ce qu'ils avaient convenu, pas de nom, pas de corps, aucun signe que Theo Miller était mort.

Quinze ans plus tard l'homme appelé Theo Miller se rendit au travail à vélo et le travail était :

valeur des biens volés : 13 492 £

valeur de la vie retirée : 93 410 £

valeur du viol : 8 452 £

valeur du harcèlement sexuel : 3 451,50 £

valeur de

le prix pour commettre

il a dit vas-y, tu sais que tu en as envie tu fais juste ta pimbêche tu n'es qu'une

la déclaration de la victime n'étant pas rédigée de façon aussi éloquente qu'espéré la nouvelle estimation s'élève à 7 590 £ pour le prix de

les trois gamins manifestement incapables de payer et trop jeunes pour le sponsoring mais le plus vieux a été pris en charge par une agence de sécurité privée, ils trouvent qu'il a un gros potentiel et veulent voir s'il peut manier un fusil d'assaut avant de le sous-traiter pour des opérations spéciales et...

quinze mille sept cents et quatre-vingt-douze vingt-neuf mille quatre cents et quatre-vingt-sept cinquante et un mille neuf cents et vingt-trois

Il vient à l'esprit de Theo qu'il a passé ces neuf dernières années à vendre des esclaves, et il le savait mais d'une façon ou d'une autre il s'est débrouillé pour ne pas comprendre que c'était là sa profession.

Chapitre 38

Le matin deux hommes à moto suivirent Theo jusqu'à son travail, et derrière eux une camionnette se traînait dans la circulation dense, et ne semblait jamais vraiment aller où elle le devait.

Theo se demanda comment ils l'avaient trouvé, et se dit que Faris l'avait peut-être trahi.

Il n'y avait pas grand-chose à trahir, mais il y avait des caméras de surveillance, des vérifications de crédit, des empreintes sur une table en linoléum. Il l'aurait trouvé, s'il avait essayé.

Il se demanda pourquoi ils ne l'arrêtaient pas tout de suite, et comme ils n'en faisaient rien, il commença à faire ses valises.

Au travail personne ne lui parla.

Au déjeuner il mangea seul, et rapporta une pomme à son bureau pour finir de travailler pendant que son coin restait relativement calme.

Quand il rentra chez lui à vélo, les motos étaient à nouveau sur ses traces.

Il alla courir et au pied de la colline un homme était assis en train de lire un journal et le même homme était là quand il repassa et c'était...

Ce soir-là il fit des aubergines farcies à la feta, aux lentilles et aux tomates.

Pendant qu'il mangeait la sonnette retentit et Mme Italiaander répondit. Quelques instants plus tard :

— Monsieur Miller, il y a quelqu'un pour vous !

Il ouvrit la porte de sa chambre à coucher, fourchette à la main, regarda au pied de l'escalier vers l'homme qui attendait dans le couloir.

— Monsieur Miller ? Je m'appelle Markse. Puis-je m'entretenir avec vous ?

Ils discutèrent dans la chambre de Theo.

Markse, à l'étroit, privé de sa présence naturelle par la pression des murs, perché sur la chaise près du bureau. Theo était assis en tailleur au

bout du lit, une aubergine à moitié mangée sur une assiette d'un bleu éclatant posée sur la couette ; il suffisait d'un seul geste malavisé pour provoquer un sinistre de sauce et de fromage.

Markse promena son regard dans la pièce, en prenant son temps, en essayant de lire un peu de personnalité dans l'armoire fermée, dans la façon dont Theo disposait ses clés et son portefeuille près de l'ordinateur portable, le casque de vélo accroché à côté des serviettes sur des patères derrière la porte, la non-vie, une pièce sans cœur, juste un endroit où dormir et manger, rien de plus.

Secoua la tête, détourna les yeux, sourit au plancher, et garda le sourire sur son visage quand il leva les yeux vers Theo et dit :

— Excusez ma visite, mais...

— Ce n'est pas un...

— Du ministère de la Sécurité, je travaille pour le Dix-neuvième Comité je ne sais pas si vous...

— Antiterrorisme.

— En effet, oui cela fait partie de notre – mais le terrorisme est un vaste domaine de nos jours. Tout ce qui cause la peur, en fait, et la peur est... J'ai lu votre rapport sur le meurtre de Dani Cumali. J'ignorais que le Bureau d'audit des crimes était si méticuleux.

Theo haussa les épaules.

— Je sentais que l'affaire était plus qu'il n'y paraissait. Instinct d'auditeur.

— Donc aucun intérêt personnel ?

— Cela me déplait quand les gens essaient de payer moins que ce qu'ils doivent.

Sourire de Markse. Il partage son sentiment. De toute évidence, ceci est une rencontre des grands esprits.

— Le Dix-neuvième Comité enquêtait sur Mme Cumali dans le cadre d'une faille de sécurité potentielle. Vol de documents, immixtion dans les affaires du gouvernement. Elle était en contact avec certains éléments qui ne contribuent pas à la société. Nous pensons qu'elle avait un second téléphone, qu'elle a appelé un homme nommé Faris. Connaissez-vous un homme nommé Faris ?

Theo haussa les épaules.

— J'ai bien peur qu'il me faille une réponse.

— Je l’ai rencontré.

— À Vauxhall ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Son nom est parvenu à mon attention. J’ai pensé qu’il avait peut-être des informations annexes utiles concernant Dani Cumali.

— Comment son nom est-il parvenu à votre attention ?

— Dans le cadre de mon enquête.

Sourire de Markse, à nouveau, un peu plus large. Ils se comprennent, à présent, ils se comprennent tout à fait, et ce savoir apporte une félicité infinie.

— Est-ce que vous aimez votre travail, monsieur Miller ?

Une question nonchalante, les yeux ailleurs.

— Oui.

— Vous avez été très méticuleux.

— Le système des indemnités est largement supérieur aux autres. Bien plus efficient.

— Cambridge, c’est ça ?

Sang plus froid que la glace sur le canal, le temps est le temps était le temps quand

c’est ta faute

un garçon mourant dans un pré enveloppé de brume en un temps où

— Oxford, répondit Theo, d’une voix aussi rigide que sa colonne vertébrale.

— Oxford, bien sûr, pardon. Moi aussi je suis allé à Oxford – vous deviez y être en...

— Il y a quinze ans.

— Quinze, quinze... à peu près à la même époque que Philip Arnsdale, non ?

— Nous étions dans le même cours.

— Vraiment vous étiez tous les deux... ?

— En droit.

— En droit tous les deux à Oxford ! Vous le connaissiez bien ?

— Pas vraiment. Je travaillais, je n’avais pas le temps d’avoir beaucoup d’amis, c’était...

— Mais si je devais mentionner votre nom ?

— Je ne sais pas. J’imagine que ce serait flatteur de penser qu’il se souvient de moi. Vous le connaissez bien ?

— Nous nous sommes rencontrés une ou deux fois.

— Je n’avais pas réalisé que le Dix-neuvième Comité et le ministère étaient... tout cela est-il lié à l’affaire ?

— Quelle importance si c’était le cas ? Tant que le paiement est effectué ? (Markse se décala sur sa chaise inconfortable, les civilités sont terminées, retour aux affaires.) Un téléphone a été prélevé sur la scène du meurtre de Mme Cumali. Un téléphone et une clé USB. Au cours de votre audit remarquablement minutieux, en avez-vous retrouvé la trace ?

— Non.

— Mais vous avez trouvé Faris.

— Oui.

— J’aurais cru que sans le téléphone...

— Comme je vous l’ai dit, j’ai posé des questions.

— Et vous l’avez rencontré à Vauxhall.

— Oui.

— Qu’a dit Faris ?

— Que Dani Cumali pensait détenir des informations qui lui permettraient de faire chanter le gouvernement. Qu’elle était déterminée à récupérer sa fille... je ne me souviens pas du nom de la fille... et à la faire sortir d’une sorte d’endroit où elle était incarcérée. Qu’elle ne cessait de dire qu’elle avait trouvé quelque chose d’énorme. Cela m’a amené à penser qu’on avait sans doute assassiné Mme Cumali afin de la réduire au silence, ce que je trouve frustrant en regard du plaidoyer pour homicide involontaire émis sur ce dossier. L’assassinat est un processus d’audit entièrement différent, qui passe par d’autres canaux.

— Vous êtes très minutieux.

— Mon travail est important.

— Le mien aussi. En des circonstances normales, j’aurais pu vous soupçonner d’avoir un petit pet au casque, monsieur Miller. Vous voyez ? Le gouvernement vous verse un salaire raisonnable mais vous vivez en pension dans une maison de Tulse Hill ; vous n’avez pas d’amis mis à part de temps à autre un partenaire de jardin communautaire ; vous n’interagissez pas avec vos collègues au travail ; vous ne faites pratiquement jamais d’erreur mis à part de temps à autre un écart de

surfacturation pour un crime ; vous êtes allé à Oxford avec les figures de proue de l'époque et pourtant vous n'avez jamais réclamé de promotion ou fait jouer vos contacts, et votre poursuite de cette affaire en particulier confine au... à quoi est-ce qu'elle confine ? Si je devais vous juger sur la base de votre dossier, monsieur Miller, je dirais qu'il y a quelque chose de presque autistique chez vous. Vous voyez ? Socialement autistique, peut-être, l'enfant harcelé à l'école. Pas de verre après le travail, pas d'interactions dignes de ce nom, peut-être ne comprenez-vous pas comment fonctionnent ces choses-là, peut-être que vous riez parce que vous entendez les autres rire mais ce n'est pas...

» ... mais j'aurais tort là aussi, n'est-ce pas, monsieur Miller ? Parce que vous ne poursuivez pas ceci à cause d'une sorte de... bizarrerie neurologique qui vous rend extra-spécialement dévoué là où tous les autres se seraient contentés de prendre l'argent et de filer. Si vous creusez, ce n'est pas uniquement parce que vous ne connaissez que cela. Il y a autre chose. Mon travail consiste à trouver ce qu'est cette autre chose. J'espère que c'est anodin ; je suis certain que vous comprenez.

Theo ne dit rien, les yeux baissés vers ses mains.

Theo fixa le vide.

— Cela vous embête si je... ?

Un hochement de tête, un geste. Theo se leva, écarta les bras pendant que Markse le palpait de haut en bas, ne trouvait rien, souriait, se rasseyait, faisait signe à Theo de s'asseoir. Theo n'en fit rien.

— Bien entendu mes hommes surveillaient Faris, étant donné les menaces proférées par Mme Cumali. Vous l'avez rencontré et puis vous avez fui. Pourquoi avez-vous fui ?

— Deux personnes me poursuivaient. Je ne sais pas ce qu'on est censé faire d'autre quand cela se produit.

— Vous auriez pu supposer qu'ils étaient avec les autorités.

— Je suis les autorités, monsieur Markse, et ils n'étaient pas avec moi. Étant donné que vous avez réussi à déterminer qui je suis, pourquoi ne m'avez-vous pas tout simplement arrêté ?

Un petit haussement d'épaules.

— Parce que comme vous le dites, monsieur Miller, vous êtes les autorités. Pourquoi irais-je arrêter quelqu'un qui pourrait être de mon côté ? Je vais fouiller votre chambre à présent. Deux de mes collègues sont à

l'extérieur. L'un d'entre eux restera en bas avec vous pendant que vous terminez votre repas. Nous ferons en sorte de réduire au maximum le dérangement.

Assis dans le salon, il termina son dîner parce qu'il ne voulait pas le gâcher, et un homme en survêtement gris resta assis en silence avec lui, et ils regardèrent une émission sur la restauration de maisons en ruine dans l'intention de les louer comme maisons de vacances et sur toutes les manières d'utiliser un mur d'accent pour vraiment dynamiser l'espace avec une couleur vive contrastant avec des tons neutres.

Après, quand Markse eut terminé, il se tint sur le seuil du salon pendant que Mme Italiaander faisait semblant d'avoir quelque chose de terriblement important à faire dans la cuisine et écoutait de toutes ses oreilles, et Markse dit :

— Nous n'avons rien trouvé monsieur Miller, mais nous apprécions votre aide, votre coopération. Bonne continuation.

Et quand Theo revint dans sa chambre, juste avant minuit, c'était un champ de bataille sens dessus dessous, le lit contre le mur, le matelas déchiré et éventré au couteau, les oreillers par terre, l'écran de l'ordinateur portable craquelé. Il finit par dormir dans un tas de vêtements sales rassemblés sur un coin du plancher.

Chapitre 39

— Ma fille n'est pas...

— Il a dit ta fille.

— Pourquoi est-ce qu'il ce n'est pas ce n'est pas...

Neila ne l'a jamais vu aussi proche des larmes. Elle l'a installé à côté de la cuisinière, l'a nourri, lui a donné de l'eau, du thé, l'a regardé boire, il mourait de faim à nouveau, il s'était enfui et il mourait de faim à quoi il s'attendait ?

Alors qu'ils flottaient sur place dans un nulle part entre les villes, amarrés à des pieux plantés dans la terre gelée à coups de marteau, Neila lui donna la carte de Markse et voilà qu'il faisait les cent pas, tournoyant et virevoltant comme de la fumée dans le vent.

— Ma fille, dit-il, ma fille pourquoi est-ce qu'il a dit ma fille comment est-ce qu'il elle ne devrait pas être elle ne devrait pas

Et il s'arrêta, et il se laissa tomber sur le canapé et ressembla à un homme origami tout froissé au fond d'un sac de touriste.

Ils restèrent un moment assis en silence.

Et le temps était...

Neila lui prit la main et la serra fort.

Ils restèrent assis.

Et le moment était...

Theo ferma les yeux.

Parla à l'obscurité.

— J'ai failli à tellement de gens. J'ai failli... à tous ceux qui ont un jour compté pour moi. Mon père est mort au hachoir, ma mère a fui loin de tout, je croyais que c'étaient des balles à blanc et Theo est mort et mon amie elle était...

» ... les gens du hachoir ont brûlé ils ont tout brûlé tout était cendres et la dame a couru vers son fils et ma fille a couru loin de moi et...

Il retourna la carte dans sa main, un mot imprimé et un numéro de téléphone, papier épais, bord noir.

— Quand on arrivera à Leicester, je vais l'appeler, dit-il. Je vais... mais tu feras semblant de ne pas – il est important que tu ne même si j'imagine que maintenant...

Ils restèrent un moment assis, en silence.

Neila lui tint la main.

Plus tard, elle lui coupa les cheveux à la lumière d'une lampe à LED sur la table de la cuisine, et tout bien considéré c'était une des meilleures coupes qu'elle ait jamais faites.

Le téléphone sonna à Londres.

— Markse.

— C'est moi.

— Theo ?

— Vous avez dit ma fille.

— Il faudrait qu'on se voie.

— Qu'est-ce qu'elle a, ma fille ?

— Où êtes-vous ?

— Si je...

— Où êtes-vous ?

— Leicester.

— Je serai là demain, 9 heures.

— La femme avec qui je voyage, Neila. Elle n'est pas...

— Theo. Écoutez-moi. Elle n'a rien à voir avec ça. Nous pouvons toujours – ils n'ont pas encore découvert ce que j'ai fait – nous pouvons toujours résoudre ça.

— Neuf heures.

— Oui, à Kings Lock sur...

Theo raccrocha.

Le canal, de nuit.

Dans ses rêves l'homme appelé Theo se tient debout sur une jambe au milieu de la rivière, et il n'a toujours pas attrapé un seul poisson.

Chapitre 40

Au bureau, le lendemain du jour où Markse avait fouillé sa chambre, même le type de la sécurité refusa de regarder Theo dans les yeux. Quand il voulut consulter ses mails, une fenêtre apparut pour signaler que son mot de passe était périmé et qu'il devait contacter le service informatique.

Le service informatique était en formation. Le département tout entier était parti en voyage surprise à Slough pour une Journée de Perfectionnement en Pensée créative et en Résolution imaginative de problèmes, organisée par un fabricant de maquillage à l'eau dont le fils était accusé d'atteinte sexuelle sur mineur et qui cherchait à obtenir une réduction.

Theo rangea son bureau, emporta quelques dossiers avec lui à la cantine et s'assit devant la fenêtre pour lire. Il ne s'était pas installé à une fenêtre depuis bien longtemps. Le soleil était resté absent de sa vie professionnelle pendant près de six ans, et à cette époque de l'année il pouvait être difficile de se souvenir de l'effet que produisait sa lumière d'un blanc argenté, jouant à travers la vitre, réchauffant sa peau. C'était, d'une certaine manière, l'une des journées les plus agréables qu'il ait connues au bureau. Personne ne l'interrogea et personne ne parla.

Un homme s'assit à l'autre bout de la cafétéria et le regarda fixement
le regarda, c'est tout
un badge de visiteur autour du cou
et ce n'était pas grave non plus.

Theo sortit pour déjeuner, acheta un sandwich *coronation chicken*.

Après cela, il retourna au bureau et alla pisser.

Une fois à l'intérieur de la cabine de toilettes, il grimpa sur la cuvette, poussa un panneau du plafond, farfouilla de-ci de-là dans l'amas de câbles jusqu'à retrouver le téléphone de Dani, le récupéra, le mit dans sa poche, tira la chasse d'eau en sortant et se lava consciencieusement les mains avec du savon et de l'eau.

En rentrant chez lui, il pédala jusqu'à Westminster Pier, attacha son vélo – sans doute illégalement – à un grand réverbère, descendit jusqu'au quai et prit la navette fluviale en direction de Blackfriars. Il s'installa à l'arrière, là où le bruit du moteur était assourdissant, alluma le téléphone de Dani et passa un coup de fil.

Le poste de police mit du temps à répondre mais quelqu'un finit par décrocher.

— Police de Paddington Safenight, comment puis-je vous aider ?

— C'est Markse.

— Qui ?

— Markse, lança-t-il dans le rugissement de l'eau écumeuse et le cinglement du vent. Du Dix-neuvième !

Musique d'attente. La même musique d'attente que la dernière fois. Le cœur de Theo tambourinait aussi fort que les flots en contrebass, il ne tourna pas la tête, ne regarda pas vers l'homme sur le pont supérieur qui l'observait, se contenta de contempler la ville qui glissait derrière lui, contempla et attendit et écouta.

Le commissaire, quand il décrocha, était beaucoup plus déférent envers Markse qu'il ne l'avait été envers Theo quand celui-ci avait appelé sous son vrai nom.

— Markse ? Qu'est-ce que c'est que ce boucan vous êtes...

Un bond dans son cœur, un rire dans sa poitrine.

— Désolé, c'est très bruyant là où je suis. J'ai besoin de jeter un œil aux dossiers du téléphone de Cumali. Vous les avez toujours en copie ?

— Vous avez dit de...

— Je sais ce que j'ai dit, mais vous les avez toujours en copie ?

— Oui, mais on allait...

— Faites-le quand même, mais d'abord vous devez les envoyer à – et c'est important est-ce que vous – les envoyer à cette adresse mail écrivez-la puis détruisez-la – donc c'est gx7pp9 – c'est bien noté gx7pp9 à...

Theo lui donna l'adresse mail, sans vraiment prendre la peine de modifier sa voix pour qu'elle ressemble vaguement à celle de Markse ; il laissa le rugissement du vent emporter le son, il le laissa le remplir de force, l'odeur de la rivière le froid de l'air et le policier dit :

— Écoutez, Markse, je n'ai pas besoin que vous soyez sur mon dos comme ça j'ai suffisamment à faire avec le...

— Merci pour votre aide !

Il éteignit le téléphone.

Compta jusqu'à vingt.

Faillit éclater de rire.

Se pencha sur la rambarde pour voir le vortex d'eau tourbillonnante, le sillage courant vers les hauts murs de pierre des quais.

Laissa tomber le téléphone dans l'eau, qu'il soit broyé par l'hélice et picoré par les poissons gris qui peuplaient les remous boueux.

OceanofPDF.com

Chapitre 41

Theo resta sur le bateau jusqu'à Canary Wharf, s'engagea dans le métro, se dirigea vers le bulbe blanc qui avait été le Dôme du Millénaire, acheta un ticket hors de prix pour le premier truc qui était à l'affiche ce soir-là, fit la queue, compressé au milieu des corps – en majorité des jeunes filles criardes avec d'énormes rajouts dans les cheveux et des garçons en cuir qui essayaient d'avoir l'air cool.

Acheta un *wrap* qui avait un goût de bouillie salée et de papier mouillé.

Laissa la foule le porter jusque dans l'auditorium, bleus et blancs orageux, lasers transperçant l'air chargé de fumée, un cri, un rugissement à déchirer les tympanes quand le groupe monte sur scène. C'était un groupe de girl-pop japonais, sept filles en jupettes noires, chaussettes blanches jusqu'au genou, qui pirouettaient en se couvrant la bouche quand elles riaient, gloussements de petite fille et ondulation de leurs cheveux noirs immensément longs, puis elles projetaient leurs hanches vers l'avant et s'exclamaient :

— Et dire merde au monde entier !

face au bouillonnement de la foule en adulation, en pleurs, ululante, hurlante.

Theo se déplaçait avec la masse, de haut en bas, de droite à gauche, un mouvement qui lui était propre, la laissa le soulever, la laissa le faire tourner autour de la scène, valsa au rythme de la foule jusqu'à trouver un garçon dont le téléphone portable pointait, lumineux et évident, hors de sa poche arrière ; des larmes de joie coulaient sur son visage, dégouлинаient sur les moustaches de peinture UV dessinées aux commissures de sa bouche

vola son téléphone les doigts dans le nez, vraiment, son père aurait été fier de lui son père aurait été...

son père aurait

Il dériva vers un coin de la foule, où l'extase collective était moindre et le sol collant de bière.

Entra une adresse mail – gx7pp9 – il n’y avait qu’un seul mail mis à part le réglementaire « bienvenue chez » et il venait tout droit de chez Safenight Policing Ltd.

Theo est

peut-être que dans son cœur il a toujours été un criminel, peut-être qu’il a hérité quelque chose de son père après tout, peut-être qu’il aime ça peut-être qu’il...

Il resta jusqu’à la fin du concert, sortit avec la foule, poussant, bousculant, sanglotant, riant, les laissa tourner tourner et tourner jusque dans la station, houle d’individus sur la Jubilee Line, sortit du métro à Stratford, remonta dedans et se dirigea vers Canary Wharf, courut pour attraper le DLR⁴ puis changea d’avis et courut vers le West India Quay, gravit les marches trois par trois, attrapa le DLR en direction de Banks, vit un homme à bout de souffle courant derrière lui, vit l’homme rater le train...

Sortit à Westferry et courut.

Courut vers le canal, vers les ténèbres, courut avec des chaussures inadaptées mais quelle importance ?

Courut vers les rues en terrasse du parc Victoria, où les caméras de vidéosurveillance n’avaient pas encore éclos.

Courut vers la circulation dense, les restaurants vietnamiens de vente à emporter, les églises évangélistes et les magasins de surgelés de Mare Street.

Courut vers les *coffee-shops* de hipsters vers l’éclairage au sodium vers les ampoules vintage pendant au bout de leurs filaments vitaux nus, vers le lieu où les enclaves et les sanctuaires étaient presque nez à nez, les ténèbres de ceux qui ne pouvaient pas payer plaqués contre les projecteurs et les murs barbelés de ceux qui le pouvaient.

Arches de voie ferrée et trains qui hurlent et crissent dans la nuit, éclats furtifs de feu ultraviolet crachés par les roues

les dépôts de ferraille

les studios de yoga et les cafés vegan

les cliniques pour drogués et les déchetteries pour ceux qui n’avaient nulle part où aller

fenêtres barricadées et pancartes flambant neuves – c’était l’endroit parfait pendant que la nuit se figeait dans le froid.

Theo Miller courut, laissant ses poursuivants loin, loin derrière.

Un cybercafé ouvert toute la nuit près de Dalston Kingsland. Au marché, un peu plus haut, des vendeurs avaient encore été surpris à commercialiser de la viande de chien, de rat, de singe et de chauve-souris. Parmi les inculpés, plusieurs avaient réfuté l'accusation, disant que cela faisait partie de leur culture, les choses étaient comme ça.

(Indemnité de 17 820 £ pour le crime initial plus la récidive ils risquaient...)

La vitrine du cybercafé était placardée d'une dizaine de posters pour des pièces de théâtre et des concerts. RnB, rap, musique du Congo et du Nigeria, chants de liberté, chants d'amour, un truc de Tchekhov, un spectacle pour enfants, un spectacle de Noël dans lequel jouait cette femme des émissions télé du matin, vous savez, pas la miss météo l'autre oui celle avec les super gros...

Theo ouvrit le mail du service de police et parcourut la vie et les tribulations de Dani Cumali.

Ils avaient pris son téléphone, fouillé dans ses dossiers. Elle avait réussi à emprunter un ordinateur portable fauché par un gamin de l'enclave, ils l'avaient dépecé et maintenant tout était là, un rapport complet de la cyberdivision avec tous les mails, les photos, les appels téléphoniques, les textos – beaucoup trop pour qu'il puisse tout digérer en une seule nuit.

Mais il avait le sentiment de savoir où il allait.

Il lut.

Et pendant un temps Dani Cumali était à nouveau en vie, assise à son côté, elle prononçait les mots qui apparaissaient sur l'écran, l'observait, une main sur son épaule, ange gardien peint de sang, un fantôme qui chuchotait, *c'est ta fille*, et chaque fois qu'il se pensait sur le point de sombrer dans le sommeil, elle serrait, et il avait mal, et il se réveillait en sursaut et poursuivait sa lecture.

Il n'y avait aucune vidéo de Philip Arnslade.

Aucune trace de crimes commis, aucun signe de corruption.

De temps à autre un mail de la Compagnie, quelques photos.

Sale connasse. Tu l'ouvres et je te défonce.

Un texto de Seb Gatesman.

Tu ne crains rien, répondit-elle. Si tu me touches par contre...

Messages reçus et envoyés, rien de Faris, rien qui aurait pu être autre chose que des lieux où aller, des gens à voir il n'y avait rien mais...

(L'homme appelé Theo est conscient que le temps prend une forme un peu curieuse, les choses qu'il pensait appartenir au passé ont finalement une certaine pertinence et il y avait une époque où il était assis sur le banc avec sa meilleure amie, deux enfants au bord de la mer en train de boire la bière la moins chère qu'ils aient pu trouver, la seule bière qu'ils pouvaient acheter, gueule de bois en canette avec un peu de bulles éventées.)

Tu fais le héron et peut-être qu'un jour tu attraperas du poisson.

Un cormoran sait compter jusqu'à sept. Mets un anneau autour de son cou et envoie-le attraper du poisson et il se souviendra que le septième qu'il attrape sera celui qu'il peut dévorer.

Les chouettes sont des oiseaux très stupides, en fait, mais quand quelque chose bouge ! C'est là que l'évolution entre en action.

Bloum bloum bloum fait le bateau.

— Tu veux qu'on échange ? demanda Neila. Tu dois geler.

— Ça va, mais merci quand même.

— Encore du thé. Menthe poivrée ou gingembre ?

— Menthe poivrée, s'il te plaît. On est encore loin maintenant ?

— Encore quelques heures. On s'amarrera à la limite de la ville fais-moi signe quand tu vois...

retour en sursaut à la réalité, Theo lit tandis que le soleil se lève, 3 £ de plus pour une heure supplémentaire, il lit et c'est tout ce qu'il reste à faire maintenant c'est tout ce que...

À 8 h 45 il le trouva.

Un mail non envoyé, stocké dans les brouillons, sans adresse.

Dani l'a écrit vingt minutes avant de mourir.

C'est ta fille. Sauve la mère. Rentre à la maison.

Theo le fixe du regard pendant un moment, puis ferme l'ordinateur, se rend au distributeur le plus proche, retire le maximum autorisé par son plafond, glisse sa carte de crédit dans la bouche d'égout la plus proche et va prendre un train pour rentrer à la maison.

Valet de denier, le Diable (inversé), le Pape, sept de bâton, trois de denier, le Mat, trois de coupe, roi de denier, le Pendu (inversé).

Neila dit :

— Je n’aime pas le mot « monsieur ». Il est chargé de cette notion, de ce bagage genre tu dis « monsieur Smith » et il y a cette idée non tout de suite dans ta tête de ce que doit être M. Smith parce que le mot, le marqueur de genre, il impose tellement d’idées culturelles de force de justesse et de fiabilité et...

Theo fit des pâtes à la sauce aux épinards et aux champignons.

— ... fait arrêter à la douane – c’était quand je pouvais me permettre de partir en vacances – et ils ont dit « Nous allons vous fouiller » et j’ai demandé pourquoi. Ils ne m’ont pas donné de raison, mais ils m’ont emmenée dans les toilettes des hommes. Des hommes. J’étais tellement... je leur ai dit je ne suis pas... Et je les ai suppliés je pleurais j’étais complètement – mais ce qui compte c’est ce que dit le système et je...

Ils mangèrent en silence, comptant les heures qui les séparaient de l’aube. Maisons basses en brique, fenêtres blanches, routes sans arbres, prêteurs sur gages, boutiques de paris, un coin en centre-ville où les parents peuvent emmener leurs enfants acheter des pistolets à eau pour 1 £ et un pot de peinture que le bébé mangera dans la voiture en rentrant. Un théâtre, abandonné, des squatters qui dorment sous l’emplacement de l’ancien rideau, matelas en carton disposés sous les poutrelles en métal et dans la fosse à orchestre, chaleur à l’odeur de renfermé et de souris.

— Je ne demande rien, dit Neila d’une voix songeuse alors qu’ils étaient assis à la lumière des bougies. La solitude est un état d’esprit. Il faut vouloir quelque chose, pour se sentir seul. Il faut avoir besoin d’une sorte de réconfort, de quelqu’un qui vous dise que c’est ça ce que vous êtes. Je ne suis pas seule. Je n’ai besoin de rien ou de personne pour me dire que... tu le sais, n’est-ce pas ? Tu sais que c’est comme ça que je...

Ils se tinrent la main, regardèrent le feu fondre.

Theo dit, les yeux plongés dans les flammes :

— Il y a un point où les mots s’arrêtent. Elle a fait ça et c’était... et là on s’arrête. C’était terrible. C’était barbare. C’était beau. Tu comprends. Et nous comprenons. Nous savons. Nos vies existent sur de nombreux plans différents, contradictoires, tout en même temps. Je suis un menteur. Je suis un tueur. Je suis honnête. Je me bats pour une juste cause. Je brûle le monde. Nous voulons des choses simples, et sûres, et quand elles ne le sont pas, quand la vérité est quelque chose de compliqué, quelque chose de dur, ou d’effrayant, on s’arrête. Les mots viennent à manquer. Tout devient...

Le son mourut sur ses lèvres. Un lieu mort où il avait autrefois cru avoir les réponses et où maintenant il n'en était plus si certain.

— C'est comme ça que ça se passe, bien sûr. Le pire du pire. Pas « Mon voisin a été emmené pour être brûlé vif, leur maison volée, leurs enfants morts et j'ai tellement, tellement peur d'en parler ». Juste « Ils sont partis. Juste – partis ». Et nous sourions. Et tout le monde a aussi peur que nous, et sait ce que signifie ce sourire. Tout le monde est soulagé que vous n'ayez pas donné corps à la terreur. Dieu merci vous n'en avez pas fait toute une affaire. Parce que ça ferait du mal à... quelqu'un. Quelqu'un qui n'est pas un étranger en souffrirait, si un jour nous parvenions à dire les choses telles qu'elles sont. Si nous avions un jour le courage de dire ce que nous pensons vraiment, même si cela détruisait la façon dont nous voulons que le monde nous perçoive. Même si cela détruisait qui nous pensons devoir être. Il y aurait trop de souffrance. Alors nous ne disons rien. Nous sommes reconnaissants pour ce silence, pour la chose qui ne peut être exprimée. Le combler serait un acte terrible.

Elle posa sa tête sur son épaule, et ils restèrent encore assis un moment ensemble, attendant le matin.

À 8 h 45 Theo se percha sur un tabouret à la proue du *Hector*, un mug de thé chaud à la main, et observa le ciel.

À 9 h 10 l'homme appelé Markse apparut, au détour d'un virage sur le chemin de halage, les mains hors de ses poches, le manteau ouvert, la tête droite et les yeux brillants.

Il ne ralentit pas quand il vit Theo.

S'arrêta devant le bateau.

Sourit.

Dit :

— Vous voilà. Nous y allons ?

Theo hocha la tête, se leva, rangea soigneusement le tabouret contre le mur de la cabine et suivit Markse.

Deux heures et demie plus tard il revint, les mains enfouies dans ses poches distendues, le menton enfoui dans la poitrine, et dit :

— Désolé. J'ai des pâtisseries, si tu en veux ?

Elle prit un feuilleté à la cerise. Il prit un croissant aux amandes avec de la margarine. Après quoi ils firent le plein du réservoir d'eau et voguèrent vers le nord, vers Nottingham et la Trent.

4. Le DLR (Docklands Light Railway) est un réseau de trains automatisés qui dessert l'est de Londres. (*N.D.T.*)

OceanofPDF.com

Chapitre 42

L'homme appelé Theo acheta un ticket pour Douvres.

Il paya en liquide, une casquette sur les yeux, la tête tournée à l'opposé des caméras de vidéosurveillance au-dessus du comptoir.

La vendeuse de tickets s'exclama :

— Si vous payez par carte et si vous vous inscrivez à notre programme de récompenses voyageur vous pouvez économiser quinze pour cent sur chaque voyage effectué d'une valeur supérieure à...

— Non, merci.

— Voulez-vous recevoir nos offres spéciales pour...

— Non.

— Nous vous proposons aussi une offre « un acheté un gratuit » sur notre toute dernière gamme de...

— Non.

Son visage se rembrunit, et elle tira d'un geste boudeur sur la manette qui faisait pivoter le petit disque métallique où se trouvaient les tickets.

Il prit le train le plus lent.

Il passait une fois toutes les deux heures, et les places assises étaient réservées aux membres du club gold. S'asseoir sur son sac n'était pas autorisé ; cela constituait une violation des règles de sécurité. Une musique jouait en sourdine, un affront au reggae qui anesthésiait l'âme. Il se tint la tête basse, les yeux levés, évitant les caméras de surveillance dans le wagon grinçant et puant qui cliquetait vers le sud. Les grilles métalliques aux fenêtres offraient une protection limitée contre les rageurs, les enfants et les femmes sauvages qui hantaient les abords des rails tandis qu'ils ahaïaient à la sortie de Blackheath. La condensation formée par le souffle des passagers, coude à coude, dégoulinait en cascades sur l'intérieur des vitres. À l'entrée de Sevenoaks trois enfants se dressèrent sur les rails, les yeux braqués, fixés sur le conducteur, le mettant au défi de les réduire en bouillie.

La plus jeune tenait une roue de vélo dans sa main droite ; le plus vieux portait un bébé. Le conducteur accéléra en les voyant, comme il avait été

formé à le faire, et ils ne bougèrent pas, et ne bougèrent pas, et ne bougèrent pas, jusqu'à ce que, à la dernière seconde et en violation de toutes les préconisations, le conducteur freine brutalement, projetant au sol les passagers des wagons, cris indignés et hurlements perçants ; une femme s'était tordu la cheville, un homme s'était déboîté l'épaule en voulant attraper, et en ratant, une rampe.

Le conducteur avait freiné trop tard, mais cela n'avait aucune importance pour les enfants – ils en avaient fait assez, ils avaient remporté leur victoire, et pendant que le train reprenait de la vitesse ils détalèrent, ravis, et firent signe aux passagers à l'intérieur des wagons sécurisés. Quelques-uns leur rendirent leur salut.

À Sevenoaks deux hommes en chemise blanche descendirent, et la police des transports monta, commença à vérifier les pièces d'identité. Theo se déplaça lentement de wagon en wagon, un homme en quête des toilettes, et cela lui permit de gagner du temps jusqu'à Tonbridge, où il descendit du train et prit la police à revers, remontant à bord entre deux adolescents portant des étuis à guitare couverts de stickers.

À Bethersden une femme se tenait sur le quai, les mains tendues vers les portes ouvertes du train.

— Jésus ! cria-t-elle, avant de rejeter la tête en arrière et de rugir : Jésus ! Jésus Jésus Jésus ! (Puis elle baissa la tête et murmura.) Jésus. Jésus le Jésus le Jésus le Sauveur Jésus le Jésus le tout-puissant Jésus le...

Les portes se refermèrent, la coupant en pleine phrase, mais l'absence de public ne sembla pas la décourager.

Il y avait un bus de substitution à partir d'Ashford.

Theo joua des coudes pour avancer, poussant enfants et vieillards de côté. Les gens lui lancèrent des regards noirs, l'injurièrent dans leur barbe, mais ils s'en tinrent à cela étant donné qu'ils faisaient exactement la même chose que lui.

Campagne familière de l'autre côté des fenêtres.

Herbe rude agrippée aux pentes crayeuses des Downs ; lopins de forêt, hêtre et chêne, frêne et sycomore, les feuilles rouges et brunes tourbillonnant dans le vent salé venu de la mer. Séchoirs à houblon en bordure de petits villages noirs et blancs aux murs de silex ; zones commerciales qui se pressaient contre des rivières envahies de roseaux qui avaient débordé au-delà de leurs berges peu profondes. Une silhouette de

craie gravée dans le flanc de la colline au-dessus de l'autoroute, un cavalier galopant les cheveux au vent. Ces dernières années n'avaient pas été faciles pour les collines du Kent. Le seul travail disponible était proposé par les compagnies qui appartenaient à une compagnie qui appartenait à...

... et personne d'autre n'offrait grand-chose en matière d'emploi, les compagnies avaient déposé certaines demandes auprès des dirigeants politiques et civils du secteur – pas vraiment des demandes – des requêtes – des *suggestions*, voilà, des suggestions. Et quand les travailleurs s'étaient soulevés on fit appel à la police et à cette époque la police appartenait elle aussi à la Compagnie. Quand c'est votre boulot, c'est votre boulot ouais, quand c'est votre femme et vos enfants et écoutez, les flics aussi ont un loyer à payer...

Bien entendu, des crânes avaient été fendus.

Bien entendu.

Et les hôpitaux, gérés par la Compagnie, n'avaient pas accepté de soigner les hommes et les femmes qui s'étaient soulevés parce qu'ils n'étaient bons qu'à provoquer des troubles, la prise en charge des personnes violentes ne figurait pas dans la charte.

Il fallait bien penser au financement.

À présent, il ne restait plus que les rageurs et les zéros. Les hurleurs, ceux qui déchiraient la chair, ceux qui étaient restés en arrière quand les sirènes s'étaient tues. Parfois ils arrivaient à joindre les deux bouts en ramassant des fruits l'été ou en remplissant des rayons dans les magasins des villes qui avaient eu la présence d'esprit d'obéir à la Compagnie, mais la nuit ils retournaient dans les lieux vides d'où ils étaient venus et hurlaient à la lune, et les braves gens apprenaient à fermer les yeux.

De hautes clôtures coupaient l'autoroute des collines environnantes, tandis que le bus se traînait dans les bouchons avant les stations essence, embouteillages sur la route de Douvres. Villes côtières-commerciales sponsorisées, maisons mitoyennes à deux étages et à la peinture grignotée par la mer, jardins bétonnés et drapeaux britanniques claquant fièrement au vent, *fish & chips* à chaque coin de rue, le poisson le plus frais que vous ayez jamais mangé, goélands volant en cercles autour des poubelles, bureaux d'entreprise rouge brique et une bibliothèque aux volets fermés. Un château sur la colline, des strates d'impératifs distincts serties dans son architecture. Autrefois un donjon peuplé de soldats qui chevauchaient à

l'intérieur des terres pour gouverner des indigènes indisciplinés. Puis un rempart encerclant le donjon, avec des tours donnant sur la mer. Puis des remblais conçus pour les canons, attendant une invasion qui ne viendrait jamais ; puis des bunkers découpés dans la falaise en prévision du bombardement, puis des abris nucléaires construits tout en bas, froids et sombres, plongés dans le silence si l'on excepte l'interminable plic-plic-plicotement de l'eau traversant la craie, certaines personnes s'évanouissaient en descendant à l'intérieur, conscientes que si la torche s'éteignait, on ne les retrouverait jamais.

Un port.

Des grues, d'immenses parkings de béton aux lignes peintes afin de guider les conducteurs.

Des ferries dépassant progressivement la digue, l'odeur du diesel dans l'air, les files d'attente qui remontent jusqu'au parking débordé en ville, près des vieilles ruines romaines où autrefois se dressait un temple où les hommes faisaient des sacrifices de sang pour un esprit ancien, à moitié Zeus, à moitié être païen que nul n'osait offenser, même sans y croire.

À Douvres il n'y avait aucun bus pour Shawford.

Il se rendit à la station de taxis, mais les chauffeurs refusèrent de l'emmener là-bas.

— Budgetfood s'est retiré. Plus personne ne va là-bas, expliqua l'un d'eux. Pas bon, pas bon du tout.

Il songea à louer une voiture, mais il leur fallait son nom, sa carte d'identité, sa carte de crédit.

Il tenta de louer un vélo, mais il leur fallait la même chose.

Finalement il marcha.

Ce n'était pas si loin que ça, en fait.

Une quinzaine de kilomètres, un peu moins si on coupait par les terres, mais c'était la route de la falaise qu'il connaissait le mieux, la route de la falaise était réservée aux piétons, moins de risques de susciter des interrogations si vous restiez près de la mer.

Theo marcha.

Chapitre 43

Au sud des falaises de Douvres, là où la craie s'incline vers Hellfire Corner, où l'odeur des docks laisse place à la houle de la mer, il y a un moment où la terre se libère de la ville, plonge dans des champs de blé ridés par le vent, où l'océan s'étire comme un prisonnier qui sort de sa cellule, sous un ciel infini.

Theo marcha.

Un village sanctuaire, surplombant la baie.

Ils avaient construit une clôture tout autour, avec un portail verrouillé, enfermant les maisons qui dégringolaient vers l'eau, les bassins de crabes, la cascade qui tombait à pic sur la plage de galets, le pub avec ses drapeaux aux couleurs vives et ses salades de kale à l'huile d'olive extravierge hors de prix.

— Arrêtez ! Arrêtez-vous là ! Vous !

Theo s'arrêta, à moitié empêtré dans les ronces, sur le chemin qui longeait le fil barbelé. Un homme et une femme, habillés en noir, couraient dans sa direction, essoufflés par la pente paresseuse du chemin.

— Vous ! haleta péniblement l'homme, la respiration sifflante – et voyant que ce seul mot l'avait privé de ses dernières forces, la femme reprit là où il s'était arrêté.

— Vous ! Qu'est-ce que vous faites là ?

— Je vais à Shawford.

— Pourquoi ?

— C'est là que je suis né.

— Mais qu'est-ce que vous faites *ici* ?

— Je vais à Shawford. Il y a un problème ?

— Cette zone et toute la baie sont un domaine protégé. Vous ne pouvez pas venir là.

— C'est un domaine protégé à l'intérieur de la clôture. Je suis à l'extérieur.

— Mais vous êtes à côté de la clôture !

- Mais je ne suis pas de l'autre côté.
- Vous regardez de l'autre côté !
- Je ne marche pas de l'autre côté.
- Il y a des gens qui vous ont vu et qui se sont plaints !
- Je ne pense pas pouvoir y faire quoi que ce soit.

Les deux gardes hésitèrent. Techniquement, c'était vrai ; Theo ne pouvait pas empêcher les gens de regarder, s'ils choisissaient de le faire. Puis la femme s'exclama, frappée par une idée lumineuse :

- Nous allons marcher avec vous !
- Jusqu'à Shawford ?
- Tout autour du village.
- Si vous voulez.
- Comme ça les gens verront !
- J'imagine que s'ils...
- Et ils se sentiront en sécurité.
- Si vous le dites.
- Vous voulez une pomme ?
- Pardon ?

— J'ai des pommes avec moi. Oh – et des caramels. Vous voulez un caramel ?

- Puisque vous le proposez...

— Prenez-les, je vous en prie. Je croule sous les pommes et les caramels. C'est les gens du coin. Dès que vous croisez leur regard, ils vous donnent des pommes et des caramels.

— Et du thé, ajouta l'homme en venant marcher de l'autre côté de Theo, pendant qu'ils continuaient à suivre la clôture. J'ai dû me résoudre à apporter mes propres sachets de thé, déthéiné. Ce que je fais, c'est – ils font le thé, et quand ils ont le dos tourné je subtilise leur sachet de thé et je mets le mien à la place, histoire de ne pas mourir jeune. Vous voulez un sachet de thé ? Avec de la théine, je veux dire, pas déthéiné.

Ils marchèrent ensemble sous le ciel gris de l'automne, escorte militaire autour d'un village où l'école organisait toujours une kermesse l'été et un festival de la moisson, et où le livreur ne distribuait que du bio.

— Une fois, il y a des rageurs qui sont venus ici depuis Shawford, dit la femme alors qu'ils contournaient un phare blanc à la lumière éteinte depuis

bien longtemps, barbelés au sommet du mur, « HOME SWEET HOME » peint au-dessus de la porte. J'ai cru qu'on allait *mourir*.

— Mourir ! opina l'homme.

— Je me suis dit ça y est, ils sont venus réduire cet endroit en pièces et je suis pas assez payée, pardon de le dire, mais je ne suis pas assez payée pour me faire massacrer la tronche tout ça pour une bande de sales riches qui ne...

— Ne dis pas sales riches !

— De clients aisés qui ne mettent jamais le nez dehors, qui ne sortent jamais de l'enceinte parce que si tu sors de l'enceinte...

— Sortent jamais de l'enceinte !

— Il y a des gens si vous sortez de l'enceinte vous voyez...

— Mais heureusement la Compagnie est arrivée, ils ont envoyé un hélicoptère avec du gaz lacrymo et une mitrailleuse...

— J'appellerais pas ça une mitrailleuse.

— Une mitrailleuse c'était...

— C'étaient des balles en caoutchouc.

— J'ai vu les corps, ces balles c'était pas du...

— C'est pour cela que nos clients paient, vous voyez.

— Ils paient pour être en sécurité !

— Protégés.

— Donc voilà c'est pour ça.

— Vous êtes sûr de pas vouloir un petit caramel ?

Finalement Theo se retrouva avec deux pommes, quatre sachets de thé et des caramels. Il lui parut impoli de refuser.

Huit kilomètres plus loin...

Le vent de la mer emporte tous les doutes, il emporte le passé et la petitesse de ce monde, il déchire le ciel en deux les champs ondulent comme de l'eau ; il emporte les barreaux minuscules de la prison étouffante que vous avez construite autour de votre âme le vent est...

Theo n'est pas sûr d'avoir les mots pour décrire ça. C'est une chose qu'il ne peut exprimer. S'il pouvait l'exprimer, il lui faudrait peut-être parler aussi des autres choses que le vent purgeait de son âme, et il ne voit pas comment dire ces choses-là à voix haute pourrait rendre quiconque heureux.

Il passe à côté d'un terrain de golf à l'abandon.

Un monument à la mémoire des pilotes morts pendant une guerre, des buddleias qui poussent dans les fissures.

Une trappe menant en un lieu inconnu sous les falaises, une pancarte « DÉFENSE D'ENTRER » clouée aux poteaux, rouillée et antique.

Un village si proche de l'eau que parfois la mer remontait dans leurs toilettes, en passant par les caves où autrefois les contrebandiers cachaient leurs marchandises, cheminées tombant en morceaux et maisons de retraités mitoyennes qui penchent un peu sur le côté à mesure que la terre cède sous leur poids.

De grandes tiges brun pâle et vert éclatant poussaient entre les pierres mouchetées là où elles côtoyaient le bord de la terre, grêles, épineuses, sans fleurs ni feuilles, rien qu'une forêt de tiges tendues vers le haut. Un empire d'escargots avait élu domicile au sein de ces tiges, coquilles en spirale rouge sang bordée de noir, jaune impérial constellé de points blancs, notes de bleu. Un arbre solitaire avait réussi à pousser dans cette zone boueuse où la pierre rencontrait le champ du fermier, et au fil des siècles ses racines s'étaient étirées sous la terre, rejaillissant en arbustes et en rejets filiformes à l'écorce blanche. Quelqu'un avait installé un pneu-balançoire au sein de la tanière formée par ses branches en parasol. Theo se glissa sous la canopée, une vieille habitude, un reste de son enfance, il était venu là une fois et c'était...

C'était à l'époque d'avant Theo Miller, et ces choses-là ne devraient plus pouvoir l'affecter.

Il traversa le village, et les rideaux tressaillirent, et des yeux gris le scrutèrent derrière le tulle et à travers les fentes des portes, et personne ne remuait, et personne ne parlait, et personne ne marchait au bord de l'eau.

Il vit la jetée de Shawford avant de voir le reste de la ville, pointant sur la mer avant la courbe de la baie.

Plusieurs travées s'étaient brisées et étaient tombées dans l'eau. Désormais le *Dory's Café* restait tapi tout au bout, coupé du monde, plongé dans le noir, et le ponton de pêche était submergé la majeure partie de l'année, rendu inutilisable par la montée des vagues.

Une petite forteresse de pierre en forme de rose marquait la limite de la ville, érigée par Henri VIII quelques mois après qu'il eut compris qu'il avait foutu le pape en rogne. Des canons en fer noir, des bouchons rouges

enfoncés dans leur bouche, pointaient vers la mer. Aucun drapeau ne flottait sur le fort, et les portes étaient fermées.

Sur la colline surplombant les maisons l'usine Budgetfood était silencieuse, et des plantes grimpantes s'infiltraient entre les parois disjointes en tôle ondulée. Nul camion n'entrait, nul camion ne sortait, de l'herbe poussait dans les fentes du trottoir.

Il entra dans la ville, dépassa les appartements du front de mer où autrefois les vieux s'asseyaient dans les grands bow-windows pour regarder le club de yacht et les chalutiers de passage, le long de la rue commerçante peuplée de vitrines condamnées et de réverbères privés d'ampoules. Quelques paniers-jardinières restaient suspendus à certains lampadaires, le terreau lessivé depuis longtemps par la pluie, les racines à nu desséchées jusqu'à n'être plus que brindilles. Sur la façade du restaurant indien quelqu'un avait tagué « VEUX-TU M'ÉPOUSER ? » mais si une réponse avait été fournie, elle n'avait pas survécu.

La piscine pour enfants était déserte. Il ne restait que des trous là où s'était trouvé le minigolf, une balafre dans l'asphalte là où avait été garé le camion de glaces. Quelque part dans les entrailles de la ville il entendit la rumeur d'une rage, la voix d'un homme bientôt rejointe par celle d'une femme, bientôt rejointe par quelques autres, un appel et réponse de visages invisibles dressés par la fureur.

Theo frissonna, prit peur un instant, et poursuivit son chemin d'un pas vif.

Un homme était assis sur un banc en face du local où Budgetfood organisait autrefois ses « vendredis du repas micro-ondable », des journées réduction où l'usine refourguait à bas prix ses produits de qualité inférieure à la ville. L'homme avait de fins cheveux roux, un visage rond et souriant rougi par le vent, un gros ventre et des jambes minuscules. Il sourit affablement à Theo quand ce dernier passa devant lui, et ne bougea pas.

Silence dans la rue principale.

Silence devant l'église.

Silence là où la salle d'arcade avait autrefois saccadé et gloussé ses chansons hystériques, ses salutations dorées dans la nuit.

Silence près de l'ancienne voie de chemin de fer, les câbles en cuivre arrachés et vendus à la ferraille, les pylônes rouillés contre le ciel.

Silence sur le pont qui dominait la piscine aux carreaux secs.

Silence dans la salle de bingo, peinte en bleu cobalt, toit en dôme sur un hall fermé.

Silence sur le front de mer, excepté le martèlement de l'océan occupé à aspirer de petits bouts de terre dans ses profondeurs.

La ville était morte, mis à part l'homme sur le banc et la rumeur de la rage dans les rues éloignées du littoral.

Theo laissa ses souvenirs le guider sur une carte fantôme, et retrouva la petite maison à un étage au bord d'un parc pour caravanes où Dani avait vécu, enfant, et il frappa, et il ne reçut aucune réponse et il se sentit aussitôt bête, et il fit le tour par le jardin envahi de ronces et d'orties, essaya la porte de derrière, la trouva ouverte.

Lumière mourante du jour couchant à travers la fenêtre de la cuisine.

Placards vides et étagères vides, un espace vide là où s'était trouvé le frigo.

Des carreaux derrière l'évier, il les avait peints avec Dani, œuvre enfantine mêlant le rose, le violet, le bleu et le jaune éclatant. Cela faisait partie d'un projet artistique communautaire, une kermesse d'été pour les enfants, et le moment avait été parfait ; ils étaient encore assez jeunes pour être les bienvenus à la fête des enfants, et assez vieux pour avoir décidé que patouiller avec la peinture était encore cool.

C'était quelques années avant la nuit sur la plage, la rumeur de la mer et des galets dans le dos de Theo.

Il monta à l'étage.

La chambre de Dani.

Celle de ses parents, bien qu'il n'y ait jamais eu qu'une seule personne à dormir dans le lit. Le matelas avait disparu, le cadre subsistait, ainsi qu'un miroir sur le mur.

Il descendit dans le vestibule, fut surpris d'y découvrir du courrier, tout racorni et froissé. La colle s'était affaiblie depuis longtemps et le contenu sortit aisément ; il lut avec à peine une pointe de culpabilité.

Une offre pour un examen des yeux à prix réduit.

Une lettre du médecin généraliste demandant à Dani de réserver son frottis et de prépayer dix pour cent du montant.

Une série de lettres du conseil municipal, de plus en plus menaçantes, exigeant le règlement de taxes et de factures impayées.

Un prospectus invitant les habitants de Shawford à assister à une réunion publique concernant le retrait annoncé de Budgetfood, expliquant que sans cette industrie, la ville allait mourir. Elle allait tout bonnement mourir.

Mais Budgetfood avait suffisamment de travailleurs grâce au hachoir. Il n'était pas économiquement viable de rester dans un lieu où ils devaient payer le salaire minimum fixé par l'État. La nourriture bon marché avait un coût, après tout.

Il fouilla toute la maison dans la lumière mourante, et ne trouva rien d'intéressant.

Au moment où il termina ses recherches, il en était réduit à s'éclairer avec la lampe torche de son téléphone, la carte SIM rangée dans sa poche.

Il n'y avait pas d'électricité. Aucune lumière ne brillait dans les rues.

Il sortit par où il était venu, et emprunta plusieurs rues avant d'arriver devant la maison de son enfance, quasiment la jumelle de celle de Dani, et trouvant la porte d'entrée fermée à clé, il fit le tour par-derrière et, trouvant cette porte-là aussi verrouillée, il brisa la vitre au-dessus de la poignée et entra.

Chapitre 44

Un jour, sa mère avait téléphoné.

— Je vends la maison et je pars vivre à Dorchester.

— Tu... pourquoi Dorchester ?

— Un travail. J'ai trouvé un travail là-bas, je vais être auxiliaire de vie.

— Tu ne t'es jamais occupée de...

— Auxiliaire de vie – c'est payé 8,20 £ de l'heure je vais m'occuper des vieilles dames et je vais les aider à se doucher et à aller aux toilettes et à manger et...

— Maman, je ne suis pas sûr que ce soit vraiment...

— Et je repartirai à zéro. Je repartirai à zéro à Dorchester.

— C'est où, Dorchester ? Est-ce que c'est vraiment ça que tu...

— Je repartirai à zéro. Tu devrais réfléchir à ce que ça veut dire. Je veux que tu te souviennes de ça. Il n'est jamais trop tard pour repartir à zéro.

Quand il devint Theo, il n'appelait plus que sur un téléphone prépayé, et jamais depuis le même endroit.

— Coucou maman, comment ça va ?

— Oh. Tu sais. Rien de très rigolo.

Dit d'un ton affable, sans beaucoup d'intérêt. La situation n'est pas idéale. La situation n'est pas idéale depuis un moment. Pourquoi prendre la peine d'en parler ?

— Coucou maman, comment ça va ?

— Mon dos m'a lâchée.

— Comment tu vas ?

— Mon salaire a baissé et je me sens très seule. Tu sais.

— Comment tu...

— Je ne comprends pas pourquoi tu t'embêtes à me poser la question, qu'est-ce que tu crois que je vais te répondre, que les petits oiseaux chantent et que le soleil brille ?

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise d'autre ? Qu'est-ce qu'il y a d'autre ?

Leurs conversations devinrent plus brèves, sauf parfois quand elle lui parlait en détail de quelqu'un qui avait dit quelque chose sur quelque chose d'autre qu'elle trouvait stupide. Elle ne demandait jamais comment il allait. Elle ne sut jamais qu'il se faisait appeler Theo. Elle ne l'appelait jamais et après un certain temps...

Il pensait que s'il l'appelait, elle serait contente de lui parler, et qu'ils seraient heureux pendant quelques minutes.

Après un certain temps, il se dit qu'elle était peut-être morte.

Il n'y avait rien de méchant là-dedans. Elle avait besoin d'être quelqu'un d'autre. Quand son père avait été emmené, la femme qu'elle avait été avait disparu avec lui, ne laissant qu'un corps derrière elle. Il avait lui aussi besoin d'être quelqu'un d'autre ; sur ce point, ils se rejoignaient parfaitement.

Il restait sans doute un petit peu d'amour, quelque part. Cela n'avait simplement pas été une priorité pour eux.

Une maison vide dans une ville vide.

Les meubles absents, toutes les pièces paraissaient plus grandes, les fenêtres plus petites, donnant sur un paysage moins excitant que dans son souvenir.

Une odeur d'humidité flottait dans l'air. Quelqu'un avait emporté la chaudière en laissant les tuyaux à nu, mais le gaz et l'électricité étaient coupés depuis longtemps, et dans le salon il y avait encore cette marque sur le mur, là où il avait lancé une assiette qui avait fait un creux dans le plâtre. Il était incapable de se souvenir de ce qui l'avait mis en colère à l'époque.

Il s'allongea sur le dos à l'endroit où s'était trouvé son lit, étiré sur le sol, et étudia le plafond. Des constellations y brillaient d'une lueur vert-jaune, étoiles phosphorescentes achetées par paquets de vingt-cinq qu'il avait méticuleusement collées pour former la galaxie au-dessus de sa tête et, ne sachant pas quoi faire avec les fusées et les ovnis qui étaient fournis avec, il avait ajouté des batailles spatiales, flottes rugissant à travers l'univers dans une course-poursuite éternelle.

Son téléphone émit plusieurs bips, il n'avait presque plus de batterie.

Il éteignit la lampe torche et resta encore allongé un moment.

Le temps est...

Quand il quitta sa maison pour aller à l'université, il bouillait d'impatience, c'était plus important que tout, il était asphyxié par tout ce

qui avait un rapport avec...

... et il ne quitta pas seulement sa maison, il quitta son père criminel, sa mère... difficile de savoir ce qu'était sa mère...

Il quitta le désespoir de Dani et le goût des repas micro-ondables, on pouvait en avoir dix pour 2 £ le vendredi quand ils organisaient leur vente d'invendables c'était

Et maintenant qu'il est de retour

Dans cette maison il n'est pas possible d'entendre la mer, mais il reste quand même le souvenir de quelque chose qui pourrait avoir été du contentement.

L'homme appelé Theo se dit que demain, quand il partira, il ne se souviendra plus des pensées qui lui traversent à présent l'esprit, qui le gluient à cet endroit.

Et l'homme appelé Theo se souvient du jour où il a entré le nom de son père dans le système du Bureau d'audit des crimes, pour voir s'il était encore vivant, encore au hachoir, peut-être même proche de la liberté conditionnelle.

Il ne l'était pas. Il reposait dans une tombe anonyme derrière la prison après une fuite au cours de laquelle deux produits chimiques qui n'auraient pas dû se mélanger s'étaient mélangés, un incendie qui dévasta l'aile B de HMP Elmsley par Dazzling Beauty and Skincare. Dix-sept personnes avaient péri dans les flammes, et Theo n'en avait pas entendu parler, et quatre semaines plus tard ils avaient rouvert et les affaires reprenaient. Les prisonniers de l'aile B fabriquaient des bijoux, des bijoux et des clous en plastique, des anneaux de piercing. Son père, avant de mourir brûlé vif, s'était spécialisé dans le bijou vaginal. Theo n'était pas au courant que ce genre de choses existait.

Et l'homme appelé Theo se dit qu'il existe des échassiers capables de rester immobiles sur une patte dans une rivière pendant plus de...

Et l'homme appelé Theo se dit que le temps est...

N'est pas...

Est...

... de plus en plus dur à suivre, au fil du temps.

Un coup frappé à la porte.

Theo se réveilla en sursaut, écouta.

Le coup se fit à nouveau entendre.

Il n'y avait aucune urgence dans ce coup. Pas de bris de verre, pas de hurlement dans la nuit pour l'accompagner.

Trois coups, puis une pause, puis trois coups à nouveau.

Il descendit, son téléphone brandi comme une arme, quelque chose à écraser sur un visage. Une silhouette découpée dans la lumière de la demi-lune, encadrée par le carreau de verre dépoli de la porte. Il déverrouilla le battant, l'ouvrit en laissant la chaîne, exactement comme sa mère lui avait appris à le faire.

— Oui ?

— C'est vous Theo ? C'est Dani qui m'envoie.

OceanofPDF.com

Chapitre 45

La fille n'avait pas plus de dix-huit ans, elle était assise par terre en tailleur et mangeait des chips au fromage et aux oignons qu'elle tirait d'un paquet dans sa poche. Theo était assis en face. Entre eux, une clé USB.

Entre deux bouchées de chips :

— J'ai connu Dani à la prison, elle était gentille vous voyez ? Elle savait ce qu'elle voulait – il n'y a pas beaucoup de gens qui savent ce qu'ils veulent et c'est quelque chose qui m'a inspirée, vous savez, genre vraiment inspirée. J'aimerais bien savoir ce que ça fait, je veux dire, d'être certaine de trucs, genre qui je suis et ce que je pense et ce que je vau, parce que c'est la première étape – il faut savoir ça – et Dani le savait. J'y connais rien à rien. C'est ce que tout le monde disait, (un énorme sourire troué, une autre poignée qui croustille, c'est marrant ça, non ? Tout le monde dit qu'elle ne connaît rien à rien et c'est une vanne vraiment marrante, enfin, faites-moi confiance, vous n'étiez pas là alors vous ne pouvez pas comprendre et donc...) Je suis sortie il y a quelques mois. Une société de conditionnelle m'a sponsorisée, comme pour Dani, mais ils ont dit que j'étais jolie que je pourrais me faire un peu d'argent en plus si je couchais avec les vieux messieurs et les vieilles dames et tout ça. Et j'ai dit non, allez chier, parce que j'essaie de me connaître et je ne pense pas que c'est le genre de choses que je ferais, et Dani m'a dit que je ne devrais pas le faire, elle a dit que ce serait...

» Du coup ils ont mis fin à mon contrat, ils m'ont retiré le sponsoring. Et je me suis retrouvée sans taf mais Dani, elle a bossé comme une dingue et elle m'a trouvé un boulot dans un club à Wivelsfield, je veux dire ouais c'est un sex-club, sauf que ça se passe dans cette maison mitoyenne dans cette rue super ordinaire. La patronne, elle conduit une Honda, mais moi je ne fais pas de sexe. C'est le deal. Je nettoie. Tout ça il faut bien que ça reste propre, je veux dire, il faudrait utiliser des protections sur tout parce qu'il y a des déchirements, et le vagin a ses propres barrières naturelles contre les MST, les fluides et les trucs qui sont sécrétés ça aide à nettoyer tout ça,

mais quand même, vous savez. Donc je prends mon travail vraiment très au sérieux, même les sangles et tout le reste parce qu'il y a des fluides corporels et des éraflures et c'est la barrière hématique, tout est question de barrière hématique, alors oui je suis...

» Bref, Dani a appelé il y a quelques jours, genre, la semaine dernière quelque chose comme ça, et elle m'a demandé de lui rendre un service. Elle m'a donné de l'argent liquide pour payer mon congé et ma chef a été très compréhensive parce qu'avant elle était aussi au hachoir et elle m'a sorti : « Tu ne vas pas stériliser des gods pendant toute ta vie, ma fille ! » sauf qu'elle n'a pas dit ma fille, c'est plutôt ce qu'on s'attendrait à ce qu'elle dise mais elle ne le dit pas à voix haute, si vous voyez ce que je veux dire.

» Et Dani a cette clé USB qu'elle a besoin de cacher, parce qu'il y a des trucs graves dessus. Alors elle descend au club un jour tard le soir hein et elle laisse la clé dans la laverie et je la récupère, et il y a de l'argent et tout et je me dis ben, cool. Et puis elle m'appelle au téléphone, et elle pleure ou un truc comme ça, genre vraiment flippée et elle dit qu'on la suit et qu'on la surveille et j'ai une dette envers elle, vous voyez ? J'ai une dette. Elle m'a sauvé la vie, au hachoir. Elle m'a sauvée. Alors elle dit comme ça que je dois attendre quelques jours, et puis prendre l'argent et la clé et aller dans cet endroit qui s'appelle Shawford et attendre. Et moi je suis là tu déconnes, les hurleurs et les rageurs merci bien mais elle est là ça craint rien, ça craint rien, ils te feront pas de mal si tu restes toute petite si tu restes brisée ils reconnaissent les gens brisés, les choses brisées, ils ne font pas de mal à ceux qui ont déjà mal, et je suis là va chier avec ces conneries...

» Mais j'ai une dette envers Dani. Et deux jours après ça le club est attaqué, je veux dire genre il est réduit en morceaux c'est vraiment le plus...

» et c'est là que j'ai su que Dani ne mentait peut-être pas. Qu'elle était peut-être dans la merde, parce que le commissaire du coin il était avec les filles une fois tous les deux jours et même sa femme des fois elle venait alors...

» Mais ces types-là, ceux qui ont foutu le bordel dans le club, c'était pas des flics normaux – je me suis fait interroger ! Moi, ils m'ont mise dans cette pièce avec un homme qui s'appelle Markse et il était là genre « Parle-moi de Dani Cumali » et moi je suis là, je dis pas un mot, genre même pas bonjour, parce que si tu commences à leur parler c'est comme ça qu'ils te

font craquer, et finalement il me laisse partir, ça vaut pas le coup de s'embêter.

» Donc je prends la clé USB et je monte dans le premier train pour Douvres, genre le truc le plus cher que j'ai fait de ma vie, et puis je marche et j'attends ici, j'attends c'est tout c'est le truc le plus pourri que j'ai fait de ma vie mais c'est aussi un peu le plus cool. Les rageurs me laissent tranquille, la plupart du temps. Une nuit ils ont commencé à crier et ils étaient très près, et je me suis pissé dessus, genre, je me suis vraiment pissé dessus – pas trop, pas plein de pisse juste un peu, genre moins d'une cuillère à café je dirais. Et puis j'ai commencé à crier aussi, juste à crier, et ça faisait du bien. J'ai jamais fait ça avant mais je pleurais après, j'ai crié et puis il ne restait plus rien et j'ai juste pleuré et c'était vraiment chouette c'était...

» Ils ne m'embêtent plus maintenant. Ils ont ce type, cette espèce de chef, il va au bord de la mer tous les matins et il rage contre elle. Il rage contre elle, parce qu'il est né dans cette merde, et il a jamais trouvé le moyen d'améliorer sa vie, et sa rage c'est... c'est agréable, quelque part, vous voyez ? C'est comme d'aller à l'église, sauf que c'est différent. Des fois je crie, c'est comme prier, mais différent.

» Bref. Ce soir c'est le dernier soir que je traîne ici. Je sais même pas où est Dani, j'ai des trucs à faire... mais ce soir je rentre chez moi.

» Je vais voir s'il y a quelqu'un dans la maison.

» Et vous voilà. Vous voilà.

Elle termina de parler, le paquet de chips tortillé sur lui-même, puis elle le déplia comme étonnée par sa propre puissance destructrice, le lissa sur le sol entre eux. Elle contempla la clé USB, leva les yeux vers Theo, les détourna.

— La patronne a déjà rouvert le club, au fait. Elle dit qu'elle me garde une place, elle dit qu'il y a un marché à Wivesfield, et je suis super appliquée ; c'est de l'économie ça c'est connaître son affaire. Elle dit que je suis la seule qui mette le plastique dans la poubelle marquée « risque infectieux ». Je vais...

Elle se leva, se dépliant d'un seul mouvement, longues jambes maigres dans un legging bleu foncé, visage pâle tourné vers la porte.

Theo reste en tailleur sur le sol.

— Merci pour la...

— Je l’ai fait pour Dani. Dani a été gentille avec moi. Elle était comme... elle était gentille. Elle est morte ?

Une pensée après coup, une chose qui était probable mais que la fille n’avait pas voulu demander.

— Oui. Elle est morte.

Elle hocha la tête, triste.

— Je me suis dit qu’elle l’était sans doute, vu comment elle était vraiment... c’était rapide ?

— Je crois que oui.

— Elle est morte à cause de ça ?

Un coup de tête en direction de la clé USB.

— Sans doute.

— Pourquoi ? Non – ne me dites pas. Ne me dites pas. J’ai une vie à vivre. J’ai... j’ai cette personne que je dois être. Je dois trouver... je vais partir, maintenant. Je vais retourner à Wivesfield.

— Merci pour le...

La fille était déjà en train de partir
en train de partir
partie.

Chapitre 46

Autrefois, Neila était un homme appelé Neil, et elle allait à la gym six fois par semaine et elle buvait des milk-shakes protéinés et elle allait subir une opération pour ses bras, pour les dessiner vraiment, vous voyez, mais un jour elle réalisa que tout cela, tout cela venait du fait qu'elle était dans le mauvais corps et les protéines n'allaient rien arranger parce que non seulement son corps n'était pas le bon, mais l'âme qu'elle essayait de se forcer à être

l'endroit dans sa chair où elle rangeait la lumière de son cœur
elle s'était ratatinée à tel point sous la masse musculaire qu'elle avait été incapable de voir que la forme de son âme était celle d'une femme, éclatante de lumière.

Theo se tient à l'arrière de la péniche, une main sur le gouvernail, et pendant un court instant Dani Cumali est là avec lui, déguisée en un cormoran qui suit le bateau à la trace. Il le suit comme l'albatros suivait le navire en mer, et pendant un temps ce fut déconcertant, mais maintenant qu'il sait c'est divin.

*Au hachoir ils chantent leurs chants
Nous sommes ceux qui
nous sommes les déçus qui
nous sommes les morts qui
nous sommes la poussière sous
à nous étaient les rêves qui
nous sommes ceux qui
Nous avons perdu la
nous avons perdu la
nous avons brisé le
bénie soit la clé dans la serrure
bénis soient les enfants, car demain est à eux, et leurs mains remodelent
le monde.*

OceanofPDF.com

Chapitre 47

Theo dort par terre là où il y avait son lit autrefois.

Il était constamment réveillé par le froid. Il se recroquevilla dans le coin le plus éloigné de la fenêtre, s'emmitoufla dans son manteau et dormit.

Une fois, il crut entendre de la musique, un son ténu, chanté avec une voix d'enfant.

Ensemble nous marchons, ensemble nous chantons, heureux dans notre communauté. Les enfants jouent, il y a des igloos sur la pelouse, joie joie joie les extraterrestres font des nouilles...

Il pensa qu'il rêvait, et cette pensée qu'il rêvait semblait très alerte, et bien réveillée.

Il se recroquevilla un peu plus, frissonnant, et le chant disparut.

Un peu avant l'aube les hurlements reprirent. Un chœur matinal, une prière montante, les habitants cachés de la ville tournèrent leur visage vers la mer miroitante et ululèrent. Pas un chant de rage, pas un chant pour le lever du soleil. Ils lancèrent la longue note du sifflet qui marquait la fin de journée à l'usine. Ils chantèrent la fermeture des portails métalliques devant la cour. Ils crièrent le caoutchouc sur la route du dernier camion qui s'en allait. Ils lancèrent leur appel vers la mer, et à ce bruit Theo se réveilla d'un coup, et rampa vaseusement vers la salle de bains et tourna le robinet, et il n'y avait pas d'eau, alors il marcha jusqu'à la porte d'entrée et l'entrouvrit alors que le soleil surgissait de l'océan au pied de la colline, et quand il l'ouvrit quelqu'un lui attrapa la main de l'extérieur, le tira en avant et le fit basculer et lui donna un coup de pied dans la tête.

Les hurleurs, les rageurs, ceux qui sont laissés en arrière, ils se régalent de poisson cru arraché à la mer, ils ramassent les moules accrochées à la jetée. Aucun enfant ne naît ici, mais ils s'accrochent, s'accrochent, s'accrochent comme les suceurs de chair dont ils se régalent.

Des mains traînent Theo dans des rues familières.

Dire qu'il se fit tabasser serait sans doute injuste, étant donné que cela sous-entendrait une préméditation, cela sous-entendrait qu'il y avait une sorte de...

Alors qu'ils le frappaient parce que c'était ce qu'ils faisaient.

Et ils fracassaient les fenêtres.

Et jetaient des pierres contre le mur.

Et s'arrachaient les cheveux et se frappaient les uns les autres et griffaient leur propre peau aussi souvent qu'ils lui balançaient un coup de pied, quand ils se souvenaient qu'il était là, jeté dans un coin de ce qui avait été la salle au fond du pub où les ex-marins venaient noyer dans un verre leurs journées de terriens.

Il resta recroquevillé, la plupart du temps, et espéra que personne ne le remarquerait, et pendant un moment cela fonctionna, car les quatre hommes et femmes qui retournaient la pièce semblaient tout aussi occupés à griffer les derniers vestiges de lambris autour du bar, à s'entailler les bras avec du verre et à se battre pour un sachet de pain légèrement moisi volé à l'arrière d'un magasin du côté de Ramsgate, passé en douce de l'autre côté des clôtures et transporté sur le chemin côtier boueux, qu'à le tabasser.

Parfois quelqu'un le voyait, et se souvenait qu'il était là, et lui donnait un coup de pied ou lui tirait les cheveux ou écrasait une articulation vulnérable pour faire bonne mesure, parce que pourquoi pas, et puis ils perdaient tout intérêt et repartaient essayer d'arracher le lavabo des toilettes à mains nues.

Après quelque temps les rageurs eux-mêmes se calmèrent, leurs rituels matinaux accomplis, et ils s'assirent sur le sol du pub éventré, fins tapis bordeaux détricotés en cordelettes brunes étirées comme des fils déclencheurs sur le plancher ; un vide à la place du miroir derrière le bar, les bouteilles brisées et les poignées arrachées aux robinets.

Un léger relent de bière éventée restait suspendu dans l'air, incrusté dans la trame des murs eux-mêmes. Alors que le soleil poursuivait son ascension et balayait le sol, il n'était pas dur d'imaginer ce lieu tel qu'il avait été autrefois, et de se remémorer l'époque où le père de Theo venait ici boire une pinte avec...

Une pinte avec...

C'était peut-être bien avec Jacob Pritchard, roi du littoral, au temps où les garçons n'étaient que des garçons.

Theo resta allongé dans un coin, et resta un temps oublié.

Un homme se dressa au-dessus de lui.

Il se plongea un moment dans ses réflexions.

Puis il lui marcha sur l'abdomen, histoire de faire preuve de bonne volonté.

Il resta là un moment.

Il dit, d'un ton raisonnable :

— T'étais le pote de Dani, hein ?

Theo ouvrit son œil le moins enflé, et regarda l'homme à travers les replis de ses bras alors que la douleur brouillait sa vue et que la lumière de la mer transformait tout en ombres grises.

— Sacrée connasse celle-là, mais on s'est bien marrés. J'étais pas surpris qu'elle finisse au hachoir. C'était couru d'avance.

La silhouette devant Theo sortit un canif, s'accroupit, joua avec un moment en appuyant la pointe contre la partie supérieure du bras gauche de Theo, faisant osciller la lame d'avant en arrière contre sa manche, sans appliquer de pression, sans relâcher le poids, ruminant simplement une option, avant de se lasser à nouveau et de plutôt enfoncer la lame rouillée dans sa propre jambe, lentement et longuement, avant de la libérer avec un soupir alors que le sang commençait à couler.

— Je devrais pas me moquer. C'était peut-être mieux finalement le hachoir, c'était bien vu, elle a toujours été futée. Toi t'étais le débile, hein ? Ouais – c'est ça – Dani et son pote débile. Ton père était pas taré ? Ou je confonds avec un autre ?

Le sang qui sortait de sa jambe s'infiltrait dans des formes familières creusées par une dizaine d'autres marques, réseau de ruisseaux et de rivières séchés, couleur de boue sur le tissu de son jean autrefois bleu. Des petites gouttes cramoisies commencèrent à couler le long de sa cheville nue, jusque dans les lambeaux de ses chaussures.

Il ne sembla pas le remarquer, ou s'en soucier.

— Elle s'est retrouvée enceinte, hein ? Elle arrêta pas de me dire que cette racaille était de moi. Te fous pas de ma gueule, que je lui ai dit, c'est pas le mien, c'est pas mon putain de problème, si tu crois que c'est mon problème alors tu peux toujours... qu'est-ce qu'elle est devenue cette même au fait ? Qu'est-ce qui lui est arrivé à elle ?

Un petit coup songeur sur l'épaule de Theo avec la pointe du couteau quand il ne répondit pas, puis un autre, un peu plus insistant.

— Dani est morte, chuchota Theo dans le cocon empaqueté de sa propre douleur.

— Ah oui ? C'était quoi – la drogue ?

— Assassinée.

— Par son mec ?

— Non. La Compagnie.

— Sérieux ? Sérieux, tu dis pas juste ça – la vache. Ben ça c'est quelque chose, c'est un vrai...

Depuis l'arrière du bâtiment, un soudain beuglement de fureur, rejoint par un autre, bruit d'hommes qui s'étranglent, une bagarre qui éclate, quelque chose craque, quelque chose se fracasse, quelqu'un tombe, hurle de douleur, de vraie douleur maintenant, un os cassé, quelque chose de coupé.

Le son s'amenuisa.

L'homme au couteau écouta, attendit qu'il disparaisse, gémissement diffus d'un corps brisé rampant vers la poussière, puis il reporta son attention vers Theo, un grand sourire aux lèvres.

— C'est quoi ton nom ?

— Theo.

— Theo, hein ? J'aurais pas cru... mais qu'est-ce que j'en sais. J'ai jamais fourré mon nez dans les affaires de... allez, viens.

Il replia le canif, cala son bras sous celui de Theo, le remit sur ses pieds. Theo gémit, incapable d'étouffer le son, tomba à moitié, se rattrapa aux épaules de l'homme, se laissa traîner, les pieds raclant le sol, hors du pub et dans la lumière éclatante du jour.

Le pub donnait directement sur la plage de galets. Un treillis de fanions loqueteux et gris représentant le drapeau anglais ornait encore le trottoir juste devant, attendant qu'une fanfare vienne jouer en dessous, que la boutique de souvenirs rouvre ses portes et vende des sacs de coquillages importés de Thaïlande pour 2 £ seulement le kilo.

Dans l'éclat aveuglant du monde extérieur Theo vit le visage de l'homme qui le portait, et crut le reconnaître. Quelque part, sous les coupures et les cicatrices, le motif complexe en pointillé de croûtes et de plaies à moitié guéries qui courait des oreilles aux joues, du nez aux lèvres, il y avait un souvenir, un nom.

— Vous étiez le petit ami de Dani, geignit-il pendant que l'homme le portait vers la mer. Vous vous appelez Andy.

L'homme appelé Andy le redressa d'une secousse alors qu'il se remettait à glisser, s'illumina et s'exclama :

— Tu as déjà été en colère contre quelque chose, Theo ? Tu as déjà complètement pété un plomb ?

Theo lui répondit par un grognement. Andy le porta jusqu'aux galets, l'étendit au sommet de la pente qui plongeait vers la mer, réfléchit un instant, puis le poussa d'un coup de pied négligent et Theo roula comme une saucisse jusqu'au bord de l'eau, terminant sa course en une boule de souffrance gémissante là où la mer teintait la pierre d'un brun plus foncé, les vestiges de sa chute formant de petites collines crépitantes de galets contre son flanc. Andy se laissa glisser à son côté, les galets cavalant sous son poids, et atterrit sans effort sur les fesses. Il resta assis là un moment, se balançant légèrement d'avant en arrière, tandis que l'eau montait et lui effleurait les orteils, écume blanche et épaisse chuintant et crépitant en roulant dans l'autre sens.

Theo détourna la tête de la marée montante, laissa le sel froid imbiber son manteau, ses vêtements, glacer ses doigts, et attendit, les yeux à demi fermés, et n'eut pas la force d'imaginer ce qui pourrait suivre.

Après un certain temps, Andy déclara :

— Il faut rester où t'es et s'occuper de ce que t'as. Y'a rien de plus. Il faut dire à ceux qui te disent de partir d'aller se faire foutre il faut croire en ce que t'as il faut se battre pour ta famille et pour le petit et pour le...

Il s'arrêta aussi brusquement qu'il avait commencé, déplaça son couteau, scruta la lame ensanglantée, le replia, le déplaça à nouveau, le rinça dans l'eau salée, l'essuya sur sa manche, le replia, le rangea.

En se balançant toujours, comme un homme en prière, il observa la mer.

— Des fois on part en mission. Moi et les gars. On choue des trucs, des fois on danse autour du village sur les falaises pour foutre la trouille aux riches, c'est marrant ça, marrant ha ha. Mais la dernière fois ces connards ont appelé un hélicoptère. Ils nous ont même pas laissés récupérer les morts, marrant, marrant, ha. (Il observa la mer.) Assassinée hein ?

— Oui.

— Elle et toi, vous étiez...

— Non.

— Non ?

— Non. Une fois quand on était gamins, on était... mais c'était il y a quinze ans. C'est seulement quelqu'un qui... je me suis juste dit... j'ai eu l'impression que peut-être c'était important, que peut-être c'était... j'ai menti sur mon identité. J'ai menti depuis que j'ai quitté cet endroit. J'ai fait semblant d'être stupide, j'ai volé le diplôme de ce même et j'ai fait profil bas, il faut juste... faire profil bas et...

Il s'arrêta. Mots douloureux, respiration douloureuse.

Il roula un peu sur le côté pour voir si ce serait mieux. Voyant que ce n'était pas le cas, il grogna, roula dans l'autre sens. Andy l'observa sans rien dire.

— Tu as déjà crié ? finit-il par demander. Tu as déjà hurlé ?

Quand Theo ne répondit pas, il se pencha en avant, son souffle chassant le sel sur le visage de Theo. Une main glissa sur le flanc gauche de Theo, sur ses côtes, comme un amant tiendrait l'objet de son amour près de lui, trouva un point tendre et enflé, appuya. Theo écarquilla les yeux, son corps se ratatina sur lui-même pour échapper à la douleur, il cracha sel et salive, mais le cri resta bloqué quelque part dans les ruines de sa gorge, et avec un claquement de langue Andy le lâcha, en secouant tristement la tête.

— Faut que t'apprennes à le laisser sortir, le sermonna-t-il. Faut que tu écoutes la vérité de la chose. Un type dans ton genre aurait bien besoin d'un petit coup de rage. Si tu fais pas la rage, tu sauras pas ce qui est important.

Il secoua la tête à nouveau, rit à un souvenir lointain.

— J'ai rencontré Dani à l'usine. Elle était aux filets d'asticots. J'étais à l'emballage – il faut fabriquer ces pièces en carton qui entourent les trucs, tu vois les sandwiches ? Quand tu prends un sandwich tu ouvres le paquet et il se déplie parfaitement, c'est exactement la bonne taille et la bonne forme. C'est ça que je faisais. J'étais doué. J'étais nul, j'étais... mais il y avait ce gamin à qui ils étaient pas obligés de verser un salaire complet alors quand j'ai eu vingt-cinq ans ils étaient là, le gamin sait faire tout ce que tu sais faire, et j'étais là, j'ai du talent j'ai des compétences j'ai...

» Mais ils m'ont viré. Et puis Dani tombe enceinte, et elle est là, c'est le tien, mais on avait arrêté de sortir ensemble à ce moment-là on avait arrêté d'être – j'étais là, arrête tes conneries ma belle j'en ai rien à foutre de qui est le père parce que je peux pas gérer une espèce de...

» Trop tard pour avorter, évidemment. Elle aurait même pas pu payer de toute façon. Elle avait pas d'assurance maladie, elle était obligée d'emprunter du fric pour aller à l'hôpital des pauvres à Canterbury mais ils avaient pas de lits alors elle m'appelle et elle est là, j'ai perdu les eaux, et je suis là, merde, et le temps que j'arrive elle a accouché de ce machin violet sur le parking et je suis là...

» ... les bébés puent. Et genre, quand une femme accouche, elle peut genre, se chier dessus il y avait du sang et de la merde et de la puanteur de bébé et j'étais...

Il se balance, il se balance au bord de la mer, il abat brusquement ses poings, les deux, les articulations droit dans le gravier, l'os craque, sang et contusions, roule en avant, roule en arrière, roule en avant, roule en arrière. Un grognement animal, un gémissement, la tête tournée sur le côté, dos arqué, courbé, arqué, courbé. Puis un peu de silence. Theo resta étendu, à moitié dans la mer, à moitié sur le rivage, et l'observa à travers son œil ouvert.

— Je suis allé demander des allocations, et ils ont dit que mon cas était compliqué et qu'ils me donneraient 53 £ par semaine. J'ai dû prendre un sponsor, mon sponsor c'était le dentiste mon boulot c'était aussi les déchets biologiques il y avait ces petits sacs, ces petits sacs jaunes, de dents.

» Je les mettais dans l'incinérateur tous les soirs, des dents de mômes, mais aussi des vieilles dents et des dents cassées et des dents jaunes et des dents noires et il y avait les racines aussi j'avais jamais vu une racine avant mais c'est long et couvert de bouts de viande qui viennent avec, comme si c'était poilu tu vois ?

» Je ne parlais plus à Dani. Son père a fait une attaque, et elle a piqué des médocs. Il faudrait pas faire ça, il faudrait pas se faire *prendre*, ils lui ont refilé une indemnité, elle pouvait pas payer. Ils l'ont envoyée au hachoir à faire des chaussures pour gamins et avant de partir elle est venue me voir avec ce bébé et elle m'a dit, tu dois t'occuper d'elle mais j'étais là, elle me ressemble même pas, et elle a essayé de laisser la même devant ma porte, putain mais tu y crois, elle a laissé la même qui était...

» Ils l'ont emmenée, de toute façon. D'abord Dani, et puis la même. Bon débarras j'ai dit bon débarras et...

Il tendit la main, attrapa Theo par les cheveux, le fit rouler sur lui-même, lui enfonça la tête dans l'eau montante, dans le sable mou, et le tint

pendant qu'il se tortillait et hoquetait et se contorsionnait et s'étranglait, de petits cailloux de la plage plein la bouche, puis il ricana et le lâcha.

Theo se laissa retomber contre les galets, le souffle court, essaya de s'éloigner en rampant, fut incapable de bouger.

Ils restèrent là encore un moment.

— Elle est sortie, finalement. Dani, je veux dire. Elle a cherché sa gamine comme une dingue, elle était là, elle est où Lucy ? – c'est comme ça qu'elle s'appelle, Lucy – et j'étais là, j'en sais rien bordel, et elle était là, c'est ta fille c'est ta fille comment est-ce que t'as pu faire ça à ta propre fille putain, et je me suis dit peut-être... je me suis dit peut-être...

Des larmes dans ses yeux ? Des embruns de la mer. Sel de la rage, de la souffrance, du balancement et du sang. Theo avait du mal à le déterminer. Peut-être rien de tout ça. Peut-être tout cela à la fois, roulant sur les joues rouges et balafrees d'Andy.

— Elle a frappé son agent de probation. Et voilà. Retour au hachoir. Jamais été libre. Elle sortait une semaine, elle volait des trucs, elle repartait au hachoir. Elle s'est mise au crack. Je la voyais pas. J'étais là, je veux pas savoir, je veux pas, et après un moment elle a plus rien dit, vénère, m'a laissé réfléchir. Putain c'est tellement dur de réfléchir des fois c'est tellement dur de savoir tout, je sais des choses quand je crie alors là je sais là je sais ce que j'ai à l'intérieur mais le reste du temps c'est juste... Jamais abandonner jamais abandonner c'est comme ça qu'on y arrive. Jamais admettre la défaite jamais renoncer à la justice la vérité faire ce qu'il faut c'est tout ce qui compte maintenant bénis soient les c'est la justice pour les...

— Lucy est ma fille, marmonna-t-il.

Andy interrompit son balancement, réfléchit un moment, haussa les épaules, ne bougea pas.

— Je savais pas, je pensais... c'est sans doute ta fille. C'est sans doute ta fille, Dani n'a pas menti si tu calcules si tu...

Andy fit mine de se jeter sur lui, mains, pieds, tête, et rit quand Theo brandit ses mains devant son visage pour se protéger, recroquevillé en prévision de la douleur. Andy se déplia, ravi par sa bonne blague.

Il rit un peu.

Le rire s'éteignit.

Un demi-ricanement convulsif.

Puis silence à nouveau, mis à part le barattage de la mer.

Finalement, Andy déclara d'un ton songeur :

— Des fois je me dis, peut-être que la même était de moi. Je me dis ça un moment, et puis je me dis, et alors ? Et alors quoi ? On s'en fout. Mais je pouvais pas m'empêcher d'y penser. Pouvais pas le sortir de ma tête. J'ai essayé de crier son nom, mais ça faisait toujours mal quand même. D'habitude, tu empiles une douleur sur une autre et tu oublies la chose qui fait mal et c'est mieux, je veux dire, c'est mieux c'est comme ça que tu arrives... mais ça n'allait pas mieux. Ça ne va pas mieux. Je ne sais pas.

Sel sur son visage, entre ses orteils, dans ses doigts, Theo cilla en regardant Andy contre la lumière et ne parvint pas à déterminer ce qu'il voyait sur le visage de l'autre homme, ou ce qu'il voyait à travers la brillance du soleil reflété par l'océan.

— C'est pas important, croassa-t-il. C'est pas important. Dani a dit c'est ta fille et Dani est morte alors tout ça c'est...

Les mots basculèrent.

Rien de plus à dire.

Andy observa la mer, Theo observa la terre.

Andy déclara :

— Lucy est ma fille. (Il se balançait un peu près de la mer.) Lucy est ma fille. J'ai compris ça, une nuit. J'ai compris quand la rage s'est arrêtée, quand je me suis coupé les poignets mais que je suis pas mort, les hommes devraient pas faire ça, les hommes devraient pas mourir, les pères devraient jamais... c'est là que j'ai compris. Lucy est ma fille, et je l'ai abandonnée. Je l'ai abandonnée. Je l'ai abandonnée.

Larmes et sang, s'écoulant dans l'eau.

— Si c'est ta fille, tu veux bien... tu dois la trouver et lui dire que... elle peut pas vivre comme nous. La mer le ciel la terre ils m'ont jamais porté je les déteste parce qu'ils m'ont laissé naître parce qu'ils m'ont forcé à respirer je les déteste je déteste – mais elle, elle doit les aimer. Si c'est ta fille tu dois la trouver, tu dois l'aider à être quelque chose qui sera pas... tu sais. Tu sais bien.

Il secoua la tête. Contempla ses mains.

— Vaut mieux que tu y ailles.

De l'eau salée coulait du nez de Theo.

— Il y a une reine, quelque part au nord. Ils lui envoient des prières, « béni soit le ciel bénies soient les feuilles qui tombent bénies soient les filles qui » – il y a une reine. La reine du hachoir. Si la gamine, Lucy, si elle veut un test ADN ou un truc comme ça si elle le veut...

La mer déferla et ils restèrent allongés en silence.

— Rien ne change. Rien ne change. Les choses sont comme ça c'est tout et tu te bats contre les choses sont comme ça tu vas ailleurs et ça ne change toujours pas et tu te demandes quel est l'intérêt de...

Silence à nouveau, observer la mer.

— Tu peux marcher ?

Theo rampa à quatre pattes, attendit un instant, se leva, glissa, s'assit sur les galets, rampa à quatre pattes, se leva, tangua, attendit un instant, regarda vers la terre et le sommet de la butte de galets, la ville obscurcie par la pierre, que du ciel bleu au-dessus.

— Ne reviens pas, dit Andy à voix basse. Ne reviens pas. Dis à Lucy que c'est à elle de jouer maintenant. Elle doit faire quelque chose elle doit... dis-lui que je suis... ne reviens pas.

Theo rampa, mains et pieds, jusqu'en haut de la pente de galets.

Andy regardait la mer.

Après un certain temps il se leva, pataugea, de l'eau jusqu'aux hanches, laissa la houle boueuse pilonner son équilibre, les graviers remplir ses chaussures. Il ferma les yeux, et frappa l'eau, hurla et beugla et abattit ses poings, ses bras, donna des coups de pied sous les vagues écumantes il hurla et hurla et frappa et frappa et

Theo s'en alla.

Chapitre 48

Il marchait dans les terres.

Il n'eut pas envie de reprendre le sentier de la falaise il n'était pas certain de pouvoir affronter les collines, il y avait des marches taillées dans la craie mais quand même...

Il tomba près d'un moulin à vent qui avait cessé de tourner depuis bien longtemps.

Il resta allongé par terre tandis que le soleil virait vers l'après-midi.

Il marcha encroûté de sel chaussures et chaussettes et pieds rabougris. Une clé USB dans sa poche. Elle n'était pas mouillée. C'était un miracle, une intervention divine, il crut voir quelque chose dans le vol des goélands, se dit qu'il y avait une signification dans leur façon de tournoyer dans le ciel.

Il arriva devant une ferme et les chiens aboyèrent et un enfant cria et un homme déboula avec un fusil qui ne marchait sans doute pas, mais Theo courut quand même et tomba dans un fossé et y resta caché un moment pendant que le soleil glissait vers la nuit.

Au couchant il arriva à un village avec une petite église où tous les habitants priaient et un petit square à côté de l'église où il y avait des étals qui vendaient des ours en peluche pour récolter de l'argent pour la lutte contre le cancer et un pub où le propriétaire connaissait le nom de tout le monde.

Mais il suffit d'un seul coup d'œil à Theo pour que le propriétaire du pub n'ait absolument plus une seule chambre de libre pour la nuit, alors il continua de marcher jusqu'à arriver devant une maison en bord de ville qui faisait aussi office de cabinet de dentiste, et la dentiste sortit et dit :

— Vous avez des ennuis ?

et elle le fit entrer et elle le fit asseoir devant le feu électrique dans le salon à côté de la télé réglée beaucoup trop fort, et elle lui donna du thé et du pain et dit :

— Vous pouvez dormir dans la chambre de mon fils. Il est parti, maintenant. Ça ne l'embêterait pas que vous dormiez ici. Je vais l'appeler pour être sûre.

Et la dentiste alla dans la cuisine et essaya d'appeler son fils, et il ne répondit pas, parce qu'il ne répondait jamais, et il ne répondait pas à ses textos, mais ce n'était pas grave, s'il voyait un problème à ce que quelqu'un dorme dans son ancien lit elle était sûre qu'il répondrait, il répondrait sûrement.

Theo s'assit par terre devant le feu pendant que la dentiste regardait une chaîne météo, qui ne diffusait rien d'autre que les températures et la vitesse du vent, les courants océaniques et les tempêtes qui couvaient dans les deux Carolines, aucune mention du Kent, et il s'endormit accidentellement sur place, et à son réveil le matin il découvrit que la dentiste avait placé un oreiller sous sa tête et une couverture sur ses épaules, et avait lavé et séché ses chaussettes et les avait disposées près de ses chaussures, avec un sandwich au fromage et aux cornichons et les perles d'un chapelet.

Le chapelet appartenait également à son fils, mais il avait oublié de le prendre avec lui quand il avait quitté la maison. Un jour, elle savait qu'il viendrait le chercher.

— J'offre de la bienveillance aux étrangers. Le Seigneur nous enseigne de donner avec bienveillance, c'est ainsi que l'on trouve la grâce.

Le pasteur passa voir Theo, et lui dit que Jésus était son sauveur, et qu'il devait le remercier. La dentiste prépara le thé et chuchota :

— Je ne suis pas croyante, mais mon fils est croyant, et je trouve que depuis qu'il a quitté la maison la foi me rapproche de lui. La foi me rend...

— Vous êtes très gentille, marmonna Theo. Vous êtes très...

Le temps, quand vous avez le visage éclaté, est un peu...

la glace sur le canal

Elle craque elle craque devant la proue du bateau il n'avait pas remarqué à quelle profondeur le froid pénétrait dans la moelle ses doigts sont bleus la glace

Même la glace fine peut percer la coque, peut faire couler une péniche. Ils se noient en dormant ils se réveillèrent l'eau s'engouffrait dans leur nez c'est

Même Neila meurt, parfois, dans les rêves de Theo et le temps est...

Depuis la pièce voisine, des mots mystiques :

— P2, P3, M1, M2... M2... P2 M2...

La dentiste rabattit la lèvre supérieure de son patient et claqua de la langue devant ce qu'elle découvrit.

— Madame Trott, je vous ai dit que ce jour viendrait.

Le gémissement aigu de la perceuse électrique, un geignement de douleur.

Neila retourne les cartes.

Quatre de denier, Tempérance, as de bâton, la Mort (inversée), roi d'épée, l'Empereur, dix de bâton, huit de coupe, le Pendu (inversé).

Le Pendu est une carte compliquée. Restriction, lâcher-prise, sacrifice. Piégé entre paradis et enfer, peut-être en route vers le paradis, peut-être en plein plongeon vers l'enfer. Seule la Maison Dieu est une carte plus complexe à interpréter quand elle est tirée.

Indécision. Martyre. Stagnation de toutes choses, impuissance, le besoin de voir les choses sous un nouvel angle, une victime consentante une...

Neila n'aime pas le mot « victime ».

Si vous êtes « consentant » alors comment pouvez-vous être une « victime » ? La victime représente la négation du choix, c'est...

Depuis les rives du canal, des crissemments de rire percent la nuit. Elle lève la tête de ses cartes, Theo de la cuisinière, et ils écoutent.

Le rire est la sauvagerie grisante du champignon empoisonné, la baie cramoisie, les choses sauvages qui courent nues dans le noir.

Neila éteint les lumières, et pendant un moment ils restent assis en silence, postés derrière le hublot.

Le convoi passe, camions de lumière flamboyante, une centaine, un millier d'ampoules éclatantes et clignotantes, bringuebalant sur la route toute proche, transformant les doux flocons de neige en une bulle de blanc. Les fêtards dansent, se tortillent, s'embrassent, tombent, dorment, crient, rient, ils rampent sur le toit des véhicules surchargés et s'étalent les uns sur les autres, marchant sur des yeux et des ventres, bouteilles de verre en miettes sur l'asphalte, ils rient et rient

et rient et continuent de rouler, nul ne sait vraiment où, chasse sauvage traversant la nuit.

Parfois, en secret, Neila entend les gens crier au bord du canal et se sent l'envie de projeter sa voix à l'unisson, de se joindre au chant, le chant de

ceux qui ont perdu. Mais elle sait que si elle fait cela, elle sera un animal. Seuls les animaux hurlent à la lune.

Dans la maison d'une dentiste dans un village dépourvu de nom, de murs, avec une église dans un petit square, Theo s'assit devant l'ordinateur et glissa la clé USB de Dani dans le port.

Là, proprement classé dans de petits classeurs, se trouvait le filon.

Il parcourt les fichiers.

Une vidéo, prise selon un angle étrange : deux hommes dans une pièce haute de plafond, ou peut-être n'est-ce qu'une impression à cause de la plante en pot où est cachée la caméra. Ils boivent du porto dans de minuscules verres en cristal avec derrière eux le portrait d'un homme une main posée sur le globe en rotation, et il s'agit de Philip Arnslade et de Simon Fardell, et Simon dit :

— Le problème avec l'excédent c'est que...

— Je comprends parfaitement.

— Au vu des circonstances, pour le bien du commerce.

— C'est un soulagement, pour tout dire.

— S'ils n'y mettent pas du leur.

— J'ai toujours dit...

— Nous ne pouvons pas toujours garantir...

— Le site de Wootton...

— Tout cela de la main à la main. Tu fais le bon choix, Phil. Tu fais le bon choix.

Une porte s'ouvrit, quelqu'un entra, les deux hommes changèrent aussitôt de sujet, golf et météo, la caméra cessa de filmer.

Depuis le cabinet de la dentiste :

— Tu ne peux pas te gargariser qu'est-ce que c'est que cette histoire tu ne peux pas te gargariser écoute ce n'est NON LÀ TU T'ÉTOUFFES TU NE TE GARGARISES PAS C'EST COMME ÇA TU...

Photos sur un écran.

Une usine en arrière-plan, une fosse devant.

Le bulldozer a presque terminé de la remplir. La puissance brute de la machine transforme les corps en poupées de chiffon, facilement pliés, facilement poussés, plus aucune notion que c'était autrefois de la chair humaine.

Sur le canal :

— Neila ? Est-ce que je t'ai dit merci ? Est-ce que je t'ai dit... est-ce que j'ai déjà dit quelque chose qui était... est-ce qu'il y a quelque chose que je peux dire qui serait...

Neila retourna la dernière carte et soupira, et leva les yeux vers le visage de l'homme appelé Theo et sourit.

— Non, répondit-elle. Non.

Sur l'écran de l'ordinateur :

Finances. Données, chiffres qui défilent sur l'écran bénéfice prévisionnel marges d'opportunité le nombre de...

Une liste de noms.

Wootton.

King's Badby.

New Roade.

St Cecile-on-the-Neve.

Lower Ayot.

Little Fife.

Twinmarsh.

Il fait une recherche sur l'ordinateur, et ne voit que les bâtiments d'usine et les hauts murs des hachoirs.

Il regarde à nouveau et il voit les longs champs retournés derrière les usines, où l'herbe recommence à pousser.

Les morts n'avaient pas de noms, mais les quatre derniers chiffres de leur numéro de sécurité sociale étaient là, ainsi que les crimes dont ils étaient accusés et la valeur de l'indemnité qu'ils avaient échoué à payer.

Theo se lava le visage dans le lavabo de la salle de bains, mit la carte USB dans sa poche, et sortit par la porte de derrière pendant que la dentiste tançait un enfant en pleurs.

Chapitre 49

Il suit un moment les routes de campagne, jusqu'à virer au nord et tomber sur la rivière Stour.

Longs roseaux terminés par des pointes noires et des épines acérées, eaux paresseuses suintant dans un sol marécageux, mouchérons, un verger de pommiers, une ville où ils vendaient du porc rôti et du méthane.

Un village désert où la pancarte du pub oscillait gentiment dans la brise.

Il ne longea pas la rivière autant qu'il le pensait ; l'humidité de la terre le poussa au cœur de petits villages et sur le pourtour d'enclaves où parfois les hurleurs hurlaient et les riches fermaient leurs voitures à clé.

Une ville minuscule, pas de nom, pas de portail, où deux personnes étaient assises dans leur jardin, nus, et regardaient Theo passer. Une autre femme, nue elle aussi, se tenait derrière une fenêtre de salon, les mains sur les hanches, baignée dans la splendeur d'un soleil d'automne chatoyant de froid sur sa peau nue hérissée de chair de poule, et elle lança un regard noir à l'homme qui passait devant elle.

Bientôt ils feraient la fête, bientôt il y aurait une autre nuit dédiée à la chair et à la découverte des meilleures saveurs à lécher sur la peau d'un autre homme et ce serait...

... mais pour l'instant le soleil était encore dans le ciel, alors ils attendaient le soir et Theo marchait.

Il n'était pas sûr de trouver l'endroit qu'il cherchait.

Il doutait fort que l'homme dont il avait besoin soit toujours là, mais peu importait, parfois il fallait tout miser sur un coup de dés.

Il quitta le chemin là où ce dernier rejoignait une route de campagne à peine plus large, la suivit jusqu'au bord de la rivière, s'arrêta pour se laver une nouvelle fois le visage, fait dégouliner de l'eau glacée sur sa nuque, écoute le balancement des arbres aux feuilles rouges, sent l'odeur de moisissure derrière l'église.

Il traversa une route nationale grasse et distendue, une voie ferrée où les trains ne passaient plus.

Il gravit une colline jusqu'au bord de la vallée, jusqu'à un village composé de deux maisons et d'une ferme en tôle ondulée. Il y avait des portails de chaque côté de la route, pour entrer et sortir de la ville. Les portails étaient en deux parties, ceux à l'extérieur en métal sombre et pesant, ceux à l'intérieur en volutes de ferronnerie, récupérés sur le domaine d'un manoir, la date de construction encore visible au sein des roses épanouies et des oiseaux fusant dans le métal, amoureusement restauré.

Il frappa sur un portail extérieur, et un panneau pivota aussitôt, un homme passa son regard noir à travers le judas.

— Oui ?

— Je voudrais parler à M. Pritchard.

— Il n'est pas là.

— Mais il *vit* là.

— Non.

Un léger soupir, changement de position d'os malmenés et douloureux, de pieds plats et couverts d'ampoules.

— Je voudrais parler à M. Pritchard, c'est très important.

Le judas se referma dans un claquement.

Theo frappa à nouveau.

Le judas ne s'ouvrit pas.

Il cria, sa voix rebondissant vers lui sur le haut portail métallique :

— Dites à M. Pritchard que je suis le gars de Mike. Je m'appelle Theo. Dites-lui que je vais détruire le pays, le gouvernement et la Compagnie.

Pas de réponse.

Il se laissa glisser, dos contre le mur anti-explosion en béton qui encerclait le petit amas de maisons au toit de chaume, et attendit.

Il dormit un peu.

Se réveilla affamé.

Dormit un peu plus.

Il fut réveillé par le crissement de bottes, le jeu de la lumière contre ses paupières, éclatante dans le noir épais de la froide nuit automnale entamée par la saveur de l'hiver.

Un homme en ciré vert, bottes en caoutchouc bleu foncé et jean bleu élimé, se dressait devant lui, le visage à moitié perdu derrière le faisceau de la lampe torche braquée sur le visage de Theo. Un chien bâtard à la longue

langue était patiemment assis à côté de lui, attendant les ordres, la queue battante, lente et rythmique sur le sol, son souffle formant un petit panache dans l'air. Derrière le duo, deux autres hommes, les bras enfouis dans des manteaux noirs en laine, le visage dur, prêts à se déchaîner contre quiconque osait encourir leur déplaisir.

— C'est bien toi, dit l'homme à la torche d'une voix songeuse. Tu as une sale tête.

Theo abrita ses yeux de l'éclat aveuglant et plissa les paupières.

— Bonjour, monsieur Pritchard.

— Il te faut une tasse de thé.

Le portail s'ouvrit sur un hochement de tête, et Theo suivit l'homme à l'intérieur.

— Tu bois bien du thé ?

— Oui, s'il vous plaît.

— Milly ! Une tasse de thé pour notre invité, et moi je vais prendre cette saleté d'infusion – je devrais déjà être au lit, tu vois, si je sens ne serait-ce qu'une odeur de caféine après 3 heures du matin je n'arrive pas à dormir et puis les intestins aussi – tu ne peux pas comprendre mais quand tu auras mon âge tu verras. Assieds-toi, assieds-toi.

— Merci je suis...

— Tu t'es fait tabasser ?

— À Shawford.

— Des rageurs ?

— Oui.

— La ville est partie en sucette. Quand Budgetfood s'est retiré, une ville avec une si belle tradition de contrebande, en plus, mais ils pouvaient plus tenir, tout s'est cassé la figure, c'est sympa d'avoir un endroit bien à soi cela dit non, cet endroit – biscuit ?

— Merci.

— Blé complet ?

— Je mangerais n'importe quoi.

— Tu as faim ? Milly ! Notre invité a faim ! Bricole-lui quelque chose, tu veux ?

— Toi, bricole quelque chose ! lui répondit-on depuis la cuisine, au bout d'un couloir bas à pans de bois.

Jacob Pritchard pouffa, se réinstalla dans son fauteuil rembourré dans un grincement de colonne vertébrale et de tendons, lança un sourire éclatant à Theo.

Flammes dans un vieil âtre en fonte ; suie dans la cheminée. Diverses récompenses gagnées aux fléchettes sur le manteau, vieillissantes maintenant, quelques trophées de bowling plus récents. La tête empaillée d'un gorille au-dessus d'un fauteuil à bascule, ses traits plissés par la désapprobation. La tête semblait vieille, sage ; elle n'était pas en colère d'avoir été tuée, séparée de son corps, empaillée, tannée et suspendue dans un salon du Kent. Elle était seulement exaspérée qu'il existe dans ce monde une espèce estimant que cette façon de faire était acceptable.

Une mouche dodue rampa faiblement au bord d'un carreau, trop épuisée par des journées d'efforts acharnés pour se frayer un chemin dans la fenêtre entrouverte au sommet.

Jacob Pritchard, roi du diesel, prince de l'alcool bon marché, assis dans un fauteuil marron rembourré, avait vieilli. Ses cheveux autrefois noirs étaient rassemblés en queue-de-cheval, les mèches tirées en arrière révélant le cuir chevelu rose vif. Ses grandes mains se ratatinaient au bout de ses bras en peau de poulet ; la plupart de ses dents étaient fausses, et il les mettait dans un pot vert transparent près de son lit la nuit.

Ce serait sa tête qui lâcherait en dernier, et il le savait. Il avait toujours cru qu'il finirait fou comme sa vieille mère, mais non, il resterait conscient jusqu'à la fin, pendant que son corps lâchait un os après l'autre, c'était comme ça, c'est comme ça, on ne peut pas gagner face au temps, pas même lui, pas même Jacob Pritchard.

— Alors, fit-il en étudiant le visage couvert de bleus dans le fauteuil devant lui. Le petit gars de Mike, tout grandi.

Theo haussa les épaules, et eut mal.

— Un homme bien charpenté, fin prêt à renverser la Compagnie, hein ? Qui vient frapper à ma porte au milieu de la nuit avec ses causes héroïques et ses villes remplies de rageurs. Oui tu as bien grandi, mais peut-être pas comme ton vieux l'aurait voulu. Alors comment ça s'est passé pour toi, la vie de Theo Miller ? C'était une bonne vie ?

— Essentiellement.

— Essentiellement – essentiellement – un joker – *essentiellement* il me dit et je te dis moi qu'essentiellement ce n'est pas ça qui t'a amené devant

ma porte, fiston, ce n'est pas la vérité telle qu'elle est maintenant. Ce n'est pas pour ça que nous sommes là alors pourquoi sommes-nous là, Theo Miller ? Pourquoi viendrais-tu frapper à ma porte, et quels problèmes trimballes-tu avec toi ?

— J'ai une preuve.

— Quel genre de preuve ?

— Tout. Absolument tout. La police de la Compagnie en train d'abattre des fuyards, de flinguer des hurleurs et des rageurs, de nettoyer des enclaves entières pour ensuite envoyer les gens du hachoir récupérer la ferraille, les briques, les tuyaux – tout. J'ai les cartes des fosses communes derrière les prisons, les fichiers détaillant le nombre de gens qui sont morts parce que l'hôpital refusait de les accueillir, les chiffres des victimes de la famine au pays de Galles, le taux d'homicides à Newcastle, le...

Jacob Pritchard suçota sa lèvre inférieure, creusa les joues, contempla le plafond, puis haussa les épaules. Où est son thé ? Pritchard a demandé un thé et le thé n'est pas là. Du temps où son caractère était plus orageux, voilà qui aurait suscité une remarque.

— Si tu ne peux pas travailler au hachoir, tu es un fardeau pour l'État, poursuivit Theo. Il faut te nourrir, te fournir des vêtements, il faut te... mais il y a des boulots, des boulots dangereux, parfois c'est plus facile, moins cher... à New Roade ils traitent les déchets radioactifs. Les vieux du hachoir, ceux qui ne sont plus bons à rien, sont envoyés dans les salles avec les barres de combustible usagées. Ils leur fournissent des combinaisons, mais les vrais kits ont un coût, alors ils se contentent de les laisser travailler jusqu'à ce que... et puis ils morcellent les corps et ils les mettent en tas et ils attendent quelques années et puis...

» À King's Badby ils traitent le kérosène. Tu y attrapes des maladies, des tumeurs, mais les contrats de la Compagnie ne les obligent pas à fournir une assistance médicale. Cette clause-là a été oubliée dans l'accord. Le gouvernement a délibérément oublié cette clause, Philip Arnslade et Simon Fardell, ils étaient à l'université ensemble. Ils sont meilleurs amis. Un pour la Compagnie, un pour le gouvernement, mais la Compagnie les paie tous les deux.

» Et quand ils tombent à court de main-d'œuvre, ils envoient la police de la Compagnie dans les enclaves, et ils chopent tous ceux qui les regardent de travers. À ton avis, où sont allés les mendiants qui étaient en

ville ? À ton avis où sont les alcoolos, les gamins qui jettent des œufs ? Pourquoi crois-tu qu'il n'y a pas plus de gens dans les villes fantômes que la Compagnie a abandonnées ? À ton avis, où est-ce qu'ils sont tous allés ?

Sur le canal, Neila dit :

— Thé ? On n'a plus que de la camomille, je n'aime même pas ça, mais c'est tout ce qu'il...

Dans la prison, dans le passé, l'homme qui était le père de Theo plongeait la main dans les entrailles de la machine et s'aperçut, trop tard, que quelque chose bougeait encore, sentit la roue, sentit la dent, le premier frôlement du métal et puis la pression elle explosa à travers sa main comme une balle à travers un melon et il hurla et hurla et il savait qu'il pouvait libérer son bras et il n'osait pas parce que s'il le faisait il devrait regarder l'endroit où sa main s'était trouvée et il...

À Dorchester la femme qui était la mère de Theo Miller aida Mme King à remonter son pantalon, essuya une mince traînée de selles sur l'intérieur de sa cuisse avec une lingette et jeta la lingette sale dans la poubelle et dit :

— Bouillie de banane pour le dîner excellent bouillie de banane vous aimez la banane non vous aimez ça ?

Mais Mme King ne répondit pas. Elle ne parlait jamais, en réalité, sauf quand on lui refusait ses cigarettes.

Près du feu, Jacob Pritchard dit :

— Et alors ?

Devant le cimetière de l'église, la tombe anonyme du vrai Theo Miller est froide et envahie de mauvaises herbes. La première neige de l'hiver est tombée, l'herbe est raide et craquante de givre et le corps n'est plus qu'os dans le mince cercueil.

Jacob Pritchard se décale dans son fauteuil, tortillant une vieille douleur dans ses reins, et répète :

— Et alors ? Et alors quoi ? Tout le monde est au courant pour ces saloperies. Ces saloperies ça dure depuis des années. C'est pas nouveau. Alors comme ça tu as trouvé des saloperies. Marrant – c'est drôle, j'aime bien ça, très drôle – des gens morts, des enclaves nettoyées, des esclaves enchaînés au hachoir, ouais, c'est quelque chose mais et alors ? Je suis à mon aise. Je suis au top. La plupart des gens aussi. Quelques milliers

meurent... ben tant pis. La plupart des gens ont peur de ceux qui ne leur ressemblent pas, de toute façon.

Silence sur le canal.

Silence au coin du feu.

Et bien sûr, la voilà. Voilà la vérité, celle qui a attendu Theo, et le fantôme de Dani Cumali, leur vie entière.

Tout le monde savait.

Et alors ?

Puis Theo murmura :

— Vous avez raison. Bien sûr. Tout le monde sait. Je savais. J’ai envoyé des gens à la mort, et je le savais. J’ai toujours su. Personne ne le dit jamais. Nous nous arrêtons avant d’arriver au plus difficile. Nous ne finissons jamais de dire les choses qui pourraient avoir la moindre importance. Et vous avez raison. C’est comme ça que ça arrive. C’est toujours comme ça que c’est arrivé.

Il leva la tête. Croisa le regard de Jacob. Sourit.

— Mon amie m’a laissé un message – sauve la mère. J’ai cru qu’elle parlait d’elle, j’ai cru que je devais la sauver elle, mais elle était déjà morte. Dani est allée dans un endroit appelé Danesmoor. Il y a une femme là-bas appelée Helen, c’est la mère de Philip Arnslade. Aide la mère, a dit Dani. Et oui, Dani a volé des trucs au ministère, mais elle piquait déjà des trucs depuis des semaines avant de se faire envoyer à Danesmoor. Ça a tout changé. Quelque chose, là-bas, a fait suffisamment peur à la Compagnie pour qu’ils tuent Dani. Qu’ils tuent mon amie.

— Snif snif ils ont tué mon amie ; sans déconner, Hamlet.

Theo sourit dans le vide, hochant la tête vers l’entrelacs de ses doigts. Sans rancœur :

— Je ne crois pas que des corps enfouis dans un champ suffisent à intéresser les gens. Ou peut-être... peut-être que ce n’est pas juste. Peut-être que ça les intéresse. Sauf qu’être intéressé ce n’est pas pareil qu’agir, et agir c’est dur. C’est très, très dur. Mais la Compagnie est composée de gens, et les gens sont faibles. Ce sont des lâches, tout comme nous. Ils portent un costume plus joli. Je vais les détruire tous, un par un, jusqu’à ce qu’il ne reste plus rien, et les villes peuvent brûler et la mer peut devenir rouge de sang, et quand ce sera fait je fabriquerai un monde meilleur pour ma fille.

(Il rumina un moment ces paroles, cherchant à déterminer si elles avaient une faille quelconque. Il n'en trouva pas.) C'est tout.

Dans la pièce où ils mettaient les enfants avant qu'ils soient assez forts pour être utiles ou assez jolis pour être vendus, Lucy Princesse Arc-en-ciel clique sur l'avis suivant. « Arrivé en parfait état et correspond parfaitement à ce que je voulais. Je recommande à cent pour cent. »

Elle s'interrompt, la tête sur le côté, réfléchit un moment.

Tape en dessous : « Jusqu'à ce qu'il tombe en panne, vingt-quatre heures après avoir ouvert la boîte. Une belle merde. »

Tape sur envoyer.

Elle serait punie, plus tard. La nuit serait froide et affamée. Quelqu'un avait dit une fois que sa peine était presque écoulée, et puis ce n'était plus vrai, elle avait été prolongée pour... elle ne savait pas vraiment pourquoi. Quelqu'un a dit qu'elle devrait voir un avocat, mais personne ne voulait venir, alors voilà. Voilà ce qu'était sa vie. Voilà ce que serait sa vie, à jamais. Mais pour l'instant, à sa façon bien à elle, ceci était une petite victoire.

Dans les prisons, les hachoirs continuaient de tourner tourner tourner

Le club de golf swingua et la balle dessina un arc, portée par le vent

Un enfant griffa l'œuvre d'art sur le mur, vilain garçon vilain vilain

La fille dit non, non, je ne veux pas, je ne veux pas, s'il vous plaît, je ne je ne je ne peux s'il vous plaît arrêtez s'il vous plaît ce n'est pas...

Au coin du feu, Jacob Pritchard noue ses doigts sur son ventre et songe à son passé, à son avenir et à l'homme devant lui, et il murmure :

— Je suis pas sûr de vouloir faire tomber le système, je suis pas sûr d'être fait pour ça. Je m'en sors bien, vraiment, je m'en sors très bien avec mon mur et mon flingue et mon chien nous sommes en sécurité, tu vois, les hommes comme moi, la Compagnie – elle achetait l'essence que je rapportais parce que je les ai jamais volés, bonne marchandise pas chère, pas de TVA, ils sont réglos avec moi, je suis réglo avec eux donc tu vois...

Puis la femme appelée Milly apparut sur le seuil de la pièce, et Jacob leva les yeux vers elle et n'eut plus rien qu'un cœur empli d'amour, et vit sur son visage qu'elle n'approuvait pas le tour de cette conversation, et il soupira, et il dit :

— Tu peux dormir dans la chambre d'amis, mais si tu fous du sang sur mes affaires tu es mort. Je ferais pas ça si c'était pas pour ton père, je l'aimais bien, un type bien, lui et moi on se connaissait depuis un bail, on se connaissait depuis toujours.

Au matin Jacob Pritchard donna une voiture à Theo, volée, les plaques changées, un Tupperware rempli de sandwiches aux œufs et au cresson, 500 livres en billets usagés.

— Ne reviens pas, expliqua-t-il, affable, tandis que Theo s'installait au volant. Reviens et je te jette dans le goudron.

Et il sourit, et il serra cordialement la main de Theo, et il le regarda partir.

Un jouet en plastique aux couleurs du Watford FC par Hairworks pendait au rétroviseur, les pouces levés et le pied droit tendu pour botter le ballon vers la victoire.

C'était agaçant au début, puis, après un petit moment, cela ne l'était plus.

DEUXIÈME PARTIE

OceanofPDF.com

Chapitre 50

Lady Helen Arnslade, marquise de Mantell, dix-septième du nom, s'assit devant le portrait et dit :

— Œil pour œil, dent pour dent ?

Son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père par alliance, qui avait servi sous les ordres du duc de Wellington et qui leur avait amplement montré à ces satanés Indiens quelle culture boostée aux armes à silex était moralement supérieure merci bien, s'agita, mal à l'aise, dans le cadre en bois rigide qui le suspendait au-dessus de la cheminée inutilisée de sa chambre dans la tour. Des écailles de peinture à l'huile s'échappèrent de son puissant visage moustachu tandis qu'il examinait le problème.

— Je suppose, répondit-il d'un ton songeur, que c'est plus ou moins le même principe que la monarchie de droit divin...

— Précédent, acquiesça-t-elle en ouvrant et fermant, ouvrant et fermant la robe de chambre blanche qui enveloppait son corps gris et mince. Ou est-ce que je voulais dire proportionnalité ?

— Le monarque est-il l'État, l'État est-il plus grand que la somme de ses citoyens, les citoyens sont-ils vraiment les plus à même d'estimer la valeur de l'État et..., réfléchit Lord Arnslade, onzième marquis de Mantell, une main posée sur le globe en rotation, une autre sur la poignée dorée de son épée, son épagueul préféré, les yeux écarquillés par la peur, figé en pleine gambade à ses pieds.

Sa famille avait obtenu son titre, selon la rumeur, non pas pour faits d'armes remarquables mais en raison de liaisons sexuelles discutables avec un monarque qui aurait sans doute dû faire preuve de plus de sagesse. Plusieurs siècles plus tard il sait que ces choses sont toutes culturellement relatives, mais tout de même...

— Je l'aime encore, bien sûr, fit Helen. Mais l'amour ne peut-il être aimant lorsqu'il va contre sa volonté ? Ne peut-on...

Elle s'interrompt pour gratter les anguilles enroulées dans ses cheveux, lesquelles, tout en étant des hôtes parfaitement acceptables, lui portaient

parfois sur les nerfs quand elle essayait de se concentrer sur des questions plus importantes.

— Vous parlez là de prendre des décisions à la place des autres, conclut sagement le Très Honorable marquis, qui se sentait en terrain familier – prendre des décisions à la place des autres était un exercice auquel il excellait.

— J’imagine. Mais n’est-ce pas là justement le but ?

— Le cadre moral...

— ... ma foi oui il y a le...

— Tout le problème de savoir comment...

— Mon éthique relève-t-elle d’une norme acceptable pour...

— Avoir des convictions est plus que ce que peuvent espérer la plupart des gens, bien sûr.

Lady Helen hésita, les yeux levés vers son parent décédé depuis des lustres, figé dans la peinture, et l’espace d’un instant elle s’aperçut qu’elle se rongeaient les ongles, une manie dégoûtante dont on l’avait sevrée des décennies plus tôt, ridicule de la voir revenir maintenant.

— Je ne pense pas avoir de conviction, dit-elle finalement. Autrefois oui, mais je ne pense pas avoir conservé quoi que ce soit d’approchant.

Lord Arnslade se tendit, regrettant que le peintre qui l’avait capturé dans l’huile lui ait conféré un menton aussi hautainement dressé, il avait attrapé un sacré torticolis, et même si ses yeux pouvaient naturellement suivre n’importe qui dans la pièce quel que soit l’endroit où il déambulait, la plupart du temps il était plus à son aise quand il étudiait la corniche, qu’il estimait désormais pauvrement exécutée. Tout cela compliquait d’autant l’étude des problèmes graves – des problèmes profondément préoccupants – qui étaient soumis à son examen.

Il finit par conclure, avec un effort qui fit pleuvoir une petite cascade de poussière à l’arrière de la toile :

— L’action est la croyance.

Il se sentit très fier de lui d’avoir formulé cela, condensant l’histoire de sa vie en trois mots imprégnés de sagesse.

Lady Helen parut moins convaincue, et il sentit le globe tournant sous ses doigts ralentir alors que son assurance s’effritait. Hâtivement, avant que l’instant ne lui échappe, il ajouta :

— Et puis c'est une sale petite merde, tout bien considéré, et il l'a sans doute bien cherché.

— Mais c'est mon fils. Grand-papa ? Puis-je vous appeler grand-papa ? C'est mon fils. C'est mon fils. C'est mon...

Mais Lord Arnslade n'était à nouveau plus que peinture et toile, la lumière crue du lustre se réfléchissant sur ses courbes sombres et épaisses, l'épagneul bondissant pour toujours à ses pieds, queue battante et yeux ronds, et il y avait du sang dans sa bouche, et Lady Helen prit conscience qu'elle devait se laver les cheveux.

OceanofPDF.com

Chapitre 51

Theo Miller conduit.

Il dort à l'arrière de la voiture.

Mange des sandwiches aux œufs et au cresson.

Lit sur le vieil ordinateur portable du fils benjamin de Jacob Pritchard, qui est passé à une version supérieure depuis bien longtemps et s'est envolé vers l'Espagne, où la situation était différemment facile.

Registres d'accords passés, de vies vendues.

Il se demande où est Lucy.

Un instant il envisage de prier, et il s'aperçoit qu'il adresse ses prières à sa fille. Elle ne devrait pas être Dieu, elle n'est *pas* Dieu, et pourtant il ressent ce besoin impérieux de s'agenouiller et de prier, de prier pour...

C'est un instinct stupide, alors il se réinstalle derrière le volant et poursuit sa route vers l'ouest.

— Bonjour, Edward Witt, Bureau d'audit des crimes, je suis... oui c'est – non je peux...

Assis dans une station-service sur la M40, il prend plaisir à être son chef, l'espace d'un court instant.

— Non, toujours là merci – oui c'est au sujet de Lucy Cumali c'est ça Cumali vous l'avez peut-être aussi sous le nom de Princesse Arc-en-ciel c'est – voilà c'est celle-là merci. Bureau d'audit des crimes, oui donc j'examine la demande d'un avocat pour le compte d'une société de divertissement corporatif qui voudrait connaître le montant de son indemnité est-ce... je vois. Je vois. Oui. Non c'est supérieur à ce qu'ils attendaient je crois c'est... pouvez-vous m'envoyer ce dossier ? Merci oui mon adresse mail est...

Il lut le dossier de Lucy tout en mangeant un kebab sur le siège passager de sa voiture, garé dans une rue principale qui vendait des cartes d'anniversaire, des hamburgers, des scones, des matelas d'occasion et pas grand-chose d'autre.

Une société de divertissement corporatif cherchait à acheter sa conditionnelle.

Le directeur les avertit qu'elle avait un problème de comportement.

Pas de souci, répondit la société. Nos filles deviennent très dociles, très rapidement. Tout cela fait partie de la formation.

Une route, s'écoulant dans un V creusé entre deux falaises de craie, débouchant dans une forêt de feuilles cramoisies, coussins d'obscurité, bassins artificiels et ruisseaux courant parmi les collines où le soleil ne parvenait que ponctuellement à se glisser entre les feuilles.

Il mangea dans un pub et utilisa leur connexion WiFi et il y avait du chou rouge et des épinards sautés et des carottes à la Chantilly et de l'agneau au four et des *Yorkshire puddings* géants au menu et après vingt minutes l'agent de communauté de la Compagnie vint lui demander sa carte d'identité et s'il travaillait près d'ici parce que vous voyez les gens ici ont payé leurs taxes à la Compagnie et il y avait un supplément pour les visiteurs.

La nuit il s'assit en haut d'une colline surplombant le village, et il vit l'éclat d'un faisceau lumineux, puis la première torche s'embrasa, suivie par une autre, et une autre, et une autre.

Le service d'assistance de la Compagnie se tenait prêt avec des seaux de sable, santé et sécurité vous voyez, mais sinon il n'intervint pas tandis que les habitants de la ville déambulaient, vêtus de robes noires, torches enflammées brandies au-dessus de leur tête, se rassemblaient à l'extérieur de la ville et en faisaient trois fois le tour, deux fois dans le sens d'une montre, une fois dans le sens inverse, et entonnaient leurs prières.

Protège-nous, Seigneur, du mal qui rôde dans le noir protège-nous du monde qui tape à notre porte protège-nous du changement et de la douleur et du mal et de...

Après quoi ils rentrèrent chez eux jouer à la Xbox.

Theo ne possédait pas les papiers nécessaires pour entrer dans les Cotswolds.

Il dissimula la voiture à la frontière de l'Oxfordshire, après avoir suivi le chemin menant à une zone industrielle abandonnée et l'avoir camouflée dans les replis de ténèbres les plus profonds. Puis il attendit l'heure grise d'avant l'aube, et il emprunta en douce les sentiers de randonnée en

compagnie de deux gamins, se cachant dans les creux d'arbres replets pour échapper aux patrouilles qui ratissaient la zone à coups de rayons blancs, en quête d'intrus.

Ses guides, quatorze et seize ans, frère et sœur, gagnaient leur vie en faisant passer des étrangers de l'autre côté de la frontière. Ils connaissaient l'emplacement des détecteurs de mouvements, et les trajectoires de vol des drones. Pour 200 livres seulement ils pouvaient vous obtenir un passage mensuel vers les Cotswolds, avec cinq pour cent de réduction pour ce grand manoir où un président avait habité un jour, ou peut-être un dictateur militaire, ils n'étaient pas sûrs. Ils étaient tous pareils, de toute façon.

Il paya leur expertise 50 livres, et ne demanda pas s'ils avaient de la famille ou s'ils rentreraient chez eux sans encombre. Tôt le matin il atteignit un village de vieilles pierres et d'eau vive, un moulin muet au bord du ruisseau, des ponts étroits en pierre quadrillant le village, un manoir proposant des prestations de Spa et des dîners d'entreprise.

Il se lava le visage dans le ruisseau, attendit que le soleil monte dans le ciel, descendit jusqu'au salon de thé pour prendre un scone et une théière d'earl grey.

— Vous êtes ici pour la randonnée n'est-ce pas ?

— Oui, la randonnée. Ma famille possède un cottage à Chipping Campden.

— C'est beau par là-bas, très beau. Depuis combien de temps êtes-vous... ?

— Je suis entré il y a quelques jours. J'aime bien venir ici à cette époque de l'année – moins de gens. On peut marcher pendant des heures sans voir...

— Bien sûr ! Ce n'est pas le Lake District ici !

Un pass d'entrée pour le Lake District était parfois abordable même pour les gens qui n'étaient pas employés par la Compagnie, et il y avait des entreprises qui continuaient d'insister pour sponsoriser des excursions de boy-scouts dans les montagnes. Non pas que quiconque ait un problème avec les boy-scouts, pas vraiment, c'était seulement que les gens comme ça... encombraient. Ils donnaient l'impression que tout était terriblement...

... encombré.

— Je songeais à visiter Danesmoor. J'ai entendu dire que les tableaux sont...

— Remarquables, oui, remarquables, vous connaissez le... ?

— Arnslade ; bien sûr. Je travaille au ministère – c’est vraiment un patron génial, je veux dire vous vous en doutez bien sûr, mais c’est un tel plaisir et...

Son hôtesse, tablier à rayures bleues et blanches, perles vertes au cou et aux poignets, s’illumina, et elle resservit Theo en thé fumant, le lait en premier.

Un thé et quelques gâteaux plus tard, une famille de trois débarqua, vestes high-tech bleu éclatant assorties, bâtons de marche rouges assortis, bottes immaculées, vierges de boue, assorties. Theo les observa du coin de l’œil, attendit que l’enfant, un garçon de sept ans, se montre particulièrement odieux et détestable, puis se leva, les croisa brièvement, et vola le sac de voyage du père. L’ensemble de la manœuvre se déroula avec une facilité risible.

Assis en périphérie de la ville, il fourragea dans son contenu, volant des vêtements, une bouteille d’eau, de l’argent, une carte de crédit, des papiers.

Jeta le reste dans une rigole, poursuivit sa marche.

Une volée de grouses s’éparpillait sur le flanc de la colline ; un cheval aux grands yeux marron trotta le long du champ, appelant les caresses, les morceaux de sucre, la compagnie.

Une ville où une église solitaire claironnait un joyeux carillon de cloches pour saluer le lever du jour.

Un village où une kermesse d’automne battait son plein, les enfants riaient et jouaient et tournoyaient autour de l’arbre de mai, il y avait du maquillage à l’eau, des bulles géantes flottaient dans l’air, des produits faits maison pour 50 pence pour une collecte d’argent destinée à une association caritative locale, un rassemblement de voitures anciennes, lustrées à la perfection, quelques deux-places des années 1930, la capote rabattue, des hommes assis sur les banquettes en cuir noir luisant s’exclamaient, sans avoir la permission de conduire : « Pon pon pon ! » en gloussant avec un ravissement enfantin.

Alors qu’il poursuivait son chemin, il croisa une cabine de téléphone rouge convertie en station de défibrillateurs.

Une boutique pour touristes vendait de la porcelaine peinte à la main, un millier de têtes de chat moustachues.

Un poste de sécurité occupé par un membre de la Corporation pour la Promotion des Cotswolds, qui se hâta de sortir alors que Theo passait devant et lâcha précipitamment :

— Puis-je voir votre pass, s’il vous plaît ?

— Bien sûr, laissez-moi juste...

— Où êtes-vous entré ?

— J’ai prépayé à Blenheim. Cela faisait partie de la visite, j’ai le ticket quelque part attendez je vais...

— Si vous n’avez pas les bons papiers alors vous ne pouvez pas – nous sommes obligés de protéger les Cotswolds pour les résidents, pour les visiteurs payants, le but de la...

— Voilà.

Il lui tendit les papiers volés, sourit et attendit.

— Je vois ici que vous êtes en famille, finit par marmonner l’homme, prudent.

— Oui, ils sont restés en ville, ils profitent du festival.

— Où allez-vous ?

— Nous avons garé la voiture sur la colline. Je vais la chercher. Ma femme et mon fils n’ont pas envie de marcher, c’est...

Il trébucha sur les mots, se rattrapa, sourit.

L’homme lui rendit les papiers.

— Passez un bon séjour, monsieur. Les Cotswolds sont l’endroit rêvé pour profiter de la campagne anglaise sans le moindre stress ou tracas !

Theo hocha la tête, et poursuivit sa marche.

Après un certain temps il commença à neiger.

Il baissa les yeux sur un paysage qui passait du vert au blanc, et c’était magnifique. C’était l’une des plus belles choses qu’il pensait avoir vues, et tout en contemplant les pentes douces il dit à voix haute :

— Alors, Lucy, tu n’aimes peut-être pas les vacances de randonnée mais je suis sûr que même toi tu trouves ça...

Et il s’interrompit.

Mit les mains dans ses poches, de crainte qu’elles ne refroidissent dans l’air vide et mordant.

Poursuivit sa marche.

— Bonjour, oui c’est à nouveau Edward Witt. Oui, l’affaire Cumali – je me demandais si oui je me disais serait-il possible de lui parler, c’est juste

non.

non je comprends bien sûr.

Bien sûr.

Vous devez...

Eh bien merci. Navré pour le dérangement je vais juste...

Theo reste un moment assis, et ne regarde rien, et ne bouge que quand le froid devient intenable. Dans la vallée en contrebas, les cloches chantent un chant joyeux, et quelque part résonne le rire des enfants, derrière les murs.

Theo parvient à Danesmoor en début d'après-midi, pendant sa deuxième journée de marche.

Il longea le grand mur de pierre qui le coupait du reste du pays.

Paya 19,50 £ pour l'entrée, montra ses papiers des Cotswolds, espéra que personne ne vérifierait, car le vol avait sûrement été déclaré à présent.

Une vieille femme dans un lourd manteau en laine d'agneau était assise derrière le comptoir dans la loge du gardien, et elle ne vérifia pas ses papiers.

— Il y a un salon de thé près de l'étable, aboya-t-elle en lui tendant son ticket. Nous fermons à 16 heures.

Theo la remercia et remonta l'allée gravillonnée impeccable, encadrée par des ifs taillés en sphères clownesques, qui menait à la porte d'entrée.

Une maison splendide.

Trois niveaux de pierre brun clair, toit gris pointu, fenêtres plus petites au dernier étage, quartiers des domestiques. Une série d'arches et de piliers en pierre avait été érigée au bout du jardin, imitant quelque chose de romain. Au-delà, la forêt commençait à empiéter sur les labyrinthes d'ifs entretenus à hauteur du genou et sur les fontaines surmontées de chérubins.

En se rapprochant de la maison sur son allée de graviers, il découvrit des portes blanches restées entrouvertes malgré le froid, un jet de chaleur craché par des radiateurs relégués derrière des façades en bois sculpté le frappant au visage alors qu'il entra. Un panneau en bois en forme de main tendue dirigeait les VISITEURS vers un escalier, et une affichette l'invitait à ne pas oublier que Danesmoor était une demeure ancestrale habitée, et que les invités n'étaient les bienvenus que pour apprécier un héritage historique et culturel fascinant.

Sol de marbre noir et blanc, carrés et triangles imbriqués pour créer l'échiquier d'un dément. Plafonds en plâtre, ornés de sculptures de dieux et de héros gréco-romains : Hercule combattant un lion, Perséphone tendue vers un été mourant tandis qu'Hadès l'entraîne vers une nuit perpétuelle, Vénus et Mars prisonniers de leur étreinte, la déesse de l'Amour jetant un petit coup d'œil par-dessus l'épaule de son mari comme pour mieux voir un autre enchevêtrement plus intéressant que celui des membres du dieu de la Guerre.

Tableaux. Lords, ladies, leurs épagneuls et leurs bébés, les dynasties passées. La statue d'une femme, voilée, en pleurs ; la sculpture en marbre d'un garçon projetant un javelot, muscles crispés et fesses à l'air, la tête tournée sur le côté comme si, au moment crucial, il avait entendu une voix s'élever dans la foule, mais il était trop tard désormais pour retenir la course de la lance.

Un parcours délimité par des cordes pour orienter les visiteurs, de petits supports expliquant la signification de cette pièce ou de ce pot de fleurs, l'histoire d'une cheminée, le savoir-faire traduit par une chaise. Theo se promena, et il était le seul promeneur, tandis que dehors la neige se faisait plus épaisse, jusqu'à ce qu'il parvienne enfin devant un panneau « ENTRÉE INTERDITE ». Il essaya la poignée de la porte, la trouva ouverte.

Les pièces familiales privées de Danesmoor avaient toute la grandeur peinte des zones publiques. Des portraits étaient encore accrochés aux murs, mais sur les manteaux de cheminées veinés de rose reposaient les photos de jeunes hommes et femmes, ivres, tirant la langue à l'objectif ou affublés de cuir et peinturlurés pour un enterrement de vie de garçon. Sur les canapés, plus élimés, plus doux que les meubles sculptés du reste de la maison, des journaux périmés, des magazines cerclés de taches de café, le bruit d'une télé quelque part en dessous diffusant une émission de télé-réalité dans laquelle les participants devaient manger des insectes, ou un cœur de serpent, ou leur propre vomi ou ce genre de choses, pour remporter des prix ainsi que l'adoration de la foule textotante.

Des télés dans la plupart des pièces, allumées dans le vide. Une fois, Theo entendit un bruit, et s'esquiva prestement derrière une porte en bois blanc qui se faisait passer pour un pan de lambris ordinaire mais qui, s'avéra-t-il, dissimulait des toilettes entièrement équipées, jusqu'à la

bouteille de Javel perchée sur le réservoir et à la poubelle contenant une collection de vieux tampons enveloppés dans des mouchoirs.

Des pas traversèrent la pièce, et il attendit, et quand ils s'éloignèrent, il sortit et poursuivit son exploration.

Une pièce

plante en pot un portrait au-dessus d'une longue table il

s'agenouilla près de la plante et leva les yeux et vit à cet instant l'image qu'il avait vue dans une vidéo sur une clé USB, où Simon Fardell et Philip Arnslade avaient dit :

— Le problème avec l'excédent c'est que...

Une autre pièce.

Verres en cristal, la carafe de porto avait été remplie, épais liquide pourpre derrière le scintillement du verre. Un chat blanc avec du noir au bout de la queue, curieux, se frotta contre ses chevilles. Il lui caressa la tête, le gratta sous le menton, lui chatouilla le ventre, jusqu'à ce que, trop excité par ce jeu, le chat donne une chiquenaude enjouée à son poignet et manque de le griffer ; après quoi il s'écarta, se lassa et s'éclipsa, roi déçu par un courtisan.

Une volée de marches. Une poubelle remplie de gants en latex bleus, une coupe dorée sur une table près d'une bouteille à moitié bue de Pepsi light. La lumière faiblissant à travers les fenêtres, la fin de la journée ; un homme sonne la cloche dans la cour pour convoquer le départ des touristes.

Un bruit dans le couloir. Il se cacha derrière une porte fermée parce qu'elle était juste là, la ferma doucement, plaqua son oreille contre le bois, écouta, entendit des pas s'éloigner, laissa échapper un soupir.

Il regarda dans la pièce.

Un lit une place, une longue coiffeuse, un miroir, le tableau d'un chat, roux, hérissé, peint à l'huile, feulant depuis le mur. Une télé, réglée au minimum, diffusant une émission sur l'organisation de *garden-parties*. Sur la coiffeuse – des pilules. Plus de deux douzaines de flacons, plastique orange, contenant des dodues des fines des carrées des rondes, de grosses pilules rouges difficiles à avaler et de petites pastilles jaunes qui disparaissaient sous la langue, et des boîtes dans lesquelles ces pilules pouvaient être classées dans l'ordre – lundi matin, déjeuner, dîner, coucher ; mardi matin déjeuner dîner coucher mercredi matin déjeuner

Quelqu'un s'était interrompu en plein remplissage d'une boîte, appelé ailleurs par autre chose. Theo prit une pilule entre son pouce et son index, la fit rouler, la reposa, se retourna pour partir.

Vit la porte, grosse clé noire dans la serrure, le bruit d'une radio jouant un air de classique russe crépitant de parasites, quelque chose de triomphal et de cuivré.

Hésita.

Se rapprocha de la porte.

Essaya la poignée, lentement.

La porte était fermée.

Tourna la lourde clé en fer, sentit un loquet huilé coulisser.

Réessaya la poignée.

Poussa la porte.

La puanteur frappa en premier la puanteur c'était comme...

Il eut un haut-le-cœur, se détourna, ferma la porte, inspira de l'air plus frais.

Plaqua sa manche contre sa bouche, rouvrit la porte, regarda.

Le bruit de la radio, fier et puissant, un chœur d'enfants proclamant un chant triomphal. Un lit double, montants en bois sculpté à chaque angle, aucun rideau suspendu au baldaquin. Au bout du lit se trouvait un banc long et bas pour s'asseoir et retirer ses chaussures, ou laisser des livres ou pour qu'un chat s'y installe, il n'était pas vraiment sûr. Sur un mur était accroché le portrait d'un homme, une main posée sur un globe en rotation, un épagneul sautant à ses pieds dans une surprise éternelle, les yeux fous, comme s'il se demandait par quel cruel coup du sort il se retrouvait piégé dans ce bond perpétuel, sans jamais pouvoir attraper sa récompense. Une lampe était allumée près du lit. Dans les ombres à sa gauche, un fauteuil, tapissé d'une toile épaisse et irritante brodée de roses pâles. Une femme était installée dans le fauteuil, les yeux fermés, la tête sur le côté, le menton maculé d'une bave mouchetée de jaune qui avait coulé depuis la commissure de sa bouche, des chaussons duveteux aux pieds et une robe de chambre bleu foncé épaisse autour de son corps. Un bonnet bleu avait été enfoncé sur sa tête, emprisonnant le duvet blanc de ses cheveux ; ses ongles étaient coupés jusqu'à n'être plus que des virgules translucides, et là où ses jambes émergeaient sous la robe et la chemise de nuit, des veines luisantes bleu-noir palpaient et se ramifiaient sur sa chair crayeuse.

Malgré le bras et le tissu plaqués contre sa bouche, l'odeur s'infiltrait, inutile de le nier, inutile de prétendre qu'il n'y avait pas du vomi dans une bassine à peine visible sous le lit. Personne n'avait pris la peine de la retirer ou de la nettoyer, ce n'était que du vomi, une bassine pleine de vomi.

il referma la porte, crut qu'il allait vomir, ne vomit pas, prit une grande inspiration, rouvrit la porte, réessaya

une tache jaune au milieu du lit, vieille urine, urine récente, tache brunâtre d'excréments aussi mais la femme assise près de la radio ne semblait pas s'en soucier elle était juste

assise.

Endormie peut-être ou alors

Il regarda à nouveau, et ses yeux étaient ouverts, glissaient sur le plafond, sa tête roulait en arrière. Elle émit un petit bruit.

Euh euh euh.

Peut-être un langage, en quelque sorte.

Theo referma la porte, ne ferma pas à clé.

Resta un moment le dos plaqué contre le bois, la clé forant dans ses reins, et il lui sembla qu'il y avait une histoire à raconter ici. Il y avait une preuve qui serait très facile à nier il y avait...

Theo ouvrit la porte, une nouvelle fois, sur la pièce où était assise la vieille femme.

Traversa la chambre.

Il s'accroupit devant elle, en essayant d'ignorer le fait que s'il basculait un peu trop vite en arrière il atterrirait les fesses dans le vomi.

Il prit ses mains dans les siennes, les serra doucement, attendit que ses yeux vagabonds vagabondent vers lui, pupilles bien trop dilatées, langue pâteuse dans sa bouche, la lueur de son regard dirigée quelque part dans le voisinage de Theo mais incapable de rester immobile.

— Lady Mantell ? chuchota-t-il. Madame ? Je m'appelle Theo.

— T'es qui, toi ?

Une soudaine cascade de bruit venant de la pièce voisine, un homme sur le seuil poursuivi par le beuglement de la télé, un chœur enjoué de « Donc maintenant que notre guirlande sur mesure est en place c'est l'heure des touches finales tandis que... »

L'homme debout sur le seuil de la chambre fétide était vêtu d'un tee-shirt noir, d'un jean bleu, portait un plateau avec des haricots en sauce sur

des toasts et une bouteille de mixture orange sucrée.

L'espace d'un instant les deux hommes se fixèrent du regard, en se demandant comment allaient se dérouler les vingt prochaines secondes de leurs vies. Un instant, peut-être, où aurait pu s'insérer un peu de bluff, un peu de fanfaronnades, mais Theo avait à peine commencé à formuler le mensonge qu'il était trop tard, l'occasion de tromper était passée.

L'homme laissa tomber le plateau et s'élança vers un fin cordon près de la porte, au bout duquel pendait un bouton gris.

Theo se propulsa de l'autre côté de la chambre, attrapa le poignet de l'homme avant qu'il puisse appuyer dessus, lui enfonça brutalement son genou dans le ventre, sans vraiment savoir pourquoi ou si ça fonctionnerait, il n'avait jamais enfoncé son genou dans le ventre de quiconque auparavant, mais il avait un genou et l'homme était sur son trajet alors il

enfonça son genou dans son ventre et cela ne se passa pas aussi bien qu'il l'avait espéré parce que l'homme laissa échapper un petit grognement et puis attrapa Theo par l'oreille gauche et tira. Il visait sans doute les cheveux, mais dans l'empoignade l'oreille fit l'affaire, et cela fit moins mal que Theo ne l'aurait pensé alors il résista et essaya plutôt avec sa main libre d'enfoncer son pouce dans l'orbite de l'homme, il ignorait complètement d'où sortait cette idée ça lui semblait juste

L'homme lâcha l'oreille de Theo, attrapa son poignet alors qu'il visait le visage, et l'espace d'un instant il y eut un étrange bras de fer car ni l'un ni l'autre ne savait vraiment quoi faire ensuite, vacillants, les bras entremêlés et les doigts griffant le vide, corps oscillant jusqu'à ce que leur équilibre se rompe et que le duo s'écroule par terre, Theo coincé sous son corpulent adversaire. La chute chassa tout l'air de son corps, réduisit en miettes un bol de haricots en sauce sous ses côtes, mixture orange et éclats de céramique blanche projetés à travers la pièce. Il perdit sa prise sur la main droite de l'homme, et tout à coup celui-ci trouva un truc malin à faire avec ses coudes, il cala le gauche sous son corps et pesa dessus de tout son poids pour écraser le ventre de Theo.

Theo sentit un goût de sandwich à moitié digéré dans sa bouche, eut un haut-le-cœur, se recroquevilla et gigota et ne parvint pas à faire entrer le moindre brin d'air, et l'homme percevant ses efforts eut un sourire de triomphe anticipé et frappa Theo au visage. Il ne frappa pas très bien ; il n'avait pas beaucoup d'espace pour ramener son poing en arrière et

l'abattre, mais cela sembla lui faire du bien alors il recommença, une bague sur son majeur entaillant la joue de Theo, une chaleur se répandit dans sa bouche alors que la douleur cognait à l'arrière de sa tête, et encore, et encore et

puis la femme en robe de chambre frappa l'homme à la tête avec les restes du plateau du dîner, et ses yeux s'écarrillèrent et son poids bascula sur un côté, et elle le frappa à nouveau, puis laissa tomber le plateau et se laissa immédiatement tomber elle, assise les jambes repliées sous elle comme un enfant cueillant des marguerites, et ses yeux roulèrent à nouveau vers le plafond et sa bouche se mit à bérer, mais Theo

repoussa l'homme, se saisit du plateau et le frappa encore et encore et encore et

à un moment donné il s'aperçut que l'homme ne bougeait plus, et il y avait du sang par terre, et ce n'était pas celui de Theo et

et il se demanda s'il venait de tuer un homme et
et si cet homme avait une fille et

Theo laissa tomber le plateau, rampa sur le sol, tâtonna dans le sang sur le visage de l'homme, trouva un pouls.

Tâtonna son crâne, ne sentit pas d'excroissance ou de creux.

Il plongea son regard dans le sien, vit que ses yeux étaient ouverts et lui rendaient son regard, mais l'homme ne bougeait pas, ne parlait pas, respirait par petites inspirations étranglées, il se demanda s'il avait cassé quelque chose s'il y avait

voulut s'excuser, se dit que c'était stupide
se leva
tomba

quelque chose à l'intérieur de son corps était, sinon brisé, alors certainement tordu dans le mauvais sens et il n'avait pas vraiment eu le temps de récupérer depuis Shawford, il n'avait pas vraiment su ce qu'il faisait il ne s'était pas vraiment arrêté pour penser à

Il rampa vers la femme assise par terre.

Lui tendit une main.

— Lady Mantell ? souffla-t-il.

Les yeux de l'intéressée dérivèrent à nouveau vers son visage, dansèrent de-ci de-là, s'en détachèrent, s'élevèrent, s'en détachèrent à nouveau.

— Helen, murmura-t-il doucement. Je m'appelle Theo. Puis-je vous emmener loin de tout cela ?

OceanofPDF.com

Chapitre 52

Ils volèrent une voiture.

À un moment, Theo se demanda s'il allait devoir faire démarrer le véhicule avec les fils. Il avait lu tout un tas de rapports là-dessus, un minimum de 550 £ si vous vous faisiez prendre à trafiquer ainsi tout véhicule d'une valeur estimée supérieure à 3 275 £, il était aussi probable que vous soyez accusé de...

Mais l'homme qu'il avait frappé avait des clés de voiture dans sa poche, ce qui lui facilita les choses.

Il trouva un manteau dans une armoire, en enveloppa la femme au visage défaits. Il installa son auxiliaire de vie en position latérale de sécurité, les yeux toujours ouverts, ce n'était pas normal ça ce n'était pas

prit les clés de voiture

soutint gentiment la femme sous le bras

la conduisit à l'extérieur.

Une voiture sur le parking du personnel.

Une petite Nissan qui sentait les frites et le déodorant de sport.

Il installa la femme sur le siège passager, et elle n'émit pas d'objection.

Il s'assit au volant, démarra le moteur, et au même moment la radio s'alluma, beaucoup trop forte, une chanson de Michael Jackson, il l'éteignit en hâte de peur de troubler la femme, et elle ne parut pas remarquer la différence.

Il n'y avait pas de barrière à faire voler triomphalement en éclats à la sortie du parking, et la femme au comptoir des tickets ne leva pas les yeux de son téléphone portable à leur passage, ce que Theo trouva un tantinet décevant.

Chapitre 53

Il gara la voiture à l'entrée d'une ville dont il ne parvint pas à trouver le nom. Des projecteurs illuminaient la flèche d'une église en briques rouges. La longue vitrine d'une grande boutique vendant des luminaires en forme de colverts et des bols à soupe peints de têtes de chiots déversait sa lumière blanche dans la rue. Un *fish & chips* était encore ouvert et vendait de la purée de petits pois à la menthe anglaise, du poisson pané à la bière et des frites cuites trois fois dans de la graisse de canard. Theo regarda son visage dans le rétroviseur, vit des bleus et une longue coupure faite par la bague d'un étranger.

La femme dormait.

Il poursuivit sa route.

À six kilomètres de la frontière des Cotswolds il vit le premier panneau : « RECHERCHE POLICIÈRE EN COURS. RETARDS POSSIBLES ».

Il quitta la route et s'engagea dans le champ d'un fermier, où un troupeau de bovins au ventre rond l'examina avec suspicion pendant un moment avant de l'oublier et de s'en retourner à la rumination de l'herbe hivernale mouillée.

La femme dormait toujours.

Theo l'observa pendant un temps, et se demanda ce qu'il avait foutu.

Il se lava le visage dans un ruisseau.

Il y avait sans doute un mouton mort ou quelque chose de ce genre en amont, alors il ne but pas l'eau mais se contenta de nettoyer le sang, ce qui, après réflexion, était sans doute pire.

Quand le témoin d'essence s'alluma, il roula jusqu'à un village de dix maisons construit autour d'un petit manoir qui accueillait désormais des poètes en résidence. Il réveilla la femme en la secouant gentiment. Elle ouvrit lentement les yeux, les pupilles se rétractant quand la lumière rencontra son visage. Son regard se braqua sur lui, désorienté mais fixe. Puis elle dit :

— J'ai besoin de chaussettes.

Theo s'humecta les lèvres.

— D'accord. Je vais voir si je peux en trouver.

— Merci, répondit-elle, avant de fermer les yeux et de se rendormir.

Theo pénétra à pied dans le village.

Trouva une maison sans 4x4 garé à l'extérieur.

Essaya la porte d'entrée.

Découvrit qu'elle n'était pas fermée à clé.

Entra.

Gravit la douce moquette crème des marches, laissant des traces de pas boueuses dans son sillage.

Passa devant des photos d'amis de la famille et de chats de la famille.

Il utilisa les toilettes, parce qu'elles étaient là, se lava le visage à l'eau chaude, trouva cela fabuleux, se demanda s'il devait prendre une douche, décida que non.

Trouva la chambre à coucher. Vola des chaussettes, un pantalon, des chemises – des brassées entières de vêtements, il ne savait même pas pourquoi il en prenait autant.

Il fourra le tout dans des sacs en plastique trouvés dans la cuisine, dans le placard qui dissimulait la machine à laver.

Se servit en pain et en poulet rôti de la veille, vit que c'était une famille qui conservait son ketchup dans le frigo plutôt que dans le placard mais qui semblait se satisfaire de laisser la mayonnaise un peu n'importe où – bizarre, ça, très bizarre. Le concept lui échappait.

Rejoignit la voiture.

Un rideau frémit, mais il continua de marcher, en homme qui n'avait rien à cacher, et personne ne cria, et le vent chassa les feuilles mortes dans les étroites ruelles pavées.

Chapitre 54

Ils se cachèrent dans un vieil abri en pierre où les bergers s'occupaient autrefois de leurs troupeaux, et qui n'était désormais plus utilisé que par les mômes et les adolescents, ceux qui s'ennuyaient au village et venaient boire de la bière et fumer des joints et peut-être tester un peu cette histoire de sexe.

Theo rit malgré lui tout en déblayant à coups de pied des paquets de préservatifs et des canettes écrasées, se souvenant brièvement d'une nuit avec Dani sur la plage, des cris de « Aouch il fait vraiment froid il y a d'autres couvertures... j'ai les fesses tout engourdies ! » À l'époque son cerveau d'adolescent n'aurait pu concevoir plus magique que...

... mais désormais c'était autre chose et Theo continua de pouffer un moment en silence tout en installant la vieille femme sur un matelas de vêtements volés, calant sa tête à l'abri du vent, et pendant qu'elle dormait, il enfila deux paires de chaussettes sur ses pieds et, à défaut de mieux, deux autres sur ses mains, pour empêcher ses doigts de virer au bleu.

Pendant trois jours

— Pendant trois jours, songea Theo à voix haute tandis qu'ils contemplaient la glace qui emprisonnait le *Hector*, mince certes mais même une mince couche de glace pouvait faire tant de dégâts, ou peut-être seulement deux ? Je crois que c'était peut-être...

Pendant peut-être deux jours seulement.

Theo emmena la voiture aussi loin que possible, l'abandonna dans un pré quand même les vapeurs d'essence ne suffirent plus à la faire avancer, revint à pied en suivant les sentiers. Il mit presque quatre heures, et quand il revint il faisait noir et il avait froid et il était détrempé, pas par la pluie mais par la tombée de l'humidité dans l'air qui le faisait frissonner de façon incontrôlable. La femme était réveillée, elle le regarda arriver avec le coucher du soleil qui se diluait dans son dos et elle dit simplement :

— Venez là.

Il s'était allongé sur le lit de vêtements volés, et elle avait rabattu une couverture volée sur lui, et l'avait serré contre elle, et bientôt elle frissonnait à cause du froid qui irradiait de ses vêtements détrempés et après un moment ils eurent chaud tous les deux, et Theo dormit, et elle aussi.

Le lendemain matin elle vomit et se retrouva incapable de garder ne serait-ce que du pain sec et elle s'accroupit derrière l'abri et lui cria de ne pas se rapprocher, de ne pas la regarder, et pendant un temps il se cacha derrière les pierres et se couvrit les oreilles pendant qu'elle hoquetait et tremblait et s'étranglait et crachait et toussait un liquide orange par le nez. Le fait de vomir joua aussi sur ses intestins, sa vessie son...

Et puis elle lança :

— Passez-moi des vêtements propres – sans regarder !

et il lui passa des vêtements propres sans regarder, la tête baissée vers la terre sale, et elle se changea dans le froid et revint affublée des vêtements d'une femme bien plus jeune et plus grosse qu'elle et sans un bruit elle s'allongea sous la couverture et attendit que Theo s'allonge aussi, afin qu'elle puisse prendre un peu de sa chaleur, chaleur qu'elle avait auparavant si précieusement offerte.

Et elle dormit.

Et parfois, mais pas très souvent, Theo dormit aussi.

Jusqu'à ce qu'un soir, sans doute le deuxième ou peut-être le troisième jour, un groupe de gamins apparaisse sur le seuil de l'abri et les regarde fixement, perdus, déroutés, perplexes de le découvrir occupé, et ils marmonnèrent entre eux, car ils avaient eu l'intention de venir ici et de faire des trucs vraiment balaises comme ouvrir des bouteilles avec les dents et peut-être se défier mutuellement de toucher leurs sexes ou quelque chose de vraiment dangereux dans ce genre et ça allait être...

Mais il y avait deux personnes, un homme et une vieille femme, allongés sur un tas de vêtements crados et il était évident à leurs yeux que c'était des intrus, des indésirables, des clodos, parce que même les plus intrépides randonneurs des chemins des Cotswolds utilisaient des sites de glamping sous licence.

Ils marmonnèrent donc entre eux et détalèrent vers le village, et l'un d'eux – le deuxième plus grand et le plus courageux – jeta sur Theo un caillou qui rebondit sur son épaule, et Theo se réveilla et vit l'enfant, et l'enfant poussa un cri perçant et s'enfuit en courant.

Theo secoua la femme et chuchota :

— Il faut qu'on parte il faut qu'on parte il y avait... *il faut qu'on parte...*

Et la femme ouvrit péniblement les yeux, et vit l'ombre de l'enfant qui dévalait la colline en courant et grommela :

— Très bien.

Et elle se remit sur ses pieds, renfonça son bonnet bleu sur ses courts cheveux blancs, frotta les croûtes jaunes collées sur ses yeux.

Ils marchèrent, la femme appuyée sur Theo, un bras passé autour de ses épaules, avec à chaque pas une exclamation réprimée, son poids tanguant d'un côté et de l'autre. La seule direction qu'ils suivaient était l'opposé de celle que les enfants avaient empruntée, jusqu'à ce que finalement la femme s'arrête, regarde vers le sommet de la colline, regarde vers le bas, se tourne vers Theo et, penchant légèrement la tête pour examiner son visage plus attentivement, déclare :

— Je m'appelle Helen.

Chapitre 55

Sirènes dans la nuit.

Police.

Des gens – des gens de la famille – avaient entendu parler de clochards, d'indésirables dans les collines de...

Theo dit :

— Vous pouvez marcher plus vite ?

Et elle répondit :

— Pas assez vite ça ne sera pas... mais je connais un...

Ils trébuchèrent au sein de l'obscurité tombante, le ciel du crépuscule comme un coussin bleu violacé bordé par des draps d'or rougeâtre déployés sur l'horizon à l'ouest, nuit et jour bataillant violemment pour déterminer qui triompherait au son de la cloche.

Le bruit des chiens, des chiens qui hurlent, et une fois Helen tomba et Theo la rattrapa, et une fois Theo glissa dans la boue et Helen siffla :

— Allez !

et il se releva laborieusement, esquissa un pas de course, sur un chemin vers un ruisseau, la forêt chuchotant au-dessus de leurs têtes, de plus en plus sombre à présent, trop sombre, les arbres encerclant toutes choses, prison qui dissimulait les chiens hurlants, qui répercutait les bruits de la traque ; un lieu où les hommes pouvaient mourir et la terre prendrait leurs os et nul ne saurait jamais ce qui s'était passé ici, un lieu où...

Une voix clama depuis les ténèbres d'une crête :

— Helen ! Lady Helen, vous m'entendez ? Vous êtes... ?

Helen tira Theo derrière un arbre trois fois aussi large qu'eux, un monstre antique de bois évidé où jouait une dizaine de créatures, et la lueur des torches s'éloigna, mais l'aboiement des chiens se rapprocha.

— Venez, siffla la femme. Venez.

Theo la hissa à sa suite, suivant la direction de son doigt tendu, de ses indications chuchotées, le long d'un sentier à peine visible près du ruisseau, brindilles avides, boue jusqu'aux chevilles, ils se traînèrent ainsi jusqu'à ce

que l'obscurité soit si épaisse que Theo ne voyait la noirceur tronquée des arbres qu'une seconde avant de rentrer dedans, le ruisseau comme un rugissement, il enchaînait les faux pas et glissait à moitié dans l'eau, mais toujours Helen sifflait :

— Allez ! Allez !

Vers le pied de la colline, et un peu plus loin, et puis une lueur devant eux, éclat jaune sous un porche, et il hésita mais pas elle, alors il avança en vacillant, et brièvement le monde s'illumina de bleu quand un faisceau de lumière balaya les arbres à sa gauche, il n'avait même pas remarqué que la route était si proche, il ne savait pas où était le nord ni sur quelles terres il marchait mais Helen paraissait confiante. Ils franchirent le ruisseau désormais grand d'une enjambée alors qu'il entra sur une pelouse parfaitement tondue, un buggy en plastique dans lequel les enfants pouvaient jouer au chauffeur de camion, garé sous une balançoire en plastique, une voiture sur le gravier devant la porte, de petites fenêtres à croisillons sous un toit de chaume, un écriteau en céramique en forme de cygne barbotant dans une rivière accroché près de la porte : « BIENVENUE ».

De la lumière derrière les fenêtres, fins rideaux tirés. L'éclairage s'alluma automatiquement quand Helen parvint au porche. Elle regarda par-dessus son épaule, puis actionna la sonnette, gring gring gring, un vieux bouton noir avec une vraie sonnette à l'intérieur, rien de numérique, pas dans le coin – rien qui ne soit conforme aux standards imposés par la Charte de Communauté Privée des Cotswolds.

La porte s'ouvrit.

Une femme, plus jeune qu'Helen de trente ans, avec un pull vert en laine et un legging violet vif, apparut dans l'encadrement. Ses cheveux étaient d'un rouge éclatant, rassemblés en nid d'oiseau autour de sa tête. Ses ongles étaient vernis de noir, ses yeux étaient verts, et alors qu'elle reconnaissait Helen avec une petite inspiration étranglée, un enfant se faufila depuis la pièce derrière elle, vit la vieille femme devant la porte et s'exclama :

— Tata !

et courut envelopper ses bras autour des jambes imbibées de boue d'Helen.

Une conversation précipitée dans le vestibule.

— Ils vous ont dit kidnappée ils ont dit...

— Pas kidnappée. Mon fils a fait quelque chose – j’ai besoin de ton aide j’ai besoin de...

— Vous êtes sûre parce que vous avez l’air et puis qui c’est celui...

— Il s’appelle Theo, Kirsty s’il te plaît écoute-moi écoute-moi regarde-moi est-ce que j’ai l’air folle est-ce que j’ai l’air...

— Non, mais ils ont dit, je veux dire que vous ai vue et...

— Ils m’ont droguée, mon fils – s’il te plaît la police arrive ils vont frapper à la porte s’il te plaît fais-moi confiance tu m’as toujours fait confiance ta mère me faisait confiance tu sais que je...

— La police mais c’est...

— Kirsty. Pour... s’il te plaît.

— Je... attendez en haut.

Elle les emmena à l’étage.

Une échelle menant aux combles.

Le grenier était rempli de vieilles malles. Souvenirs d’une époque révolue. Le Gramophone d’un grand-père. Des maquettes d’avions assemblées par des parents dont les doigts habiles étaient depuis longtemps changés en os. Une faux, rougie par la rouille. Un nid d’oiseau, tombé au sol depuis les chevrons, les minuscules coquilles blanches éventrées, leurs bébés envolés depuis longtemps. L’échelle se replia derrière eux, et Theo s’assit avec Helen sur une malle, et ils attendirent.

La tête de la vieille femme s’inclina sur le côté, reposa sur l’épaule de Theo.

Une voiture qui se gare.

Peut-être deux.

Des portières qui claquent, vloums étouffés dans le noir.

Sonnette, gring gring gring, mélodies guillerettes évoquant Noël, un accueil enjoué auprès de l’âtre.

Porte qui s’ouvre.

Voix.

Préoccupée.

Avez-vous

Non monsieur l’agent non je n’ai pas

cet homme est

si jamais je le vois je

Lady Helen – c’est très

Je sais, une amie proche de la famille. Je ne manquerai certainement pas... est-ce que les recherches... est-ce qu’ils pensent qu’elle est... ?

Nous l’ignorons madame mais si vous

Bien sûr, monsieur l’agent, bien sûr, je vous appelle si je vois quoi que ce soit

soyez prudente

de même, de même.

Porte fermée.

Portières ouvertes, fermées.

Moteurs.

Les voitures s’éloignèrent.

Ils attendirent.

Après un certain temps

Un manche à balai frappé contre la trappe menant au grenier.

— C’est bon. Vous pouvez descendre, maintenant.

Ils utilisèrent la salle de bains à tour de rôle.

Theo passa en premier.

Dans le salon à l’étage inférieur Helen et Kirsty discutaient, et il se demanda ce qu’elles disaient.

Le rideau de douche était transparent, décoré de baleines qui soufflaient des jets d’eau par leur évent, et une ronde de crabes rouge vif crapahutait tout en bas, avec leurs grands yeux surpris et leurs pinces brandies vers des poissons sautillants.

Quand il sortit, enveloppé dans une serviette, Kirsty l’attendait devant la porte, les yeux détournés, un paquet de vêtements dans les bras.

— Ils appartenaient à mon mari. Ça devrait être la bonne taille. Vous pouvez vous changer dans cette pièce.

Elle hocha la tête sans rien dire quand il la remercia.

Helen prit un bain.

Theo et Kirsty étaient assis en silence devant un poêle en fonte noir, la télé à volume réduit dans un coin de la pièce, l’enfant émerveillée par le rare privilège d’un film en deuxième partie de soirée, sa maman devrait avoir des invités plus souvent, si elle pouvait rester debout tard comme ça.

Theo contemplait ses mains. Kirsty le dévisageait.

Depuis l’étage, le bruit de l’eau qui coulait.

Dans l'angle, la télé.

Ils attendirent.

Finalement, Kirsty se leva, lança un coup d'œil à son enfant, puis un autre à Theo, avant de quitter la pièce.

Elle revint quelques instants plus tard avec un plateau de pain, de fromage et de jambon. Elle le posa sur la table basse entre eux.

Theo mangea lentement, le ventre crispé.

— Maman je peux en regarder un autre je peux en regarder un autre s'il te plaît maman s'il te plaît j'ai envie d'en regarder un autre j'ai envie de...

— Encore un et puis au lit – tu devrais déjà être couchée depuis longtemps c'est exceptionnel, tu comprends ? Et je veux que tu sois sage quand ce sera fini, je veux que tu sois très très sage ce soir c'est...

Mère et enfant s'assirent ensemble dans un coin et choisirent un dessin animé. Theo observa. Finalement, elles choisirent l'histoire de Bobby-X, un lycéen ordinaire qui est en secret un espion ninja travaillant pour le compte de la Compagnie, et qui contribue à arrêter les méchants anarchistes avant qu'ils puissent détruire les vies d'enfants innocents. Ce n'était pas si mauvais, pensa-t-il, à sa manière.

À l'étage, une bonde fut retirée.

L'eau s'écoula.

Theo et Kirsty attendirent en silence.

Helen descendit.

Elle portait un pyjama et des chaussettes propres. Une serviette était enroulée de façon experte autour de sa tête.

Son regard se posa sur le salon, le dessin animé, et au cri de : « Tata ! » elle se déplaça jusqu'à l'enfant pour la serrer fort dans ses bras et s'exclamer que c'était merveilleux de la voir et qu'elle espérait qu'elle avait été sage à l'école, sage avec sa maman.

L'enfant fit la grimace, mais oui, elle avait été sage, comme tout le monde le réclamait...

— Au lit ! aboya Kirsty.

— Mais maman...

— Tu ne vas pas faire un caprice devant tante Helen, si ?

— Non, maman.

— Au lit !

Mère et fille quittèrent la pièce.

Helen s'assit sur le siège que Kirsty avait libéré, et examina l'assiette à moitié entamée de jambon et de fromage devant elle. Après un certain temps, elle tendit la main, élaborà quelque chose qui ressemblait à un sandwich, le disposa sur une serviette et mordit délicatement dans un coin. Le pain était épais et dur, il demandait un certain temps de mastication. Elle s'y attela, avala, replaça la serviette sur la table, replia ses mains l'une sur l'autre et regarda Theo.

— Bien, dit-elle. Nous avons à parler.

OceanofPDF.com

Chapitre 56

— La famille compte plus que tout, dit Helen.

— La famille compte plus que tout, chuchota Dani Cumali aux brises qui réduisaient les fantômes en lambeaux.

— La famille compte plus que tout, marmonna le père de l'homme qui serait Theo tandis qu'ils tranchaient son bras au-dessus du poignet.

La famille n'a jamais fait grand-chose pour moi, songe Theo Miller, le vrai Theo Miller, celui dont la tombe n'avait pas de nom.

Ils sont assis près du feu pendant que Kirsty met sa fille au lit, et Helen scande à nouveau ces mots sacrés pour raffermir son âme :

— La famille compte plus que tout.

Sa voix, lasse, râpeuse par endroits. Theo se demanda combien ces mots lui coûtaient, ce qu'elle avait gardé en mémoire des journées d'avant la forêt, avant les bains chauds et cette maison, ou si elle parvenait encore à se souvenir de l'odeur d'urine et de vomi sur le plancher de la chambre à coucher.

Après un certain temps elle s'installa contre le dossier du fauteuil, disposant soigneusement des mots autour d'idées, les rassemblant comme le ferait un enfant qui se lance avec hésitation dans une nouvelle formule mathématique, ou comme un artiste qui compose avec des peintures inhabituelles. Ils sortirent lentement tout d'abord, puis un peu plus vite.

— Mon fils m'empoisonnait. Il a... non, ce n'est pas par là qu'il faut commencer. J'ai une maladie. Mes reins. En réalité, je me sens un peu ridicule quand je dis cela, on s'attend toujours à ce que ce soit quelque chose comme le cœur plutôt que du sang dans les urines. C'est maîtrisable. Pas traitable. Seulement maîtrisable. Mais quand Philip l'a découvert — quand il a commencé à... me traiter... c'était...

» Mes amis me rendaient visite, des gens que je connais depuis que je suis... et ils me parlaient avec cette stupide petite voix, ces stupides « Oh Helen n'est-ce pas charmant oui c'est tellement charmant tu es tellement charmante eh bien nous y allons maintenant ». Même si je n'étais pas là,

même avec les médicaments, je savais. Ils les mettaient dans mon verre, au début. Des sédatifs, principalement. D'autres choses. Mon fils ne venait pas me voir. Il avait des gens pour s'en occuper.

Une pause, elle gratta la peau sur l'intérieur de son bras droit. L'épiderme s'effrita en petits amas de chair moite, formant des cylindres sous ses ongles. Si elle s'en aperçut, elle s'en moqua visiblement.

— La famille compte plus que tout. Je suis née dans l'aisance. Nous faisons partie de ce que l'on pourrait appeler l'aristocratie terrienne. Mon père était un sir, ma mère était une dame, et nous vivions dans une pauvreté désespérante. C'était une pauvreté désespérante parce que nous possédions un manoir dans le Devon, et que l'entretien des lieux coûtait 80 000 livres par an. Mon père cultivait les terres alentour ; ne pas cultiver les terres, c'était les laisser se dégrader, et les laisser se dégrader revenait à détruire l'essence de ce qu'étaient les terres. Ce que signifie posséder des terres. Ce que cela signifiait pour nos ancêtres. Ma mère travaillait comme manager dans un centre d'appels qui traitait les plaintes concernant les télécoms. À eux deux, ils avaient un revenu de 60 000 livres, qui servait à empêcher le toit de s'effondrer – et le toit était constamment en train de s'effondrer –, à réparer le tracteur, à payer les ouvriers, à fournir de l'électricité, de l'eau et du chauffage dans une demeure ancestrale comportant sept chambres, cinq pièces de réception, trois cuisines, huit salles de bains et une salle de billard, même si personne n'aimait le billard à part moi. Ils ont pris des emprunts, des hypothèques, et tous les quelques mois ils ouvraient la maison pour des visites payantes afin de réunir un peu plus d'argent. Mais ils étaient très mal organisés ; ils n'en faisaient jamais correctement la promotion et ils n'ont jamais réussi à transformer la maison en entreprise. Parfois, les gens venaient pendant les journées d'ouverture. Le plus souvent, ils débarquaient au hasard, en partant du principe que nous vivions dans un musée public. Mes frères détestaient ça, et une fois Georges a même menacé un homme avec un fusil, et il s'est fait arrêter et c'est son parrain, qui était magistrat, qui a dû le faire sortir. Nous n'aurions pas pu payer l'indemnité. Si mon père avait été prêt à laisser quelqu'un d'autre s'occuper des cultures, s'il n'avait pas répugné à l'idée de faire tout autre type de travail, alors peut-être aurions-nous pu sauver quelque chose. Mais les hommes comme lui n'étaient pas censés abandonner.

» Quand j'ai eu seize ans, mon frère aîné est parti à l'université, où il a obtenu une mention assez bien en économie, et mon plus jeune frère songeait à rejoindre l'armée. Je savais que nous avions des ennuis d'argent, alors j'organisais de petits événements – des kermesses et des journées portes ouvertes et des voyages pour le groupe de scouts du coin – pour essayer de récolter un peu d'argent. J'ai même rassemblé quelques centaines de livres, mais cela n'a jamais représenté quoi que ce soit. Pas sur le long terme.

» Je vous raconte tout cela parce qu'il est important que vous compreniez – nous n'avons jamais envisagé de vendre la maison. Jamais. Et nous ne sommes jamais allés dans les magasins bon marché. La frugalité ne nous a jamais semblé être une option. Nous continuions de porter la crème des vêtements, d'assister à la crème des événements, de manger la nourriture la plus raffinée. Le concept même de l'alternative nous était étranger.

» Tenter de gérer le domaine de façon plus efficace, accueillir des mariages, des conférences, ce genre de choses – ce n'était pas ainsi que l'on faisait. La maison, les terres, le titre. Voilà pourquoi nous étions nés, notre raison de vivre, et nous aurions préféré voir tout cela réduit à néant plutôt que de songer à quitter notre maison. Nous nous sommes, je dois vous le dire, beaucoup apitoyés sur notre sort. Entourés par l'argenterie et les armes que nos grands-parents avaient pillées au cours des guerres coloniales, ma famille et moi-même remarquions très calmement et très simplement que nous savions parfaitement ce que ressentaient les gens dans les HLM, sauf qu'ils avaient de la chance parce qu'ils pouvaient obtenir des sponsorings privés d'urgence, alors que nous n'étions pas éligibles.

» Quand j'avais vingt-trois ans, mon père est mort, et mon frère a hérité du domaine. Il a réemménagé immédiatement – c'était son devoir – et il a continué à s'enfermer dans cette direction. Il n'a jamais été ouvertement dit que je devais m'en aller, mais c'était évident. C'était lui le maître maintenant et naturellement Mère pouvait rester, mais les frères et sœurs étaient... tout cela fleurait bon le Moyen Âge, dirons-nous. Des successeurs à la table du dîner, avec des opinions...

» J'ai déménagé, j'ai trouvé un travail de vendeuse de parfums dans un magasin. Je n'étais pas très instruite. Cela n'avait jamais paru être quelque chose d'important pour une fille. Mais mon nom me permettait quand

même d'entrer dans les meilleurs endroits. Quand les gens demandaient ce que je faisais, je disais que j'étais parfumeuse. La parfumerie est une activité acceptable pour une aristocrate, tout comme la viticulture, les sports extrêmes et l'équitation. J'ai rencontré Jeffrey, mon mari, dans l'une de ces réceptions, et je lui ai menti sur mon vrai lieu de travail jusqu'au lendemain de notre mariage, et il a ri et m'a instantanément pardonnée et nous étions très amoureux.

» Très amoureux. Il est important que vous compreniez aussi cela.

» Bien sûr j'avais un devoir à accomplir ici, à Danesmoor. Jeffrey savait que je comprenais ce qu'impliquaient ces choses-là. J'attachais autant d'importance à la famille que lui. Il est incroyablement important que ces choses-là soient préservées, c'est aussi vital que toute bibliothèque ou toute œuvre d'art. Nous sommes l'histoire de cette nation, nous avons en nous une partie de sa culture, et si elle est détruite, c'est la mort d'un bout d'Angleterre que tout le monde, quoi qu'il arrive, aime pour sa beauté et son charme et son caractère fondamentalement britannique. Ces choses-là doivent être protégées, et pour ce faire, bien sûr, je devais avoir des garçons. La lignée se transmet par les garçons, non pas par sexisme mais parce que c'est la culture, l'histoire, la vérité de ce que nous sommes. Je ne m'étendrai pas plus sur ce sujet.

» J'ai eu deux fils et deux filles. Ma plus jeune fille est mariée. L'aînée est morte. Mon plus jeune fils dirige une société de trekking dans l'Arizona. Mon fils aîné est Philip. Il a hérité de Danesmoor quand mon mari est mort, il y a huit ans. Vous le connaissez, bien entendu. C'est le ministre de l'Efficiencia fiscale. Il possède une île en Méditerranée. Il n'utilise pas son titre. Tout le monde l'appelle monsieur Arnslade, parce que monsieur le marquis ferait élitiste. Les gens sont très sensibles à ce genre de choses au gouvernement. Ils ne veulent pas attirer l'attention.

» Je suis le seul membre de la famille qui vit encore à Danesmoor, mais le domaine est géré par un intendant appelé Fish. Fish n'est pas son vrai nom. Je ne connais pas son vrai nom. Il ne me l'a jamais dit. Il est arrivé il y a quelques années et il a tout pris en charge, et j'ai fait quelques histoires parce que le domaine avait toujours relevé de ma responsabilité, et tout se passait bien, mais Philip a dit...

» Il ne me restait plus grand-chose à faire après ça.

» Fish n'était pas un mauvais intendant, c'est juste qu'il n'était pas

» J'avais l'impression de n'être plus qu'une vieille femme ridicule et on me traitait comme...

» Connaissez-vous un homme qui s'appelle Simon Fardell ? C'est un vieux camarade d'école de Philip, et ils sont allés à l'université ensemble. Ils sont allés à Oxford saviez-vous

» vous savez.

» Simon est une merde.

» Je ne dis pas cela pour excuser mon fils. Mon fils est aussi une merde. Mais Simon était la merde qui a bouché les toilettes, si vous me pardonnez l'expression.

» Naturellement, il ne se considère pas ainsi. La plupart des gens ne se considèrent pas comme des merdes. C'est pour le bien des affaires. Tout se résume à cela. Les affaires sont bonnes. Le bien c'est les affaires c'est

» Bref.

» Ils se retrouvaient à Danesmoor. Ils passaient de longs week-ends ensemble, il y avait des boissons et je restais assise avec leurs femmes dans l'autre pièce, c'est ainsi que cela fonctionne. Philip est marié à une créature trophée inutile. Je sais que je suis sa mère et que c'est mon travail de trouver déplaisante toute personne choisie par mon fils, mais c'est vraiment une petite coquille vide. Je l'aime bien, d'une certaine façon. Être aussi écervelée signifie qu'elle ne peut pas, contrairement à mon fils, être une merde. Elle est simplement trop inutile pour être quoi que ce soit de mieux. La femme de Simon est beaucoup trop bien pour lui. Elle s'appelle Heidi. Je crois qu'il la frappe, parfois, mais elle dit toujours... quand tout va bien, tout va vraiment très bien, et quand ça va mal, il s'excuse toujours après et c'est comme ça qu'elle sait qu'il l'aime. J'ai toujours cru que je lui dirais un jour de s'enfuir. C'est une chose très facile à dire, bien plus facile que tout ce qui compte – mais je n'ai jamais trouvé le courage. Nous restions assises, entre femmes, et nous buvions du thé et nous lisions des magazines qui parlaient de vacances et de sacs à main, et dans la pièce d'à côté les hommes se partageaient le pays et cela aussi faisait partie de... du cours normal des choses. Du cours éternel des choses.

» Et un week-end je suis entrée dans la pièce pendant que les hommes parlaient pour chercher mon téléphone portable, que je laisse toujours traîner quelque part, et ils parlaient de fosses communes.

» Ils n'appellent pas cela ainsi, bien entendu.

» Ils utilisent l'expression « réallocation du personnel superflu », et je me dis tiens, réallocation du personnel superflu n'est-ce pas merveilleux bien qu'un peu triste de voir ses enfants grandir.

» Mais à ce moment ils arrêtent de parler quand j'entre et je me demande pourquoi, réallouer du personnel ce n'est pas si grave après tout, mais à présent ils font semblant de discuter de tout autre chose. Tout autre chose. Et je suis un peu curieuse, je dois l'admettre, mais je n'y pense pas vraiment, sauf que si.

» J'y pense.

» Parce que je connais le visage de Philip.

» Je sais quand il est...

» Une fois, quand il était jeune homme, il a pris part à un duel à l'université. Il a abattu un autre garçon. Il l'a tué. J'étais mortifiée, mais il ne parlait que de ce que cela allait coûter, et Jeffrey lui a cédé bien entendu, il a payé l'indemnité parce que c'était ça ou laisser son fils aller au hachoir, alors bien entendu qu'il a payé mais...

» Il y avait une lueur dans l'œil de Philip, quelque chose qui m'a rappelé ce jour où il est rentré à la maison avec une indemnité et du sang sur ses chaussures, et je me suis dit... tiens donc, je me suis dit. Tiens donc, mon garçon. Qu'as-tu fait cette fois ?

» Je n'ai pas mis longtemps à le découvrir. Je ne me suis pas montrée indiscreète, pas au début. Je me contentais... de passer dans le bureau. Puis je me contentais de m'asseoir à sa table de travail. Je pouvais toujours prétendre que ce n'étaient là que les gestes banals d'un après-midi innocent. Même quand j'ai commencé à fouiller dans ses dossiers, je me suis dit que je n'étais qu'une mère qui s'intéressait au fils qu'elle aimait.

» Ce qui bien entendu était un mensonge.

» Je savais qu'il avait fait quelque chose, et je voulais savoir quoi, je devais connaître l'étendue des dégâts, sans jamais me l'avouer. Quand j'ai trouvé les dossiers, j'ai presque été déçue par la facilité de la chose. Il n'avait pas pris la peine de dissimuler quoi que ce soit dans sa propre maison. Nombre de mendiants raflés dans le centre-ville de Birmingham et envoyés sans procès dans les centres de recyclage en vue d'une « réinsertion par le travail ». Nombre d'immigrants illégaux pris au cours de la dernière rafle, répartis par âge et genre, envoyés au hachoir en vue d'une « réintégration à durée indéterminée ». Les entreprises qui fabriquent des

produits dangereux – substances chimiques, huiles, carburants – n’aiment pas devoir payer leurs employés. La main-d’œuvre du hachoir est beaucoup moins onéreuse, mais parfois elle est difficile à trouver. Et quand les gens du hachoir ne peuvent plus travailler, ils les revendent pour pas cher à une autre compagnie, qui appartient à une compagnie qui appartient à une compagnie qui appartient toujours à la Compagnie. Et quand vous ne pouvez pas les vendre, quand ils sont trop abîmés pour être vendables, il faut leur trouver une utilité économique.

» Ce n’est pas qu’ils sont fusillés.

» Alignés contre un mur.

» On se contente de les laisser mourir de faim.

» Ou on les affecte au nettoyage de matériel radioactif.

» Ou on les bat parce qu’ils ne peuvent pas travailler sept jours par semaine.

» Ou on les place à l’isolement jusqu’à ce que les bruits cessent. Ce n’est pas du meurtre.

» C’est de l’intégration par réhabilitation corrective.

» C’est l’individu qui rembourse sa dette à la société par le travail. Le travail profite au commerce. Le commerce est la société. C’est tout.

» Ces choses-là demandent un certain temps de réflexion.

» Et puis il y avait les documents. Les papiers, les fichiers, j’ai même utilisé l’ordinateur. Une vieille femme cacochyme comme moi, figurez-vous que je peux cliquer sur « Oui » ; Fish n’en reviendrait pas.

» Quand mon fils a vendu le service des impôts du gouvernement à la Compagnie, beaucoup de gens sont devenus extrêmement riches. Je dirais que plus de cent personnes sont devenues milliardaires du jour au lendemain, et un millier ou plus sont désormais millionnaires grâce à leurs investissements judicieux. Mais c’est tout. Un millier de gens enrichis et la Compagnie possèdent désormais le pays. Un seul coup de crayon et ils possèdent tout. Ils possèdent la loi, les juges, les hôpitaux, les écoles, les routes, la police, l’armée et le gouvernement. Ils possèdent tout, et peut-être est-ce bien, peut-être est-ce ce dont nous avons besoin, pour être efficaces pour être...

» Mais c’est faux.

» Il y a des signes clairs, bien entendu. Les fosses communes derrière les prisons, où ils enterrent ceux qui n’ont jamais pu voir un avocat avant de

mourir, dont les peines ont toujours été prolongées, toujours, parce que des papiers ont été égarés. La compagnie qui s'occupe des papiers est dirigée par une compagnie qui est dirigée par une compagnie qui...

» Les enclaves rasées parce que les gens ne pouvaient pas se permettre de payer leur taxe communautaire privée. Les maisons détruites, les migrants morts sur le bord de la route, des villages et des villes décimés parce qu'ils ne produisaient pas une marge bénéficiaire suffisante pour la Compagnie. Et puis il y a le reste, les meurtres ordinaires qui ne font même pas partie du plan, qui sont un effet collatéral. Les vieux qui meurent de froid en hiver, de chaud en été, parce qu'ils ne peuvent pas payer leurs factures d'énergie et que la Compagnie ne fait pas de bénéfices sur l'assistance dans ce genre de cas. Les morts dans les hôpitaux. Les morts dans les cellules. La police avait besoin d'économiser de l'argent pour devenir rentable, alors la Compagnie a pris à sa charge le signalement des victimes. Les hôpitaux n'avaient pas assez d'argent pour les morgues, mais la Compagnie possède une compagnie qui possède une compagnie qui...

» Nous savions tous, bien entendu. Tout le monde sait, mais personne ne regarde. Nous ne regardons pas parce que si nous regardons cela fait de nous de mauvaises personnes parce que nous ne faisons rien, ou cela nous rend tristes parce que nous ne pouvons rien y faire, ou cela prouve que nous sommes des monstres alors que nous avons toujours cru être des gens bien parce que nous ne ferons rien pour y changer quelque chose. Quoi qu'il en soit, mieux vaut ne pas regarder.

» Je n'ai pas pu m'en empêcher ; c'était mon fils. Je devais savoir, je devais voir. J'ai passé tellement de temps à essayer de trouver un moyen de lui donner raison. De trouver quelque chose qui disait que tout cela était bien. Bien entendu c'est tellement dur de prouver quoi que ce soit maintenant, c'est tellement dur de trouver quelqu'un qui ne va pas se contenter de regarder les faits et de dire que celle qui a écrit cela est une menteuse, il n'y a pas de place pour la raison il n'y a que...

» La famille est la seule chose qui compte.

» Mes enfants ont des enfants à eux, maintenant. Il y aura d'autres personnes pour porter le nom familial. La famille est la sécurité. L'amour. C'est une chose que l'on défend parce que c'est la seule chose qui compte plus que tout, c'est l'amour dans l'adversité, c'est donner, c'est ce qui nous élève. C'est la confiance qui transcende les générations. Ce sont les plus

jeunes qui comptent sur vous. Ce sont les plus vieux qui comptent sur les jeunes pour construire un monde plus neuf, plus loyal. Nous portons l'humanité c'est...

» J'ai mis mon fils sur écoute.

» Il a des équipes de sécurité, bien entendu, mais à Danesmoor ils nous laissaient tranquilles, ils ne prenaient pas la peine d'inspecter véritablement la maison, étant donné que la menace allait forcément venir d'ailleurs.

» J'ai volé des documents, je les ai copiés, j'ai monté un dossier.

» Filmé ses réunions.

» Personne ne m'a soupçonnée – je suis la dame de la maison. J'ai tout enregistré. Pendant trois ans j'ai tout enregistré, et je ne savais pas quoi en faire. Ce n'est pas vrai. Je savais ce que je pouvais en faire. Je n'ai simplement jamais eu le courage de le faire. Peut-être est-ce ça l'amour. Peut-être était-ce ça.

» Ils ont fini par m'attraper. Un homme appelé Markse a trouvé une des caméras que j'ai utilisées, déclenché une chasse à l'homme. Je savais qu'il allait chercher des empreintes dessus et je n'avais pas utilisé de gants parce que l'idée même était ridicule.

» Tout cela était tellement ridicule.

» C'était... il y a un mois, peut-être ?

» Une fête était prévue, tous les amis que Philip avait à la Compagnie, Simon Fardell de merde et sa femme battue, la crème de la crème, les auteurs du massacre, rassemblés pour une bonne partie de rigolade, de chasse, de sport, Pimm's sur la pelouse. Je savais qu'ils allaient m'attraper, et ce serait terminé. J'avais l'impression de n'être qu'une petite vieille stupide. J'avais toutes les preuves du monde, et je n'avais pas eu le cran d'en faire quoi que ce soit. Alors même que l'étau se resserrait autour de moi j'étais incapable de me décider, incapable d'agir.

» Puis j'ai trouvé mon miracle.

» Pas un miracle, en fait. Pas du tout. Il y avait cette femme sous contrat avec le traître. Je l'ai surprise à essayer de pénétrer dans le bureau de mon fils et je me suis mise en colère, instinctivement, ma maison, j'étais la dame, j'étais furieuse et puis...

» Puis j'ai réfléchi un instant, même dans ma panique, et j'ai compris – *elle essayait de pénétrer dans le bureau de mon fils.*

» Et peut-être y avait-il une raison.

» Je lui ai dit de me suivre à l'étage. Je l'ai informée, de mon ton le plus impérieux, que si elle n'obéissait pas je la dénoncerais immédiatement et elle retournerait au hachoir. Elle est venue avec moi, elle était tellement en colère et effrayée. Je l'ai fait asseoir et je l'ai poussée à me dire pourquoi elle tentait de pénétrer dans le bureau de mon fils. Je tremblais d'excitation, mais peut-être a-t-elle cru que c'était de rage.

» Elle a d'abord refusé de répondre, mais je pouvais le voir en elle, le désespoir, j'ai vu mon reflet en elle et elle a fini par dire : « Je crois que votre fils a niqué tout le pays. »

» J'étais soulagée. L'entendre prononcer ces mots, j'étais désespérément soulagée, et je crois qu'elle l'a vu. « Votre fils nous a niqués, a-t-elle répété. Il doit payer. »

» Elle avait trouvé quelque chose, quand elle travaillait au ministère de la Responsabilité civile. Des documents, qu'elle volait depuis des mois. Quelqu'un avait posé une question, repéré que certains chiffres ne correspondaient pas, que le nombre de gens du hachoir qui entraient dans un centre de traitement des eaux usées était supérieur au nombre de personnes relâchées, et s'était demandé d'où provenait la différence.

» Elle était allée au hachoir. Elle avait vu des amis disparaître, et quand les gens posaient des questions on leur parlait toujours de « réassignation », et personne ne relevait parce que si vous posiez trop de questions, vous risquiez de vous faire réassigner vous aussi.

» Mais elle avait commencé à s'interroger. À soupçonner. Voilà pourquoi elle était venue à Danesmoor. Elle avait fait chanter son propre superviseur pour y arriver. J'étais impressionnée, elle m'a plu à cet instant, je me suis dit que son superviseur ressemblait fort à Fish.

» — Pourquoi ? ai-je demandé. Vous n'êtes personne. Si vous trouvez la preuve de quelque chose, que pensez-vous pouvoir faire ?

» — Je peux récupérer ma fille, a-t-elle répondu. Je peux les obliger à me la rendre.

» Mon cœur a sombré.

» Je n'avais pas besoin d'un maître chanteur amateur. J'avais besoin d'un agitateur, quelqu'un qui sauverait le nom de ma famille, qui le protégerait, qui sortirait dans le monde et qui ferait le bien, le bien que ma famille aurait dû faire, le bien qui est la responsabilité de cet endroit qui...

» Mais elle avait perdu sa fille.

» La famille compte plus que tout.

» La famille compte plus que tout.

» Perdre un enfant, c'est...

» Quand ma fille est morte j'ai passé si longtemps à essayer de me convaincre que c'était ma faute, parce que si c'était ma faute ce n'était pas qu'une question de malchance. C'était un acte humain, c'était le destin, c'était Dieu, ce n'était pas seulement un système de freinage défectueux sur une route mouillée ce n'était pas que ça ce n'était pas

» et elle n'était pas

» parfois il m'arrive encore de penser qu'on m'a joué un tour, et qu'elle va arriver

» et parfois dans mes rêves elle est une présence qui s'assoit près de moi et qui est chaleureuse et gentille et dit qu'elle m'aime et je pleure quand je me réveille

» et parfois je passe des jours et des semaines sans penser à elle, et je ne suis qu'une femme sans enfants.

» Voilà ce que je suis à présent.

» Je savais qu'ils s'en prendraient à moi, alors j'ai donné à cette étrangère, cette femme en habits de prisonnière, une copie de tout ce que j'avais.

» Je lui ai tout donné et je lui ai dit de fuir.

» Le lendemain, après la fête, Philip a petit-déjeuné avec moi. Il n'avait pas petit-déjeuné avec moi depuis des mois, peut-être même un an. Il était tellement important, toujours si occupé, mais ce jour-là il a trouvé le temps de petit-déjeuner et je me suis dit... c'est agréable. C'est agréable. Il m'aime. Peut-être que tout ira bien, peut-être qu'il y a quelque chose que j'ignore. Et il était charmant, plus lumineux et gentil que je ne l'avais vu l'être depuis des années, il semblait vraiment vouloir savoir comment j'allais, il disait que nous devrions aller nous promener au bord du lac, comme nous le faisons quand il était jeune, que cela faisait trop longtemps que nous n'avions pas discuté.

» Il y avait des sédatifs dans le thé, bien entendu. J'ai cru que je faisais un malaise, mais le malaise n'a jamais disparu. Et tout d'un coup, Philip n'était plus là, et Fish était à ma porte et me disait qu'il fallait que je prenne mes médicaments, et je disais c'est ridicule c'est absurde je n'ai pas besoin de médicaments

» et il disait mais si, mais si, vos médicaments vos médicaments
» Ils en mettaient dans ma nourriture, dans mon eau. J'en sentais le goût, parfois, l'amertume des poudres masquée par l'abus de piment.
» Ils n'empoisonnaient pas pour tuer.
» Ils se sont contentés de confisquer mon esprit, mon intelligence, ma liberté et ma volonté.

» Je n'ai pas revu mon fils depuis ce matin-là. C'était une belle matinée. Nous avons mangé dans les salles de l'est, là où donne le soleil. C'était une journée parfaite j'ai toujours pensé que mes journées étaient censées être ainsi quand j'étais petite.

» Parfois des amis me rendaient visite – Kirsty venait beaucoup. Ils lui ont dit que j'avais eu une attaque.

» Ils lui ont dit ça.

» Et ils m'ont gardée en vie.

» J'imagine que c'est le truc de Philip. Quand il a découvert ce que j'ai fait, il s'est retenu juste avant de tuer sa mère. Je ne découvrirai jamais ce que la femme a fait du dossier. J'imagine qu'elle a récupéré sa fille. Mais si c'est le cas, pourquoi seriez-vous ici ?

» Monsieur Miller ?

» Pourquoi êtes-vous ici ?

Le temps est

Neila démarra le moteur et il refusa de tourner, elle jura et marmotta et ouvrit la trappe et finalement dut mettre une bouillotte sur cette saleté pour qu'il accepte de démarrer.

Dans la maison d'une étrangère dans les Cotswolds la mère de son ennemi était tranquillement assise devant lui, et Theo se pinça la peau du menton et essaya de trouver les mots.

— Je... il y avait...

» ... parfois les pièces s'imbriquent et c'est...

» Donc j'étais auditeur et pendant que je travaillais au bureau il y a eu

» Dani est morte.

» Elle s'appelle Dani

» La femme qui

» elle s'appelle Dani.

» Elle a été assassinée.

» C'était mon amie.

» Sa fille est ma fille. Elle s'appelle Lucy. Dani est allée voir un journaliste du nom de Faris, je pense qu'elle essayait de... Mais ils se sont fait repérer. Sa fille était à la Compagnie et elle leur a dit et c'était... Ils l'ont tuée, Dani, je veux dire. Et j'ai audité sa mort. Sa vie vaut 84 000 £. Elle m'a laissé un message. « Sauve la mère ». Alors je suis venu à Danesmoor et je vous ai vue et certaines choses se sont imbriquées et

» nous en sommes là.

» Nous en sommes là.

» Je détiens les informations de Dani, maintenant. J'ai sa copie de votre dossier. Elle l'a renvoyé dans la ville où nous avons grandi, pour que je le trouve. Elle savait qu'elle allait mourir, je crois. Elle s'est servie de moi comme d'un plan de secours.

» Je pense qu'il faut que vous compreniez que ma vie a été pleine de lâcheté, futile et vide. Vous disiez que la famille est ce qu'il y a de plus important au monde. Il faut que vous compreniez que quand j'étais petit mon père s'est fait arrêter pour vol, et il est mort au hachoir, et je le détestais parce qu'il n'était pas là pour moi et il ne m'a jamais donné une seule chose à laquelle je pourrais croire. Et ma mère s'est plus ou moins... dissipée, et quand on m'a donné une seconde chance, je l'ai foutue en l'air. Je suis allé à l'université et j'ai compris que tous les rêves que je croyais être les miens n'étaient qu'une sorte de fantasme qui ne se réaliserait jamais, alors j'ai pris l'identité d'un garçon que j'ai fait tuer – je l'ai tué, je n'ai pas appuyé sur la détente, mais c'était moi, c'était ma faute, il est mort à cause de moi. J'ai pris son identité. Je suis devenu Theo Miller et avec cette opportunité, cette chance fabuleuse...

» Je l'ai foutue en l'air aussi, vous voyez. Je n'ai jamais pu trouver quoi que ce soit qui compte pour moi. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi quoi que ce soit devrait compter. Je ne pensais pas servir à quoi que ce soit. J'ai juste continué. Juste... suivi le mouvement. J'ai passé ma vie à envoyer des gens en esclavage, et à libérer des tueurs parce qu'ils étaient riches, ou parce que la personne qu'ils avaient tuée était pauvre, ou immigrante, ou inutile pour la société, et c'était... Je l'ai fait parce que c'était un travail. Parce que tout ce que j'ai toujours voulu c'est un travail, et la sécurité, et ne pas provoquer de problèmes.

» J'ai mené une vie profondément méprisable. Ou plutôt... pas méprisable. Mes méfaits ont été des méfaits ordinaires. Mes péchés envers

le monde sont quotidiens, de petits péchés que personne ne remettrait en question. Je suis un homme ordinaire, et je n'ai rien fait de mal, et il y a une place qui m'est réservée en enfer. C'est

» c'est ce que j'ai décidé.

» C'est ce que je pense.

» Je veux faire sortir ma fille. Je ne l'ai jamais rencontrée. Elle est dans une institution où elle écrit des avis en ligne pour des produits. Elle ne sortira jamais. Les gamins comme elle ne sortent jamais. Ils se perdent dans le système. Le superviseur de Dani a dit... il y a un marché pour tout. Il y a un marché pour ma fille. Il ne savait pas que c'était ce qu'il disait, mais c'est tout ce que j'ai entendu. Ce n'est sans doute pas ma fille. Je veux qu'elle ait une vie meilleure. Même si je meurs pour cela, il me semble désormais extrêmement important que je fasse quelque chose qui compte dans ma vie. Nos enfants comptent. Sur ce point nous sommes sans doute d'accord. J'ai l'intention de détruire la Compagnie, le gouvernement et le pays. Quand il ne restera plus que des cendres, alors je ferai sortir ma fille, et je fabriquerai un monde meilleur pour elle.

» Je vais sans doute détruire votre fils. Je suis venu vous trouver parce que Dani m'a dit de le faire. Elle semblait avoir une sorte de... de noyau central, quelque chose en elle qui était... réel, et qui comptait, chose que je n'avais pas. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être était-elle seulement une meilleure personne que moi. J'ai plusieurs idées. Voulez-vous m'aider ?

Chapitre 57

Le temps est

Les enfants jouent dans le parc, ils courent et jouent pendant que la ville brûle parce que le feu est beau et le ciel est immense et leurs yeux sont emplis de lumière et

le temps est...

Neila amarra le *Hector* quelques kilomètres avant Nottingham.

Elle dit, sans peur ou reproche :

— C'est une ville enclave. Avec mon assurance c'est difficile de...

Ils s'assirent en silence à l'arrière du *Hector*, les yeux tournés vers l'endroit où les champs se terminaient et où les briques commençaient, la silhouette basse des immeubles s'élevant vers les centres commerciaux déserts du centre. Theo finit par dire :

— La reine du hachoir m'a un jour garanti le passage. Sa parole tient peut-être toujours.

Neila se mordit la lèvre inférieure, la main posée sur le gouvernail, les yeux sur la rivière. Puis :

— Et puis merde.

Ils reprirent leur route, voguant vers la ville.

Elle passa au ralenti au milieu du canal, écoutant le moindre son, chuchotement, coup et remous dans le ronronnement sourd du moteur. Les terres grasses laissaient place à des rues de maisons entassées, peinture blanche écaillée et fenêtres barricadées. Une éolienne solitaire tournait au loin. Dans un immeuble de bureaux tout en lignes grises et fenêtres noires une unique lueur colorait un rectangle de verre en jaune. Un foisonnement soudain de grandes maisons rouges émergea de derrière les haies envahissantes qui cernaient le canal, tuiles bleu-noir se recourbant en petites coupes ornementales, avant de replonger vers des maisons de plain-pied et des allées grises. À Beeston Lock l'eau se scindait en deux, large rivière entrecroisée de ponts aux balustrades bleues dans une direction, canal

silloné par des voies ferrées silencieuses et des arches de briques noires dans l'autre.

Neila se tint à l'arrière du *Hector* pendant que l'eau montait dans l'écluse, et dans son esprit elle comptait les pas jusqu'au couteau de cuisine, écouta le toc-cloc de la manivelle dans la porte tandis que Theo la tournait, se demanda si elle devait lui en parler, c'est lourd, du fer lourd, la manivelle pourrait servir d'arme juste au cas où, on ne sait jamais, juste au cas où ce serait nécessaire.

Le bateau monta, et elle s'engagea dans les eaux plus resserrées, plus paisibles du canal.

Un feu de joie flambait devant Lenton Abbey, elle ne voyait pas ce qui l'alimentait, carrés informes et angles durs pointant au cœur du brasier, touches de noir derrière la fumée, des silhouettes se déplaçant tout autour, sans qu'aucune se retourne pour la regarder alors qu'elle passait sur les flots.

Quatre enfants étaient assis sur le pont du chemin de fer, les pieds pendant dans le vide. Elle passa sous eux, s'attendant à ce qu'ils lui crachent dessus, lancent des pierres, rient, crient, courent chercher de l'aide. Ils n'en firent rien. Ils la regardèrent passer, puis se hâtèrent de rejoindre l'autre côté du pont pour s'asseoir et la regarder émerger, attendant en silence, battant des pieds, les doigts entrelacés sur leurs genoux.

À Castle Lock sept personnes les attendaient. Deux tenaient des lampes torches ; l'un tenait une torche enflammée rudimentaire faite de chiffons et de bois. Aucun réverbère ne brillait. Un générateur grommelait quelque part dans le lointain. L'éolienne écliprait la lune. La nuit était silencieuse tandis que Neila éteignait le moteur et se laissait dériver, hors de portée de la première porte d'écluse, observant les gens sur la rive.

Pendant un instant, tout fut silencieux. Puis une femme lança :

— Nord ?

Neila hocha la tête, puis s'aperçut que son geste ne serait peut-être pas visible dans le noir, alors elle lança en réponse :

— Vers Gainsborough.

La femme hocha la tête, fit courir le rayon de sa torche sur le bateau, son expression perdue derrière son éclat.

— Carburant ? demanda-t-elle finalement, une inflexion lasse dans la voix.

— Pas beaucoup.

— On va en prendre la moitié.

— Non.

— Vous voulez passer ; on prend la moitié du carburant.

Pas d'antagonisme, pas de cris. Une simple déclaration, la vérité, deux femmes débattant de la dureté de la pierre, de l'humidité de l'eau.

Theo sortit de la cabine, rejoignit Neila, plissa les yeux quand la lumière balaya son visage.

— On va vous lancer une corde, continua la femme. Remplissez nos seaux. Puis nous ouvrirons l'écluse.

— Non, répéta Neila, calme et préparée. Je n'aurai pas assez pour rejoindre la prochaine pompe, et je ne peux pas vous payer plus que ce que j'ai.

Un haussement d'épaules.

— Nous allons faire demi-tour.

— Vous allez au nord.

— Nous allons faire demi-tour, répéta-t-elle, résignée. Nous allons faire demi-tour.

La femme sur la berge hésita, percevant le bluff, incertaine de la répartition des cartes. Puis Theo dit :

— J'étais à Newton Bridge.

La torche se braqua sur son visage, le captura dans un cercle resserré de blanc. Les silhouettes sur la berge étaient immobiles, attendaient.

— J'ai servi la reine. Je m'appelle Theo Miller. Si elle a une cour...

Silence dans l'obscurité. Silence sur l'eau.

— Nous allons attendre un peu, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil à Neila pour quêter sa permission. Puis nous repartirons.

Des torches brillèrent dans leurs yeux.

Puis trois silhouettes sur la berge se retournèrent et s'engouffrèrent dans la nuit.

Neila tourne le gouvernail de-ci de-là.

Le canal lui-même, bien que lent et apathique, possède sa propre énergie, sa propre vie. Écartez les yeux du courant et vous allez dériver, cogner dans des murs, dans des écluses, heurter la glace elle maintient le bateau au milieu de l'eau et attend.

Theo lui apporte du thé.

La tient dans ses bras.

Elle pose la tête sur son épaule.

Frissonne un peu dans le froid, jusqu'à ce qu'elle ait un peu plus chaud.

Les maintient immobiles, au milieu de l'eau.

L'aube piqueta l'horizon une aiguille incandescente d'un rouge rosé.

Le soleil se leva derrière la brume basse, puis émergea un instant, glorieux, entre un groupe de nuages bas et hauts, avant de disparaître à nouveau dans le gris.

La neige commença à tomber.

Theo resta assis avec une main sur le gouvernail, pendant que Neila faisait semblant de dormir dans la cabine.

Après un certain temps Theo réalisa qu'il dormait lui aussi, et il se réveilla dans un brusque sursaut.

Un homme se tenait sur la berge du canal, accompagné par une femme et un autre homme. Sa peau était d'un brun olivâtre pâle, ses yeux café pailleté, ses cheveux amande bouclée, explosant autour de sa tête. Il penchait sur un côté, ménageant sa jambe gauche, et se déplaçait avec un long boitillement traînant. Il portait un jogging trop grand et un survêtement gris, et il ne semblait pas ressentir le froid. Il regarda Theo et ne sourit pas.

— Alors, grogna-t-il. Toujours en vie.

Ils s'amarrèrent.

Theo resta à l'arrière, et n'aida pas avec les cordages comme il le faisait d'ordinaire, et mit ses mains dans ses poches

puis il les sortit

les remit

observa l'homme et l'homme l'observa, et Theo eut peur.

Neila hésita, mais l'élan du bateau les emmenait déjà sur le côté, trop tard pour reculer maintenant. Elle observa la gorge de Theo, le pincement involontaire de ses lèvres, la façon dont il détourna finalement le regard, incapable de soutenir celui de l'homme, et songea un instant, alors qu'elle attachait l'amarre, que Theo n'allait même pas débarquer de la péniche, mais qu'ils resteraient là dans le froid à se geler les...

Puis il leva les yeux.

Sembla prendre une décision.

Quitta le bateau.

L'homme en gris marcha lentement vers lui, s'arrêta, réfléchit un instant au monde, les lèvres frémissant comme s'il allait sourire, puis retombant comme s'il allait se renfrogner.

Il parvint à une décision, et donna un coup de poing dans le ventre de Theo, un seul, brutal et précis, sans élan mais placé de façon à faire mal, et alors que Theo se pliait en deux, il tendit le bras et l'attrapa par les cheveux, lui ramenant la tête en arrière, de façon que son corps se torde comme un éclair, plié dans tous les sens.

Theo ne se débattit pas et ne s'en prit pas à son agresseur.

Pendant un moment ils restèrent à se regarder dans les yeux, avant que l'homme lâche la tête de Theo avec un haussement d'épaules et se détourne, le laissant s'écrouler au sol et reprendre son souffle. Neila se précipita en avant, le saisit sous le bras, chuchota :

— La manivelle, ou dans la cuisine il y a...

Il secoua la tête.

Posa sa main sur les siennes, reconnaissant, chaleureux, les serra, se leva, plié par la douleur, et suivit l'homme en gris le long du canal.

Les deux hommes marchèrent un peu, puis prirent en direction de la ville.

Neila se tenait à la poupe de son bateau, et observait la femme qui l'observait.

Après un certain temps la femme se lassa, et gratta la saleté sous ses ongles avec le bout d'une brindille sèche.

Neila l'observa.

La femme termina sa tâche.

Cassa la brindille en deux.

La jeta.

S'assit sur la longue poutre de l'écluse, attendit.

Les deux femmes s'entre-regardèrent tandis que la neige épaississait, et Neila frissonnait, et la femme aussi.

Puis Neila dit :

— Fait chier, et rentra dans la cabine, mit la bouilloire à chauffer, prépara deux tasses de thé et en offrit une à la femme. Du thé ?

La femme hésita, puis sourit, hocha la tête et la suivit à l'intérieur.

— On vous a déjà prédit votre avenir ? demanda Neila tandis que la femme filait sans hésitation vers la chaleur de la cuisinière. Je vais chercher

les cartes.

Trois heures plus tard, l'homme en gris et l'homme appelé Theo rejoignirent le bateau. Theo portait un sac contenant deux boîtes de thon, une boîte de pêches au sirop, une bouteille de limonade éventée, un rouleau de papier toilette, une boîte de biscuits et un objet enveloppé dans un tissu huilé.

L'homme s'appelait Corn. Il se joignit à eux pour le dîner et mangea avec voracité, et ne dit presque rien, sauf une fois, quand le dîner fut servi.

— Béni soit son nom, bénies soient ses mains sur l'eau, bénie soit-elle la mère qui donne vie aux enfants dans la brume, bénies soient ses voies cachées. Que les barreaux soient brisés que le voyage s'achève il n'y a rien au bout sinon les ténèbres et le lieu silencieux où toutes choses s'estompent amen.

Les mots, une mélodie hâtive, un flot habituel. La femme chuchota un « Amen » silencieux alors qu'ils se terminaient, et ils mangèrent, et quand ils eurent terminé Corn se leva et serra la main de Neila et dit :

— Merci.

Puis il s'en alla, et la femme le suivit, et ils dormirent toute la nuit au bord du canal, et personne ne vint les déranger.

Au matin.

Theo déballa l'objet enveloppé dans le tissu et dit :

— Ce serait... mal... de l'avoir sur ton bateau et de ne pas te le dire. Seule une moitié des munitions est active, le reste ce sont des balles à blanc – c'est plus facile pour... je suis désolé de l'avoir apporté à bord sans ta permission mais en la présence de Corn c'était difficile d'expliquer pourquoi le...

— Je n'en veux pas sur le bateau. Qu'est-ce qui s'est passé, pourquoi est-ce qu'il y a...

— Je vais partir. Je vais partir tout de suite et...

— Je n'en veux pas sur mon bateau, répéta-t-elle, les articulations blanchies alors qu'elle se raccrochait à la table.

— Je vais partir.

— Pourquoi es-tu obligé de l'avoir ?

— Pour récupérer ma fille.

— Tu vas tuer... tu vas tuer quelqu'un.

— Tu as toujours su ce dont il s’agissait. Tu as toujours su. Tu as toujours su pourquoi je venais ici, tu – je suis désolé, c’est injuste ça rend tout ça... il ne s’agit pas de... je suis désolé. Je ne voulais pas...

— Donne-moi l’arme.

Il lui donna l’arme.

Elle n’avait jamais tenu un flingue auparavant. Elle fut surprise par son poids, par la froideur du canon dans sa main. Theo le contempla un moment puis lâcha :

— Il y a cette femme. Elle s’appelle Heidi. Elle aime ma fille. Elle l’a prise avec elle mais elle est mariée à cet homme, il l’a prise, il a pris ma fille aussi, et Heidi, elle a dit qu’ils devaient la protéger mais il n’a accepté que pour

» Heidi n’a jamais eu de fille, tu vois. Elle n’a jamais eu de fille et maintenant elle a la mienne et c’est...

Neila se leva sans un mot. Elle se rendit à l’arrière du bateau, démarra le moteur, tint l’arme au-dessus de l’eau et

Le soir cette saleté de cormoran à la con était encore en train d’éclater sa tête à la con contre le flanc de la cabine à la con pourquoi est-ce qu’il ne

Theo prépara le dîner, et elle ne mangea pas vraiment, et la conversation manqua de naturel, et elle ne consulta pas les cartes tandis qu’ils voguaient vers le nord.

Dans le pays des morts
là où gisent les gens morts
le vrai Theo Miller
celui qui s’est effondré sur le
pré au bord de la rivière
lève les yeux vers le monde des hommes et est, à sa façon désuète,
décédée, grimaçante de squelette,
passablement amusé par le tour qu’ont pris les choses.

Chapitre 58

Trois jours après leur arrivée chez Kirsty, Theo et Helen passèrent clandestinement la frontière des Cotswolds de nuit.

Ils traversèrent à l'arrière d'un van pour chevaux.

Le van appartenait à la sœur de Kirsty. Elle avait deux chevaux, dont l'un s'en sortait plutôt bien pour la saison. Chaque fois que les chevaux quittaient la ferme, une brebis nommée Mitts se tenait près du portail et bêlait piteusement pour que ses compagnons reviennent, les membres de sa propre espèce l'ignorant jusqu'à ce qu'enfin les chevaux reviennent et la brebis se frottait contre les jambes de son coursier préféré, lequel tolérait cette intrusion comme un chat paresseux tolérerait les démonstrations d'affection d'un chiot édenté.

Theo et Helen se cachèrent sous des couvertures à l'arrière du van, abrités de la porte par les chevaux tandis qu'ils se balançaient et tanguaient sur les douces collines de la vallée. On les arrêta à la frontière, les papiers furent examinés, une torche brièvement braquée dans le van, illuminant animaux, sellerie et foin, puis on leur fit signe de passer.

Une fois en Oxfordshire Kirsty laissa échapper :

— Je ne suis pas sûre finalement, je ne pense pas que ce soit...

— C'est nécessaire. C'est ce que je dois faire.

— Mais et Philip alors et le domaine je veux dire Danesmoor c'est – si vous partez maintenant ce sera...

— C'est important. C'est plus que tout ce qui doit être...

— Il y a des gens là-bas. Ce n'est pas sûr. Ce n'est pas sûr là-bas vous avez vu les infos vous savez qu'ils ne montrent même pas le pire – tout le monde le sait !

— Je dois faire ça, répéta-t-elle, plus ferme. C'est ce qui est exigé.

Theo observa en silence, caché derrière un arbre tandis que la pluie froide du matin s'épaississait pour se changer en neige fondue, et Helen attendit jusqu'à ce que Kirsty et sa sœur s'éloignent.

Theo tenta de voler une voiture.

Voler une voiture s'avéra plus difficile que ce qu'en disaient ses lectures dans les rapports du Bureau d'audit. Il se souvenait d'une astuce avec des puces électroniques et un réseau WiFi et peut-être un détournement...

... et puis il y avait ce truc qu'on pouvait faire avec un cintre, il n'en avait pas à portée, mais ça ne marchait que sur certains modèles et...

Retirer le neiman d'une façon ou d'une autre on faisait sortir le neiman et puis il fallait connecter le vert et le rouge ou peut-être le jaune et le bleu ou peut-être juste tout relier ou faire quelque chose avec une épingle à cheveux pour créer une connexion et...

Finalement Helen vola les clés de voiture d'un pasteur ; elle le vit les glisser dans sa veste beaucoup trop ample après s'être garé sur sa place privée à côté de l'église. Elle lui rentra dedans, s'exclama :

— Oh, toutes mes excuses !

tout en plongeant une main dans sa poche avec en fait une facilité déconcertante, et elle rayonna de contentement pendant près de cent cinquante kilomètres, jusqu'à ce que le hurlement d'une sirène juste à la sortie de Birmingham les ramène brutalement à la réalité.

Theo s'arrêta sur la bande d'arrêt d'urgence tandis que la voiture de police se rapprochait, dépassée par les voitures qui filaient sur la M6.

Helen dit :

— Est-ce que ça ne risque pas de...

Le policier se gara cinquante mètres derrière eux, sortit, marcha le long de l'accotement, frappa à la vitre de Theo, que celui-ci baissa.

— Excusez-moi, monsieur, avez-vous un...

Theo écrasa l'accélérateur, laissant le policier jurer et ahaner derrière lui, courant vers son propre véhicule tandis que Theo s'insérait dans la circulation, zigzaguant dans le flot de voitures avant de tourner au dernier moment sur la bretelle pour quitter l'autoroute.

La voiture de police le suivit, mais alors que Theo traversait à toute allure le rond-point au bout de la bretelle, leur poursuivant disparut dans le rétroviseur, et un autre virage serré les fit entrer dans une station essence une centaine de mètres plus loin.

— Sortez, siffla Theo, et Helen était déjà à moitié dehors, détalant vers le trottoir.

Ils marchèrent d'un pas vif, s'éloignant de la station essence pour pénétrer dans la petite grappe miteuse de maisons de plain-pied aux murs

blancs qui s'agrippaient au bord de l'autoroute, maisons temporaires hirsutes devenues permanentes, avec une petite église au toit de tôle et une école en préfabriqué, marchant d'un pas raide, le dos droit, comme s'ils étaient ici chez eux. Dans leur dos la sirène hurlait et la voiture de police déboula dans la station où se trouvait leur véhicule abandonné.

Ils marchèrent, un village dépourvu de nom, tandis que le ciel bruina, puis bavait de la neige fondue, puis bruina à nouveau. Sur une colline se dressaient des tours de cheminée en béton silencieuses. Un portail menait à un sentier public qui grimpait vers une antenne de téléphone. Ils suivirent la route boueuse en silence. Un terrain de golf à gauche, des lumières bleues derrière, et après un certain temps un hélicoptère dans le ciel. Theo saisit Helen par le bras, la sentit tressaillir, n'avait pas réalisé qu'il serrait si fort, se détendit, chuchota :

— Contentez-vous de marcher. Nous sommes simplement en train de marcher.

— Je sais, marmonna-t-elle, et ils marchèrent.

Le sentier boueux se rétrécit jusqu'à ne plus laisser passer qu'une personne, les ronces griffant leurs jambes, puis s'élargit à nouveau jusqu'à une section gravillonnée qui crissait sous les pieds, puis se scindait en deux. Theo choisit une direction au hasard, la suivit jusqu'à une route de campagne, tremblant chaque fois qu'une voiture les dépassait.

Une autre voie plus éloignée de la grande route leur apporta un peu de soulagement, et ils marchèrent jusqu'à parvenir à un autre village, plus petit que le premier, aux maisons à pans de bois blanches et espacées, un drapeau pendant mollement à la branche d'un arbre, le café fermé, la friperie barricadée, le *fish & chips* faisant toujours des affaires florissantes.

Theo acheta deux *fish and chips*.

Ils s'assirent sur un petit banc en bois pendant que le crachin tombait en biais, menaçant de se transformer en pluie, et mangèrent en silence. Après un moment Theo réalisa qu'il avait mis tellement de vinaigre sur ses chips que le sac en papier commençait à se déchirer, et il détacha une bande de papier près de la poignée pour consolider l'amas graisseux avant que son repas ne finisse sur ses genoux.

Helen mangeait ses frites l'une après l'autre avec une petite fourchette en bois, mais elle peina à trouver une façon bienséante de manger le poisson, et elle finit par se servir de ses doigts, le tenant par la queue pour

en détacher des bouchées. Ils restèrent assis là, et personne ne les regarda, et personne ne posa de questions, et l'hélicoptère disparut du ciel, et la pluie renonça avant de se lancer pour de bon, et le soleil commença à se coucher.

Un cimetière, plus peuplé et plus propre que le village qui le protégeait, s'étendait derrière une haie vert sombre bien taillée. Pierres blanches en rangées parfaites, pilier blanc en son centre. Monuments aux soldats tombés au combat. D. Aaron, 1917. W. Acroyd, 1915. E. Dwyer, 1916. S. Gilson, 1918.

« POUR LEURS LENDEMAINS, NOUS AVONS DONNÉ NOTRE AUJOURD'HUI. »

Theo baissa les yeux et vit que son pantalon était éclaboussé de boue.

Les doigts d'Helen luisaient de graisse, et ses lèvres étaient bleues.

Il murmura :

— Nous ne pouvons pas rester ici.

et elle hocha la tête, et ils attendirent près de l'arrêt de bus pour attraper le quatrième et dernier bus de la journée, qui allait au nord vers Stafford, et ils gardèrent la tête baissée et les yeux tournés loin des caméras de surveillance tandis qu'il rebondissait et ferraillait sur les routes de campagne.

Ils dormirent dans une chambre au-dessus d'un pub appelé le *Stag*. Le pub était annoncé comme authentiquement historique, et les robinets crachotaient et clapotaient de l'eau jaunâtre dans le lavabo. Ils dormirent là parce que le propriétaire était impressionné par l'accent d'Helen, et qu'il avait besoin d'une opération de la cataracte, et qu'il devait monter l'escalier de mémoire d'un pas trébuchant, et qu'il connaissait mieux le contact d'un billet de 20 £ qu'il ne se souvenait du visage du monarque qui l'ornait.

La nuit Helen gémit, incapable de masquer la douleur dans son ventre, la lente désintégration des choses à l'intérieur. Theo essaya de l'apaiser, et voyant que cela ne marchait pas, il resta allongé, les mains plaquées sur les oreilles, et pria pour qu'elle cesse, pour que les cauchemars passent, pour qu'elle s'endorme d'épuisement, et à un moment donné cela dut se produire. Ils dormirent trop longtemps, et se réveillèrent quand le soleil était déjà haut et leurs pantalons encore humides d'avoir été lavés la veille, et leurs chaussures firent un bruit de succion quand ils les enfilèrent, et ils marchèrent.

— C'était un enfant abominable, en réalité. Sur le moment on ne voit pas les choses ainsi, on se dit seulement qu'il est plein de vie – c'est comme

ça que l'on dit. Si vous dites qu'il est abominable alors vous devez vous demander pourquoi, vous devez vous blâmer et personne n'a envie de faire ça. C'est la chose la plus dure au monde de se dire « Je suis une mauvaise mère, et il est un mauvais père », c'est impossible, c'est accablant c'est...

» parce que si je suis une mauvaise mère alors je suis... il n'y a rien de pire.

» Alors non, bien sûr que non Philip n'est pas un mauvais garçon, parce que je ne suis pas une mauvaise mère. Je le sais autant que je sais autre chose, et la seule chose que je sais davantage est que je l'aime.

» Puis il est devenu adolescent, et j'imagine qu'il était bien élevé en tant qu'adolescent. Il prenait toujours bien soin de me cacher le pire. Il était gâté. Il savait qu'il pouvait se faire pardonner beaucoup de choses et je me suis dit ma foi quelque part s'il se fait pardonner alors j'imagine...

» Il est très dur de s'opposer à son enfant en de telles circonstances. Il est très dur de dire « Je vais te montrer les réalités de la vie » quand vous n'avez pas vraiment les réalités de la vie en vous. Et ce n'était pas mon cas. Puis quand il a participé à un duel à l'université, j'ai réussi à me persuader que c'était sans doute la faute de Simon Fardell. Il m'a dit que le garçon avait fait quelque chose d'horrible. Il avait fait du mal à une femme, quelque chose comme ça. Je ne l'ai pas vraiment cru, mais on se force à croire parce que l'alternative est bien pire.

» Vous allez me dire que je ne dois pas m'en vouloir, n'est-ce pas monsieur Miller ? Vous allez me dire que ce n'est pas ma faute, si Philip a tourné comme cela.

» N'est-ce pas ?

» N'est-ce pas ?

Ils marchèrent un moment.

Puis Theo dit :

— Sincèrement, je n'en sais rien.

Ils marchèrent encore un peu plus.

— Je pense... que c'est sans doute en partie votre faute. Sans doute. Je pense que ce doit être la faute de quelqu'un, à un moment donné. Ou peut-être pas. Peut-être n'est-ce la faute de personne. À une époque il était un enfant, mais à une époque il était un homme, et quand il était un homme... il doit y avoir un moment où l'on est responsable de ses propres actes, et où on arrête de rejeter la faute sur son passé et de rejeter la faute sur... donc

peut-être que non. Je ne pense pas savoir. Mais je pense que c'est ma faute si Lucy est en prison, et si la fille que je n'ai jamais rencontrée est dans cet endroit par ma faute, alors c'est forcément aussi la faute de quelqu'un d'autre. Vous devez être une mauvaise mère, voyez-vous, si je dois passer le reste de ma vie avec la certitude que je lui ai fait défaut en tant que père. Ce n'est pas bien. Ce n'est sans doute même pas vrai. C'est seulement ainsi que je ressens les choses. Navré.

Une forêt de feuilles mortes, glissantes sous les pieds. Jaunes et bruns et gris mouchetés, pourpres lumineux et ocres délavés, teintes auburn recourbées teintées de noir et violets sillonnés de veines, givre au matin, une harde de cerfs levant la tête, surpris, dans un champ, avant de comprendre que les gens qui passent ne sont pas une menace et de retourner à leur mâchonnement.

Un sentier menant à une rivière, pierres de gué rondes sur l'eau courante, mousse verte et lichen jaune, écume blanche piégée dans les tourbillons, un creux parfait érodé au pied d'une cascade, un endroit où de minuscules poissons jouaient dans la lumière hivernale.

Theo aida Helen à traverser d'un pas vacillant, et ils restèrent un moment assis au bord de l'eau, à écouter le vent dans les arbres.

Puis Helen dit :

— Ou peut-être que nous sommes juste tous les deux complètement cinglés à notre manière délicieusement unique.

Theo rumina un instant cette idée, puis haussa les épaules, et ils reprirent leur marche.

Dans une ferme située à mi-hauteur d'une colline chauve et jaune, ils volèrent deux vélos rouillés qui avaient été abandonnés derrière un hangar en tôle. Le vélo de Theo n'avait plus de freins. Celui d'Helen était coincé en troisième vitesse. Ils pédalèrent sur les routes de campagne jusqu'à ce qu'Helen ne puisse plus pédaler. Puis ils s'abritèrent du vent sous la flèche silencieuse d'une cimenterie, sable et poussière volant sur leur visage, et mangèrent des tourtes au porc achetées dans l'épicerie d'un village qui fabriquait autrefois de la poterie et ne faisait désormais plus rien du tout, peuplé de sept personnes qui tenaient bon, tenaient encore, et ne parlaient pas, et ne dormaient pas.

— C'est grave, alors, votre maladie ? demanda Theo quand Helen vomit sans signe avant-coureur, un vomi sans matière, acide clair et bave jaune.

Ils s'assirent au bord du chemin, le givre matinal fondant sous eux, leur souffle bouffant dans l'air.

Helen réfléchit un moment à la question, puis sourit, haussa les épaules, murmura :

— Il y a des choses pour lesquelles il n'existe pas de pilule.

Sur ce elle n'eut rien de plus à dire.

Le troisième jour ils parvinrent devant la statue d'un ange installée au beau milieu d'un paysage dénué d'arbres, ponctué de pierres. L'ange était sculpté dans une pierre blanche, et se dressait à un mètre ou un mètre et demi au-dessus d'eux, ses ailes déployées en fines pointes de chaux craquelée pour prendre le vent, son visage tourné vers le bas pour pleurer les péchés des hommes. Des larmes de peinture rouge avaient été barbouillées sur ses yeux ; des noms avaient été gravés dans l'ourlet de sa robe. « T ♥ P. LAUREN & J POUR TJRS. LES DOOGLES. K, L * ÉTAIENT ICI. »

Quelques centaines de mètres plus loin, un cairn de pierre plates et décolorées, à peine haut comme le genou, agrandi au fil des années par les voyageurs qui s'interrompaient pour ramasser des pierres et les disposer au sommet de la structure instable, construisant une chose qui pourrait un jour être ancienne.

Une pancarte plantée à côté.

FAITES DEMI-TOUR

Ils poursuivirent leur chemin.

La nuit, alors qu'ils étaient lovés au bord d'une lande nue, ils entendirent le son d'une unique voix qui rageait depuis un village en contrebas, bientôt rejointe par les aboiements d'un chien solitaire, quelque part plus haut dans la vallée. Les cris se poursuivirent pendant près d'une heure, avant que l'inconnu arrive à bout de souffle ou s'arrête pour se faire une tasse de thé.

Chapitre 59

— Helen ?

La voix de Theo était lointaine, uniquement portée par la lueur des étoiles.

— Theo ?

Il leva les yeux vers le ciel, et ne parvint pas à se souvenir de la dernière fois qu'il avait vu autant d'étoiles. Pas à Shawford, pas au bord de la Manche, où l'éclairage des deux côtés de la mer mélangeait tout dans une bouillasse orangeâtre de saloperies industrielles. Pas à Londres, où le ciel était une bande entre des maisons grises. Il ferma à demi les yeux et essaya de se souvenir, et ne trouva rien qui n'était pas le fruit de son imagination.

— Je voudrais vous demander quelque chose, murmura-t-il, et il fut surpris de s'entendre parler aussi calmement. Je pense que je peux les détruire. Je pense que je peux détruire votre fils. Mais il se pourrait que je doive mettre votre vie en danger pour cela.

— Oui. Et ?

— Vous pourriez en souffrir.

— Je me faisais empoisonner par mon propre fils, très cher.

— Ça pourrait être sérieux.

Un léger mouvement dans le noir alors qu'Helen remuait, mal à l'aise sur le sol froid.

— Ma foi, fit-elle enfin, avant d'y réfléchir encore un peu plus. Ma foi. Je suis une femme adulte qui connaît les choses qu'il faut dire, et les choses qu'il vaut mieux taire. Je fais mes propres choix, et on ne peut rien demander d'autre. Que vous a dit Dani ?

— Quoi ?

— Quand elle est morte. Votre amie Dani, vous avez dit qu'elle vous avait dit...

— Elle a dit que Lucy était ma fille.

— Et ?

Theo remonta le fil de ses souvenirs, peinant à retrouver un point aussi éloigné.

— Elle a dit « Ne merde pas ».

Helen hocha la tête dans le noir, et l'espace d'un instant Theo crut pouvoir entendre son expression, entendre le frémissement de ses lèvres.

— Bon conseil, ça. Plein de bon sens.

Theo plongea son regard dans un ciel infini, et ni l'un ni l'autre n'eut quoi que ce soit à ajouter sur le sujet.

Dans la nuit dans le silence de mort de la nuit dans le lieu mort où les morts bougeaient dans la forêt dans le

Un jaillissement de lampes torches une explosion d'hommes et de femmes ils sortaient de nulle part et ils remplirent le monde derrière la lueur des torches ils sortirent du noir ils

attrapèrent Helen par les cheveux saisirent Theo à la gorge ils

il y avait des chiens et des torches et quelqu'un avait sans doute un flingue mais même s'ils n'en avaient pas ils étaient

et ils crièrent et poussèrent et tirèrent la peau et les visages et il n'y eut pas vraiment de questions juste beaucoup de bruit et c'était difficile de répondre et

on les traîna dans la nuit les chiens mordillant leurs talons les hommes courant à moitié sur les chemins de gravier il y avait

une ferme où nulle lumière ne brillait et le crâne d'un mouton était cloué à la boîte aux lettres et il y avait

deux camions, phares allumés, moteur allumé, et

Theo fut jeté dans le premier Helen dans l'autre il s'époumona et essaya de lui prendre la main, sut que s'il n'y arrivait pas ce serait vraiment un échec le plus grand échec dans toute l'histoire de l'humanité

mais on les sépara et il se retrouva dans l'un et elle se retrouva dans l'autre et quand il essaya de voir où ils allaient, quelqu'un lui donna un coup de pied dans les côtes et ça faisait vraiment un mal de chien

alors il fit ce qu'on lui disait, et resta au sol, une jambe repliée sous le menton l'autre étirée derrière lui et se demanda si ces gens savaient ce que cela voulait dire de faire le héron et s'ils

L'aube, grise à travers le carré de toile ouvert à l'arrière du camion.

Quelqu'un alluma la radio et c'était de la pop vraiment très mauvaise, la pop qu'on passait dans une boîte de nuit pour les vieux qui étaient sexy à

l'époque où les pantalons pattes d'éph étaient à la mode et avant que le *moonwalk* fasse hurler toutes les jeunes têtes.

Theo s'aperçut qu'il dormait, et cette pensée était si stupéfiante qu'il se réveilla en sursaut.

Un homme dans le camion

non – un garçon

– non ! Une femme. Ses cheveux coupés court, grande et maigre mais avec un visage qui aurait pu être celui d'un garçon si elle l'avait voulu, elle aurait pu être un beau jeune homme mais un coup d'œil vers ses mains, longs doigts autour de son fusil elle

Prie.

Ses mots à demi audibles, un chuchotement dans le tressautement de la suspension alors qu'ils rebondissent sur des routes ravagées par les nids-de-poule.

— Pour ceux qui ont vécu pour ceux qui sont morts, chuchote-t-elle. Pour les enfants nés au soleil pour ceux qui respirent sous la lune pour ceux qui...

Theo prie.

Il prie les morts, qu'il croyait aider et qu'il a presque certainement laissés tomber.

Il prie sa fille, pour qu'un jour elle ouvre les yeux et voie le soleil et qu'il n'y ait que luminosité sur son visage.

Il sait qu'il se moque royalement de mourir, tant que c'est pour elle.

Neila prie.

Pour ceux à qui elle a fait du tort pour ceux qu'elle a aidés pour le monde qu'elle pense avoir aidé à construire, pas de façon spectaculaire pas par la guerre la pierre le sang le fer ou

mais par ses actes.

Par ses choix.

Par la gentillesse offerte aux autres il y a un monde quelque part où les enfants seront différents des enfants de son époque.

Dani renonça à la prière longtemps avant de mourir, mais là, juste avant la fin, il y eut un moment où elle se mit à genoux pour une déité inconnue, pour une idée qui devait être réelle et...

Si Helen prie, elle garde ses prières pour elle-même.

Ils parvinrent à un endroit nommé Newton Bridge.

Tout avait commencé par un pont au-dessus d'une rivière. Le pont était en pierres et en mortier, et les chevaux et les charrettes le traversaient, transportant du coton, principalement, qu'ils tissaient au moulin à eau, avant que les entrepreneurs découvrent que c'était moins cher de payer le charbon et de construire des usines là où la main-d'œuvre était abondante et moins susceptible de se mettre en grève.

Puis pendant un moment le pont resta inutilisé, mis à part par les bergers qui arpentaient les collines et les fermiers qui construisaient les murs morcelant les champs.

Puis un jour il s'était écroulé et était resté en ruine.

Et puis un jour il fut reconstruit, restauré même, avec juste quelques bouts de fer en dessous pour rappeler le labeur industriel qui avait œuvré à sa réparation.

Et puis un jour la ville prit un sponsor, une compagnie spécialisée dans le glamping pour cadres, et des cabanes en bois furent érigées au bord du village sous les arbres qui déployaient leur ombre matinale et les gens vinrent et burent du vin rouge et tout était terriblement charmant jusqu'à ce que la société de chemin de fer cesse d'exploiter la ligne.

Et puis la compagnie s'en alla.

Tout comme le docteur, l'instituteur, le vétérinaire, l'éboueur, le coiffeur, le plombier, l'électricien – à peu près tout le monde, en fait, tous ceux qui pouvaient partir, et seuls les bâtiments demeurèrent.

Pendant un certain temps.

Ils tirèrent Theo du camion avec leurs mains affairées et leurs visages rugissants, ce qui semblait inutile étant donné qu'il n'avait nulle part où aller.

Tirèrent Helen aussi, pendant un moment il cria son nom mais elle fut emportée, dans une rue vers un bâtiment en béton gris qui avait peut-être été un jour une bibliothèque, ou peut-être une sorte de bureau du conseil municipal où ils établissaient les impôts et où à présent...

Il ne put voir ce qui s'y passait à présent. Traîné vers la rivière, vers le vieux moulin à eau, poussé à travers une porte sur un parquet, un bar abandonné où autrefois on préparait des *cream teas* ou de la *fudge* maison et où maintenant la poussière était marquée de différentes formes de mains et de gribouillis tracés du bout du doigt.

Fermèrent la porte à clé.

Le laissèrent là un moment.

Theo attendit, les genoux calés sous le menton.

Des ombres bougeaient et bien qu'il n'arrive pas à les voir bouger, chaque fois qu'il vérifiait elles avaient progressé un peu plus et il attendit.

Theo attend.

La porte s'ouvre.

Helen entre. Peut-être que c'est son visage, ou quelque chose dans sa dignité, mais ils hésitent un peu plus à la bousculer.

Peut-être que c'est son visage à lui, et son manque de dignité, peut-être que c'est le cours normal des choses.

— Dites-leur seulement la vérité, murmura-t-elle rapidement tandis qu'un homme en veste de tweed trop grande et bottes de caoutchouc prenait Theo par le bras. Dites-leur la vérité.

Ils firent sortir Theo, fermèrent la porte à clé derrière lui, laissant Helen observer les ombres. Il se demanda si elle les verrait bouger, même si lui en était incapable.

Tiré dans des rues étroites et courbes jusqu'en haut d'une colline, devant des fenêtres brisées réparées avec du carton, des enfants nu-pieds accroupis sur le trottoir le regard mauvais, devant un lopin de terre où des géraniums poussaient parmi les patates, une caserne de pompiers abandonnée où désormais des hommes assis nettoyaient des fusils, une mairie à la beauté passée où les marchands se rassemblaient autrefois pour discuter du prix de la laine et où désormais les vieux s'asseyaient, une dent par rangée de gencives roses, et mâchonnaient l'air et fusillaient du regard la course des nuages.

En haut, tout en haut de la ville et puis un peu plus loin, pieds trébuchants sur les sentiers boueux, jusqu'à un cottage entre les arbres.

Le cottage était entouré par un muret en pierre. Dans le jardin poussaient des tomates, du raisin ramassé depuis longtemps, et des patates, et des carottes, et du chou. Sur les rebords de fenêtres fleurissaient des capucines, des bleuets et les guirlandes striées de rouge du lierre. Au-dessus de la porte d'entrée basse était suspendu un écriteau en poterie qui disait HOME SWEET HOME. Des panneaux solaires reposaient sur le toit de la maison, la vrille d'un câble courant jusqu'au village. De la fumée charriant une odeur de bois brûlé s'élevait d'une cheminée de guingois. Une femme

s'occupait des fleurs. Des gants en latex jaunes aux mains, elle écrasait l'invasion de pucerons noirs qui s'accrochaient aux tiges vertes des capucines, pinçant et grattant dans un génocide huileux. Ses cheveux étaient d'un blond délavé, parsemés de blanc en progression. Son menton cascadaient vers une collerette de chair secondaire qui se gonflait et disparaissait suivant les mouvements de son cou. Ses épaules étaient larges, ses jambes courtes, elle portait un gilet matelassé rouge foncé par-dessus un pull en laine grise déchiré, une jupe marron qui s'arrêtait juste au-dessus des genoux et des bottes vertes qui commençaient juste en dessous, dévoilant un soupçon d'articulation gonflée et blafarde. Elle n'accorda pas beaucoup d'attention aux hommes tandis qu'ils déposaient Theo sur l'allée de son jardin, mais continua de s'occuper de ses fleurs, jetant un coup d'œil sous les feuilles et les pétales jaunes délavés dans sa quête pour exterminer ses ennemis au corps minuscule.

— La dame m'a dit que tu cherchais ta fille, finit-elle par marmonner, sans accorder ne serait-ce qu'un signe de tête à Theo.

— Oui.

— Ça donne quoi ?

— Chercher est plus facile qu'agir.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je sais où elle est. Je sais dans quelle prison. Mais la faire sortir est dénué de sens, impossible, tant que je ne peux pas la protéger.

— Est-ce qu'elle veut être trouvée ? Est-ce qu'elle veut que tu la protèges – que tu assures quoi que ce soit ?

— Je ne sais pas. Peut-être que non. Elle peut faire ce choix, si elle le veut, le moment venu. Au moins elle aura un choix.

La femme hocha la tête dans le vide, gratta le dernier puceron sur une fleur, se redressa, essuya ses doigts barbouillés d'insecte sur sa jupe, retira les gants, les drapa sur le bord d'une jardinière, et se retourna pour examiner Theo.

— Pas très impressionnant, songea-t-elle à voix haute. Viens prendre le thé.

Theo hésita, et fut dûment poussé dans le dos pour la suivre à l'intérieur.

Il y avait un poêle à bois surmonté d'une bouilloire en fonte, une odeur de lavande et de la dentelle. La femme monta sur un tabouret en plastique

orange pour farfouiller dans l'étagère supérieure d'un placard, avant d'en descendre un sachet de thé.

— Ce n'est pas du vrai thé, évidemment, marmonna-t-elle tandis que la bouilloire chauffait et que son escorte se répartissait dans la cuisine basse de plafond, bleu ciel. Je crois qu'il y a du pissenlit là-dedans. Du pissenlit, c'est vraiment...

Un ricanement, un demi-rire, vous savez à quel point c'est ridicule c'est vraiment...

— Mais c'est ce que nous avons et le thé est un rituel de lien social important, alors assieds-toi.

Une main plaquée sur l'épaule de Theo le fit asseoir sur une chaise en bois devant la petite table carrée au centre de la pièce. Des sets de table tricotés entouraient un bol contenant des bulbes d'hiver sur le point d'éclore. Une tasse tachée par les tanins, ornée d'un pingouin procédant à un acte sexuel sans doute impossible à accomplir, fut placée entre ses mains. Il renifla le thé et fit la grimace. Son hôtesse l'observa tout en sirotant le sien. Il but prudemment, puis rapidement, absorbant autant de chaleur et de fluide que possible sans devoir passer trop de temps avec le goût.

La femme s'illumina, assise face à lui, laissa la chaleur de la tasse imprégner sa peau.

— Je suis la reine, dit-elle finalement. Toi c'est Theo, c'est ça ?

Il hocha la tête.

— Tu peux m'appeler madame, ou Votre Majesté, ou Bess. Si tu m'appelles Votre Majesté sans avoir le ton approprié, mes gars vont t'emmener à l'arrière et te tabasser jusqu'à ce que le sang te sorte des oreilles.

— Approprié comment ? marmonna-t-il par-dessus le bord de sa tasse.

— Correct ! Respectueux. Un respect approprié.

— Mais je peux vous appeler Bess ?

— Respectueusement, oui.

— Très bien.

— Et je t'appellerai Theo.

— D'accord.

— Bon ! (Elle frappa gaiement la table du plat de la main droite.) Helen m'a dit que vous avez besoin d'aide. Elle dit que vous avez des

informations qui vont renverser le gouvernement, mettre la Compagnie en morceaux et plus généralement mettre le feu aux poudres, c'est ça en gros ?

— Oui, madame.

— Est-ce approprié ? (Theo hésita, aspira un peu plus de liquide, tenta de deviner à nouveau ce qui était approprié, la signification mystique de ce mot. Bess agita la main impatiemment.) Approprié, approprié, c'est bien, c'est décent, ou est-ce que tu es en train de me raconter des salades et on va devoir passer au tabassage ?

— Je peux prouver que la Compagnie assassine des milliers de gens, emprisonne des gens sans procès, tout cela au nom du profit.

Elle haussa la tête.

— Et ? Les trucs dans ce genre ne vont jamais au procès.

— Je sais.

— Alors tu es en train de me faire perdre mon temps, c'est ça ?

— J'ai des états financiers de la Compagnie. Des documents, des dossiers sur...

— Ça m'a l'air un peu merdique tout ça – vous trouvez que c'est un peu merdique tout ça moi je trouve que c'est...

— J'ai la mère de Philip Arnslade. Elle est prête à témoigner contre son propre fils. Je peux pousser la Compagnie à s'autodétruire, en emportant au passage le gouvernement et tous ceux qui baignent là-dedans.

Bess leva une main, arrêtant les hommes qui avaient déjà commencé à se rapprocher du dos voûté de Theo.

— OK. Ne sois pas chiant.

Theo parla, et à en juger par la façon dont elle écoutait, ce n'était pas chiant.

Chapitre 60

La reine du hachoir, la Bonne Reine Bess, son nom n'est pas Bess bien sûr elle a choisi celui-là parce qu'il sonnait bien, il sonnait un peu royal, un peu majestueux mais aussi très terre à terre, c'était un nom qui évoquait un nom bien plus pompeux quelque part plus loin mais elle n'était pas pompeuse elle n'était pas...

Elle a tué son mari il y a bien longtemps. C'était de la légitime défense. Elle a aussitôt appelé l'ambulance, mais il n'avait pas payé l'assurance maladie contrairement à ce qu'il lui avait dit, alors l'ambulance n'était pas venue. Il n'avait pas payé beaucoup de choses, contrairement à ce qu'il avait prétendu. L'argent joua un grand rôle dans le début de ses ennuis.

C'était à l'époque où elle était encore enseignante. Les choses étaient différentes, alors.

— Alors, pourquoi est-ce que tu es venu me voir ? demanda-t-elle quand Theo eut achevé son histoire.

— Nous sommes recherchés. Surtout Helen, mais moi aussi. Nous avons besoin d'un endroit où aller. D'un endroit sûr.

— Ce n'est pas sûr, ici. La police ne prend plus la peine de venir dans le coin, mais parfois la Compagnie envoie ses gars et canarde un peu le village, juste pour garder la main. Avant, ils essayaient d'emmener les enfants, ou les plus jolis d'entre eux, mais on a répliqué et ce n'était plus un investissement économique viable. Ils pensent qu'il pourrait y avoir du gaz quelque part sous ces collines, ils veulent l'extraire, alors ils ont coupé l'eau, l'électricité, les routes, pour essayer de nous affamer. On est affamés. Ça a peut-être l'air bien joli comme ça, mais ils sont en train de nous faire mourir de faim. On lance des raids pour récupérer de la bouffe mais ils nous compliquent un peu plus la tâche chaque année. Ce n'est pas sûr, ici.

— J'ai entendu dire que les gens du hachoir avaient une reine, ils disent ces prières, bénis soient les...

— Même les athées prient quand ils vont perdre un truc qu'ils aiment, et quand ils savent qu'ils ne peuvent rien y faire. C'est de savoir qu'ils ne

peuvent rien y faire qui les fait chuchoter comme ça.

— Ils vous prient.

Elle haussa les épaules.

— Ils prient l'idée que quelque part au nord il y a un endroit où les gens du hachoir peuvent être libres, où on tente de repartir à zéro. Ils prient ça. Moi je suis juste posée ici.

— Vous allez nous aider ?

— Peut-être. Peut-être. Je ne sais pas ce que tu en penses, mon gars. Mais j'aime bien Helen. Elle a de la classe. Ça ne s'apprend pas, ça, la classe, ça ne s'apprend pas du tout. Après il y en a qui diraient que je réponds seulement à un certain stéréotype socio-économique, que c'est l'accent et peut-être que c'est vrai, peut-être que c'est juste ça, mais j'en sais rien. Si elle est prête à balancer son gamin, c'est quelque chose. Tu penses qu'elle en a encore pour longtemps ?

— Je ne sais pas.

— Tu penses qu'elle le sait ?

— Oui.

— Mais elle dit rien.

— Non.

Bess s'illumina.

— Ça c'est le genre d'attitude qui rend l'aristocratie aussi sexy.

Ils le ramenèrent dans la pièce où rampaient les ombres, laissèrent Helen et Theo dans le noir.

— Comment est-ce que ça c'est... ? demanda Helen.

— Bien. Bien. Je crois... bien.

— Est-ce qu'elle a... ?

— Elle ne nous a pas tiré dessus, n'est-ce pas ?

Helen rit à rien de particulier, et Theo réalisa à quel point ces mots étaient stupides, tout bien considéré.

Après plusieurs heures, un homme ouvrit la porte, leur donna à chacun un bol de soupe claire de pommes de terre, et deux couvertures, un peu grignotées sur les bords.

Au matin :

— Je m'appelle Corn.

— Theo.

— Je sais.

— Je suis très heureux de vous rencontrer, ça va être...

— Je me suis fait arrêter pour agression. J'étais coupable. Il a attaqué ma sœur. Je l'ai attaqué. J'ai pris dix-huit ans au hachoir. J'en ai fait neuf, et puis je me suis échappé. J'ai tué un garde au passage. Je l'ai tué. Je n'ai pas fait exprès, et je ne regrette rien. Ça s'est passé comme ça, c'est tout.

— Je vois.

— Tu étais auditeur ?

— Oui.

— Bess m'a dit de t'aider. Si tu nous la fais à l'envers, je te ferai bouffer tes yeux.

— D'accord. Bien. Voilà qui est très clair.

Dans un cottage à quinze kilomètres de Derby, un ordinateur portable, une connexion, une femme qui a un jour rendu service à un homme et l'homme l'aimait et n'a jamais oublié, et maintenant elle aide les gens du hachoir, les fuyards, les hurleurs, les fantômes, ceux qui prient la lune à travers les barreaux.

— J'ai fait la confiture moi-même, murmure-t-elle en posant une assiette sur la table devant Theo. Je ne vous dis pas combien de sucre il faut pour faire ces machins-là.

C'est de la confiture de groseilles. Elle est infecte. Theo la mange quand même, sous l'œil de Corn. Assise près du feu, Helen discute avec la femme de condiments et de chats et du temps et de politique et du problème avec la mode féminine et des soutiens-gorge avec fils de fer qui ne sont qu'un outil d'oppression, tout bien réfléchi.

Corn tripotait une caméra. Une jeune femme était assise devant la fenêtre du salon, encadrée par la lumière, un pied sur le rebord, le genou plié, les yeux tournés à l'extérieur vers le soleil d'hiver étincelant, un ordinateur fermé à son pied. Corn murmura, sans lever les yeux de la caméra :

— C'est Béa. Elle s'occupe des machines. Elle est douée. Elle est douée.

Il y avait quelque chose dans le regard détourné de Corn, dans la tranquillité de ses paroles, qui poussa Theo à regarder ailleurs.

Aux premières lueurs du jour ils s'assirent dans la cuisine, installèrent une caméra sur un trépied, firent asseoir Helen dans un fauteuil en osier,

une tasse de thé auprès d'elle.

Elle fit quelques essais avant de trouver le ton juste.

— Je m'appelle Helen Arnslade, mon fils est Philip Arnslade, ministre de l'Efficiencia fiscale. Voici les noms de ceux qui sont morts dans la prison de Lower Ayot, et dont les corps ont été mis dans l'incinérateur. Una Debono. Alice Turan. Janet Gantly. Rowena Ngongo. Claudia Hull. Michelline Heather...

Ils s'arrêtaient tous les cent noms environ pour qu'Helen puisse boire un peu de thé et que Bea examine la caméra. Quand la lumière baissa, ils dînèrent. Le dîner se composait de porridge et de confiture de groseilles. Theo avait trop faim pour se soucier du goût, et il eut mal au ventre jusque tard dans la nuit.

Ils mirent en ligne les vidéos d'Helen et le contenu de la clé USB de Dani deux jours plus tard.

Attendirent.

Pendant quelques heures il ne se passa rien.

Puis pendant quelques heures, Internet explosa.

Puis ils regardèrent les infos, et il ne se passa rien. Le PIB montait, le chômage baissait, et le Premier ministre se rendait aux États-Unis pour rendre visite à des innovateurs clés du privé.

À 19 heures Corn chercha « Helen Arnslade » sur Internet, et aucun moteur de recherche ne lui offrit de résultat. Il essaya d'envoyer un message contenant le nom d'Helen à la femme près de la fenêtre, et le message apparut comme envoyé sur son téléphone, mais elle ne le reçut jamais.

— Bien, fit Theo. J'imagine que tout commence ici.

Chapitre 61

Bea avait suivi une formation de tisseuse.

— J’aimais bien jouer avec les ordinateurs quand j’étais petite, dit-elle. On m’a dit que je devrais passer un brevet d’informatique. L’école n’avait jamais enseigné l’informatique jusqu’ici, et l’instituteur ne savait pas en quoi cela consistait ou comment l’enseigner mais je l’ai passé quand même je l’ai fait et j’ai eu un C et j’étais vraiment fière de moi mais l’école a essayé de faire comme si ça n’avait jamais existé. Ça ne faisait pas bien sur les statistiques c’était juste...

» Bref, j’étais bonne en art aussi mais il n’y avait pas de débouchés pour ça, mais là quelqu’un m’a dit pourquoi ne pas faire quelque chose dans le textile, les gens ont toujours besoin de vêtements. Et c’est vrai mais ils ne veulent pas payer pour ça et au moment où vous dessinez quelque chose de nouveau quelqu’un vous le pique alors j’ai fait ce tee-shirt j’ai trouvé qu’il était vraiment sympa en fait et j’ai posté une photo sur mon blog et juste après...

» Je veux dire c’était une grosse compagnie qui l’avait volé, quelqu’un qui appartenait à une compagnie qui appartenait à... bref, j’étais là, filez-moi mes droits d’auteur parce que vous avez chouré mon design, et ils ont dit que je ne l’avais pas copyrighté et que leurs avocats me contacteraient et je suis allée à cette réunion et le type m’a traitée de brave petite fille et en sortant j’étais tellement énervée – j’étais juste tellement vénère – que j’ai rayé sa voiture avec mes clés et l’indemnité n’était pas trop élevée, mais le type m’a collé ses avocats sur le dos et tout à coup c’était beaucoup, beaucoup plus cher c’était, genre, tout ce que je possédais. J’ai payé, mais mes parents, ils ont perdu leur maison. Et après j’étais dans la merde, et ce type, ça m’a tellement foutu les boules qu’il s’en tire tranquillement comme ça, qu’il puisse le refaire et puis après ça il se présente au gouvernement et – attendez – il a dit que le viol, il a dit que c’était un truc, genre si les femmes n’assument pas leur part de responsabilité pour

» et j’étais tellement vénère j’étais juste...

» Donc j'ai piraté son site. J'ai tout redirigé vers une association caritative de soutien aux victimes. Il a fait tout ce qu'il faut pour que je prenne six ans. Il avait des potes dans la Compagnie, et la Compagnie finançait le redéveloppement des tribunaux, et le juge, ben sa retraite venait de parts dans la Compagnie donc...

» Ils m'ont mise dans une prison qui confectionnait des textiles. J'avais mon propre téléphone portable et tout. Sponsoring spécial. Je fabriquais le tee-shirt que j'ai dessiné pour le type qui m'a mise en prison. Vendu à 8,99 £, grosse vente du printemps. Marrant, ça. C'est vachement marrant tout ça, non ?

Les données s'écoulaient de la caméra à l'ordinateur, de l'ordinateur à Internet. Bea regardait une barre ramper vers le remplissage et se mordillait la lèvre inférieure. Helen était assise à côté d'elle, polie et patiente. Et enfin :

— J'aime bien les machines. Les gens croient que si vous faites de l'art vous ne pouvez pas aimer les machines, mais j'ai toujours trouvé qu'ils avaient tort. Je crois que les gens aiment avoir raison. Et ils aiment bien qu'on leur dise qu'ils ont raison. Et ils oublient quand ils n'ont pas raison, parce que ça les met mal à l'aise, et la plupart du temps ils se trompent.

Helen sourit et déclara :

— J'ai mené une vie incroyablement privilégiée. Je n'ai pas honte d'être privilégiée. Si vous pouviez choisir le privilège vous le choisiriez, bien sûr – mais ce qui compte, c'est de comprendre le privilège tel qu'il est. De savoir ça et de voir que cela comporte un devoir. Le devoir est la raison pour laquelle...

Et Bea répondit :

— Avant j'avais mon propre métier à tisser. Mais tous les métiers à tisser donnent tous des résultats différents parfois vous voulez obtenir autre chose vous voulez – vous allez vraiment détruire votre fils par devoir ?

Glissement du couteau sur le blanc de l'œuf dans son assiette, découpant un triangle. Elle mangea, et manger lui donna le temps de réfléchir, et Bea attendit, et Helen dit :

— Oui. Parce que mon fils est un homme bon qui connaît la différence entre le bien et le mal. C'est un homme qui comprend qu'il a un devoir. Il ne détruit pas le monde pour une île en Méditerranée. C'est la seule vérité acceptable.

Bea eut l'air sur le point de répliquer, mais elle regarda dans les yeux d'Helen et vit les larmes qui attendaient d'y grossir, et elle posa sa main sur celle d'Helen et elle ne dit pas un mot.

OceanofPDF.com

Chapitre 62

Corn avait une voiture. C'était l'une des deux seules qui fonctionnaient chez les gens du hachoir. La voiture était vieille, un assemblage de véhicules différents. Il dit :

— On va la prendre jusqu'à Northampton, et puis il faudra qu'on change. Si tu entres dans Londres avec un truc comme ça – les caméras de surveillance – ils te repèrent tout de suite, il faut conduire quelque chose de correct.

Helen leur prépara des sandwichs. Les sandwichs étaient mauvais. Le pain était épais et sec, et il n'y avait pas de margarine. Debout sur le seuil du cottage, elle les fourra dans les mains de Theo et murmura :

— Faites attention à vous, là-bas. Faites attention à vous.

Bea s'assit sur le siège passager parce qu'elle avait le mal des transports, et elle et Corn conduisirent tour à tour. Theo s'assit à l'arrière, les genoux serrés, les mains sur les cuisses, et regarda le paysage défiler. Collines moutonnantes et denses bouquets d'arbres, les feuilles s'élevant en spirale dans de grandes rafales de vent qui soufflaient et craquaient dans les branches. Une flèche d'église pointant au-dessus d'un village de briques orange. Un manoir où autrefois, des siècles plus tôt, une femme avait caché son frère aux Têtes-Rondes même si elle ne croyait pas en sa cause, et où à une autre époque les enfants s'étaient prélassés dans la lumière du soleil couchant près des eaux calmes du lac tandis que les bombardiers passaient dans le ciel, troublant à peine leur tranquillité.

Une station essence ; au comptoir un homme avec deux creux pendouillant dans les lobes de ses oreilles parce que le code vestimentaire ne lui permettait pas de porter ses bijoux les retrouva derrière le gonfleur et fourra des clés dans la main de Corn et chuchota :

— Béni soit son nom, que les barreaux soient brisés que le voyage se termine.

Corn lui serra la main, et l'homme hocha la tête, et il fila dans la boutique avant que son chef le surprenne à tirer au flanc.

Ils trouvèrent la voiture suivante garée deux rues après le garage. Elle sentait le chien et un peu le vomi de chien, mais ils baissèrent les vitres et s'enveloppèrent dans leurs manteaux et leurs gants, et prirent la direction du sud.

Londres grossissait au pied de la colline. Étrange tout de même que la ville possède une limite, étrange tout de même qu'il y ait un endroit où elle s'arrêtait où on pouvait se placer sur cette ligne avec le pied gauche dans la boue et le pied droit sur le béton et au sud les tours grises se tendaient pour piquer les nuages et au nord la boue patouillait vers les collines humides et nues et...

Étrange tout de même qu'il revienne chez lui de cette façon.

Recroquevillé à l'arrière de la voiture avec deux anciens du hachoir, un chapeau sur la tête et une écharpe autour du cou pour dissimuler son visage aux caméras, parce qu'ils allaient surveiller, dit Bea, ils allaient surveiller.

Ils laissèrent la voiture dans un parking à Archway, et descendirent la pente raide de la colline. Maisons de rouge et de noir, vitraux dans les impostes au-dessus des portes d'entrée closes, petits patios pas tout à fait assez grands pour être des jardins mais trop grands pour être uniquement réservés aux poubelles, nul ne semblait savoir quoi en faire, on pouvait peut-être y caser un rosier mais c'était tout mais avec quelque chose de plus petit l'espace semblait nu.

Theo trouva cela perturbant. Il ne semblait y avoir aucune logique là-dedans.

Il rentra son menton contre sa poitrine, ses mains dans ses poches, et suivit Bea et Corn en bas de la colline.

Ils dormirent dans une maison où neuf résidents se partageaient quatre chambres. Trois des habitants, dans la pièce la plus grande, allèrent s'installer dans le lit des autres pour laisser un peu d'intimité à Corn, Bea et Theo dans un espace à peine plus large que le lit double qui l'occupait. L'air sentait la vieille fumée de cigarette et la bière renversée. Le sol de la cuisine craquait sous les semelles quand Theo s'y aventura. Le deuxième soir il trouva une seringue dans les toilettes. Les résidents venaient tous du hachoir. Une fille avec des taches de rousseur jaune pâle sous les yeux vit son dégoût quand il ouvrit la porte de la cuisine et découvrit un mois de vaisselle sale, incrustée de résidus à la tomate, empilée contre le mur. Elle détourna le regard, honteuse, et sa honte le poussa à se sentir lui-même

honteux, et elle reporta ses yeux sur lui et vit qu'il était gêné et elle sourit et dit :

— C'est dur. On nettoie parfois, mais ça empire encore après. Et quand on n'a rien d'autre, quel est l'intérêt de faire la vaisselle je veux dire quel est l'intérêt de...

Le lendemain il entra dans la cuisine, et elle était impeccable.

— C'est super que vous soyez là, chuchota la fille alors qu'ils se croisaient tant bien que mal dans le couloir étroit à la moquette déchirée. C'est vraiment bien de pouvoir travailler pour quelque chose.

Certaines personnes dans la maison avaient envie de crier, mais ils étaient à Londres, et les hurleurs n'étaient pas les bienvenus dans cette partie de la ville, ils s'évanouissaient, disparaissaient au moindre problème, accusés d'agression émotionnelle sur les voisins, de provoquer de la détresse. Alors ils enfouaient leur visage dans leurs oreillers et ils hurlaient jusqu'à se retrouver à moitié étouffés, et cela les apaisait un peu, pendant un temps.

À 4 heures un homme entra d'un pas vacillant, le visage maculé de noir, les mains maculées de noir, une odeur de cendres et de métro sur ses chaussures, et il alla s'enfermer dans la salle de bains et il s'endormit à l'intérieur, et quand ils le réveillèrent en frappant à la porte le matin son visage était toujours noir, mais il avait au moins réussi à se laver les mains et il ne sembla pas remarquer quoi que ce soit d'autre.

Le lendemain Theo découvrit que le propriétaire de la maison était encore là, et qu'il vivait au grenier.

— Je travaillais dans une banque, avant, chuchota-t-il quand Theo lui apporta du thé. Je gagnais 80 000 par an, sans les bonus. Mais un jour je suis allé au hachoir, une opportunité d'investissement, et j'ai regardé. J'ai regardé. Et une fois que j'avais regardé je ne pouvais plus oublier, je ne pouvais plus détourner les yeux, j'ai essayé de détourner les yeux et c'était comme si c'était brûlé. C'était brûlé. Je n'aime pas trop sortir, maintenant. Les gens d'en bas s'occupent de moi. Ils s'occupent de moi. Ils ont l'air... tout le monde peut le voir. Nous pouvons tous le voir. Alors maintenant je suis là.

Le quatrième jour Theo prit le bus pour aller dans le centre, écrasé contre les vieilles dames et les enfants, les hommes en tee-shirt trempés de sueur aux aisselles graisseuses, les voyageurs avec des sacs trop gros pour

rentrer dans l'espace bagages qu'on regardait de travers et qui regardaient de travers en retour d'un air de défi. Il se tint à distance de l'unique caméra de sécurité fendillée, la tête baissée, la capuche relevée, et ne regarda pas les rues, et écouta pour repérer son arrêt, qui arriva cinquante-cinq minutes plus tard, juste à l'extérieur de King's Cross.

Il marcha, sans trop savoir si ce monde était réel, encore moins familier, un lieu familier qu'il avait connu, vers le canal, devant les nouveaux immeubles d'acier argenté et de verre vert, tours encerclées de coquilles squelettiques, hérissées comme des porcs-épics ; jusqu'aux vieux entrepôts restaurés qui hébergeaient désormais art et théâtre, musique et appartements de luxe. Il s'assit près d'une fontaine qui crachait des jets d'écume blanche dans un rythme cadencé, suivant un programme de geysers et de chutes, et décida que tout était pareil et que seul lui avait changé.

Il y avait une salle de gym de l'autre côté de la rivière. Au-dessus de l'entrée, la photo d'une femme à la technique déplorable et au large sourire qui tendait le poing vers l'objectif. Quand la porte s'ouvrit, elle dévoila un comptoir où un homme en rouge accablé d'ennui vendait des milk-shakes protéinés, des haltères, des tapis de yoga et des cartes de membre. Les cartes de membre des salles de gym vous faisaient obtenir 2 000 £ de plus sur le montant d'une indemnité, si vous vous faisiez assassiner. Cela montrait que vous essayiez vraiment de prendre soin de votre santé.

Theo attendit.

Le soleil se coucha, et il attendit.

À 20 h 45 Mala Choudhary sortit, ses cheveux noirs ramenés en arrière, des tennis rose vif aux pieds, les jambes sculptées par son legging noir, un sac sur l'épaule, le menton dressé et la peau rendue brûlante par l'effort. Elle se dirigea à pied vers King's Cross. Theo la suivit jusqu'à ce qu'elle prenne un taxi et disparaisse dans la circulation.

Le lendemain il attendit devant la salle de gym que Mala entre à l'intérieur, puis il suivit Bea jusqu'à la porte des employés. Bea cogna quatre fois, puis attendit, la tête baissée, les doigts rentrés dans ses manches pour se prémunir du froid, moine pénitent en survêtement.

La porte s'ouvrit. Une femme avec un piercing en plastique dans le nez, une cicatrice sur le menton, vêtue d'un tee-shirt bordeaux et d'un short blanc, se tenait derrière.

— Bénies soient ses mains, chuchota Bea. Bénis soient ceux qui tissent et ceux qui brisent.

La femme hocha la tête une fois, sans sourire, et conduisit Bea à l'intérieur.

Theo attendit.

Dix minutes plus tard, Bea ressortit. Elle avait une carte mémoire dans la poche, une copie du téléphone de Mala Choudhary clonée dessus. Elle avait les photos des cartes de crédit de Mala, y compris la ravissante carte Platinum de la Compagnie pour inviter à dîner les clients aux indemnités de grande valeur – les tueurs de masse, les vendeurs d'armes et de drogue – dans les meilleurs restaurants. Les crimes juteux étaient toujours ceux qui payaient le mieux.

— C'est très sympa, ici, déclara-t-elle alors qu'ils s'éloignaient, la femme de ménage du hachoir fermant doucement la porte derrière eux. Ils ont une excellente lotion pour les mains dans les toilettes pour femmes, et les serviettes sont toutes douces.

Chapitre 63

Il n'y avait pas de messages entre Mala Choudhary et ses patrons sur son téléphone.

Il n'y avait pas non plus de messages entre Mala et Seph Atkins.

Il y avait plusieurs photos du chat de Mala. Beaucoup de photos de ses enfants. Theo fut surpris. Il n'avait pas imaginé qu'elle avait des enfants ou qu'elle pouvait passer autant de temps à les presser contre ses joues colorées, débordant de fierté et d'excitation. Il n'avait pas imaginé que Mala Choudhary était capable de ressentir quoi que ce soit.

Il y avait une application de banque en ligne sur le téléphone.

Corn parcourut l'historique de ses transactions, une photo de la carte de crédit de Mala dans l'autre main. Il finit par dire :

— Ça suffira. Je peux trouver un gars.

— Non, répondit Theo. Il faut que ce soit Seph Atkins.

— Ça va pas être facile.

— Il faut que ce soit elle.

— Pourquoi ? (Quand Theo ne répondit pas, Corn, les pieds sur la table de la cuisine, sa chaise penchée en arrière sur le point de basculer, se tourna à moitié pour examiner le visage de l'auditeur.) J'ai pas besoin de tes conneries. Au premier signe de conneries, Sa Majesté a dit, tu le butes. Protège les gens du hachoir, c'est ce qu'elle a dit. Tu le butes.

— Atkins a tué mon amie.

Demi-haussement d'épaules. Corn a perdu un tas d'amis, et ça ne l'a pas troublé. Il va très bien.

— Atkins a tué la mère de mon enfant.

Un demi-haussement d'épaules légèrement moins appuyé. OK, Corn n'a jamais connu ce genre d'emmerde, ça craint, ouais, mais quand même, raison de plus pour ne pas ramener tes merdes personnelles là-dedans.

Theo voûta les épaules, baissa la tête.

— Si... si c'est possible. Ce serait... ce serait mieux comme ça. J'aimerais bien essayer.

Corn regarda dans le vide pendant un moment, le visage inexpressif, puis hocha la tête et marmonna :

— On verra.

Trois jours plus tard le téléphone de Seph Atkins sonna.

C'était à la fois inattendu et inopportun.

Elle n'avait pas donné ce numéro à plus de deux personnes, et elles devraient savoir qu'elle était actuellement en Cornouailles, où elle s'accordait un peu de temps pour elle. Elle détacha les tranches de concombre plaquées sur ses yeux, remua les doigts, remua les orteils, s'émerveilla de constater à quel point, après à peine une heure d'oisiveté luxueuse, ils semblaient différents, comme s'ils appartenaient au corps de quelqu'un d'autre. Elle avait pris du poids, elle le savait. Elle pouvait sentir des trucs appuyer contre son ventre là où rien n'appuyait avant. Elle devrait manger moins, mais elle aimait vraiment les saveurs. Elle n'aimait pas ses fesses. Elle trouvait qu'elles étaient en forme de poire, mais ce n'était pas une question de mode de vie, c'était seulement...

Son téléphone cessa de sonner.

Seph Atkins contempla le plafond crème tandis que des flûtes en bois gazouillaient un calme naturel dans les enceintes derrière sa tête, et elle attendit qu'il sonne à nouveau.

Il sonna.

Elle le laissa faire.

Elle répondit à la troisième tentative, ayant réussi à expulser la majeure partie de son agacement pendant l'appel numéro deux.

— Ouais ?

— Madame Atkins ?

— Ouais ?

— Madame Atkins, j'aimerais faire appel à vos services.

— Je suis en vacances.

— J'ai lu votre dossier.

— Je n'ai pas de dossier.

— Un collègue de Faircloud Associates a eu la gentillesse de m'aider, répondit poliment la voix, une voix de vieille, quelqu'un de riche peut-être, une femme qui savait ce qu'elle voulait et qui n'avait pas l'habitude qu'on lui dise non. Vous m'avez été chaudement recommandée.

— Je ne travaille pas avec les gens que je ne connais pas. Au revoir.

Elle raccrocha, se rallongea, posa des tranches de concombre fraîches sur ses yeux las et désormais exaspérés.

Vingt minutes plus tard son téléphone bipa.

Elle l'ignora, jusqu'à ce que finalement la soif et une bouteille d'eau glacée vide auprès d'elle la contraignent à l'action, malgré ses réticences. Elle grogna tandis que les flûtes nasales enchaînaient les reniflements vers une conclusion peu mélodieuse, que des serviettes blanches tombaient autour de son corps, et consulta son téléphone.

Un virement bancaire avait été effectué en sa faveur, d'un montant de 10 000 livres.

Elle appela son type, le type qui était doué avec ces conneries, le type qui s'infiltrait dans les bases de données pour le plaisir, même pas pour le fric, et elle lui demanda de remonter à la source du virement pour vérifier ce qu'elle savait déjà.

Les fonds provenaient de Mala Choudhary.

Son téléphone sonna à nouveau.

— Madame Atkins, dit la même voix de vieille riche. Le moment est-il bien choisi pour discuter ?

Chapitre 64

Par la suite, Seph Atkins admettrait qu'elle avait agi par appât du gain.

Elle ne s'était pas lancée dans le métier d'assassin parce qu'elle aimait commettre des meurtres. En réalité, elle trouvait souvent la partie homicide de son travail ennuyeuse et désespérément terre à terre. Les larmes, les gargouillements, les flatteries, les supplications, la litanie sans fin de marchandages et d'offres pathétiques rabâchée par les morts en devenir et les mourants quand ils refusaient d'expirer proprement après la première balle, tout cela s'opposait à l'idée que l'humanité était spéciale, ou qu'elle valait plus qu'un animal rampant fait de chair.

Et les motivations étriquées données pour ses contrats – « Ils m'ont regardé de travers » ou « Je savais qu'il allait essayer de me buter » ou l'argent – toujours l'argent – laissaient Seph Atkins raisonnablement convaincue que la vaste majorité de l'humanité était stupide, lâche ou d'un égocentrisme qui confinait à la myopie.

Seph adorait l'argent, bien sûr. Mais beaucoup de ses clients ne pensaient à rien d'autre. Ils voulaient de l'argent non pas parce qu'ils savaient précisément comment le dépenser – un investissement excitant ou l'aventure d'une vie – mais parce que l'argent, en lui-même, était leur objectif, plutôt qu'un moyen permettant de faire quelque chose de plus excitant. Elle aimait l'argent parce que le train de vie qu'il lui offrait correspondait effectivement à ses désirs et à ses attentes. Si les magazines au papier glacé et les journalaux glamour n'avaient pas rechigné à l'idée de glorifier un assassin, elle aurait été omniprésente sur la page 7 et dans les émissions de *lifestyle* de milieu d'après-midi. Depuis ses semaines dans des Spas jusqu'à son amour du ska et de Mozart, sa peau lustrée et ses vacances prolongées passées à explorer le meilleur de l'Italie de la Renaissance ou les plus belles pentes de ski des Alpes, elle était très certainement une femme qui inspirait l'envie.

Elle passait beaucoup de temps à interagir avec la justice, bien sûr. Mais c'était tellement moins cher et plus facile d'avouer aussitôt et de régler une

indemnité pour ses crimes que de partir en cavale, qu'elle considérait l'ensemble de ce processus d'arrestation et de libération comme partie intégrante de ses attributions. Parfois, on l'engageait pour être la balle invisible, la tueuse que l'on ne retrouve jamais, mais dans des cas comme le contrat Cumali, où l'indemnité ne s'élèverait jamais à plus de 90 000 £ pour la pute du hachoir, il était plus simple de téléphoner aux flics et de faire gagner du temps à tout le monde.

Elle n'aurait pas dû accepter ce boulot.

Elle ne connaissait pas son contact, mais le virement directement effectué depuis le compte de Mala Choudhary suffirait à payer la plongée sous-marine du mois suivant, et quand les détails arrivèrent, tout semblait coller.

C'est donc ainsi que Seph Atkins se rendit aux courses.

OceanofPDF.com

Chapitre 65

Assise seule tandis que le soleil se couche, Helen lit les noms des morts.
Ceux qui sont morts au hachoir
ceux qui sont morts en attendant un avocat qui n'est jamais venu
ceux qui sont morts à l'hôpital, leurs corps réexpédiés chez eux pour
que les médecins puissent dire qu'ils étaient morts dans leur lit, pas sous la
responsabilité de la Compagnie

les noms des enfants

des parents

de ceux qui se sont fait abattre dans leur fuite

Et personne n'écoutait.

Et personne ne s'y intéressait.

Et tout fut étouffé parce que cela risquait de provoquer un scandale.

Et elle continua de lire quand même, parce que son fils avait fait cette chose. Il n'avait pas tenu le pistolet ou creusé le fossé, mais il en avait fait assez.

Il y avait pris part, et elle l'avait conçu donc

Elle lisait les noms des morts.

Et il y en avait tant, les noms se bousculaient, qu'elle mit six ou sept noms avant de s'apercevoir qu'elle avait prononcé celui de Dani. L'espace d'un instant, alors qu'elle bredouille, elle a le sentiment que le temps est...

Le temps est

Neila s'assit auprès de Theo et lui raconta des histoires tandis que la rivière, trop large et vaste pour leur petit vaisseau, frappait gentiment contre le flanc du bateau. Elle lui raconta des histoires et une fois qu'elle avait commencé, elle ne pouvait plus s'arrêter. Elle ne pouvait plus s'arrêter de parler les mots cascadaient hors d'elle, tant d'années de silence, tant d'années de tout va bien et elle leva les yeux vers l'horizon et l'horizon brûlait, le pays brûlait et elle n'était en sécurité que sur le canal, que là.

Et elle dit :

— Mon frère était dépressif, il était dépressif et nous lui avons tous dit de se ressaisir, nous lui avons dit d'essayer de voir le bon côté des choses je veux dire, le bon côté c'était juste...

Et dans les villages autour du canal les lumières étaient éteintes et les rues semblaient dans le chaos et il y avait du sang entre les pierres, mais pas ici, pas là où la glace craquait devant la proue de son bateau, et la terreur enserra son cœur et elle lâcha :

— Vous demandez aux gens, quand ils vous racontent quelque chose de terrible, vous leur demandez « Ça va ? ». Bien sûr que non putain ça ne va pas, mais qu'est-ce que vous voulez dire d'autre. « Oh tu dois te sentir super mal tu dois être super mal tu dois être... »

Theo va bientôt partir, elle le sait. Elle peut le sentir et maintenant qu'elle a accepté un passager à bord, maintenant que son cœur s'est lézardé et qu'elle a choisi la compagnie humaine, choisi à nouveau d'avoir quelqu'un dans sa vie, n'importe qui, elle est terrifiée à l'idée de le laisser s'en aller. Elle a l'impression de partir en vrille, de tourner dans le courant, incapable de trouver un moyen de voguer en ligne droite.

Dans l'éclat jaune des bougies elle posa sa tête sur son épaule et il posa sa joue contre ses cheveux et leurs mains se nouèrent, chaudes dans la nuit d'hiver tandis que le feu brûlait et Neila murmura :

— Mon frère va mieux, maintenant. Il est qui il est. Il sait cela maintenant il ne se déteste pas il n'est plus en colère il ne rage pas il n'est pas...

Et elle s'arrêta un moment, pendant que la neige tombait et que le feu tremblotait et que la lumière brûlait jusqu'au fond de la coupelle.

— Au tarot, le Mat entame un voyage. Le cœur innocent et l'âme pleine d'enthousiasme il part à la découverte, cherchant à explorer le monde, s'émerveillant de toutes choses, confiant en toutes choses le Mat est une carte d'exploration, d'espoir. Au cours de ses voyages, il rencontre bien des choses. Le sage Bateleur ; l'Empereur et l'Impératrice, l'Amoureux, l'Ermite, la Roue de Fortune, le Pendu. Le Pendu représente la croisée des chemins, le temps d'attente, un choix qui vous retient ou va vous faire avancer, un moment où tout repose dans la balance. Sacrifice, renoncement, martyre, trahison – dans certains dessins on peut le voir, un halo, il y a cette idée de renoncement à l'ancien pour aller vers le nouveau, pour les autres, à moitié dans le ciel, à moitié sur terre, l'arbre-monde mais vous y êtes

suspendu, Odin en quête de connaissance, la crucifixion, certains y voient la divinité d'autres disent qu'ils voient Judas avec un sac rempli de pièces d'argent dans sa main. Je n'y vois rien de noble, avant je pensais que oui mais maintenant je pense seulement que c'est le monde. C'est la plus vraie de toutes les cartes, le monde que nous parcourons et que nous souhaitons et que nous rêvons, pris entre le ciel et la terre. Mais nous sommes minuscules et le ciel est immense et parfois nous ne pouvons pas être tout ce que nous pensons être. Nous ne pouvons pas... il y a des batailles que nous ne pouvons gagner et nous poussons et nous poussons jusqu'à ce que et pourtant nous restons là, suspendus, et nous sommes responsables de notre état. Nous sommes responsables.

Ils restèrent un moment assis ensemble, et dans le noir un autre bateau les croisa, les vagues de son sillage berçant un peu le *Hector*, avant de s'épuiser sur les berges.

— À la fin du voyage du Mat, il y a le Monde. Le Diable, la Tour, l'Étoile, la Lune, le Soleil, la Justice, le Monde. Une fois j'ai vu une carte, la reine de coupe, et j'ai pensé... j'ai toujours eu l'impression que j'étais là, qu'elle me parlait. Parfois je me surprenais à inventer des histoires à partir des choses qui sont arrivées dans ma vie, à inventer des histoires sur qui je serais, et dans ces histoires je suis toujours l'héroïne ou la méchante parce que comme ça je faisais un choix, je faisais un choix et je décidais d'être là et il n'y avait jamais rien que je ne pouvais pas contrôler, il n'y avait pas une part de moi qui est...

Elle s'arrêta.

— Le temps est...

S'arrêta. Elle ne savait pas quels mots devaient suivre.

— Est-ce que tu regrettes ? demanda-t-elle. Est-ce que tu regardes en arrière, est-ce que tu regardes – quand tu penses au temps que tu as eu et aux choses – est-ce que tu regrettes ? Est-ce que c'est ça que tu ressens ?

Theo y réfléchit.

— Je crois que je regretterais, dit-il finalement. S'il n'y avait pas quelque chose de plus important à faire.

Plus tard, Neila se tient à l'arrière du *Hector*, sa main gelée sur le gouvernail.

Ce putain de cormoran ne prenait même plus la peine de s'envoler maintenant quand elle agitait la main, il restait juste planté là sur le toit de

son putain de bateau, à faire sa vie de la façon la plus insupportable qui soit.

Et au cours des jours précédents

Helen était assise avec Theo au sommet d'une colline tandis que le soleil se couchait sur les vallons. Dans la ville en contrebas quelqu'un hurlait, hurlait, jusqu'à ce qu'on le fasse taire. La reine Bess n'approuvait pas ce genre de choses, pas dans son secteur, mais de l'autre côté de la vallée il y avait les déchiqueteurs les rageurs les fantômes les zéros les

Helen dit :

— Est-ce suffisant ? Theo ? Est-ce suffisant ? Ai-je sauvé mon fils ?

Et Theo ne répondit pas, et les choses ne semblèrent pas changer tant que ça après tout.

Le lendemain, ils se rendirent eux aussi aux courses.

OceanofPDF.com

Chapitre 66

Entrer dans Ascot fut plus facile que Theo ne l'avait cru, et tout aussi déplaisant.

Le premier défi consistait à franchir le périmètre d'Ascot. Aucun d'entre eux ne possédait la cote de crédit nécessaire pour passer les cabines de péage, ou même une pièce d'identité pour le parking. Les trains publics avaient cessé de rouler depuis plusieurs années, et il n'existait qu'un service privé avec réservation à l'avance pour les jours de course ; 76 £ le ticket et un chariot servant du champagne et des chips de légumes rôties coupées à la main provenant d'une boutique dans le Devon.

Ils finirent par entrer en douce à la faveur de l'obscurité, suivant la voie ferrée et se cachant parmi les arbres jusqu'au départ des patrouilles, campant sans faire de feu dans la neige glaciale, regroupés les uns contre les autres en un tas frissonnant en attendant le lever du soleil.

Theo se colla contre Helen, et Bea semblait partager son inquiétude, enroulée autour de son aînée comme si elle pouvait forcer la chaleur à pénétrer dans les os tremblants d'Helen. Cette dernière avait trop froid pour refuser, elle ferma les yeux et hocha la tête en signe de gratitude, ses lèvres bleues recourbées vers l'intérieur comme si elle pouvait aspirer de la chaleur.

Aucun d'entre eux ne dormit cette nuit-là, et de temps en temps un hélicoptère passait au loin, et Corn maugréait qu'ils auraient dû prendre des feuilles d'aluminium ou se tartiner de boue, et Theo ne voyait pas bien quelle différence cela aurait pu faire, mais cela semblait important pour Corn, alors il ne discuta pas.

Au matin ils descendirent d'un pas lourd la colline vers la voie ferrée, les rayons de lumière arrachant des étincelles dorées au givre accroché à l'herbe raide et verte. Quelques pigeons voletaient dans les arbres ; quelque chose de plus gros s'éloigna en faisant bruire le sous-bois. Pendant un moment le paysage sous leurs pieds scintilla d'une neige ivoire, gris des branches et vert des herbes là où le soleil commençait à chasser le gel. La

gare se composait d'un auvent en bois, l'endroit parfait pour accueillir des plantes en pot et un chef de gare qui connaissait les gens du coin par leur nom ; le café de la gare vendait des feuilletés à la saucisse, des tourtes au porc et de la *clotted cream*, et de la fumée s'élevait des maisons de maître enfouies sous les chênes. Le souvenir d'une grande forêt façonnait le paysage, et s'attardait encore dans les vieux hêtres et les balafres de lierre traversés par des routes et des ronds-points.

Ils retrouvèrent une camionnette blanche en périphérie d'Ascot, garée près d'un portail ouvrant sur un champ en jachère où poussaient de longues herbes épineuses. L'homme à l'arrière de la camionnette se tenait les bras croisés, une minuscule cigarette marron à la bouche, et il les examina tandis qu'ils se rapprochaient, hochant la tête à l'intention de Corn quand ils ralentirent.

— Ouais, marmonna-t-il et, en le regardant à nouveau des pieds à la tête, il opina encore une fois et ajouta : Ouais. D'accord.

Il ouvrit la porte arrière de la camionnette. Une odeur de naphtaline et de moisissure se déploya dans un nuage de fines particules, et quand les yeux de Theo se furent habitués à la pénombre il vit des vêtements, empilés sur le sol et débordant de cartons tachés entassés sur le côté. Pendant dix minutes ils farfouillèrent dans la camionnette, leur souffle formant des panaches, leurs doigts bleu-blanc tripotant fourrures et velours, Helen marmonnant :

— Bien sûr le code vestimentaire est moins strict pendant la saison du saut...

Theo finit par trouver un costume noir qui n'était pas trop ridicule. Corn se revêtit de velours côtelé, et il ressemblait trait pour trait à un homme né pour chasser, il ne lui manquait plus qu'un fusil sous le bras. Bea trouva de la soie bleue et une étole en fourrure ; Helen était aux anges et s'exclama qu'elle était splendide, et Bea rougit, et Corn prit un soin infini à ne pas la regarder, et il grommela quelque chose du style ouais, c'est sûr, c'était genre, pas mal ouais.

Helen leva les yeux au ciel et choisit un ensemble à carreaux noirs et gris.

Ils se changèrent tour à tour dans l'obscurité du véhicule, porte fermée, Corn et Theo, Bea et Helen, pliés en deux, glissant et tombant dans une mer de chemises et de chaussettes, de pantalons et de jupes, les yeux plissés

dans le noir. Quand ils eurent terminé, Corn tendit de l'argent à l'homme, qui claqua de la langue et secoua la tête.

— Bénies soient ses mains, grogna-t-il, lançant les mots aux billets dans le poing de Corn, condamnation autant que salut. Bénis soient ceux qui crient, car ils ont entendu la vérité et le tonnerre.

Corn hésita, hocha la tête, remit l'argent dans sa poche.

La camionnette s'éloigna, et ils dissimulèrent leurs sacs dans une haie d'ifs près d'un champ où les corbeaux sautillaient sur la terre retournée, picorant la paille, et, sur leur trente et un, ils se dirigèrent vers le champ de courses.

Corn marmotta :

— Nous sommes partout bien sûr. Nous sommes partout, nous nettoyons les chiottes et nous réparons les égouts et nous conduisons les bus et...

— Bénies soient ses mains, chuchota Bea alors qu'ils descendaient la colline, manteaux et jupes relevés bien haut, le nez bleu, les lèvres blanches. Bénis soient ceux qui brisent le silence.

— La moitié des gens à qui on en parle ne savent même pas si la reine existe vraiment, ils arrivent pas à l'imaginer, que quelque chose change. Mais cette idée les reconforte. Que peut-être ils peuvent faire cette toute petite chose, comme ce « dans ton cul » jeté au monde et peut-être que ça fera une différence, peut-être qu'ils comptent. La reine, ce n'est que ça, en réalité. Elle pousse les gens à penser que les trucs qu'ils font comptent. Si vous leur enlevez ça, on est tous complètement foutus. Complètement foutus.

À chaque pas qui les rapprochait de la grande pelouse du champ de courses, des immenses gradins du centre, des barrières blanches qui circonscrivaient les humains comme on parque des moutons, Helen semblait devenir un peu plus radieuse, fiévreuse, bavarde. À mesure qu'elle se redressait, Corn rapetissait, ses paroles se ratatinaient, ses épaules se voûtaient. Bea semblait s'abreuver de la confiance de son aînée, se rapprochant peu à peu jusqu'à passer son bras sous celui d'Helen alors qu'ils se rapprochaient de l'entrée, famille heureuse en excursion hivernale.

— Ces choses-là fonctionnent par saisons, expliqua Helen avec enthousiasme. Ils font les courses de plat en été, le saut d'obstacles en hiver, et il y a aussi les événements – le dernier auquel je suis allée avec mon mari

était spectaculaire. Nous sommes repartis avec plus de babioles que de bon sens, impossible de tout faire rentrer dans la voiture, mais l'atmosphère, les gens ! Ils viennent de Dubaï, vous savez, des Émirats arabes unis, ils ont vraiment une passion pour les courses là-bas, ils s'y connaissent en chevaux, les chevaux qu'ils élèvent dans cette partie du monde sont absolument magnifiques, une lignée incroyable. D'un autre côté, peut-être que j'en garde ce souvenir parce que c'était notre dernière sortie ensemble. Peut-être que nous rendons ces choses-là plus importantes qu'elles ne l'étaient.

Bea ne dit rien et se rapprocha un peu plus d'Helen, la tenant serrée contre elle. Theo fixait ses chaussures, cuir brun serré, celles d'un autre, volées. Ce n'était qu'après avoir choisi ses vêtements et que la camionnette se fut éloignée qu'il avait découvert la tache sous son aisselle gauche, là où quelqu'un avait trempé le coton de son sang, que l'eau de Javel et les produits chimiques avaient réussi à délayer en un arc violet pâle sur le tissu.

Alors qu'ils se rapprochaient de l'hippodrome, la foule commença à se densifier, se déversant des parkings et du train privé, des hélicoptères et des pistes d'atterrissage. Une musique flottait dans l'air par-dessus les klaxonnements des voitures qui faisaient la queue pour se garer, festivités hivernales, promesses de vin chaud et d'étals en bois vendant de l'ambre, de l'argent, des bougies artisanales et des produits en laine.

La file d'attente à l'entrée se traînait comme un escargot, s'insinuant tant bien que mal sous un portique étroit surveillé par la sécurité de la Compagnie, en jaune fluo et bleu marine. Bea récupéra quatre tickets auprès d'une femme tout en gris tandis qu'ils attendaient, blottis à la frontière du froid et du chaud. Un rire et un cri indigné par une plaisanterie scandaleuse attirèrent l'attention de Theo. Alors que son regard balayait la foule, il crut voir, l'espace d'un instant, une femme, grande avec de courts cheveux châtons, familière dans ses moindres gestes, et il se demanda s'il devait faire le héron, et il regarda à nouveau et il douta de l'avoir vue.

Ils entrèrent dans l'enceinte de l'hippodrome, Helen bavardant gaiement tout le long du chemin comme si elle était parfaitement insouciante.

Theo n'avait jamais assisté à une foire champêtre, et encore moins à une course de chevaux.

Les corps tanguaient et tournoyaient les uns autour des autres entre les rangées d'étals en bois au toit incliné, ampoules jaunes clignotant joyeusement derrière les comptoirs, murs de pain d'épice, de bougies, de sachets de lavande parfumée, de théières kitsch en forme de pingouins, de chatons et de chiots. Viande crépitante directement sortie du grill, vestes en toile cirée, chapeaux ornés de plumes de canard, bâtons de marche, cannes de chasse, une zone clôturée où vous pouviez acheter des voitures de luxe, des vacances de luxe, des chevaux de luxe et des balades à dos d'âne pour les enfants. Le vacarme sautillant d'une musique d'hiver, un manège où des poneys peints en blanc s'élevaient et retombaient, leurs crinières roses et bleues en plastique claquant au vent ; du vin chaud fumant et du champagne glacé, huit types différents de chocolat chaud et un étal qui vendait de l'ambre de la Baltique et du verre de Murano.

Une ville miniature temporaire remplie de plaisirs d'antan, d'argent déboursé sur un coup de tête, d'achats qui n'étaient pas de la camelote, pas du tout, rien qu'un caprice innocent pour des choses nécessaires. Un monument à la gloire d'un autre monde où vous pouviez encore traverser les ondulations des collines anglaises pour vous rendre à l'église, les chiens léchant vos chevilles et les voisins vous appelant par votre nom. Une bulle temporelle branchée sur 240 volts avait surgi au bord des clôtures et des chemins d'Ascot, vendant un rêve que seul l'argent pouvait acheter.

En parallèle, le rappel de quelques plaisirs au charme suranné pour le consommateur averti. La compétition de chiens de berger, qui avaient pour tâche de conduire une troupe de canards, était plus passionnante que Theo ne l'aurait cru. La course de moutons était trop bizarre pour être prise au sérieux, surtout pour les participants qui avaient des jockeys en peluche cousus à leur dossard.

Corn misa une livre sur une course, et perdit quand son mouton refusa de bouger, et il resta de mauvaise humeur pendant une heure.

Helen papota avec Bea tandis qu'ils entraient dans les gradins et s'asseyaient à distance de la section plus glamour et scintillante de la foule, les gens qui connaissaient tout le monde et pensaient qu'ils étaient merveilleux, absolument merveilleux, au cas où certains d'entre eux la reconnaîtraient, et Theo observa et attendit tandis que les acheteurs voulant montrer qu'ils s'intéressaient se détachaient des étals en bois et gravissaient les marches jusqu'au mur de sièges tournés vers le circuit. Les chevaux,

leurs robes lustrées au point de devenir des miroirs d'ébène ou des bruns automnaux immaculés, hochaient la tête et agitaient la queue, impatients, prêts à courir, gigantesques par rapport à leurs jockeys tandis qu'ils avançaient vers la ligne de départ, indifférents aux acclamations lancées par la foule quand un favori entrait en lice, ou aux barres et haies placées devant eux. Theo se demanda comment ils entraînaient les chevaux à ignorer les regards de milliers de personnes braqués sur eux. Peut-être qu'ils leur passaient des rugissements de foule dans les écuries, la nuit, une cascade d'acclamations en guise de berceuse ?

Quand Philip Arnslade arriva, ce ne fut pas subtil.

Tout d'abord, son hélicoptère survola bruyamment le site à basse altitude, s'attirant son lot de regards parmi ceux qui prétendaient être absorbés par le cercle d'hommes tout de blanc vêtus des cloches sonnantes et des bâtons claquants de la danse Morris.

Puis sa sécurité arriva, les visages comme des planches à pain, les pieds écartés comme s'ils peinaient à contenir leurs corps ou leurs âmes dans le carcan de leurs costumes. Puis Philip, bavardant avec quelqu'un qui était assurément quelque chose, dans le pétrole peut-être, lui chuchotant des confidences qui ne manqueraient pas de provoquer les gloussements de la foule.

— Ma foi, déclara Helen d'une voix songeuse tandis que son fils progressait vers sa place en agitant la main. Il est prévisible. Il vient ici pour les sultans, bien entendu, les émirs et les cheikhs. Irrésistiblement attiré par tout ce qui brille. Il a toujours confondu le fait d'être riche et le fait d'être cultivé. Pas la même chose du tout. La richesse achète une certaine culture, elle achète une certaine... (Elle s'aperçut que Bea la regardait fixement, en silence, les sourcils froncés, et elle sourit et lui pressa le bras et marmonna :) J'imagine que ces choses-là sont plutôt arbitraires, en fin de compte.

Sur l'herbe, les chevaux s'élancèrent, la foule hurla, et le ciel menaça de libérer un supplément de neige, qui ne vint pas.

Theo était assis de l'autre côté d'Helen, et il l'observait observer Philip.

Elle ne bougeait pas, son bras si étroitement croché à celui de Bea que celle-ci penchait visiblement sur la gauche, attirée vers le cou et le visage d'Helen. Le sourire d'Helen ne s'effaça pas mais resta fermement plaqué

sur ses traits, gravure sur un crâne, tandis que Philip hochait la tête et souriait, avant de s'installer sur un siège au centre.

Theo regarda, et regarda encore, et il vit Seph Atkins se déplacer au sein de la foule.

Seph était habillée en blanc. Un manteau blanc aux manches flottantes ourlées de fourrure, qui s'arrêtait au niveau de ses cuisses. Legging blanc moulant, bottes blanches montant jusqu'aux genoux, gants blancs. Helen ne l'avait pas vue. Helen ne savait pas qui chercher.

Lentement, avec tout le naturel d'une femme qui va chercher un autre verre, Seph sinua dans la foule, et ses yeux passèrent brièvement sur Helen, et s'attardèrent.

Theo enfonça un peu plus son menton dans son écharpe volée poussiéreuse et chuchota :

— Elle est là.

Les sourcils d'Helen tressaillirent, une fois, le plus infime des mouvements, et rien d'autre ne changea sur son visage.

— Bien.

— Vous n'êtes pas obligée de...

— Mon cher garçon, ne soyez pas absurde. C'est moi qui l'ai engagée, non ?

— Ce n'est pas...

— Que ferait votre Dani Cumali ? (Theo détourna les yeux.) Voilà. (Elle claqua de la langue.) C'est réglé.

Helen se leva, et commença à se diriger vers Philip. Bea la suivait à quelques mètres, et Theo resta assis, surveillant Seph, jusqu'à ce qu'elles soient dans l'allée centrale entre les rangées de sièges.

Corn se tenait à l'avant des gradins, attendant le départ de la course, et il se retourna pour regarder vers la foule. Theo capta son regard et inclina légèrement la tête vers la silhouette de Seph qui remontait les marches vers Helen, Helen descendant vers Philip. Corn hocha la tête, commença à se faufiler dans la foule.

L'espace d'un instant Theo crut que tout allait rater. Que Seph Atkins faisait du trop bon travail, qu'elle était trop impatiente de régler cette affaire, que tout avait été en vain. Puis Helen tourna, s'engagea dans une large rangée de sièges couverts de coussins et drapés de couvertures rouges pour emmitoufler les spectateurs, bouscula des genoux grommelants et

enjamba des sacs à main en cuir, marcha d'un pas déterminé vers l'homme de la sécurité le plus proche, qui se retourna pour lui bloquer la route, et elle dit :

— J'aimerais parler à mon fils, s'il vous plaît.

Seph continua de monter, sourde et aveugle au reste du monde, vers le bar. Corn la suivit.

— Excusez-moi ! s'exclama Helen en voyant que l'homme de la sécurité ne bougeait pas, d'une voix assez forte pour parvenir aux oreilles des étrangers qui l'entouraient. J'aimerais voir mon fils !

Son indignation, claire et forte, attira l'attention de Philip et de son invité. Il regarda autour de lui, et son visage s'épanouit aussitôt comme une primevère du soir, avant de se refermer sur une grimace qui cherchait peut-être à se faire passer pour un sourire.

— Mère... c'est tellement... Mère.

Helen braqua son doigt vers lui, obligée de se pencher par-dessus la masse du garde pour y parvenir.

— Tu as essayé de m'empoisonner, s'exclama-t-elle, non pas avec rancœur mais avec une autorité retentissante qui claironna parmi les étals. Tu as dissimulé les preuves de meurtres de masse et de kidnappings pour le compte de la Compagnie et de cette petite merde que tu appelles ton ami, Simon Fardell à la con. En résumé, tu as déshonoré ton nom, et sache que je ne suis pas contente du tout.

Theo, qui descendait peu à peu, plaqua une main sur sa bouche pour réprimer un rire, un rire terrible et parfaitement inapproprié, et il comprit au même instant qu'il aimait vraiment Helen Arnslade, qu'il l'admirait, qu'il aurait voulu avoir plus de temps pour la connaître, qu'il chérissait son amitié, et qu'il aurait sa mort sur la conscience.

— Tu devrais avoir honte de toi, Philip Arnslade ! ajouta Helen, sa voix rendue aiguë par l'indignation. Tu devrais avoir honte de ce que tu as fait.

— Mère, murmura Philip en se glissant de l'autre côté du garde pour la saisir gentiment par le coude. C'est un tel soulagement de vous voir. Laissez-moi vous emmener à l'intérieur, laissez-moi vous...

Il l'entraîna à sa suite, tandis que sa femme coinçait ses invités avec un rire et une anecdote sur le gommage. Sa sécurité lui emboîta le pas, ainsi que Theo et Bea, sans qu'Helen cesse de proclamer :

— Il autorise l'enlèvement de personnes innocentes ! Les gens du hachoir sont incarcérés sans motif ! On les envoie à la mort parce qu'ils sont des fardeaux économiques ! Voici les noms des morts – Kam Akhoon, Robert Ebutt, Ned Hayhurst, Dani Cumali...

Philip escamota sa mère à travers une porte à double battant, isolant sa voix du monde extérieur, lequel essayait d'envoyer des textos à ses amis au sujet d'Helen, et pensait que le texto avait été envoyé, et ne comprenait pas bien pourquoi il ne recevait jamais de réponse.

Ils emmenèrent Helen dans une de ces salles de réunion privées (l'hippodrome en avait à revendre), où les grands de ce monde pouvaient organiser des rencontres discrètes sous des plafonds gris, tandis que les projecteurs bourdonnaient et que la machine à café mettait une éternité à produire un liquide trop chaud pour être buvable qui vous brûlait le palais.

Theo attendit avec la foule à la limite du couloir fermé par un cordon qui menait à la salle, et essaya sans succès de boire son verre de vin blanc hors de prix.

Attendit.

Bea attendit en bas des escaliers, surveillant l'entrée principale.

Corn attendit dans le parking à l'arrière.

Seph Atkins également, blottie dans une Audi de location, fumant une cigarette électronique avec la vitre ouverte de quelques centimètres, libérant des nuages denses de vapeur bleu-gris qui se déroulèrent vers le haut comme une cascade inversée, goût menthe poivrée, piquant les yeux des étrangers et chassant toute personne dans un rayon de trois mètres.

Dans la salle de conférences, plusieurs voix s'élevaient, assourdies.

— Mère c'est un tel...

— Essayé de m'empoisonner !

— Vous n'êtes pas stable – elle n'est pas stable – les médicaments que vous – kidnappée je ne peux qu'imaginer le traumatisme...

— Ne te fous pas de ma gueule, jeune homme.

— Vous voyez vous n'êtes pas – elle n'est pas – ce n'est pas que...

— Comment as-tu pu faire ça ? Comment as-tu pu faire ça à tous ces gens ? Comment as-tu pu faire ça à...

À un stade de la conversation, Helen se mit à pleurer. Elle n'avait pas cru qu'elle pleurerait. Elle n'avait pas pleuré quand son mari était mort. Il y avait eu tant de choses à faire. L'enterrement à organiser, les testaments à

lire, les gens à prévenir. Elle avait des devoirs à accomplir et elle les avait accomplis et pleurer aurait été une absurde source de distraction.

À présent elle pleurait, ridicule vieille femme que personne n'écoutait, et elle était furieuse de s'être laissée pleurer, encore plus en colère contre elle-même que contre son fils, et cela ne fit que la pousser à pleurer encore plus jusqu'à ce qu'elle puisse à peine faire sortir le moindre mot entre ses renflements pathétiques et inutiles.

Philip lâcha :

— Vous voyez, enfin franchement ! Vraiment, Mère, tout cela est terriblement – et vous êtes malade – alors nous allons vous ramener à la maison maintenant. Nous allons vous ramener à la maison et vous pourrez prendre votre médicament et puis...

Au bout du couloir, seul avec son vin blanc et un téléphone portable qu'il faisait parfois semblant d'utiliser, Theo attendait et surveillait la porte.

Une fois, un type de la sécurité s'éloigna, en parlant d'une voix pressée et urgente dans son portable.

Puis il revint.

Puis un homme en blouse blanche, portant un sac en cuir marron, arriva.

Puis il partit.

Theo crut qu'il allait vomir, et il attendit, et il ne vomit pas, mais le sentiment ne disparut pas.

À l'extérieur, la foule hurlait et les chevaux tonnaient et la danse Morris bondissait et les canards caquetaient et l'argent changeait de mains et les hélicoptères allaient et venaient et les moutons faisaient bêêêh et les gens du hachoir nettoyaient les toilettes où quelqu'un avait pissé jusqu'en haut du mur et dans les salles derrière le champ de courses un homme chuchotait : « Il y a un marché pour tout. Je peux vous obtenir des sujets très séduisants en contrat prolongé pour seulement... »

Et le temps était...

Theo ne savait pas vraiment ce qu'était le temps, mais il savait qu'il coulait, cascadait, cavalait trop vite pour qu'on le perçoive, et qu'il était plus lent que tout ce qu'il avait pu endurer jusqu'ici et il allait fermer les yeux et se réveiller six mois dans le passé et rien ne serait différent et rien n'aurait compté.

Et il savait qu'il avait probablement condamné Helen, et c'était sa merde et sa faute et tout cela n'aura servi à rien, tout comme tout ce qu'il

avait pu faire dans sa vie n'avait jamais servi à rien et...

Après une heure et dix minutes les portes de la salle de conférences s'ouvrirent. Deux hommes de la sécurité en sortirent, regardèrent à gauche, regardèrent à droite, ne perçurent aucune menace immédiate. Puis Helen, légèrement appuyée sur le bras d'un troisième, le visage relâché, les yeux dans le vague. Puis deux autres hommes de la sécurité, escortant Philip, tenant tour à tour la porte afin que l'un d'eux marche toujours devant et l'autre derrière.

Ils se dirigèrent, en silence, loin de la foule, vers la sortie de secours.

Theo cessa de tripoter son téléphone et composa l'unique numéro qui y était enregistré.

— Ils arrivent, dit-il.

— D'ac, marmotta Corn avant de raccrocher.

Theo attendit que le groupe ait presque terminé de franchir la sortie de secours avant de passer sous le cordon qui séparait leur trajet de la foule principale, les suivit. La porte au bout du couloir menait à un escalier gris en béton, d'une praticité brute contrastant avec les chapeaux élaborés, les seaux à glace et le velours moelleux de l'attraction principale. Il pouvait entendre des pas descendre, des voix marmonner dans des radios. Il suivit, sans avancer plus rapidement qu'Helen n'en était capable, gardant ses distances.

L'escalier laissa place au parking des employés, camionnettes de traiteurs et bus de transport du hachoir. L'éclat du soleil d'hiver était éblouissant après la semi-pénombre des néons. Des nuages filant devant le soleil promettaient de la neige, mais ils ne semblaient que fracturer la lumière, pas l'atténuer. Theo regarda au bout du parking et vit l'essaim de la sécurité, Helen et Philip qui se dirigeaient déjà vers une sortie où deux voitures noires étaient en train de se garer, prêtes à récupérer leurs passagers.

Il examina les véhicules sur le parking et vit Seph Atkins parce qu'il savait qu'elle devait être là, une forme plus qu'un visage perdu dans un nuage gris, de la fumée dérivant par la vitre entrouverte de sa voiture. Il regarda plus loin, crut voir Corn se déplacer derrière une camionnette de fleuriste chargée de couronnes de houx et d'if.

Il crut voir quelqu'un d'autre se déplacer à la limite de son champ de vision, et il sut que c'était sans doute Dani, ou peut-être Theo – le vrai

Theo, celui qui était mort par la main de Philip Arnslade – et il comprit qu’il allait encore tout foirer, tout comme il avait foiré tout ce qu’il avait fait au cours de sa vie.

Helen était à quelques mètres des voitures noires, elle essayait de dire quelque chose, à moitié retournée pour regarder dans la direction d’où elle était venue. Le garde de sécurité qui lui tenait le bras tenta de la guider vers l’avant, mais sa démarche était chancelante, sa volonté absolue. Elle articula quelque chose de vague, des mots pâteux, se tordit le cou, et vit Theo.

Leurs regards se croisèrent, et elle leva la tête un peu plus haut, sourit.

Corn fit exploser la bombe.

La bombe était logée sous une voiture six places qui avait servi à amener des plongeurs de la prison locale à l’hippodrome.

Le plongeur qui avait fabriqué la bombe avait été emprisonné pour incendie criminel, mais seulement parce que les explosifs avaient provoqué un incendie. Au vu de ses compétences particulières, il avait été envoyé dans une usine de produits chimiques. Quand il avait perdu un œil et le bout de son nez à cause de l’acide, les détenus avaient organisé leur fête traditionnelle, un festin de nourriture en conserve et de martèlement de poings contre les murs. Il était l’un d’entre eux, maintenant, pour toujours défiguré et bienvenu dans leur tribu, et il fut étonné de découvrir qu’il avait envie de vivre.

Il avait envie de vivre, et il en conclut qu’il devait donc lui rester une raison de vivre.

La nuit, il chuchotait des prières à la dame dans le Nord, à ses mains bénies, à la destruction de la cage.

Cela lui avait vraiment plu de mettre la bombe sous la voiture. Cela lui avait tellement plu qu’il avait gravé DTC dans le logement en boîte de conserve, qui sentait toujours vaguement la tomate malgré l’ammoniaque, un petit geste qu’il serait seul à apprécier. Il aimait bien faire sauter des trucs, en règle générale. Faire sauter des trucs pour une cause était...

... quelque chose de nouveau.

En matière de bombe, celle-ci n’était pas aussi spectaculaire que Theo l’aurait cru. Les produits de nettoyage n’étaient pas aussi efficaces que le vrai matos, aurait pu dire son concepteur. Le bruit qu’elle produisit lui fit mal aux oreilles, et l’onde de choc lui lança un souffle brûlant au visage,

comme la bouche d'évacuation de la climatisation d'un gros immeuble de bureaux. Mais il n'y eut pas de feu. Pas de flammes jaunes léchant les alentours, et même si les hommes de la sécurité se jetèrent au sol, ils entraînèrent leurs protégés avec eux au lieu d'être projetés dans les airs, couvrant la tête de Philip avec leurs mains, le poussant sous les fragments de métal crachés par la carcasse de la voiture.

L'espace d'un instant Theo crut que c'était fini, et il espéra que c'était suffisant.

Puis la bombe de Seph, la bombe beaucoup plus grosse, beaucoup plus professionnelle qu'elle avait posée dans le coffre de sa Volvo cible, réveillée par l'onde de choc du dispositif bien moins sophistiqué, détona à son tour. Philip et son escorte étaient déjà à mi-chemin du sol, raison pour laquelle les roulements à billes qui volèrent dans les airs ne déchiquetèrent que l'un des gardes, le plus lent, celui qui avait mis le plus de temps à analyser la situation. L'explosion plaqua Theo contre la sortie de secours, chassant tout l'air de ses poumons, et les trois voitures les plus proches de la bombe n'eurent pas le temps de ululer avant que vitres, châssis et durites ne soient mis en pièces, les carcasses criblées de trous, soulevées et renversées sur le côté, roulant jusqu'à heurter leurs voisines, qui hurlèrent et braillèrent, leurs phares clignotant, de la fumée noire jaillissant de soupapes graisseuses tandis que des débris et des lambeaux de métal commençaient à dériver autour d'elles, dans un bruit mélodieux comparé au tintement qui résonnait dans les oreilles de Theo.

Pendant quelques instants il n'y eut que les hurlements, la pluie de métal, la fumée noire.

Theo se redressa en rampant, appuyé contre le mur, cherchant des signes de vie au sein de la fumée âcre. L'une des voitures noires qui attendaient à l'entrée du parking avait été renversée sur le flanc. Sous ses yeux, une portière s'ouvrit et un homme, sonné, tâtonna pour trouver une prise et se hissa à travers ce qui était désormais le toit du véhicule, faisant basculer ses jambes dans le vide et se laissant tomber comme un poisson en surpoids sur le sol.

Parmi les hommes de la sécurité par terre, l'un traînait le corps fracassé de son collègue vers les véhicules qui attendaient à l'entrée. Deux autres, à quatre pattes, en sang, les vêtements calcinés, traînaient Philip Arnsdale,

qui titubait et cillait et semblait incapable de voir ou de comprendre. Un troisième était accroupi au-dessus d'Helen et ne savait pas quoi faire.

Le grognement d'un moteur, hors du temps, surnaturel pour les sens embrouillés de Theo. La voiture de Seph le dépassa en trombe, ses doigts agrippés au volant aussi blancs que son manteau. Il y avait quelque chose sur son visage qui aurait pu être de la panique, et si elle vit Theo quand elle le dépassa comme une flèche, il ne sembla pas s'en rendre compte.

Corn, s'éclipsant en douce.

Bea, à l'étage, observant la scène depuis une fenêtre, détourna la tête.

Theo, sur le seuil, regarda et regarda et attendit qu'Helen bouge, et elle ne bougea pas, et la fumée commença à se disperser et les bruits du monde commencèrent à revenir, les sirènes et les cris et les moteurs et maintenant une alarme dans le bâtiment, évacuation, évacuation de l'hippodrome, et Theo était incapable de bouger, incapable de voir, et Helen ne se levait pas.

Ne se redressait pas.

Ne bougeait pas.

Le téléphone sonnait dans sa poche, et il ne répondit pas, et Helen ne bougea pas.

La porte coupe-feu s'ouvrit dans son dos, et un homme en costume noir avec des gants blancs fut là, un gilet jaune hâtivement enfilé par-dessus sa veste. Il regarda Theo, et ne parut pas comprendre, et il grogna au sein d'un monde devenu fou :

— Monsieur nous évacuons le bâtiment veuillez vous diriger vers...

Et il regarda là où son point de rassemblement aurait dû se trouver, et il ne vit que des ruines, et pendant un instant il ne sut plus quoi faire.

— Monsieur s'il vous plaît... veuillez vous diriger calmement vers le parking à l'avant, où il y aura... il y aura... avez-vous besoin d'assistance médicale avez-vous... ?

On ne lui avait appris qu'une seule procédure d'évacuation, et le cas d'une bombe à l'arrière du site n'y figurait pas. Sa bouche s'engourdit, ses lèvres cessèrent de remuer. Theo le dévisagea, et se dit qu'il avait l'air très bête, et il eut beaucoup de peine pour lui, et il reporta son regard sur l'endroit où Helen ne bougeait pas, et il dit oui, oui. Je vais y aller. J'y vais. Je vais bien. Oui.

Et il rentra à l'intérieur.

Et il suivit toutes les instructions l'invitant à se rendre calmement et rapidement vers la sortie désignée.

Et il ne répondit pas à son téléphone.

Et il sut qu'il n'avait pas échoué, et songea que Dani marchait à son côté, et que sa fille aurait honte de la personne qu'il avait été, et de la personne qu'il était devenu.

OceanofPDF.com

Chapitre 67

Seph Atkins appela la police douze kilomètres après Virginia Water.

Elle était parvenue à la conclusion que c'était ce qu'il y avait de plus intelligent à faire. Les contraindre à lui donner la chasse ne ferait qu'augmenter le montant de l'indemnité, et quoi qu'il se soit passé, il ne lui arriverait rien.

Il ne lui arriverait rien.

Il ne lui arriverait...

L'hippodrome mit en place des transports gratuits pour tous ceux qui en auraient besoin, vers la destination de leur choix. Une fois franchi le périmètre d'Ascot, vous pouviez vous attendre à un certain niveau de prestations, de discrétion et de respect. Ce n'était pas la première fois que des gens prenaient l'endroit pour cible. Les gens étaient tellement rancuniers, ils perdaient toute retenue, heureusement vraiment qu'aucun autre invité n'avait été blessé, tout cela était profondément déplaisant.

Bea et Corn prirent un taxi vers Victoria Station.

Ils ne trouvèrent pas Theo dans la foule, et il ne répondait pas à son téléphone.

Cinq heures après que Seph Atkins fut placée en garde à vue, la police se présenta à la porte de Mala Choudhary.

Elle dit :

— Mais tout cela est absurde, ne me touchez pas – ne me touchez pas ! et pendant un instant elle fut tellement choquée qu'elle en oublia qu'elle était avocate, et elle donna un coup de poing à un policier.

Elle y gagna un coup de Taser et des menottes, mais au moins le flic se retrouva avec une mâchoire cassée. Elle se serait déçue s'il s'en était tiré avec moins.

Sur le canal Theo est la glace il est la glace il y a de la glace autour du bateau il y a de la glace au matin qu'ils cassent avec un marteau il y a de la

glace et la neige transforme tout en noir et gris elle restreint la vue elle réduit le paysage au silence au

Dans la prison Lucy Cumali écrit :

♥♥♥ Ce que j'adore avec ce produit c'est qu'il fait beaucoup plus de choses que ce que dit l'étiquette. Ma routine beauté a vraiment été transformée !!! ♥♥♥

Hier soir sa codétenue n'a reçu qu'une demi-ration, parce qu'elle ne s'est pas conformée aux standards de la compagnie concernant les avis. Sa codétenue a douze ans, et elle pèse trente-cinq kilos. Ils disent que c'est un boulet ; un vrai boulet économique.

Seph Atkins dit :

— Je veux voir mon avocat.

Et Seph Atkins dit :

— Je veux voir mon avocat.

Et Seph Atkins dit :

— Je veux voir mon avocat.

Et quand son avocat arriva, elle dit :

— Ce n'est pas le bon avocat, et il répondit :

— J'ai bien peur que Mme Choudhary ait été arrêtée. Certains fonds présents sur votre compte semblaient provenir du sien. Cette irrégularité l'empêche par conséquent de se charger de votre défense, ainsi...

Corn et Bea retournèrent dans la maison d'Archway, et ils allumèrent la télé, et ils découvrirent qu'un ravissant couple de célébrités attendait des jumeaux – des jumeaux ils allaient être tellement adorables ! – et que le prix de la pâte Marmite augmentait, pour les adeptes de ce genre de choses, mais ce n'était pas grave parce qu'il y avait une forte croissance dans le secteur bancaire pour le neuvième trimestre d'affilée.

Theo ne répondait pas à son téléphone.

Au poste de police Seph Atkins dit :

— OK. OK. Oui, j'ai été engagée pour supprimer Helen Arnslade. On m'a donné une heure, un lieu où elle serait. Ils ont dit qu'elle irait aux courses, et qu'elle sortirait par l'arrière, en passant par le parking. Ils m'ont donné l'immatriculation de la voiture qu'elle conduirait. Ils ont dit qu'elle avait une réunion là-bas, un truc top secret, et qu'il fallait la supprimer quand elle partait. C'était ça mon briefing.

Et son avocat dit :

— Et l'argent ?

— Il venait de Choudhary.

— J'ai bien peur que Mme Choudhary nie vous avoir envoyé le moindre penny.

Haussement d'épaules.

— Vous devez bien vous rendre compte de la complexité de cette situation...

Nouveau haussement d'épaules.

Trois cellules plus loin :

— Non, vérifiez encore – *vérifiez encore* ! Oui, j'ai représenté Atkins, mais je ne l'ai jamais engagée, je n'ai jamais... est-ce que mes enfants savent ce qui se passe ? Ne leur dites pas, ne leur... vous n'avez pas intérêt à leur dire !

Dans la chambre d'hôpital Philip Arnslade contemple la silhouette endormie de sa mère et reste un instant silencieux tandis que les choix faits au cours de sa vie, le défilement furieux et précipité des souvenirs – non, encore pire ; de l'*introspection*, ce récapitulatif du passé dans le présent, ce fait de regarder en arrière et de se poser maintenant les questions qui aurait peut-être dû être posées *alors* – se déversent sur lui.

Et tout à la fin, une pensée le frappe, et c'est sûr, et il en tombe presque à la renverse, mais son garde se tient debout derrière lui, et il pose une main ferme sur son bras, et il semble toujours savoir ce dont Philip a besoin.

— Putain, chuchote Philip Arnslade alors que la prise de conscience s'épanouit. (Et puis :) Putain ! (Et une dernière fois, pour s'assurer que c'est réel, pour reposer la question et voir si elle lui renvoie la même réponse.) Putain. *C'était moi qu'ils visaient.*

Plus tard, la neige commença à tomber.

Chapitre 68

Neila et Theo s'assirent sur le toit du *Hector* pendant que la neige tombait, et ils regardèrent Scunthorpe brûler au loin.

Neila posa sa tête sur l'épaule de Theo. Il passa son bras autour d'elle, la serra contre lui. La fumée était un signal qui dérivait vers le sud, étiré par le vent. Les flammes étaient une danse orange tourbillonnant dans le ciel à l'horizon.

Finalement, Neila dit :

— Donc c'est toi qui as fait ça ?

— D'une certaine manière.

— Tu as tout brûlé ?

— Pas cet endroit-là à proprement parler...

— Mais tu as brûlé le pays ?

— J'imagine.

— Et tué des gens ?

Il ne répondit pas.

— Pour récupérer ta fille ?

Pas de réponse.

Neila vint se blottir un peu plus près, profitant de sa maigre chaleur, et ils regardèrent encore un peu les flammes.

— Cool, dit-elle dans un souffle, laissant ses paupières se fermer d'elles-mêmes comme si elle pouvait sentir la chaleur du feu depuis le bord de l'eau, réchauffant jusqu'aux tréfonds de son âme.

Trois jours après l'explosion des bombes à Ascot, le gouvernement britannique gela les capitaux de la Compagnie.

Philip Arnslade, ministre de l'Efficiencia fiscale, prit cette décision de manière unilatérale. C'était en son pouvoir, après tout, et les fonctionnaires qui passèrent le coup de téléphone furent étonnés de découvrir qu'ils pouvaient bel et bien exécuter son ordre.

Les banques dirent : c'est une plaisanterie sûrement pas cela va tout détruire la Compagnie est les banques les banques sont la Compagnie nous

ne pouvons pas arrêter d'échanger leurs actifs comme ça c'est...

Le ministre de l'Efficiencia fiscale ordonna donc au Dix-neuvième Comité d'exercer ses pouvoirs d'urgence, ce qu'il fit, et il coupa les systèmes informatiques des banques.

Quand il le découvrit, le Cabinet explosa et exigea sans tarder que les ordinateurs soient débloqués, les capitaux dégelés et que Philip Arnsade démissionne. Malheureusement, à ce moment-là Philip Arnsade avait disparu pour assister à une réunion essentielle quelque part – Birmingham, peut-être, ou était-ce Hull ? – et tous les appels sur son téléphone atterrissaient directement sur le répondeur.

Quand le Cabinet se réunit au complet à 2 h 40 du matin, ils avaient tous reçu le même dossier. Ils l'avaient déjà vu, bien sûr, le jour où il avait été publié sur Internet. Helen Arnsade, récitant les noms des morts. Noms de lieux. Numéros de sécurité sociale. Cadavres basculant dans des tombes. Membres sectionnés et squelettes ambulants. Il n'y avait rien de nouveau dans tout ça. Même ceux qui n'avaient pas pleinement compris ou soupçonné n'étaient pas aussi surpris qu'ils auraient aimé l'être.

Ce qui était surprenant, c'était que cette fois le dossier était envoyé par Philip Arnsade.

« La Compagnie a essayé de me tuer, ainsi que ma mère, expliquait-il. Tout cela va trop loin. »

Les débats portant sur le dégel des capitaux de la Compagnie et sur la réouverture des banques firent rage jusqu'à 9 h 45 ; entre-temps, les fichiers avaient à nouveau été publiés sur Internet, et les bloqueurs des moteurs de recherche semblaient ne plus fonctionner. Le Cabinet choisit de ne pas réagir, cette fois. Cela semblait être la solution la moins risquée.

Neuf heures plus tard, Philip Arnsade refit surface au pays de Galles, où il avait temporairement pris ses quartiers dans un château, accompagné de trente hommes armés et d'une équipe de journalistes.

Chapitre 69

L'appel téléphonique qui eut lieu ce soir-là entre Simon Fardell et Philip Arnslade ne fut pas enregistré, mais nulle personne se trouvant à proximité de l'un ou de l'autre n'aurait pu se méprendre sur son sens général.

— Philip, c'est Simon, mais putain qu'est-ce que tu as fait qu'est-ce que tu fous ? Je vais te défoncer putain je vais... JE N'AI PAS ESSAYÉ DE TE TUER TOI OU TA MÈRE À LA CON PUTAIN DE MERDE QU'EST-CE QUE TU d'accord d'accord. OK. On va... on va y réfléchir calmement d'accord ? On va en parler, on va... d'accord...

Il n'y aurait pas de procès, que ce soit pour Seph Atkins ou pour Mala Choudhary.

Seph Atkins avoua, proprement et précisément comme elle l'avait toujours fait.

— J'ai été engagée pour tuer Helen Arnslade. On m'a donné le lieu et l'heure. J'ai reçu un paiement de Mala Choudhary. Non, je ne lui ai jamais parlé. C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment.

Pour sa propre protection, on la transféra dans une prison de haute sécurité où les détenus fabriquaient des sticks anticerne et du fond de teint pour les peaux blanches et pâles. Seph Atkins ne prononça pas un mot quand ils la fourrèrent dans le camion, par un mot quand ils lui firent franchir les portes de la prison. Elle n'émit pas un son quand ils la déshabillèrent pour la fouiller et lui firent enfiler la combinaison jaune des détenus, affublée du logo de la société de cosmétiques et de slogans inspirants de la marque – « Sois le vrai toi ! » et « La beauté intérieure, à l'extérieur ».

Au cours de sa deuxième nuit sur place, quelqu'un essaya de la tabasser, juste parce que c'était comme ça qu'ils montraient qui était la patronne, et on retrouva le corps de l'intéressée flottant la tête en bas dans une cuve de gras de porc bouillant. Seph fut placée en isolement, et les ordres de transfert sortirent de nulle part, et une camionnette vint la chercher, et un

certain temps plus tard les papiers se perdirent, et nul ne la revit plus jamais.

Mala Choudhary dit :

— Je n'ai rien fait. Je ne l'ai pas engagée. JE NE L'AI PAS ENGAGÉE. Je ne sais pas comment l'argent a quitté mon compte. Je me suis fait voler. Je ne sais pas non plus comment l'argent de la Compagnie est arrivé sur mon compte. C'EST UN COUP MONTÉ vous ne voyez pas que c'est un coup monté bande de pauvres...

Et deux jours plus tard elle dit, en larmes :

— Je l'ai fait. C'était moi. J'ai agi seule. Est-ce que ça ira pour mes enfants ? Ils sont dans une école super, ils l'aiment vraiment beaucoup, et il y a toutes ces activités extrascolaires ils adorent tous les deux le stage de musique ils l'adorent vraiment, ils adorent le stage de musique s'il vous plaît ne les retirez pas de l'école. S'il vous plaît ne les en retirez pas.

Elle aurait pu disparaître elle aussi, mais au dernier moment, alors qu'ils la conduisaient vers la fosse en périphérie de Dagenham, fraîchement creusée et prête à être scellée avec une bonne couche de goudron chaud, elle se souvint qu'elle avait remporté trois années de suite le South London Flyweight MMA, et elle décocha un coup de pied circulaire au type le plus proche, l'atteignant au ventre, et elle cassa le nez d'un autre contre son genou, et alors qu'elle se retournait pour s'occuper du dernier celui-ci eut enfin le cran de lui tirer dessus, deux fois dans la jambe, une fois dans le ventre, une fois dans la poitrine, le recul faisant sursauter ses bras à chaque détonation.

Deux autres balles n'atteignirent pas leur cible. L'une sectionna l'artère fémorale du collègue au nez cassé, qui se vida de son sang en moins de quatre minutes à l'arrière de la camionnette. L'autre ricocha sur le mur du fond de l'entrepôt abandonné, et vint se loger dans la cheville de l'homme plié en deux sur son ventre endolori, qui ne s'en aperçut que cinq heures plus tard et ne marcha plus jamais comme avant.

Dans la confusion, ils n'enterrèrent pas correctement le corps de Mala, et un homme le trouva neuf heures plus tard en promenant son chien, la cuve de goudron froide et figée en un cylindre solide près de son cadavre.

Quelque part dans un château gallois, Philip Arnslade rugit :

— ME TUER TUER MA PUTAIN DE MÈRE je veux dire oui c'était une gêne, oui un problème, c'était un vrai problème et j'étais gêné, j'étais personnellement embarrassé, j'étais...

Markse a renoncé à intervenir et il attend donc patiemment, assis, la jambe gauche croisée sur la droite, et il parcourt les photos des morts, les photos des disparus, tandis que la voix d'Helen Arnslade continue d'égrener sa litanie sans fin de cadavres depuis l'ordinateur portable posé sur la table basse.

— Quand ma mère a commencé ses conneries, Simon était furieux. Il a toujours eu du caractère, ne va pas croire ce qu'il dit, il a toujours été un... mais il était furieux il a dit qu'on aurait dû la tuer la première fois qu'elle nous a trahis, la tuer ma PUTAIN DE MÈRE PUTAIN TU M'ÉCOUTES ?

Markse sourit, opine, et cela semble suffire.

— TUER MA MÈRE donc je retourne tout le pays et on y met un terme, on met de l'ordre dans tout ça, oui, il y a un scandale mais ça passe on l'étouffe et voilà que Simon se demande si je suis « vraiment fiable » et je me dis, attends deux secondes gars, et là il POSE UNE PUTAIN DE BOMBE À ASCOT PUTAIN nan mais il prend le MÊME PUTAIN D'AVOCAT et la MÊME PUTAIN DE SALOPE DE TUEUSE pour essayer de me flinguer il n'a même pas la décence d'essayer de se cacher « boulet » qu'il dit, « électron libre » ah ouais ben je vais...

Il vient à l'esprit de Markse, quelque part au milieu de tout cela, que ses employeurs – quel que soit leur nom à présent – manquent peut-être un peu du type de tempérament qu'il souhaiterait voir chez les personnes au pouvoir.

Chapitre 70

Cinq jours après la fermeture des banques, Theo retrouva Helen Arnslade.

L'hôpital se trouvait au sud de Greenwich, avec vue sur la colline vers l'observatoire et le laser vert qui transperçait les nuages pour marquer l'emplacement du méridien de Greenwich, divisant le monde entre est et ouest. Il avait déjà passé en revue tous les hôpitaux de Londres, et il était sur le point d'essayer de pénétrer à nouveau de force dans les Cotswolds quand il tomba sur elle, endormie dans une chambre privée et gardée du troisième étage, dans une aile réservée aux patients sous respirateur artificiel, dans le coma ou dans un état végétatif permanent. Elle avait été admise sous le nom de Mme Danesmoor, et aucune note complémentaire sur son état n'existait. Theo attendit que les agents d'entretien de nuit prennent leur service, et il chuchota à l'oreille d'un homme aux yeux enfoncés pourvu d'une serpillière et d'une claudication :

— Bénies soient ses mains...

Et l'homme saisit les bras de Theo sous les coudes avant qu'il puisse répondre et siffla :

— C'est vrai ? Il y a une reine dans le Nord ? Est-ce qu'il y aura une rébellion ? Est-ce qu'on va être libres ?

Theo ne possédait pas la réponse, ne trouva rien de bien à dire, alors il mentit.

— Oui, chuchota-t-il. Oui. Tout est vrai.

L'homme pleura, et alors qu'il se défaisait de son uniforme et donnait son pass d'accès à Theo, les larmes roulaient sur son visage en génoise couvert de rougeurs, et il bredouilla des remerciements et des prières à une déité inconnue, et Theo se dit qu'il devrait peut-être le réconforter, et il ne sut pas quoi dire.

Au lieu de cela, il nettoya l'hôpital.

Il serpilla les sols, astiqua les lavabos, aspergea les toilettes de Javel, déambula d'un pas lourd ici et là, les épaules rentrées, les pieds traînant

avec la lenteur molle de quelqu'un qui n'a nulle part où aller, rien à faire, à part suivre le mouvement. C'était une marche qui lui était naturelle, découvrit-il, et qui était apaisante pour un esprit las.

Il y avait très peu de docteurs, et seulement deux infirmières de service. L'hôpital appartenait à une compagnie qui appartenait à une compagnie qui...

Et ainsi de suite, la vieille rengaine. Quelque part au sommet de la pile il y avait la Compagnie. À la télé, Philip Arnslade s'adressait à la caméra. Le volume était éteint, mais les sous-titres faisaient de leur mieux pour offrir une interprétation précise, illuminant ses paroles en bleu cyan sur fond noir.

La Compagnie

Abusé de ses responsabilités

Gouvernement a été contraint de

Repenser sa relation avec

Dénoncer ses contrats avec

Quelques minutes plus tard, le visage de Simon Fardell apparut.

Les interruptions

Hôpitaux

Banques

Écoles

Bus

Trains

Supermarchés

Fermes

Nourriture

Eau

... tout cela est la faute du gouvernement. S'ils saisissent nos capitaux nous verrons bien qui fera faillite en premier nous verrons bien qui est vraiment...

La chaîne de télé appartenait à une compagnie qui appartenait à une compagnie qui...

Et à minuit elle disparut elle aussi, quand les techniciens vidéo comprirent qu'ils n'allaient pas recevoir leur salaire cette semaine, et qu'ils devaient aller faire les courses avant qu'il ne reste plus d'essence ni de nourriture.

À 2 h 17 l'homme qui gardait la porte de la chambre d'Helen dans un hôpital de Greenwich s'endormit, et Theo entra.

La lumière qui passait à travers les stores entrouverts reflétait le rose-orangé des réverbères. Une voiture passa dans la rue, ses phares balayant le plafond comme l'aiguille d'une pendule. Des fleurs jaunes commençaient à pencher un peu la tête dans leur eau trouble près du lit. Une gourde d'eau vide sur un plateau, un bol de compote de poires resté intact, la crème anglaise solidifiée en béton jaune.

Helen gisait, un bras étiré sur le côté, le moignon de son autre bras enveloppé dans un bandage immaculé. Un accordéon de plastique bleu et de tuyaux clairs ondulait près d'elle, accompagnant le travail de ses poumons, le bout de la machine relié à une incision soigneuse dans sa trachée. Son visage était bouffi, d'un violet tirant sur le marron ; elle portait des bas de contention chirurgicaux sous la couverture bleue, ses orteils pointant au bout. La poche de fluides transparents près de sa tête était presque vide sur son crochet, la ligne courant jusqu'à une aiguille cachée quelque part sous son ample robe verte.

Theo cala sa serpillière contre le mur, tira un énorme fauteuil beige rembourré couvert de plastique qui collait à la peau et conservait les traces de sueur de ses précédents occupants. La pompe près du lit inhalait, cliquait quand elle était pleine, expirait dans un long *woosh*. Sa poitrine se soulevait, retombait. Au pied de son lit, un fluide jaune goutte-à-gouttait hors d'un tube pour tomber dans un récipient en plastique, presque plein, rempli d'un liquide ambré légèrement teinté de sang. Theo la regarda.

L'étiquette disait que c'était un produit révolutionnaire, et c'était vrai ! Je sais vraiment ce que ça veut dire de faire la différence maintenant !*****

Lucy eut une nouvelle codétenue, quand Moira devint trop maigre pour travailler et fut emmenée pour réévaluation. Hanna ne sait pas qui est sa mère. Le jour, elle dit à Lucy qu'elle n'est qu'une pauvre connasse et que même les hommes n'auraient pas envie de la violer. La nuit, elles dorment côte à côte, enlacées, partageant leur chaleur au sein de l'hiver, et elles ne parlent jamais de ces choses-là, et elles restent silencieuses, et ce n'est pas grave d'avoir peur.

Béni soit son nom, bénies soient ses mains sur l'eau bénie soit la mère qui donne vie à l'enfant béni soit le clair de lune à travers les barreaux

bénis soient ceux qui chuchotent les vérités cachées bénis soient ceux qui se dressent devant le feu bénie soit la chaleur de la cendre bénis soient

Neila dit :

— Il faut un permis pour naviguer sur la Trent jusqu'à l'Ouse. Elle est soumise aux marées là où elle rencontre la Humber, il y a un transit de deux jours sur l'écluse c'est...

Theo était assis dans la cabine du *Hector* quand elle posa sa main sur le paquet de cartes et dit :

— Pose une question.

— Je ne sais pas quoi demander.

— Pense à quelque chose qui compte pour toi. Pense à Lucy.

Un bref froncement de sourcils, presque de la colère, qui disparut aussi vite qu'elle était venue. Il ferma les yeux, la main sous les siennes, expira et souleva le jeu de tarot.

Ils attendirent

Il coupa les cartes

distribua les neuf premières.

Elle les retourna.

Il étudia la disposition sur la table.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? finit-il par demander.

— Rien, répondit-elle, le cœur battant, des larmes de soulagement et de gratitude lui picotant le coin des yeux. Rien du tout.

Elle se leva.

Se dirigea vers le placard au-dessus de l'évier.

L'ouvrit.

Sortit l'arme qui se trouvait à l'intérieur, toujours emmaillotée dans le même sac en plastique, comme quand Corn l'avait confiée à Theo à Nottingham. Dit :

— J'avais l'intention de la jeter par-dessus bord. J'en avais envie. J'étais tellement fâchée contre toi tellement fâchée. Mais je crois...

Elle la plaça dans sa main.

— Je crois que c'est peut-être ici que tu débarques.

Theo était assis près du lit d'Helen, et Dani était là aussi, ainsi que le vrai Theo Miller, celui qui était mort, et Theo avait le sentiment que le passé n'était qu'une chose au présent qui existait dans son esprit quand il y pensait, dénuée de toute réalité, et que le futur ne pouvait être vraiment

vécu que dans le présent également et qu'ainsi il n'était sans doute pas suffisamment réel pour qu'on s'en inquiète et...

Qu'il était très fatigué et que

— Dani pardonne-moi Dani pardonne-moi je ne sais pas comment je serai toujours là pas question d'oublier pas question de pardonner je suis resté planté là je n'ai pas écouté je n'ai pas réfléchi pardonne-moi pardonne-moi il y avait il n'y a pas jamais je ne pourrai

Theo cessa de prier quand il s'aperçut qu'il parlait à voix haute, et il baissa les yeux vers le sol, et il se demanda si quelqu'un l'avait entendu, et quand il releva la tête, l'un des yeux d'Helen était ouvert et braqué sur lui.

Pendant un moment ils restèrent assis côte à côte, s'observant mutuellement.

Helen cilla, lentement, une fois, deux fois, attendit.

Tressaillit, avec sa bonne main, essaya de la remuer, échoua.

Tressaillit à nouveau.

Émit un son.

Euh – euh – euh.

Le son se brisa contre le néant.

Theo s'agita, marmotta, qu'est-ce que vous... qu'est-ce que je peux...

Il se sentit inutile et bête.

Fouilla dans la table de chevet. Trouva un morceau de papier, un crayon.

Le plaça soigneusement sous la main d'Helen, en équilibre sur le revers d'une pelle à poussière.

Il lui fallut un temps fou pour écrire, et chaque seconde était une éternité, et tout fut terminé en un instant.

FIN

Theo plia le morceau de papier.

Le mit dans sa poche. Arracha un autre morceau de papier au bloc. Le plaça sous sa main. Son bon œil se plissa, et elle se remit à écrire.

FIN

Theo se laissa aller contre le dossier du fauteuil, et contempla le plafond.

Réalisa qu'il détestait les hôpitaux.

Il l'ignorait, jusqu'à cet instant.

À ses pieds le liquide ambré avait rempli le récipient, et commençait à remonter dans le drain. Personne ne vint le changer. Deux soufflets inspirèrent, cliquèrent, expirèrent, et Helen fit de même.

Il songea qu'il devrait dire quelque chose de profond.

Songea qu'il devrait trouver des mots qui comptent.

Rien ne lui vint à l'esprit.

Il tendit la main, et débrancha le tube relié à la gorge d'Helen. De l'air siffla dans le plastique. Son corps se souleva, retomba.

Elle ne mourut pas.

Pendant un certain temps elle resta allongée là, haletante.

Haletante, l'œil écarquillé, braqué sur lui, cillant.

Haleta.

Siffla.

Frissonna.

Haleta.

Ne détourna pas la tête.

Elle mit presque une heure et demie à mourir.

L'espace d'un instant, Theo fut terrifié.

Puis il fut empli d'espoir, parce qu'elle ne mourait pas, alors peut-être qu'elle vivrait.

Puis il se dit qu'il devrait rebrancher le tube, et il faillit pleurer parce qu'il n'en fit rien.

Puis il fut en colère, parce qu'elle était en train de mourir, et que personne ne venait, que personne ne s'en souciait.

Puis il s'ennuya, et il se sentit aussitôt coupable de s'ennuyer.

Pendant tout ce temps elle l'observa, et elle lutta pour respirer et elle ne détacha pas son regard de lui, et après un moment il prit sa main dans la sienne, et elle la serra une fois, et ne mourut pas, et ne mourut pas, et ne mourut pas, mais resta allongée, coquille blessée.

Et finalement, elle mourut.

Il n'y eut même pas un moniteur cardiaque pour bipper, une alarme pour sonner.

Elle expira, et une petite bulle se forma autour du trou dans sa gorge, et elle n'expira plus, et elle mourut.

OceanofPDF.com

Chapitre 71

Neila s'amarra sur un îlot de Keadby Junction, se tint à la proue du *Hector*, et regarda Theo s'éloigner.

Au cours de l'après-midi ce putain de cormoran se cassa enfin lui aussi, saloperie d'oiseau à la con.

Il reviendrait.

C'était ainsi qu'allaient les choses.

Theo – le garçon qui serait Theo – s'assit au bord de la mer avec Dani Cumali, et elle dit :

— Je vais changer les choses. Tout ce système est tellement pourri, tu vois ? C'est tellement pourri, et les gens disent, tu vas grandir et tu vas apprendre, et moi je dis, ouais mon cul, comme vous, vous avez appris c'est ça ? mais tu sais comment sont les gens. Connards condescendants. Il faut pas perdre de vue ce qui compte, il faut...

Ou peut-être qu'elle n'avait rien dit. Peut-être que Theo se raconte des histoires, maintenant que le temps devient un peu... maintenant que ses souvenirs sont plus embrouillés qu'avant, maintenant qu'il a peut-être une fille qui n'est sans doute pas la sienne et maintenant que la vie qu'il a construite sur un mensonge n'est plus rien d'important, tout est un peu...

Et Dani Cumali meurt sous les balles de Seph Atkins, et le nom de sa fille n'est pas sur ses lèvres.

Mais tandis qu'elle meurt il lui vient à l'esprit que cela aurait été mieux si elle *avait* chuchoté le nom de Lucy, cela aurait été une bonne façon de faire les choses, et elle est brièvement contrariée d'avoir été tellement occupée à avoir peur et mal, et de ne pas avoir réussi à le placer.

D'autant plus parce que, maintenant qu'elle est là, elle trouve que rien d'autre n'a vraiment tant d'importance que ça, finalement.

Dans un hôpital de Greenwich, Helen Arnslade meurt.

Elle ne sourit pas, et alors que son corps passe du statut de chose vivante à celui de biologie flasque dans un lit, Theo calcule la valeur de sa vie.

Environ 5,8 millions de livres, à quelque chose près.

En supposant qu'elle ne cachait pas une pathologie ou ne donnait pas de façon excessive aux œuvres de bienfaisance.

Il attend encore un peu, puis il se lève, et s'en va.

Et le jour du Nouvel An Theo Miller s'éloigne du canal, une arme à la main, Neila dans son dos, le soleil caché derrière des nuages lourds de neige, et il n'a qu'une seule destination en tête, et qu'une seule pensée dans son doigt posé sur la détente.

OceanofPDF.com

Chapitre 72

Près de quatorze jours après l'explosion des deux bombes à Ascot, Theo revint à Newton Bridge.

Les hommes sortirent du bois avec des armes, des cris, de la rage et de la faim dans les yeux, et il les laissa le bousculer et lui donner des coups de pied et rugir, et cette fois ils ne le balancèrent pas dans une pièce froide et grise, mais le traînèrent directement en haut de la colline où la Bonne Reine Bess préparait une tasse de camomille particulièrement infecte.

Et elle leva les yeux quand il fut projeté sur le sol à ses pieds, et elle claqua de la langue et dit :

— Tu as une sale tronche. Chien ?

Theo mit un petit moment à comprendre ce qu'elle voulait dire, jusqu'à ce que les lanières de viande d'épagneul séchée soient mises sous son nez. Il les mangea avec les doigts sur une assiette *willow pattern*⁵ bleue et blanche.

À Londres, Markse dit :

— Nous avons de bonnes raisons de croire que Simon Fardell n'a pas commandité votre assassinat ou celui de votre mère, monsieur Arnslade. Nous avons des images montrant des individus à Ascot, dont M. Miller, qui les impliquent dans ce crime. De plus, nous avons des raisons de croire que Mme Choudhary ne mentait pas quand elle disait que ses données financières avaient été volées...

À la grande surprise de Markse, cette information n'entraîna pas le soulagement attendu chez le ministre de l'Efficiencia fiscale. Au lieu de cela, Markse se retrouva dans une position embarrassante, avec un homme adulte agenouillé à ses pieds, accroché à son pantalon, qui s'exclamait :

— Oh merde oh putain de merde oh mon Dieu j'ai gelé leurs capitaux j'ai gelé leurs capitaux je croyais que Simon essayait de me tuer j'ai fait la seule chose que je pouvais oh mon Dieu oh mon Dieu il va me tuer !

Markse se demandait ce qu'il était censé faire, maintenant. Au cours d'une carrière qui allait du trivial au terrifiant, il n'avait jamais vu son

employeur pleurer sur ses chaussures en cuir lustrées, et il se retrouvait quelque peu démuné face à cette nouveauté.

De plus, il n'avait pas été payé depuis dix jours, et il soupçonnait qu'il n'était pas près de l'être. Il était devenu clair que le contrat de la Compagnie pour le recouvrement des impôts n'incluait pas des versements uniques au gouvernement, mais plutôt un ruissellement constant de finances hebdomadaires, soigneusement contrôlé pour maximiser l'efficacité de l'investissement sur...

... il n'avait pas vraiment fait attention aux détails.

Il commençait à le regretter. Le placard de la cuisine commençait à paraître bien vide, et les compagnies qui livraient la nourriture dans son supermarché local appartenaient à des compagnies qui appartenaient à...

Et tout bien considéré, le monde était en bordel.

Et Markse ne tolérait pas le bordel.

Vingt-quatre heures plus tard, Philip Arnsdale dégela les capitaux de la Compagnie.

La mesure arriva trop tard.

Sur les treize mille personnes qui, selon les estimations, étaient mortes en raison des coupures d'électricité, des coupures d'eau, de la suppression des transports et des difficultés pour se fournir en eau potable et en nourriture, près de neuf mille avaient plus de soixante-dix ans, trop vieilles, fragiles ou faibles pour accéder aux ressources dont elles dépendaient.

Sept cent vingt personnes supplémentaires étaient mortes quand la police avait ouvert le feu sur des émeutiers à Manchester et Birmingham.

Quatorze d'entre elles étaient des membres de la police de la Compagnie, brûlés vifs lors de l'attaque de leur poste. La foule avait dansé autour du bâtiment tandis qu'ils fumaient et hurlaient, et donné des coups de pied aux cadavres encore en flammes de ceux qui s'étaient jetés par les fenêtres, juste pour s'assurer qu'ils étaient bien morts.

À Shawford, anciennement par-Budgetfood, les rageurs ragèrent face à la mer.

Dans les enclaves, les lieux sûrs au sommet des falaises, un homme battit sa femme jusqu'à ce que mort s'ensuive parce qu'elle avait dissimulé de la nourriture. Son indemnité s'élèverait sans doute à moins de 100 000 £, tout bien considéré, mais la police ne vint jamais, l'ambulance non plus, et tout le monde sembla s'en moquer.

À la frontière des Cotswolds l'homme bredouilla :

— Mais les moutons font partie de l'esthétique rurale l'esthétique rurale ils font partie de l'esthétique attendue des...

Une femme lui donna un coup de pelle sur la tête, et ils le laissèrent pour mort tandis qu'ils franchissaient le cordon pour se repaître de mouton et de sang frais.

Sur le canal Neila observait les flammes, et se félicitait d'être sur l'eau.

Quelques camions quittèrent pesamment les usines de transformation, chargés de repas micro-ondables et de boîtes de conserve. Nul ne savait vraiment qui payait pour ce service, vu que la Compagnie ne semblait pas assumer la responsabilité de grand-chose, mais apparemment quelqu'un se devait d'essayer.

Philip Arnslade démissionna.

— Markse, gémit-il alors qu'ils l'emmenaient vers l'hélicoptère. Simon va me tuer. J'ai tout cassé. Il va me tuer. Il va me...

— Allons, monsieur, murmura Markse, je suis sûr que tout ira...

Le rugissement des pales de l'hélicoptère noya ses paroles alors qu'il poussait Philip à bord. Le visage du ministre était blême quand il regarda par la vitre, et Markse eut le sentiment qu'il devrait presque agiter la main, sourire, parent fier qui accompagnait son enfant terrifié à l'école. Markse contemplait encore le ciel quand, après deux minutes vingt-deux secondes de vol, l'hélicoptère de Philip explosa dans les airs.

Il n'y eut pas de survivants, et les vestiges tourbillonnants d'une pale tuèrent aussi une femme qui était sortie chercher son chat dans la rue.

Nul ne sembla très pressé de dépenser de l'argent dans une enquête, et l'enterrement eut lieu en privé, dans l'intimité du cercle familial.

5. Le *willow pattern* est un motif bleu et blanc extrêmement populaire en Angleterre, représentant une scène d'inspiration chinoise. Il est utilisé depuis la fin du XVIII^e siècle sur de nombreux articles de vaisselle. (NdT)

Chapitre 73

Theo pédalait dans un pays en feu.

Les flammes étaient lointaines, les sentiers cahoteux et irréguliers.

L'air n'était que splendeur hivernale glacée, le ciel était d'un bleu cristallin.

Au matin le givre craquait sous le pied.

Au soir il soufflait des panaches de buée, et regardait la pêche dorée du soleil couchant s'enchevêtrer dans l'humidité.

Corn et Bea pédalaient à ses côtés.

Corn portait un fusil, en bandoulière sur son épaule.

Bea portait de l'eau, de la viande séchée à la provenance douteuse, une carte et une torche.

De temps à autre ils quittaient les sentiers, et s'arrêtaient sur de petites routes de campagne où les oiseaux chantaient dans les haies et où les panneaux pointaient vers des villages d'une centaine d'habitants, ou vers le nord, ou vers le sud, sans indiquer de distances.

Parfois ils croisaient des camions de nourriture gardés par les policiers du coin, leur insigne de la Compagnie arraché, ou par des hommes armés de fusils et de haches incendie.

Une fois, ils passèrent devant une clinique. Une affiche en papier était accrochée à la porte. « OUVERT À TOUS ».

Une femme s'éloignait de la clinique en poussant un landau occupé par un enfant qui gargouillait joyeusement. Une femme en déambulateur, pliée à angle droit sur son soutien, la tête oscillant de haut en bas comme un cerf affamé pour analyser son chemin au fil de sa marche, leur lança un regard noir au passage.

Une file d'attente serpentait autour du pâé de maisons jusqu'à une bouche d'incendie brisée d'où s'écoulaient des flots d'eau fraîche. Deux adolescents avaient sorti les radiocassettes et divertissaient la foule avec des morceaux de rap fait maison parlant de révolution, d'amour, et de la

solitude que l'on éprouvait en fumant des cigarettes tout seul parce qu'aucune fille ne voulait parler d'amour-mour.

Un jour avant d'atteindre la prison, ils virent une télé allumée dans une chambre éclairée, et ils passèrent devant une salle paroissiale où des sacs de couchage avaient été disposés sur le sol et où l'on servait du thé, avec à l'extérieur un poteau en bois où un homme avait été suspendu pour y mourir de froid, une pancarte autour du cou : « HOMME DE LA COMPAGNIE ».

Il n'était le supérieur de personne, n'avait rien fait de mal et n'avait pas outrepassé les limites de sa fonction. Mais ses chefs avaient été plus rapides à quitter la ville, et les habitants le connaissaient comme l'homme qui refusait les aides quand les gens ne remplissaient pas les critères d'éligibilité de production économique, alors quand il avait disparu, personne ne l'avait cherché, et personne n'était venu décrocher son corps pour lui offrir une sépulture décente, jusqu'à ce que sa femme le découvre deux jours plus tard, et pleure au point que ses poumons se contractent dans le froid, et ses enfants durent l'aider à rentrer chez elle, ses enfants qui comprenaient seulement qu'ils étaient grands maintenant, et que tout avait changé.

Quand ils arrivèrent devant la prison, les portes étaient déjà ouvertes.

Une clôture grillagée encerclait un bâtiment en briques jaunes de plain-pied en forme d'hexagone. Des buddleias poussaient dans les lézardes du mur, de l'herbe dans les craquelures du béton. Un panier de basket solitaire se dressait à l'arrière, jamais utilisé. Petites fenêtres carrées, couvertes de grillage blanc. Le poste de garde était une coquille carbonisée. Les lourdes portes en métal bleu du quai de chargement étaient ouvertes, et un renard s'était déjà faufilé à l'intérieur et avait pissé dans un coin.

Ils laissèrent leurs vélos à l'entrée principale, et pénétrèrent à pied dans l'enceinte. Les haut-parleurs béaient, gris et muets. La lumière froide du matin s'insinuait à travers les barreaux des fenêtres et le verre dépoli. Des affiches aux murs, déchirées en deux, déclaraient parmi les résidus épars de Patafix :

TRAVAILLEZ POUR
RÉDEMPTION PAR
LE FUTUR EST
CONSTRUIRE UN MEILLEUR

Des pas qui détalent, un bruit dans le gris. Corn braqua son fusil devant lui, les mains serrées sur la crosse. Theo avança lentement dans des couloirs vides, ampoules grillées, verre brisé sur le sol, portes arrachées à leurs gonds. Un atelier avait déjà été pillé, ses outils emportés. Le silence régnait dans une salle remplie d'ordinateurs, les écrans réduits en miettes, les unités centrales cabossées à coups de marteau, les fauteuils scindés en deux, leur rembourrage éparpillé sur le sol. Dans un dortoir, une poupée avait été soigneusement bordée dans un lit, seul îlot de calme dans un monde en lambeaux. Dans une pièce aux chaises vertes renversées étaient accrochés des tableaux aux rouges et aux bleus éclatants. Des yeux, immenses, étincelants. Un enfant jouant sous un arc-en-ciel. Une toile déchirée qui avait autrefois hébergé le dessin d'une maison, de la fumée sortant de la cheminée.

Des pas qui détalent, des voix qui chuchotent.

Les mains de Corn se crispèrent sur le fusil. La nuit précédente, trois hommes étaient sortis du bois près de leur campement, et pendant un moment ils s'étaient contentés de s'entre-regarder, sans que nul ne bouge, sans que nul ne parle, Corn avec son fusil à la main, et après un certain temps les hommes étaient partis, et depuis Corn ne s'était jamais éloigné de Bea de plus d'un pas, et il n'avait pas dit un mot, et il n'avait pas posé le fusil, même quand il voulait dormir.

Theo suivit le bruit.

Il poussa une autre porte, un autre dortoir de lits superposés, structures grises et fins draps couverts de taches. Des matelas étaient entassés par terre, draps déchirés, couvertures arrachées. Dans un angle, le plus éloigné de la porte, un petit igloo de matelas et de couvertures avait été construit pour enfermer l'obscurité. Il s'en approcha lentement, s'accroupit à quelques pas de la bouche noire et étroite de cette grotte de literie. Dit :

— Bonjour.

L'obscurité ne répondit pas.

— Je m'appelle Theo. Je cherche ma fille. Elle s'appelle Lucy. Elle est ici ?

Silence, mis à part un léger froissement de draps au sein du mur de matelas.

Lutter pour garder une voix calme, réprimer la panique.

— Elle s'appelle Lucy Cumali. Lucy... Princesse Arc-en-ciel. Elle était emprisonnée ici, elle a environ quinze ans. Je ne vous ferai pas de mal. Je ne suis pas en colère. Je veux seulement trouver ma fille.

— Pistolet ! gémit une voix à l'intérieur du terrier.

Une voix enfantine, celle d'un garçon ou d'une fille, difficile à dire, trop jeune pour être identifiable.

Theo jeta un coup d'œil à Corn par-dessus son épaule.

— Vous voulez bien attendre dehors ? demanda-t-il doucement.

Corn lui lança un regard noir, se tourna vers Bea, qui hocha la tête. Avec un soupir à peine audible, il fit volte-face et sortit de la pièce à grands pas. Bea s'accroupit à côté de Theo.

— Je m'appelle Bea, souffla-t-elle. Nous ne vous ferons pas de mal.

Un chuchotement pressé au sein du repaire. Marmottement de voix divergentes. Un accord final. Froissement de draps. Puis une fille, de neuf ou dix ans, émergea lentement à quatre pattes. Elle portait plusieurs couches de combinaisons enfilées les unes sur les autres, mais ses lèvres étaient bleues et son visage tout en os. Derrière elle, des yeux cillaient et des corps remuaient. La fille sembla envisager de se lever, puis elle changea d'avis et se laissa tomber par terre, en tailleur, chef gardant l'entrée de son territoire, et elle lança un regard mauvais à Theo et Bea.

— Nourriture ?

Bea hésita, puis ouvrit son sac, lui tendit un paquet emballé de viande de chien séchée, un paquet de biscuits.

La fille s'en empara prestement, en essayant de dissimuler son excitation, le repassa à des mains qui sortirent avidement de la tente, puis se retourna pour leur faire face, raide comme un sceptre.

— Ils ont ouvert les portes il y a une semaine, aboya-t-elle. Les gardes ont dit qu'ils étaient pas payés pour gérer cette merde, qu'ils avaient de la famille qui avait besoin d'eux, alors ils se sont cassés. Un ou deux parents se sont ramenés aussi, genre, ils ont débarqué comme ça, mais ils ont pris que les enfants qui les intéressaient. Y'en a qui se sont enfuis. Beaucoup. Moi je dis qu'ils étaient débiles. Ils vont aller nulle part. Ils vont juste se mettre dans la merde. Alors on est restés. On prend soin les uns des autres. C'est ce qu'on fait.

Theo s'humecta les lèvres, attendit sans bouger, pour voir si cette monarque miniature avait d'autres proclamations à faire. Quand il vit qu'il

n'en était rien, il jeta un coup d'œil à Bea, puis reporta son regard sur la fille, et souffla :

— Lucy ? Tu connaissais Lucy ? Elle est là ? Je cherche ma fille.

— Je la connaissais.

— Connaissais ? Est-elle... où est Lucy ? (La main de Bea sur son bras, le retenant alors même que sa voix commençait à monter d'un cran. Il se mordit la lèvre, contempla le sol, laissa échapper un soupir, réessaya.) S'il te plaît. C'est très important que je la trouve.

La fille prit un moment pour réfléchir, puis hocha la tête, décroisa les jambes, se dressa sur ses pieds et détala dans la pièce, course légère, vitesse dictée par l'habitude. Theo se déplaça et fila à sa suite. Corn sursauta quand ils le croisèrent à toute allure, mais il ne quitta pas son poste à la porte. La fille courait, familière du moindre tour et détour de la prison en ruine, son domaine, fenêtres brisées et portes brisées, taches de fumée sur les murs de la cuisine, meubles renversés et placards vidés de leur contenu. Elle courut jusqu'à atteindre un autre dortoir, à la porte ouverte et intacte, et elle pointa un doigt triomphant, fière de son succès.

Theo entra en suivant la direction de son doigt. Lits superposés, moins abîmés que ceux du dortoir où étaient blottis les enfants.

Drap en désordre, minces et déchirés.

Une explosion de billes en polystyrène sur le sol, d'emballages éventrés à la va-vite, il ne savait pas au juste quand.

Une photo sur un mur.

La photo était récente, fixée avec du ruban adhésif.

Lucy lançait un regard mauvais à l'objectif, le mettant au défi de tirer quoi que ce soit de son visage couvert de rougeurs, grêlé d'acné et privé de soleil. Theo détacha soigneusement la photo, la retourna.

Au dos, quelqu'un avait écrit en lettres nettes au stylo Bic.

« MARKSE »

Theo sort de la prison sous les regards des enfants et

Corn est là non mais qu'est-ce qu'il fout que

Et Bea lui dit de se taire et

Theo franchit l'entrée à grands pas dépasse les vélos arrive sur la route

Et les enfants sont désormais agglutinés à l'extérieur, cinq d'entre eux, qu'est-ce qui se passe pourquoi est-ce qu'il est triste le monsieur pourquoi est-ce qu'il est en colère il y a

Neila a une boussole sur son bateau, qui pointe vers le nord. Quelque part au nord se trouve son âme, se trouve le centre où toutes choses reviennent, se trouve la chute se trouve le ciel se trouve

— J’ai fait de mon mieux, chuchote-t-elle tandis que le monde tournoie et que les cartes ne disent que des mensonges. J’ai fait de mon mieux. J’ai fait de mon mieux. J’ai fait de mon mieux.

Les enfants de Mala Choudhary sont retirés de l’école maintenant que maman n’est plus là nous n’avons pas l’argent pour ces belles choses vous voyez nous ne pouvons pas nous permettre d’avoir de la musique mais tout ira bien tout ira

Le vrai Theo Miller gît dans une tombe anonyme et il rit et rit et rit à ce drôle de bon vieux cours des choses et

Theo réussit à faire cinquante mètres avant de s’effondrer.

Ce n’était pas une chute sur le côté ou une culbute face contre terre.

Il était debout, puis il était assis en tailleur au milieu de la rue, sac de patates échappant à des mains épuisées. Corn le suivit, essayant toujours de comprendre. Bea le fit taire d’un geste tranchant des mains, puis se rapprocha de Theo et s’assit à côté de lui.

Tint ses mains dans les siennes. Chuchota :

— Theo ? Theo ? Qu’est-ce que ça veut dire ? Qu’est-ce que ça veut dire ?

La photo de Lucy, tube écrasé dans son poing.

— Theo ? Parle-moi. Dis-moi ce que ça veut dire ?

Il leva les yeux vers elle, et pleura, et ne dit pas un mot.

Theo ne parla pas pendant deux jours.

Il obéissait aux ordres, et ils pédalaient, et il ne parlait pas.

Et une nuit Bea était allongée près de Corn sur le sol gelé, et Corn la serra contre lui, et c’était très bien, et ils n’en parlèrent pas, et ils continuèrent de pédaler.

Et puis

Quand l’une des chaînes de télé se remit à fonctionner, son équipe payée en légumes, bière et promesses, et que les commentateurs commencèrent à commenter et quand il y eut parfois à nouveau du chou dans les magasins, Simon Fardell organisa une conférence de presse, et annonça que la Compagnie allait entamer un grand programme de restructuration qui

entraînerait la dissolution de plusieurs actifs majeurs et que tout bien considéré il était heureux d'avoir cette opportunité de réévaluer la structure d'entreprise de

et Lucy était là.

Lucy était là.

Lucy était là.

Lucy était

là.

Ils étaient installés devant l'unique télé qui fonctionnait à Newton Bridge.

Theo n'avait pas parlé, et il ne parla pas quand il vit le visage de sa fille, et Bea crut reconnaître la fille qu'elle avait vue sur la photo mais elle n'en était pas sûre, et tous les autres poussaient des acclamations et disaient que c'était génial, c'était le début de quelque chose de fabuleux, et il y eut une fête ce soir-là, avec des gens qui chantaient mal et de l'alcool fait maison qui sautait la case système digestif pour filer droit au cerveau.

Et Lucy était là

Elle était

Lucy.

L'espace d'un instant Theo crut qu'il ne s'agissait pas d'elle, mais il savait que si, et il connaissait son visage et c'était

Lucy

Regard noir braqué vers l'objectif, vêtue d'une ridicule robe bleu canard avec un col blanc

La main de Heidi Fardell était posée sur son épaule

Lucy

Lucy qui est ma

C'EST TA FILLE

qui est ma

Lucy qui est

qui est

de toute évidence il y a les mots habituels qui sont amour cœur âme incandescente feu glace douleur culpabilité chagrin il y a

Et Theo voit le visage de sa fille et il entre dans la salle de bains et il ferme la porte à clé et il se met à genoux et il prie un dieu qui n'est pas là il

prie et prie tandis que les larmes coulent

Béni soit son nom, bénies soient ses mains sur l'eau, bénie soit l'ombre à la porte pardonne-moi pardonne-moi pardonne-moi pardonne-moi

Après

Il alla trouver Bea, qui vivait dans un grenier au-dessus de ce qui avait été les pompes funèbres. Et il s'assit au bout de son lit tandis qu'elle se blottissait, les genoux remontés jusqu'au menton, emmitouflée dans de la laine et du coton sale, et il dit :

— Je dois aller à Londres.

Bea incline légèrement la tête sur le côté, elle attend.

— Ils ont ma fille, ils... je dois... je suis désolé. Je suis vraiment désolé. J'ai cru que je pourrais peut-être être un héros, et puis ils... donc finalement non. Apparemment je ne suis pas un héros après tout.

— Tu as besoin de quelque chose ?

Il secoua la tête.

— Je vais passer par la voie ferrée. S'ils ne m'arrêtent pas dans le train, ils m'arrêteront en ville. Bess va essayer de m'en empêcher.

Elle haussa les épaules.

— Je crois... quand je serai parti, cet endroit ne sera plus sûr. Dis-le à Bess. Dis-lui que ce ne sera pas sûr.

— Bess ne partira pas d'ici.

— Elle n'aura peut-être pas le choix.

— Si.

— S'il te plaît, je...

Il se tut.

Contempla le plafond.

Contempla le sol.

Se leva.

— Quand j'arriverai à Londres, dit-il, ils me diront de quelle manière ils vont faire souffrir ma fille. Et je ferai n'importe quoi pour la protéger. N'importe quoi.

Il partit, sans un mot de plus.

Chapitre 74

Theo quitta discrètement Newton Bridge au beau milieu de la nuit, et personne ne l'arrêta.

Il rampa dans les fougères, et comme personne ne lui tombait dessus en criant, il marcha le long de la route, et comme aucun véhicule ne passait, il marcha au milieu, suivant les lignes blanches pointillées. Une fois, un drone passa dans le ciel, ratissant la campagne en quête de fuyards, de hurleurs, de rageurs, prêt à tirer, ou peut-être volait-il simplement parce qu'il lui restait de la batterie et que son propriétaire prenait plaisir à le faire voler, et Theo continua de marcher, se disant qu'il était vain de chercher à se cacher de cet œil dans le ciel, alors pourquoi s'embêter. Et s'ils le virent, il n'était pas assez intéressant, pas un fuyard, pas un hurleur, alors il fila en vrombissant.

Au matin il parvint devant une autoroute clôturée de chaque côté pour se protéger du monde. Deux ou trois voitures passèrent en dix minutes, et il la suivit jusqu'à tomber sur une plus petite route qui faisait un coude vers l'ouest, vers une ville avec une place de marché déserte et un hôtel qui proposait des massages thaïlandais et du rôti de bœuf le dimanche. Deux voitures étaient garées à l'extérieur, ciment nu entre la porte et la place déserte où autrefois des étals vendaient des bananes talées et des écrans de portable de rechange. Theo chercha un signe de vie, et n'en trouva aucun, mis à part une femme, les cheveux enroulés dans une serviette blanche, le corps enveloppé d'un peignoir et les pieds dans des chaussons fourrés, qui se tenait sur le balcon de l'hôtel et regardait dehors et parut stupéfaite de le voir.

Il erra en direction de la gare.

Il y avait un train par jour. À 16 h 17, quand le train arriva, la ville déserte avait produit quarante ou cinquante voyageurs, qui attendaient en silence sur le quai. Theo n'avait pas de quoi acheter un ticket, mais il n'y avait pas de barrière, et personne au guichet pour lui vendre quoi que ce soit ou pour relever son crime.

Le train sentait les toilettes défectueuses et le diesel. Il resta debout, le visage plaqué contre le verre, oscillant tandis que le wagon bringuebalait vers le sud et vers York. Aucun contrôleur ne monta à bord, et à York il fit un changement pour prendre un train plus grand, moteur rugissant et moins de pisse, en direction de Londres, et il attendit qu'on l'arrête. Les gens se pressaient aisselle contre aisselle, sans pouvoir se raccrocher à autre chose qu'à eux-mêmes. Une vieille femme avait un canard dans son sac. Un jeune homme tenait un bébé, sans porte-bébé ni kangourou pour le soutenir, emmitouflé dans sa veste, plaqué contre son torse. Nul ne parlait, nul ne croisait le regard de son voisin, nul contrôleur ne se présenta.

À Peterborough il n'y avait pas assez de place pour que les gens puissent monter, et une bagarre éclata. Le train commença à repartir avant qu'elle soit résolue, avec une porte ouverte, laissant une femme en train de beugler sur le quai. Un homme fut repoussé à l'extérieur quand les personnes entassées dans le wagon parvinrent à une décision collective, et il atterrit dans un craquement d'os sur le quai en contrebas.

Personne n'attendait Theo à Londres pour l'arrêter, et il franchit la barrière ouverte derrière une femme et son enfant et il ne prit même pas la peine de se sentir coupable.

Il marcha.

S'assit un moment près de la rivière.

Dormit même, peut-être, jusqu'à ce que le froid le réveille en sursaut.

Marcha à nouveau, vers le péage de Kensington. Il était occupé non pas par des gens en uniforme de la Compagnie, mais par des hommes en costume, des habitants du coin qui, quand ce service s'était interrompu, avaient décidé de reprendre eux-mêmes le flambeau. Theo faillit rire face à l'absurdité de la chose, et il s'approcha de l'entrée piétons.

— Je m'appelle Theo Miller. Je viens me faire arrêter.

L'homme à qui il s'adressait haussa les sourcils, suçota ses lèvres.

— Euuuh...

Theo sourit.

— Voulez-vous appeler la police, ou dois-je seulement me rendre directement au poste ?

— Je euh... je ne sais pas si la police a repris un service normal...

— Dans ce cas je vais y aller et me livrer, n'est-ce pas ?

L'homme réfléchit un moment, puis haussa les épaules, acquiesça, et s'écarta pour laisser Theo passer.

Vingt-cinq minutes plus tard, Theo frappa à la porte de la maison de Simon Fardell à Kensington. Un homme avec un renflement sous le bras gauche et l'air de quelqu'un capable d'assommer un ours lui ouvrit.

— Ouais ?

Derrière lui, une voix de femme lança :

— Qui est-ce ?

Avant que l'homme puisse répondre, elle apparut à la porte, passant la tête dans l'encadrement de la porte pour inspecter Theo, le nez plissé, les sourcils froncés.

— Bonjour, madame. Je m'appelle Theo Miller. Je crois savoir que vos employeurs ont kidnappé ma fille. Puis-je entrer ?

La femme était au début de la quarantaine, et ses efforts – maquillage, rouge à lèvres, chirurgie – pour paraître la vingtaine ne faisaient que la vieillir. Son visage lui était vaguement familier, vu à la télé, peut-être. Ses cheveux étaient teints en blond, coupés en un ballon qui rebondissait juste au-dessus de ses épaules. Elle laissa échapper un :

— Oh mon Dieu oh là là ! et l'espace d'un instant parut sur le point de pleurer. (Puis, se ressaisissant hâtivement, elle ajouta :) Voulez-vous bien attendre dans la cuisine ?

Chapitre 75

Une cuisine très agréable. C'était sans doute la cuisine la plus agréable que Theo ait jamais vue, ce qui signifiait sans doute que les gens à qui elle appartenait étaient eux aussi très, très agréables. Comptoirs en marbre noir, robinets étincelants, deux lave-vaisselle, frigo avec distributeur de glace pilée, et un embout pour filtrer l'eau froide.

Theo racla la saleté sous ses ongles et prit plaisir à l'envoyer par terre d'une pichenette.

Il avait faim, et il se demanda si quelqu'un verrait une objection à ce qu'il fouille dans les placards. Une femme rondouillette en marron et vert était assise avec lui et jouait sur son smartphone, une jambe repliée sous l'autre, le visage contracté dans un froncement de sourcils, les cheveux auréolés d'un petit nuage de spray. La nuit elle rêve qu'elle s'arrache les cheveux une mèche après l'autre et découvre, à la place d'un petit bulbe blanc de racine, deux minuscules insectes amoureusement entrelacés, qui commencent à se déplier et à détalier, dérangés par son ingérence, jusqu'à ce qu'elle les écrase du poing contre le mur, maculant ce dernier de traces rouges et noires.

À Kensington, peu de choses ont changé, sauf que maintenant les gens n'aiment vraiment, vraiment pas franchir les limites du quartier.

— Est-ce que je peux faire du thé ? demanda Theo, et la femme haussa les épaules, alors il alluma la bouilloire et ouvrit le placard au-dessus de l'évier pour chercher des sachets de thé jusqu'à ce que, avec un soupir d'indignation, elle ouvre un tiroir près du frigo, révélant une panoplie d'herbes et de tisanes.

L'eau bouillait, mais il n'y avait pas de thé digne de ce nom parmi la citronnelle et la lavande.

Theo but un thé au gingembre, et ne lui trouva aucun goût particulier.

— Donc, dit-il après un certain temps. Il paraît que la Compagnie se retire de toutes les opérations commerciales au Royaume-Uni.

Elle haussa les épaules.

— À cause des émeutes. Et des meurtres de masse. Et de tout ça.

Un autre haussement d'épaules.

— Il paraît que Simon Fardell a tenté d'assassiner Philip Arnslade et sa mère.

Un petit soupir maintenant, la femme commence à se lasser de tout ça.

— Ouais, c'est ça, grogna-t-elle sans lever les yeux de la surface graisseuse de son téléphone. C'est comme ça que ça marche, non ? C'est comme ça et c'est tout.

Theo eut un mince sourire, et il but son thé.

Markse arriva sur le seuil, un homme en gris derrière lui. La femme leva la tête, soupira, remit son téléphone dans sa poche et partit. Markse s'assit sur un haut tabouret chromé face à Theo, le mug de thé vide et froid entre eux, il croisa les doigts sous son menton et posa son visage dans leur entrelacs.

— Monsieur Miller.

— Markse.

— Vous avez l'air...

— Où est Lucy ?

— À l'étage.

— Elle est ici ? Dans cette maison ?

— Oui.

— *Pourquoi ?*

Fureur, indignation, une soudaine bouffée de violence venue de l'âme que Theo ne pensait pas avoir encore en lui.

— Parce que Simon Fardell veut vous faire du mal, passionnément. (Markse, indifférent à de telles choses.) Il vous tient pour responsable de la mort de Philip Arnslade, même si c'est lui qui l'a tué. Il vous tient pour responsable des émeutes contre la Compagnie, de la destruction de biens et de richesses, même s'ils commettent des meurtres de masse depuis près de douze ans. Il n'a pas tort, bien sûr, mais même moi je trouve cela... (Une pause tandis qu'il traque le mot, qu'il échoue à trouver. Un demi-hochement de tête.) Le personnel et le professionnel ne font pas bon ménage.

Le commandement qui avait dirigé la vie de Markse – un mantra sacré.

— Je veux la voir.

— Vous pouvez voir la fille de Cumali... *votre* fille...

Theo broncha, Markse sourit sans humour ou plaisir. Une question résolue ; un soupçon confirmé.

— ... mais j'ai certaines questions.

— Lucy d'abord.

Markse tourna légèrement la tête sur le côté, examinant le visage de Theo, écoutant un son qu'il était seul à pouvoir entendre. Puis, brusque, debout, lissant son pantalon gris, marchant vers la porte de la cuisine.

Theo le suivit.

Les moquettes étaient épaisses, crème pâle, et elles n'étaient pas faites pour être souillées par des chaussures.

Des photos en noir et blanc étaient accrochées aux murs, chefs-d'œuvre d'architecture pris depuis des angles étranges, fractales de métallurgie et entrelacs étourdissants de poutres et de pierre, un chat monochrome pris en train de se lécher la patte, assis sur l'aile d'un avion – tout cela devait avoir une sorte de signification, quelque chose comme...

Au deuxième étage, une porte blanche fermée. Markse frappa une fois, puis l'ouvrit dans un cliquètement de loquet, bouton de porte en laiton, la lumière froide du jour filtrant par la fenêtre, un bruit de coups de feu, distants et assourdis.

canapé

écran de télé géant

câbles sur le sol

Lucy assise en tailleur au milieu de tout cela.

Elle portait un pantalon de pyjama et un pull vert en polaire. Elle tirait sur des extraterrestres. Les extraterrestres étaient à moitié mécanoïdes, à moitié insectes, avec six pattes qui s'agitaient dans tous les sens, dont quatre qui tenaient des flingues, et infoutus de viser. L'arme de Lucy tirait des balles de lumière violet pâle et de temps à autre elle chargeait une sorte d'attaque spéciale qui faisait trembler l'écran avec une brève lumière blanche et laissait de nombreux fragments épars de choses mortes un peu partout, mais le paysage semblait étrangement intact.

— Lucy, dit Markse. Je te présente M. Miller.

— Salut, grogna-t-elle sans détacher ses yeux de l'écran.

— Monsieur Miller, je vous présente Lucy Arc-en-ciel Fardell. Elle a été sponsorisée par la famille Fardell. Elle a connu quelques... difficultés...

mais à présent la famille paie son entretien et l'empêche de... bref. Tu t'amuses bien avec ton jeu, Lucy ?

— Ouais.

Une grimace traversa son visage quand un nouvel extraterrestre se mit à lancer quelque chose de vert et visqueux qui explosa en une éclaboussure verte sur l'écran. Elle roula à couvert, rechargea, ressortit en tirant, sauta, sauta encore, atterrit près d'une sorte de mille-pattes grouillant qui crachait de l'acide brûlant, le tua à coups de couteau, puis courut pour éviter une autre explosion de viscosité numérique.

Markse regarda Theo ; Theo fixait Lucy.

— Monsieur Miller ?

Theo ne bougea pas.

Une main sur son bras, douce.

— Monsieur Miller ? Nous devrions laisser Lucy à son jeu.

— Monsieur Miller ?

— Monsieur Miller ?

— Monsieur Miller ?

Un extraterrestre mourut.

Les yeux de Lucy quittèrent brièvement le jeu, croisèrent ceux de Theo

Un éclair de

bon elle ne sait pas ce qu'il y a sur son visage mais il y a des chances pour que cette tête cheloue soit qu'un truc chelou de plus alors

on fait comme on a toujours fait

renfrognement

haussement d'épaules

détourner le regard

recupérer le butin sur les cadavres des machines-extraterrestres

continuer.

Bang bang plaf bang *waouh* !

C'est là bien sûr le moment où Theo va dire quelque chose de profondément important, quelque chose qui établira une sorte de

— J'espère que tu t'amuses bien avec ton jeu, dit-il tandis que Markse le fait sortir.

Chapitre 76

Ils l'emmenèrent dans un endroit à l'est de Londres, près des enclaves de Mile End. C'était autrefois un atelier de travail du bois où on fabriquait des meubles sur commande, de jolies commodes pour ranger vos jolies choses, des rambardes sur mesure – vraiment compliqué de faire une rambarde en fait il fallait une habileté incroyable pour équilibrer le tournant et la pente mais

maintenant c'était une prison.

Ils lui firent porter un survêtement gris et un tee-shirt blanc, des chaussures sans lacets, des tennis aux couleurs vives il se demanda où ils les avaient trouvées et le temps est

Neila effectue un demi-tour en trois temps sur le canal. C'est délicat, on peut voir les endroits où les coques en métal ont frotté sur le béton du chemin de halage, mais si elle fait attention...

Et une fois qu'elle a réussi elle tourne à nouveau pour repointer son bateau vers le nord, puis elle réalise que c'est ridicule et tourne à nouveau et pendant un moment elle tournoie, tournoie et le temps est

le temps est

le vrai Theo Miller, celui qui est mort

quand ils étaient dans l'ambulance est-ce qu'il a dit

c'est ta faute

ce n'est pas ta faute

c'est ta faute

ce n'est pas ta faute

c'est ta faute c'est ta faute c'est ta faute c'est

Ils lui donnèrent du porridge avec de la confiture, ce qui était remarquablement gentil, et ils s'assirent à une table grise dans une pièce grise et Markse dit :

— Que s'est-il passé avec Helen Arnslade ?

La réponse de Theo était le ronronnement d'un script qu'il avait déjà lu, las, fatigué, suffisant.

— Elle a découvert que son fils cachait les meurtres de masse et l'enlèvement des gens du hachoir et des gens des enclaves. Les gens fauchés. Les gens qui ne manqueraient à personne. Les petits délinquants qui se perdaient dans le système. Il fournissait des esclaves à Simon Fardell, à la Compagnie et au hachoir. Helen n'était pas contente. Elle a rassemblé des preuves et elle les a données à Dani Cumali. Son fils l'a découvert et a gavé Helen de drogues. Il a fait tuer Dani.

— Et vous et Dani étiez... ?

— Nous étions amis, autrefois.

— Mais Lucy est votre fille.

— Oui. Peut-être. Non. C'est possible.

— C'est... possible ?

— Oui.

— Vous avez fait cela pour... « c'est possible » ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Theo y réfléchit pendant un long moment. Haussa les épaules.

— J'imagine... qu'après presque quinze ans à jouer le jeu, à faire profil bas et à vendre des indemnités pour des meurtres, j'imagine... quelque chose devait changer. Quelque chose devait se retourner, sans quoi je ne suis que... (Il s'arrêta, chercha ses mots dans les airs.) Je suis, foncièrement, un raté. Je l'ai su pendant la majeure partie de ma vie. Depuis que je suis petit, il a toujours été clair à mes yeux que le monde que j'habitais n'avait reçu aucune contribution de ma part. Tout ce qui était bien, d'autres personnes l'avaient fait et l'avaient payé par leur propre sacrifice. Tout ce qui était mauvais, je n'avais aucun contrôle dessus. Toutes les idées et tous les rêves que je pensais être miens étaient en fait ceux des autres, et plus je parlais de prendre le contrôle, d'être indépendant, toutes ces choses que vous êtes censé dire, plus je parlais pour masquer la vérité toute bête, c'est-à-dire que je ne l'étais pas. Je ne le suis pas. J'ai fait certains choix, bien sûr, mais ce n'étaient pas des actes de rébellion. Je n'ai fait ces choix que parce que l'alternative était considérablement pire. Je me suis laissé porter sur le chemin que j'avais, avec le sentiment que c'était le seul chemin qui existait vraiment devant moi, et quand j'ai choisi de choisir

de ne rien faire, j'ai éprouvé une sorte de libération, j'acceptais que ceci était ma vie alors autant la vivre. Rien ne changeait. Les meurtriers étaient relaxés, les gens mouraient et mendiaient et rampaient et des vies étaient détruites pour si peu, pour de la peur et de la colère et... mais peu importait. Rien de tout cela n'importait. Parce que c'était juste comme ça que fonctionnait le monde.

» Et puis Dani

» Je voulais seulement qu'elle s'en aille, elle n'était pas

» mais elle n'est pas partie et j'ai eu le sentiment que c'était encore une fois l'univers qui se ramenait et qui me privait de mes choix qui me rendait

» et elle avait une fille.

» Sans doute pas la mienne.

» J'ai fait les calculs et Lucy n'est presque certainement pas...

» À quoi pensez-vous que nous servions, monsieur Markse ? Je ne crois pas en Dieu, je ne pense pas qu'il y ait un paradis céleste, et l'humanité semble être une espèce virulente qui détruit, dépouille et dévaste le monde et autrui. Chaque jour nous inventons de nouvelles méthodes pour restreindre notre propre liberté. La poursuite du bonheur, mais il y a tant de bonheurs à poursuivre que parfois c'est dur de dire que ça c'est moi, en train de poursuivre cette vérité, parce qu'à la place je pourrais me contenter d'acheter et de vendre de la vérité pour 2,99 £ à la pharmacie du coin et donc j'imagine

» peu importait si Lucy n'était pas ma fille.

» Peu importait.

» Peu importe.

» Rien qu'une chose dans ma vie, sinon pour moi alors pour quelqu'un d'autre un choix

» un choix

» Je voulais qu'elle ait

» qu'elle se réveille le matin et voie le ciel et se sente

» Je voulais qu'elle sache qu'il y a plus que ce qu'on lui a raconté.

Qu'elle peut trouver une valeur en elle-même, que l'humanité n'est pas qu'une espèce invasive, que nous pouvons être meilleurs, aspirer à mieux, que les idées ont du sens, une valeur, qu'il y a une autre façon de vivre, que nous pouvons donner plus et être plus et dépasser les limites que nous

pensons avoir ou qui nous ont été imposées et qu'un jour nous construirons quelque chose de mieux, quelque chose de bienveillant et que

» Son monde n'est pas nécessairement défini par mes erreurs, mes échecs, son monde pourrait être

» Mais même là j'ai échoué.

» Et je regarde et on dirait qu'elle est condamnée à être l'esclave d'un chemin qui est le seul disponible, tout comme sa mère, tout comme...

» Je crois que c'est ça. C'est tout.

Pendant un moment ils restèrent assis en silence. Markse attendit que Theo détourne les yeux, et Theo n'en fit rien.

Finalement :

— Parlez-moi d'Ascot.

— Nous avons volé l'identité de Mala Choudhary. Ses données bancaires. Nous les avons utilisées pour transférer de l'argent du compte de Choudhary à celui d'Atkins, et du compte de Faircloud Associates à celui de Choudhary. Helen a contacté Atkins, en prétendant agir au nom de Choudhary, et elle a commandité son propre meurtre. Nous nous sommes dit que c'était plus plausible, étant donné la situation, si la cible était Helen. Helen avait fait honte à son fils, elle s'était filmée en train de témoigner contre lui. Il n'était pas inconcevable que quelqu'un veuille se débarrasser d'elle, peut-être même Philip. Bien plus crédible que de prétendre que quelqu'un voulait s'en prendre directement à Philip. Helen savait que son fils serait à Ascot. Nous avons volé une voiture une semaine avant, nous l'avons garée près de l'entrée de derrière, nous avons dit à Atkins que c'était la voiture d'Helen. C'est étonnant de voir comme les gens se rallient à la cause de la reine du hachoir. Les gens veulent croire en quelque chose. Nous avons posé notre propre bombe près de la voiture, un plan de secours au cas où Atkins n'entrerait pas en action. Nous avons seulement besoin qu'Atkins soit là, pour que quelqu'un puisse faire le lien entre elle, Choudhary, Faircloud et la Compagnie. Puis il s'agissait de s'assurer qu'Helen et Philip soient tout près l'un de l'autre. Si quelque chose se passait mal, Helen finirait morte ou enfermée à double tour et droguée jusqu'aux yeux. Quand je l'ai rencontrée elle était... mais elle a dit oui. Elle a dit qu'il était plus important de faire les choses bien – c'était ça sa phrase, « faire les choses bien » – que ce qui pouvait arriver à une vieille femme ridicule. C'était d'elle aussi. « Vieille femme ridicule ». Elle était fière de

ces mots. C'était quelque chose qu'on lui avait beaucoup dit, et elle aimait le dire quand elle savait que c'était un mensonge. Elle savait beaucoup de choses sur elle-même. Je trouvais cela inspirant. Elle avait cette certitude. Dani l'avait aussi. Notre bombe n'était pas très bonne. Ce n'était pas le but. Mais elle a déclenché celle de Seph. La bombe de Seph était bonne. Nous avions toujours su qu'elle risquait de l'être. C'est juste... il y a toujours eu un risque.

» Philip bien sûr il était... j'imagine qu'ils vous ont mis sur l'affaire, non ? Une chasse à l'homme visant la personne qui avait essayé de tuer le ministre de l'Efficiencia fiscal ?

— Oui. Seph Atkins s'est immédiatement rendue ; elle est passée aux aveux pour obtenir la réduction.

Theo hocha la tête dans le vide.

— Nous nous en doutions.

— Mais son histoire n'avait pas de sens, alors j'ai creusé plus loin. Vous n'étiez pas aussi doué pour éviter les caméras que vous le pensiez.

Un autre haussement d'épaules.

— Suffisamment doué pour que vous me ratiez la première fois, non ?

Un petit hochement de tête, un minuscule acquiescement.

— Alors, qu'est-ce que vous avez dit à Philip ?

Markse soupira, s'étira sur sa chaise en plastique.

— Que la bombe qui avait failli le tuer, et qui allait sans doute tuer sa mère, avait été posée par Seph Atkins.

— Et ?

— Je n'ai pas eu besoin de lui dire autre chose. Il savait déjà qui était Atkins. Il avait approuvé le meurtre de Cumali. Simon et lui étaient amis, à cette époque. Quand nous avons retracé la provenance des fonds présents sur le compte d'Atkins jusqu'à celui de Choudhary, Philip a sauté aux conclusions. J'estimais que ce n'était pas avisé, je me suis dit que Simon ne se serait pas montré paresseux au point d'utiliser la même tueuse à gages, la même firme pour organiser une attaque contre Philip, mais il était déjà terrifié. Sa propre mère retransmettait la longue liste de ses péchés dans toute la nation, et même si nous avons supprimé l'information dans une certaine mesure, il savait que cela avait considérablement endommagé sa réputation auprès de la Compagnie. Il faisait tache, il était gênant, et Lady Helen aussi. Il n'était pas inconcevable qu'ils soient tous deux facilement

supprimés, alors il a réagi... précipitamment. Il a cru qu'en gelant les capitaux de la Compagnie il pourrait négocier une voie de sortie, retenir l'argent en otage pour acheter sa survie. Le Cabinet n'a accepté que parce qu'il les a convaincus qu'ils étaient les suivants sur la liste, que la Compagnie allait s'en prendre à eux tous, que c'était déjà allé trop loin. Finalement, geler les capitaux était la seule chose qu'ils pouvaient faire, et cela les a détruits.

» Le temps qu'il obtienne la preuve que c'était vous, et non pas Choudhary, qui étiez derrière la tentative d'assassinat, des gens étaient morts. Je vous en tiens pour responsable. Je vous tiens pour responsable de la majeure partie de ce qui est arrivé. Vous parlez de votre fille, vous parlez d'être un héros. Je trouve que c'est de l'hypocrisie au dernier degré. Combien de mères, de filles, de fils et de pères avez-vous tués, négligemment, dégât collatéral de votre croisade ? Combien de personnes avez-vous détruites parce que vous pensiez que cela ferait de vous autre chose qu'un homme ordinaire ?

Theo ne répondit pas, ne détourna pas le regard.

Markse soupira, fit rouler sa tête sur ses épaules, rentra le menton, faisant apparaître un petit jabot de chair sous sa mâchoire, puis s'étira à nouveau. Déclara au plafond et au ciel :

— Bien entendu, Simon a fini par tuer Philip. C'était personnel. C'est fou à quelle vitesse l'amitié disparaît quand il est question d'argent. Une excuse ne suffisait pas ; la Compagnie était morte. Tout ce qu'ils avaient construit ensemble, pour rien. Philip savait ce qui l'attendait, et j'imagine que moi aussi, mais je ne pensais pas que Simon agirait aussi vite. Mon service reçoit à nouveau son salaire, des « honoraires de restauration » de la Compagnie. Il n'y a pas d'engagement. Il n'y a pas de conditions. Nous faisons le choix de ne pas enquêter trop assidûment sur la mort de Philip parce que... nous ne parlons pas du pourquoi. Nous nous contentons... de ne pas y regarder de trop près. Et nous sommes tous payés. La Compagnie ferme boutique, mais il y a toujours des compagnies qui appartiennent à la Compagnie qui peuvent être liquidées pour obtenir des fonds et Simon ne compte pas partir sans...

Il s'arrêta à nouveau. Fixa le vide. Posa une question fortuite :

— Est-ce que vous avez tué Lady Helen ?

Theo ne répondit pas, détourna le regard.

Markse grogna. Dit :

— Parlez-moi de la reine du hachoir.

Et il lui en parla.

Et Markse dit :

— De combien de personnes dispose-t-elle ?

Et il le lui dit.

Et Markse dit :

— De quelles armes dispose-t-elle ?

Et Theo

mentit un peu, parce qu'il le pouvait, parce qu'il connaissait ce jeu maintenant, il pouvait en percevoir la dynamique il mentit juste un petit peu

Parce que quelque part de l'autre côté de la ville sa fille était en vie et elle tuait des extraterrestres.

Et plus rien d'autre ne comptait.

OceanofPDF.com

Chapitre 77

Quand Simon Fardell vint rendre visite à Theo, il ne sut pas par où commencer. Il se contenta pendant un bon moment de rester debout sur le seuil et de le regarder et finalement, parce qu'il était d'humeur, parce qu'il était en colère et que son monde s'écroulait, il donna quelques coups de pied à Theo, et cela le soulagea. Il s'arrêta quand le petit-déjeuner de Theo remonta parce que l'odeur était très forte et il se tint sur le seuil et

n'eut pas vraiment grand-chose à dire.

Puis :

— Theo Miller est mort il y a quinze ans. J'étais là. Alors tu es qui, putain ?

Theo rampa dans un coin, appuya sa tête contre le mur, lécha l'acidité sur ses lèvres.

— Philip l'a tué. Il est mort. Je m'en souviens très clairement. Je ne me souviens pas de toi.

Voyant que Theo ne répondait pas, Simon eut l'air sur le point de donner quelques coups de pied supplémentaires, mais cela signifiait enjamber le vomi et ça c'était vraiment, berk, c'était

Alors il se pencha tout près et chuchota :

— Quand je vendrai ta gamine, ce sera à quelqu'un qui connaîtra sur le bout des doigts tout ce qu'on peut faire aux petites filles.

Theo parvint à refermer sa main autour de la gorge de Simon avant que la sécurité arrive et le piétine, et rétrospectivement Simon sembla plus satisfait de ce résultat que Theo ne pourrait jamais l'être.

Markse s'assit sur un tabouret dans le coin de la pièce, une odeur d'eau de Javel sur le sol, une bouteille d'eau au bout du matelas de Theo, et dit :

— Bien entendu ma vie, dans mon métier on fait des choix. Il y a certains choix que vous faites – vous les comprenez vous faites ces choix, et puis...

Theo grattait la plante de son pied gauche pendant que Markse parlait. La peau était molle et humide, elle se détachait en flocons blancs indolores sous ses ongles, étrangement satisfaisant, comme de pétrir de la pâte.

— Je me suis retrouvé à me demander : qu'est-ce qui pousserait cet homme ordinaire, cet individu inoffensif, à en arriver à de telles extrémités ? Par principe ? Pendant un temps j'ai cru que c'était ça. Juste le principe. Vous étiez le genre d'homme qui – pardonnez-moi de le dire – semblait suffisamment isolé socialement pour que le principe, oui, vous pouviez mettre en péril beaucoup de choses par principe, et puis je me suis dit... toutes ces années à travailler pour le Bureau d'audit des crimes, il y avait sûrement d'autres dossiers, des dossiers bien pires, où votre sens de la moralité se serait révolté là c'était à peine...

» Donc j'ai regardé de plus près, et je me suis dit que je m'étais peut-être trompé. Peut-être que l'homme qui se révolte par principe est un mensonge, parce qu'il n'y avait aucune indication que vous vous étiez un jour révolté contre quoi que ce soit. Pas du tout. Vous étiez, en fait, un vide moral. Oh, pas de façon spectaculaire. Vous n'étiez ni plus ni moins mauvais que toute autre personne dans la société, et en fait « mauvais » n'est même pas le mot. Apathique, peut-être. Oui, c'est ça. Vous étiez aussi apathique que tout le monde, et pour faire cadrer cela avec vos actions, peut-être que toutes mes conclusions étaient fausses et en fait...

» Alors que restait-il ? Il ne semblait y avoir aucune haine en vous, vous n'aviez pas été rejeté, vous ne sembliez pas malheureux au travail, vous ne me frappiez pas comme étant quelqu'un de fier ou de motivé par l'irrationalité, et une fois toutes ces choses éliminées, au bout du compte la seule chose qui restait était l'amour. Au bout du compte il n'y avait que ça. Bien entendu mon premier instinct est l'amour, quand la peur est éliminée, l'angle romantique, mais quand je vous ai rencontré c'était clairement absurde. Mais à mesure que le temps passait...

» Votre vol de l'identité de Theo Miller était excellent. Je n'aurais pas pu faire mieux moi-même, et je suis...

» Ce n'est pas vous qui avez fait une erreur. C'est seulement qu'il devait y avoir, il *devait* y avoir quelque chose que nous avons raté.

» Nous avons fini par trouver sa tombe. Le vrai Theo Miller. Cette découverte a entraîné l'ouverture des dossiers et il était là, mort à Oxford,

abattu par Philip Arnslade, et je me suis dit c'est ça ! C'est sûrement ça, mais quel rapport avec Dani Cumali comment est-ce que ça peut...

» Je ne sais toujours pas qui vous êtes. Toujours pas. Je me suis dit peut-être quelqu'un d'autre au duel, quelqu'un d'autre qui... Simon Fardell dit qu'il y avait quelqu'un d'autre sur place mais il ne se souvient de rien d'autre. Un « pauvre type fuyant » selon ses propres termes. Je me suis dit... ça colle. Un pauvre type fuyant que tout le monde oublie, qui semble... et je me suis dit, cet homme-là a disparu et il y a ce nouveau Theo Miller qui vit et j'ai regardé les années et il y a eu un moment, cet instant où j'avais la vie de Dani Cumali épinglée au mur et la vie de l'homme qui était devenu Theo Miller de l'autre côté et voilà l'anniversaire de Lucy, la voilà et c'est...

» la vache presque exactement neuf mois

» pratiquement au jour près

» après la mort de Theo Miller.

» Et je me suis dit non.

» Non.

» Ce ne serait pas – ça ne peut pas être aussi simple ça ne peut pas être

» Mais alors comment avez-vous obtenu les informations de Cumali ? Elle devait vous connaître elle devait vous faire confiance il devait y avoir une sorte de précédent – une sorte de...

» Vous la connaissiez forcément.

» Forcément.

» Et même si la fille n'était pas votre fille même si elle ne l'était pas alors

» Mais elle l'était.

» Elle l'était.

» J'ai juste

» Cela a tout rendu plus

» Et même si elle ne l'était pas je me suis dit

» Je n'ai pas d'enfants. Dans mon travail, cela n'a jamais été une idée qui semblait... pertinente.

» Mon service est financé par Simon. Il a vendu une compagnie qui appartenait à une compagnie qui...

» Mais j'imagine qu'en réalité nous leur avons toujours appartenu. Et mon chef a dit, après la mort de Philip, dis-le à Simon. Alors c'est ce que

j'ai fait. C'est mon travail, c'est requis, je suis un homme, voyez-vous, qui est habitué à un certain ordre des choses. Je lui ai parlé de votre fille, et il était ravi. Nous sommes allés la chercher le jour même, nous l'avons emmenée chez Simon, il l'a nourrie comme une princesse, il la cajolait c'était...

» Et je l'ai regardé et j'ai pensé, cet homme va...

Il se tut.

Eut l'air, pour la première fois, honteux.

— Je crois que peut-être... j'ai fait des choses méprisables, mais peut-être... mais Simon a une femme, Heidi, et je crois qu'elle sait percevoir ce qu'il veut, elle sait qu'il y a quelque chose dans la façon qu'il a de regarder Lucy, et Heidi a été... elle a toujours voulu avoir une fille.

» Je fais bien mon travail. C'est important de bien faire son travail. C'est très important. C'est comme ça que nous savons que nous sommes... des gens bien. Parce que nous travaillons dur. Nous travaillons dur et nous faisons de notre mieux et... je fais très bien mon travail. Vous faisiez bien votre travail aussi, non, monsieur Miller ? Si nous faisons tous les deux bien notre travail, alors peu importe en quoi consiste ce travail, parce que ce n'est pas la conséquence qui compte, seulement l'action.

» Seulement l'action.

» C'est ainsi que fonctionne le monde. Tout est

» je me suis dit que

» c'est ainsi que fonctionne le monde c'est ainsi

» on se contente de faire

» ce qu'on peut quand le monde est

» ainsi que le monde fonctionne.

» Comment faire autrement ?

Theo ne répondit pas. Il songea qu'il y avait peut-être un moment où il aurait pu avoir quelque chose à dire, sur le fait de se révolter et de prendre le contrôle et d'être...

Mais il ne trouve rien. Tout cela semble très prétentieux, maintenant.

— Êtes-vous le père de Lucy ?

Pas de réponse.

— Vous ne la connaissez même pas. Ça ne peut pas compter tant que ça.

Theo semble un instant sur le point de vomir, les doigts figés en plein grattement sur le talon moite de son pied.

— Peut-être que c'est l'amour, songea Markse à voix haute en contemplant le plafond. Peut-être que cela se résume à ça.

Ils restèrent assis un moment, contemplant leur intériorité.

— Bien entendu mon travail, souffla Markse. Parfois je regarde les actions que j'ai commises et

» si j'avais une fille, et si elle était en danger alors...

» La menace, vous voyez. La menace en elle-même est une chose abominable, même si vous ne la mettez jamais à exécution. Votre fille est là, à l'abri dans la maison de vos ennemis. Venez maintenant, ou nous lui ferons du mal. Nous lui ferons du mal. Nous ferons du mal à cette enfant. C'est la plus ignoble de toutes les

» Mais cela doit être fait.

» Une question de valeur des choses. D'équilibre. Une fois que vous mettez une vie dans la balance, même la vie d'un enfant – surtout la vie d'un enfant, si vous êtes prêt à aller aussi loin. À tuer un enfant.

» La chose la plus ignoble.

» Comment vous appelez-vous, monsieur Miller ? Je suis curieux je ne pense pas que ce soit pertinent cela n'affectera pas...

» Non.

» Bien.

» J'imagine...

» c'est compréhensible, quelque part.

La nuit la prison est froide et Dani Cumali est assise à côté de lui et elle dit,

— Aïe c'est mon bras c'est aïe fais gaffe où tu mets tes fesses espèce de grand

Theo roule sur le dos et contemple un plafond en béton constellé d'étoiles de bord de mer.

— Et je vais trouver un meilleur taf, un nouveau taf, et puis je pourrai déménager loin d'ici et en fait peut-être que je vais commencer par déménager pour trouver un nouveau taf parce qu'il n'y a rien dans le coin c'est juste une question de trouver l'argent tu sais trouver l'argent pour déménager alors d'abord le taf et puis

Il serre Dani contre lui, et elle contemple les étoiles avec lui et elle dit :

— J'ai les fesses tout engourdies.

Et il la serre encore plus fort contre lui.

— Sacré bordel, en fait. Je sais pas comment on en est arrivés là. Je sais pas ce qu'on a fait. Je croyais qu'on avait le contrôle mais en fait je ne suis pas sûr qu'on l'ait eu un jour pas sûr qu'il y avait quoi que ce soit qu'on aurait pu faire que quelqu'un d'autre n'avait pas décidé c'est comme quand Et il ne dort pas, tandis que le ciel tourne, loin d'ici.

OceanofPDF.com

Chapitre 78

Il croyait qu'il était tard dans la nuit, et c'était tôt le matin, et il faisait encore sombre.

Ils l'installèrent dans une voiture neuf places aux allures de camion.

Près de lui était assis Edward Witt, le visage gris, l'air un peu nauséux. Près d'Edward se trouvait Faris. Le vieil homme sourit mollement, secoua la tête à une pensée que Theo ne comprit pas, et regarda ailleurs. Les trois autres sièges étaient tournés face à eux. Trois agents de sécurité, deux hommes et une femme, s'y assirent en silence et observèrent leurs passagers. Le conducteur écoutait Radio 2. Toutes les quinze minutes, le programme était interrompu par les infos trafic. Le trafic était mauvais. Parfois ils roulèrent sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute, et personne n'essaya de les arrêter.

Edward ne regarda pas très longtemps Theo, mais il plissa le nez. Theo se dit qu'il devait puer. Il prenait plaisir à y penser. Les vitres étaient teintées, et l'éclairage jaune de la rue s'étirait sur le verre en lignes fines, étoile rayonnante à travers une grille. Les infos trafic restèrent mauvaises quand ils atteignirent le péage de la M25. Un véhicule était sorti de la route, un peu plus loin. Un bus avait dérapé et fini dans le fossé. Peut-être que des enfants étaient morts ; peut-être pas. Peut-être était-ce un miracle sur la M25 ; peut-être était-ce un drame affreux. Quoi qu'il en soit, place à un autre tube des années 1980, histoire de se mettre un peu de baume au cœur.

Ils firent un arrêt dans une station essence. Tout le monde sortit, alors Theo sortit aussi. Un homme de la sécurité resta près de lui, sans animosité. Il y avait six voitures dans le convoi, hommes en costume, femmes en chaussures de cuir noir, vitres teintées, quatre motos de police pour les escorter. Il n'y avait pas d'autres véhicules dans la station-service, et seule une pompe fonctionnait. Markse but un café, et ne regarda pas Theo. Les visages brillaient dans la lumière blanche des smartphones. Une femme stressée en collants beiges filés tenait douze cafés en équilibre sur deux plateaux, tanguant maladroitement vers le parking, les lumières jaunes du

point café 24h/24 brillant derrière elle. Deux hommes revinrent, hilares, leur vessie soulagée, le corps détendu ; un homme, le dos tourné au monde, criait dans un téléphone portable, mais le vent emportait tout sauf sa colère.

Edward se tint à côté de Theo et avala son expresso en une seule gorgée.

— Pauvre merde, finit-il par dire, sans regarder Theo en face, les yeux plissés sur un petit troupeau de femmes regroupées avec leurs porte-blocs. Tu ne te rends pas compte de ce que tu as fait, je parie ?

Theo haussa les épaules, et ils remontèrent dans la voiture.

Le soleil se levait quand ils atteignirent Newton Bridge, mais la fumée dissimulait l'éclat du jour. Theo la sentit avant de voir les vestiges de la ville, poussière de mortier et goudron bouillonnant, essence et poutres.

Ils s'engagèrent sur une petite route de campagne, cahotant sur les nids-de-poule tandis que deux bus jaunes arrivaient en sens inverse. Les vitres étaient grillagées ; les prisonniers à l'intérieur portaient des chaînes autour du cou et autour des pieds. Une main peinte de rouge se plaqua contre le verre alors qu'ils se croisaient.

Le convoi attendit, puis redémarra.

Ils se garèrent dans ce qui était autrefois le parking de la bibliothèque. Le bruit des bulldozers rendait les paroles de Markse presque inaudibles tandis que Theo était gentiment tiré par le bras sous le couvert d'un mur bleu-gris pâle. Parfois des coups de fusil retentissaient, et des mitrailleuses leur répondaient ; si des voix s'élevèrent, elles se perdirent dans le vacarme. Theo resta debout dans le froid matinal, frissonnant, le souffle fumant, un côté du visage rendu sec et brûlant par les flammes qui dévoraient l'ancien hôtel de ville, l'autre glacé et craquelé par l'air hivernal. Faris, Witt et trois ou quatre autres qu'il ne reconnut pas se trouvaient près de lui, et aucun d'entre eux ne bougea. Parmi eux, une femme, vêtue d'un élégant tailleur-pantalon beige. Elle tenait la main de Faris, et si vous saviez que c'était sa fille alors il devenait impossible de voir autre chose sur son visage, et Theo fut soulagé que ce soit la fille de Faris qui soit sur le point de mourir aujourd'hui, et il ne vit pas Lucy dans la ligne qu'ils formaient.

Les gens s'affairaient sur leurs téléphones, et quelque part derrière eux, une autre explosion de coups de feu, plus bruyante, se fit entendre sur la colline de Newton Bridge. Un camion sur chenilles gravit le petit mont qui avait été le pub ; quelqu'un cria « Dégagez ! » et un autre mur explosa, gravats et flammes et au loin la voix d'une femme appelant quelque chose

de perdu. De l'autre côté du parking coulait un petit ruisseau, qui se précipitait vers le pied de la colline, tout d'écume blanche et de rochers moussus, on aurait même pu parler d'un ruisseau babillant, rejeton joyeux de la rivière qui alimentait autrefois le moulin. Theo observait l'eau. Un groupe d'hommes en treillis bleu foncé, fusils d'assaut en main, passèrent au pas de course, et le soleil s'éleva plus haut dans le ciel, évaporant la brume, et quelque part un peu trop près à son goût le *vouuum* d'un lance-flammes cracha et un homme brûla vif en hurlant hurlant ce son hurlant mais tous ses cris ne firent que laisser entrer les flammes qui brûlèrent ses poumons et ce fut la fin des cris et

Une autre voiture se gara, flanquée par de lourds 4x4. Elle s'arrêta à une cinquantaine de mètres de Theo, et nul n'en sortit, et des formes bougèrent derrière les vitres, et rien d'autre ne se produisit.

Les dents de Theo claquaient dans le froid, et il se demanda si les autres avaient aussi froid que lui, et sans doute que oui, mais personne ne disait rien.

Bruits de pas.

Une rangée de soldats en marche, armes à la main
un groupe de prisonniers au milieu.

Une femme en aidait une autre à marcher. La reine Bess aurait sans doute pu marcher toute seule, mais Bea avait tout de même passé un bras sous le sien, comme un père escortant une mariée vers un autel réticent. Toutes deux étaient maculées de poussière grise ; le côté du visage et les cheveux de Bea étaient encroûtés d'un épais mortier de sang noir cramoisi. Bess vit le mur, et trébucha, et Bea la rattrapa et la tint solidement, et elles continuèrent de marcher, et rejoignirent la ligne devant la bibliothèque vide.

Theo les regarda, et elles regardèrent droit devant elles et ne croisèrent pas ses yeux.

Après un petit moment Edward s'effondra, et Theo l'aida à se relever, et Edward se raccrocha au bras de Theo et chuchota :

— Tout ce que j'ai fait, c'est demander. J'ai juste demandé. J'ai cru — j'ai seulement demandé.

Theo hocha la tête, et garda la main refermée sur le creux de son coude, et derrière eux quelque chose fit woosh, et la ville brûla, et un bulldozer rampa sur les vestiges du petit monde des gens du hachoir et tout bien considéré il mourait si facilement, si facilement, il mourait et

Theo ferma les yeux et le temps est
frissonnant dans le froid de l'hiver le temps est
Le cliquetis d'une sécurité retirée sur une arme.

Theo ouvrit les yeux. Crut qu'il serait capable de les garder fermés, fut surpris de découvrir que non. Crut voir quelqu'un bouger derrière la vitre du véhicule garé en face. Il vit, mais ne comprit pas pleinement, un homme en bleu brandir un pistolet, et abattre Faris d'une balle dans la tête. Faris s'écroula.

Ching ching ching ! Trente-six mille livres pour meurtre de sang-froid, moins 2 000 £ pour ne pas avoir fait souffrir inutilement sa victime, maintenant quelle était la valeur de la vie de Faris, il était allé au hachoir mais il n'était pas actuellement un fardeau pour le système financier, avait-il des problèmes de santé avait-il

environ 92 000 £, conclut Theo avant que le corps touche le sol. Un acompte pour un appartement deux pièces à Denmark Hill.

L'homme dépassa le corps de Faris, déambula jusqu'au bout de la ligne, remonta, demi-tour, dans l'autre sens, choisit une cible, leva l'arme vers la tête de Bea, écouta un ordre qu'il était le seul à entendre, abattit Bea d'une balle entre les yeux. Passa d'un pas vif devant Edward, leva l'arme vers la tête de Theo.

Attendit, écoutant un ordre.

Theo fixa son regard sur le canon, et fut brièvement déconcerté mais pas effrayé, et s'étonna de ne pas avoir peur.

— Bang, dit le soldat, répétant les mots entendus dans son oreillette. Lucy est morte.

Puis il hocha la tête, se tourna vers la reine du hachoir, et lui tira une balle dans le visage et deux dans la poitrine quand elle fut au sol.

Edward pleurait, et Theo attendait et l'homme écouta des instructions et hocha la tête à un ordre silencieux et aboya :

— Allez, vous autres. Faut les enterrer.

Ils creusèrent une fosse dans un champ à la lisière de la ville, où parfois on faisait pousser des choux. Theo ne trouvait pas la fosse suffisamment profonde – les corbeaux s'attaqueraient aux corps en un rien de temps, une pluie un peu forte lessiverait le sol – mais travailler le réchauffait et les gardes semblèrent s'en satisfaire, alors Edward Witt et lui soulevèrent Bea. Edward la prit par les pieds, Theo sous les bras. Son corps pendait

lourdement au milieu, pliant aux hanches, rebondissant sur le sol. Cela affecta plus Theo que son sang sur ses mains, son crâne brisé et ses yeux éventrés, grands ouverts. Une femme comme Bea ne devrait pas avoir les fesses qui raclent par terre, elle devrait être portée correctement, il lutta pour la soulever, pour la hisser plus haut, mais Edward ne semblait pas comprendre, ne semblait pas saisir pourquoi c'était important, il tremblait et pleurait sans bruit, son costume de soie ruiné, de la bave mouchant sa bouche à chaque expiration saccadée.

La bulle éclatée qu'était la tête de Bea bascula vers l'arrière, un œil ouvert braqué sur le visage de Theo, l'autre étant une bouillie de sang, encre et plomb. Theo se dit que s'il croisait ce regard il allait vomir, et puis il fut incapable de regarder ailleurs, et il ne vomit pas, et à la une à la deux à la trois, ils balancèrent son corps dans la fosse, retournèrent chercher celui de Faris, puis celui de la reine Bess, puis quelques autres qui furent ajoutés au compte : deux hommes qui avaient essayé de se défendre, deux femmes qui avaient été prises avec des armes chargées. Quatre-vingt-trois mille livres, moins si elles s'étaient opposées à leur arrestation. Cinquante-deux mille livres pour l'homme qui avait répliqué par un tir. Cent quarante-cinq mille livres pour la femme morte avec son enfant dans les bras. Au moins un ou deux cadres intermédiaires de la Compagnie allaient devoir renoncer à leur bonus de fin d'année pour payer tout cela, si jamais les faits étaient rendus publics. Si jamais quelqu'un s'en souciait. C'était tout. Le reste serait passé en pertes et profits pour les impôts.

Trois voitures noires restèrent dans le parking derrière eux tandis qu'ils déplaçaient les corps, et les portières ne s'ouvrirent pas

et quand ils eurent terminé, un bulldozer arriva et poussa un grand tas de terre sur la petite bosse où les corps étaient enterrés, et Theo ne comprit pas pourquoi ils faisaient ça parce que cela abîma un côté de la fosse, qui resta toute bancal, et si les corbeaux hésitaient encore à venir avant, maintenant ils n'hésiteraient pas du tout

et l'incendie teinta le soleil de rose et de rouge, la fumée noire du village en flammes tourbillonnant et virevoltant dans le vent froid, lui piquant les yeux, l'intérieur de sa bouche était tapissé de salive, et il se demanda pourquoi il ne vomissait pas et pourquoi il ne pleurait pas et pourquoi il ne se jetait pas au sol en hurlant et puis ils le ramenèrent vers une voiture et ils le mirent à l'arrière même si cette fois il ne voyagea pas

avec Edward, qui était un peu hystérique, et ils s'éloignèrent des vestiges rasés et fumants de Newton Bridge, où les camions réduisaient la terre en poussière.

OceanofPDF.com

Chapitre 79

Toujours vivant.

Ils le maintenaient en vie et il ne comprenait pas pourquoi il était toujours vivant.

Et la question posée une fois

est-ce que Lucy

est-elle

est-ce que Lucy est-elle

où est

est-elle en sécurité est-elle

ma fille où est

Il a essayé de ne pas la poser avant mais à présent elle revient, elle revient le jour elle revient la nuit elle s'infiltré dans chaque parcelle de son être elle le fait tanguer et trembler et tirer sur ses cheveux il la chuchote d'abord puis il demande à voix haute puis il va et vient en marmonnant dans sa barbe puis il abat son poing sur la porte tambourine et martèle et crie et

OÙ EST MA FILLE ?!

et il arrache les draps de son lit et enveloppe les lambeaux autour de ses poings jusqu'à ce que ses doigts s'engourdissent et il réalise qu'il peut s'imaginer en train de se pendre de se faire du mal c'est comme ça que ça arrive il le sait il a déjà vu ça avant au hachoir vous barbouillez votre propre merde sur les murs pour attirer l'attention de quelqu'un vous balancez de l'urine sur le matelas vous vous coupez au

la première fois qu'il se coupa il utilisa le verre fracassé de la lumière au-dessus de sa tête, et il s'assit dans le noir en saignant doucement, et il se sentit un peu mieux, et il se sentait vraiment très bien quand les gardes entrèrent et mirent sa tête dans un sac parce que c'était un progrès on le prenait au sérieux maintenant

OÙ EST LUCY OÙ EST

Markse s'assit sur une chaise en plastique face à lui dans une pièce vert pâle sans fenêtres, et il contempla le sol un moment tandis que l'horloge faisait tic tic tic tic

tic tic tic tic

et il finit par lever les yeux et dire :

— La Compagnie revend quatre-vingt-cinq pour cent de ses actifs au gouvernement. Ils reçoivent 781 milliards de livres pour le tout. Nous allons être en redressement pendant des années. Simon a une maison au nord. Il va la vendre et déménager à Monaco. Ils ont une fiscalité intéressante à Monaco, il va pouvoir garder quelques milliards de bénéfice et...

Il s'arrêta.

Incapable de lever la tête.

Dit :

— La Compagnie détient des holdings à Monaco bien sûr. Ils ont un accord avec les gouvernements italien et français. La réhabilitation par le travail est une solution populaire pour fabriquer des marchandises bon marché pour l'export et je crois qu'ils vont emmener Lucy et...

Ils avaient menotté Theo à la chaise, mais il parvint quand même à arracher cette dernière au sol et à arriver à mi-chemin de la pièce, les doigts tendus vers les yeux de Markse avant que les gardes ne le repoussent à coups de pied.

Un certain temps, assis dans le noir.

Balancement dans le noir.

Ils ont pris les lumières parce qu'il les réduisait en pièces

ils ont pris le matelas les draps

ils

il peut toujours se faire du mal cependant il le sait mais là il est assis dans le noir et

— C'est ta fille, dit Dani, les genoux remontés sous son menton, les bras refermés autour de ses tibias, assise près de lui dans la noirceur parfaite de

— C'est ta fille.

» C'est ta fille.

» C'est ta fille.

» Ne fous pas tout en l'air.

Theo contempla l'endroit où le plafond devait se trouver, et dans son esprit il le peupla d'étoiles.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda-t-elle. Qu'est-ce que tu vas faire ? Theo ?

— Pas mon nom.

— Je sais.

— Pas mon nom.

— Le nom de quelqu'un de meilleur. Quelqu'un de meilleur. Sois quelqu'un de meilleur. Qu'est-ce que tu vas faire ?

Theo ferma les yeux, et regarda les étoiles tourner autour du vide de son esprit.

Lors d'un jour sans nom, comme tous les autres, comme tout le reste, ils l'emmenèrent dans une pièce avec de fausses fleurs en plastique dans un vase en verre bleu, et ils lui donnèrent une tasse de thé à la bergamote, qu'il trouva malgré lui à peu près bon, et ils menottèrent une main sur le côté de sa chaise en bois blanc et ils dirent :

— Voulez-vous un biscuit ? et voyant qu'il ne répondait pas ils laissèrent quand même une assiette de cookies sur la table.

Il attendit.

Une horloge qui montrait l'heure dans trois endroits différents égrenait le temps. Il se demanda quels étaient les deux autres lieux, ou si l'horloge n'était là que pour lui embrouiller l'esprit. Quelque part, au loin, des voix de femmes chantaient. Elles chantaient pour leurs enfants, *les roues de l'autobus tournent tournent, tournent tournent, tournent tournent*, mais l'acoustique de l'endroit où elles se trouvaient déformait le son, en faisait une prière étouffée, prêtres adressant leurs cris à un dieu de colère, *tournent tournent, tournent tournent*.

La porte s'ouvrit.

Heidi Fardell franchit le seuil. Il la reconnut d'après les photos, se souvint de l'avoir vue ouvrir la porte de la maison de Kensington qui appartenait à Simon.

Elle portait une veste d'un bleu éclatant et une jupe assortie. Elle portait des collants couleur chair et une écharpe blanche. Le vernis rouge de sa main droite commençait à s'écailler. Quand elle avait mis son mascara, ses doigts avaient tremblé, et elle s'assit aussi loin qu'il était raisonnablement

possible de Theo sans écarter complètement sa chaise des environs de la table.

De fines rides plissaient les commissures de ses yeux. Le rouge à lèvres rouge soulignait le pourtour hachuré de ses lèvres. Quand elle prit la parole, sa voix était au début fêlée et inaudible, puis elle devint plus forte, prête à lancer des ordres.

Elle dit :

— Lucy va bien. (Theo la regarda fixement jusqu'à ce qu'elle détourne le regard, ravale une boule tiède dans sa gorge, puis relève la tête et plante ses yeux dans les siens.) J'ai pensé qu'il était important que vous le sachiez. J'ai pensé que c'était...

» Simon voulait que vous la voyiez, bien sûr, à côté de lui. Il voulait que vous sachiez que... Étiez-vous le second de Theo Miller, à Oxford ? Quel était votre nom ?

» Simon voulait tout réduire en cendres, bien sûr. Il était tellement furieux il était vraiment si... il a été obligé de tuer son meilleur ami, il a été obligé de tuer Philip, bon pour les affaires, mais la reine du hachoir, il a dit qu'elle devait mourir elle devait, à cause de ce qu'elle a fait vous voyez, pour avoir essayé de... éradiquer la dissension maintenant pour que quand la Compagnie reviendra, et elle reviendra, et il est juste tellement...

» Lucy est... quand ils m'ont parlé d'elle pour la première fois, je me suis dit que peut-être, en fait, elle se fait utiliser par ces hommes, mais je prendrai soin d'elle, je m'assurerai qu'elle soit heureuse et qu'elle ne sache pas qu'il y a cette...

» qu'ils vont

» Je ne pense pas qu'ils lui auraient fait du mal pas vraiment je ne pense pas qu'ils

» Mais vous pensez manifestement qu'ils...

» Mon mari n'est pas un homme mauvais. La Compagnie n'est pas mauvaise. Elle reste dirigée par des gens. Les gens sont bons. Les gens sont bons. Ce sont tous des gens bien. Mon mari est...

» Puis elle est arrivée, et j'ai dû m'occuper de cette... enfant vicieuse... afin que son père puisse voir, et comprendre, et réaliser qu'il devait se rendre. Votre fille est abominable. Elle est... malpolie et irrespectueuse et butée et colérique, je n'ai jamais vu d'enfant aussi colérique elle est

» Je n'ai jamais eu d'enfant un jour j'ai il y avait...

» Et j'ai toujours imaginé que ce serait et j'ai pensé que c'était moi mais en fait c'est lui. C'est lui, même s'il continue de dire que c'est un truc en rapport avec mon utérus. Ce sont ses propres mots – « Ton utérus, ma chérie, tu as un utérus très spécial » – et j'ai pensé va te faire foutre, j'ai failli avoir une putain de liaison juste pour me faire engrosser et lui prouver qu'il avait tort mais là il...

» Lucy va bien.

» Elle ne comprend pas vraiment ce qui lui est arrivé. Elle était en prison, et maintenant elle est avec nous. Simon veut la vendre. Régler les papiers et la coller dans un avion vers un endroit où il pourrait obtenir un bon prix pour...

» Un bon prix pour elle.

» Le jour où vous êtes venu chez moi, après qu'ils vous ont emmené je me suis assise avec elle et je me suis contentée

» je me suis contentée de rester un moment assise avec elle et

» Je me suis dit que je pourrais peut-être la modeler. L'améliorer. C'est quelque chose dont je suis capable, je veux dire, avec les enfants. Ils ont de tels problèmes, et s'ils comprenaient seulement à quel point ils se montrent ridicules ! Je voulais lui dire qu'elle se sentait peut-être piégée, mais qu'elle était juste piégée dans sa tête – il existe des exercices de respiration qui peuvent être utiles dans ce genre de cas.

» Des exercices de respiration !

» J'ai pensé que je pourrais lui apprendre des exercices de respiration et j'étais en train de penser à ça et puis je me suis dit

» des exercices de respiration, pour l'aider à bien vivre le fait que mon mari avait commandité le meurtre de sa mère

» l'enlèvement de son père

» qu'il va la vendre à...

» Des exercices de respiration !

» Peut-être un petit sérum aussi en massage des tempes. Une bonne odeur de menthe chinoise.

» Et tout à coup j'ai pensé

» Je n'y connais vraiment rien aux gens, n'est-ce pas ? J'ai commencé à rire et elle m'a regardée comme si j'étais folle et bien sûr que je l'étais et je lui ai dit

» Je lui ai dit que je pensais que ses problèmes pouvaient être réglés par des exercices de respiration

» et elle a eu l'air très énervée pendant un instant et puis elle a vu que c'était

» et pendant un moment elle a ri aussi.

» Elle était

» ce n'est qu'une enfant.

» Je ne prétends pas qu'il y a un lien quelconque je ne prétends pas que nous en aurons un jour un mais

» Le rôle de parent semble être, en grande partie, épouvantable. Caca et pleurs et refuser de manger certaines choses et casser des choses et pourtant demandez à une mère quelle est la chose la plus importante et la plus merveilleuse dans sa vie et elle vous répondra toujours « Mon enfant » et vous regardez la petite horreur qui se tortille dans sa petite poussette puante, de la bave dégoulinant de sa bouche et de la morve dégoulinant de son nez et vous pensez, sérieusement, ma belle, parce que si c'est ça ta joie et ta merveille alors...

» Bref.

» Peut-être serait-il plus simple d'avoir un chiot. Ou un chat. D'adorables créatures autonettoyantes, les chats.

» Je voulais vous parler, monsieur Miller.

» Je me suis dit que peut-être

» d'une certaine façon

» je vous étais redevable. Ou peut-être pas, pas envers vous vous n'êtes pas

» mais envers Lucy.

» Je suis redevable envers Lucy, envers cette enfant qui est

» ce n'est qu'une enfant ce n'est

» Je lui suis redevable, aussi monstrueuse soit-elle. Je dois vous dire, je dois dire à son père – tout ira bien pour elle. Je vais, et je me fiche de ce que dit Simon, je vais

» tout ira bien pour elle. Je vais m'en assurer je vais m'assurer qu'elle est...

La tête de Theo tomba dans ses mains, et de sa bouche sortit un son, un grognement animal, un râle de souffrance physique un rugissement une perte absolue un hurlement un

— Oh là là est-ce que hum..., bredouilla Heidi en bondissant sur ses pieds. Bien oui je suppose que cela doit être...

s'éloigne d'un pas vacillant
laisse le père derrière elle.

Et puis

— Debout ! Bouge !

Il n'en avait rien à secouer, et il laissa les hommes le porter dans le couloir.

Nouvelle combinaison grise.

Laver le visage.

Laver les mains.

Pisser.

Manger des céréales. Son estomac ne parvint pas à les tolérer, il dut foncer aux toilettes, bleurgh, juste

jusqu'à un groupe de trois voitures, moteurs allumés.

La voiture noire du milieu, vitres teintées, portières lourdes, à l'arrière sur le siège du milieu la ceinture !

Ils démarrèrent.

Chapitre 80

Theo Miller est assis au centre de l'univers, en route vers son exécution, et il sait que le temps est dénué de sens.

Un convoi de trois voitures noires, sans plaques d'immatriculation, sans risque d'être contrôlé par la police, traverse à toute vitesse une ville qui crache encore de la fumée dans le ciel. Seuls les services d'urgence fonctionnent dans les hôpitaux, les supermarchés sont gardés par les vestiges disparates de la police armée, dont les membres ne savent pas vraiment quand arrivera leur prochaine paie mais qui partent plus ou moins du principe que s'ils font ce qu'ils ont toujours fait, peut-être que tout se passera bien finalement.

Et tandis que le convoi passe, Neila se trouve dans un bassin d'amarrage juste à côté de la Tamise, elle est arrivée de Maidenhead il y a trois jours. Toute sa vie l'a dirigée vers ce moment, et elle l'ignorait, et elle n'avait pas les bonnes questions à poser aux cartes. Vérification de son niveau de carburant, vérification de l'eau. Son souffle gèle dans l'air ses mains sont fortes son dos est droit, elle va bien. Elle va bien. Elle va toujours bien, quand elle est toute seule.

Elle tire les cartes

trois de bâton, le Bateleur, l'Ermite, l'Impératrice, deux de coupe, six de coupe, reine de bâton, valet d'épée, le Pendu (inversé) et si seulement elle connaissait les questions à poser au futur

si seulement ses questions n'étaient pas rattachées à

– bonheur, espoir, amour, solitude, rêves –

si seulement ses questions n'étaient pas une certaine façon de chercher à défaire le présent, à nier le présent, de prétendre que peut-être le présent s'améliorera même si dans son cœur elle sait que le présent se contente de poursuivre sa course il poursuit poursuit poursuit

peut-être qu'elle verrait la vérité dans les cartes et sur l'eau

tandis qu'elle vogue vers le pont et le nord.

et le temps est

Corn a trouvé l'endroit où les corps ont été enterrés. Il s'est caché et à présent il a quitté sa cachette il y a une main qui pointe hors du sol ce pourrait être la main de n'importe qui mais non bien sûr c'est la sienne c'est

Theo traverse une forêt hivernale, une arme à la main, et dans sa mémoire son père vit et sa fille grandit à son côté et Dani Cumali n'est pas morte et Seph Atkins n'appuie pas sur la détente et tout cela tout d'un coup est réel et présent dans son esprit et il n'a aucun sens du passé et aucun sens du futur, il vit tout maintenant à cet instant tout cela vit en lui et le temps est

Le camion éperonna la première voiture du convoi, la faisant tournoyer à cent quatre-vingts degrés de telle manière que son capot percuta l'avant de la voiture qui la suivait. Dans cette deuxième voiture les dents de Theo s'entrechoquèrent à en faire vibrer son crâne, avant que tout son corps soit projeté en avant, son cou et sa poitrine violemment compressés contre la ceinture de sécurité avant que la voiture rebondisse sur ses suspensions, tout l'élan chassé de ses roues. Un instant plus tard, la troisième et dernière voiture glissa en faisant racler son coffre tandis que le conducteur tournait brusquement pour éviter une collision, et à l'extérieur quelqu'un ouvrit le feu. Des mains poussèrent la tête de Theo vers le bas, le maintenant par la nuque. Le conducteur ouvrit la portière, s'abrita derrière pour tirer en direction du camion, tandis que dans son dos, un autre hurlement de freins annonçait l'arrivée d'une camionnette ornée de tourbillons de fleurs et de feuilles d'été, volée à un fleuriste. Quelque chose fut projeté et éclata dans un rugissement de fumée, emplissant l'intérieur de la voiture d'une puanteur âcre qui griffait la gorge de Theo, puis les portes arrière de la camionnette de fleuriste s'ouvrirent et trois hommes en cagoule descendirent précipitamment dans la rue, l'un avec un fusil, deux avec des armes de poing, canardant fébrilement le convoi.

Le conducteur de la voiture de Theo tomba d'un coup, sans un bruit, sans paraître comprendre qu'il avait été touché ou pourquoi il ne pouvait pas bouger. Le pare-brise arrière crépita et craqua, gondolé par une nouvelle pluie de balles contre le verre blindé. La voiture devant eux essaya de faire marche arrière, roula sur quelques centimètres avant de s'arrêter contre le mur du camion encastré en travers de la route, cogna, essaya encore, ne parvint pas à prendre l'élan nécessaire, cogna encore avant qu'un autre homme, le visage dissimulé derrière un casque de moto, se penche par la

fenêtre passager du camion et tire dans les roues arrière de la voiture dans un pop-bang de caoutchouc et de gaz.

Quelque part dans le vacarme Theo entendait les jurons et les exclamations d'hommes effrayés qui s'étaient entraînés pour ce type de situation mais en fait l'entraînement ne durait que quatre heures, mesures d'économie ils appelaient ça mesures d'économie à la con et maintenant ils se retrouvent devant ces enculés avec leur putain de flingues et

Un homme hurla et tomba, et il continua de hurler, les mains plaquées contre son ventre, il n'avait sans doute jamais hurlé comme ça de toute sa vie, il se dit qu'il pourrait peut-être garder le son à l'intérieur mais il en était incapable, être silencieux était tellement pire et ce n'était même pas une question de choix, ce n'était pas un choix c'était juste

Puis quelqu'un dans la voiture, quelqu'un qui avait l'intention de survivre, braqua une arme contre la tête de Theo et rugit :

— Je vais lui éclater la tête ! C'est lui que vous voulez, je vais le tuer !

Lentement, blam-bam-bam, les coups de feu moururent.

Ses sens revinrent, peu à peu, tournoyant dans le bouillonnement de sang et d'adrénaline qui lui brouillait la vue. Il prit conscience que quelqu'un essayait de le pousser hors de la voiture, et que c'était compliqué. Il dut se décaler sur le côté, réalisa qu'il avait encore sa ceinture de sécurité, lutta pour trouver la boucle alors même que l'homme sifflait :

— Bouge-toi, bouge-toi ! apparemment inconscient de la sangle qui le maintenait en place.

Theo ne semblait pas parvenir à appuyer assez fort sur le bouton, ce qui lui valut un coup sur la tête qui fit tressauter ses yeux dans ses orbites. Quand il réussit à défaire la ceinture, il découvrit que le siège conducteur était tellement reculé qu'il ne pouvait pas vraiment faire rentrer ses genoux dans l'espace restant, il dut se tordre et se contorsionner pour faire passer ses jambes par la portière ouverte, ses pieds dérapant sur une flaque de sang au moment où ils se posèrent sur l'asphalte. Derrière lui, l'homme au pistolet, un garde de sécurité, pétrifié mais bravache, sur le point de pleurer, lutta à son tour pour passer, tenta de manœuvrer son corps pour l'extraire de la voiture tout en gardant son arme appuyée contre la nuque de Theo. C'était, décida ce dernier, une façon très inélégante de procéder, une façon horrible de mourir, pendant à moitié hors d'une voiture, trop bête pour une sortie pleine de dignité.

Un coup au creux du dos le propulsa en avant, il se rattrapa à la portière entrouverte pour retrouver l'équilibre, se redressa brusquement. L'homme derrière lui se déroula prestement, collant son arme contre la nuque de Theo, le ramenant tout contre lui de l'autre bras, passé devant sa gorge et le bas de son visage, lui arquant le dos. Il vint à l'esprit de Theo que s'il appuyait sur la détente, la balle passerait sans doute droit à travers sa gorge et sortirait de l'autre côté pour aller s'enfoncer dans le bras de l'homme qui le tenait. Cette idée était presque drôle.

— Je vais le tuer ! cracha l'homme, en croyant pousser un rugissement plein de défi et en ratant son coup. C'est lui que vous voulez !

L'absurdité de cette idée frappa Theo ; c'était encore plus stupide de se faire tuer par un homme qui le croyait important. Et pourtant les coups de feu avaient cessé, et il ne restait maintenant plus que le silence et le sang sur l'asphalte.

Les hommes en cagoule rôdaient sur les côtés du camion devant lui. D'autres silhouettes se déplaçaient autour de la camionnette de fleuriste derrière. Parmi les occupants des voitures, les survivants se cachaient derrière des portières et risquaient des coups d'œil par-dessus des châssis grêlés d'impacts de balles, sans trop savoir de quel côté pointer leurs armes ou qui était aux commandes. Une sirène de voiture solitaire hurlait derrière le camion, déclenchée par le vacarme. Quelque part au loin un hélicoptère découpait l'air, et un rideau frémissait derrière une vitre, une lumière s'allumait et s'éteignait tout aussi rapidement.

Ils étaient sur un pont. Theo ne s'en était pas rendu compte jusqu'à présent. Le camion en bloquait une extrémité, la camionnette de fleuriste une autre. Le pont n'était pas très long, avec un muret en briques rouges de chaque côté, et il n'était pas suffisamment large pour que deux voitures passent de front. Il enjambait un canal, eau noire rendue mate et rigide par une fine couche de glace. Des maisons basses tout autour, briques jaunes et fenêtres sombres, l'éclat rose passé des réverbères éparpillés le long du chemin de halage lézardé. Il essaya de déterminer où il était, et estima que c'était quelque part au nord-ouest de Londres. Il sentait le pistolet contre son crâne et se demanda si Dani était morte avec le nom de Lucy sur les lèvres et s'il devait tenter de faire de même, et à quoi ça pourrait bien servir.

Et sur le pont personne ne bougeait, attendant que le temps reprenne son cours majestueux.

Puis un homme sortit de derrière le camion, le visage dissimulé derrière un masque antipoussière et une casquette, et il dit :

— Donnez-nous Miller, c'est tout. Nous pouvons éviter des morts inutiles.

Son visage était dissimulé, mais sa voix était familière, et Theo se mit à rire.

Il rit, un son à moitié étranglé qui n'arrivait pas à décider de sa nature, et sa tête bascula en arrière et ses épaules se contractèrent, et il hoqueta et pouffa avec une arme braquée sur sa tête, et Markse était le seul que ce comportement semblait laisser de marbre.

Pendant un instant tout resta suspendu en équilibre au centre de l'univers.

Et au centre de l'univers Corn marche en direction de Nottingham, le cœur brûlant de honte. Il a fui Newton Bridge quand les bulldozers sont arrivés et il a crié le nom de Bea, Bea, Bea mon amour ma vie je t'aime je ne te l'ai jamais dit je t'aime je t'aime tu le sais je sais que tu le sais je te vengerai je te trouverai Bea je te trouverai vivante pas morte et

Et au centre de l'univers

ceux qui prirent une arme parce que c'était un boulot comme un autre pour assurer le bonheur et la sécurité de leur famille

ceux qui appuient sur la détente parce que c'est le seul moyen de s'en sortir

ceux qui dormaient, qui s'éveillent à présent, qui dans l'éclat du jour diront « cette chose que j'ai vue » et

au centre de l'univers Neila s'agite sur sa couchette, le *Hector* amarré à un kilomètre environ d'un pont où désormais l'eau se teinte de sang et

au centre de l'univers Heidi saisit les mains de Lucy et chuchote : « Je vais veiller sur toi », mais Lucy se dégage parce qu'elle ne comprend pas et de toute façon, les gens ne sont bons qu'à raconter des mensonges et

au centre de l'univers un homme qui ne fait ce boulot que depuis quelques jours, à qui l'on a dit d'accompagner un convoi et qui ne posait pas de questions, et qui à présent comprend qu'il va mourir sur un pont au-dessus d'un canal, tend lentement la main sous le siège de la voiture qu'il occupe, et trouve la boîte entrouverte où ils mettent la réserve de munitions

et quelques bricoles, et ses doigts, dans son tâtonnement, se referment sur la forme d'une grenade.

Il ne sait pas vraiment quoi en faire.

Il ne sait pas vraiment pourquoi il est là.

Il n'avait pas réalisé que son boulot finirait comme ça. Ce n'était pas quelque chose qu'il avait vraiment anticipé.

Il tire sur la goupille, et alors qu'il se met en position pour lancer, quelqu'un voit son geste et crie :

— Grenade ! et l'enfer se déchaîne.

Le premier tir tue l'homme à la grenade, projetant son corps vers l'arrière.

Aussitôt après, Theo perd le fil de qui tire quoi alors que le pont grouille à nouveau de pas précipités, de tirs, de chutes, de cris. Un reste d'instinct de survie le pousse à se baisser, en se tournant au passage, raison pour laquelle la balle qui aurait dû lui emporter la tête passe en sifflant près de son oreille, un déchirement assourdissant, une force physique qu'il sent cogner contre son tympan et qui y fait naître un chant perçant digne de celui d'un rossignol. Alors que l'arme s'abaisse pour tirer à nouveau, il lance tout le poids de son corps contre l'homme placé derrière lui, et un autre coup de feu claqua en frôlant son épaule. Puis ils se retrouvèrent au sol, et Theo attrapa le poignet de l'homme, étonné par sa volonté de vivre, par sa volonté de faire du mal à l'homme qui voulait lui faire du mal. Il s'y raccrocha à deux mains, et en voyant cela son adversaire dégagea un de ses bras et fit mine de lui griffer le visage. Ses doigts manquèrent les yeux de Theo alors que celui-ci s'écartait, mais ils crochetèrent et tirèrent la chair tendre, déchirant ses joues, glissant vers sa gorge, repoussant son menton. Theo sentit ses bras s'étirer et ployer, sentit l'arme se tourner vers sa poitrine.

De l'autre côté de la voiture, la grenade, tombée des mains d'un homme mort, explosa.

L'onde de choc frappa Theo au visage, aux oreilles, projeta sa tête en arrière et l'envoya s'écraser contre le muret du pont. La voiture fit un bond d'un demi-mètre dans les airs, avant de s'écraser dans un éclatement de tuyaux, de suspensions et de pneus.

L'espace d'un instant les tirs s'interrompirent, l'air chargé de fumée et de poussière, doux crépitement de goudron fondu et verre de sécurité en

miettes. Puis ils reprirent, quelques coups de feu secs tirés par ceux qui étaient les plus éloignés de l'explosion, puis quelques autres alors que des comparses se joignaient à la fête, que Theo percevait depuis les profondeurs d'un océan, la mer clapotant dans ses oreilles, un voum-voum atténué, désaccordé, de balles qui volent, d'hommes qui crient, d'os qui craquent de feu qui crépite.

il roula sur le ventre

sait qu'il est blessé, mais il ne sait pas vraiment où, ou par quoi

rampa à quatre pattes

tombe

se releva, rampa, sut qu'il allait mourir ici, sut qu'il n'allait pas mourir, que c'était inacceptable, esquissa quelques pas trébuchants, tomba, maudit son corps, l'univers, Dani et Lucy et le monde, rampa encore, clignant des yeux dans la fumée et le sang, voit un homme courir vers lui, avant qu'une balle perdue, peut-être venue de devant, peut-être venue de derrière, frappe l'homme à la poitrine et il tombe, surpris, une main plaquée contre la plaie et qui revient rouge, qui l'aurait cru ? Qui aurait cru qu'il mourrait aujourd'hui, ici, qui aurait imaginé ça ?

Theo tenta d'appeler, de crier un nom, sans trop savoir lequel, peut-être celui de Lucy, impossible de voir avec la fumée et le sang qui coulait sur son visage, impossible d'émettre un son, réessaya, le bruit bloqué au fond de sa bouche

essaie de courir et échoue

tombe

sent le sol claquer près de son oreille tandis qu'une balle ricoche à côté de lui

voit un homme mort le fixer à quelques mètres, la langue étrangement logée entre ses lèvres comme s'il était sur le point de le narguer, ou comme si une troisième lèvre avait poussé sur son visage

Entendit un hélicoptère dans le ciel, et d'autres alarmes, des sirènes maintenant, des sirènes qui se rapprochaient, un rugissement d'urgence dans la nuit

Puis une main l'attrapa par la peau du cou, le tira sur le côté, le traîna tandis qu'il griffait encore dans le vide, en arrière, par-dessus le pont

Ils dégringolent, culbutant en tous sens, Theo donne des coups de pied, gronde, mord, se débat contre les mains qui le retiennent, il parvient à

frapper quelque chose de mou et entend un homme grogner, ils roulent sur un trottoir en pente, heurtent une poubelle, les coups de feu sont plus épars maintenant mais la fumée le feu tout n'est qu'ombres découpées contre la lumière, les ombres tantôt longues, tantôt courtes le projecteur de l'hélicoptère éclabousse le monde de blanc avant de s'évanouir Theo donne des coups de pied

ils roulent

fouillis de membres

roulent sur une rampe surélevée jusque sur le chemin de halage en contrebas, atterrissant sur les dalles de pierre avec assez de violence pour chasser l'air des deux corps, et pendant un moment ils restent allongés là, mous et ensanglantés au bord des eaux du canal, tandis que la bataille fait rage au-dessus de leurs têtes.

L'autre homme fut le premier à remuer.

Rampa à quatre pattes.

Et le temps est

Neila tourne et tourne et tourne encore, pirouette au bout du canal, et les cartes tombent sur la table le Mat le Bateleur la Papesse l'Impératrice l'Empereur le Pape l'Amoureux le Chariot la Justice l'Ermite la Roue de Fortune la Force le

— Theo !

Theo empoignait, griffait le visage de l'homme qui le tenait, tout était douleur, bataillant à l'aveuglette. Ses mains furent écartées d'une tape, des doigts se refermèrent autour de ses poignets.

— *Theo* !

Il cligna des paupières pour chasser le sang de ses yeux, secoua la tête face à un élément familier, puis se jeta de côté tandis qu'au-dessus d'eux l'hélicoptère passait à basse altitude, lumière éclatante et tirs nourris, plus forts, plus nets, plus clairs que tout ce qui s'était passé sur le pont, pénétrant le métal et la chair.

— *Theo* ! (Un homme encagoulé, un homme à la voix connue. Il retira son masque, hissa Theo un peu plus haut, le secoua, le plaqua contre le mur qui courait sous le pont.) Theo ! Lucy est vivante !

Theo leva les yeux vers le visage de Markse et il ne comprenait plus rien à grand-chose, sauf les mots qui comportaient le nom de sa fille.

— Vous êtes avec moi ? Vous êtes là ? (Markse le secoua encore, siffla, se défit de son manteau, le plaqua contre le sang sur le flanc de Theo c'est un machin en laine noire bien trop grand pour Theo il se demande ce qu'il fait dans ses mains.) Ils vont vous tuer ils vont la tuer ils vont tout réduire en cendres *courez !*

Il poussa Theo pour faire bonne mesure. Il chancela, se rattrapa au mur, ne tomba pas, ne leva pas la tête, mit un pied devant l'autre, testa son poids, marcha, marcha encore, ne tomba pas

ne tomba pas

et le temps est

— Tu devrais le faire, dit Dani. Je trouve que ça a l'air génial.

— Ne sois pas chiant, prévint la reine Bess, dame du hachoir

béni soit son nom bénies soient ses mains sur l'eau elle lessive le sang de nos péchés elle lessive les ombres ses doigts sont le baume de l'eucalyptus ses yeux sont les

Et à Leicester deux hommes se rencontrèrent, se sont rencontrés, se rencontreront se rencontrent et Markse dit :

— Vous voilà. Y allons-nous ?

Et ensemble ils marchèrent le long du canal, Theo et l'espion, et ce dernier dit d'une voix songeuse tandis que le soleil se hissait dans les hauteurs et que le jour se faisait un peu moins mordant :

— Le problème c'est que vous voulez tout maintenant. Vous voulez le changement maintenant. Mais pas seulement le changement. Vous voulez un changement qui soit... plein de compassion. Vous voulez que le monde voie qu'il est cruel, et lugubre, et que les puissants ont le contrôle et que les faibles n'ont rien. Vous voulez que les masses se soulèvent, pour construire un monde où les enfants sont en sécurité, où les anciens sont protégés et où tous les hommes se traitent en égaux, en frères, n'est-ce pas ? Un monde neuf, beau, où d'une façon ou d'une autre tout s'arrange. Mais monsieur Miller, tout ce que vous faites, tout ce que vous avez fait – cela ne fait qu'aggraver la peur. Les hurleurs, les fantômes, les rageurs, les silencieux qui observent derrière les fenêtres ; avez-vous vraiment cru que quand le monde tremblerait sur son axe, ils se précipiteraient à l'aide de leurs voisins ? Avez-vous vraiment cru que ceci était la solution ? Avez-vous cru que la bonté naît de la terreur ?

Et ils marchèrent.

Et après un certain temps Theo dit :

— Elle est vivante. Le reste n'est que détail.

Et Markse soupira, et lui tendit un morceau de papier avec une adresse, et dit :

— Vous feriez mieux de vous dépêcher. Ils partent à Monaco dès que la vente est terminée. Ils vont emmener Lucy et ce sera... (Et il s'interrompt en voyant le visage de Theo.) Ces choses-là ne devraient jamais être personnelles, marmotta-t-il, pour lui-même plus que pour les autres. Mais une fois qu'elles le deviennent, autant faire une sorte de choix dans votre vie. Ils n'ont pas encore découvert que c'était moi, mais ils vont le comprendre demain. C'est là qu'ils vont mettre la main sur mon chauffeur, et après ça toutes les pièces tomberont en place, alors je pars pour la frontière maintenant. J'ai mis de côté des papiers, de l'argent, il y a un petit coin que j'ai repéré depuis un moment. C'est tout, je crois, c'est tout ce qui...

À travers la fumée et les flammes et le sang qui goutte à présent dans l'eau, Markse regarda depuis l'abri du pont tandis
un pas à la fois
Theo courut.

Chapitre 81

Le temps est

— Oh là là oh oui bien sûr oui en sang près du canal avez-vous une adresse à fournir... je ne vous vois pas sur ma carte avez-vous le service d'assistance premium ou standard pour 4,99 £ de plus par mois vous pouvez passer à...

Et le temps est

— T'es le gars de Mike, hein ?

— Non.

— Laisse tomber tes gamineries, gamin.

Et le temps, qui semble aussi tourner au centre de l'univers, un autre produit de la masse et du mouvement

le temps est

— C'est... couleur bleuet ?

— Oui. Enfin, on fait avec ce qu'on a...

Theo marche le long du canal et parfois il est dans un bateau et parfois il y a une bougie et de la glace et des macaronis au fromage et

Les cormorans savent compter jusqu'à sept, des oiseaux très intelligents en fait, et les hérons se tiennent sur une patte pour pêcher même si les poissons sont sans doute morts sous l'eau et

À Nottingham, Theo et Corn marchent le long du canal.

— J'aurais dû te tuer, marmonna Corn. J'aurais dû te tuer pour ce que t'as fait. J'ai dit qu'on devrait se barrer, qu'elle devait se barrer, mais Bess a dit non. Elle a dit qu'ils viendraient jamais nous attaquer, pas maintenant. On avait gagné, la Compagnie était détruite, quel intérêt de s'attaquer à Newton Bridge maintenant ? J'ai dit c'est pas la question. Tu n'attaques pas parce que tu as gagné. Tu attaques parce que tu as perdu, et tu veux faire du mal. Tout ce qu'on avait construit, tu ne peux pas laisser un truc pareil mourir. C'était une question de principe de principe de merde Bea est...

Pendant un moment ils regardent l'eau, immobiles.

Puis :

— Pourquoi tu leur as dit ? Pourquoi tu les as laissés nous tuer ?

— Parce qu'ils avaient ma fille. Ils ne lui ont pas fait du mal sous mes yeux. C'était inutile. Il était très clair que si je ne leur disais pas ce qu'ils voulaient savoir, ils lui feraient du mal. C'était tout. C'était la seule chose qui comptait. Tout le reste semblait très insignifiant.

À Leicester Markse dit :

— Je sais que c'est dur à croire pour vous, mais vous devez faire confiance à Heidi Fardell. Elle sait que vous venez. Simon n'a jamais vraiment eu beaucoup de respect pour sa femme. Elle a coupé l'alarme anticambriolage, elle a coupé la liaison avec la guérite de sécurité. Vous pouvez entrer et ils ne vont pas vous tomber dessus, elle promet que...

» c'est presque terminé maintenant.

» C'est presque terminé.

» Je croyais servir quelque chose qui était

» Connard de fils de pute arrogant pauvre débile ignorant de merde

» J'imagine que c'est...

L'eau s'écoule vers la mer, et ils restent un moment immobiles en silence.

Corn a les mains enfoncées dans les poches, observant son propre reflet.

— On l'a bien défendu, pendant genre cinq minutes. C'est le temps qu'ils ont mis pour nous tuer. Ils ont vendu la terre à une sorte de cheikh ou un truc comme ça. Ils vont redévelopper Newton Bridge pour en faire une retraite de yoga. Ou genre un endroit pour écrire de la poésie, on fait tache on est les

» est-ce que tu vas les tuer ?

» Est-ce que tu vas les tuer ?

» Je te donnerai un flingue. Promets-moi juste que tu vas tous les tuer.

Theo se tient au sommet de la colline et regarde la maison en contrebas.

La brume basse du matin qui naît dans l'herbe craquante de givre le soleil qui la chauffe et la dissipe l'humidité dans l'air brouille la lumière en fait un ciel-piscine d'or reflété colore la lumière sur ses doigts d'argent pâle fait

Il y a un pistolet dans sa poche, et il sait qui occupe la maison.

Il lève les yeux vers le ciel et vers la terre, goûte la pluie sur ses lèvres
et sent la chaleur du sang dans ses os.

Il se met en marche, vers la fin.

OceanofPDF.com

Chapitre 82

Au nord il y avait une maison où le charbon et le bois brûlent dans les âtres.

C'était une maison douillette, le genre d'endroit où il y a toujours une couverture douce de rechange, et où il n'y a pas de moisissure dans la salle de bains.

Elle était tapie derrière un mur de briques rouges couronné de pierre blanche.

Il y a du gravier neuf sur l'allée, deux voitures garées devant. À Noël ils accrochaient une couronne sur la porte, baies rouges à la luisance dodue, une carte argentée disant HOME accrochée à du fil argenté entrelacé dans les arceaux. Les fenêtres ont huit carreaux de verre entre des montants de bois blanc, et elles glissent de bas en haut pour laisser entrer la brise estivale. Rejointoyer la cheminée a coûté une petite fortune, mais pas autant que l'installation du chauffage central. Il y a un cellier à l'arrière où ils mettent les œufs en provenance directe des poulaillers au fond du jardin. Quand Simon et ses frères et sœurs étaient jeunes, ils adoraient ramasser les œufs, c'était le truc le plus chouette du monde, parfois ils sortaient deux ou trois fois par jour juste pour voir si une autre poule avait pondu, mais en vieillissant ils avaient perdu tout intérêt pour ce genre de choses, et Heidi n'eut jamais d'enfants.

Une cuisinière et un homme de ménage dorment à l'étage, dans les chambres mansardées, sous des couvertures chauffantes. On ne les appelle pas une cuisinière et un homme de ménage ; elle est traiteur privée, il est intendant général, et tout en dormant, ils rêvent, et le monde dans l'obscurité de leur esprit est rempli d'étoiles, tournoyant autour d'un noyau de ténèbres.

Theo escalade le mur près d'un chêne noueux.

Marche dans les feuilles mortes gluantes.

S'arrête devant la maison, dans le noir, attend un peu que les lumières s'éteignent à l'intérieur.

Seule brille une lanterne au-dessus de la porte d'entrée.

Il fait le tour par l'arrière.

La porte de la cuisine est fermée à clé.

La fenêtre ne l'est pas.

Grimpe, la tête la première, rampe sur une table où des fleurs bleues fraîchement coupées rayonnent dans un vase en porcelaine blanche. L'alarme anticambriolage ne se déclenche pas. Les lignes reliées aux gardes de sécurité, qui sommeillent dans les anciennes étables, ont été coupées il y a des jours, et personne n'a pris la peine de vérifier parce qu'Heidi a dit que c'était bon.

Theo marche pieds nus sur un sol de pierre noire et froide, ses chaussures abandonnées près du poêle encore chaud, les chaussettes sales et mouillées.

Il fait glisser ses doigts sur le mur en marchant.

Touche le papier, les cadres photo, portraits et clichés de famille.

S'arrête un moment dans le salon, il y a des aiguilles sur le sol là où l'homme de ménage a raté les derniers vestiges du sapin de Noël, des braises orange dans la cheminée, la télé en veille, une toile d'éclaboussures ocre et rouges sur un mur, plus longue que le corps d'un homme endormi, couleur au bord du monde, attirant l'œil, faisant tourner l'univers.

Monte l'escalier.

Dépasse la chambre parentale, entend ronfler, voit le léger mouvement des ombres dans la lumière tamisée qui passe sous la porte quand une femme se glisse dans le lit près de son mari déjà inconscient.

Passe au bureau.

S'assoit un moment à la table de travail de Simon Fardell.

Ouvre un tiroir.

Fouille.

Trouve l'arme dans le deuxième tiroir à partir du haut, côté droit. Elle fait partie d'une paire, conservée dans une vieille boîte en bois tapissée de violet.

C'est un pistolet familial. Il le soupèse un moment, puis examine la visée. Il n'est pas certain que ce soit l'arme qu'a utilisée le vrai Theo Miller le jour où Philip Arnsdale l'a tué. Peut-être que c'est l'arme de Philip. Cette pensée lui donne le sentiment d'être sale, et il remet l'arme dans sa boîte, la

boîte dans le bureau. Il sort son propre pistolet, rumine un moment, puis le range.

Trouve un stylo et du papier dans le bureau.

Commence à écrire.

Il lui faut huit pages pour dire ce qu'il veut dire.

Quand il a terminé, il plie la lettre, la met dans une enveloppe, écrit le nom de sa fille dessus. La pièce se refroidit. Il y a une cheminée contre le mur est. Il y jette quelques bûches, les plaque contre les braises avec un tisonnier en fer noir, se rassoit au bureau, allume la télé. La télé tombe automatiquement sur une chaîne d'informations financières. Il y a une caméra au sommet de l'écran pour les visioconférences et tellement de boutons sur la télécommande qu'il peine à trouver « *mute* ». Tandis qu'il le cherche, des voix beuglent, annonçant la dernière turbulence, chutes des cours, spéculation, spéculation, spéculation il faut croire en l'avenir, sinon tout s'effondre et en ce moment l'avenir est...

Le bruit réveille quelqu'un dans la maison.

Une lumière s'allume.

Des pas approchent.

Theo parvient à se faire obéir de la télé et s'assoit derrière le bureau, les pieds dessus, attendant.

La porte s'ouvre.

Simon Fardell se tient sur le seuil.

Il regarde Theo, et aussitôt il a peur, et il parvient à le dissimuler une seconde plus tard.

Parcourt la pièce du regard, désarçonné.

Voit la boîte ouverte sur le bureau, deux pistolets dans le velours, et ne bouge pas.

Theo dit :

— Je suis là pour ma fille.

Simon s'humecte les lèvres. Il semble un instant à cet homme riche que ce moment l'a attendu toute sa vie, que de la brume envahit les rives de la Tamise que Theo Miller – le vrai Theo Miller – agonise à ses pieds que bientôt la brume reviendra et le son du feu dans l'âtre et que pour un instant seulement il y a quelque chose dans le temps et dans cette seconde qui

Mais l'impression passe parce qu'il a autre chose à foutre, et qu'il y a des gens qui dépendent de lui, et qu'il n'a pas le temps pour ce genre de

conneries.

Simon entra dans la pièce, ferma la porte derrière lui afin de ne pas déranger la maisonnée. Il jeta un coup d'œil vers la télé muette, reporta son regard sur Theo, la boîte, les armes.

— Je me souviens de toi, finit-il par dire. J'y ai réfléchi depuis. Je me souviens de toi.

Fit un pas vers Theo, s'arrêtant, testant le mouvement, découvrit que bouger ne provoquait pas de réaction, fit un autre pas, s'arrêta encore, à un peu plus d'un mètre du bureau.

— Il y a des alarmes, ajouta-t-il. La sécurité va arriver.

— Non, soupira Theo. Markse vous a trahi. Il a attaqué le convoi. Votre femme a coupé les alarmes. Elle n'apprécie pas que vous vouliez vendre ma fille en esclavage. Elle n'aime pas ma fille non plus, mais je crois... (Un sourire naquit à la commissure de ses lèvres.) Je crois que c'est une question de principe. Personne ne va venir. La Compagnie est morte, et il ne reste plus que cette nuit.

Simon tourna légèrement la tête sur le côté, les lèvres minces et les yeux plissés. Il portait un pyjama rayé en coton, boutonné jusqu'au dernier bouton qui rentrait dans la peau pâle de sa gorge, les manchettes plaquées aux poignets, comme si la chair était toxique au toucher. Il fit un autre pas vers le bureau, et comme Theo ne bougea pas, il s'assit devant lui.

Ils se regardèrent un moment tandis que la lumière de la télé dansait en silence derrière eux. Puis :

— La Compagnie va bien. Beaucoup de postes ont été sacrifiés, beaucoup d'investissements sont partis à la poubelle, mais nous allons rebondir. Nous vivons dans une ère globale. Nous vivons dans une époque innovante. Je me souviens de toi. Le petit trouillard, le second de Theo Miller. Tu étais inutile, je me souviens d'avoir pensé, je dois vraiment perdre mon temps avec ce gamin ? mais bien sûr, la réponse était oui. Il faut composer avec ce genre de choses, pendant un certain temps.

Theo sourit à nouveau, acquiesça lentement.

— C'était moi. J'ai suggéré que nous mettions des balles à blanc dans les pistolets. J'ai cru que vous étiez d'accord pour dire que c'était une bonne idée. Je me trompais. Si je n'avais pas eu aussi peur, j'aurais sans doute eu l'intelligence de comprendre que je me trompais. Étonnant la

capacité qu'a le cerveau à se convaincre de certaines choses, sous la pression.

— Et maintenant tu es venu me tuer ?

Pas de peur ; une question polie.

— Je suis là pour ma fille.

— Ta fille dort à l'étage. Je l'ai déjà vendue à une société de Marseille, spécialisée dans les filles dans son genre. J'ai cru que je pourrais peut-être faire une bonne affaire, mais en fait elle ne vaut rien. Elle vaut à peine le coût du trajet en avion. (Il l'observe, le visage encadré par la lueur du feu d'un côté, par l'éclat numérique de l'autre, chaud et froid se fondant en ombres étranges sous ses yeux, autour de ses lèvres.) Tu crois que tu vas t'y opposer ? Je ne t'en crois pas capable. Le garçon d'Oxford dont je garde le souvenir n'était qu'un bon à rien.

— Lequel ? demanda Theo. Le garçon qui a survécu, ou le garçon qui est mort ?

Silence un moment. Les yeux de Simon effleurent les pistolets sur la table entre eux, la boîte ouverte, le métal dévorant la lumière.

Theo fit tourner l'enveloppe entre ses doigts, puis la posa sur le bureau. Les yeux de Simon se posèrent brièvement dessus, puis se détournèrent. Theo posa les pieds par terre, s'assit bien droit, entrelaça ses doigts sur le bureau devant lui, le menton baissé, les yeux levés.

Puis Theo dit :

— Vous ne devriez pas laisser ce genre de choses devenir personnelles.

Simon leva un sourcil, attendit.

— Tuer Philip... détruire Newton Bridge... vous me faites l'effet d'un homme profondément infantile, si je puis me permettre, alors ce que je vais vous dire ne signifiera sans doute pas grand-chose pour vous. Les gens du hachoir chuchotent des prières à leur déesse, une déesse sans nom ; une puissance supérieure – bénie soit l'eau béni soit le clair de lune entre les barreaux bénis soient ceux qui crient dans le noir et n'entendent pas de réponse béni soit...

Au cœur de tout cela nous trouvons de la beauté dans les ténèbres et le clair de lune, du sens dans les ombres, parce que sans cela nous ne sommes que les esclaves des fortunes des autres, rampant du berceau à la tombe et ainsi...

» Suis-je là pour vous tuer ?

» J'imagine que oui, d'une certaine manière. Lucy n'est peut-être même pas ma fille, mais j'imagine... et j'ai honte de l'admettre... que je ne vois aucun autre moyen de...

Simon plongeait vers l'avant, attrapa le pistolet le plus proche dans la boîte, le braqua sur Theo, tira.

Il tira quatre fois.

Theo broncha, figé sur place, et attendit.

Simon baissa son arme.

La leva à nouveau.

La baissa à nouveau.

— Balles à blanc, bien sûr, fit Theo d'une voix songeuse. Soyons bien clairs, ça allait toujours être des balles à blanc – c'est comme ça que ces choses...

Simon baissa les yeux à nouveau, leva l'arme, tira les trois derniers coups vers la tête de Theo, cliqua dans le vide, hocha la tête, reposa l'arme sur le bureau.

Theo sortit son pistolet de sa poche. Il le posa au bord du bureau, une main sur le métal.

Simon s'humecta les lèvres. Murmura :

— Me tuer serait... j'ai de l'argent, nous pouvons nous entendre il y a...

Theo secoua la tête.

— Vous n'auriez pas dû prendre ma fille.

— Ta fille ! (Un gros rire, à moitié hystérique, ravalé par l'indignation.) Tu viens de dire que ce n'est sans doute pas ta fille, ça, pour elle, tout ça pour elle c'est le truc le plus stupide que j'aie jamais entendu c'est le truc le plus bouché égoïste de merde et si la tuer sauvait ce pays des gens comme toi alors...

Les yeux de Theo se posèrent sur la porte, et Simon se tut. Écoute. Feu et vapeur, le bourdonnement de la télé, deux personnes qui respirent, et deux autres près de la porte.

Simon se retourna sur son siège.

Lucy, vêtue d'un pyjama rose avec des nounours, puéril et absurde, elle le détestait, mais Heidi ne savait pas quoi acheter d'autre, ne savait pas ce qu'aimaient les adolescentes. Derrière elle, les mains posées sur les épaules de la fille, protectrice, Heidi, appuyée contre l'encadrement de la porte,

chemise de nuit vert pâle brodée de petites marguerites jaunes, les yeux un peu plissés sans ses lentilles de contact.

Le temps est
qui sait ce qu'est le temps ce moment est le moment où l'univers tourne
et c'est

tic tic tic

le compte à rebours de l'infini

tic tic tic

et Theo trouve cela brièvement étrange, puis brièvement risible, et puis finalement correct, que les adultes dans la pièce restent paralysés tandis qu'une enfant les juge, et les méprise tous, et tienne en son pouvoir le dernier mot de la vérité et

l'univers tourne

et l'enfant juge

et son visage les condamne tous.

Jusqu'à ce qu'enfin une lueur passe dans ses yeux, et qu'elle choisisse une voie, et Theo voit un choix.

— Vous avez du liquide ? demanda-t-elle à Theo, d'une voix claire et capable.

Il secoua la tête.

Elle acquiesça et disparut à nouveau dans l'obscurité du couloir. Heidi pencha la tête sur le côté, puis la suivit sans un bruit.

Les deux hommes restèrent assis, attendant, tandis que l'univers tournait vers sa destruction.

Quand Lucy revint, elle portait un jean, un gros pull en polaire, un manteau, une écharpe et des gants. Elle avait un sac sur le dos, et tenait un sac en plastique orange dans sa main droite.

— C'est les bijoux de sa mère, expliqua-t-elle alors que Theo haussait un sourcil. Et il a, genre, mille balles en liquide planqués dans une boîte dans le garage.

Theo rumina cette information, puis opina, se leva.

Il marcha jusqu'à la porte, lança un regard en arrière vers Simon.

— Les choses ne changent pas, laissa échapper ce dernier. Le monde est comme ça, c'est tout. Le monde est comme ça. La Compagnie est remplie

de gens. Ils ne changeront pas. Le changement leur ferait du mal. C'est ça qui leur donne raison. C'est ça qui...

Theo se détourna et descendit l'escalier.

Après un moment, sa fille le suivit.

Le portail vers le monde extérieur était fermé à clé.

Il y avait des sirènes au loin.

Des murs hauts et pas de point d'escalade évident, le chêne était de l'autre côté. Theo jeta un coup d'œil à Lucy, qui haussa les épaules, blasée.

Puis un crissement de pas sur le gravier. Heidi Fardell derrière eux, des bottes aux pieds, un manteau passé sur sa chemise de nuit, un sac à main en bandoulière sur le tout, et un sac en plastique contenant de l'eau et les restes du curry de la veille dans un Tupperware, agite la clé, le souffle court, et lâche :

— Il vous reste une petite place ?

OceanofPDF.com

Chapitre 83

Ils marchèrent un moment, trois voyageurs dans la neige du Nouvel An.
Ils ne parlèrent pas.

Ils se reposèrent un moment sur un banc dans un village dénué de nom.
Ils marchèrent encore jusqu'à arriver dans une gare.

Heidi fouille dans son portefeuille, trouve de l'argent, achète des tickets.
Lucy choisit la destination, encore plus au nord vers un endroit qui ne sonne pas trop merdique.

Ils s'assoient un moment sur un banc pour attendre le train. Lucy est assise au milieu. Theo et Heidi ne se regardent pas.

Le train a du retard. Il y a une vilaine couche de glace sur la voie.

Lucy utilise son argent volé, achète un café pour Theo, un thé pour Heidi, un chocolat chaud pour elle.

Ils boivent dans des gobelets en carton, et ensuite il va jeter les gobelets dans la poubelle, et ils s'assoient encore un moment.

Quand le train arrive, il est bondé, collant et moite, les souffles se condensent sur les vitres, ils bondissent pour attraper des poignées, trouvent un peu de place à l'arrière, la porte reliant les wagons refuse de rester fermée elle fait bang flop bang flop bang flop jusqu'à ce que Theo mette son genou dessus. Lucy regarde le paysage. Lucy n'est pas assez grande pour se retenir à la barre du plafond, alors elle s'accroche à une poignée près de la fenêtre, même si cela veut dire qu'elle doit se coller contre un homme qui lit un magazine sur le trot à poney dans les vallées galloises. Heidi et Theo sont collés l'un contre l'autre, mal à l'aise et silencieux tandis que le train fait clang-clac. Heidi ouvre son sac, sort un fin tube rose. Elle en tamponne un peu sur ses doigts, sent sa peau une fois, deux fois, trois fois en un rituel lent, frotte le bout de ses doigts les uns contre les autres et sur ses tempes, laisse échapper un soupir, fait mine de remettre le tube dans son sac, hésite. Elle le propose à Theo. Il secoue la tête. Elle hausse les épaules et remet le tube dans son sac.

Et après un certain temps Lucy lit la lettre écrite par son père.

Quand elle a terminé, elle la replie et la met dans sa poche.

Ils voyagent vers le nord, jusqu'à parvenir à Penrith, où elle dit :

— Qu'on soit bien clairs. C'est mon argent.

Theo hocha la tête, Heidi parut sur le point d'objecter et se retint.

— Je ne suis pas venue avec l'un ou l'autre de vous deux. Je suis juste partie de *là-bas*.

Theo hocha à nouveau la tête.

— Vous avez vraiment fait tous ces trucs qu'ils disent que vous avez faits, ce qu'il y a dans la lettre ?

— Oui.

— Vous êtes taré.

Theo haussa les épaules.

— Comment était... (Elle s'interrompt, jeta un coup d'œil vers Heidi, puis détourna le regard.) Je ne veux pas que vous me disiez comment était ma mère. Pas tout de suite. Mais quand je demanderai, vous me le direz, d'accord ?

— D'accord.

— Je ne sais pas si vous êtes mon père.

— Moi non plus.

— Et vous n'êtes *pas* ma mère.

Heidi hocha la tête et contempla ses bottes.

— Je m'en fous de toute façon. Ça veut rien dire. Tous les deux vous avez jamais été là pour moi de toute ma putain de vie, alors vous pouvez aller vous faire foutre si vous croyez que vous pouvez juste vous pointer maintenant et jouer les...

Ils oscillèrent encore un moment en silence, tandis que la patrouille des frontières écossaise montait dans le train. À l'extérieur, une femme sur le quai vendait de la soupe de carottes dans une cuve. La locomotive grommela gentiment, lent tournoiement de ventilateurs éteints.

— Vous avez un plan ? Parce que j'ai pas la moindre idée de ce que je fous ici.

Theo réfléchit, puis sourit.

— Je suis sûr que nous trouverons quelque chose.

— Ça veut rien dire ça c'est juste ce qu'on dit quand...

— Hé, ma belle, ça va ?

Neila est assise au bord du canal, et elle ne se souvient pas où est le nord, ou de quel côté pointe le *Hector*, ou bien où elle est censée aller maintenant.

La femme assise près d'elle porte un pull orné de canards qui se dandinent et un bonnet noir qui irait mal à toute autre personne.

— Ma belle ? Ça va ? Vous allez bien ?

Neila ne va pas bien.

Elle comprend qu'elle ne va pas bien, et c'est une bénédiction splendide, c'est la révélation du divin, c'est la chose la plus merveilleuse qu'elle ait jamais connue, une vérité qui illumine son âme. Elle ne va pas bien, elle n'est pas bien, et c'est magnifique.

— Venez à l'intérieur, dit l'étrangère. Venez boire un thé.

Markse fait la queue au contrôle de sécurité de l'aéroport, un faux passeport en poche, avec à la main un ticket pour une destination où il fait chaud, et se demande ce qu'il va bien pouvoir faire maintenant qu'il a des principes et pas de plan de retraite, et il conclut que ce sera sans doute un désastre quoi qu'il arrive.

Corn regarde l'eau traverser Nottingham et il dit à l'homme près de lui :

— La prochaine fois je l'ouvrirai quand je voudrai et je dirai ses quatre vérités à...

Les corbeaux picorent une main qui pointe hors d'une fosse à moitié comblée dans un champ, et bientôt il ne restera que l'os et un peu de rose tendu vers le ciel.

Quand la police quitte sa maison vide et froide, Simon Fardell éteint la télé dans le bureau.

Elle ne devient pas immédiatement noire.

La télé contient une caméra.

L'image montre le côté de son visage, tandis qu'il écoute un homme assis à son bureau.

« Vous ne devriez pas laisser ce genre de choses devenir personnelles. »

Il observe en silence tandis qu'il lève le pistolet, tire quatre fois. Puis il le lève à nouveau, et tire trois autres coups. Il ne sait pas vraiment pourquoi il a tiré ces trois derniers coups, et en regardant son propre visage sur l'écran on dirait vraiment que l'homme qui appuie sur la détente n'est pas entièrement convaincu non plus par cette ligne de conduite.

Les images ont été diffusées dans le monde entier, bien sûr.

La technologie fonctionne comme ça, de nos jours. Il s'en sortira, bien sûr. Demain il monte dans un avion pour Monaco et il a plus qu'assez d'actifs pour compenser toutes les pertes. C'est juste une question de savoir comment la Compagnie voit ce genre de choses, le comité dans son ensemble. Quand Philip est devenu un obstacle ils ont dû se débarrasser de Philip et maintenant Simon est...

Il va bien.

Il s'en sortira.

Il va bien.

Sa secrétaire appelle, et demande s'il veut prendre l'hélicoptère pour aller à l'aéroport. Instinctivement, il ouvre la bouche pour dire oui, puis il change d'avis et dit qu'il ira plutôt en voiture.

Ils demandent asile à la frontière écossaise, et on les installe dans une maison de transit juste au nord de Kirtlebridge.

Ils signent les papiers en tant que père, mère et fille, juste parce que ce sera plus facile pour les fonctionnaires de...

juste pour ça.

Lucy relit la lettre de Theo une ou deux fois quand elle pense qu'il ne regarde pas.

Ils mangent du pain et de la confiture au dîner, et il dort dans l'aile des hommes, et Heidi demande si elle peut payer pour un hôtel, et Lucy a droit à sa propre chambre pour enfants, avec des images de trains à vapeur et de dinosaures sur les murs, ce qu'elle trouve condescendant mais elle s'en remet vite parce qu'en fait c'est plutôt...

Trois jours plus tard, assis dans le car qui les emmène vers Glasgow, elle dit :

— Si je voulais faire un machin ADN, genre, pour tester la – je pourrais le faire ?

— Oui.

— Et si tu n'étais pas alors...

— Je t'aiderai à trouver ton père, quel qu'il soit. Il y a un homme à Shawford, il est – mais c'est à toi de voir, je veux dire, quand tu seras...

— Cool. C'est bien. Et c'est pas chelou je veux dire c'est pas comme...

— Ceci est ton monde. Il y a tout un temps, il y avait ce temps avant et il y a ce temps maintenant et le futur parfois on dirait que ces choses ne peuvent exister que maintenant, tandis que nous nous souvenons et

imaginons, c'est seulement maintenant que nous faisons l'expérience de toutes ces choses pas avant et pas plus tard, mais le futur – il est à toi, le futur te revient, à toi de décider et de faire et de construire et ce sera un futur où tu vis et c'est...

Au commencement et à la fin de toutes choses.

Plus tard, la neige commença à tomber.

OceanofPDF.com

Claire North a écrit son premier roman alors qu'elle n'avait que quatorze ans. Comparée depuis à Philip Pullman, elle a publié de nombreux ouvrages retentissants comme *Les Quinze Premières Vies d'Harry August*. Entre 1984 et *La Servante écarlate*, cette dystopie sombre et dangereusement crédible a été saluée comme l'un de ses meilleurs romans.

OceanofPDF.com

De la même autrice :

Les Quinze Premières Vies d'Harry August

Touch

La Soudaine Apparition de Hope Arden

84K

www.bragelonne.fr

OceanofPDF.com

Titre original : *84K*
Copyright © 2018 by Claire North
Originellement publié en 2018 au Royaume-Uni
par Orbit, une marque de Little, Brown Book Group

© Bragelonne 2021, pour la présente traduction

Photographies de couverture : © plainpicture / NaturePL / Stephen Dalton

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 979-10-281-1982-9

Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@bragelonne.fr
Site Internet : www.bragelonne.fr

OceanofPDF.com